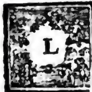


GAZETTE, du 5 Janvier 1760.

De Coppenhague, le 16 Décembre 1759.



LA Princesse Louise, seconde fille du Roi, qui vient d'avoir la petite vérole, est actuellement hors de danger. Cette maladie a fait ici de grands ravages pendant quatre mois. Il y mouroit plus de cent personnes par semaine.

Le Roi a donné au sieur Steman une place de Conseiller d'Etat. Le sieur Adam Strevensée vient d'être déclaré Sur-Intendant Général des Duchés de Schleswich & de Holstein.

De Vienne, le 20 Décembre 1759.

Nous avons reçus les détails suivans de la marche du Baron de Laudon dans la Haute-Silésie. Les Prussiens qui sont restés dans cette Province, ont donné toute leur attention à faire échouer les projets de ce Général. Le Colonel de Bulow fut détaché avec plusieurs bataillons & escadrons vers Czenstochow, dans le moment que l'ennemi apprit, que le Baron de Laudon se portoit sur Cracovie. La présence de ce Colonel & de son détachement n'empêcha point le Baron de Laudon de s'avancer par *Szoreck* & *Cremolow*, & d'arriver à Cracovie, comme il s'étoit proposé. Il voulut de-là continuer sa marche sur Bielitz. Les Prussiens qui en furent avertis, firent plusieurs détachemens pour lui disputer le passage. Le sieur de Rosen-Crantz, Capitaine dans le régiment de Werner, eut ordre de se porter du côté de Kent, & d'occuper les postes de Biala & de Bielitz. Mais à l'approche de l'avant-garde du Baron de Laudon, il fut forcé de se retirer avec précipitation. Le sieur le Grant, Major-Général, & le Colonel de Bulow se posterent dans les environs de Berun & de Plesse; & le sieur de Ramin, Major-Général, passa l'Oder pour les soutenir. Cette chaîne d'ennemis retarda un peu la marche du Baron de Laudon. Il fit sonder les passages d'Owenczin & de Gottschalkowitz dans le voisinage de Plesse. Il y trouva de la résistance, & ne voulut point risquer le sort d'un combat, contre plusieurs corps de troupes ennemies, qui occupoient des positions avantageuses. Il dirigea sa marche par Dziednitz & Czechow entre Plesse & Bielitz.

Pendant ce temps-là, le Général Draskowitz s'avançoit vers la Principauté de Teschen, avec un corps de troupes Autrichiennes, qui avoit été renforcé près de Troppau. Le Général Fouquet qui sentit combien ce mouvement étoit favorable au Baron de Laudon, marcha avec tout son corps de Cosel à Ratibor, pour être plus à portée de couvrir les frontieres de la Silésie. Sa manœuvre n'empêcha point le Baron de Laudon d'arriver à Bielitz, & de pousser son avant-garde dans la Principauté de Teschen, où elle fut jointe par le Général Draskowitz. Le Baron de Laudon, en entrant dans la Silésie Prussienne, fit occuper les Villes de Beneschau & de Hultschin sur l'Oppa. Le Général Fouquet, pour l'empêcher de pénétrer plus avant, partit le 5 de ce mois de Ratibor, & marcha en avant. Les jours suivans jusqu'au 10, les escarmouches furent fréquentes entre ses troupes & les nôtres. L'ennemi fut repoussé presque partout; & le Baron de Laudon, après une marche des plus pénibles, est venu à bout de prendre les quartiers qu'il vouloit, & de les mettre à l'abri de toute surprise de la part des Prussiens.

Le Prince de Deux-Ponts arriva ici le 17. Il eut ce même jour audience de Leurs Majestés Impériales, qui lui firent l'accueil le plus distingué.

Le Baron de Reischach est arrivé depuis peu de l'armée aux ordres du Baron de Laudon. Il nous a appris que cette armée a pris ses quartiers d'hiver dans la Haute-Silésie & dans la Moravie. Les troupes dont le Général Draskowitz a le commandement resteront dans la Haute-Silésie. Les régimens de Los-Rios, d'Angern & de Leopold-Palfi, forment un cordon depuis Teschen jusqu'à Fulneck. Le quartier général est à Cremsier.

Le Baron de Laudon est attendu ici incessamment. Le Général Campitelli commandera l'armée en son absence.

On envoie en Croatie les prisonniers faits à la bataille de Maxen. Ils défilent par colonnes dans notre voisinage.

Charles, Comte de Konigseg-Erps, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Conseiller d'Etat, Président de la Chambre des Finances, ci-devant Grand Maître de la Maison de l'Impératrice Elisabeth, mourut le 19 en cette Ville, dans la soixante-troisieme année de son âge.

De Leipsick, le 16 Décembre 1759.

Depuis trois semaines, plusieurs de nos Sénateurs & de nos Négocians sont prisonniers dans le Château de Pleissembourg, en punition de ce que les huit cents mille écus que le Roi de Prusse exige, n'ont pas été acquittés. Comme il nous est tout-à-fait impossible de rassembler cette somme, nous ne pouvons que nous soumettre aux terribles exécutions dont on nous menace.

L'armée de Sa Majesté Prussienne continue de camper près de Meissen, de Wilsdruff & de Freyberg. Elle souffre beaucoup de la rigueur du froid & de la disette des vivres. Les soldats Prussiens, après avoir coupé tous les arbres, ont abattu les toits des maisons.

Après l'affaire de Meissen, le Général Beck s'est porté sur Torgau avec un corps de seize mille hommes. Il a rencontré sur l'Elbe soixante barques char-

gées de provisions pour les Prussiens. Il a fait attaquer ce convoi, & toutes les barques ont été brûlées ou coulées à fond. Il a brûlé les magasins que les ennemis avoient à Rieisa, à Strehlen & à Belgern. Ensuite il s'est présenté devant Torgau. Mais ayant reconnu qu'il lui étoit impossible de tenter le passage de l'Elbe, il s'est contenté de jetter quelques bombes dans la Place; & il s'est replié sur Esterwerda. La marche de ce Général sur Torgau a répandu l'allarme dans le Brandebourg; & sa retraite sur Esterwerda ne rassure point les habitans de cet Electorat, qui le voient à portée de tenter une irruption dans la Moyenne Marche. On croit pourtant qu'il n'a pris cette derniere position, qu'afin de pouvoir tirer des contributions de la Basse-Lusace; & afin d'être en état de s'opposer à l'arrivée du renfort de six bataillons & de trente-cinq escadrons que le Roi de Prusse fait venir de Silésie.

Les Prussiens qui sont ici en garnison, assurent qu'ils ne craignent rien pour Berlin; que le Général Manteuffel a eu ordre de détacher deux mille hommes, qui doivent renforcer la garnison de cette Capitale, & que le Général Kleist a dû s'avancer avec un corps de Cavalerie, pour être à portée de secourir cette garnison, au cas que les Autrichiens tentent contre elle quelque entreprise. Ils prétendent encore que le Roi de Prusse se dispose à marcher sur Dresde, pour en faire le siege, dès qu'il aura reçu sa grosse artillerie; & que les troupes du Maréchal de Daun seront forcées dans peu de se retirer en Bohême. Mais il paroît par les lettres de Dresde, qu'on n'y craint point de pareils événemens.

De Hambourg, le 20 Décembre 1759.

Les Suédois continuent d'occuper le poste de Malchin. La petite armée du Général Manteuffel a été considérablement affoiblie par les renforts qu'il a été obligé d'envoyer au Roi de Prusse en Saxe. On croit que ce Général ne tardera pas de se rapprocher de Berlin, & qu'il ne laissera en Poméranie qu'un petit corps d'Infanterie & de Cavalerie. En attendant, il a fait marcher dans le Mecklenbourg un détachement de Hussards, pour contraindre les habitans de ce Pays à acquitter sans délai le reste des contributions, qui leur ont été imposées, par ordre de Sa Majesté Prussienne. Ces Hussards se sont contentés jusqu'à présent d'intimer aux Magistrats l'injonction de leur Général. Les Généraux Suédois ont envoyé en même temps dans le Mecklenbourg une ordonnance, qui défend aux Magistrats des Villes d'obéir aux sommations des Prussiens, & de leur fournir aucun secours d'argent ou de vivres. Les Suédois sont en état de faire exécuter leur ordonnance, parce qu'ils ont des forces très-supérieures à celles des Prussiens; & on dit qu'ils sont déterminés à marcher dans le Mecklenbourg pour le protéger, si le Général Manteuffel y fait commettre la moindre violence.

On a publié la convention que les Commissaires de l'Impératrice de Russie & ceux du Roi de Prusse, ont arrêtée à Butow en Poméranie, relativement à l'échange des prisonniers. En voici le contenu.

1°. Sur la demande faite par les Commissaires Prussiens, que pendant leur séance à Butow, on fixât l'étendue du territoire où la neutralité auroit lieu, on est convenu, pour ne point retarder les opérations, de s'en tenir au circuit d'une lieue autour de la Ville, jusqu'à nouvel ordre de la part des deux Cours.

2°. Les Commissaires devant avoir une libre communication avec les lieux où sont les prisonniers, on laissera passer sans opposition & sans examen, les estafettes qui seront envoyées aux Commissaires ou qu'ils dépêcheront.

3°. Les passeports seront signés des Commissaires des deux Puissances. On y désignera le terme de leur durée; & ceux qui en seront munis pourront passer partout, sans qu'on puisse les arrêter & ouvrir leurs paquets.

4°. Au cas que quelqu'un des gens de la suite des Commissaires viennent à s'évader, on ne lui donnera point asyle. On l'arrêtera avec les écrits & les effets qu'il auroit pu emporter, quand même il seroit entré au service de la Puissance chez laquelle il se sera retiré.

5°. Les Commissaires seront exempts du paiement des droits sur les vivres qu'ils feront venir à Butow. Le logement, le bois, le lit & la lumiere, pour l'usage des Commissaires & des personnes de leur suite, seront à la charge de la Ville & du territoire neutre.

6°. Les lettres des Commissaires seront franches de port. On paiera au prix ordinaire les chevaux dont on aura besoin pour les estafettes & les couriers. Comme il n'y a point de poste directe entre Butow & Marienwerder, d'où les prisonniers doivent être transportés, on établira une poste de Cosaques.

7°. Tous les articles dont les Commissaires pourront convenir, seront censés avoir la même force, que s'ils étoient compris dans la présente convention. Elle ne subsistera pour Butow, qu'autant que la commission durera. On en envoiera des copies aux Généraux des armées de Russie & de Prusse, afin qu'ils les fassent publier dans les différens corps qu'ils commandent.

Les Commissaires des deux Puissances ont arrêté, que le cartel aura lieu pour six ans, ou pour tout le temps que durera la guerre présente. L'échange ou la rançon des prisonniers se fera le 1er de chaque mois. on donnera trois mille hommes ou quinze mille florins, pour un Feld-Maréchal; deux mille hommes ou dix mille florins, pour un Général en chef; mille hommes ou cinq mille florins, pour un Lieutenant-Général; trois cents hommes ou quinze cents florins, pour un Major-Général; deux cents hommes ou mille florins, pour un Brigadier; deux mille hommes ou dix mille florins, pour un Général d'Artillerie; cent trente hommes ou six cents cinquante florins, pour un Colonel d'Infanterie ou de Cavalerie; & ainsi des autres Officiers selon la proportion de leur grade.

De Francfort, le 24 Décembre 1759.

Un corps de quinze mille Alliés aux ordres du

Prince Héréditaire de Brunswick est entré dans la Thuringe. Il est composé de Cavalerie & d'Infanterie. Il mene un train d'artillerie de trente pieces de gros canon. Il a passé près d'Erfurth, dirigeant sa marche sur Weimar, & de-là sur Jena.

Les troupes de Wirtemberg s'avancent dans la Wétéravie du côté d'Ultichstein. Les habitans du Pays ont reçu ordre du Maréchal de Broglie de fournir à ces troupes les vivres nécessaires. On croit que le corps des Saxons doit les joindre.

Le Maréchal de Broglie a fait une tentative pour surprendre le corps des Chasseurs que le Général Freytag, avoit posté à Langhome entre Butzbach & Giessen. Le 22 de ce mois, il se rendit à Butzbach, pour diriger les mouvemens des troupes légeres, qui s'étoient mises en marche à une heure après-minuit. L'opération étoit habilement concertée; mais le Général Freytag fut averti du projet. Il eut le temps de se retirer dans les bois, où il prit une position si avantageuse, qu'il fut impossible de l'attaquer. Il en a été quitte pour trois chariots de bagages & quelques chevaux qui lui ont été enlevés.

L'armée de l'Empire est arrivée le 10 près de Carlsbad. Une partie de cette armée prendra ses quartiers d'hiver dans le Voigtland, & l'autre dans la Franconie. Le quartier général sera à Nuremberg, comme les années précédentes.

De Madrid, le 18 Décembre 1759.

Le Roi a disposé en faveur de Don Pierre Stuard, Lieutenant-Général de ses Armées, de la charge de Premier-Ecuyer, vacante par la mort de Don Charles de Areyzaga, Capitaine Général. Sa Majesté a nommé Adjudant Général des Gardes du Corps Don Louis de Rozas, Alferez de la premiere compagnie; Elle a donné la premiere Lieutenance de la troisieme compagnie au Chevalier de la Plaigne, qui en étoit le second Lieutenant.

Le 17 de ce mois, la Cour a pris le deuil pour quatre mois, à l'occasion de la mort de Madame Infante, Duchesse de Parme.

De Londres, le 24 Décembre 1759.

Les vents orageux, qui ont régné au commencement de ce mois, ont fait un ravage considérable dans le Port de Falmouth. On évalue à plusieurs mille livres sterlings la perte que cette Ville a soufferte. Il y a eu des vaisseaux brisés & des maisons renversées.

La nouvelle du désastre de Maxen a fait présumer, qu'on alloit transporter incessamment de gros renforts en Allemagne; mais il est certain qu'il n'y a jusqu'à présent aucunes mesures prises à ce sujet.

Voici l'extrait d'une lettre écrite le 11 Septembre dernier, du camp d'Oswego dans l'Amérique Septentrionale. « Le Général Gage a pris le commandement, après la mort du Général Prideaux. Il a fait des efforts surprenans pour réussir dans l'expédition dont il étoit chargé; mais le mauvais état de nos troupes & la difficulté des subsistances ont rendu sa bonne volonté inutile. Nous travaillons à construire ici un Fort, qui sera de meilleure défense que celui que nous y avons trouvé au commencement de la guerre. Il ne nous sera pas possible de continuer la campagne au-delà du mois d'Octobre. »

Le nombre des corsaires de la Martinique s'augmente tous les jours; & ils causent un préjudice considérable à nos Marchands. Ils se sont attachés à ruiner le commerce de la Guadeloupe. Ils y ont fait plusieurs descente avec succès.

Le Consul Anglois d'Helsingor en Danemarck mande, que depuis que le Capitaine Thurot est parti de Gottembourg, on n'a point eu de ses nouvelles. Comme nous avons à Helsingor une flotte marchande richement chargée, on assure qu'on va expédier quatre frégates pour l'escorter. On conjecture que le Capitaine Thurot a relâché dans un Port de Norwege, parce qu'un navire Anglois a vu le 1er de ce mois sur cette côte quatre gros bâtimens & deux petits, qu'il soupçonne être l'escadre de ce Capitaine.

On a enregistré à la Douane, pour la Compagnie des Indes, cent soixante mille onces d'especes d'argent étranger, que cette Compagnie va faire passer dans ses établissemens.

Le Gouvernement d'Irlande continue de s'occuper des moyens de mettre ce Royaume à l'abri d'une invasion. La Chambre des Communes s'est engagée à rembourser jusqu'à la concurrence de cent cinquante mille livres sterlings les sommes qui seront avancées pour mettre le Gouvernement en état de repousser les premiers efforts de l'ennemi. Elle donnera quatre pour cent d'intérêt de ces sommes. Cette résolution a excité dans la Chambre des murmures, que le parti de la Cour, toujours le plus puissant, a aisément étouffés. Plusieurs des Membres ont demandé qu'on insérât dans la résolution les paroles suivantes: *Quoiqu'on n'ait présenté à la Chambre aucun plan, ni aucune estimation des mesures que l'on est convenu de prendre pour la défense de ce Royaume.* Mais leur représentation n'a point été écoutée.

Le Roi a nommé le sieur Thomas Wrongthon son Consul Général pour toutes les Provinces de l'Empire de Russie, où les sujets de Sa Majesté font le commerce.

La Nation entiere a les yeux ouverts sur les résolutions qui seront prises par la Chambre des Communes, concernant l'affaire des Distillateurs qui font les eaux-de-vie de grain. On prétend qu'il est question de charger ces eaux-de-vie de nouveaux droits, & de rendre à cette espece particuliere de Distillateurs la liberté de travailler, qui leur avoit été précédemment interdite. D'autres assurent que les nouveaux droits s'étendront sur les eaux-de-vie de sucre. Les Comtés de Norfolck & d'Essex ont chargé, dit-on, leurs Députés à la Chambre d'insister pour que les eaux-de-vie de grain aient une préférence exclusive. On ajoute que malgré l'opposition que la distillation des grains a trouvée depuis quelque temps dans le Royaume, cependant tous les Comtés aimeront mieux se déclarer pour cette distillation, que de souffrir un trop grand accroissement dans l'importation des sucres. C'est une quest-

tion d'intérêt national, qui occupe & divise tous les esprits. Les uns craignent que le Royaume ne se trouve chargé d'une trop grande quantité de grains, si l'exportation de cette denrée demeure gênée. Les autres en appréhendent la disette.

Les personnes intéressées dans l'affaire du nouvel emprunt de huit millions de livres sterlings, prétendent que les fonds de cet emprunt sont déjà faits, & que les livres des souscriptions sont fermées. Mais le souvenir de ce qui arriva l'année derniere est trop récent, pour qu'on ajoute foi à ces assertions. Les entrepreneurs de cet emprunt se rendent garans de la solidité de toutes les personnes dont les noms seront sur leurs listes.

La distillation des grains vient d'être défendue par un bill, qui a été signé le 20 de ce mois au nom du Roi & en présence des Communes. Cette résolution est ici fort désaprouvée. On croit qu'il eût été plus avantageux de laisser aux Hollandois & aux Hambourgeois le soin de porter des farines à l'armée Hanovrienne, que de nous mettre dans le cas de dépendre d'eux pour des besoins, qui sont devenus par l'habitude de premiere nécessité, pour le peuple de Londres & des Provinces.

La Chambre des Seigneurs s'est ajourné au 15 Janvier. Celle des Communes a discuté dans plusieurs séances les moyens de fournir les subsides qui ont été accordés. La matiere a paru si embarrassante, que la Chambre en a remis la décision au 14 du mois prochain.

On n'a point encore de nouvelles de l'Amiral Hawke, qui est attendu dans nos Ports, & qui doit laisser une escadre d'observation sur les côtes de France.

De la Haye, le 25 Décembre 1759.

On vient de recevoir les nouvelles suivantes de Dublin. Le bruit a couru dans cette Capitale, que les deux Chambres du Parlement d'Irlande traitoient avec la Cour, pour consentir à leur suppression. Le peuple s'est attroupé, il a environné le Palais, & il a insulté plusieurs Membres des deux Chambres. Le Duc de Bedfort, Viceroi d'Irlande, a fait marcher ses troupes contre cette multitude. Les chefs de l'émeute ont été arrêtés; & on attend les ordres de la Cour de Londres pour décider de leur sort.

Joachim Frederic, Baron de Preys, Envoyé Extraordinaire du Roi de Suede, auprès de Leurs Hautes-Puissances, mourut en cette Ville le 22 de ce mois, âgé de quatre-vingt-dix ans.

De Versailles, le 3 Janvier 1760.

Le premier jour de l'an, les Princes & Princesses du Sang, ainsi que les Seigneurs & Dames de la Cour, eurent l'honneur de complimenter le Roi sur la nouvelle année.

Le Corps de Ville, à cette occasion, rendit aussi ses respects à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

Ce même jour, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, s'étant assemblés vers les onze heures du matin dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté tint Chapitre, & nomma Chevalier de ses Ordres le Comte de Choiseul, son Ambassadeur auprès de Leurs Majestés Impériales. Le Roi sortit ensuite de son appartement pour aller à la Chapelle. Sa Majesté, devant laquelle les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs Masses, étoit en manteau, le Collier de l'Ordre & celui de la Toison d'Or par-dessus. Elle étoit précédée de Monseigneur le Dauphin, du Prince de Condé, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, du Comte d'Eu, du Duc de Penthievre, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Après la Grand'Messe, qui fut célébrée par l'Evêque de Langres, Prélat Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, Sa Majesté fut reconduite à son appartement en la maniere accoutumée.

Le 2, le Roi, les Princes, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre; assisterent au Service pour l'anniversaire des Chevaliers de l'Ordre, où le même Prélat officia.

Sa Majesté a disposé de la charge de Maître de sa Garde robe, vacante par la démission du Marquis de Souvré, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général de ses Armées, en faveur du Marquis de Chauvelin, Grand Croix Honoraire de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & son Ambassadeur près le Roi de Sardaigne; Sa Majesté a aussi disposé de la pareille charge, vacante par la démission du Maréchal de Maillebois, en faveur du Comte de Boisgelin de Cucé, premier Cornette de la premiere Compagnie des Mousquetaires.

De Paris, le 5 Janvier 1760.

Le sieur Canon, Lieutenant de Frégate, qui étoit parti au mois de Mars de l'année derniere avec un convoi pour le Canada, en est de retour; il a eu l'honneur d'être présenté au Roi.

Suivant les dernieres lettres de Cadix, on ne désarme point les vaisseaux; on a reçu des ordres contraires, ainsi que pour les troupes de terre. Ces lettres ajoutent qu'une tempête a dispersé l'escadre Angloise qui croisoit dans ses parages, & que trois de ses plus gros vaisseaux ont été démâtés & mis hors d'état de tenir la mer. Les cinq vaisseaux François & les quatre frégates qui étoient sortis du Port le 5, ont été obligés d'y rentrer le 7.

Louise-Félicité de Flavacourt, épouse de Louis Roger, Marquis d'Estampes, Colonel des Grenadiers de France, mourut en cette Ville le 31 du mois dernier, âgée de dix-sept ans.

Nota. On s'est trompé dans le bulletin, qui a été envoyé au Bureau de la Gazette, & qui a été inséré dans celle du 15 du mois dernier, en parlant des cinq Grands Prevôts, qui ont été faits Inspecteurs des Maréchaussées. Il falloit s'énoncer ainsi : cinq Prevôts Généraux des Provinces. Il n'appartient qu'au Marquis de Sourches, Prevôt de l'Hôtel & Grand Prevôt de France, d'être qualifié du titre de Grand.

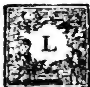
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis à vis la rue S. Thomas, le 5 Janvier 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 12 Janvier 1760.

De Warsovie, le 20 Décembre 1759.



E Chef des Juifs, qui ont été baptisés en cette Ville, a présenté une nouvelle requête au Roi, par laquelle il le supplie de vouloir bien accorder sa protection à un millier d'autres Juifs, répandus dans les Palatinats de Podolie & de Russie, qui desirent de se faire instruire pour recevoir le Baptême.

De Coppenhague, le 26 Décembre 1759.

On mande d'Elseneur, que la nuit du 22 de ce mois, on y a ressenti une violente secousse de tremblement de terre, qui a duré environ une minute. Le même accident s'est fait sentir à Flensbourg & à Schleswich. La secousse a été plus forte dans cette derniere Ville.

De Vienne, le 31 Décembre 1759.

Le Baron de Laudon arriva ici le 23 de ce mois. Il a eu déjà plusieurs audiences de Leurs Majestés, qui lui ont donné les plus grandes marques d'estime & de bienveillance. Il avoit été précédé de quelques jours par le Comte Rodolphe Palfi, qui partira incessamment pour la Pologne.

Les dernieres lettres de Dresde portent qu'il n'y a point eu de changement dans la position des deux armées; si ce n'est que le Maréchal de Daun a envoyé du côté de Stolpen neuf régimens de Cavalerie, afin de faciliter davantage les subsistances. Le Général Beck est en avant avec sa division. Il s'est avancé fort près de Wilsdruff; & il a choisi une position, qui donne beaucoup d'inquiétude aux ennemis; parce qu'elle le met à portée de troubler la marche de leurs convois, & qu'elle les oblige de prendre des précautions particulieres pour la sûreté de Torgau.

Les prisonniers Prussiens continuent de défiler par colonnes dans nos environs. Leur nombre est de seize mille hommes effectifs. Les Officiers forment une colonne séparée, qui arriva le 23 à Parckersdorff. Elle y séjourna le 24, & elle en partit le lendemain avec une escorte de deux cents hommes de Cavalerie. Tous ces prisonniers seront dispersés dans les Provinces de Croatie, de Styrie & de Carinthie.

On vient d'apprendre qu'un corps nombreux, détaché de l'armée des Alliés, a pénétré en Saxe, & que le Roi de Prusse fait venir de Silésie quelques bataillons, avec la division aux ordres du Colonel de Schmettau. On a pris à ce sujet les arrangemens nécessaires. Le Baron de Laudon partit le 26 pour la Bohême. Les Généraux de Saint-Ignon & Comte Esterhasi, arrivés ici depuis peu, sont repartis très-promptement, pour aller rejoindre l'armée qui est en Saxe.

On mande de Petersbourg, que le Chancelier Comte de Woronzow a déclaré aux Ministres de Sa Majesté Très-Chrétienne & de l'Impératrice Reine, de la part de Sa Majesté l'Impératrice de Russie, que l'armée des Russes ne s'étoit retirée de la Silésie, que parce qu'elle n'avoit pas pu s'y procurer les subsistances nécessaires; que cette retraite ne devoit inspirer aucune défiance à ses Alliés; & que pour preuve de fidélité à ses engagemens, l'Impératrice de Russie avoit résolu d'envoyer à son armée, dans le courant du mois de Mars prochain, un renfort de quarante mille hommes de vieilles troupes.

Tandis que les Russes ont été cantonnés le long de la Warta, le Comte de Soltikoff a fait marcher divers détachemens sur les frontieres de Silésie & de Brandebourg. Ces détachemens ont attaqué plusieurs fois les piquets ennemis. Il ont eu constamment sur eux de l'avantage; & ils ont occasionné beaucoup de désertion parmi les troupes Prussiennes. Les Russes ont gardé ces cantonnemens jusqu'au 25 Novembre. Le froid alors est devenu si excessif, que le Comte de Soltikoff a donné ordre à toute son armée de se porter sur la Wistule, pour y prendre des quartiers d'hiver.

De Prague, le 22 Décembre 1759.

Le 17 de ce mois, un détachement de dix-huit cents Prussiens surprit le Monastere d'Osseg. L'Officier qui les commandoit demanda l'Abbé; & comme on lui dit qu'il étoit absent, il fit rompre les portes de la chambre du dépôt, & enleva l'argent. Ensuite il ordonna au Prieur de fournir cent mille écus, avec menace, s'il n'obéissoit pas, de faire brûler le Monastere. Le lendemain, la Communauté n'ayant pu rassembler que mille florins, fut obligée de comparoître devant l'Officier ennemi. Tous les Religieux se mirent à genoux pour demander grace. Les Prussiens en prirent douze avec le Prieur pour servir d'otages. Le Monastere fut mis au pillage. Les soldats entrerent dans l'Eglise, forcerent le Tabernacle, enleverent le Ciboire, après avoir jetté les Hosties sur les marches de l'Autel. Ils foulerent aux pieds les Crucifix & les Images des Saints. Ils renverserent les Autels & enleverent les ornemens Sacerdotaux. Tout fut mis en pieces. Les soldats se répandirent dans l'intérieur du Monastere. Ils prirent tous les habits & tout le linge des Religieux. Il en maltraiterent plusieurs à coups de sabre, & les dépouillerent jusqu'à la chemise. Le réfectoire, les chambres, la pharmacie, la bibliotheque, les archives, tout fut saccagé. Il n'est resté dans ce Monastere ni portes, ni fenêtres, ni meubles, ni effets. Tout a été enlevé, brûlé, ou détruit.

De Dresde, le 28 Décembre 1759.

L'armée du Roi de Prusse continue de garder sa position du côté de Wilsdruff. Ce Prince a rappellé

dans cet Electorat la plus grande partie des troupes qu'il avoit en Poméranie & en Silésie. On assure que lorsque tous ces renforts l'auront joint, il aura près de soixante mille hommes. Il paroît qu'il persiste dans le dessein de faire occuper les montagnes qui nous séparent de la Bohême, afin d'intercepter la communication de l'armée Autrichienne avec Prague, d'où elle tire ses subsistances. Le Maréchal de Daun est très-attentif à observer les mouvemens de l'ennemi, & sa présence nous rassure contre toutes les entreprises des Prussiens. Son armée est en très-bon état. Il doit recevoir incessamment huit mille hommes de recrues qu'on lui envoie de Bohême.

De Francfort, le 2 Janvier 1760.

Le Maréchal de Broglie ayant eu avis que le Prince Ferdinand faisoit les dispositions de retraite, se porta le 27 du mois dernier à Klein-Linnes, pour s'en assurer plus positivement. Il faisoit ce jour-là un brouillard fort épais, qui ne permettoit pas de rien distinguer. Le Maréchal de Broglie s'avança jusqu'à Giessen, pour s'informer de la position des ennemis. Il attendit jusqu'à la nuit, sans pouvoir se procurer sur ce sujet les connoissances qu'il vouloit avoir. Pour y suppléer, il fit attaquer à dix heures du soir le Village de Luckeln, dans la persuasion où il étoit, que si l'ennemi songeoit à se retirer, ce poste ne seroit pas défendu, qu'au contraire, si l'ennemi vouloit garder sa position, il seroit attentif à le conserver. L'événement fit connoître que ce Maréchal avoit bien jugé. L'attaque du Village rencontra une résistance qui ne permit plus d'ajouter foi aux bruits qui avoient couru de la retraite des ennemis. On vit bientôt des feux allumés sur tout le front du camp des Alliés au-delà de la Lohn. Il fut aisé de reconnoître que leur armée étoit en bataille. Elle resta sous les armes jusqu'au lendemain à onze heures du matin. Alors le Prince Ferdinand ne voyant point de dispositions capables de lui faire appréhender les suites de l'attaque de la veille, fit rentrer ses troupes dans leurs cantonnemens ; & le Maréchal de Broglie reprit la route de Friedberg, où il arriva à sept heures du soir.

Le renfort de quinze mille hommes, aux ordres du Prince Héréditaire de Brunswick, est entré en Saxe après une marche forcée. Les troupes de l'Empire, qui sont en quartiers d'hiver dans la Franconie, ont fait divers détachemens pour harceler l'arriere-garde de ce corps ennemi.

On mande de Cassel, que le Landgrave de Hesse est dangereusement malade dans son Château de Rinteln.

On apprend de Bareith que le 14 & le 15 du même mois, le froid y a été si rigoureux, que la liqueur du thermometre est descendue au quinzieme degré au-dessous du terme de la congelation. Elle n'étoit pas descendue plus bas pendant l'hiver mémorable de 1709.

De Wesel, le 4 Janvier 1760.

Les partis Hanovriens font des courses dans le Pays de Bergues. La nuit du 2 au 3 de ce mois, un de ces partis s'avança jusqu'à Keisersweert, & alla brûler à Ordingen un petit magasin, où il y avoit six mille rations de fourages.

De Madrid, le 26 Décembre 1759.

Le Roi a nommé le Comte de Valde-Paraysо son Ambassadeur près le Roi & la République de Pologne. Sa Majesté a donné au Marquis de Squilace, ci-devant Secrétaire d'Etat de la Guerre, de la Marine & des Finances à Naples, la charge de Président du Conseil des Finances, avec celle de Secrétaire d'Etat au même Département, & la Sur-Intendance Générale des Monnoies.

De Cadix, le 15 Décembre 1759.

Les vents ont été fort orageux le 6 & le 7 de ce mois. Plusieurs navires ont été submergés par la tempête. L'escadre de l'Amiral Broderick a considérablement souffert. Cet Amiral a été obligé de se retirer dans notre rade. Des sept vaisseaux qui sont à ses ordres, les deux plus gros ont été forcés de couper leurs mâts. Le vaisseau Amiral est fort endommagé ; & selon toutes les apparences, les Anglois auront beaucoup de peine à remettre ces trois navires en état de servir. Il paroît que le dessein de l'Amiral Broderick est de passer sur un autre vaisseau, afin de reprendre sa croisiere. Il craint, avec raison, que les vaisseaux François qui sont dans notre Port, ne profitent de cette circonstance pour en sortir.

De Naples, le 20 Décembre 1759.

Ceux de nos bâtimens qui ont accompagné Sa Majesté Catholique en Espagne, ont essuyé à leur retour une tempête qui les a dispersés. Plusieurs Ministres Etrangers ont déjà présenté au Roi leurs nouvelles lettres de créance. Le Ministre d'Angleterre a complimenté Sa Majesté sur son avénement à la Couronne, au nom du Roi son Maître. Le Comte de Neuperg, Ministre de Leurs Majestés Impériales, a eu une longue conférence avec le Marquis de Tanucci, à l'issue de laquelle il a fait partir un courier pour Vienne.

De Londres, le 30 Décembre 1759.

Le Prince de San Severino Albertini, Envoyé Extraordinaire du Roi des Deux-Siciles, eut le 19 de ce mois une audience particuliere du Roi, dans laquelle il présenta à Sa Majesté ses nouvelles lettres de créance. Il fut conduit à cette audience par le sieur Pitt, Secrétaire d'Etat.

Ce même jour, un bâtiment dépêché par l'Amiral Hawke, rapporta que les mauvais temps avoient empêché cet Amiral de rien entreprendre contre les vaisseaux François qui se sont refugiés dans la Vilaine ; qu'il s'étoit transporté du côté du Croisic, pour faire pêcher les canons du vaisseau que nous avons perdu sur cette côte ; que l'ennemi avoit fait tirer contre les chaloupes employées à ce travail ; & que pour venger cette injure, il avoit bombardé la Ville du Croisic.

Le sieur Wroughton partira incessamment pour Petersbourg, où il va remplacer le feu Baron Wolfe, en qualité de Consul Général d'Angleterre. On assure qu'il doit remettre au sieur Keith, Ministre du Roi auprès de l'Impératrice de Russie, des instructions relatives au renouvellement du traité de com-

merce entre les deux Nations, qui est expiré depuis quelque temps.

On prépare un embarquement de troupes pour les Indes Orientales. On doit envoyer aussi bientôt des munitions à Quebec, avec des Ingénieurs & des ouvriers, pour rétablir les fortifications de cette Place.

Les vaisseaux du Roi *le Devonshire*, *le Dorsetshire* & *le Vengeur*, qui faisoient partie de la flotte de l'Amiral Hawke, entrerent le 25 dans le Port de Plymouth, avec *le Formidable*, qui a été pris sur les François. La Cour fut informée à cette occasion, que les vaisseaux ennemis, qui sont entrés dans la Vilaine, sont tout-à-fait inaccessibles.

L'Amiral Geari arriva à Portsmouth le 26 avec quelques autres vaisseaux de la même flotte, que les dernieres tempêtes ont considérablement endommagés. Le Lord Hauwe étoit embarqué sur ces vaisseaux. Il partit sur le champ & arriva ici le même jour. Il étoit chargé de dépêches pour le Ministere & pour l'Amirauté. Il les remit en arrivant, & il se rendit ensuite au Palais de Saint-James, où il eut l'honneur de saluer le Roi.

L'Amiral Rodney a quitté sa croisiere devant le Havre, & il est rentré avec son escadre à Portsmouth.

Voici les dernieres nouvelles que nous avons reçues des Indes Occidentales. Les six vaisseaux aux ordres du Chef d'Escadre Moore ont mouillé à la hauteur d'Antigoa, & la côte de la Guadeloupe est restée sans défense. Les Armateurs de la Martinique y font des descentes continuelles, qui sont toujours suivies de beaucoup de ravages. Le Chef d'Escadre Moore a détaché une corvette aux ordres du sieur Nott, son premier Lieutenant, pour donner la chasse à ces Armateurs.

Les troupes que nous avons à Quebec sont au nombre de cinq mille hommes. On va renvoyer à Boston les malades & les blessés. On est un peu rassuré sur la crainte qu'on avoit eue d'abord d'une entreprise de la part des François, qui campent à six lieues de cette Capitale. On sçait qu'ils souffrent beaucoup de la rigueur du froid & de la disette de vivres. La garnison de Quebec a des vivres pour plus de six mois. Les viandes salées ne lui manquent pas. Elle n'est pas si bien pourvue de viandes fraîches. La livre de mouton s'y vend un schelling & trois sols. La chandelle y est extrêmement rare. On travaille à rendre habitables les maisons qui n'ont pas été entierement abymées. On continuera ce travail autant que la saison le permettra.

Les Magistrats de Dublin présenterent le 10 de ce mois une adresse au Duc de Bedfort, Vice-Roi d'Irlande, pour lui témoigner leur chagrin au sujet du trouble excité en dernier lieu dans cette Capitale. Ils promettent dans cette adresse, de donner toute leur attention à retirer de l'erreur ceux qui, sans avoir de mauvaises intentions, avoient été séduits, & à découvrir les coupables, s'il y en a, qui après avoir soulevé le peuple, ont outragé plusieurs des Membres des deux Chambres du Parlement. Ils prient le Duc de Bedfort de ne point les rendre responsables d'un projet de sédition, formé hors des limites de leur Jurisdiction, & exécuté ensuite dans leur Ville par surprise, & si soudainement, qu'il leur avoit été impossible de le prévenir. Ils rappellent les différentes preuves de fidélité & de zele que la Ville de Dublin a données, dans les circonstances les plus critiques, aux Rois ses Souverains, & qui lui ont mérité les priviléges de dignité & d'autorité, dont le premier Magistrat & les premiers Officiers de cette Ville sont décorés. Ils protestent que les mêmes sentimens sont gravés dans le fond de leur cœur; & ils fondent sur eux l'espérance qu'ils ont, que la prospérité de l'Irlande sera le principal objet de l'administration de son Vice-Roi, & que la Ville de Dublin en particulier obtiendra de lui toute sorte de protection pour les précieuses franchises, qui ont été la récompense de sa fidélité constante.

L'affaire du Lord Georges Sackeville n'est point encore décidée. Il persiste à demander la tenue d'un Conseil de Guerre pour le juger. Mais il paroît qu'on veut éluder sa demande. Comme il a été dépouillé de tous ses emplois militaires, on a fait naître un doute sur la compétence du Conseil de Guerre à son égard; & l'on a renvoyé la discussion de ce doute à d'autres Juges, pour en donner leur avis.

De la Haye, le 28 Décembre 1759.

Leurs Hautes Puissances ont écrit au nouveau Roi des Deux-Siciles une lettre, dans laquelle Elles lui disent, qu'Elles ont appris avec beaucoup de joie son avénement au Trône; qu'Elles souhaitent que son regne soit heureux, & qu'Elles aient souvent l'occasion de lui donner des preuves réelles de la haute considération qu'Elles ont pour sa Personne Royale, ainsi que de la sincere résolution où Elles sont d'entretenir avec lui & d'affermir de plus en plus la même bonne intelligence qui les unit avec le Roi son pere; & qu'Elles rechercheront toutes les occasions de l'en assurer par des preuves publiques.

Nous avons appris par les dernieres dépêches de nos Députés à Londres, qu'il reste encore bien des difficultés à lever, pour terminer les contestations qui sont survenues entre les Anglois & nous, au sujet des pirateries de leurs corsaires.

De Mahon, le 4 Décembre 1759.

Le Roi ayant ordonné de mettre une pierre de marbre sur le tombeau du Marquis de Fremeur, Commandant de l'Isle de Minorque, & qui y mourut le 2 Avril dernier, le Chevalier de Causan, Commissaire-Ordonnateur des Guerres, qui fait ici les fonctions d'Intendant, a été chargé d'exécuter cet ordre. Le marbre fut posé le 20 du mois dernier, dans l'Eglise Paroissiale de cette Ville, après un Service solemnel, auquel tous les Officiers de la garnison & toutes les Communautés de Religieux assisterent. Les armes du défunt sont gravées sur cette pierre avec l'inscription suivante.

Ci gît Haut & Puissant Seigneur Jean-Toussaint de la Pierre, Marquis de Fremeur, Seigneur de Kermadio, Pendref & autres lieux, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant-Général des Armées du Roi Très-Chrétien, Gouverneur de

Montmedy, Commandant pour le Roi dans l'Isle de Minorque, où il est décédé le 2 Avril 1759, dans la soixante-deuxieme année de son âge. Ce marbre a été posé par les ordres du Roi Louis XV, pour honorer la mémoire d'un sujet vertueux & fidele.

De Versailles, le 10 Janvier 1760.

Les Députés des Etats de Bretagne eurent le 3 de ce mois audience du Roi. Ils furent présentés à Sa Majesté par le Duc de Penthievre, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduits par le sieur Desgranges, Maître des Cérémonies. Les Députés étoient, pour le Clergé, l'Evêque de Quimper, qui porta la parole; pour le Tiers-Etat, le sieur de Silguy, ancien Sénéchal de Quimper, & le sieur de la Bourdonnaye, Syndic. Le Marquis de Brehant, Député pour la Noblesse, étoit absent.

Le même jour, Sa Majesté a tenu le Sceau.

Les Capucins de la rue Saint Honoré ont eu l'honneur de présenter à Monseigneur le Dauphin les Tomes IX & X de l'Ouvrage qui a pour titre: *Principes discutés sur l'Ecriture Sainte.*

De Paris, le 12 Janvier 1760.

La Cour des Monnoies enrégistra le 22 du mois dernier des lettres-patentes du Roi en date du 14, qui prorogent jusqu'au 1er Mars prochain, le délai fixé par celles du 26 Octobre; & qui ordonnent, que les vaisselles & argenteries d'or & d'argent, qui seront portées par tous les sujets de Sa Majesté, tant Ecclésiastiques que Laïques, aux Hôtels des Monnoies, y seront reçues & payées, sur le pied spécifié dans les lettres-patentes du 26 Octobre, & conformément au tarif arrêté par la Cour des Monnoies le 5 Novembre suivant.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville de Paris le 5 de ce mois. Les numéros, qui sont sortis de la roue de fortune, sont: 17, 59, 41, 75, 37. Le prochain tirage se fera le 5 du mois de Février.

Il paroît une nouvelle Comete; elle a commencé à être apperçue le 8, avant neuf heures du soir, dans l'Observatoire de la Marine, à l'Hôtel de Clugny. Elle étoit dans la constellation d'Orion, auprès d'une étoile de la seconde ou troisieme grandeur qui est dans le genou droit de cette constellation. Le sieur Messier la découvrit avant qu'elle passât par le Méridien où il l'a observée. Son mouvement qui se fait contre la suite des signes est fort prompt. Elle s'éleve en s'approchant de l'Equateur qu'elle doit traverser dans deux ou trois jours. On la voit sans peine à la vue simple. Le noyau est environné d'une lumiere nébuleuse, dont le diametre a près de quinze minutes d'un grand cercle. La queue est dirigée vers l'Est, longue de quatre degrés; mais peu sensible à la simple vue. Le 8 à dix heures vingt-six minutes de temps vrai, la Comete avoit d'ascension droite quatre-vingt-six degrés douze minutes & demie, & de déclinaison australe neuf degrés dix minutes.

Messire Claude-Alexandre de Pons, Marquis de Renepont, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est mort en son Château d'Anmeville en Lorraine le 5 du mois dernier, âgé de soixante-dix-neuf ans.

Messire Joseph-Augustin Menjot de Sarcé, Mestre de Camp de Cavalerie, Maréchal des Logis de la premiere compagnie des Mousquetaires de la Garde Ordinaire du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, mourut en cette Ville le 13, dans la cinquante-huitieme année de son âge.

Dame Marie-Louise-Chrétienne de Saint-Blimond, Comtesse de Renepont, & belle-fille du Marquis de Pons-Renepont, est morte en son Château de Roche en Champagne le 21, âgée de trente-six ans.

Emilie-Marie-Adelaïde de Grimoard du Roure, veuve de Gabriel, Comte de Laval-Montmorency, mourut le 3 de ce mois, dans la soixante-douzieme année de son âge. Elle étoit fille de Louis Scipion, Marquis du Roure, mort de ses blessures à la bataille de Fleurus, & de Louise-Victoire de Caumont de la Force, fille de Jacques Nompar de Caumont, Duc de la Force. Elle n'a eu de son mariage avec le Comte de Laval, que le Marquis de Montmorency, Mestre de Camp de Cavalerie.

Du Quartier Général de Friedberg, le 5 Janvier 1760.

Le corps aux ordres du Marquis de Voyer venu du Bas Rhin malgré les difficultés presque insurmontables qu'il a éprouvées pendant sa marche, & celui qui étoit à Limbourg aux ordres du Marquis de Vogué, se sont joints le 31 du mois dernier, dans les environs de Mengerskirken. Les troupes, commandées par le Marquis de Vogué, se porterent le 4 de ce mois avant le jour sur la Ville d'Herborn. Ce Général, après avoir fait ses dispositions pour l'attaquer, la fit sommer. La garnison, au nombre de cent cinquante hommes, se rendit prisonniere de guerre. Pendant ce temps-là, le Marquis Dauvet, détaché par le Marquis de Voyer, s'empara de la Ville de Dillenbourg où il fit quelques prisonniers. Les troupes légeres de ces deux corps firent de leur côté des courses dans le Pays, & enleverent plusieurs postes & patrouilles des ennemis. Pour favoriser l'expédition sur Herborn & Dillenbourg, le Maréchal de Broglie avoit fait sortir de Giessen des détachemens de la garnison aux ordres du Marquis du Blaisel, & il avoit fait avancer des troupes légeres du côté de Marbourg. Toutes ces dispositions ont eu le plus grand succès. Partout on a fait des prisonniers aux ennemis. On n'a point encore d'avis certains de l'effet que ces opérations ont produit sur l'armée du Prince Ferdinand. Il paroît qu'il fait des dispositions pour quitter la position de Krofdorff & Kleyberg.

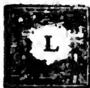
Nota. C'est par erreur qu'il a été inséré dans la Gazette derniere, que le Capitaine Canon avoit été présenté au Roi.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 12 Janvier 1760.
Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 19 Janvier 1760.

De Coppenhague, le 31 Décembre 1759.



LA santé du Roi est parfaitement rétablie. La secousse du tremblement de terre du 22 de ce mois s'est fait sentir dans la Norwege & dans le Duché de Holstein. Cette secousse a été précédée en divers endroits par un violent coup de tonnerre. L'ébranlement a été considérable à Hadersleben. Dans quelques Villes, toutes les tuiles ont été jettées par terre. Cet accident n'a pas eu d'autres suites.

De Vienne, le 3 Janvier 1760.

Leurs Majestés Impériales ont disposé de la charge de Président de la Chambre des Finances, vacante par la mort du Comte de Konigsegg-Erps, en faveur du Comte de Choteck, Conseiller d'Etat, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or. Le Comte de Choteck conserve la direction de la Banque de Vienne.

On a appris qu'un corps de troupes Prussiennes avoit tenté de faire une irruption en Bohême, du côté de Marienberg. Il a été vigoureusement repoussé par les troupes aux ordres des Généraux Vihazy & de Ried. Les Croates Jazygiens, & le régiment de Spleni, Hussards, se sont comportés dans cette occasion, avec la distinction la plus marquée.

Le Comte de Montazet arriva ici dernierement de l'armée aux ordres du Maréchal de Daun.

Le 1^r de ce mois, le Comte de Torre-Palma, Ministre Plénipotentiaire du Roi Catholique, eut audience de Leurs Majestés Impériales. Il leur remit des lettres, par lesquelles le Roi d'Espagne leur fait part de son arrivée à Madrid.

De Leipsick, le 2 Janvier 1760.

Le sieur Vankeller, Commandant des troupes Prussiennes qui sont ici en garnison, a fait afficher ces jours derniers un placard, dans lequel il est dit, que plusieurs Négocians de cette Ville, ayant pris la fuite clandestinement, pour se soustraire au paiement de leur quote-part des contributions, sont sommés de revenir au plus tard dans huit jours, sous peine de confiscation de tous leurs biens.

Les Prussiens continuent leurs violences contre nos infortunés habitans. Tous nos Magistrats ont été arrêtés. On les a enfermés dans l'Hôtel de Ville, où ils sont gardés par un détachement. Le Docteur Schmidt, qui avoit été mis en prison dans le Château de Pleissenbourg, vient d'être relâché, à cause d'une maladie dangereuse qui lui est survenue, & dont les mauvais traitemens qu'il a soufferts ont été le principe. Le Docteur Stieglitz a été mis en prison à sa place. Nous serons dans les horreurs, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'opérer une révolution pour la délivrance de la Saxe. Nous avons tout à craindre & bien peu à espérer. On assure, que depuis l'arrivée du renfort considérable que le Prince Héréditaire de Brunswick a amené, le Roi de Prusse est déterminé à entreprendre le siege de Dresde, & que la rigueur de la saison n'est point un obstacle capable de l'arrêter. On ajoute qu'il se dispose à attaquer les Autrichiens, malgré les avantages de leur position. Il a déjà fait une tentative sur Friderichstadt l'un des postes qu'ils occupent. Il est vrai qu'il n'a pas réussi. Ce poste fut attaqué le 26 du mois dernier très-vivement, & à deux différentes reprises; mais l'attaque fut repoussée avec beaucoup de valeur. Le Maréchal de Daun fait peu de mouvemens. Il ne veut point fatiguer ses troupes sans nécessité; c'est ce qui nous persuade qu'il aura plus de facilité à les faire agir, lorsqu'il sera nécessaire de les mettre en mouvement. Son habileté est connue, & la confiance qu'il inspire est générale.

On a établi à Dresde des magasins considérables pour le service & pour la subsistance des troupes. Le Général Beck continue de garder sa position sur la rive droite de l'Elbe. Il pousse au loin ses détachemens, qui mettent les Bourgs & les Villages à contribution. Ses postes avancés se sont repliés, à mesure que le corps de troupes Prussiennes, venu de Poméranie, s'est porté sur Hoyerswerda, pour se joindre aux renforts qui arrivent de Silésie.

De Hambourg, le 5 Janvier 1760.

Les dernieres lettres de Berlin portent, que, quoique le Roi de Prusse ait fait assurer plusieurs fois ses Ministres, qu'ils pouvoient être sans inquiétude sur le sort de cette Capitale, cependant Sa Majesté Prussienne en a porté la garnison au nombre de sept mille hommes de troupes réglées, & qu'elle y a fait établir soixante pieces de canon en batterie.

Voici l'état des troupes que le Roi de Prusse fait venir de Silésie & de Poméranie. Les sieurs de Globenz & de Schmettau lui amenent neuf bataillons & deux régimens de Cavalerie, tirés du corps aux ordres du Général Fouquet. Le sieur de Stutterheim est détaché par le Général Manteuffel avec un corps de quatre mille hommes. Il y a dans ce nombre deux mille convalescens, qui ont été tirés de Stettin.

Le Roi de Prusse a son quartier général à Freyberg. Son armée continue de camper dans le voisinage de Wilsdruff. La garnison de Wittemberg est de sept cents hommes, & celle de Torgau de douze cents. La position des Prussiens en Saxe est très-avantageuse. Celle des Autrichiens ne l'est pas moins. On assure qu'il sera également difficile aux uns & aux autres de se déposter. La rigueur de la saison est extrême. On ne croit pas qu'aucune des deux armées puisse former des entreprises, tant que le temps ne s'adoucira pas.

La santé du Landgrave de Hesse-Cassel est toujours dans un état fort dangereux.

On mande de Dresde, que les deux armées ont fait quelque changement dans leur position, & que le Maréchal de Daun est venu à bout de fortifier la sienne, de maniere à se mettre à couvert de toute attaque.

De Giessen, le 8 Janvier 1760.

Voici le détail de ce qui s'est passé, pendant que nous avons été bloqués par les ennemis. L'armée aux ordres du Maréchal de Broglie décampa d'ici le 5 du mois dernier. Ce même jour, le Baron du Blaisel fut sommé de se rendre par un Aide de Camp du Prince Ferdinand. Sur son refus, une partie du corps aux ordres du Duc de Holstein-Gottorp marcha à Alten-Buseck. Le 6 à huit heures du matin, les ennemis parurent en bataille entre Kleyberg & Grosdorff. Peu de temps après, ils envoyerent deux gros détachemens à Lanspach sur leur gauche, & à Klein-Linnes sur leur droite. Ces mouvemens avoient pour objet l'investissement de Giessen. Le 7 à trois heures après-midi, un second Aide de Camp du Prince Ferdinand demanda à parler au Baron du Blaisel. Il lui proposa de se rendre, & lui offrit les conditions les plus honorables. Le Baron du Blaisel répondit : qu'il étoit dans la Place pour la défendre, & qu'il tâcheroit de le faire de maniere à mériter l'estime du Prince Ferdinand. L'Aide de Camp l'assura ; que son mérite étoit connue du Prince ; que les Dragons de Finkenstein lui en avoient appris quelque chose : « la plus belle défense, lui dit-il, n'ajoutera rien » à sa façon de penser sur votre compte ; mais peut-» être alors les conditions ne seront pas les mêmes ». Le Baron du Blaisel répliqua : « Il y a trente ans que » je sers le Roi, & quelque temps que je suis guéri » de la peur. Quand le Prince voudra, nous com-» mencerons ».

Le 10, le Baron du Blaisel fit sortir cent cinquante Volontaires, aux ordres du sieur de la Barret, Capitaine au régiment d'Auvergne. Il chargea cet Officier de faire abattre des arbres, pour se procurer du bois, de se porter ensuite sur Wiseck, & de tâcher de surprendre le poste que les ennemis y avoient établi. Le sieur de la Barret trouva le poste sur ses gardes, & tout se borna de sa part à une escarmouche, où il y eut quelque avantage. Un secours nombreux qui survint, le força de se replier.

Le 13, un second détachement de deux cents hommes, commandé par le Lieutenant-Colonel du régiment des Volontaires du Dauphiné, eut ordre d'aller reconnoître l'ennemi du côté de Wiseck, & de protéger le transport du bois, qui avoit été abattu les jours précédens. L'objet de ce mouvement fut exactement rempli.

Le 14 & le 16, on exécuta deux autres sorties pour le même objet, & elles réussirent. Le Maréchal de Broglie informa le Baron du Blaisel, que les ennemis préparoient des échelles, pour insulter la Place. Cet avis lui fut confirmé par un de ses espions. A onze heures du soir, le Baron du Blaisel fit tirer un coup de canon au bastion de Butzbach, pour faire connoître à l'ennemi qu'il étoit sur ses gardes, & pour lui donner de l'inquiétude, parce qu'on pouvoit le prendre pour un signal convenu entre le Maréchal de Broglie & lui.

Le 18, le Baron du Blaisel forma le projet d'enlever les troupes qui étoient à Wiseck. Cinq cents hommes furent commandés aux ordres d'un Lieutenant-Colonel. Mais l'entreprise fut mal exécutée ; & le détachement rentra sans avoir rempli son objet.

Le 21, le Baron du Blaisel reçut ordre du Maréchal de Broglie, de faire attaquer le lendemain avant le jour le poste de Klein-Linnes, pour que cette diversion favorisât l'attaque que l'armée devoit faire à Langgon. Le 22 à deux heures du matin, trois cents hommes sortirent de la Place, & Klein-Linnes fut attaqué très-vivement. Le détachement pénétra dans le Village. Il emporta une redoute, tua aux ennemis cinquante hommes, en blessa un beaucoup plus grand nombre, & emmena vingt-deux prisonniers. Pendant ce temps-là, le Maréchal de Broglie fit attaquer avec succès par les troupes légeres les postes de Langgon & de Sich.

Le 25, le Baron du Blaisel, ayant eu avis que les ennemis repassoient la Lohn, envoya un détachement à Wiseck. Les troupes qui gardoient ce poste s'enfuirent avec précipitation à son approche. On trouva dans le Village une grande quantité d'échelles, de crochets de fer & de cordes que le détachement enleva. Le 27, le Maréchal de Broglie arriva ici vers midi, & dans la nuit il fit donner différentes allertes à l'ennemi, qui obligerent le Prince Ferdinand de faire sortir toutes ses troupes de leurs cantonnemens, & de les ranger en bataille sur les hauteurs de Kleyberg & de Herzchelheim. Après s'être ainsi assuré que toutes les troupes des Alliés étoient dans leur ancienne position, le Maréchal de Broglie reprit la route de Friedberg. Les sages dispositions qu'il a faites, ont rétabli notre communication avec son armée.

De Madrid, le 4 Janvier 1760.

Le 31 du mois dernier, il y eut gala à la Cour, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'Infant Don Antoine, & de celle de la Princesse Isabelle de Parme.

Le Roi a donné le Gouvernement de la Ville de Roses à Don Mathias de Castro, Colonel d'Infanterie ; celui de la Ville de Puy Cerda au Colonel Don Antoine Bresziani ; celui de Monzon au Colonel Don Manuel de Montufar ; & celui du Château de la Plana au Colonel Don Gaspard de Nava.

Sa Majesté a disposé de la place de Sergent-Major de la Citadelle de Barcelone, en faveur de Don Louis Raymundi, Commandant du second bataillon du régiment de Naples, Infanterie. Elle a accordé la même place dans la Citadelle de Pampelune à Don François Deza, Commandant du second bataillon du régiment de Castille, Infanterie.

De Rome, le 1er Janvier 1760.

Le 22 du mois dernier, le Saint Pere conféra, dans la Chapelle Pauline du Quirinal, le Soudiaconat à l'Abbé Caraffa, nommé à la Nonciature de Venise, & à l'Abbé Lucini, désigné pour celle de Cologne ; le Diaconat aux Abbés Locatelli, nommé à la Nonciature de Naples, & Pamphili, nommé à celle de France ; la Prêtrise à l'Abbé Visconti, désigné Nonce en Pologne.

Le Cardinal Odescalco, Vicaire de Sa Sainteté,

fit ce même jour l'Ordination dans la Chapelle de son Palais. L'Archevêque de, Nicomedi, Vice-Gérent de Rome, remplit la même fonction dans la Basilique de Saint Jean de Latran.

Le 24, veille du jour de Noel, le Pape donna la Communion à tous les Officiers de sa Maison. Il assista en grande cérémonie aux premieres Vêpres, & à l'Office de la nuit. Sa Sainteté étoit accompagnée de vingt-six Cardinaux & de toute la Prélature.

Le lendemain, le Saint Pere se rendit en forme publique à la Basilique de Sainte Marie Majeure, & y chanta la Grand'Messe, à l'issue de laquelle Sa Sainteté reçut des mains du Cardinal Archiprêtre, l'honoraire usité, *pro Missâ benè cantatâ*. Ensuite le Cardinal Spinelli lui fit compliment, suivant l'usage, au nom de tout le Sacré College.

Les deux jours suivans, il y eut Chapelle au Quirinal. L'Abbé Talbot, du College des Anglois, prononça le Panégyrique de Saint Etienne; & celui de Saint Jean fut prononcé par le Pere Authenin, Procureur Général de l'Ordre des Minimes.

De Londres, le 5 Janvier 1760.

On assure que l'Amiral Boscawen partira incessamment pour aller relever l'Amiral Hawke, dont la croisiere est établie depuis longtemps sur la côte de France. On parle d'une expédition considérable, qui s'exécutera dans peu, & dont l'Amiral Saunders aura la direction.

Le 31 du mois dernier, un courier arrivé de la Haye, apporta des dépêches importantes, qui donnerent lieu à la tenue d'un grand conseil au Palais de Saint-James. Un second courier dépêché par le Comte de Bristol, Envoyé Extraordinaire du Roi à la Cour d'Espagne, apporta la nouvelle que Leurs Majestés Catholiques & la Famille Royale, étoient heureusement arrivées à Madrid le 9; & que l'Amiral Broderick avoit été obligé de se réfugier dans la Baie de Cadix, pour réparer les dommages considérables que les mauvais temps ont causés à son escadre.

Une lettre écrite de Gorée fait mention d'une révolte de la part des Naturels de cette Isle, dont le Gouverneur a prévenu les suites par sa vigilance & par son activité.

Le navire François *le Chevrier*, du port de cinq cents tonneaux, a été pris par le vaisseau du Roi *le Rippon*, à soixante-dix lieues du Cap Lezard. Ce navire étoit parti avec quatre ou cinq autres des environs de Montréal. Un de ces bâtimens a péri par accident en descendant le fleuve Saint Laurent. Lorsqu'ils ont passé sous Quebec, la garnison a fait feu sur eux, mais sans leur causer le moindre dommage.

Le Roi a donné le Gouvernement de Plymouth au sieur Onslow, Lieutenant-Général; Sa Majesté a fait en même temps une promotion de Colonels & de Lieutenans-Colonels dans ses troupes.

Voici l'extrait d'une lettre écrite d'Albanie dans la Nouvelle Yorck, en date du 23 Octobre dernier: « Cayen Quilíquoa, & Ratle-Snake-Sam, deux Indiens Mohawks, arriverent ici hier. Ils étoient » allés, il y a quinze jours, rendre visite à quelques- » uns de leurs parens & amis, qui depuis bien des » années se sont établis en Canada sous la protec- » tion des François. Ils assurent qu'ils ont tâché de » leur persuader de renoncer à cette protection & » de retourner dans leur ancien Pays. Pour les y déter- » miner, ils leur ont dit; que les Anglois, femmes » autrefois, étoient actuellement tous convertis en » hommes; qu'ils se trouvoient répandus dans le » Pays, comme les arbres dans les bois; qu'ils s'é- » toient rendus maîtres de l'Ohio, de Niagara, de » Cataraqui, de Ticonderago, de Louisbourg & de » Quebec; & que bientôt ils mangeroient le reste » des François qui sont en Canada, & tous les In- » diens qui leur sont attachés ». Mais ces Indiens leur ont répondu en ces termes: « *Freres, on vous* » *en fait accroire, les Anglois ne sont pas en état de* » *manger les François. Ils ont la bouche trop petite.* » *Leurs machoires sont trop foibles, & leurs dents ne* » *sont pas assez aigues. Notre Pere Onontio* (c'est le » nom qu'ils donnent au Marquis de Vaudreuil, » Gouverneur Général du Canada) *nous a dit, &* » *nous l'en croyons, que les Anglois, comme un vo-* » *leur, ont volé Louisbourg & Quebec, pendant que* » *le grand Roi avoit le dos tourné, & qu'il regardoit* » *d un autre côté. Mais à présent il a tourné les yeux, il* » *voit ce que l'Anglois a fait, & il prend des mesures* » *pour nous délivrer; c'est ce que vos yeux verront* » *bientôt.*

» On a eu soin de répandre les mêmes préjugés » parmi les six Nations. Les Indiens peu instruits » de ce qui se passe dans les autres parties du Monde, » adoptent sans peine tous les bruits favorables au » parti pour lequel ils se sont déclarés ».

De la Haye, le 8 Janvier 1760.

On vient d'apprendre que les corsaires d'Alger ont enlevé un de nos vaisseaux, sans que cette piraterie ait été précédée par aucune déclaration de guerre. Leurs Hautes Puissances, informées de cette insulte, ont contremandé le présent qui étoit destiné au Dey d'Alger. Elle se proposent de lui demander satisfaction de cette violence. S'il la refuse, on croit que les Etats Généraux lui déclareront la guerre, & qu'ils feront équiper cinq vaisseaux de ligne, pour aller attaquer les côtes d'Alger.

De Versailles, le 17 Janvier 1760.

Le 11 du mois dernier, le sieur le Maire, Graveur, eut l'honneur de présenter à Monseigneur le Duc de Bourgogne un Ouvrage de sa composition qui a pour titre: *les Traits de l'Histoire Universelle Sacrée & Prophane, d'après les plus grands Peintres & les meilleurs Ecrivains.*

Le sieur le Monnier, Pensionnaire de l'Académie des Sciences, a eu l'honneur de présenter au Roi le troisieme Volume de ses Observations sur la Lune & sur les Etoiles Zodiacales.

Sa Majesté a nommé le Comte de Polastron, ci-devant Colonel du régiment de la Couronne, Infanterie, Grand Sénéchal du Comté d'Armagnac & Gouverneur de la Ville d'Auch.

Le 2 de ce mois, le sieur de Montandre, ci-devant Officier au régiment de Poitou, eut l'honneur de présenter au Roi & à Monseigneur le Dauphin, l'Etat Militaire de France pour l'année 1760.

Le 6, la Comtesse de Jumilhac eut l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

De Paris, le 19 Janvier 1760.

Le 15 de ce mois, on fit dans l'Eglise Métropolitaine de cette Ville un Service solemnel, par ordre du Roi, pour le repos de l'ame de Ferdinand VIe du nom, Roi d'Espagne, & de Marie-Magdelaine de Portugal, Reine d'Espagne, son épouse. Sa Majesté avoit nommé pour le grand deuil du Roi d'Espagne, Monseigneur le Dauphin, le Duc d'Orleans, le Prince de Condé; & pour celui de la Reine d'Espagne, Madame la Dauphine, Madame, & Madame Victoire. Ces Princes & Princesses s'étoient rendus à l'Archevêché, où le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, & le sieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies en survivance, allerent les prendre lorsque tout fut prêt, & les conduisirent à l'Eglise. Ils entrerent par la grande porte, & furent placés dans les hautes stalles à droite & à gauche. Plusieurs Archevêques & Evêques assisterent à cette cérémonie, ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Université & le Corps de Ville. L'Archevêque de Paris y officia pontificalement. L'Evêque de Vence prononça l'Oraison Funebre.

Le portail de l'Eglise étoit tendu en noir, avec trois lez de velours chargés d'écussons, entre lesquels étoient placés trois cartels chargés des armes & des chiffres du Roi & de la Reine d'Espagne.

Le pourtour du Choeur étoit décoré d'un ordre ionique en pilastres & arcades, surmonté d'un entablement, dont la frise étoit semée de fleurs de lis d'or. Cette architecture étoit figurée en marbre antique, & tous les ornemens étoient dorés. Les arcades étoient garnies de rideaux noirs, rayés d'hermine, retroussés avec des cordons tressés en or. Audessus de l'entablement étoit un attique, orné à l'aplomb des arcades de grands écussons aux armes d'Espagne, soutenus par des Lions, entourés de palmes & de guirlandes en or, accompagnés des chiffres du Roi & de la Reine d'Espagne sur un fond d'azur, groupés de branches de ciprès.

L'Autel élevé de plusieurs marches étoit au pied d'une niche en marbre blanc. Le fond de la niche étoit rempli par le symbole de la Divinité, entouré de nuages & de grands rayons dorés. Au haut de l'attique terminé en fronton, un grand dais étoit placé en baldaquin, avec des rideaux pendans & retroussés, rayés d'hermine.

Le Catafalque, placé à l'entrée du Choeur, étoit sur un plan quarré long. Aux quatre angles s'élevoient quatre socles, d'où partoient quatre corps solides. Deux colonnes d'ordre ionique étoient engagées dans chacun de ces corps, & portoient un entablement pareil à celui de l'architecture du Choeur. Les deux petites faces de ce monument étoient disposées en arcades. Les deux grands côtés étoient terminés quarrément par la platte-bande de l'entablement. Les colonnes de verd antique avoient leurs bases & leurs chapiteaux en or. Les corps solides étoient en marbre jaune antique, avec des encadremens renfoncés, chargés de trophées militaires & de médaillons en or, liés par des guirlandes de lauriers.

Une pyramide de breche violete, portée par un piedestal de même marbre, terminoit le monument. Sur les quatre faces de ce piedestal étoient les écussons d'Espagne en relief supportés par deux Lions, & sur les faces de la pyramide, des écussons d'Anjou en or.

Sous la voute du Catafalque, sur une estrade élevée de six marches, posoit un socle de verd campan, chargé sur ses faces de bas-reliefs & de figures de marbre en ronde bosse. Au-dessus du socle & sur des griffes de Lion étoit un sarcophage de porphire, couvert d'un drap mortuaire en or, chargé des écussons d'Espagne en broderie d'or, avec deux couronnes voilées d'un crêpe.

Le Catafalque étoit couvert d'un grand poêle, à quatre rideaux pendans & retroussés, noirs & rayés d'hermine.

Toute cette décoration étoit dans le goût antique. Ses ornemens étoient du meilleur choix. Leur éclat étoit relevé par le grand nombre & par l'heureuse disposition des lumieres. Il y avoit beaucoup de richesse dans les détails, beaucoup de noblesse & de magnificence dans l'ensemble.

Cette pompe funebre, ordonnée de la part de Sa Majesté par le Duc de Duras, Pair de France, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, a été dirigée par le sieur de la Ferté, Intendant des Menus Plaisirs du Roi, sur les desseins du sieur Michel-Ange Slodtz, Dessinateur Ordinaire de la Chambre & du Cabinet de Sa Majesté.

De Giessen, le 10 Janvier 1760.

Les mouvemens que le Maréchal de Broglie a fait faire aux différens corps de troupes aux ordres des Marquis de Voyer & de Vogué sur la rive droite de la Lohn dans la partie de Dillenbourg & d'Herborn, & sur la rive gauche de cette riviere aux troupes commandées par le Duc de Wirtemberg & par le Comte de Saint-Germain, ont déterminé le Prince Ferdinand à rassembler ses quartiers dès le 5 de ce mois, & à quitter sa position de Krofdorff. Suivant tous les avis que nous avons reçus de sa marche, il a gagné Marburg & la riviere d'Ohm, derriere laquelle il paroît qu'il se dispose à cantonner ses troupes. Le Prince de Holstein-Gottorp est encore en-deçà de cette riviere avec un corps assez considérable. Il y a apparence que nous prendrons incessamment nos quartiers d'hiver.

Nous avons appris hier que les troupes qui avoient été placées dans la Ville de Dillenbourg depuis que nous nous en étions rendus maîtres, y ont été attaquées par un corps des ennemis de huit à neuf mille hommes, aux ordres du Baron de Vangenheim, & qu'après une défense opiniâtre de notre part, la garnison a été obligée de se rendre prisonniere de guerre. On a perdu dans cette occasion le sieur Paravicini, Brigadier, Officier d'un mérite distingué & généralement regretté.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 19 Janvier 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 26 Janvier 1760.

De Constantinople, le 4 Décembre 1759.



Es galeres envoyées par le Grand Seigneur pour protéger la navigation de ses sujets, sont rentrées dans le Port sans avoir fait aucune prise. Leur voyage n'a pas été cependant infructueux. Elles rapportent de grandes richesses qui proviennent des tributs des Isles de l'Archipel, que leur Commandant a exigées dans sa tournée, & qu'il a sçu porter au-delà de ce qu'on attendoit. Il en a été récompensé par la nouvelle dignité de Pacha à trois queues.

Sa Hautesse a donné, il y a peu de jours, audience à l'Envoyé Extraordinaire de Russie; ce Ministre étoit accompagné du sieur d'Obereskoff, Résident à Constantinople de la part de la même Cour. Il présenta dans cette audience les lettres de félicitation adressées au Grand Seigneur par l'Impératrice de Russie, sur son avénement au Trône. Les deux Ministres furent reçus de Sa Hautesse avec beaucoup de témoignages d'affection & de bonne intelligence. On leur donna, aussi bien qu'aux personnes les plus qualifiées de leur suite, des caffetans.

De Petersbourg, le 28 Décembre 1759.

Suivant les dernieres lettres arrivées de cette Capitale, rien n'est moins fondé que les bruits répandus, que la Cour de Petersbourg n'étoit pas éloignée d'acquiescer à une neutralité. Les préparatifs qu'on fait pour la campagne prochaine, annoncent au contraire une ferme résolution de pousser la guerre vigoureusement. On voit défiler dans toutes les Provinces de cet Empire les plus belles recrues pour se rendre à l'armée. On accélere même leur marche autant qu'il est possible en leur fournissant des traineaux. Une partie de la garnison de cette Ville a reçu ordre de joindre l'armée, de même que plusieurs autres vieux corps qu'on remplace par les nouvelles levées.

Il est déjà arrivé ici un grand nombre d'Officiers relâchés en vertu du cartel convenu avec Sa Majesté Prussienne. On y attend au premier jour le Feld-Maréchal Comte de Soltikoff, qui après avoir mis ses troupes en quartiers d'hiver, vient rendre à Sa Majesté Impériale un compte particulier des opérations de la derniere campagne.

De Stockholm, le 1er Janvier 1760.

On voit ici un état circonstancié des forces navales de la Suede, qui étoient à la rade de Carlscroon le printemps dernier. Elles consistent en vingt-huit vaisseaux de ligne, depuis quatre-vingt-dix canons jusqu'à quarante-deux, douze frégates, depuis quarante jusqu'à vingt-six, trois brigantins, quatre chaloupes de guerre, neuf galeres, & vingt-quatre brûlots & galiotes à bombes. Il y a encore plusieurs galeres prêtes à sortir du Port, aussitôt que le besoin l'exigera.

Le Général de Lantingshausen a fait publier une amnistie pour tous les soldats & matelots Suédois, qui ayant déserté rejoindront leurs corps dans neuf mois, à compter du 9 Novembre de l'année derniere.

De Coppenhague, le 1 Janvier 1760.

Depuis que Sa Majesté est parfaitement rétablie, le genre de sa maladie n'est plus un mystere. La crainte d'allarmer ses sujets dans un temps où la petite vérole faisoit de cruels ravages, avoit fait cacher soigneusement que le Roi en étoit attaqué. Il y a eu des momens où l'on a été dans de grandes appréhensions pour sa vie. Ce Prince doit se montrer en public le jour des Rois. Cette maladie épidémique diminue beaucoup. Nous n'avons perdu la semaine derniere qu'un cinquieme des personnes qui mouroient dans les semaines précédentes.

De Prague, le 31 Décembre 1759.

Les nouvelles les plus récentes de Dresde ne parlent d'aucun mouvement important dans l'armée du Maréchal de Daun. Ce Général a son quartier à Pyrna. La garnison de Dresde, renforcée jusqu'à vingt mille hommes, met cette Ville à couvert de toute insulte; & la bonne position du Maréchal de Daun, rend ses habitans tranquilles sur les entreprises du Roi de Prusse. Les troupes Autrichiennes campent & sont cantonnées alternativement. La proximité de leurs postes fait qu'elles peuvent être rassemblées en peu d'heures. Le Maréchal de Daun, par les détachemens qu'il envoie sans cesse, rend les subsistances de la Cavalerie Prussienne de plus en plus difficiles.

Les mêmes lettres apprennent que le Roi de Prusse a fait un petit mouvement en avant. Il s'est porté le 2 de ce mois de Freyberg à Prettschendorff, près de Dippoldiswalde. Ce mouvement semble annoncer le dessein d'attaquer dans peu l'armée Autrichienne. Cependant le Prince Héréditaire de Brunswick est encore à Freyberg.

Le Baron de Laudon arriva ici le 27 du mois dernier, & en partit deux jours après pour aller conférer avec le Maréchal de Daun. Un corps ennemi ayant menacé la Bohême du côté de Commotaw, nous a donné quelque inquiétude. On fit marcher aussitôt de ce côté un gros détachement de troupes & de milices, & il se retira. Pour mettre la Bohême à l'abri de semblables incursions, on rassemble près de Commotaw un corps considérable, qui sera aux ordres du Général de Laudon. On le porte jusqu'à vingt-cinq mille hommes. Il doit être composé d'une grande partie de celui que ce Général commandoit lorsqu'il se joignit à l'armée Russe,

D

& qu'il avoit depuis ramené en Moravie. Les divers corps qu'on en détache pour former cette petite armée, défilent à travers la Bohême. Le surplus reste aux ordres du Général Drascowitz, & forme un cordon dans la Haute-Silésie & dans la Moravie.

De Vienne, le 8 Janvier 1760.

On n'oublie rien ici pour se mettre en état d'ouvrir la campagne prochaine avec des forces capables d'en imposer à nos ennemis ; on voit défiler de toutes parts des recrues destinées à compléter les vieux corps, & à les augmenter. On forme en Bohême des magasins considérables. Les services qu'ont rendu les troupes légeres dans la derniere campagne, ont déterminé l'Impératrice Reine à en augmenter le nombre. Les douze régimens de Hussards & les deux d'Illyriens, vont être portés jusqu'à quinze cents hommes.

L'Impératrice Reine a fait envoyer à chacun de ses Ministres dans les Cours Etrangeres, un mémoire ou rescrit, au sujet des violences, contraires aux loix de la guerre, exercées par quelques corps Prussiens dans leurs dernieres incursions en Bohême.

Sa Majesté Impériale déclara il y a peu de jours le nom du Chevalier de la Toison d'Or, qu'Elle avoit créé depuis quelque temps & réservé *in petto.* C'est le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts. Le 6 de ce mois, *Sa Majesté Impériale*, accompagnée des Archiducs & des Chevaliers de la Toison d'Or, fit la cérémonie de revêtir ce Prince du manteau & des marques distinctives de l'Ordre.

Les nouvelles de Saxe sont toujours à peu près les mêmes. Le Roi de Prusse a fait divers mouvemens par lesquels il semble vouloir attaquer ou attirer au combat le Maréchal de Daun. Mais ce Général, content pour le présent de faire échouer l'entreprise de Sa Majesté Prussienne sur Dresde, se borne à assurer de plus en plus sa position, en attendant que le temps d'agir offensivement soit venu.

Notre Cour a fait publier un détail exact & dressé par le Commissariat des Guerres, du nombre d'hommes faits prisonniers à l'affaire de Maxen. Ce nombre monte à quatorze mille neuf cents vingt-deux, parmi lesquels il y a cinq cents trente-deux Officiers.

On a exposé depuis quelques jours à la vue du public le magnifique Mausolée du Prince Eugene, construit dans l'Eglise de Saint Etienne. Ce monument lui a été élevé par la Duchesse Douairiere de Savoie, née Princesse de Lichtenstein. Il répond par sa magnificence & par l'inscription qui l'accompagne, à la haute réputation du Héros, à la mémoire duquel il est consacré.

On a appris ici que le Prince Leopold de Lobkowitz, Major du régiment de Deux-Ponts, étoit mort à Dresde après peu de jours de maladie, âgé de vingt-cinq ans.

Il est mort dans cette Ville & dans ses Fauxbourgs pendant l'année derniere six mille trois cents soixante-neuf personnes ; le nombre des naissances a été de cinq mille cent quatre-vingt-six.

De Berlin, le 8 Janvier 1760.

L'armée du Roi continue à se renforcer par les recrues qui lui arrivent continuellement, & par les convalescens qu'on se hâte de faire rejoindre leurs corps. Il en passe ici tous les jours. On envoie en Saxe un nouveau train d'artillerie.

Les dernieres nouvelles de Saxe portent que le Roi avoit quitté Freyberg, & qu'il s'étoit rapproché de l'armée Autrichienne. Celle-ci conserve toujours à peu près la même position & continue à s'y fortifier. Il y a eu quelques attaques de postes. Le quartier général de l'armée est à Prettschendorff. Le Roi en commande le centre ; l'avant-garde est aux ordres du Prince Henry, & le Prince Héréditaire de Brunswick commande la réserve qui est campée à Freyberg. L'intention du Roi paroît être de resserrer de plus en plus les Autrichiens le long de l'Elbe, & d'engager une action qui décide du sort de la Saxe. Quelle que soit notre confiance dans la valeur de nos troupes, & dans les talens supérieurs du Prince qui les commande, nous sentons combien cette situation est critique.

Le Général Beck persiste à se maintenir au-delà de l'Elbe, à faire des courses & à exiger des contributions. Il a tout récemment poussé un parti jusqu'à Corbus, Ville de la Basse-Lusace ; il a demandé une contribution considérable, & pour sûreté du paiement, il a emmené avec lui quatorze personnes des plus notables de la Magistrature & de la Bourgeoisie, & les a envoyées à Dresde. Le Prince Henry, pour arrêter ces mouvemens, a fait passer l'Elbe à un détachement considérable de Cavalerie. Les Généraux de Gablentz & de Schmettau, après s'être arrêtés près de Lauban, avec le renfort qu'ils amenoient de Silésie, ont poussé jusqu'à Gorlitz. L'objet de ce mouvement est de gêner les subsistances de l'armée Autrichienne. On croit qu'ils ne tarderont pas à joindre la grande armée.

Nous commençons à espérer que le Prince Ferdinand de Prusse se rétablira parfaitement de l'état de dépérissement où il étoit tombé depuis quelque temps. Cette belle cure est due au sieur Cothenius, Médecin du Roi.

Le Roi a disposé du régiment de Purkammer, Hussards, en faveur du Lieutenant-Colonel de Dingelstadt, ci-devant Commandant du même régiment. Il a donné au sieur de Stack une compagnie dans le régiment de Dierecke.

Le Baron Frédéric-Guillaume de Rochow, Lieutenant-Général de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir, mourut ici d'apoplexie le 22 du mois dernier, âgé de soixante-quatorze ans.

De Leipsick, le 7 Janvier 1760.

Le nombre des malheureux prisonniers qu'on retient dans le Château de Pleissenbourg, comme garans des excessives contributions qu'on nous demande, augmente tous les jours. Nos Magistrats qu'on s'étoit contenté jusqu'ici de retenir & de garder à vue dans l'Hôtel de Ville, viennent d'être conduits dans ce Château. On voit chaque jour arriver ici des Magistrats & des principaux habitans

des Villes voisines, arrêtés pour la même cause. Cependant, on vient de tenter un dernier effort pour obtenir du Roi de Prusse, qu'il se relâche des demandes exorbitantes qu'il a faites. Si cet effort ne produit rien, il faut nous attendre à l'exécution militaire dont on nous menace. Mais réduits comme nous le sommes à la derniere misere, nous n'avons plus à craindre que l'incendie de nos maisons.

De Hambourg, le 6 Janvier 1760.

L'armée Russienne continue d'occuper ses quartiers aux environs de la Vistule. Leur peu d'éloignement de cette riviere, fait conjecturer qu'on se propose de les faire agir de bonne heure. Quelques corps de cette armée n'ont pas même abandonné la Poméranie: ils ont pris leurs quartiers près de Lawenbourg; ils poussent des partis & exigent des contributions jusques dans le Duché de Stettin. Au reste, on se loue de leur modération & de leur discipline.

De Bamberg, le 12 Janvier 1760.

L'armée de l'Empire vient de prendre ses quartiers dans la Franconie & dans le Voigtland. Le Maréchal de Serbelloni qui la commande en l'absence du Prince de Deux-Ponts, a établi ici son quartier général. Les différens corps dont elle est composée sont postés de maniere à se rassembler avec facilité & avec promptitude. Ils ont ordre de se tenir prêts à marcher au premier commandement.

Voici la distribution de ces quartiers. La premiere ligne, composée des régimens de Darmstadt, de Deux-Ponts, d'Hohenloe, de Varell & de Treves, est sous les ordres du Lieutenant-Général Rosenfeld, & a son principal poste à Culmbach & dans les environs. La seconde, aux ordres du Lieutenant-Général Hohenstein, est composée des régimens de Baviere, de Roth, de Dourlach, de Wirtemberg, & du contingent de Saxe. Elle a ses principaux postes à Hasfurth & dans le district de Konigsberg. La Cavalerie commandée par le Général-Major de Gourcy, & composée des Cuirassiers Palatins, des régimens de Bareith, d'Anspach & de Zollern, a les siens dans le Pays de Coburg, à Umerstadt, Heilberg, Hoffheim & dans le Pays d'Anspach.

Le cordon des postes destinés à assurer la tranquillité de ces quartiers, est sous les ordres du Lieutenant-Général Prince de Stolberg; il embrasse une partie du Voigtland.

La rigueur de la saison n'a pas empêché de former plusieurs entreprises qui ont réussi. Un détachement de Chasseurs & de Hussards de l'armée de l'Empire, surprit le 29 du mois dernier la Ville d'Erfurth. Il y avoit un détachement de l'armée des Alliés qui entreprit de se défendre. Mais il fut obligé de se rendre prisonnier. On a pris dans cette occasion un grand nombre de chariots chargés de malades, de vivres & de bagage.

Un autre détachement envoyé par le Lieutenant-Général Prince de Stolberg, pour éclairer la marche du corps détaché de l'armée du Prince Ferdinand, surprit dans la Ville de Jena un convoi de ce corps avec son escorte. Ce convoi consistoit en quarante chariots chargés de pain & de farine. L'escorte a été faite prisonniere.

Enfin, un troisieme détachement de la même armée, a surpris & fait prisonnier à Neda, un petit corps d'artillerie Hessoise.

De Francfort, le 17 Janvier 1760.

La retraite du Prince Ferdinand de l'autre côté de Marburg & au-delà de la riviere d'Ohm, a déterminé le Maréchal de Broglie à faire entrer l'armée dans ses quartiers d'hiver. Les troupes se sont mises en marche à cet effet le 11 de ce mois, & les postes avancés vers Marburg se sont repliés le 15. Le Maréchal de Broglie a établi dans cette Ville son quartier général. Les troupes du Bas-Rhin, qui s'étoient avancées vers la Lohn, aux ordres du Marquis du Muy & du Marquis de Voyer, ont repris la route de Cologne, pour aller occuper les quartiers qui leur sont destinés sur le Rhin & sur la Basse-Meuse, où elles seront aux ordres du Chevalier du Muy. On a laissé dans Giessen une garnison considérable. Le Baron du Blaisel, Maréchal de Camp, commande dans cette Place. Le corps des Saxons & les troupes de Wirtemberg hiverneront sur le Haut-Mein. Le Comte de Lusace prendra son quartier dans Wurtzbourg.

De Madrid, le 8 Janvier 1760.

Depuis que le Roi est arrivé, il a employé un temps considérable à prendre connoissance des affaires de l'Etat. Il a donné des ordres pour augmenter ses troupes de terre & de mer. On fait dans les premieres une augmentation de vingt hommes par compagnie; on construit & l'on arme de nouveaux vaisseaux. On enrôle les gens sans aveu, & ils sont incorporés parmi les soldats & parmi les matelots.

Le Roi a pris la résolution de remettre les deux régimens des Gardes Espagnoles & Wallones sur le pied où ils étoient avant la derniere réforme. En conséquence Sa Majesté a fait Capitaines de Grenadiers dans le premier, Don Ignacio Bagot, Don Alonzo de Fuen-Labrada, Don Pedro de Villareal, Don Francisco-Xavier de Moralez, Don Nicolas de Llanoponte, & Don Juan-Joseph de Vertiz. Il a élevé au même grade dans le second, Don Francisco Brias de Molenghien, Don Joseph le Mire, Don Philippe de Cavanes, Don Adrian de Proost, Don Joseph Mannoye, & Don Nicolas Baisecourt, tous Capitaines dans les mêmes corps.

Sa Majesté a donné le commandement du second bataillon du régiment d'Espagne, Infanterie, à Don Eugenio de Roxas, ci-devant Capitaine de Grenadiers, & le grade de Lieutenant-Colonel du même régiment à Don Ambrosio Benevides, Sergent-Major de ce corps.

Le Gouvernement de la Ville d'Oran a été donné au Brigadier Don Carlos Vanderborck, Capitaine dans le régiment des Gardes Wallones; celui de la Place d'Aluzemas, à Don Miguel Fernandez de Saavedra, Capitaine au régiment de Tolede, Infanterie. Sa Majesté a pareillement disposé de la

Place de Gouverneur du Château de Montjuïc de Girone, en faveur de Don Pedro Gonzales Moreno, & de celle de Gouverneur du Château de Cabo-de-Gata, en faveur de Don Santiago Carlos Doset; Elle a accordé le Gouvernement de celui de San-Diego de la Corogne, à Don Thomas-Antonio Ginard.

De Livourne, le 6 Janvier 1760.

Des corsaires Anglois, sous pavillon Prussien, infestoient depuis quelque temps les mers de Toscane, & s'emparoient des vaisseaux appartenans aux sujets de l'Empereur. Le commerce de cette Ville s'est adressé à des armateurs François pour leur donner la chasse; ceux-ci l'ont fait avec succès, & se sont emparés d'un des plus forts de ces corsaires, après une vigoureuse défense. Cette prise a donné de nouveaux motifs de soupçonner que des Négocians Anglois établis dans cette Ville, étoient intéressés dans les armemens de ces vaisseaux ennemis, & qu'ils leur ont donné des avis utiles pour le succès de leur croisiere. On travaille à approfondir ce fait, qui exposera, s'il est vrai, à de justes châtimens les auteurs de cette trahison.

De Londres, le 8 Janvier 1760.

L'annonce d'une négociation prochaine pour la paix, dont on s'étoit flatté, semble de jour en jour avoir moins de fondement; cependant comme on a vu quelquefois les Puissances Belligérantes se concilier à l'instant qu'Elles y paroissoient moins disposées, on ne perd pas encore toute espérance.

On travaille à effectuer l'emprunt projetté de huit millions de livres sterlings par voie d'annuités. Afin de le faciliter davantage, on propose de donner neuf mois aux souscripteurs, pour acquitter, en neuf paiemens égaux, les sommes pour lesquelles ils auront souscrit; & l'on offre des avantages considérables à ceux qui auront rempli plutôt leurs engagemens. Le peu de succès qu'eut l'année derniere un emprunt à peu près semblable, malgré l'empressement qu'on avoit d'abord témoigné, a fait recourir à cet expédient pour remplir celui-ci. Bien des gens doutent cependant que ce dernier réussisse mieux malgré ces facilités. Ceux que n'éblouit pas le succès des exploits militaires, voient avec une vive inquiétude tant d'avantages n'aboutir qu'à augmenter considérablement le fardeau énorme de dettes dont la Nation est déjà surchargée. D'ailleurs il étoit question, quelques semaines auparavant, de commencer à rembourser cet emprunt après vingt ans: aujourd'hui on laisse au Parlement la liberté de le rembourser après ce terme, ou de continuer à en payer les intérêts à trois pour cent. On propose à ces nouveaux créanciers de l'Etat le fonds d'amortissement pour sûreté: & pour le paiement des intérêts, on doit imposer sur la dreche un nouveau droit. Mais ce fonds déjà affecté à acquitter tant d'autres dettes, sera-t'il regardé comme une sûreté suffisante. Ces réflexions qu'on fait ici tout haut, rendent le succès de cet emprunt fort incertain. Aussi a-t'il excité de grands débats dans la derniere assemblée du Parlement, & les avis ne pouvant se concilier, la délibération définitive a été remise au 14 de ce mois.

Tout est en mouvement dans nos Ports, & sur les routes qui y conduisent. On fait tous les jours de nouveaux enlevemens de matelots sur la Tamise. Londres, Westminster & Middelsex, ont prorogé jusqu'à la fin de ce mois la gratification promise à ceux qui prendront volontairement parti dans les troupes du Roi. Cette maniere de les augmenter paroît à quelques-uns contraire à la constitution de l'Etat, & ils l'envisagent comme un exemple qui pourroit dans d'autres circonstances lui devenir funeste.

On parle d'embarquer dans le courant du mois prochain un corps de dix mille hommes, avec un train d'artillerie, pour aller renforcer le Prince Ferdinand. Les Généraux Barington & Honeywood sont désignés pour le commander.

Le Général Johnson, arrivé d'Allemagne, a eu le 28 du mois dernier l'honneur d'être présenté au Roi, qui lui a fait l'accueil le plus favorable.

De Versailles, le 24 Janvier 1760.

Le Roi a nommé la Comtesse de Narbonne, cidevant Dame du Palais de feu Madame Infante, Duchesse de Parme, pour accompagner Madame.

Sa Majesté a disposé du régiment Royal-Corse, vacant par la mort du Comte de Vence, en faveur du Vicomte de Vence, Colonel Réformé à la suite de ce régiment.

De Paris, le 26 Janvier 1760.

Suivant les regiftres publics des Eglises Paroissiales de cette Ville, il y est mort pendant le cours de l'année derniere, dix-huit mille quatre cents quarante-six personnes; il s'y est fait quatre mille cinquante-neuf mariages; il y a eu dix neuf mille cinquante-huit baptêmes, & le nombre des enfans trouvés monte à cinq mille deux cents soixante-quatre.

Claude-Alexandre de Villeneuve, Comte de Vence, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Colonel-Lieutenant du régiment Royal-Corse, commandant à la Rochelle, est mort en cette même Ville le 6 de ce mois, âgé de cinquante-sept ans.

Messire Jerôme-Alexandre Lever, Comte de Caux, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Mestre de Camp de Cavalerie, ci-devant Enseigne des Chevaux-Légers de la Reine, mourut en cette Ville le 12, dans la soixante-huitieme année de son âge.

Le nommé Jean Dutheil est mort à Saint-Andronie près de Blaye, âgé de cent sept ans & dix mois. Il avoit été marié deux fois. Il a eu plusieurs enfans de sa seconde femme, qui vit encore & qui a quatre-vingts ans.

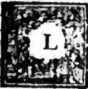
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis à vis la rue S. Thomas, le 26 Janvier 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 2 Février 1760.

De Dantzick, le 11 Janvier 1760.



'APPROCHE des troupes Russiennes, dont quelques corps sont venus s'établir dans notre Territoire, jusques sous le canon de la Ville, nous a donné de l'inquiétude. Mais elle n'a pas été de longue durée. La Régence ayant fait faire ses représentations au Général Comte de Soltikoff, il y a eu égard; & il a aussitôt donné ordre aux corps les plus avancés de se retirer, de sorte qu'il n'y en a présentement aucun qui ne soit éloigné de cette Ville de plus d'une grande lieue.

Le quartier général de l'armée Russienne étoit le 20 du mois dernier à Marienbourg. Cette armée est encore composée de plus de cinquante mille hommes. Elle est en aussi bon état que le peuvent comporter les fatigues qu'elle a essuyées dans la derniere campagne. Elle n'aspire qu'à retourner à l'ennemi, & à se couvrir de nouveaux lauriers. Elle a déjà été jointe par quelques recrues & par quelques-unes des vieilles troupes qui doivent la compléter.

On confirme qu'une partie de cette armée ne s'écartera pas de la Vistule, afin de ne pas trop s'éloigner des corps qui sont restés en Poméranie. Ces corps continuent d'y faire la petite guerre; ils viennent de recevoir un renfort de plus de mille hommes, & ils en attendent un plus considérable, qui sera, dit-on, de sept à huit mille. Ils ont depuis peu poussé un parti jusques dans les environs de Coslin dans la Nouvelle-Marche, & ils en ont exigé une contribution de mille bœufs. Un autre parti a exigé du même Territoire de grandes contributions en fourage.

Le Général Fermer est resté à Thorn avec un corps de Russes. Il y a célébré le 29 l'anniversaire de la naissance de l'Impératrice de Russie par une magnifique fête.

De Prague, le 7 Janvier 1760.

Le Baron de Laudon qui étoit parti d'ici le 29 du mois dernier, pour aller conférer avec le Maréchal de Daun, est de retour. Il a établi son quartier à Billin, dans le Cercle de Saatz, où se rassemble le corps qu'il doit commander. Ce corps augmente chaque jour par les troupes qui y arrivent de la Moravie. Il a passé ici depuis peu huit régimens d'Infanterie & sept de Cavalerie, qui ont traversé la Bohême avec une célérité incroyable. Cette nouvelle armée est déjà de vingt mille hommes, & on a pris des mesures pour qu'avant le milieu de ce mois elle soit forte de trente. On conjecture qu'elle se portera dans la Saxe par le Voigtland, pour seconder le Maréchal de Daun dans ses opérations.

L'Impératrice Reine, en confiant au Baron de Laudon le commandement de cette armée, l'a nommé Général-Commandant de ses troupes en Bohême & en Moravie.

De Vienne, le 18 Janvier 1760.

Les nouvelles qui sont arrivées récemment de Saxe, apprennent que la position des deux armées est toujours à peu près la même. Le Roi de Prusse ne pouvant réussir à engager une action, paroît s'être désisté de cette tentative. Il paroît aussi avoir renoncé à celle de s'emparer des derrieres de l'armée Autrichienne, & de lui couper sa communication avec la Bohême. Il a fait retirer les troupes qu'il avoit avancées de Freyberg à Fravenstein. On dit que son quartier est toujours à Prettschendorff. Les deux armées sont très-voisines l'une de l'autre; & cette proximité pourroit encore, au moment qu'on s'y attend le moins, donner lieu à une action.

Les mêmes nouvelles apprennent que le secours amené de Silésie par les Généraux de Gablentz & de Schmettau, a joint l'armée Prussienne; ainsi que les détachemens venus de la Poméranie. Celui qui est arrivé de Westphalie sous les ordres du Prince Héréditaire de Brunswick, a extrêmement souffert dans sa marche par la rigueur de la saison. L'Infanterie surtout est réduite dans un tel état, qu'il n'y a qu'un long repos qui puisse la remettre. C'est pourquoi le Roi de Prusse l'a postée à Freyberg & en a fait son arriere-garde.

Le reste de l'armée Prussienne, qui est forcée de tenir la campagne, souffre beaucoup, ce qui donne lieu à une grande désertion. La nôtre, postée plus commodément dans les deux Villes de Dresde & de Pyrna, souffre incomparablement moins; & il n'y a pas apparence que nous soyons les premiers à nous lasser. Nos derrieres étant libres, assurent nos subsistances; & si elles ne sont pas abondantes à cause de la difficulté des chemins & de la saison, elles sont du moins suffisantes.

Le Général Beck conserve toujours sa position au-delà de l'Elbe; il observe le corps amené de Silésie par le Général Fouquet, & il empêche sa réunion avec l'armée du Roi.

L'Impératrice Reine a chargé le Comte de Palfi du soin de recruter les régimens de Hussards. La bonne volonté de la jeunesse Hongroise, pour entrer dans ces corps, ne laisse rien à desirer. Cet empressement a engagé l'Impératrice à en former un nouveau régiment, dont l'Archiduc Maximilien sera le Colonel.

Les Princes Albert & Clement, fils du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, arriverent dans cette Ville le 8 de ce mois. Ils y feront quelque séjour, après

quoi ils iront à Warsovie. On apprend de cette derniere Ville que le Duc de Courlande, leur frere, y étoit arrivé à la fin du mois dernier.

Le 12, le Marquis de Mayo, Ministre Plénipotentiaire du Roi des Deux-Siciles à notre Cour, célébra par une magnifique fête l'anniversaire de la naissance de ce Prince. Les Princes Albert & Clement de Saxe l'honorerent de leur présence.

Il y eut le 17 une magnifique course de traîneaux. Elle sortit du Palais à midi, & parcourut les principales rues. L'Empereur, l'Impératrice, les Archiducs & les Archiduchesses, les Princes de Pologne, & beaucoup de Seigneurs & Dames les plus qualifiés de la Cour, furent de cette course.

De Berlin, le 13 Janvier 1760.

On se flattoit ici qu'après la jonction du corps amené de Westphalie par le Prince Héréditaire de Brunswick, le Roi seroit en état de forcer les Autrichiens à abandonner la Saxe. Mais nos espérances ont été trompées; le Maréchal de Daun a si bien assuré sa position & ses derrieres, qu'il n'a pas été possible jusqu'ici de l'entamer. L'armée campe toujours malgré la rigueur de la saison, ce qui lui enleve beaucoup de monde.

On fait pendant ce temps toutes sortes de préparatifs dans les Arsenaux du Roi, pour agir vigoureusement la campagne prochaine, & faire face à tant d'ennemis. On ne se flatte plus que l'Impératrice de Russie se détache de l'alliance contractée avec les Cours de Versailles & de Vienne. Cette Princesse a donné sur ce point des déclarations si précises, qu'il n'y a plus rien à espérer que de l'activité & des talens militaires de notre Monarque.

On prend des mesures pour faire cesser les incursions des troupes légeres des Russes en Poméranie. Ces troupes s'y multiplient considérablement, & exigent des contributions de tous les lieux ouverts.

On mande de Stettin qu'il est mort durant l'année derniere, dans cette Ville & dans l'étendue de la Poméranie Prussienne, treize mille neuf cents trois personnes. On compte parmi elles trois femmes qui avoient chacune plus de cent ans. L'une appellée la veuve Cremmen, morte à Jacobshagen, avoit cent deux ans. La seconde, nommée la veuve Vangelowen, morte à Medow dans le district d'Anclam, en avoit cent cinq. La troisieme, Dame Elise-Catherine de Putkammer, est morte à Reinvalser, & avoit cent quinze ans.

De Leipsick, le 15 Janvier 1760.

Nous sommes toujours dans les allarmes, & les nouvelles rigueurs qu'on vient d'exercer contre quelques-uns de nos habitans, nous laissent peu d'espérance de voir notre sort s'adoucir. Après l'emprisonnement de nos Magistrats & de nos principaux Négocians dans le Château de Pleissembourg, on a commencé à exécuter les menaces faites à ceux qui se sont évadés, & qui ne se sont pas représentés dans le délai prescrit. On a mis le scellé sur leurs comptoirs, & sur le peu d'effets qui restoit dans leurs magasins. Nous verrons bientôt ces débris de leur fortune, passer à vil prix entre les mains des Juifs. On attend avec beaucoup d'impatience les Députés de la Ville auprès du Roi de Prusse; mais on n'en a encore aucune nouvelle.

De Nuremberg, le 18 Janvier 1760.

Il y a eu quelques légers changemens dans la disposition des quartiers de l'armée de l'Empire. Cette armée est toujours prête à se mettre en mouvement au premier ordre, & il pourroit arriver qu'elle se joignît bientôt à celle que le Général Laudon doit conduire en Saxe. En attendant on travaille en diligence à la recruter.

La Duchesse de Weymar s'est enfin déterminée par la crainte d'une exécution, à promettre son contingent en hommes. Les Etats de Franconie ont de leur côté délibéré de fournir, malgré leur épuisement, quatre-vingts mois Romains.

De Francfort, le 22 Janvier 1760.

Le Maréchal de Broglie est arrivé le 16 de ce mois dans cette Ville; il y a été reçu au bruit du canon des remparts; & il a été complimenté par les Magistrats. Notre garnison est à présent composée des Grenadiers de France & du régiment Royal-Deux-Ponts.

De Lisbonne, le 30 Décembre 1759.

On s'attend ici à voir bientôt terminer à l'amiable les différens survenus entre la Cour de Rome & la nôtre. Au départ du dernier courier l'accommodement étoit fort avancé; personne ne doute que Sa Majesté Très-Fidele ne soit prête à agréer toutes les propositions qui concilieront son droit de Souveraineté avec les égards dûs à la Religion & au Saint Siege.

On a célébré le 17 de ce mois l'anniversaire de la naissance de la Princesse du Bresil, qui entroit dans sa vingt-sixieme année. Le Roi & la Famille Royale reçurent à cette occasion les complimens accoutumés.

Le 13, on essuya une violente tempête qui a causé beaucoup de dommage parmi les vaisseaux qui étoient dans la Baie. Quelques-uns ont péri, d'autres ont échoué, & ont eu leur cargaison fort endommagée. Cependant la perte est beaucoup moindre qu'on ne l'avoit d'abord estimée.

On a embarqué pour la Forteresse de Masagan en Afrique, plusieurs prisonniers d'Etat. C'étoient, suivant les conjectures, des coupables de la derniere conjuration.

De Madrid, le 15 Janvier 1760.

On célébra le 12 de ce mois dans cette Cour l'anniversaire de la naissance du Roi des Deux Siciles, qui entre dans la dixieme année de son âge. Il y eut à cette occasion gala, & le Roi donna sa main à baiser à toute la Cour. Le même jour, Sa Majesté fit chanter dans l'Eglise du Monastere Royal de Saint Jerôme un *Te Deum*, en action de graces de son heureuse arrivée dans ce Royaume.

Le lendemain 13, Sa Majesté reçut les Députés des principales Provinces, Villes, Corps & Colleges du Royaume, chargés de la complimenter sur

son avénement au Trône. Ils furent admis à baiser la main du Roi, de la Reine, du Prince des Asturies & de la Reine-Mere.

Le Roi a nommé à l'Evêché d'Orihuela le Docteur Don Joseph de Rada y Aguirre, Curé du Palais.

Sa Majesté a donné entrée dans son Conseil de Guerre au Comte de Revilla-Gigedo, Capitaine Général de ses Armées, Vice-Roi & Capitaine Général du Royaume de Navarre. Elle a accordé la même faveur au Marquis de Cevallos, Lieutenant-Général, Gouverneur de Barcelone. Don Diego Yoppolo, Lieutenant-Général, a obtenu le commandement général des troupes de la Province de Guipuscoa. Don Juan-Gregorio Muniain, Lieutenant-Général, Gouverneur de Pampelune, a obtenu celui de la Province d'Estramadure. Le Lieutenant-Général Don Jayme de Silva a été nommé Gouverneur de Jaca, & le Marquis de Alos, ci-devant Gouverneur d'Alicante, a passé dans la même qualité à Girone.

Le régiment des Dragons de Frise a été donné à Don Lorenzo Beccar, Lieutenant-Colonel du même régiment.

Le Roi a envoyé des ordres à Cadix, pour que tous les vaisseaux qui doivent composer la flotte des Indes & du Perou, soient en état de mettre à la voile au 1er du mois de Mai prochain. Ceux qui ne seront pas prêts ne partiront que l'année suivante.

De Rome, le 12 Janvier 1760.

Le 31 du mois dernier, le Pape, étant sur son Trône Pontifical dans la Chapelle Pauline, reçut le serment des nouveaux Conservateurs & autres Officiers du Peuple Romain, qui avoient été élus la veille. Ils étoient conduits à cette cérémonie par le Cardinal Jerôme Colonna, Camérlingue du Saint Pere.

Le beau temps qui avoit succédé aux pluies presque continuelles qui ont régné durant les deux derniers mois, n'a pas été de longue durée. La pluie a recommencé ; elle est depuis quelques semaines si abondante, que tous les travaux de la campagne sont interrompus. Les récoltes courrent le plus grand danger, & l'on est menacé d'une grande inondation du Tibre. Dans ces circonstances, Sa Sainteté a jugé à propos de recourir de nouveau à l'intercession du Ciel, & a ordonné des Prieres de quarante heures. On continue aussi par son ordre les amples distributions de pain, qu'Elle avoit ordonné de faire aux habitans des campagnes ruinés par ce fléau.

Le 6 de ce mois, Sa Sainteté, revêtue des ornemens pontificaux, assista à la Messe dans la Chapelle Pauline. Elle rentra ensuite dans son appartement, où elle reçut du College des Ecrivains Apostoliques, le présent accoutumé de cent écus d'or. Il lui fut offert dans un bassin précieux par l'Abbé Mario Travagli, qui lui adressa en même temps un compliment en Latin.

Le 8, le Pape fit dans la Chapelle Pauline la cérémonie d'administrer le Baptême à trois Juifs & à un jeune Turc nouvellément convertis. L'un de ces Juifs étoit un Rabbin avancé en âge. Sa Sainteté, après la cérémonie, leur fit une exhortation pleine d'onction & de tendresse paternelle.

On a reçu avis de Naples que l'Abbé Carlo Albani, Clerc de la Chambre du Pape, y étoit mort du mal de poitrine dont il étoit attaqué. Sa place a été accordée à l'Abbé Carlo Gonzaga, Gouverneur de Macerata.

On croit que notre Cour & celle de Portugal sont d'accord sur les points qui les divisoient. Sa Sainteté accorde pour toujours au Roi de Portugal & à son Conseil de Conscience, la décision de tous les différens Ecclésiastiques qui pourroient survenir dans ses Etats. Elle demande seulement qu'on y appelle un Evêque qui ait fait une étude spéciale des Cas de Conscience & du Droit Ecclésiastique. La nomination du Nonce à la Cour de Portugal ne se fera aussi que de concert avec cette Cour. Le Pape propose pour cette Nonciature quatre Prélats, parmi lesquels Sa Majesté Très-Fidele fera un choix.

De Londres, le 18 Janvier 1760.

Le Parlement reprit ses séances le 14 de ce mois, conformément à sa derniere délibération, & les continua les jours suivans. L'affaire du subside par voie d'emprunt, fut remise sur le tapis & conclue. Il fut arrêté que pour payer les intérêts de cet emprunt, on augmenteroit de trois sols en Angleterre, & d'un sol & demi en Ecosse, les droits sur la dreche. On accorda aussi au Roi une somme de cinq cents mille livres sterlings, à titre de subvention, pour les dépenses de l'armée d'Allemagne, en fourages, bois, chariots & autres frais extraordinaires.

En même temps qu'on se dispose à agir avec vigueur le printemps prochain, l'on ne néglige point de se précautionner contre toute entreprise de la part des François. Le Lord Ligonnier a fait la visite de nos côtes, & ayant reconnu certains endroits d'un abord facile, il les a fait garnir de batteries, & il a laissé ordre d'en élever dans quelques autres.

Il a été résolu de ne point dégarnir de troupes l'Ecosse & l'Irlande ; celles qu'on se propose de faire passer en Allemagne seront toutes tirées de l'Angleterre. Elles consisteront en un bataillon de chacun des trois régimens des Gardes à pied, en plusieurs régimens d'Infanterie & huit de Cavalerie. On leve encore dans la même vue en Ecosse & en Irlande trois nouveaux régimens. Au moyen de ces lévées considérables, on se propose de faire sortir de ces deux Royaumes une partie des mal-intentionnés. Plusieurs de ces corps sont déjà en marche pour s'approcher des lieux destinés pour leur embarquement.

A l'égard des préparatifs de mer, on parle d'envoyer une forte escadre dans la Mer Baltique, pour opérer une diversion en faveur du Roi de Prusse. L'Amiral Boscawen doit en avoir le commandement, & sera chargé de pleins pouvoirs pour négocier avec les Puissances du Nord, Alliées de la France & de la Maison d'Autriche. On ne désespere pas qu'appuyé de ces forces, il ne réussisse à les déta-

cher de leurs engagemens avec ces Couronnes. Les dépêches du sieur Keith, notre Ministre en Russie, donnoient lieu d'espérer quelque succès de ce côté. Mais ces espérances sont peu fondées à en juger par les mouvemens de troupes qui se font dans cet Empire.

Les derniers avis venus de nos Isles, portent que les corsaires de la Martinique se sont tellement multipliés qu'ils nuisent beaucoup à notre commerce. Ils ont fait, à ce qu'on ajoute, cent cinquante-sept prises en moins de quatre mois. Ils convoient de petites flottes marchandes qui, sous leur protection, font un commerce libre entre la Martinique & les Isles appartenantes aux Puissances Neutres.

On est toujours dans l'inquiétude au sujet du sieur Thurot & de sa petite escadre. Quelques avis venus des côtes de Norwege vers la fin du mois dernier, apprenoient qu'il croisoit sur ces côtes, & qu'il avoit intercepté plusieurs vaisseaux Anglois. On dépêcha aussitôt un courier au Chef d'Escadre Boys, qui étoit stationné dans la rade de Leith en Ecosse, avec ordre de se remettre à sa poursuite. Il fit à l'instant ses dispositions pour appareiller au premier vent favorable, & il fit prendre les devans aux canots *le Scourge* & *l'Aigle*. On n'en a plus eu de nouvelles depuis.

La négociation entamée avec le Roi de Maroc pour le rachat des équipages des vaisseaux qui échouerent l'an passé sur les côtes d'Afrique en allant à Gorée, n'est point terminée. Le sieur Milbanck, qui en étoit chargé, a mandé que ce Prince faisoit des demandes si exorbitantes, que chaque homme coûteroit presque mille livres sterlings de rachat. On croit cependant que par compassion pour ces équipages malheureux, le Gouvernement accordera au Roi de Maroc ses demandes, sauf à s'en venger dans la suite.

La Compagnie de la Chine a reçu de Corck l'agréable nouvelle, que cinq des vaisseaux qu'elle attendoit y sont arrivés le 27 du mois dernier. Le sixieme, en partant du Bresil où ils avoient relâché, s'est apperçu d'une voie d'eau qui l'a obligé de rentrer dans le Port.

Il est mort à Lithe, dans le Comté de Westmorland, un aveugle dès l'enfance, qui par ses connoissances pouvoit être réputé l'émule du célebre Saunderson. Il se nommoit George Bercket, ou plus vulgairement George l'Aveugle; la privation de la vue ne l'avoit pas empêché de faire dans la Théologie, la Morale, la Métaphysique, la Musique & la Philosophie Naturelle, des progrès qui étonnoient ceux-même qui étoient le plus versés dans ces sciences.

Le sieur David Lacy est mort à Limerick en Irlande, âgé de cent douze ans. Il n'avoit jamais eu besoin d'aucun des secours de la Médecine.

Il est mort dans cette Ville, depuis le 12 Décembre 1758 jusqu'à pareil jour de l'année derniere, dix-neuf mille six cents quatre personnes. Il y a eu dans le même espace de temps quatorze mille deux cents cinquante-trois naissances.

De Versailles, le 31 Janvier 1760.

Le 27 de ce mois, le Maréchal de Maillebois prêta serment entre les mains du Roi, pour le Gouvernement d'Alsace.

Sa Majesté a nommé pour son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi des Deux-Siciles, le Marquis de Durfort, actuellement Ambassadeur auprès de la République de Venise.

Le Comte de Baschi, ci-devant Ambassadeur auprès du Roi de Portugal, remplacera le Marquis de Durfort à Venise.

Sa Majesté a aussi nommé le Marquis de Beausset son Ministre Plénipotentiaire auprès de l'Electeur de Cologne.

Le sieur Poupin, Curé de Saint Denis, en la Ville de Troyes, a eu l'honneur de présenter au Roi, à la Reine, à Monseigneur le Dauphin & à Madame la Dauphine, une Traduction des Hymnes de Santeuil, en Vers François, dédiée à Madame la Dauphine.

De Paris, le 2 Février 1760.

On a ressenti ici le 20 du mois dernier, à dix heures & un quart du soir, une légere secousse de tremblement de terre. Mais elle a été si peu sensible que très-peu de personnes s'en sont apperçues. On l'a ressentie plus distinctement à Versailles. On a appris depuis ce jour, que ce tremblement de terre a été senti à Amsterdam, à Leyde, & à Utrecht. Les lettres de Bruxelles & de Cologne parlent de quelques secousses qui le précéderent le 19. Il a été assez violent dans ces deux Villes pour allarmer. Suivant les lettres de Cologne, on a ressenti une nouvelle secousse le 21 vers les quatre heures du matin. A Péronne, les secousses du 20 au soir durerent deux ou trois minutes, & effrayerent plusieurs personnes qui sortirent précipitamment de leurs maisons, de crainte d'être écrasées sous leurs ruines.

On a reçu avis de Toulon, que les vaisseaux & les frégates qui étoient à Cadix depuis le combat du sieur de la Clue, sont rentrés dans le premier de ces Ports, au nombre de cinq vaisseaux & trois frégates. Ils étoient sortis de Cadix immédiatement après la tempête qui avoit dispersé l'escadre Angloise.

On apprend de la même Ville que le Capitaine Arnoux, de la Ciotat, commandant un corsaire de vingt-deux canons, s'est emparé près du Cap Corse d'un vaisseau Anglois portant une charge considérable en bled & en sucre.

La barque *l'Hyrondelle*, commandée par le Capitaine Preville, a fait une autre prise, dont la cargaison consiste en mille cinq cents quintaux de morue. Il l'a envoyé à la Ciotat.

Le Curé d'Hervilly, Election de Péronne, est mort vers le milieu du mois dernier, âgé de cent trois ans. Il ne manqua jamais, pas même dans les dernieres années de sa vie, de faire les fonctions les plus pénibles de son ministere.

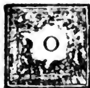
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 2 Février 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 9 Février 1760.

De Petersbourg, le 31 Décembre 1759.



N célébra avant-hier l'anniversaire de l'Impératrice qui entroit dans sa cinquantieme année. La Cour fut en grand gala, & Sa Majesté reçut les complimens des Grands Officiers de la Couronne & des Ministres Etrangers. Le soir, il y eut appartement & bal, après lequel l'Impératrice soupa en public avec la Famille Royale, & avec la Noblesse des quatre premieres classes. Le Chancelier Comte de Woronzow traita le même jour splendidement les Ministres des Puissances Etrangeres. Son Hôtel fut illuminé, & il fit tirer un beau feu d'artifice.

Quelques jours auparavant le Grand Duc, Chef & Directeur du Corps Noble des Cadets, assista à l'examen des Eleves de ce Corps. Il étoit accompagné du Comte Rumanowsky, du Lieutenant-Général Schwalow, Gentilhomme de la Chambre, de plusieurs Ingénieurs & de quelques Membres de l'Academie Impériale de Russie. On fut universellement satisfait de la maniere dont cette jeune Noblesse répondit à toutes les questions qu'on lui fit, sur les Langues principales de l'Europe, & sur les Sciences relatives à l'Art Militaire. Le Grand Duc en témoigna sa satisfaction aux Maîtres & aux Eleves.

L'Impératrice est toujours ferme dans la résolution de n'entendre aucune proposition d'accommodement que de concert avec ses Alliés. Son Chancelier a remis par son ordre au sieur Keith, Ministre d'Angleterre à sa Cour, une déclaration très-positive sur ce sujet. Elle porte en substance : que Sa Majesté ne voit qu'avec le plus grand regret l'effusion de sang occasionnée par cette guerre ; qu'Elle ne s'est déterminée à y prendre part que par les considérations les plus graves, & après avoir vu attaquer ses Alliés de la maniere la plus contraire aux droits des gens : c'est pourquoi Elle ne mettra bas les armes qu'après avoir procuré aux parties lézées les satisfactions convenables, & après avoir vu le repos de l'Allemagne appuyé sur des fondemens stables. Elle a fait envoyer cette déclaration à tous ses Ministres dans les Cours Etrangeres pour y être communiquée.

De Vienne, le 30 Janvier 1760.

Les nouvelles venues de la Saxe apprennent que les deux armées continuent de s'observer mutuellement, & de tenir la campagne. Le quartier du Maréchal de Daun est toujours dans les environs de Dresde ; son armée se renforce de jour en jour par les détachemens qui lui arrivent. Elle a été tout récemment jointe par onze bataillons tirés de l'armée que le Général de Harsch commandoit sur les frontieres de la Bohême & de la Silésie.

On apprend par la même voie que le Roi de Prusse a abandonné son poste de Pretzschendorff. Il a établi de nouveau son quartier général à Freyberg ; on croit pourtant que les incommodités qu'il éprouve, le forceront dans peu à se retirer plus loin, & à donner à ses troupes quelque repos. Ce Prince, loin de songer à attaquer le Maréchal de Daun, semble se borner pour le moment présent à la défensive. Afin d'éviter toute surprise dans les postes qu'il occupe, il a ordonné de faire de grands abattis d'arbres sur tous les passages par lesquels on peut arriver à lui.

Le Comte de Schmettau, à la tête de six mille Prussiens, s'est porté depuis peu vers Lauban, Gorlitz & Ostritz. Le Maréchal de Daun a aussitôt détaché les Chevaux-Légers Saxons, les régimens de Vieux-Modene & de Schmertzing, Cuirassiers, & les deux régimens de Marshall & d'Angern, Infanterie, qui ont arrêté ses progrès. Le Général Beck tient toujours en échec le corps aux ordres du Général Fouquet & l'empêche de se joindre à l'armée du Roi. Ce corps a été obligé, par les manœuvres du Général Autrichien, de rester près de Glogaw en Silésie.

Le corps du Baron de Laudon continue de se rassembler. Il a seulement transporté son quartier général de Billin à Brixen, afin d'être plus à portée d'observer les mouvemens du Prince Héréditaire de Brunswick. Il a reçu depuis peu de nouvelles instructions, relatives au plan des opérations qu'il doit exécuter.

Le Général de Ried a eu près de Marienberg une escarmouche avec un corps Prussien. La supériorité du nombre l'a obligé d'abandonner son poste, mais ce n'a pas été sans une vigoureuse résistance, il a perdu quelques soldats & il a fait de son côté quelques prisonniers aux Prussiens.

Le Comte de Harsch, revenu depuis peu de Trautenau, a été fait Directeur Général du Génie à la place du sieur Bohn. Le sieur de Sculheim, Lieutenant-Colonel au régiment de Charles-Lorraine, a été élevé au grade de Colonel du régiment de Grand-Waradin.

Le 21 de ce mois, le Prince de Deux-Ponts fut reçu Grand'Croix de l'Ordre Militaire de Marie-Therese, & l'Empereur lui en donna lui-même, comme Grand Maître, le Collier dans son cabinet, en présence du Comte de Kaunitz, Chancelier & Trésorier du même Ordre.

Le Comte de Torre-Palma, Ministre Plénipotentiaire du Roi d'Espagne en cette Cour, y célébra le 20 par une fête l'anniversaire de la naissance de ce Prince. Il y eut bal, soupé splendide & illumination magnifique. Les Princes Xavier & Clement de Saxe honorerent le bal de leur présence.

On a appris de Pologne que les Haydamacs, dont

B

les courses avoient cessé depuis quelque temps, venoient de les recommencer; ils ont fondu à l'improviste sur les Terres du Prince Jablonowski, & ils y ont commis mille désordres, pillant & massacrant tout ce qui est tombé entre leurs mains.

De Leipsick, le 24 Janvier 1760.

La nouvelle répandue dans toute l'Allemagne que le Roi de Prusse, fléchi par nos Députés, avoit donné ordre de lever les scellés mis sur les effets de nos Négocians absens, n'étoit pas fondée. Bien loin que notre sort s'adoucisse, il s'aggrave de plus en plus. Cent quarante de nos Négocians viennent d'être arrêtés en un seul jour, & renfermés avec les autres dans le Château de Pleissembourg. Les traitemens qu'ils y essuient sont tels, à ce qu'on dit, qu'il est difficile qu'ils y résistent longtemps. Nous regretterions peu la perte de nos richesses, si nous pouvions à ce prix soulager ces malheureux Concitoyens; mais déjà épuisés par les contributions excessives que nous avons payées tant de fois, nous n'avons plus rien à perdre ni à donner.

Le reste de la Saxe qui est encore au pouvoir de Sa Majesté Prussienne n'est pas traité moins rigoureusement. On continue d'amener ici les principaux habitans des Villes de cet Electorat, & on les enferme aussitôt dans des prisons, où ils sont resserrés avec la derniere dureté. Le plat Pays est désolé; & bientôt il n'y restera plus ni bestiaux, ni chariots, ni chevaux, ni mains propres à labourer la terre.

Nous apprenons dans le moment que nos Députés ont été présentés au Roi de Prusse par le sieur Mitchel, Ministre d'Angleterre. Mais nous ignorons encore si leurs représentations auront produit quelque effet. Nous avons lieu de croire le contraire, le Commandant Prussien ayant déclaré qu'il alloit faire vendre à l'encan les effets de nos Citoyens qui se sont enfuis.

De Bamberg, le 27 Janvier 1760.

On reçut avis il y a peu de jours, que le corps de troupes commandé par le Prince Héréditaire de Brunswick, faisoit un mouvement vers Zwikau. Aussitôt le Prince de Stolberg donna ordre aux postes avancés de se rapprocher, & il rassembla un corps entre Plaven & Schlaitz, où il a pris poste. Cette position le met à portée de reconnoître à temps les desseins du Général Hanovrien, & de s'opposer aux entreprises qu'il pourroit former contre l'armée de l'Empire.

Les mêmes avis portent que ce corps d'Hanovriens a pris des quartiers de cantonnemens dans les environs de Chemnitz & d'Oedern. Les Commissaires Prussiens imposent sur cette partie de la Saxe d'immenses contributions. La seule réponse que reçoivent les représentations les plus touchantes est la menace de l'exécution militaire.

Quoique l'objet du Prince Héréditaire de Brunswick paroisse jusqu'ici être seulement de cantonner ses troupes pour les remettre de la fatigue qu'elles ont essuyée dans leur longue marche, nos Généraux ont les yeux ouverts sur tous leurs mouvemens; & ils ont réitéré à nos quartiers l'ordre de se tenir prêts à se rallier au premier commandement.

De Francfort, le 29 Janvier 1760.

Il ne s'est rien passé de remarquable de ce côté, depuis que l'armée du Maréchal de Broglie est séparée. La plûpart des corps qui la composoient sont arrivés dans leurs quartiers respectifs. Le Prince Ferdinand de Brunswick, après avoir passé quelques jours à Marpurg, a aussi séparé la sienne. La premiere division de ses troupes se mit en marche le 19, la seconde le 20, & la troisieme le 21. Suivant les lettres reçues de la Westphalie, ce Prince doit établir son quartier général près de Paderborn. Les troupes Angloises auront le leur à Osnabruck & dans les environs, afin d'être plus à portée de recevoir par la voie de la mer les secours dont elles ont besoin. Le Général de Sporken prendra le sien dans Munster & dans les environs de cette Ville. Le Prince Héréditaire de Brunswick, qui revient de la Saxe, hivernera dans le Pays de Hesse, & le protégera contre toute invasion.

De Madrid, le 23 Janvier 1760.

Le 20 de ce mois, le Roi entra dans sa quarante-quatrieme année. La Cour fut à cette occasion en grand gala, & fut admise à complimenter le Roi & à lui baiser la main. Il y avoit longtemps qu'elle n'avoit été ni si nombreuse ni si brillante; chacun s'étant efforcé de témoigner son attachement & son amour pour son nouveau Souverain.

Quoique dans ces premiers jours de son avénement au Trône, Sa Majesté soit obligée de donner bien du temps à l'empressement de ses Sujets, Elle sçait cependant trouver celui de s'appliquer aux affaires. Elle continue à prendre de justes mesures pour faire respecter de plus en plus le pavillon Espagnol. Les ordres ont été réitérés à tous les Commandans de Places Maritimes, de veiller à ce qu'aucun acte d'hostilité ne soit commis à leur vue, & à la portée de leur canon.

Les Gouverneurs en Amérique ont pareillement reçu des ordres positifs d'empêcher avec tout le soin possible la contrebande qui se fait habituellement sur leurs côtes, & de punir avec la derniere sévérité les contrebandiers qui tomberont entre leurs mains.

Les nouvelles levées pour recruter & augmenter les troupes de la Monarchie, se font toujours avec succès & avec célérité; de même que les préparatifs ordonnés dans les Ports. La Nation applaudit à ces ordonnances, parce qu'elle y voit une ferme résolution de donner à la Monarchie tout le lustre & tout le poids qu'elle a eus dans ses temps les plus florissans.

Le Roi a donné le 21, pour la premiere fois, audience au Cardinal Spinola, Archevêque de Laodicée, Nonce du Pape en cette Cour. Ce Prélat lui remit à cette audience ses lettres de créance.

Sa Majesté a donné entrée au Conseil à Don Joseph Manuel de Villena, à Don Pedro Martinez Feijoo & à Don Francisco de Salazar. Elle a nommé Don Christoval de Pedro Colonel du régiment de la Reine, Infanterie, & Don Marcos de Vergara Colonel de celui de Leon, aussi Infanterie.

Le Gouvernement de Llerena a été donné avec le brevet de Colonel à Don Alonzo Boza, Capitaine dans la brigade Royale des Carabiniers. Celui de

Villanueva de la Serena a été accordé à Don Diego Rubio, Capitaine de Grenadiers dans le régiment de Flandre, Infanterie.

De Rome, le 19 Janvier 1760.

Le Ciel paroît enfin avoir exaucé nos ferventes prieres, en nous accordant la cessation des pluies qui duroient depuis plusieurs mois. Le temps est redevenu serein, & ce changement a l'apparence d'être durable. Les habitans des campagnes qui étoient consternés, commencent à reprendre leurs travaux, & ils se préparent à ensemencer leurs terres. Si ce fléau qui nous a affligé eût encore un peu continué, le temps des semailles étoit passé, & l'Etat Ecclésiastique eût été réduit, pour éviter les horreurs d'une famine, à recourir à des secours étrangers.

De Londres, le 30 Janvier 1760.

Il en sera, selon les apparences, de l'armement projetté cette année pour la Mer Baltique, comme de celui qu'on projettoit l'année derniere vers le même temps, & qui n'a point eu lieu. La disposition où paroissent être la Suede & la Russie de réunir leurs forces navales, pour maintenir dans cette mer leur supériorité, a sans doute part à ce changement. On sent qu'il ne seroit pas aisé de balancer ces forces, encore moins d'emporter l'équilibre. D'ailleurs l'intérêt de notre commerce exige que nous entretenions avec la Russie toute la bonne intelligence qui peut subsister entre des Alliés de Puissances qui sont en guerre. Ainsi il y a apparence qu'on s'en tiendra à la voie de la négociation.

L'Amiral Boscawen qui devoit commander cet armement, est parti pour Plymouth, où il va prendre le commandement d'une escadre destinée à relever celle de l'Amiral Hawke. Ce dernier est arrivé le 17 de ce mois dans ce Port avec le vaisseau *le Torbay* & la frégate *la Junon*. L'Amiral Hardy, sous les ordres de qui il avoit laissé le reste de son escadre, l'a suivi de près. On a depuis reçu avis que l'Amiral Boscawen étoit parti de Spithead. L'escadre qu'il commande est composée des vaisseaux *le Royal-Guillaume*, de quatre-vingt canons, qu'il monte; *le Sandwich*, de quatre-vingt-dix; *le Saint-Georges*, de quatre-vingt-dix; *la Princesse Amelie*, de quatre-vingt; & de quelques frégates.

L'Amiral Saunders est sur son départ pour aller relever l'Amiral Broderick, qui est sorti de Cadix le 24 du mois dernier. Il a été de nouveau accueilli par une violente tempête qui l'a obligé de se réfugier en fort mauvais état à Gibraltar. On estime ici qu'il a été heureux d'être si près de ce Port. Car l'escadre Françoise, composée de cinq vaisseaux de ligne & de trois frégates, est sortie bientôt après. On sçait qu'elle a passé sans opposition le Détroit, faisant voile pour Toulon.

La Cour se dispose à envoyer un renfort à la flotte que l'Amiral Pocok commande dans l'Inde. Il consistera en cinq vaisseaux de ligne & quelques frégates. Le Chevalier Haldane, que Sa Majesté vient d'élever au rang de Chef d'Escadre, en aura le commandement.

L'emprunt de huit millions de livres sterlings par annuités, vient seulement d'être arrêté. Le 18, la Chambre des Communes prit pour la premiere fois lecture du bill concernant cet emprunt; le 22, elle le lut pour la seconde fois, & le 23 elle lui donna son approbation. Le Ministere avoit tellement pris ses mesures pour la réussite de cette affaire, qu'avant cette approbation partie des souscripteurs avoient déjà fourni les dix pour cent qu'ils s'étoient engagés à donner pour le premier paiement; & le papier de la nouvelle souscription couroit dans le commerce. Cependant quelques opposans au bill demandent, si après tant de succès dont s'applaudit la Nation Angloise, elle est réduite à un emprunt si énorme, que fera-t'elle si quelque échec vient à arrêter le cours de ces prospérités? Ils craignent que quelque catastrophe, ou un épuisement extrême, ne soit le terme où elles aboutiront un jour. Plusieurs autres font la même réflexion, & l'on commence déjà à voir diminuer l'empressement que le public témoignoit pour ce papier.

On dit qu'on portera jusqu'à vingt mille hommes le corps de troupes destiné à renforcer le Prince Ferdinand. On ne se borne plus à lever trois nouveaux régimens en Ecosse & en Irlande; on en levera onze, sçavoir, cinq en Angleterre, trois en Ecosse & trois en Irlande. Le Roi a déjà disposé du commandement de quelques-uns de ces corps. Il a nommé le Chevalier Baronet Ralph Gore, & le sieur Cadwallader-Blayney, Colonels de deux des régimens d'Infanterie qu'on leve en Irlande. Le troisieme, qui sera un régiment de troupes légeres, aura pour Colonel le sieur Hugues Morgan.

De la Haye, le 27 Janvier 1760.

Les Etats Généraux ont envoyé la semaine derniere à chacune des Provinces-Unies, l'état de guerre ordinaire & extraordinaire. Il est à peu près le même que celui de l'année précédente. Cette circonstance fait beaucoup de plaisir. Elle annonce les dispositions pacifiques du Gouvernement, & on peut en inférer le peu de fondement des bruits répandus de toutes parts, que nous allions être entraînés dans la querelle qui divise l'Europe.

Loin que l'on craigne ici de voir le feu de la guerre s'étendre jusqu'à nous, on ose y concevoir des espérances d'une pacification générale. On les fonde sur les fréquentes entrevues de nos Ministres avec ceux des Puissances Belligérantes.

On n'oublie cependant pas que, dans un temps si critique, notre commerce ne sçauroit se soutenir sans être appuyé de forces capables de le faire respecter. On a proposé dans cette vue de porter jusqu'à trente vaisseaux de guerre, l'armement qui a été résolu l'année derniere. Quelques-uns des Députés ont fort insisté sur ce point dans une des dernieres assemblées des Etats, & ils ont fait de vives plaintes, de ce que certaines Provinces n'ont point encore fourni leur contingent pour cet armement. Ils ont représenté avec force combien il est nécessaire que toutes les Provinces concourent également à cet objet. Ils ont judicieusement observé que, quoique le bien du commerce n'intéresse directement que quelques-unes des Provinces-Unies,

cependant toutes en perçoivent les fruits par l'abondance générale qui en résulte, & qui des Provinces commerçantes se répand dans celles qui le sont moins. Ils ajouterent enfin, que le commerce entroit dans la constitution de la République, & que par cette raison sa sûreté & sa protection étoient des objets dignes de l'attention la plus sérieuse. Il fut résolu de faire par lettres des représentations aux Etats particuliers des Provinces qui ont jusqu'ici refusé leur contingent, & de les exhorter à le fournir au plutôt.

On a débattu dans d'autres assemblées des points relatifs à l'économie & à la meilleure administration des finances. Le Gouvernement paroît avoir pris la ferme résolution de diminuer les dépenses autant qu'il sera possible; le nouvel état est conforme a cette résolution, & coûtera cent trente mille florins de moins que les années précédentes.

Il est mort ici la semaine derniere une femme âgée de cent quinze ans & quelques mois. Elle a conservé sa raison & sa vue jusqu'à la fin. Elle avoit été mariée deux fois, & de ses deux mariages elle avoit eu douze enfans, dont deux vivent encore, l'un âgé de soixante-quatorze ans, l'autre de soixante-trois.

Suivant le relevé des registres d'Amsterdam, il est mort dans cette Ville, durant le cours de l'année derniere, sept mille sept cents soixante-onze personnes. Il y a eu deux mille cent trente-cinq mariages. Le nombre des baptêmes faits dans les Eglises Réformées a été de quatre mille trois cents dix-sept.

De Versailles, le 7 Février 1760.

Le 1[er] de ce mois, le Roi tint le Sceau. Le même jour, les Officiers de la Chancellerie de France, de service & en quartier, & deux des Syndics des Secrétaires du Roi, eurent l'honneur de remettre à Sa Majesté, en la maniere accoutumée & suivant l'usage, les Cierges de la Chandeleur. Ils furent présentés par le sieur de Brou, Doyen des Conseillers d'Etat.

Le lendemain, Fête de la Purification de la Sainte Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, s'étant assemblés vers les onze heures du matin dans le cabinet du Roi, Sa Majesté tint Chapitre, & admit au nombre des Chevaliers le Prince des Asturies & l'Infant Don Louis. Le Roi sortit ensuite de son appartement pour se rendre à la Chapelle. Sa Majesté étoit en manteau avec le Collier de l'Ordre par-dessus. Les deux Huissiers de la Chambre marchoient devant Elle avec leurs Masses, & Elle étoit précédée de Monseigneur le Dauphin, du Duc d'Orleans, du Prince de Condé, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, du Comte d'Eu, du Duc de Penthievre, des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Le Roi assista à la bénédiction des Cierges & à la Procession qui se fit dans la Chapelle. Après qu'on eut chanté l'Hymne du *Veni Creator*, la Grand'Messe fût célébrée par l'Archevêque de Narbonne, Prélat-Commandeur. La Reine, Madame la Dauphine, Madame, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise, entendirent la Grand'Messe dans la Tribune.

Après la Messe, Sa Majesté fut reconduite à son appartement en la maniere accoutumée.

L'après-midi, Leurs Majestés & la Famille Royale assisterent au Sermon de l'Abbé Riviere, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & Chanoine Théologal de l'Eglise de Paris; Elles entendirent ensuite les Vêpres chantées par la Musique.

Le Roi a accordé l'Abbaye de Vezelay, Diocèse d'Autun, à l'Abbé Berthier, Doyen du Chapitre de la même Abbaye, & ci-devant Vicaire Général du Diocèse de Troyes;

Et l'Abbaye d'Igny, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Rheims, à l'Abbé de Puysignieux, ancien Vicaire Général du Diocèse de Lyon.

De Paris, le 9 Février 1760.

Messire Armand-Gabriel, Comte de Rasilly, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Gouverneur de l'Isle de Ré, a épousé à la fin du mois dernier Demoiselle de l'Orme.

Le 1[er] de ce mois, le sieur Gigot, Recteur de l'Université, accompagné des Doyens des quatre Facultés & des Procureurs des Nations, se rendit à Versailles, & suivant l'ancien usage il présenta un Cierge au Roi, à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine & à Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Le même jour, le Pere Aubert, Docteur de Sorbonne, & Commandeur de l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy-Rédemption des Captifs, accompagné de trois Religieux de cet Ordre, eut l'honneur de présenter à la Reine un Cierge, en hommage & en reconnoissance de leur établissement à Paris par la feu Reine Marie de Medicis.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville, le 5. Les numéros qui sont sortis de la roue de fortune, sont: 39 30, 64, 28, 56. Le prochain tirage se fera le 6 du mois de Mars.

On a appris par des lettres de Rotterdam, que le corsaire *le Mimy*, de Dunkerque, Capitaine Jacobus de Vildes, a pris un navire Anglois de cent quatre-vingt tonneaux, chargé de bled & de saumon. Ce vaisseau alloit d'Ecosse à Barcelone; il a été envoyé à Dunkerque. Le même corsaire a pris un autre navire de quatre-vingt-dix tonneaux, allant d'Ecosse en Hollande; mais il a coulé à fond à l'entrée d'Hellevoet Sluys.

La nommée Jacquette Couders, du Village de Albe-Callagne, Paroisse de Salviac en Quercy, y est morte le 17 Novembre dernier, âgée de cent dix-sept ans, un mois & un jour.

Depuis que les deux armées sont entrées dans leurs quartiers d'hiver, il ne s'est rien passé d'intéressant de part ni d'autre.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 9 Février 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 16 Février 1760.

De Vienne, le 1er Février 1760.



E dégel qui a succédé tout-à-coup au froid le plus rigoureux qu'on ait senti depuis longtemps, a entierement interrompu toute opération militaire. Notre armée en Saxe est fort incommodée de la fonte des neiges & du mauvais état des chemins. Mais l'armée Prussienne postée dans la campagne, souffre bien davantage. Tout transport de Bohême en Saxe est suspendu pour quelque temps. Heureusement les magasins de Pyrna sont bien garnis, & notre armée est en état d'attendre que les chemins soient dégagés & raffermis.

Les mêmes difficultés ont arrêté la marche du corps du Baron de Laudon. Ce Général a saisi cette occasion de donner quelques repos à ses troupes. Il les a mises en cantonnement sur les confins de la Bohême; & leurs quartiers sont tellement distribués, qu'elles peuvent être rassemblées en peu d'heures.

Les Princes Clement & Albert de Saxe sont partis le 28 du mois dernier pour Warsovie. On s'est empressé à leur rendre agréable le séjour qu'ils ont fait ici. La plûpart des Ministres des Puissances Etrangeres, & les plus grands Seigneurs de cette Cour, leur ont donné des fêtes magnifiques.

Il passe souvent dans les environs de cette Ville des corps de Croates qui, après avoir servi l'Impératrice Reine pendant le temps qu'ils s'y sont engagés, retournent dans leur Pays. D'autres corps arrivent successivement de la Croatie & de la Hongrie, pour remplacer les premiers. Ces troupes légeres seront portées jusqu'à douze ou quinze mille hommes.

L'Impératrice Reine a ordonné de nombreuses levées dans ses Etats d'Italie. Le Milanois fournira trois mille hommes, & ses autres Etats à proportion. Ces levées se font avec tout le succès possible.

On apprend de Bamberg que le corps du Prince Héréditaire de Brunswick s'est retiré du côté de Chemnitz & de Freyberg; & que les troupes qui forment le cordon de l'armée de l'Empire ont repris leurs postes. Le Prince de Stolberg a envoyé dans le Pays d'Altenbourg & dans la Thuringe plusieurs partis pour s'opposer à ceux des Prussiens, & pour empêcher leurs exactions.

De Berlin, le 26 Janvier 1760.

On célébra le 24 de ce mois l'anniversaire de la naissance du Roi, qui entra ce jour dans sa quaranteneuvieme année.

Le même jour, l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres tint, suivant son usage, sa séance publique. Malgré le vuide que la guerre occasionne dans cette Ville, elle ne laissa pas d'être nombreuse & brillante. Le Margrave Charles l'honora de sa présence. Le sieur Formey, Secrétaire Perpétuel, y lut l'éloge du sieur de Maupertuis, Président de l'Académie, mort l'année derniere. Cet éloge occupa tout le temps de la séance.

Nous apprenons de la Poméranie que cette Province est enfin délivrée des courses qu'y faisoient les troupes légeres Russes. Sur l'avis de la marche de quelques troupes réglées, elles se sont retirées, & ont rejoint le gros de l'armée dans ses quartiers.

De Dresde, le 1er Février 1760.

L'armée Autrichienne qui nous protege contre les entreprises du Roi de Prusse, est toujours dans nos environs. Au moyen des renforts qui lui ont été envoyés de l'armée que commandoit le Général de Harsch, elle est forte de plus de quatre-vingt-dix mille hommes. Celle du Roi de Prusse, en y comptant le corps conduit par le Prince Héréditaire de Brunswick, étoit d'environ quatre-vingt mille. Aujourd'hui que ce corps en est séparé, la supériorité des Autrichiens sur les Prussiens est telle que nous n'avons rien à craindre.

On ne sçait point encore avec certitude quelle est la destination du corps commandé par le Prince Héréditaire de Brunswick. Ce corps, après avoir fait quelques mouvemens dont l'objet sembloit être d'inquieter les quartiers de l'armée de l'Empire, est revenu prendre la position entre Chemnitz & Oedern. Il exige de fortes contributions de tous les environs de ces Villes; on croit cependant qu'après s'y être reposé quelques temps, il reprendra la route de la Hesse, qui lui est assignée pour ses quartiers d'hiver.

Le Maréchal de Daun ayant reçu le 20 de Sa Majesté Impériale, Grand Maître de l'Ordre Militaire de Marie-Therese, les pouvoirs de procéder à la réception des Grand'Croix & Chevaliers de cet Ordre nouvellement créés, fit cette réception le 23 avec les cérémonies suivantes. Le 21, ce Général déclara aux Candidats leur réception, qui fut de nouveau publiée le 22 à l'ordre. Le lendemain, tous les anciens Grand'Croix & Chevaliers s'assemblerent au quartier général; on leur fit d'abord lecture des pleins pouvoirs envoyés par l'Empereur, après quoi le plus ancien des Aides de Camp Généraux appella nom par nom, suivant le rang adjugé par Sa Majesté Impériale, les Récipiendaires qui furent introduits dans la salle du Chapitre. Le Maréchal de Daun leur fit un discours, après lequel on se mit en marche pour assister au Service Divin qui devoit être célébré dans la Chapelle de la Cour. Une compagnie du régiment de Cuirassiers de Deux-Ponts ouvroit cette marche; ensuite venoient les Récipiendaires montés à cheval, deux à deux, & précédés de deux Aides de Camp. Ils étoient suivis des anciens Chevaliers, marchans aussi deux à deux: le Maréchal de Daun, accompagné de deux Géné-

raux & d'un Aide de Camp de l'armée, & suivi de son Ecuyer & de ses chevaux de main, venoit après eux, & la marche étoit fermée par une compagnie du régiment de Bathiany, Dragons. On arriva dans cet ordre à la Chapelle, où la Messe fut célébrée par le premier Aumônier de l'armée; de-là on se rendit au Palais des Princes, près de la porte de Pyrna. Les Récipiendaires étant entrés dans la salle destinée à la réception, s'y rangerent en file, de même que les anciens Grand'Croix & Chevaliers, & le Maréchal de Daun distribua ensuite aux premiers les Marques de l'Ordre avec les cérémonies accoutumées, & au bruit des trompettes & des timbales.

Après cette réception le Maréchal de Daun dîna avec les anciens & les nouveaux Chevaliers à une table de soixante couverts, & au bruit de la musique militaire des troupes rangées dans la Cour du Palais.

Les Grand'Croix de cette nouvelle création sont au nombre de trois; le Prince de Deux-Ponts, reçu à Vienne par Sa Majesté Impériale; le Général d'Infanterie Maquire, & le Lieutenant-Général Beck. Les nouveaux Chevaliers sont au nombre de trente-sept.

De Léipsick, le 31 Janvier 1760.

Nos malheureux Concitoyens renfermés dans le Château de Pleissembourg, n'ont pu tenir plus longtemps contre les traitemens rigoureux qu'ils subissoient dans leur détention. Sur le point d'être conduits à pied dans la Citadelle de Magdebourg, ainsi qu'on les en avoit menacés, ils ont offert au Roi de Prusse la moitié de la somme qu'il demande à cette Ville, à condition qu'il leur engageât par écrit sa parole de ne rien exiger de plus. On a sur le champ expédié un courier pour porter à ce Prince ces propositions. En attendant sa réponse, ceux des prisonniers qui ont réalisé ces offres en payant leur quote-part, ou en prenant les engagemens convenables, ont été relâchés.

Cette sorte d'accommodement fait avec notre Ville servira, selon les apparences, de modele & de regle pour le reste de la Saxe, du moins quant aux contributions en argent. Voici le détail de ce qu'on demande à quelques autres Villes. Freyberg a été taxé à soixante-dix-mille écus; Chemnitz à la même somme; Zwickau à vingt mille; le Cercle des Montagnes à huit cents mille. Langensalza & son District ont été imposés à cinquante mille écus.

Quant aux contributions en denrées, elles sont immenses. Le Cercle des Montagnes a été taxé à neuf cents mille rations de foin, trente-six mille boisseaux d'avoine & mille recrues; tous les autres Districts sont chargés à proportion, & la menace de l'exécution militaire accompagne toujours la demande. La Ville de Zwickau en éprouve actuellement la rigueur. Un corps de six cents hommes y vit à discrétion & ruine l'habitant pour le forcer à lui donner tout l'argent qui lui reste.

La Duchesse Douairiere de Courlande, veuve du Duc Ferdinand, née Princesse de Saxe-Weissenfels, qui résidoit ordinairement dans cette Ville, y est morte le 25 de ce mois, dans sa cinquante-unieme année.

De Hambourg, le 30 Janvier 1760.

Nous venons de recevoir la nouvelle que le Landgrave de Hesse, qui étoit depuis quelque temps malade dans le Château de Rintelen, y est mort la nuit du 28 au 29 de ce mois, dans sa soixante-dix-huitieme année. Il hérita du Landgraviat de Hesse le 18 Avril 1751, par la mort de Frederic, Roi de Suede & Landgrave de Hesse, son frere aîné.

La Princesse Royale, épouse du nouveau Landgrave, se dispose à venir dans cette Ville, où elle a acquis un Hôtel. Elle y fixera, selon les apparences, son séjour jusqu'à ce que la paix, ou quelque changement dans les affaires, lui permette de retourner dans ses Etats.

Le Général Manteuffel, commandant les troupes Prussiennes dans la Poméranie, a tenté, il y a peu de jours, une expédition contre les Suédois dont voici le succès. Il se mit en mouvement la nuit du 19 au 20 avec un corps de quatre à cinq mille hommes. Le 20 au matin, il passa la Peene, & força une redoute gardée par trente hommes. Une autre l'arrêta jusqu'au 22: elle étoit défendue par quatre-vingt-dix hommes qui furent forcés de se rendre prisonniers de guerre. Après cette expédition, ce Général se porta en avant sur Gripswald, & enleva ou força à se replier quelques petits postes Suédois qu'il rencontra. Cependant l'allarme ayant été donnée aux quartiers de l'armée Suédoise, le Général de Lantingshausen rassembla une partie de ses troupes aux environs de Gripswald, & le 23 au matin, il marcha aux Prussiens. Il les joignit à environ deux lieues de cette Ville, & il commença aussitôt l'attaque; mais il étoit déjà tard, & la nuit interrompit le combat. Le Général Suédois se disposoit le lendemain à le renouveller, lorsqu'il s'apperçut que les Prussiens avoient profité de l'obscurité pour se replier sur Anclam, où ils se rendirent le 24 au soir. Les Suédois les poursuivirent jusques-là, & causerent dans la Ville une allarme générale.

Le mouvement exécuté par le Général Manteuffel, étoit, suivant les apparences, concerté avec le Gouverneur de Stettin. Celui-ci devoit attaquer de son côté les postes Suédois qui étoient à sa portée, & il sortit dans cette vue de Stettin en même temps que le Général Manteuffel se mettoit en marche. Mais les chemins se sont trouvés si peu praticables qu'il a été forcé de renoncer à son dessein.

On apprend à l'instant la nouvelle que les Suédois ne se sont pas bornés à ce léger avantage, mais qu'ils en ont remporté un beaucoup plus considérable sur le Général Manteuffel. Le Comte de Lantingshausen ayant demeuré le 25 & le 26 auprès d'Anclam pour donner de l'inquiétude aux Prussiens, feignit le 27 de se retirer; mais le même soir il revint, il surprit les Prussiens, les battit & les dispersa entierement. Cinq ou six bataillons ont été faits prisonniers, de même que le Général Manteuffel & grand nombre d'Officiers de tout grade.

De Madrid, le 29 Janvier 1760.

Parmi les réglemens que notre nouveau Monarque a faits depuis son arrivée, il y en a quelques-

uns qui regardent l'embelliſſement de cette Ville. On va par ſon ordre prendre des meſures pour aligner les rues & pour faciliter l'écoulement des eaux trop négligé juſqu'alors. On parle de l'établiſſement d'un Tribunal, qui, ſemblable à celui des anciens Ediles, ſera chargé de veiller ſur ces objets. Si quelque choſe peut élever des difficultés contre de ſi ſages réglemens, ce ne ſera que le préjugé qui regne ſur un grand nombre d'habitans, qui croient que la malpropreté des rues eſt néceſſaire pour tempérer la trop grande vivacité de l'air. Il faut eſpérer que l'amour de la Nation pour ſon Souverain & de ſaines réflexions détruiront ce préjugé.

Le 22 de ce mois, le Baron de Waſſenaer, Ambaſſadeur d'Hollande, eut ſa premiere audience du Roi. Le 23 & les jours ſuivans, le Comte de Briſtol, Ambaſſadeur d'Angleterre; le Chevalier Sebaſtien Foſcarini, Ambaſſadeur de Veniſe; le Comte de la Tour, Ambaſſadeur de Sardaigne; le Baron de Hildebrand, Miniſtre Plénipotentiaire de Suede; Dom Antonio Saldanha, Ambaſſadeur Extraordinaire de Portugal, & Dom Joſeph de Sylva, Miniſtre Plénipotentiaire de la même Cour, furent admis à l'audience de Sa Majeſté. Ces Miniſtres préſenterent au Roi leurs lettres de créance, & celles de félicitation de leurs Souverains ſur ſon avénement à la Couronne.

Sa Majeſté a diſpoſé de la place de Camarera-Mayor de la Reine-Mere, vacante par la mort de la Marquiſe Douairiere de Torrecuſo, en faveur de la Ducheſſe Douairiere de Medina-Sidonia. La Comteſſe de Siruela a été faite Dame du Palais de la même Princeſſe. Les places de Grand Ecuyer & de Majordôme de ſa Maiſon ont été données au Comte de Bagnos & au Marquis de Saint-Vincent.

La place de Corregidor de la Ville d'Antequerra a été accordée à Don Raphael Daza, celle de Xerez de la Frontera à Don Diego de Ovando y Cordoua, & celle de Logrogno au Baron de Letoza.

De Rome, le 27 Janvier 1760.

Le bruit s'étant répandu qu'un vaiſſeau Maltois avoit été attaqué par neuf chebecs Algériens, & qu'il n'avoit pu leur échapper, le Pape ordonna auſſitôt à ſes vaiſſeaux de ſortir pour courir ſur ces corſaires. Ces vaiſſeaux doivent auſſi protéger, autant qu'ils le pourront, le commerce des ſujets de Sa Sainteté contre les armateurs Anglois, qui le gênent de diverſes manieres. Depuis leur départ, on n'a point eu de nouvelles du ſuccès de leur croiſiere. Mais on a ſçu qu'il n'y avoit point eu de vaiſſeau Maltois pris comme on l'avoit dit.

On étoit fort inquiet depuis le commencement du mois, au ſujet d'un vaiſſeau Suédois qui tranſportoit en Italie cent vingt & un Jéſuites, embarqués en Portugal. Ce bâtiment, ſur le point d'entrer à Civita-Vecchia, avoit été repouſſé en haute mer par une violente tempête; on craignoit avec raiſon qu'il n'eût péri, ou qu'il ne fût devenu la proie des corſaires Barbareſques, qui infeſtent ſouvent ces côtes. Mais depuis peu de jours, ces Religieux ont heureuſement débarqué à Civita-Vecchia, d'où ils ſeront conduits dans leurs Maiſons de Caſtel-Gandolfe & de Tivoli.

Le Cardinal Roſſi qui avoit été dangereuſement malade d'une fluxion de poitrine, eſt entierement rétabli.

Dans la derniere aſſemblée des Nobles tenue au Capitole, la Famille de Cinque a été reçue au nombre des ſoixante Familles Patriciennes de Rome, à la place de celle des Cenci, éteinte par la mort du Noble Chriſtophe Cenci.

De Londres, le 4 Février 1760.

Le Parlement continue aſſidument ſes ſéances, & il a délibéré ces derniers jours ſur divers objets importans. On a propoſé de charger de nouveaux droits les liqueurs fortes & ſpiritueuſes. Le motif de cette augmentation, eſt qu'on s'eſt apperçu que depuis la cherté de ces liqueurs leur conſommation intérieure eſt beaucoup moindre, au grand avantage de la ſanté & de l'aiſance du menu peuple. Cette propoſition a déjà paſſé à la Chambre des Communes, avec quelques modifications néceſſaires pour conſerver cette branche de notre commerce avec l'étranger.

La Chambre aſſemblée en comité réſolut auſſi d'accorder quinze mille livres ſterlings pour la reconſtruction du pont de Londres.

Nos préparatifs de guerre ſe font toujours avec ardeur. Outre le corps nombreux qu'on doit envoyer dans le continent, le Gouvernement ſe propoſe de prendre à ſa ſolde un bataillon de Saxe-Gotha, deux de Saxe-Weymar, & deux de Mecklembourg-Strelitz. Mais ces arrangemens ne ſont pas encore certains.

Le Roi a nommé Gouverneur de Gibraltar le Général Major Robert Leighton, qui partira dans peu pour s'y rendre. Le Comte de Kinnoul, nommé Ambaſſadeur auprès du Roi de Portugal, eſt auſſi ſur le point de partir pour Liſbonne. Les Commiſſaires de l'Amirauté mettent en commiſſion un vaiſſeau pour l'y tranſporter.

De Verſailles, le 14 Février 1760.

Le Roi a donné la Prevôté de Saint Pierre de Lille à l'Abbé de Valory la Pomerays, Chanoine de la même Egliſe.

De Paris, le 16 Février 1760.

Le ſieur Meſſier qui par ſon aſſiduité à obſerver a eu l'avantage d'appercevoir le premier les trois dernieres cometes, vient d'en découvrir une quatrieme. Il l'apperçut pour la premiere fois le 26 du mois dernier à une heure du matin dans la conſtellation de l'Hydre. Elle étoit fort petite & peu remarquable à la vue ſimple. Mais à l'aide d'un téleſcope Newtonien de quatre pieds & demi, elle paroiſſoit compoſée d'un noyau aſſez clair & aſſez diſtinctement terminé. Ce noyau avoit une demi-minute de diametre apparent, & étoit entouré d'une foible nébuloſité qui s'étendoit vers l'Occident. Depuis la premiere obſervation, cette comete s'eſt avancée vers l'Equateur, en faiſant environ deux degrés & demi par jour. Elle l'a traverſé la nuit du 31 Janvier au 1er Février. Les mauvais temps ayant empêché le ſieur Meſſier de la revoir juſqu'au 5 de ce mois, il la trouva alors voiſine du cœur du Lion avec lequel il la compara ce jour de même que les ſuivans; ce qui lui a ſervi à en reconnoitre le lieu avec beau-

coup d'exactitude. Elle traversa l'écliptique le même jour entre le vingt-troisieme & le vingt-quatrieme degré du signe du Lion. Elle étoit le 12 dans cette constellation, très-voisine de l'étoile placée au-devant de la levre inférieure. Son mouvement a considérablement diminué, de même que sa grandeur qui n'est plus que comme une étoile de la cinquieme ou sixieme classe. Son mouvement s'est fait contre la suite des signes. Le sieur Messier a lu à l'Académie Royale des Sciences un mémoire sur ce sujet, dans lequel il lui a communiqué ses observations.

Le Samedi 9, le sieur Watteler, Receveur Général des Finances, présenta à l'Académie de Peinture son Poëme Didactique sur l'art de peindre. On attendoit avec empressement l'impression d'un ouvrage si utile & si bien annoncé au public par le bon goût & par les talens de l'Auteur.

Le 11, le Duc de Luynes, Gouverneur de Paris, fut reçu & prit séance au Parlement, en qualité de Pair de France. Le Prince de Condé, le Comte de Clermont, le Prince de Conty, le Comte de la Marche, Princes du Sang; l'Evêque Duc de Langres, & les Ducs d'Uzès, de Brissac, de Richelieu, de Rohan-Chabot, de Luxembourg, de Saint-Aignan, de Tresmes, d'Harcourt, de Filtz-James, de Chaulnes, de Rohan-Rohan, Prince de Soubise, de Villars-Brancas, de la Valliere, de Fleury, de Duras & de Choiseul, assisterent à sa réception.

On célébra le 12, dans l'Eglise Métropolitaine de cette Ville, un Service solemnel que le Roi avoit ordonné pour le repos de l'ame de feu Madame Louise-Elisabeth de France, Infante d'Espagne, Duchesse de Parme, de Plaisance & de Guastalla, fille aînée de Sa Majesté. Le Roi avoit nommé pour faire le grand deuil à cette cérémonie, Madame la Dauphine, Madame & Madame Victoire, & pour conduire les Princesses, Monseigneur le Dauphin, le Duc d'Orleans & le Prince de Condé. Ces Princes & Princesses, qui s'étoient d'abord rendus à l'Archevêché, se mirent en marche pour aller à l'Eglise lorsque tout fut en état. Ils y furent conduits par le Marquis de Dreux, Grand Maître, & par le sieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies. Madame la Dauphine, Madame & Madame Victoire, menées par Monseigneur le Dauphin, le Duc d'Orleans & le Prince de Condé, passerent par le dehors de l'Eglise & entrerent par la grande porte; ils furent placés dans les hautes stalles à droite & à gauche. Un grand nombre d'Archevêques & Evêques assisterent à cette cérémonie, ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Université & le Corps de Ville. L'Archevêque de Paris officia pontificalement, & l'ancien Evêque de Troyes prononça l'Oraison Funebre. Toutes les personnes qui composoient la Maison de Madame Infante assisterent en grand deuil à cette cérémonie, ainsi qu'aux Vêpres des Morts qui s'étoient dites la veille.

Le portail de l'Eglise étoit tendu de noir. Deux lez de velours semés de larmes & d'écussons, & trois grands cartels chargés des armes & des chiffres de Madame Infante, ornoient cette tenture funebre.

La décoration de l'intérieur du Chœur étoit une ordonnance ionique de pilastres & d'arcades, surmontée d'un attique. La frise de l'entablement étoit semée de fleurs-de-lis, de lions, de tours, d'aigles & de larmes, de même que la plate-bande qui couronnoit les stalles.

Le catafalque placé à l'entrée du Chœur représentoit un tombeau élevé sur un piedestal. Quatre marches conduisoient à ce piedestal qui étoit de marbre verd d'Egypte. Il étoit décoré de huit colonnes doriques de porphyre, dont les bases & les chapiteaux étoient en or. L'entablement étoit pareillement de porphyre, & la frise étoit ornée de fleurs-de-lis dans les métopes.

Le sarcophage placé sur ce piedestal étoit de marbre verd antique, & couvert du Manteau Ducal. Il étoit accompagné de quatre figures assises, emblême des vertus de la Princesse; tout le monument étoit couronné d'un vaste pavillon à rideaux doublés d'hermine, semés de larmes & retroussés.

La quantité de lumieres distribuées avec art dans toutes les parties de cette décoration, l'éclat des dorures & des bronzes, la variété des couleurs des marbres alliées avec choix & avec harmonie, formoient un ensemble également magnifique & bien entendu.

Cette pompe funebre ordonnée de la part de Sa Majesté par le Duc de Fleury, Pair de France & Premier Gentilhomme de la Chambre, a été conduite par le sieur de Fonpertuis, Intendant des Menus-Plaisirs du Roi, sur les desseins du sieur Michel-Ange Slodtz, Dessinateur Ordinaire du Cabinet de Sa Majesté.

Un vaisseau arrivé du Levant à Marseille, a apporté la nouvelle, que la Ville de Safet en Palestine a été renversée & abîmée par un tremblement de terre, de même que quantité de Villages des environs. Cette Ville, que l'on croit être l'ancienne Bethulie, étoit située sur une haute montagne à peu de distance de la mer, entre Seyde, ou l'ancienne Sidon, & Saint-Jean d'Acre. Elle étoit fort révérée des Juifs, dont plusieurs s'y rendoient de toutes les parties du monde, pour finir leurs jours dans la terre de leurs peres.

La Compagnie des Indes a reçu avis que les quatre vaisseaux qu'elle attendoit des Indes, sont arrivés heureusement, *le Massiac* à l'Orient, deux autres à Rochefort, & le quatrieme à la Corogne. Tous ces vaisseaux sont richement chargés.

Edouard Drummond, Duc de Perth, Pair d'Ecosse, Mestre de Camp de Cavalerie, mourut à Paris le 7. La Maison de Drummond a eu l'honneur de donner une Reine à l'Ecosse. Anabella Drummond épousa Robert Stuart, III[e] du nom, Roi d'Ecosse; elle fut mere de Jacques I, aussi Roi d'Ecosse. Cette Princesse mourut en 1400.

Le nommé Content est mort subitement à la Croix en Champagne, Diocèse de Reims, âgé de cent vingt & un ans & neuf mois: on mande qu'il marchoit encore fort bien, & qu'il n'avoit aucune infirmité.

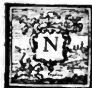
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue Saint Thomas, le 16 Février 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 23 Février 1760.

De Petersbourg, le 15 Janvier 1760.



OTRE Cour a été informée depuis peu du projet formé par l'Angleterre, d'envoyer une forte escadre dans la Mer Baltique. Suivant le bruit public, le sieur Keith, Ministre de cette Puissance, est chargé de faire agréer cet envoi. Il doit représenter que son unique objet est de protéger le commerce de la Nation Angloise dans cette mer; & il sera appuyé du sieur Wrougthon, Consul Anglois, qui arrivera incessamment avec de nouvelles instructions sur ce point de la part de la Cour de Londres. Mais on doute fort que ces raisons fassent aucune impression. Le commerce Anglois n'éprouve pas le moindre obstacle dans la Mer Baltique, où il n'a aucun ennemi direct. Ainsi l'armement projetté par l'Angleterre, ne peut avoir que des vues d'hostilités; en conséquence, on croit que cette négociation du sieur Keith n'aura pas plus de succès que celle qu'il avoit tentée pour détacher l'Impératrice de son alliance avec la Cour de Vienne.

Il a fait dans cette Ville un froid excessif depuis le milieu du mois de Décembre. Le 28 de ce mois, à neuf heures & demie du matin, la liqueur du thermometre descendit presque au vingt huitieme degré au-dessous de la congelation, suivant la division de Reaumur. En 1740, année dont le froid est mémorable, elle ne descendit qu'un peu au-delà du vingt-quatrieme.

La rigueur extrême de ce froid occasionna une expérience curieuse que fit le Professeur Braun. Il tenta de pousser le froid artificiel plus loin qu'on n'avoit encore fait. En employant la glace, suivant le procédé connu, il fit descendre le mercure du thermometre jusqu'au deux cent soixantieme degré de la division du sieur Delisle, ce qui revient au cinquante-huitieme au-dessous de la congelation, suivant la division de Reaumur. La neige employée de la même maniere, porta le froid jusqu'au cent vingt-deuxieme degré de cette derniere division; enfin l'esprit de nitre le poussa jusqu'au cent soixante-neuvieme. Le mercure sembla alors avoir perdu sa mobilité; il resta au même point quoiqu'exposé à l'air libre pendant un quart d'heure. Cela donna lieu de soupçonner que la rigueur du froid lui avoit ôté sa fluidité. La conséquence est assez vraisemblable; cependant il seroit à desirer que le sieur Braun l'eût vérifiée en brisant son thermometre.

De Stockholm, le 1er Février 1760.

On a reçu les détails suivans de l'avantage remporté par nos troupes sur celles du Roi de Prusse vers la fin du mois dernier. Le Général Manteuffel, après le mauvais succès de son entreprise sur nos quartiers, se retira précipitamment à Anclam, où il rentra le 24 au soir. Il fut poursuivi par le Général de Lantingshausen, qui lui enleva dans cette retraite deux pieces de canon & soixante-dix chariots de bagages. Nous fîmes aussi plus de cent cinquante prisonniers, & nous favorisâmes l'évasion d'un grand nombre de déserteurs.

Le Général de Lantingshausen arriva le 25 devant Anclam; il envoya aussitôt le Baron de Wrangel, son Aide de Camp Général, au Comte de Manteuffel pour le sommer de rompre le pont qu'il avoit sur la Peene. Le Général Prussien n'ayant eu aucun égard à cette sommation, le Comte de Lantingshausen fit ses dispositions pour l'attaquer. Sept bataillons commandés par le Comte de Horn en furent chargés. L'attaque commença le 28 au matin avant le jour, & nos troupes forcerent les Prussiens d'abandonner le Fauxbourg en-deça de la Peene, & la chaussée qui conduit à la Ville. Un de nos bataillons, dans la chaleur de la poursuite, pénétra avec les fuyards dans la Ville. Le Comte de Manteuffel y étoit occupé à rallier ses troupes, mais trois blessures qu'il reçut le mirent hors de combat, & il fut fait prisonnier avec son Aide de Camp. Cependant les Prussiens s'étant ralliés, ce bataillon songea à la retraite, & il l'exécuta en se faisant jour à travers le régiment de Kalkstein qui lui barroit le passage. Il fit même prisonniers le Commandant de ce corps & plusieurs soldats. La perte des Prussiens dans cette occasion & dans leur incursion en Poméranie, a été de quinze à seize cents hommes. La nôtre a été de deux à trois cents.

Le Comte de Lantingshausen envoya le lendemain de son expédition un Officier au Gouverneur d'Anclam, pour le sommer de nouveau de détruire son pont. Cet Officier étoit chargé de lui déclarer, en cas de refus, que le Général Suédois ne pourroit se dispenser, pour assurer la tranquillité de ses quartiers, de revenir sur cette Ville, & de la brûler entierement. Cette sommation a fait impression sur le Commandant Prussien, & il a fait rompre le pont.

Le Général de Stutterheim a pris le commandement des Prussiens à la place du Comte de Manteuffel. Cette attaque les a tellement intimidés, que ce Général a retenu le renfort que le Prince de Bevern, Gouverneur de Stettin, avoit envoyé, & qui devoit partir le lendemain pour retourner dans cette Ville.

Après cette expédition, le Comte de Lantingshausen a renvoyé ses troupes dans leurs cantonnemens, & son quartier général est établi à Grypswald.

Cet événement a déconcerté les projets des Prussiens sur le Mecklembourg. Le Général Hauss marchoit avec trois mille hommes vers cette Principauté pour en exiger des contributions, & en enlever des recrues. Sur la nouvelle de l'échec du Général

Manteuffel, il est revenu sur ses pas, & il s'est porté vers Medow pour renforcer l'armée Prussienne. Il en est de même des troupes réparties en cantonnemens sur la rive Orientale de l'Oder. Elles sont en marche pour rejoindre cette armée. De sorte que tout est en mouvement aujourd'hui dans la Poméranie, & qu'on peut à chaque instant recevoir la nouvelle de quelque autre événement intéressant.

Nous sommes fort tranquilles sur l'envoi d'une escadre dans la Mer Baltique projetté par la Grande-Bretagne. Personne ne doute qu'il n'y ait des mesures concertées entre notre Cour & celle de Petersbourg pour s'opposer à ce projet. Nos forces navales, combinées avec celle de la Russie, sont suffisantes pour maintenir dans cette mer la liberté de la navigation.

Suivant l'état militaire publié depuis peu, nos forces de terre montent à quarante-neuf mille cinq cents soixante-trois hommes; dont dix mille trois cents trente sont de Cavalerie. On n'y comprend point les milices, qui montent aussi à près de cinquante mille hommes.

La Cour de Berlin & la nôtre sont convenues depuis peu d'un cartel pour l'échange & le rachat des prisonniers. Cet échange s'effectuera à Friedland, Ville du Mecklembourg. Le Roi de Prusse a déjà envoyé à Magdebourg une partie de ses prisonniers pour les rapprocher de ce lieu, & nous en faisons autant de notre côté.

Des avis venus de Norwege apprennent que le Capitaine Thurot est dans un des Ports de cette côte avec sa petite escadre. Il y a amené quatre vaisseaux Anglois qu'il a interceptés à l'entrée du Sund.

Le froid qu'on a ressenti jusques vers la fin du mois dernier, a été d'une rigueur excessive. Il a surpassé de plusieurs degrés celui de 1740. Le Détroit du Sund a été entierement gelé, de sorte qu'on pouvoit passer à pied ou en traîneaux de la Selande en Scanie.

De Vienne, le 6 Février 1760.

Deux corps de Croates de mille hommes chacun défilerent ces jours derniers sur les glacis de cette Ville. Ils sont tous gens d'élite & de la meilleure volonté. Ils prirent la route de Closter-Neubourg, d'où ils iront joindre l'armée de Sa Majesté en Saxe. Dans peu de jours, deux autres corps de la même force prendront la même route. Il y a dans le nombre de ces derniers cinq cents Hussards Carlstadiens.

On a appris de la Haute-Silésie que le Général Fouquet, à la tête de sept mille hommes, étoit arrivé le 22 du mois dernier à Franckenstein; que delà il avoit marché à Reichenbach, où devoient se trouver quatre bataillons venus de Strehlen; & que ces deux corps avoient marché avec beacoup de diligence sur Schweidnitz. On ne pénetre pas les motifs de ces mouvemens; on soupçonne qu'ils ont été occasionnés par la marche d'un corps de troupes Russes aux ordres du Général de Tottleben, qui paroît menacer cette Province.

On écrit de Prague que le Général Laudon est tombé malade, & qu'il s'est fait transporter à Billin. Ses troupes continuent d'occuper leurs quartiers de cantonnemens, en attendant que les chemins soient dégagés.

Les principaux Officiers & Généraux Prussiens pris à l'affaire de Maxen, vont être transférés à Inspruck. On a donné l'ordre de préparer des voitures pour cet effet. Ils sont au nombre de cent vingt-cinq.

De Dresde, le 3 Février 1760.

Notre armée & celle du Roi de Prusse conservent encore à peu près la même position. Le Maréchal de Daun a seulement transporté depuis peu son quartier à Pyrna. Ce Général ne manque aucun jour d'aller reconnoître en personne la position des Prussiens. Nous avons repris possession du poste de Dippoldiswalde & de quelques autres dont ils se sont retirés. Notre armée par ce moyen se déploie de plus en plus, & le soldat jouit de presque autant de commodités que s'il étoit en quartier d'hiver.

Le dégel nous a procuré plus d'avantages, en rétablissant la navigation sur l'Elbe, qu'il ne nous a causé d'incommodités, en rendant impraticables les chemins des montagnes. Au moyen de ce fleuve, dont la partie supérieure est en notre possession, les munitions de toute espece arrivent abondamment.

Les trente-sept Chevaliers de l'Ordre de Marie-Therese dernierement créés, sont les sieurs; de Guasco, Lieutenant-Général; Pugnetti, Colonel; Pablowsky de Rosenfeld, Lieutenant-Colonel; Kereckes, Lieutenant-Colonel; Bernkopf, Capitaine de Grenadiers; O-Kelly, Lieutenant-Général; Murray, Colonel; Hambracht, Capitaine de Grenadiers; Rhedey, Colonel; Caracciolo, Général Major; Bechardt, Capitaine de Grenadiers; Caramelli, Général Major; Riese, Colonel; Browne, Général Major; Treis, Colonel; Koch, Colonel; Rossin, Lieutenant-Colonel; Ravizza, Major; Alton, Colonel; Strasser, Lieutenant-Colonel; Rolke, Major; Prince Joseph Lobkowitz, Général Major; Gabelkowen, Colonel; Leibelfing, Colonel; Worbeer, Capitaine de Grenadiers; Gemmingen, Colonel; Rothschutz, Lieutenant-Colonel; Timioti de Fabris, Cokorzowa, Capitaines de Grenadiers; Purcell, Major; Zettwitz, Colonel; Guasco, Général Major; Beaulieu, Major; Torock, Colonel; Graisler, Capitaine de Cavalerie; Binder, Capitaine de Grenadiers; Ripke, Major.

De Hambourg, le 5 Février 1760.

La Princesse, épouse du nouveau Landgrave de Hesse, que nous espérions voir bientôt dans cette Ville, n'y viendra point. Elle s'est déterminée à fixer son séjour à Zell, où elle est déjà arrivée.

Les dernieres nouvelles de Grypswald apprennent que le Général Manteuffel n'est point mort de ses blessures, comme on l'avoit publié. Elles sont, à la vérité, dangereuses; mais on a tout lieu d'espérer qu'on lui sauvera la vie.

Suivant les lettres de Dantzick les Russes recommencent à se mettre en mouvement; ils rassemblent à Meve, dans le District de Marienbourg un corps de vingt mille hommes, sous le commandement du Général de Tottleben; les dispositions pour la marche de ce corps annoncent qu'il est destiné pour agir en Silésie.

De Madrid, le 6 Février 1760.

Sa Majesté continue de donner ses premieres audiences aux Ambassadeurs & aux Ministres des Puissances Etrangeres chargés de la complimenter. Le 29 du mois dernier, il y admit le Comte Poggi, Envoyé & Ministre Plénipotentiaire du Duc de Modene. Le lendemain & les jours suivans, il donna audience au Marquis de la Tour, Ambassadeur du Roi de Sardaigne, & au sieur Zoagli, Envoyé Extraordinaire de la République de Geneve; au Baron de Bachoff, Envoyé Extraordinaire du Roi de Danemarck; au Comte de Rosemberg, Ministre Plénipotentiaire de Leurs Majestés Impériales; & au Comte de Collowrath, Ministre Plénipotentiaire du Roi de Pologne, Electeur de Saxe.

L'Académie Royale des Belles-Lettres de Barcelone a célébré, par une assemblée générale & extraordinaire, le jour de la naissance de Sa Majesté. La séance fut remplie par trois discours à l'honneur de ce Prince, & par quelques autres pieces qui furent fort applaudies.

Le Comte de Val-de-ParaySo, Commandeur de l'Ordre de Calatrava, Membre du Conseil des Indes, Premier Ecuyer de la Reine, mourut le 4 de ce mois dans cette Ville, âgé de soixante-quatre ans. Il avoit servi Sa Majesté trente-deux ans dans le Conseil des Finances, & comme Président des Juntes du Tabac, du Commerce & des Monnoies; il venoit d'être nommé Ambassadeur en Pologne.

De Rome, le 2 Février 1760.

Le 24 du mois dernier, l'Académie des Arcades tint son assemblée publique. La séance fut ouverte par un discours que prononça l'Abbé Carocci. L'Abbé Pascaloni récita une Elégie Latine, qui fut suivie d'une piece Anacréontique en Italien, par l'Abbé Ascani, & d'un Endecasyllabe Latin, par l'Abbé de Santis. On y lut encore plusieurs autres pieces dans plusieurs desquelles on trouva beaucoup de goût & de délicatesse.

Le 27, le Pape célébra la Messe en habits pontificaux dans la Chapelle du Palais Quirinal; il conféra ensuite l'Ordre de Prêtrise à l'Abbé Locatelli, nommé à la Nonciature de Naples; à l'Abbé Caraffa, nommé à celle de Venise; à l'Abbé Pamphili Colonna, nommé à celle de France, & à l'Abbé Alberico Lucini, nommé à celle de Cologne.

Le même jour, le Cardinal Louis Gualtieri fit son entrée publique dans cette Ville. Il fut introduit à l'audience de Sa Sainteté par le Cardinal Rezzonico son neveu. Quelques jours après, le Pape fit la cérémonie de lui donner le Chapeau dans le Palais Quirinal. Il y fut conduit, suivant l'usage, en grande cavalcade. Elle étoit formée par beaucoup de Prélats & de Noblesse Romaine.

Le 28 du même mois, le Pape tint Consistoire Secret. Le Cardinal d'Yorck, Camerlingue du Sacré College, pendant l'année derniere, lui remit la bourse, symbole de sa dignité. Le Pape la donna au Cardinal Feroni, qui doit remplir la même place pendant cette année. Sa Sainteté préconisa ensuite, pour l'Archevêché de Constantinople, *in partibus*, l'Abbé Caucci, Vicaire de Saint Jean de Latran; pour celui de Carthage, l'Abbé Locatelli, Doyen des Protonotaires Apostoliques; pour celui de Patras en Achaïe, l'Abbé Caraffa; pour celui de Colosse en Phrygie, l'Abbé Pamphili Colonna; pour celui de Nicée en Bythinie, l'Abbé Alberico Lucini.

De Londres, le 8 Février 1760.

Les Commissaires de l'Amirauté ont mis depuis peu en commission un grand nombre de vaisseaux. On doit en former plusieurs escadres. La premiere sera de dix vaisseaux, mais sa destination n'est point encore connue. La seconde, composée de douze vaisseaux, ira dans la Mer Baltique, si l'on en croit le bruit public. Mais ceux qui connoissent les dispositions des Cours de Suede & de Russie, doutent fort que ce bruit soit fondé, & pensent que ce qu'on publie sur cet armement n'a pour objet que de masquer sa vraie destination. Outre ces deux escadres, on parle d'une troisieme beaucoup plus formidable, & qui sera, dit-on, de vingt-huit vaisseaux de ligne. Elle doit, à ce qu'on ajoute, frapper un grand coup; car elle portera dix-huit ou vingt mille hommes de troupes réglées avec de la grosse artillerie. Son départ est annoncé pour le commencement, ou au plus tard pour le milieu du mois de Mars. Les autres partiront, dit-on, vers la fin du même mois.

L'Amiral Boscawen que les vents contraires avoient forcé de revenir à Sainte-Helene, en est parti le 2 de ce mois. Il doit avoir joint à présent les vaisseaux que nous avons devant la Baie de Quiberon; l'escadre qui croise devant cette Baie est forte de vingt vaisseaux.

L'emprunt de huit millions de livres sterlings par annuités & par loterie, vient de recevoir le dernier sceau de l'autorité. Le bill concernant cet emprunt fut signé le 4 au nom du Roi. Le même jour, Sa Majesté prorogea jusqu'au 24 la gratification accordée à ceux qui prendront volontairement parti sur les flottes Royales.

On est toujours dans la disposition d'envoyer au Prince Ferdinand de Brunswick un puissant renfort. On le juge d'autant plus nécessaire que l'on prévoit que le Roi de Prusse sera obligé de retirer de l'armée de ce Prince les troupes Prussiennes qui en font partie. Ce renfort, suivant le bruit public, sera de vingt mille hommes.

Sa Majesté a fait plusieurs promotions. Elle a nommé le Chevalier Baronet James-Lowther, Colonel d'un des nouveaux régimens qu'on leve en Angleterre. Elle a donné au Lord Gordon le même rang avec le régiment des Montagnards Ecossois qui est en Westphalie. Le Lord Drogheda a été fait Colonel du régiment de même nom, levé depuis peu en Irlande. Le Comte de Sutherland aura le commandement d'un des nouveaux régimens qu'on leve en Ecosse. Le Roi a donné le rang de Colonel aux sieurs Stringe Lawrence, Robert Clive, & William Drappers, Lieutenans-Colonels dans ses troupes, qui servent en Asie.

Toutes les lettres venues de nos Isles du Golfe du Mexique ne parlent que des courses des armateurs François. Ils enlevent un grand nombre de nos vaisseaux, & ceux qui leur échappent, ne le font qu'aux dépens d'un rude combat.

Quelque sujet qu'ait la Nation de s'applaudir de ses succès en Amérique, dans les deux dernieres années, on prétend aujourd'hui qu'ils ont été trop lents. La conquête du Canada n'eut été, dit-on, que l'ouvrage d'une ou de deux campagnes, si nos Généraux se fussent comportés avec l'intelligence & le désintéressement convenables. En conséquence, la conduite des Lords Loudon & Charles Hay qui commandoient en 1756 & 1757, doit être examinée dans un Conseil de Guerre que Sa Majesté vient de nommer.

Il a fait un froid excessif ici depuis environ le milieu du mois de Décembre jusqu'à celui du mois dernier. Pendant tout ce temps, on a trouvé presque chaque jour des personnes mortes de froid dans les rues ou sur les chemins. La Tamise a été gelée, & plusieurs vaisseaux ont été entraînés & brisés par le choc des glaçons.

De la Haye, le 6 Février 1760.

Le mariage de la Princesse Caroline avec le Prince de Nassau-Weilbourg, vient d'être agréé par les Etats. Cette union quoique fort recommandée par la mere de cette Princesse, dans ses derniers momens, avoit éprouvé jusqu'ici de grandes oppositions. Elles étoient fondées sur un article du testament de feu Stathouder. Cet article porte expressément que les femmes seront exclues du Stathouderat, si le Prince qu'elles épouseront n'est pas de la Religion Protestante adoptée par les Eglises des sept Provinces. Delà naissoient les difficultés qu'on opposoit à la conclusion de ce mariage ; la Princesse ne voulant point perdre ses droits au Stathouderat, & le Prince, son époux désigné, n'étant point disposé à quitter la Religion Luthérienne dont il fait profession. Mais enfin ces difficultés se sont applanies ; les Etats ont donné leur consentement à cette union sans exiger de la Princesse aucune renonciation à ses droits. On croit cependant que pour se conformer à l'esprit du testament du Prince Stathouder, les enfans qui naîtront de ce mariage seront élevés dans la Religion des Provinces Unies. Ce mariage doit être déclaré le 4 du mois prochain, & la célébration se fera le lendemain. On fait de grands préparatifs pour cette fête, à l'éclat de laquelle il ne manquera rien.

On a insisté de nouveau dans les dernieres assemblées des Etats, sur la nécessité d'avoir une marine en état de protéger notre commerce. On a représenté vivement les dangers du peu d'harmonie qui regne à cet égard entre les sept Provinces. En conséquence, il a été statué de faire aux Provinces réfractaires une nouvelle injonction de payer leurs contingens pour l'armement de l'année derniere & pour celui de cette année.

Les Etats Généraux ont fixé au 20 de ce mois le jour de prieres, de jeune & d'action de graces, qu'ils ont coutume d'ordonner chaque année. La lettre circulaire adressée sur ce sujet aux Etats Particuliers des Provinces, est pathétique, & appropriée aux malheureuses circonstances du temps.

De Versailles, le 21 Février 1760.

Le 15 de ce mois, jour anniversaire de la naissance du Roi, on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise de Notre-Dame, Paroisse du Château, & dans celles de Saint Louis & des Recollets. Après la cérémonie, on alluma le bûcher qui avoit été préparé vis-à-vis du portail de l'Eglise. Les Invalides chargés de la garde de cette Ville, firent une triple salve de mousqueterie.

Le même jour, Sa Majesté tint le Sceau, & le Comte de Lusace arriva de l'armée d'Allemagne.

Le 17, le Roi s'étant senti un peu indisposé, Sa Majesté se purgea le 19, & sa santé est à présent entierement rétablie.

Hier, Mercredi des Cendres, le Roi reçut les cendres par les mains de l'Evêque d'Autun, son Premier Aumônier ; la Reine, par celles de l'Evêque de Chartres, son Premier Aumônier ; Monseigneur le Dauphin, par celles de l'Abbé Barc ; Madame la Dauphine, par celles du Cardinal de Luynes ; Madame, par celles de l'Evêque de Meaux ; & Mesdames, par celles d'un Chapelain du Roi.

Le 14, le sieur Colin de Blamont, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Surintendant de la Musique du Roi, mourut dans cette Ville.

De Paris, le 23 Février 1760.

Louis-Antoine-Gustave, Comte des Salles, Mestre de Camp d'un régiment de Cavalerie de son nom, Gouverneur & Grand Bailli de Neuchâteau en Lorraine, fils de Claude-Gustave, Marquis des Salles, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Rhinfeld, Chambellan du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, & de feu Adelaïde-Candide-Marie-Louise de Villars-Brancas, a épousé le 17 de ce mois Marie-Louise-Barnabé Mallet de Graville, fille de Louis-Robert Mallet, Comte de Graville, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées, Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons, & de Magdeleine Bouton de Chamilly. La bénédiction nuptiale leur a été donnée dans l'Eglise de la Paroisse de Croissy, par l'ancien Evêque de Troyes. Leur contrat de mariage avoit été signé le 10 par Leurs Majestés & par la Famille Royale.

Armand-Joseph de Bethune, Duc de Charost, Pair de France, Lieutenant-Général de la Province de Picardie & Pays Boulonnois, Gouverneur des Ville & Citadelle de Calais, Mestre de Camp du régiment de Cavalerie de son nom, fut marié le 19 à Louise-Susanne-Edmée Martel, fille de Charles Martel, Comte de Fontaine-Bolbec, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & de Françoise Martel. La bénédiction nuptiale leur a été donnée dans l'Eglise de Saint Sulpice, par l'Archevêque de Rouen. Le Duc de Charost est fils de feu François-Joseph de Bethune Charost, Duc d'Ancenis, Capitaine en survivance d'une compagnie des Gardes du Corps, & d'Elisabeth-Marthe de Roye de la Rochefoucault. Leur contrat de mariage avoit été signé le 16 par Leurs Majestés & par la Famille Royale.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue Saint Thomas, le 23 Février 1760.
Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 1er Mars 1760.

De Petersbourg, le 26 Janvier 1760.



'IMPÉRATRICE, toujours ferme dans ses résolutions, continue de prendre les mesures nécessaires pour pousser la guerre avec vigueur. Il se tient de fréquens conseils, dont l'objet est de concerter les opérations de la campagne prochaine. Les recrues arrivent de toutes les Provinces de l'Empire; & huit régimens de Milice, levés dans l'Ukraine, sont en pleine marche pour joindre l'armée. Chaque jour il part de nos Ports pour Konigsberg des vaisseaux chargés d'artillerie & de munitions de guerre. La vivacité avec laquelle on presse tous ces préparatifs, annonce qu'on est dans le dessein de commencer la campagne de fort bonne heure.

On apprend d'Archangel que la liqueur du thermometre y est descendue jusqu'au deux cent dix-septieme degré de la division du sieur Delisle, ce qui revient presqu'au trente-sixieme de celle de Reaumur, au-dessous de la congelation.

De Stockholm, le 6 Février 1760.

Le Gouvernement a résolu d'envoyer un renfort de dix mille hommes à notre armée. Ce corps s'assemblera en Scanie, d'où il sera transporté en Pomeranie.

De Vienne, le 13 Février 1760.

Il n'y a rien de nouveau en Saxe. Notre armée se maintient toujours dans sa position; & le Maréchal de Daun se borne encore à faire échouer par ses sages mesures les projets du Roi de Prusse. En attendant la belle saison, cette armée se fortifie de plus en plus; & les subsistances y arrivent en abondance. La Ville de Prague en est le principal entrepôt.

L'Archiduc Joseph a été incommodé d'un rhume qui l'a obligé pendant quelques jours de garder son appartement. Il est à présent tout-à-fait rétabli. Son mariage avec l'Infante Isabelle, fille aînée de l'Infant Don Philippe Duc de Parme, de Plaisance & de Guastalle, est décidé; le Prince Wenceslas de Lichtenstein a été nommé pour aller faire la demande de cette Princesse, & la conduire en cette Cour; il fait les préparatifs nécessaires pour son voyage. On ne croit cependant pas que ce mariage soit célébré avant le mois d'Août prochain. On travaille en attendant à former la Maison de l'Archiduc.

Le Baron de Laudon est rétabli de sa maladie; le corps qu'il doit commander est encore à Brizen, où il se renforce chaque jour.

Le Feld-Maréchal Baron de Marshal, qui venoit de l'armée de Saxe dans cette Ville, est mort en chemin.

De Berlin, le 15 Février 1760.

Suivant les nouvelles qui nous arrivent de la Saxe, le Roi continue de faire face à ses ennemis. Il a toujours son quartier général à Freyberg; & le Prince Henry a le sien à Wilsdruff. On dit que la santé de ce Prince est fort altérée par les fatigues excessives des deux dernieres campagnes; cela fait conjecturer qu'il pourroit bien quitter dans peu l'armée, & revenir ici pour s'y rétablir.

Sa Majesté a fait une promotion nombreuse d'Officiers Généraux. Les sieurs de Goltz & de Bulow, Généraux Majors d'Infanterie, ont été nommés Lieutenans-Généraux: & les sieurs de Wangenheim, Ziemarck, Krusemarck, Siebourg & Tettenhorn, Colonels, ont monté au grade de Généraux Majors. Le Roi a encore disposé de plusieurs régimens & de plusieurs compagnies.

Les régimens de Canitz & de Dohna qui faisoient partie de notre garnison, ont reçu ordre d'aller joindre le corps que nous avons à Anclam. Notre armée a toujours son quartier général dans cette Ville.

De nouveaux partis de Russes se sont montrés sur les confins de la Pomeranie & de la Nouvelle Marche. Ils y ont enlevé tous les fourages, & ils ont obligé les gens de la campagne à les conduire en Pologne. Le Général Russe a fait rendre les lettres & l'argent renfermés dans la malle du courier de Berlin, enlevée quelque temps auparavant. Au moyen de cette restitution, on a rendu aux couriers de Dantzick la liberté de leur passage par le Brandebourg.

Il a aussi paru sur les confins de la Silésie plusieurs partis de troupes Russes. Ils exigent des contributions, & ils se retirent aussitôt. Tous les avis venus de la Pologne apprennent que les Russes menacent sérieusement cette Province. Indépendamment du corps aux ordres du Général Tottleben, qui est en marche pour y entrer, on assemble un nouveau corps près de Fraustadt, à trois milles de Gross-Glogau. Le Général Fouquet s'est déjà mis en marche pour s'opposer à leur entrée. Mais malgré notre confiance dans les bonnes dispositions du Roi, cette diversion nous cause de l'inquiétude.

On travaille avec toute l'activité possible à faire les levées nécessaires pour réparer les pertes de l'armée du Roi dans la derniere campagne. Le Brandebourg & la Pomeranie doivent fournir quarante mille hommes, & la Saxe est taxée à quinze mille. Il est vrai que l'épuisement de ces Pays rend fort difficiles des levées aussi considérables. Mais la nécessité urgente oblige de prendre dans les Etats du Roi & dans la Saxe tout ce qui est en état de porter les armes.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, dans son assemblée tenue le 7 de ce mois, a élu pour Associé le sieur de Catt, Lecteur du Roi.

Dame Helene-Dorothée de Schwerin, née Barone de Canitz, veuve du Comte de Schwerin, Ministre Privé d'Etat & de Guerre, Chevalier de l'Or-

dre de l'Aigle Noir, mourut le 5, âgé de soixante & douze ans.

De Bamberg, le 10 Février 1760.

Les divers mouvemens qu'a fait le corps du Prince Héréditaire de Brunswick, ont déterminé le Prince de Stolberg à faire transporter le magasin de Gera, à Hoff. Il a aussi renforcé la garnison du Château de Konigshoffen, de même que le cordon de l'armée de l'Empire.

Le 6 de ce mois, le Prince de Brunswick leva son camp de Chemnitz; & se rapprocha du Woigtland. Comme l'objet de ce mouvement pourroit être d'attaquer nos quartiers, le Prince de Stolberg ordonna aussitôt à plusieurs régimens de Cavalerie & d'Infanterie, qui avoient leurs postes à Culmbach, de se porter en avant.

L'armée des Alliés ne cesse de commettre les plus grandes exactions dans la Thuringe. Les contributions qu'elle exige, surpassent de beaucoup les facultés des lieux, déjà dévastés par la guerre. Le Général de Kleefeld, pour les contenir, a fait avancer à Oelnitz un gros détachement de Cavalerie aux ordres du Colonel Baron de Seckendorff; il a poussé delà des postes à Aurbach & à Langfeld.

Quelques-uns de nos partis ont remporté des avantages sur les ennemis. Un corps de Hussards a pris aux Prussiens du côté de Gera un petit détachement avec les Officiers qui le commandoient. Un autre détachement ennemi de plus de deux cents chevaux, commandé par le sieur de Mollendorff, Aide de Camp du Roi de Prusse, avoit pris poste à Langen-Multzen près de Zwickau. Le Prince de Stolberg fit marcher contre lui les Hussards & les Croates postés à Reichenbach. Les Prussiens furent non seulement délogés, mais encore la plus grande partie de ce corps, après une perte considérable, fut faite prisonniere de guerre, de même que son Commandant.

On attend ici dans peu un train d'artillerie de vingt-six pieces de canon de douze & de six livres de balle que l'Impératrice Reine envoie à notre armée. Les munitions de guerre nécessaires suivront aussitôt après.

De Francfort, le 16 Février 1760.

Tout est tranquille dans nos quartiers & dans ceux de l'ennemi. Ce repos n'est interrompu que par quelques courses de troupes légeres. Le 11 de ce mois, le Baron du Blaisel fit sortir un parti de Giessen, qui se porta jusqu'à Hombourg, & ramena plusieurs prisonniers. L'ennemi de son côté a poussé quelques partis à Fulde, dont il a exigé des contributions & emmené des otages. Un autre corps s'est porté du côté d'Ehrenstein & de Siegbourg, lieux appartenans à l'Electeur de Cologne, & il en a emmené quelques habitans. Le même corps ayant poussé jusques dans le Westerwald, a enlevé quelques hommes du régiment que ce District doit fournir à l'armée de l'Empire. Quatre cents hommes de nos troupes, sortis de Newvied, l'ont obligé de se retirer précipitamment à Lunen.

Voici la disposition du quartier des Alliés. Le Prince de Holstein-Gottorp, est à Ahrensberg avec le corps de Prussiens qui est à ses ordres. Le Général Imhoff commande à Fritzlaer; le corps du Général Wangenheim hiverne dans le Pays de Sauerland: les Hessois & quelques régimens Hanovriens ont pris poste dans la Hesse. Ces quartiers sont couverts par un cordon de postes renforcés qui sont établis à Marbourg, Dillembourg, Stauffenbourg & Hombourg. Les Alliés travaillent à rétablir les fortifications de Munster qui ont été fort endommagées dans le dernier siege.

De Madrid, le 23 Février 1760.

Le Roi a disposé de plusieurs charges de sa Maison. Il a nommé Gentilshommes de sa Chambre, avec exercice, le Marquis Dusmet, Sous-Gouverneur du Prince des Asturies, & Don Louis Marescoti, qui étoit attaché en la même qualité à l'Infant Don Gabriel. La place de Menin de ce jeune Prince a été donnée à Don Joseph Ybarburu, Capitaine dans le régiment des Gardes Espagnoles, Infanterie, & celle de Précepteur du même Prince au Pere Jean Welingen, Jésuite, Allemand de Nation, ci-devant Professeur de Mathématiques.

Le Duc de Losada, Echanson de Sa Majesté, prit le 10 de ce mois possession du titre de Grand de la premiere Classe, en se couvrant devant le Roi; il eut pour parrain dans cette cérémonie le Duc d'Arcos.

Sa Majesté a donné le Gouvernement de Barcelone, vacant par la promotion du Marquis de Cevallos au Conseil de Guerre, à Don François Bocarelli y Ursua, ci-devant Commandant Général du camp de Gibraltar. Ce dernier commandement a été donné à Don Joseph Grimaldi: celui de Tarragone au Marquis de Mena-Hermosa, celui d'Alicante à Don Joseph Ladron, & celui de Zamora à Don François Henriquez, Maréchal de Camp, de même que les précédens.

Le Comte de Fuentes, nommé Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté à la Cour de Londres, doit se rendre à sa destination dans les premiers jours du mois prochain.

L'Académie de Médecine, établie dans cette Ville sous la protection de l'Infant Don Louis, a proposé pour le Prix de cette année deux questions. La premiere: *Y a-t'il réellement des remedes spécifiques, & s'il y en a, quel est leur nature & le mécanisme de leur opération?* La seconde: *Quels sont les cas dans lesquels le trépan doit être réputé pour l'unique & le meilleur remede?* Le Prix ordinaire sera partagé entre les deux personnes qui auront le mieux traité ces questions.

On apprend de Lisbonne que le 11 & le 12 du mois dernier, on y avoit encore senti quelques secousses de tremblement de terre; elles furent accompagnées, comme à l'ordinaire, de bruit souterrein. Cependant elles n'ont causé aucun dommage. On mande aussi d'Alicante qu'on y a ressenti un tremblement de terre le 4 du même mois; mais qu'il a été très-léger & de très-peu de durée.

De Naples, le 1er Février 1760.

La disette s'étant fait sentir dans ce Royaume, le Gouvernement a pris de justes mesures pour la faire cesser. On a d'abord défendue la sortie des grains, & le Roi a nommé des Commissaires pour faire la

recherche des causes qui ont occasionné cette disette?
On conjecture qu'elle n'a été produite que par l'avidité de quelques particuliers, l'année ayant été assez fertile. Depuis ces réglemens, l'abondance a été rétablie. La crainte des recherches a fait ouvrir les greniers ; & il est arrivé de Sicile plusieurs bâtimens chargés de bled.

On est sur le point d'établir dans ce Royaume, & dans celui de Sicile, un nouveau Corps de Magistrature, chargé de veiller à l'entretien & à la subsistance des orphelins & des enfans trouvés. Il y aura au moins dans chaque lieu une caisse d'aumônes destinée à fournir aux besoins de ces infortunés. On s'en promet un grand accroissement dans la population. L'expérience de quelques années en Sicile a montré que ce dernier établissement seul avoit sauvé annuellement la vie à un millier d'enfans.

L'anniversaire de la naissance du Roi, a été célébré avec les plus grandes démonstrations de joie & de satisfaction. Plusieurs Feudataires de la Couronne ont prêté serment entre les mains de ce Prince.

Les tempêtes sont presque continuelles sur nos côtes ; elles ont fait périr un grand nombre de bâtimens.

Le Marquis d'Arezzo, Sicilien, Colonel du régiment de Royal-Farnese, a été fait Major du régiment des Gardes Italiennes, & du Bourg & Château de Farnese.

Le Duc de Montenero, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Sicilienne, Colonel du régiment de Molise, mourut il y a quelques jours dans ses Terres. Il étoit beau-frere du Marquis du Châtelet-Lomont.

De Rome, le 17 Février 1760.

Le Gouverneur de cette Ville a fait publier vers la fin du mois dernier, une ordonnance très-févere contre les mendians valides que l'appas des charités nombreuses attire en foule dans cette Ville. Elle leur enjoint sous de grieves peines de quitter le Pays dans un temps très-court, ou d'embrasser quelque profession. Les autres articles sont relatifs à la manutention de la Police, & à la sûreté des debors de la Ville.

Les Cardinaux de la création du feu Pape Benoît XIV ont pris la résolution de lui élever un Mausolée, qui réponde par sa magnificence au grand nom que laisse après lui ce Souverain Pontife. L'Eglise de Sainte Marie-Majeure a été choisie pour la place de ce monument, & quand il sera achevé, le corps de ce Pape y sera transporté du Vatican.

De Venise, le 4 Février 1760.

La santé du Doge s'est trouvée fort altérée ces derniers jours & nous a causé des allarmes. Mais quelques saignées ont prévenu les suites de son indisposition ; & quoiqu'il garde encore le lit, nous sommes entierement rassurés.

De Londres, le 15 Février 1760.

Le Parlement continue ses séances avec assiduité. Il est à présent occupé de l'emploi des sommes que le nouvel emprunt a déjà produites. Il a accordé cent quarante-quatre mille deux cents quatre-vingts livres sterlings pour remplacer pareille somme tirée de la caisse des Amortissemens, afin de suppléer aux non-valeurs de divers droits. On proposa en même temps de nouvelles impositions pour remplir ce vuide. Dans les assemblées du 8 & du 11, on accorda la somme de cent soixante-huit mille trois cents livres sterlings pour diverses augmentations de troupes, & autres dépenses.

On prétend que le Roi de Prusse sollicite vivement une réponse positive à la demande qu'il a faite, d'un envoi de trente mille hommes en Allemagne, & de celui d'une flotte de vingt vaisseaux dans la Mer Baltique. Il annonce, à ce qu'on dit, qu'au défaut de ces secours, il songera à faire sa paix.

Il arrive ici de fréquens couriers, tant de la part des Puissances nos Alliées que de celle des Puissances Neutres. Le Roi ne cesse de tenir des conseils & de conférer avec ses Ministres. Ces fréquens conseils, & ce grand mouvement de couriers, font renaître dans certains momens l'espérance d'une conciliation. Malgré nos succès & les ressources de notre commerce, nous ne pouvons nous dissimuler le besoin que nous en avons. L'état de nos fonds publics, montre que le crédit est chancelant ; & l'on sent que le moindre revers pourroit lui porter un grand coup.

Les nouvelles d'Amérique portent que les Chiroquois se sont ouvertement déclarés contre nous. Les Gouverneurs des deux Carolines & de la Nouvelle Yorck, marchoient contr'eux au départ de ces nouvelles ; & ces Sauvages les attendoient au sortir de quelques défilés pour les combattre.

De la Haye, le 20 Février 1760.

La Princesse Caroline & le Prince de Nassau-Weilbourg reçoivent les complimens des divers Corps de l'Etat, à l'occasion de leur mariage prochain. Leurs Hautes Puissances ont nommé ce Prince Général d'Infanterie ; & il leur a déjà prêté serment en cette qualité.

On a reçu avis d'Alger que le Dey de cette Ville s'étoit enfin rendu aux représentations & aux plaintes de notre Consul. Il a ordonné la restitution du dernier vaisseau pris sur nous. En conséquence, le vaisseau qui devoit partir pour Alger avec des présens destinés pour le Dey, & qui avoit été retenu sur la nouvelle de cette infraction, a reçu ordre de mettre à la voile.

De Marseille, le 22 Février 1760.

Les lettres de Constantinople datées du commencement du mois dernier, apprennent qu'on a essuyé dans le Levant un grand tremblement de terre. Il a non-seulement renversé la Ville de Safet comme on l'avoit d'abord appris ; mais encore celles d'Antioche, de Damas, de Tiberiade & de Jaffa. Celles de Tripoli en Syrie, de Seyde & de Saint-Jean d'Acre, en ont été fort endommagées. Plusieurs maisons y ont été renversées, & d'autres se sont enfoncées de plusieurs pieds.

Les mêmes lettres ajoutent que l'anarchie continue de régner dans la Perse ; que les divers Prétendans au Trône, s'y font toujours une guerre cruelle & sans relâche ; & qu'à ces fléaux se sont joints ceux de la peste & de la famine.

Depuis le commencement de ce mois, il est entré dans notre port un grand nombre de bâtimens char-

gés de bled; de sorte que l'inquiétude que nous avoit causé la disette de grains, est absolument calmée.

Les frégates *la Topaze* & *la Pleyade*, qui avoient porté de l'argent à Mahon, ont pris à leur retour un chebec Anglois, monté d'un nombreux équipage, & armé de vingt canons & de trente pierriers. Ce bâtiment a été envoyé à Toulon, où il est arrivé heureusement.

De Versailles, le 28 Février 1760.

Le sieur Bignon, Commandeur, Prevôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, son Bibliothécaire, Maître des Requêtes de l'Académie Françoise, & Honoraire de celle des Inscriptions, a été chargé par Sa Majesté de porter au Prince des Asturies & à l'Infant Don Louis le Collier & les marques des Ordres du Roi. Il partira dans peu pour s'acquitter de cette commission.

Le 26 de ce mois, un détachement de la premiere compagnie des Mousquetaires du Roi se rendit ici dans le petit Parc près de la porte du Dragon; & là étant rangé en bataille, Sa Majesté nomma le Marquis de la Vaupaliere, second Sous-Lieutenant; le Marquis de Montillet, premier Enseigne; le Comte de Merle, second Enseigne; le Marquis de Cucé, premier Cornette; le Marquis de Nedonchelles, second Cornette. Les sieurs de Rouville, de Roberic, Becdelievre, le Tellier, ont été nommés, le premier, Maréchal des Logis; le deuxieme, Maréchal des Logis, second Aide-Major; le troisieme, Brigadier; le quatrieme, Sous-Brigadier, Sous-Aide-Major. Les sieurs du Quesnoi, d'Egremont, & Beauclair, ont été faits Sous-Brigadiers.

De Paris, le 1er Mars 1760.

Il paroît trois ordonnances du Roi concernant les troupes. La premiere est du 22 Novembre de l'année derniere: elle regarde les troupes légeres. Par cette premiere ordonnance, le corps des Chasseurs de Fischer, la Légion Royale, les régimens des Volontaires de Flandre, des Volontaires du Hainault, des Volontaires du Dauphiné, des Volontaires de Clermont & des Volontaires Etrangers, qui prendront le nom de Volontaires d'Austrasie, sont conservés sur pied; le régiment des Volontaires d'Alsace & celui des Volontaires Liégeois sont supprimés, pour être incorporés dans les précédens. Le corps des Chasseurs de Fischer & la Légion Royale conserveront leur composition & le traitement dont ils jouissent actuellement. Les cinq autres corps seront désormais composés de dix-sept compagnies, une de Grenadiers, huit de Fusiliers & huit de Dragons, faisant en tout neuf cents quarante-huit hommes. Les autres articles de cette ordonnance concernent le traitement de ces corps & différens points de discipline.

Par la seconde ordonnance, en date du 4 Janvier de cette année, le Roi ordonne la levée de deux corps de Chasseurs à pied, de cinq cents hommes chacun, pour être attachés aux régimens de Hussards de Berchiny & de Turpin. Sa Majesté a donné le commandement du premier de ces corps au sieur de Grand-Pré, & celui de l'autre au Chevalier Dorigny.

La troisieme ordonnance est du 18 du même mois, & elle concerne les régimens d'Infanterie Allemande qui sont au service de Sa Majesté. Par la premiere disposition de cette ordonnance, le Roi conserve les régimens d'Alsace, d'Anhalt, de la Marck, Royal-Suédois, Royal-Baviere, Nassau & Royal-Deux-Ponts; il supprime ceux de Lowendalh, de Bergues, de Saint-Germain, la Dauphine, & Royal-Pologne, & il ordonne qu'ils soient incorporés dans les précédens; au moyen de cette incorporation, chacun des corps subsistans sera composé de trois bataillons, excepté le régiment d'Alsace qui en aura quatre. Chaque bataillon sera composé de neuf compagnies, dont une de Grenadiers, & les autres de Fusiliers, faisant en tout six cents quatre-vingt-quatre hommes. Le Roi fixe par les autres articles les appointemens & soldes de ces corps, avec divers autres points concernant leur traitement & leur discipline.

Louis-Hercule Timoléon de Cossé, Duc de Cossé-Brissac, Mestre de Camp du régiment de Bourgogne, Cavalerie, a épousé le 28 du mois dernier Adelaïde-Diane-Hortense-Delie Mancini de Nevers, seconde fille de Louis-Jules-Barbon Mazarini-Mancini, Duc de Nivernois, Pair de France, Grand d'Espagne, Noble Vénitien, Baron Romain, Chevalier des Ordres du Roi, Brigadier de ses Armées, l'un des quarante de l'Académie Françoise, Honoraire de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, cidevant Ambassadeur Extraordinaire auprès du Saint Siege, & d'Helene-Angélique-Françoise Phelipeaux de Pontchartrain. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par l'Archevêque de Tours dans la Chapelle de l'Hôtel de Nivernois. Leurs Majestés & la Famille Royale avoient signé leur contrat de mariage le 23. Le Duc de Cossé est fils de Jean-Paul-Timoléon de Cossé-Brissac, Duc de Brissac, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées, Gouverneur de Sar-Louis, Grand Panetier de France, & de Dame Marie-Josephe Durey de Sauroy.

Le 24 du mois de Janvier, la *Société Royale* de Londres élut d'une commune voix pour Associés, le sieur de la Caille, de l'Académie des Sciences, & Professeur de Mathématiques au College Mazarin; & le sieur Pereire, Pensionnaire du Roi, célebre par son art d'enseigner à parler aux muets de naissance.

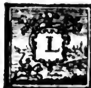
L'Université a proposé pour le sujet du Prix qu'elle distribuera au mois d'Août de cette année, conformément à la fondation faite, en faveur des Maîtres-ès-Arts, par le sieur Coignard, Secrétaire du Roi, la question suivante. *Utrùm ad eruditionem satis sit lectio Diariorum, earumque Librorum in quibus scientiarum objecta in breve contrahuntur.* Si la lecture des Journaux, & des autres Ouvrages où les sciences sont présentées en abrégé, est suffisante pour acquérir un vrai sçavoir. Les conditions sont les mêmes que les années précédentes.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 1er Mars 1760.

Avec Privilege du Roi.


AZETTE, du 8 Mars 1760.

De Petersbourg, le 28 Janvier 1760.


Es Députés du Royaume de Prusse furent admis hier à l'audience de l'Impératrice. Ils venoient la remercier de la modération avec laquelle ce Royaume a été traité depuis sa conquête, & implorer cette même modération pour l'avenir. Cette Princesse les reçut avec beaucoup de bonté.

Quoiqu'il se répande ici, comme ailleurs, des bruits de paix, rien n'est moins propre à les accréditer que les préparatifs qu'on y fait. On vient encore de freter un grand nombre de bâtimens pour porter à notre armée les munitions qui lui sont nécessaires. On y embarque de la grosse artillerie; ce qui fait conjecturer que cette armée entreprendra des sieges. On parle de celui de Colberg, dont la prise seroit fort importante pour procurer à nos troupes leurs subsistances, si elles agissent en Poméranie.

De Vienne, le 26 Février 1760.

Il ne s'est rien passé d'intéressant en Saxe. La saison, quoique adoucie, ne permet pas encore d'entreprendre aucune opération importante. Le Maréchal de Daun a toujours son quartier à Pyrna; il va de temps en temps à Dresde, où le Duc d'Ahrenberg commande en son absence.

Le Général Beck a enlevé aux environs de Groff-Hayn trois cents chevaux commandés par le Général Strewitz. Ce détachement faisoit partie d'un corps Prussien de dix-huit cents chevaux.

Le Marquis de Caraccioli & le Baron de Kolbel, Généraux Majors des Armées de l'Impératrice, sont morts à Dresde. Le premier avoit été fait Chevalier de l'Ordre Militaire de Marie-Therese dans la derniere promotion, & il est beaucoup regretté.

De Berlin, le 24 Février 1760.

Les nouvelles de Saxe portent que l'armée du Roi a déjà reçu une grande partie des recrues qu'on y attendoit. Des quarante mille hommes que devoient fournir le Brandebourg & la Poméranie, trente mille sont déjà incorporés. Les levées ont été faites avec la même facilité dans la Saxe; l'on a enrôlé dans un seul jour cinq cents mineurs des environs de Leipsick.

Nous sommes hors d'inquiétude du côté de la Poméranie. Les renforts que le Général de Stutterheim a reçu, le mettent en état de s'opposer aux progrès des Suédois. Il est vrai que la malheureuse affaire d'Anclam nous a obligés de renoncer à l'irruption projettée dans le Mecklembourg. Le Général Manteuffel est rétabli de ses blessures; & les Suédois l'ont relâché sur sa parole.

Toutes les lettres venues des bords de l'Oder confirment les mouvemens des Russes vers la Poméranie & vers la Silésie. Ils sont partagés en trois corps, dont l'un de six mille hommes est à Friedland, le second de deux mille est à Newstettin, le troisieme qui est de quinze à dix-huit mille hommes est à Konitz, où le Général de Tottleben a fait venir les Députés de la Province pour y régler les contributions. Les Cosaques postés à Posnanie, ont recommencé leurs courses en Silésie; quelques-uns de leurs partis se sont avancés jusques sous le canon de Glogau. L'allarme est générale au-delà de l'Oder. Cependant le Général Fouquet est arrivé sous Glogau avec environ dix mille hommes; & divers corps postés le long de l'Oder se préparent à disputer aux Russes le passage de ce fleuve.

De Bamberg, le 15 Février 1760.

On a reçu avis que le corps du Prince Héréditaire de Brunswick, au lieu de se porter du coté de la Franconie, dirige sa route vers la Westphalie. Ce corps est en pleine marche pour aller prendre des quartiers d'hiver dans le Sauerland. Le Comte de Serbelloni a fait reprendre aux troupes de l'Empire leur premiere position.

Les Prussiens continuent de faire des courses dans la Thuringe. Le 9 de ce mois, un de leurs détachemens se présenta devant Erfurth; mais les habitans ayant fermé les portes & s'étant mis en devoir de se défendre, il fut obligé de se retirer.

Sa Majesté Impériale a déclaré que le régiment de Nassau-Weilbourg, pris prisonnier par le Roi de Prusse, & incorporé dans ses troupes, devoit être regardé comme entierement détruit; en conséquence, l'on a notifié aux Etats à qui il appartenoit d'en fournir un autre. L'Empereur a cassé les Officiers de l'armée de l'Empire, qui, ayant été faits prisonniers, se sont engagés de ne point servir pendant le cours de cette guerre contre le Roi de Prusse. Les Etats de la Franconie & du Haut-Rhin se disposent à fournir le reste de leurs contingens, soit en argent soit en hommes.

De Cassel, le 17 Février 1760.

Le corps du feu Landgrave arriva ici le 7 de ce mois, pour être inhumé dans le tombeau de ses ancêtres; on lui prépare de magnifiques obseques, dont le sieur Dory, Intendant des Bâtimens du Prince, & habile Décorateur, aura la direction.

On attend de jour à autre le nouveau Landgrave. Ce Prince a dû partir le 14 de Magdebourg pour se rendre dans ses Etats. Le Roi de Prusse lui a donné le brevet de Feld-Maréchal de ses Armées.

De Francfort, le 24 Février 1760.

Nous jouissons dans nos quartiers de toute la tranquilité qu'on peut desirer. Le Maréchal de Broglie a envoyé à Fulde un fort détachement composé de piquets de divers régimens, sous les ordres du sieur du Vair. Cette disposition a pour objet de protéger cette Ville contre les partis de l'armée

alliée, qui ne cessoient d'y commettre des exactions.

La Régence du Comté de Hanau ayant reçu la nouvelle de la mort du Landgrave de Hesse-Cassel, en informa le Maréchal Duc de Broglie, & tout de suite elle demanda au Prince de Robecq, commandant pour le Roi de France dans la Ville de Hanau, la permission de notifier cet événement aux peuples; mais par une criminelle surprise, au lieu de cette simple notification, elle fit une espece d'acte de prise de possession du Comté de Hanau en faveur du Prince Guillaume de Hesse-Cassel, fils aîné du nouveau Landgrave. Comme cette entreprise fut exécutée à l'insçu du Maréchal de Broglie, dans un Pays qui ne peut & ne doit reconnoître d'autre autorité que celle du Roi de France qui en a la possession actuelle par le droit des armes, ce Général fit arrêter le 9 de ce mois les quatre principaux Officiers de cette Régence, & il les fit conduire dans une maison sûre, pour y être séparément & étroitement gardés jusqu'à ce qu'il eut reçu les ordres du Roi son Maître; en conséquence desquels il fit subir hier le même sort aux autres Officiers de la Régence. Ce Général fit publier en même temps une ordonnance, qui, en annullant la proclamation faite d'autorité privée par cette Régence, comme attentatoire aux droits que les loix de la guerre donne à Sa Majesté Très-Chrétienne, & en suspendant ses fonctions, condamne les Membres qui la composent à rester en prison jusqu'à ce qu'ils aient payé la somme de deux cents mille écus en expiation de leur rebellion. Cette punition paroîtra severe au premier coup d'œil; mais elle est douce en comparaison des traitemens rigoureux que le Roi de Prusse fait éprouver aux Magistrats de Leipsick & autres Villes. D'ailleurs, elle ne peut manquer de paroître juste aux yeux des personnes impartiales, étant inoui que les Magistrats d'un Pays occupé par le droit des armes, oublient jusqu'à un tel point leur devoir à l'égard de la Puissance qui les a soumis.

De Londres, le 25 Février 1760.

On travaille toujours avec activité à l'augmentation des troupes, afin d'être en état d'envoyer un puissant renfort à nos Alliés, sans préjudicier à la sûreté de la Grande-Bretagne. Le départ de ce renfort est prochain. Le Gouvernement a fait freter deux cents cinquante vaisseaux pour le transporter en Allemagne; & les Officiers des corps destinés à s'embarquer, ont reçu dès le 8 de ce mois, des ordres précis de les rejoindre au plutôt. Ces troupes montent à seize régimens d'Infanterie, sans compter la Cavalerie & les troupes légeres.

Nos forces de terre consistent en quatre-vingt-dix régimens d'Infanterie de neuf cents hommes chacun, sans compter la Cavalerie, & les Milices qui sont nombreuses & exercées. Jamais l'Angleterre n'a eu un si grand nombre de troupes sur pied. Mais est-ce un bonheur ou un malheur pour elle? C'est un problême qu'ont proposé quelques-uns de nos politiques. Plusieurs n'envisagent qu'avec inquiétude cette prodigieuse augmentation de troupes faite par la seule autorité de la Cour. Ils craignent l'atteinte qu'un pareil abus peut porter quelque jour à la liberté de la Nation.

L'Irlande a tenté inutilement d'élever la voix contre cet abus. Plusieurs Membres de la Chambre des Communes, allarmés des additions qu'on fait chaque jour à l'état militaire de ce Royaume, proposerent qu'il ne s'en fit désormais aucune qu'après avoir pris l'avis de la Chambre. Mais le Duc de Bedford, Vice-Roi de l'Isle, prit de telles mesures que cette proposition fut rejettée à la pluralité des voix dans la séance suivante.

La Cour a pris le deuil le 17 pour le feu Landgrave de Hesse. Le Roi a reçu une lettre du nouveau Landgrave écrite de Magdebourg. On prétend qu'elle contient des assurances qu'il ne s'écartera point du systême suivi par son prédécesseur.

On a essuyé le 15 un furieux ouragan. Il a fait de grands ravages non-seulement ici, mais encore à Plymouth, à Bristol, à Liverpool & dans divers autres Ports de nos côtes. Plusieurs des vaisseaux qui étoient dans la Tamise ont échoué, & d'autres se sont brisés. Les vaisseaux commandés par les Amiraux Boscawen & Geary ont été fort maltraités. Quelques-uns ont perdu tous leurs mâts, & ont eu beaucoup de peine à regagner le Port. *Le Ramillies*, vaisseau de quatre-vingt-dix canons, a fait naufrage contre les écueils de Silly; & de sept cents cinquante hommes qui composoient son équipage, il ne s'en est sauvé que vingt-sept.

Il regne depuis peu parmi les chevaux une maladie épidémique qui fait un grand ravage. C'est une espece de morve beaucoup plus contagieuse que l'ordinaire. Elle a fait mourir en peu de jours dans cette Capitale plus de mille chevaux. Ses progrès dans l'étendue du Royaume sont déjà considérables. On ne sçauroit embarquer dans ces circonstances de la Cavalerie pour le continent, de crainte d'infecter l'armée des Alliés.

Le Roi a nommé le Comte de Denbigh Membre de son Conseil Privé; & ce Comte y a pris séance après avoir prêté le serment accoutumé.

Sa Majesté a donné le Gouvernement de Plymouth au Lieutenant-Général Onslow, & celui de Jersey, au Colonel Jean Boscaven. Le Lord Howe, le Chef d'Escadre Keppel, & le Chevalier Brett, ont été faits Colonels de Marine. Les Amiraux Osborne, Pocok, Saunders, & le Général Amherst sont désignés Chevaliers de l'Ordre du Bain. Le sieur de Luckner, Colonel dans les troupes Hanovriennes, a été nommé Général Major, & le sieur de Scheiter, Major de troupes légeres, a été élevé au rang de Colonel.

Le nommé Thomas Wishart est mort le 19 Décembre dernier dans la Province d'Annandale, âgé de cent vingt-quatre ans & deux mois. Il avoit encore l'ouie, la vue & le tact très-bons. Il est mort aussi dans le Comté d'Yorck une femme âgée de cent dix ans, & une autre du même âge dans le Comté d'Oxford. La premiere laisse une postérité de plus de cent soixante personnes.

De Toulon, le 24 Février 1760.

La barque du Roi *l'Hyrondelle* a fait depuis sa sortie de Marseille un grand nombre de prises. Elle s'empara peu après son départ du brigantin Anglois *la Charlotte*, chargé de morue. Au commencement

de Janvier, elle enleva au Sud de Carthagene deux autres brigantins l'un nommé *l'Ecolier*, l'autre *l'Anne-Nency*, allant à Gênes. Le 18 du même mois, elle prit vers les mêmes parages un senaw Anglois, nommé *le Jeune Andreauron*, dont la cargaison consistoit en dix-huit cents charges de bled. Cette prise est arrivée heureusement à Marseille, de même que la premiere : les deux autres ont été conduites à Alicante. La même barque s'étoit emparée du senaw Anglois *le Débit*; mais ce bâtiment a été repris par une frégate Angloise en allant d'Espagne en Provence.

On apprend que le brigantin *La Sainte-Cecile*, commandé par le Capitaine Torrel de la Seyne, & parti de Tariffa le 24 de Janvier, a fait au-delà du Détroit trois prises Angloises, & qu'il les a envoyées en Espagne.

De Versailles, le 6 Mars 1760.

Le 28 du mois dernier, le Roi, la Reine & la Famille Royale, signerent le contrat de mariage du Marquis de Juigné, Colonel du régiment de Champagne, avec Demoiselle Thiroux de Chammeville, fille du sieur de Chammeville, l'un des Administrateurs Généraux des Postes.

Le 1er de ce mois, Leurs Majestés & la Famille Royale signerent le contrat de mariage du Vicomte de Beaune de Bouzolle, avec Demoiselle de la Salle, fille du Marquis de la Salle, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté, & Capitaine Sous-Lieutenant des Gendarmes de la Garde.

Le 2, le Roi tint un Chapitre extraordinaire de l'Ordre du Saint Esprit, & il nomma Chevalier de cet Ordre le Roi des Deux-Siciles.

Le 3, Sa Majesté tint le Sceau.

Le Roi a nommé le sieur de Sinéty, Capitaine dans le régiment des Gardes Françoises, Sous-Gouverneur de Monseigneur le Duc de Berry; & il lui a accordé une pension de retraite de deux mille écus. Sa Majesté a aussi nommé le Comte de Montault & le Vicomte de Boisgelin Gentilshommes de la Manche du même Prince.

Le sieur de Villers, Lieutenant de Grenadiers dans le régiment des Gardes Françoises, a obtenu du Roi l'agrément d'acheter la compagnie du sieur de Sinéty. Le Chevalier Debrosse, Lieutenant du même corps, a obtenu la Lieutenance de Grenadiers du sieur de Villers.

Le Chevalier de Bragelogne, Officier Sous-Aide-Major, a eu l'agrément d'acheter la Lieutenance du Chevalier Debrosse; & le sieur de Gailhac a obtenu la Sous-Aide-Majorité du Chevalier de Bragelogne.

Le Chevalier le Mayrat a acheté la Sous-Lieutenance, le sieur Dupré de Saint-Maur l'Enseigne à pique, & le sieur de Saint-Marc, Page du Duc d'Orleans, l'Enseigne à drapeau.

La Cour prendra le deuil Dimanche 9, jusqu'au lendemain 10 au soir, à l'occasion de la mort du Landgrave de Hesse-Cassel. Elle le reprendra le 11 pour dix jours, pour la mort de la Princesse de Condé.

De Paris, le 8 Mars 1760.

Charlotte-Godefride-Elisabeth de Rohan-Soubise, Princesse de Condé, mourut à l'Hôtel de Condé la nuit du Mardi au Mercredi dernier, dans le vingt & unieme jour de sa maladie, & dans la vingt-troisieme année de son âge. Cette Princesse étoit fille de Charles de Rohan, Prince de Soubise, Maréchal de France, Pair du Royaume, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Garde du Roi, Gouverneur de Flandre & du Hainault, & d'Anne-Marie-Louise de la Tour d'Auvergne, Princesse de Bouillon. Elle avoit été mariée le 3 Mai 1753 à Louis-Joseph de Bourbon-Condé, Prince du Sang, Grand-Maître de la Maison du Roi, & Gouverneur de la Province de Bourgogne. Elle a eu de ce mariage N. de Bourbon-Condé, Duc de Bourbon, né le 13 Avril 1756, Marie de Bourbon-Condé, née le 16 Février 1755, morte le 22 Juin 1759, & Mademoiselle de Bourbon-Condé, née le 5 Octobre 1757.

Cette Princesse réunissoit toutes les vertus chrétiennes & morales; son caractere doux & affable lui avoit gagné l'affection de toutes les personnes qui avoient l'honneur de l'approcher : elle est universellement regrettée. Les pauvres pleurent amérement une mere & une amie, que leurs vœux n'ont pu leur conserver.

Les Prélats & les Députés du second Ordre qui composent l'assemblée générale du Clergé de France, s'assemblerent le 1er de ce mois chez l'Archevêque de Narbonne, pour remettre leurs procurations. Ils tinrent le 4 une seconde assemblée, dans laquelle les procurations furent admises. Le 6, l'ouverture solemnelle de l'assemblée se fit dans l'Eglise des Grands Augustins, par la Messe du Saint Esprit; l'Archevêque de Narbonne y officia pontificalement, & tous les Députés y communierent. Le Sermon fut prononcé par l'Evêque de Vence. Les Députés sont, pour la Province de Paris, l'Evêque de Chartres & l'Abbé le Corgne de Launay; pour la Province de Lyon, l'Evêque de Dijon & l'Abbé de Grave; pour celle de Rouen, l'Archevêque de Rouen & l'Abbé de Gauville; pour celle de Sens, l'Evêque d'Auxerre & l'Abbé de Cicé; pour celle de Rheims, l'Evêque de Boulogne & l'Abbé de Montgazin; pour celle de Tours, l'Archevêque de Tours & l'Abbé de la Prunarede; pour celle de Bourges, l'Evêque du Puy & l'Abbé de Marbœuf; pour celle d'Alby, l'Archevêque d'Alby & l'Abbé de Grimaldi; pour celle de Bordeaux, l'Archevêque de Bordeaux & l'Abbé Guionnet de Monbalen; pour celle d'Auch, l'Archevêque d'Auch & l'Abbé de Jons; pour celle de Narbonne, l'Archevêque de Narbonne & l'Abbé Legros; pour celle de Toulouse l'Evêque de Lombez & l'Abbé de la Tour; pour celle d'Aix, l'Evêque de Gap & l'Abbé de Broves; pour celle d'Embrun, l'Evêque de Vence & l'Abbé de Glandevés; pour celle de Vienne l'Evêque de Grenoble & l'Abbé de Bally; pour celle d'Arles, l'Evêque de Toulon & l'Abbé de Chapt de Rastignac. L'assemblée a élu pour Présidens l'Archevêque de Narbonne, l'Archevêque d'Auch, l'Archevêque de Bordeaux, l'Evêque de Grenoble, l'Evêque d'Auxerre & l'Evêque du Puy. L'Abbé de Crillon, Agent Général du Clergé, est Promoteur, & l'Abbé de Jumilhac Secrétaire; les

nouveaux Agens Généraux sont l'Abbé de Juigné & l'Abbé de Broglie.

On publia le 6 un édit & une déclaration du Roi, enrégistrés au Parlement ; l'édit porte suppression de la subvention générale établie par l'édit du mois de Septembre dernier ; il ordonne que pour en tenir lieu, il sera payé un nouveau vingtieme, avec augmentation de la capitation.

La déclaration du Roi porte établissement d'un vingtieme ou sol pour livre, en sus des droits des Fermes & autres. On donnera dans la Gazette prochaine l'extrait de cet édit & de cette déclaration.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville de Paris, le 6 de ce mois. Les numéros qui sont sortis de la roue de fortune, sont 83, 31, 64, 27, 66. Le prochain tirage se sera le 5 du mois d'Avril.

Le Roi satisfait des instrumens de Physique, d'Optique & de Méchanique que le Pere Noel a fournis pour le Cabinet d'Histoire Naturelle établi au Château de la Meute, a fait expédier à ce Religieux de la Congrégation de Saint Maur un brevet de Garde & de Démonstrateur de ce Cabinet, sous les ordres du Marquis de Marigny, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens, Arts, & Manufactures Royales.

Le navire Anglois *la Tamise*, armé de vingt-deux canons, du port de quatre cents tonneaux, & venant de Livourne sous le commandement du Capitaine Saunder, a été pris, après un combat très-vif qui a duré plus de deux heures, par les corsaires *le Fulvi* & *le Chevert*, de Dunkerque. Il a été conduit au Havre. Sa cargaison qui consiste en quatre cents balles de soieries, velours & autres marchandises, est estimée près de deux millions.

L'Académie Royale des Sciences a reçu du sieur Grischow, l'un de ses Correspondans à Petersbourg, des détails particuliers concernant le froid excessif qu'il y a fait, & l'expérience du sieur Braun dont on a parlé dans la Gazette du 23 du mois dernier. On apprend que le 6 Janvier le mercure descendit à un degré du thermometre du sieur Delisle, équivalent au trente-troisieme & trois cinquiemes de celui de Reaumur. Il ne descendit qu'au trentieme en l'année 1749, qui est celle où l'on avoit observé jusqu'à présent le froid le plus rigoureux. Ce même jour, le froid artificiel fut poussé jusqu'au cent quatre-vingt-sixieme degré & deux tiers de la division de Reaumur. Le thermometre ayant été rompu, on trouva le mercure réduit en forme solide. On l'exposa au marteau, & il parut malleable & à peu près mou comme le plomb. On produit ce froid prodigieux au moyen d'une neige très-froide, & de l'esprit de nitre bien fumant qu'on verse sur elle, ce qui est une invention du sieur Braun. Le sieur Macquer, Membre de l'Académie Royale des Sciences, avoit déjà avancé qu'il ne manquoit qu'un degré de froid assez grand, pour réduire le mercure à l'état ordinaire des autres métaux. L'expérience du Professeur de Petersbourg confirme parfaitement cette assertion.

Les lettres arrivées depuis peu de divers lieux de la Syrie confirment la nouvelle des tremblemens de terre réitérés qui ont détruit la plûpart des Villes de cette Contrée. Les deux principales secousses se sont fait sentir le 30 Octobre dernier, à trois heures trois quarts du matin, & le 25 Novembre, à sept heures & un quart du soir. Les autres ont été en si grand nombre qu'on ne peut les compter. Tripoli de Syrie n'est plus qu'un monceau de ruines, de même que Saphet, Napoulouse, Damas, plusieurs autres Villes, & une multitude de Bourgs & de Villages. Il s'est fait, à ce qu'on ajoute, près de Bulbec, dans la terre, une fente de plusieurs toises de largeur & de vingt lieues de longueur. Ceux qui ont échappé à la ruine de leurs maisons sont réduits à demeurer dans les campagnes sous des tentes. Ils ont à se défendre des bêtes féroces, qui accourent en foule des montagnes & des lieux incultes dont ce Pays est environné. Pour surcroît de malheurs, on est menacé de la peste qui commence à faire du ravage dans la Ville d'Acre.

On apprend d'Asquin sous Vezelay en Bourgogne, qu'on y a essuyé vers le milieu du mois dernier un furieux ouragan. Il a déraciné ou brisé presque tous les arbres d'un bois de trente-six arpens, aussi-bien que ceux des campagnes voisines. Le tremblement de terre du 20 Janvier s'y est aussi fait sentir avec une violence particuliere ; & il y causa une très-grande frayeur.

Achilles-Joseph Robert, Marquis de Lignerac, Grand Bailli d'Epée, Lieutenant-Général & Commandant pour le Roi dans la Haute-Auvergne, Capitaine au régiment de la Ferronaye, Dragons, fils de feu Charles-Joseph-Robert, Comte de Lignerac, Enseigne des Gendarmes de la Garde du Roi, & de Marie-Françoise de Broglie, a épousé le 4 de ce mois Marie-Odette de Levi-Château-Morand, fille de feu François-Charles de Levi-Château-Morand, Lieutenant-Général des Armées du Roi & de la Province de Bourbonnois, & de Dame Philiberte Languet de Rochefort. La bénédiction nuptiale leur a été donnée dans la Chapelle de l'Hôtel d'Ambre par l'Evêque de Pamiers. Leur contrat de mariage avoit été signé le 28 du mois dernier par Leurs Majestés & par la Famille Royale.

Louis-Antoine de Brancas, Duc de Villars, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de celui de Saint-Janvier de Naples, ancien Colonel du régiment d'Orleans, Infanterie, mourut en cette Ville le 29 du mois dernier, dans la soixante-dix-huitieme année de son âge.

Claude de Rouvroy de Saint-Simon, Evêque de Metz, & en cette qualité Prince de l'Empire, Abbé de l'Abbaye Royale de Jumieges, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Rouen, est mort à Metz le 29 du même mois, âgé de soixante-sept ans.

Le sieur de Montenoy, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de Chantemerle, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Troyes, est mort le même jour dans la quatre-vingt-unieme année de son âge.

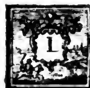
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue Saint Thomas, le 8 Mars 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 15 Mars 1760.

De Petersbourg, le 12 Février 1760.



E cartel conclu entre notre Cour & celle de Berlin, pour l'échange des prisonniers, éprouve chaque jour de nouvelles difficultés. Il vient de s'en élever une au sujet des Autrichiens & des Saxons pris au service du Roi de Prusse. Ce Prince demande qu'ils soient compris dans l'échange : l'Impératrice prétend au contraire ne lui rendre que les soldats nés sous sa domination, ou qui ont embrassé volontairement son service. On ne sçait point encore quelle sera la suite de cette contestation.

On tient toujours de fréquens conseils pour arrêter le plan de la campagne prochaine. Le Comte de Braun y a été appellé, de même que plusieurs Officiers Généraux. Le Maréchal Comte de Soltikoff est attendu au premier jour dans cette Ville pour le même sujet. Il doit avant son départ de l'armée faire un nouvel essai de certaines pieces d'artillerie de l'invention du Comte Pierre Schwaloff, pour en rendre compte au Conseil.

De Vienne, le 27 Février 1760.

On a reçu les détails suivans du dernier avantage remporté sur les Prussiens par les troupes aux ordres du Lieutenant-Général Beck. Ce Général ayant appris qu'un corps de troupes Prussiennes avoit pris poste entre Cosdorff, Mulhberg & Torgau, conçut le projet de le surprendre. Il fit un détachement composé du régiment de Cuirassiers de l'Archiduc Leopold ; de celui de Dragons de Darmstadt ; de ceux de Desoffy & de Bethlem, Hussards ; de quatre compagnies de Grenadiers Allemands ; d'un pareil nombre de compagnies de Grenadiers Croates ; & de cinq cents Volontaires de ces dernieres troupes. Ces divers corps sortirent le 19 de ce mois après-midi de leurs quartiers ; & ils se rassemblerent à Grossen-Hayn. On fit halte dans ce lieu jusqu'à dix heures du soir ; alors ces troupes se remirent en marche sur deux colonnes, & passerent le Roeder.

Pendant la marche de ce détachement, le Général de Simschonn se porta d'un autre côté avec deux mille hommes. Il longea l'Elbe en descendant ce fleuve, & il se posta près de Meissen. Delà il poussa des détachemens vers Riesa & Strehla, pour fixer de ce côté l'attention de l'ennemi.

Cette ruse réussit parfaitement. Nos troupes arriverent à la portée de Cosdorff, où étoit le principal corps ennemi, sans qu'il eût soupçonné leur marche. Elles enleverent, sans le moindre bruit, la premiere garde avancée. La seconde, qui étoit à Burgsdorff, alloit être relevée au moment qu'on l'attaqua : elle donna l'allarme, mais malgré ses efforts pour se retirer, les troupes qui la composoient furent presque toutes faites prisonnieres de guerre.

Cependant le Général de Zetteritz rangeoit à la hâte dans le Village ses Dragons & ses Hussards. Mais le Général de Wiese, qui commandoit la premiere des deux colonnes, entra brusquement dans Cosdorff, & chargea vivement les troupes Prussiennes. Les Colonels de Hinzmann & de Barco arriverent presqu'en même temps avec la seconde colonne ; & ils empêcherent le régiment de Schmettau de porter du secours au Général de Zetteritz. Ce régiment fut mis en déroute par quelques escadrons des régimens de Leopold & de Darmstadt. Les Prussiens furent entierement culbutés & dispersés. Le Général de Zetteritz fut fait prisonnier avec six autres Officiers.

On marcha delà aux troupes Prussiennes qui commençoient à se rassembler à Blumberg. Mais elles n'attendirent pas les nôtres ; elles se retirerent en désordre à Torgau & à Vittemberg.

Nos troupes ont fait dans cette occasion deux cents quatre-vingt prisonniers, sans y comprendre le Général de Zetteritz. Nous ignorons encore le nombre de Prussiens tués. Il ne peut manquer d'être considérable, vû la résistance assez opiniâtre qu'ils firent dans le Village de Cosdorff. Tout le bagage ennemi a été pris, & l'on y a trouvé les uniformes neufs du régiment de Schmettau. On doit ajouter à cette prise cinq cents chevaux de Cavalerie, de trait ou de bât. Notre perte consiste en quarante cinq hommes tués ou blessés.

Le plan de cette entreprise est dû au Général Beck, & elle a été conduite par le Général de Zettwitz qui commandoit ce détachement. Le Général de Wiese, les Colonels Hinzmann & de Barco, se sont comportés en cette occasion de la maniere la plus distinguée ; & ils ont montré autant de capacité que de valeur.

Le corps que le Général de Laudon a commandé cet hiver, est déjà fort de trente mille hommes. Il n'a point quitté le Cercle de Saatz, & l'on croit qu'il est toujours destiné à agir en Saxe ; mais ce sera le Général Campitelli qui le commandera. Le Baron de Laudon prendra le commandement d'un autre corps qui s'assemble en Moravie. Il doit être parti de Brixen pour se rendre dans cette Province. Le Général Draskowitz a reçu ordre de s'avancer de Fulneck vers la Silésie Prussienne. Sur ses premiers mouvemens, les Prussiens ont retiré de Leobschitz le magasin qu'ils y avoient.

L'Impératrice Reine vient d'élever au grade de Feld Maréchal-Lieutenant le Comte de Tillier. Le Général de Lasci est sur le point de retourner à l'armée. Il a assisté à plusieurs des conseils qui ont été tenus, & l'on conjecture qu'il doit porter au Maréchal de Daun le plan des opérations de la campagne prochaine.

Les Princes Albert & Clement de Saxe feront la campagne, l'un dans l'armée Autrichienne, l'autre dans l'armée Russe.

Sa Majesté Impériale voulant reconnoître les services de la Maison de Hohen-lohe-Waldenbourg, a érigé le Comté de Waldenbourg en Principauté Souveraine de l'Empire, avec toutes les prérogatives attachées à ce titre. Cette érection a été notifiée à l'Electeur de Mayence, comme Archi-Chancelier de l'Empire, à la Diete de l'Empire, & à celle du Cercle de Franconie, dont le Comté de Waldenbourg fait partie.

De Leipsick, le 15 Février 1760.

Nous nous étions flattés que les offres de nos Députés & de nos principaux Négocians avoient fléchi le Roi de Prusse. Ces Députés furent très-mal reçus de ce Prince, & ils furent renvoyés avec une nouvelle injonction de payer le total des contributions imposées. Nous n'avons pas tardé à nous ressentir du mauvais succès de cette députation. Dès la fin du mois dernier, il nous fut annoncé par l'emprisonnement de quantité de Négocians & de bourgeois, qu'on n'avoit point encore inquiétés. Les mêmes rigueurs ont été continuées les premiers jours de ce mois. Au défaut des peres de famille qui avoient pris la fuite, on emprisonna leurs parens ou leurs commis. On n'en a pas excepté les femmes, les enfans, & même les jeunes filles. Une partie de ces prisonniers fut conduite au Château de Pleissembourg; les autres resterent à la grande garde, manquant des choses les plus nécessaires à la vie; & exposés aux insultes des soldats Prussiens.

On fit des efforts & on forma une somme de cent cinquante mille écus, qu'on offrit à compte au Commandant Prussien, en lui demandant quelque délai pour le payement du surplus. Il les refusa, & les mauvais traitemens redoublerent. Les Membres du Conseil furent conduits dans la prison où étoient les Marchands. On ne leur accorda pour toute nourriture que du pain de munition & de l'eau. Peu de jours après, on les menaça de les renfermer dans un cachot pratiqué sous un des bastions du Château; lieu jusqu'alors uniquement destiné à s'assurer des plus grands scélérats. On leur montra les préparatifs qu'on faisoit pour les y recevoir, en les assurant qu'ils y seroient conduits, si le 7 les deux cents mille écus restans n'étoient pas entierement acquittés.

La crainte de l'exécution de ces menaces a fait enfin trouver cette derniere somme, qui a été aussitôt portée à Hall. La nécessité de se soustraire à des traitemens insupportables, a obligé plusieurs de nos Négocians à contracter des engagemens qu'ils ne sçauroient remplir. Ils ont fourni des lettres sur leurs Correspondans de Londres, de Hambourg & d'autres Villes commerçantes. Mais nous ne devons pas espérer que ces lettres soient acquittées. Ainsi nous devons nous attendre à une nouvelle scene d'horreurs.

Il a fallu aussi recourir à la violence pour fournir au Roi de Prusse les quinze cents hommes de recrues qu'il nous a demandés. Pour compléter ce nombre, les Prussiens ont enlevé sans distinction tout ce qui étoit en état de porter les armes. Les travaux les plus nécessaires sont presque entierement arrêtés; & la paix même, loin de nous rendre l'opulence que nous avons perdue, ne pourra de longtemps rétablir l'aisance dans ce malheureux Pays.

Le reste de la Saxe n'est pas plus menagé que nous. On vient d'y publier deux ordonnances de Sa Majesté Prussienne. L'une enjoint de payer dans peu de jours le montant des revenus & des contributions de l'année: une amende d'un écu par heure est la peine qu'elle porte contre ceux qui seront en retard. L'autre impose une somme considerable sur chaque terre noble.

Toutes les lettres venues de la Thuringe sont fort affligeantes. Elles ne parlent que des contributions excessives & redoublées que les Prussiens y exigent de toute part. Le Cercle de Langensalza, après avoir acquitté la plus grande partie des premieres contributions, vient encore d'être imposé à cent quatre-vingt-sept mille écus, par forme de contribution extraordinaire. On a menacé de brûler la Ville & les Villages, si cette somme n'est pas entierement fournie au milieu de ce mois. Le même Cercle est taxé à six cents quatre vingt-sept hommes de recrues qu'on a du livrer ici le 15, sous peine de mille ducats d'amende par homme qui manquera.

De Francfort, le 3 Mars 1760.

Le 1er de ce mois, le Baron du Blaisel sortit de Giessen avec un corps de deux mille quatre cents hommes & se porta à Marbourg. Les ennemis firent d'abord quelque résistance; mais les portes ayant été enfoncées, ils se retirerent dans le Château. Le Baron du Blaisel fit assembler les Principaux de la Ville, & leur imposa une taxe de cent mille livres. Cette contribution n'ayant pas été acquittée sur le champ, il se fit donner des otages; après quoi il se replia sur Giessen sans avoir perdu un seul homme, & sans que l'ennemi eût osé l'inquiéter dans sa retraite.

Les troupes légeres du sieur Fischer qui sont postées à Duisbourg sur la Roer, ont fait aussi une course qui leur a réussi. Elles se sont portées dans le Comté de la Marck; elles en ont enlevé des contributions, & ont emmené à Wesel plusieurs otages de divers lieux de cette Principauté.

On a appris de Cassel que le Landgrave y est arrivé le 17 du mois dernier. Ce Prince a pris son logement dans le Château de Williamstall, où il résidera jusqu'après les obseques du feu Landgrave son pere.

De Madrid, le 26 Février 1760.

Le Roi continue de donner la plus grande application aux affaires. Il vient de signaler son amour pour ses nouveaux sujets, par la remise de tous les restes d'impositions, dus jusqu'à la fin de l'année 1758. Cette remise est un objet d'environ soixante millions de réales. Il a en même temps donné des ordres, & il a assigné des sommes pour le paiement des dettes contractées par la Couronne sous le regne de Philippe V. On en acquittera cette année pour soixante millions de réales: chacune des années suivantes on en paiera dix millions, & ce remboursement annuel continuera jusqu'à l'extinction totale de ces dettes.

L'intention du Roi est de remédier aux abus qu'un

long repos a introduits dans ses troupes. Les congés seront désormais plus rares & pour des temps plus courts. Les Officiers Généraux ont reçu ordre d'être attentifs au maintien de la discipline militaire. Sa Majesté leur a aussi enjoint d'informer le Ministre chargé du Département de la Guerre de tout ce qui se passera dans leurs corps.

Le Marquis de Squillace, Secrétaire d'Etat au Département des Finances, travaille à mettre sur le meilleur pied la perception & l'emploi des revenus de Sa Majesté. Il avoit déjà supprimé un grand nombre de pensions surprises à la libéralité du feu Roi & à son amour pour les Arts: il vient de réformer un grand nombre de commis inutiles. L'administration des Finances dans les Indes ne tardera pas à éprouver de pareilles réformes. L'éloignement des lieux n'a pas encore permis de connoître tous les abus; mais aussitôt qu'ils seront connus, on y portera remede.

De Naples, le 1er Mars 1760.

Le Roi des Deux-Siciles a nommé le Prince de Belmonte Vintimiglio, Sicilien, son Ambassadeur Extraordinaire auprès de la République de Venise.

De Rome, le 19 Février 1760.

Le Cardinal Orsini, Ministre Plénipotentiaire du Roi des Deux-Siciles, reçut le 4 de ce mois, au nom de ce Prince, l'investiture du Royaume de Naples. Ce Ministre se rendit au Palais Quirinal, accompagné d'un magnifique cortege. Il fut reçu par les Maîtres des Cérémonies & par le Grand Fourrier des Palais Apostoliques, qui le conduisirent dans l'appartement nommé des Princes. Après y avoir attendu quelques momens, il fut introduit dans le Consistoire, par les Patriarches de Constantinople & d'Antioche; il baisa les pieds de Sa Sainteté, à laquelle il remit la procuration du Roi des Deux-Siciles. La lecture en fut faite par le premier Secrétaire des Brefs, après quoi ce Ministre à genoux devant le Pape prêta, sur le livre des Evangiles, le serment & l'hommage, dont il remit l'acte signé de sa main & muni de son propre sceau. Alors le Pape lui serrant les mains entre les siennes, prononça les paroles de l'investiture, & il finit par une triple bénédiction qu'il lui donna.

Le Procureur Fiscal requit ensuite les Protonotaires Apostoliques de donner acte de cet hommage, & de l'investiture accordée par le Saint Pere. Pendant qu'on le dressoit, le Pape, après avoir donné sa bénédiction au Sacré College, se retira dans son appartement, où il donna audience particuliere au Cardinal Orsini. Ensuite il signa dans sa Chapelle Domestique la bulle d'investiture, de même que tous les Membres du Sacré College; après quoi le Cardinal Orsini prit congé de Sa Sainteté, & retourna dans son Palais avec le même cortege.

La bulle d'investiture accordée au Roi des Deux-Siciles est entierement semblable à celle que le Pape Clement XI donna à l'Empereur Charles VI. Elle porte donation du Royaume de Naples, non-seulement au Roi Ferdinand, mais encore à ses descendans tant mâles que femelles. Il n'a point été question de la clause *ultrà Pharum.*

De Londres, le 1er Mars 1760.

On est ici dans un grand embarras au sujet de la flotte qu'on se proposoit d'envoyer dans la Mer Baltique. D'un coté le Roi de Prusse insiste sur cet envoi; & il annonce que sans cela il songera à faire sa paix. De l'autre côté, l'on sent qu'on ne sçauroit l'effectuer sans se brouiller avec la Russie. On attend avec beaucoup d'impatience, pour se déterminer, un courier du sieur Keith, notre Ministre en cette Cour. L'incertitude où l'on est sur le succès de ses négociations fait beaucoup hausser toutes les marchandises qui viennent de cet Empire.

Les lettres venues de nos Isles de l'Amérique, parlent toujours des prises nombreuses que les corsaires François font dans ces parages. Dans les deux premieres semaines du mois de Novembre, ils ont pris trente-trois vaisseaux, dont quatre revenoient de la traite des Negres. Toutes les denrées sont excessivement cheres à la Guadeloupe & dans quelques-unes de nos Colonies.

De la Haye, le 7 Mars 1760.

Le 5 de ce mois, le mariage de la Princesse Caroline avec le Prince de Nassau-Weilbourg a été célébré à la haute Eglise. Il y a eu à ce sujet beaucoup de fêtes dans cette Ville.

De Versailles, le 13 Mars 1760.

Le Roi a donné le commandement de la Province de Rouergue & de toute l'étendue des Evêchés de Rodès & de Vabre au Baron de Tullier, Mestre de Camp de Dragons, Inspecteur des Milices-Gardes-Côtes de Guyenne, & Gouverneur de Rodès.

Sa Majesté a accordé au Chevalier de Crancé, Ecuyer de main de Madame la Dauphine, le Gouvernement de Châlons en Champagne, vacant depuis la mort du Comte d'Estaing.

Le Roi a nommé l'Abbé Mostuejour, Grand Vicaire de Chartres, Sous-Précepteur de Monseigneur le Duc de Berry.

Le 29 du mois dernier, le sieur le Maire eut l'honneur de présenter à Monseigneur le Duc de Bourgogne, à Monseigneur le Duc de Berry, à Monseigneur le Comte de Provence, & à Monseigneur le Comte d'Artois, la suite de l'Ouvrage qu'il leur avoit présenté le 17 du mois de Décembre dernier. Cette suite consiste en trente sujets nouveaux, qui completent le Livre de la Genese.

De Paris, le 15 Mars 1760.

Le corps de la Princesse de Condé, après avoir été embaumé, a été exposé pendant un jour sur une estrade, éclairée par un grand nombre de lumieres & tendue de noir. Il fut porté le 8 de ce mois au Couvent des Carmelites du Fauxbourg Saint-Jacques, pour y être inhumé. Le cortege du convoi étoit composé de cent Pauvres, couverts de drap blanc & tenant chacun un flambeau; des Officiers, des Suisses & des Valets de chambre de la Princesse à cheval; de cent cinquante Valets de pieds; de trois carrosses drapés à six chevaux, harnachés & caparaçonnés de noir, qui étoient remplis par les Ecuyers, les Gentilshommes & les Femmes de Chambre; & de trois carrosses à huit chevaux. Dans le premier de ces carrosses étoit l'Archevêque de Bordeaux, portant le cœur, le Curé de Saint Sul-

pice, le Confesseur & les Aumôniers de la Princesse; dans le second, étoit le corps de la Princesse; Mademoiselle de Sens étoit dans le troisieme avec la Princesse de Marsan, Chanoinesse de Remiremont, la Dame d'Honneur de Mademoiselle de Sens, & les Dames attachées à la Princesse défunte. Lorsqu'on fut aux Carmelites, le corps fut descendu du carrosse par huit Valets de Chambre, & porté sous le portique intérieur de l'Eglise, où les Religieuses, tenant chacune un cierge à la main, étoient rangées à droite & à gauche, avec trente Ecclésiastiques, le Supérieur de la Maison à leur tête. L'Archevêque de Bordeaux en camail & en rochet, accompagné du Curé de Saint Sulpice en étole, en présentant le corps & le cœur de la Princesse aux Carmelites, leur fit un discours, auquel le Supérieur répondit; ensuite les Religieuses commencerent l'Office des Morts. Les Prieres finies, les huits Valets de Chambre porterent le corps près de la fosse, & l'y ayant descendu, le cœur fut posé sur la croix du cercueil. Mademoiselle de Sens, qui menoit le deuil, étoit en longue mante, dont la queue étoit portée par son Ecuyer : la Princesse de Marsan, la Dame d'Honneur de Mademoiselle de Sens, & les Dames de la Princesse défunte, étoient aussi en mante.

Le 9, les Archevêques de Narbonne, d'Auch & de Bordeaux, les Evêques de Grenoble, d'Auxerre & du Puy, Présidens de l'assemblée générale du Clergé de France, avec les autres Prélats & Députés du second Ordre qui composent cette assemblée, allerent à Versailles rendre leurs respects au Roi. Ils s'assemblerent dans l'appartement qui leur avoit été destiné, & le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, étant venu les prendre pour les présenter à Sa Majesté, ils furent conduits à l'audience du Roi avec les honneurs que reçoit le Clergé lorsqu'il est en Corps. Les Gardes du Corps étoient en haie dans leur salle, & les deux battans des portes étoient ouverts. L'Archevêque de Narbonne harangua le Roi, après quoi il présenta les Députés à Sa Majesté. Ils eurent le même jour audience de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, étant présentés & conduits avec les mêmes honneurs.

Le 11, le sieur Feydeau de Brou, Conseiller d'Etat Ordinaire, & au Conseil Royal; le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat; le sieur Trudaine, Conseiller d'Etat Ordinaire, & au Conseil Royal & Intendant des Finances; le sieur Dormesson d'Amboile, Conseiller d'Etat, & Intendant des Finances; & le sieur Bertin, Conseiller Ordinaire au Conseil Royal, & Contrôleur Général des Finances, vinrent en qualité de Commissaires du Roi à l'assemblée du Clergé, où ils furent reçus avec les cérémonies usitées en pareille occasion : le sieur Feydeau de Brou porta la parole.

L'assemblée du Clergé ayant accordé unanimement le don gratuit de seize millions qui lui avoit été demandé de la part du Roi; sur le compte que l'Archevêque de Narbonne en a rendu a Sa Majesté, le Roi lui en a témoigné sa satisfaction par une lettre remplie de marques de bonté & d'affection pour le Clergé.

L'édit & la déclaration du Roi annoncés dans la Gazette précédente, contiennent les dispositions suivantes. Sa Majesté supprime par le premier, la subvention portée par l'édit du mois de Septembre dernier, & à sa place, Elle impose un nouveau vingtieme & les deux sols pour livre, avec une augmentation de capitation. Ces impositions n'auront lieu que pendant les années 1760 & 1761. Sa Majesté exempte néanmoins de ce nouveau vingtieme, pour l'année 1760, les maisons de Paris, en considération du rachat des boues & lanternes; les parties imposées au rôle d'industrie en seront tout-à-fait exemptes. Sa Majesté ordonne de plus un doublement de capitation avec les quatre sols pour livre, pour les taillables, dont la capitation s'impose au marc la livre de leur taille. Outre ce doublement, les Officiers de la grande & de la petite Chancellerie, aussi-bien que tous ceux qui ont eu quelque maniement des deniers royaux, en paieront un second.

La déclaration du Roi porte établissement d'un nouveau sol pour livre sur les droits des Fermes & autres. Cette augmentation regarde le principal des droits de Gabelles, Traites, Aides, Contrôle, droits d'Insinuation & autres, même aliénés, cédés ou abonnés. Elle aura cours pendant dix ans, à commencer du 1^r de ce mois.

Il a paru, le 7 du même mois, un arrêt du Conseil d'Etat du Roi, en date du 14 Janvier de cette année. Il concerne les parties de rente au denier quarante sur les Aides & Gabelles, dont quittance avoit été passée à la décharge de Sa Majesté, dans la vue de faire emploi de leur capitaux, pour l'acquisition des rentes créées par l'édit du mois d'Avril 1758. Plusieurs particuliers n'ayant pu faire cet emploi, Sa Majesté rétablit ces rentes sur le même pied qu'elles étoient auparavant.

Le même jour, on a publié des lettres-patentes enrégistrées en Parlement, concernant les toiles de coton blanches, & les toiles peintes & imprimées. Les dispositions sont les mêmes que celles de l'arrêt du Conseil d'Etat du 28 Octobre 1759.

Le 10 de ce mois, le sieur le Franc de Pompignan, ancien Premier Président de la Cour des Aides de Montauban, élu par l'Académie Françoise pour remplir la place vacante par la mort du sieur de Maupertuis, prit séance dans cette Compagnie, & prononça son discours de remerciement, auquel le sieur Dupré de Saint-Maur répondit. Le sieur de Pompignan lut ensuite le premier Chant des Georgiques de Virgile, qu'il a traduits en Vers François.

Michel Petrowitz, Comte de Bestuchef-Rumin, Chevalier des Ordres de l'Impératrice de Russie, Maréchal de la Cour de cette Princesse, un de ses Conseillers d'Etat Intime, & son Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire auprès du Roi, mourut en cette Ville le 8, âgé de soixante-quinze ans.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis à-vis la rue Saint Thomas, le 15 Mars 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 22 Mars 1760.

De Stockholm, le 5 Mars 1760.



E Roi voulant récompenser les sages dispositions du Général de Lantingshausen, dans la derniere affaire que nos troupes ont eue avec les Prussiens, lui a conféré le titre de Baron. Les Colonels de Stackelberg & de Cronielm ont été élevés au grade de Général Major.

On apprend de Tornea, Capitale de la Lapponie Suédoise, & située au fund du Golfe de Bothnie, que le 5 Janvier au soir, on y ressentit un froid tel qu'on n'en avoit encore jamais observé. Le mercure descendit dans le thermometre de Reaumur jusqu'au soixante & onzieme degré au-dessous de la congelation. L'observation a été faite par un Correspondant de l'Académie d'Upsal, & avec plusieurs thermometres. Le plus grand froid naturel connu jusqu'alors étoit celui que le sieur Delisle avoit observé en 1735 à Yeniseick en Sibérie : le thermometre n'y étoit pas tout-à-fait descendu jusqu'au soixante & dixieme degré.

De Dantzick, le 1er Mars 1760.

Le Général Comte de Soltikoff partit le 18 du mois dernier de Marienwerder pour se rendre à Petersbourg. Il arriva à Konigsberg le 21, & il y séjourna jusqu'au soir du 25 qu'il continua sa route. Pendant l'absence de ce Général, l'armée Russe est sous les ordres du Comte de Fermer. A en juger par les dispositions qu'on y fait, elle ne tardera pas à se remettre en mouvement ; on ne croit pas cependant qu'elle entreprenne rien avant le retour du Comte de Soltikoff. Mais son voyage sera fort court, & il ne restera à Petersbourg que le temps nécessaire pour prendre avec le Conseil de l'Impératrice les derniers arrangemens de la campagne.

De Vienne, le 8 Mars 1760.

Les belles dispositions du Maréchal de Daun font goûter à nos troupes, dans leurs cantonnemens en Saxe, un repos que le Roi de Prusse a tenté vainement de troubler. Elles sont aujourd'hui fraiches, recrutées & beaucoup plus nombreuses qu'au commencement de la campagne derniere. Il y a apparence qu'elles ne tarderont pas à recommencer leurs opérations.

La position de l'armée du Roi de Prusse est toujours à peu près la même. Ce Prince a fait défiler quelques bataillons vers la Silésie, pour y grossir le corps du Général Fouquet, trop foible pour faire tête aux Russes. Le nombre de ces derniers augmente chaque jour dans cette Province ; ils en tirent de grosses contributions de fourage & de denrées qu'ils envoient à l'armée Russe : & ils empêchent les Prussiens de tirer des subsistances de la Pologne. Le Général Tottleben prit il y a quelques jours à Miltisch des recrues qui alloient en Saxe joindre l'armée Prussienne, avec les Officiers qui les conduisoient.

L'Impératrice Reine a donné au Général Baron de Laudon le régiment de Brunswick-Wolfenbutel, que le Duc de ce nom avoit eu depuis 1736 jusqu'à présent. Elle a permis à ce Général, par une distinction particuliere, de conserver ses deux bataillons de Grenadiers. Il est présentement à Brinn en Moravie, occupé des dispositions nécessaires pour faire bientôt agir le corps de troupes qu'on rassemble dans cette Province. Ce corps grossit chaque jour par les recrues qui s'y rendent. Plusieurs colonnes de Croates, de Waradins & d'Esclavons, ont encore passé dernierement sur nos glacis, & ont continué leur route vers la Moravie.

On attend des Etats de l'Impératrice, en Italie, un grand nombre de recrues. Les enrôlemens s'y sont faits avec la plus grande facilité. On forme dans le Tirol un corps de Chasseurs, dont la levée est déjà fort avancée. Il est arrivé ici un grand nombre de chevaux qui doivent servir au transport d'un train de grosse artillerie. On conjecture qu'il est destiné au siege de Neiss.

De Berlin, le 29 Février 1760.

Nous ne recevons de l'armée du Roi aucune nouvelle intéressante. Nous avons seulement appris que Sa Majesté a transféré son quartier général de Freyberg à Grunbach. On publie que notre armée est en état de faire face aux Autrichiens, & l'on tâche de nous rassurer sur l'issue de la campagne prochaine.

Les nouvelles venues des bords de l'Oder nous causent beaucoup d'inquiétude. On apprend chaque jour que les troupes légeres Russes ont fait de nouvelles courses. Le Général Tottleben a pris poste à Ravitsch, Kalitsch, Lissa & Fraustadt, sur les confins de la Silésie avec la Nouvelle Marche. Il intercepte delà toutes les subsistances que le Roi comptoit tirer de la Pologne ; & il envoie des détachemens pour faire contribuer tous les lieux ouverts.

Un de ces détachemens entra il y a quelques jours dans la Ville de Stargard. Il y demanda vingt-cinq mille écus de contribution. Mais sur les représentations des Magistrats, il se contenta de cinq mille & il se retira. Un détachement de Cosaques a obligé le Château de Carolath de payer une contribution de quinze cents écus.

Les lettres de la Saxe nous apprennent qu'il regne à Torgau, à Leipsick & à Freyberg une maladie épidémique qui fait beaucoup de ravage. Il y a près de quatre mille malades à Torgau.

Le Prince Henry est toujours à Wittemberg pour rétablir sa santé. Le corps qu'il commandoit a repris la route de la Silésie par Torgau, Luckau & Sonnewalde. On croit que si sa santé le permet, ce Prince commandera cette année en Silésie.

Mi

Le Roi a nommé le sieur de Borck, fils du Ministre d'Etat de ce nom, pour aller relever à la Cour de Danemarck le sieur de Wierecke, Envoyé de Prusse en cette Cour, qui demande son rappel.

De Leipsick, le 1er Mars 1760.

Le paiement des dernieres contributions qu'on a exigées de nous avec tant de rigueur, sembloit devoir nous assurer quelque tranquillité. Mais nos malheurs, quoique grands, n'étoient pas encore à leur comble. Cette contribution n'a pas plutôt été acquittée qu'on nous a fait de nouvelles demandes. On exige aujourd'hui de nous quatre-vingt mille écus, pour reste de contributions imposées par le Général Finck, & on ajoute à ce fardeau celui de cent trente mille écus pour équivalent de quelques centaines d'hommes que les enrôleurs Prussiens n'ont pu trouver dans ce Cercle. Indépendamment de ces contributions en argent, on nous demande mille bœufs, trois mille quatre cents moutons; & quelques centaines de chevaux.

Le Directoire de Guerre Prussien, établi à Wittemberg, a fait publier une nouvelle ordonnance en date du 27 du mois dernier. Elle enjoint de payer sans délai le reste des sommes qui sont dues pour l'année 1759, & celles qui sont imposées pour cette année. On y menace, en cas de retardement, de procéder par voie d'exécution militaire.

Nous apprenons de la Basse-Lusace qu'on y presse les enrôlemens avec une vivacité extrême. On y prend par force tous les hommes en état de porter les armes. La Noblesse même qu'on avoit jusqu'à présent traitée avec quelques égards, n'est plus exempte de ces violences. On enleve tous les chevaux, ainsi que le gros & le menu bétail. Les hommes sont conduits dans la Poméranie & en Silésie, pour être incorporés dans les troupes Prussiennes.

Un corps de cinq cents hommes de Cavalerie & de troupes légeres a pris poste à Querfurth. Il paroit avoir le dessein d'en faire une place de défense. On travaille à la palissader, & l'on a fait abattre pour cet effet plus de quatre mille pieds d'arbres.

De Bamberg, le 25 Février 1760.

La plus grande partie du corps aux ordres du Prince Héréditaire de Brunswick est tranquille dans ses quartiers. Mais le Colonel de Freytag s'est avancé jusqu'à Smalkalde avec un corps d'environ trois mille Chasseurs. Il a écrit une lettre à la Régence de Wurtzbourg, pour lui enjoindre d'envoyer des contributions à l'armée du Prince Ferdinand. Cette lettre est accompagnée de la menace de ruiner entierement le Pays, si l'on n'exécute pas incessamment cet ordre. On a refusé les contributions, & l'on a renforcé les postes qui couvrent cette Principauté.

Le sieur de Wentz, Lieutenant dans le régiment de Baroniay, Hussards, a enlevé le 13 de ce mois la plus grande partie d'un détachement de quarante Carabiniers Prussiens, qui étoit posté à Naumbourg. Il a exécuté cette entreprise avec quarante Hussards. Il a conduit ses prisonniers & son butin à Schleitz.

Il s'est répandu dans l'Empire une si grande quantité de monnoies à bas titre, fabriquées en Saxe & dans le Brandebourg, qu'on prend enfin des mesures pour y remédier. On doit tenir à Augsbourg une assemblée de Commissaires des Cercles de l'Empire, pour faire l'essai de ces fausses monnoies, & fixer leur valeur intrinseque. On ne s'en tiendra pas là, selon les apparences, & l'on croit qu'elles n'auront plus de cours. Les Commissaires de l'Empereur insistent pour que l'on prenne cette résolution, la seule qui puisse empêcher le mal de faire de plus grands progrès.

De Madrid, le 4 Mars 1760.

Le 26 du mois dernier, Sa Majesté tint dans le Palais de Buenretiro un Chapitre général de l'Ordre de la Toison d'Or. Elle y prit possession du titre de Grand-Maître & Chef de cet Ordre, & Elle prêta le serment accoutumé entre les mains de son Chancelier le Marquis de Grimaldo. Après cette cérémonie, l'Infant Don Louis, tous les autres Chevaliers & Officiers de l'Ordre, renouvellerent leur serment entre les mains de Sa Majesté. Le Roi donna ensuite le Collier au Prince des Asturies, qui eut pour parrain l'Infant Louis, son oncle, & au Marquis de Montealegre, premier Majordome de la Reine, qui fut présenté par le Duc de Medina-Cœli.

Le 1er de ce mois, le Roi admit à son audience les Députés de divers Corps du Royaume, venus pour le complimenter sur son avénement au Trône. Ils eurent l'honneur de lui baiser la main, ainsi qu'à la Reine, au Prince des Asturies, aux Infants & Infantes, & à la Reine-Mere. Ces Députés étoient ceux de la Province de Guipuscoa, de l'Eglise Métropolitaine de Santiago, de l'Université de Valladolid, de l'Eglise Métropolitaine de Burgos, du College Royal & de l'Université de Grenade.

Sa Majesté a nommé à l'Evêché de Plasencia, Don Jean Manrique, Evêque d'Oviedo; Elle a donné une place dans son Conseil des Dépêches à Don Christophe de Zehegin, & à Don Pedro Cano celle de Fiscal du même Conseil.

De Rome, le 1er Mars 1760.

Sa Sainteté, toujours attentive au maintien des regles & de la discipline ecclésiastique, a fait publier depuis peu deux ordonnances. L'une concerne l'exacte observation du jeûne pendant le Carême. L'autre regarde la résidence; elle enjoint à tous les Evêques, Abbés & Ecclésiastiques, que quelque emploi n'occupe pas à Rome, de se rendre à leurs Bénéfices dans douze jours, & de ne s'en point absenter sans de légitimes sujets.

De Londres, le 11 Mars 1760.

Les Lords Commissaires Trésoriers ont annoncé qu'ils feroient bientôt distribuer de nouveaux billets d'échiquier. Afin de leur donner plus de faveur, on leur accorde un intérêt de deux sols par jour par cent livres sterlings. Ils auront cours ainsi que les autres billets de la même caisse & ceux de banque dans toutes les négociations, & même dans les paiemens faits au Roi. Le produit de la taxe des terres est le fonds assigné pour leur remboursement. Les Receveurs de cette taxe ont ordre d'en compter la valeur à vue à ceux qui l'exigeront.

Les Communes formées en comité arrêterent le

29 du mois dernier que les annuités de 1759 seroient réunies aux anciennes, dont l'intérêt est fixé à trois pour cent; elles arrêterent aussi que le produit des droits de poundage, & des nouveaux droits établis sur le caffé & sur le chocolat, seroit versé dans la caisse d'amortissement.

Le 4 de ce mois, les Communes s'ajournerent au 12, pour délibérer sur le projet de la milice perpétuelle en Ecosse. On croit que cette affaire excitera de grands débats. Mais on prévoit en même temps qu'elle sera terminée au gré de la Cour.

Les Commissaires des Guerres sont partis depuis plusieurs jours, pour faire préparer dans les Ports les logemens des troupes qui doivent s'embarquer pour l'Allemagne. Le Roi a ordonné une augmentation de dix hommes par compagnie dans ses trois régimens des Gardes. On parle aussi de lever vingt nouvelles compagnies Franches de cent hommes chacune.

On ne voit que mouvemens de troupes dans toute l'étendue de la Grande-Bretagne. Outre le corps destiné pour l'Allemagne, qui est en marche pour s'embarquer, trois bataillons des Gardes à pied & quelques autres régimens marchent vers l'Isle de Whigt; ce corps doit servir à une expédition projettée depuis longtemps, & dont le secret n'a point encore transpiré.

On a appris la fâcheuse nouvelle que les vaisseaux *le Norfolk*, de soixante & quatorze canons, & *la Panthere*, de soixante, ont échoué sur l'Isle de Madere. La frégate du Roi *la Syrene*, qui transportoit le sieur Shyrley dans son Gouvernement de Bahama, a eu le même sort. L'équipage s'est sauvé & a enlevé ses meilleurs effets. Mais l'on ignore encore si ce bâtiment ne sera pas perdu.

Le Conseil de Guerre nommé pour examiner la conduite du Lord Sackville dans l'affaire de Minden, commença cet examen le 3 de ce mois; & le 5 il le suspendit. Le motif de cette suspension étoit que ce Lord n'ayant aucun emploi militaire, un Conseil de Guerre n'avoit aucune autorité pour le juger. Mais on a pris l'avis de quelques Jurisconsultes, qui ont levé ce scrupule; & ce Conseil a repris ses séances. Le Roi a ordonné les arrêts au Lord Sackville jusqu'à ce que son jugement soit porté. L'affaire du Lord Charles Hay est terminée; son jugement est entre les mains du Roi, mais on en ignore encore la teneur.

Les nouvelles venant de nos Isles de l'Amérique sont toujours fâcheuses. On nous flattoit que le Chef d'Escadre Tyrrel étoit parti d'Antigoa avec une nombreuse flotte pour assurer notre navigation, & même pour attaquer la Martinique. Nous sçavons aujourd'hui que ce Chef d'Escadre étoit encore alors en Angleterre.

La maladie contagieuse qui regne sur les chevaux continue ses ravages dans toute l'étendue du Royaume. Les chevaux manquent en plusieurs cantons pour le service des Fermes & pour le transport des denrées aux marchés publics. Les ordres étoient donnés pour faire passer en Allemagne deux mille cinq cents chevaux; mais au moment de l'embarquement, on s'est apperçu qu'ils étoient tous atteints de cette maladie.

L'escadre que commandoit l'Amiral Hawke dans la Baie de Quiberon, & qui est aujourd'hui sous les ordres du sieur John Bentley, est attaquée du scorbut, qui fait tous les jours des progrès considérables.

L'Amiral Holmes doit aller relever l'Amiral Coates à la Jamaïque. Le bruit qui s'est répandu qu'on devoit incessamment rassembler les Milices, cause de grands murmures. Un acte du Parlement décide qu'on ne doit les assembler que dans le cas où l'on a une invasion prochaine à craindre; & l'on appréhende qu'une contravention à cet acte ne tire à de grandes conséquences, & ne soit funeste dans la suite à la liberté de la Nation.

De Versailles, le 20 Mars 1760.

Le 5 de ce mois, l'Abbé Arnaud eut l'honneur de présenter à Monseigneur le Dauphin les deux premiers Volumes du *Journal Etranger*, dont ce Prince a bien voulu accepter la dédicace.

Le 15, le Roi, la Reine, & la Famille Royale, signerent le contrat de mariage du Marquis de Rougé, Colonel du régiment de Foix, avec N. d'Havré, fille du Duc de ce nom; & celui du Comte de Parabere avec Demoiselle de Perigny.

Le 17, le Prince de Condé eut l'honneur de faire ses révérences au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale. Il étoit en manteau long, ainsi que les Gentilshommes de sa suite. Les Princes qui l'ont accompagné à cette cérémonie, sont le Comte de Charolois & le Comte de Clermont.

Le 18, Sa Majesté tint le Sceau.

Le Roi a donné l'Abbaye Royale & Séculiere de Saint Pierre de Metz à la Dame de Choiseul, Chanoinesse de Remiremont;

Et le Prieuré des Filles Dieu, Diocèse & Ville de Rouen, à la Dame Dutot de Beaunay, Religieuse à l'Abbaye de Fontaine-Guerard.

De Paris, le 22 Mars 1760.

Joachim-Charles-Laure Montagu, Vicomte de Beaune, Lieutenant-Général de la Basse-Auvergne & du Pays de Combrailles, Colonel du régiment de Bretagne, Infanterie, fils aîné de feu Joachim Montagu, Marquis de Bouzols, Maréchal de Camp, Lieutenant-Général de la Basse Auvergne & du Pays de Combrailles, & de Laure Anne Filtz-James, Dame du Palais, a épousé le 3 de ce mois Marie-Helene-Charlotte Caillebot de la Salle, fille de Marie-Louis Caillebot, Marquis de la Salle, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur & Lieutenant-Général de la Haute & Basse Marche, Capitaine Sous-Lieutenant des Gendarmes de la Garde, & de feu Dame Marie-Françoise-Charlotte de Benoise. La bénédiction nuptiale leur a été donnée dans la Chapelle de l'Hôtel de Matignon par l'Evêque de Soissons, oncle du Vicomte de Beaune.

Il paroît des lettres-patentes du Roi, en date du 8 du mois dernier, enrégistrées au Parlement le 11 de ce mois, qui autorisent les Administrateurs des biens des Fabriques, Corps & Communautés Ecclésiastiques, Séculieres & Régulieres du Royaume, à porter aux Hôtels des Monnoies l'argenterie dont

ils sont dépositaires, à la réserve de celle qui sera estimée nécessaire au Service Divin & au culte des Autels. Sa Majesté ordonne que les reconnoissances des Officiers des Monnoies seront reçues pour comptant dans tous les emprunts ouverts ; & que le remboursement de celles qui resteront, sera fait par préférence à toutes autres dettes, dans l'année qui suivra immédiatement la paix. Par l'enrégistrement, le Procureur Général est chargé de veiller à l'emploi des deniers & reconnoissances au profit des Fabriques.

La Communauté des Maîtres en Chirurgie de la Ville d'Orleans, a obtenu de Sa Majesté des lettres-patentes qui lui permettent d'y ouvrir une Ecole publique, sous le titre de College Royal. L'ouverture solemnelle de cette Ecole se fit le 13 du mois dernier par un discours, auquel assisterent les principaux Magistrats de la Ville. Cette fondation utile est due à la protection du Duc d'Orleans.

Les nouvelles qu'on a reçues d'Angleterre & d'Irlande nous apprennent que le Capitaine Thurot débarqua le 18 du mois dernier à Karickfergus en Irlande ; le 21, on attaqua Karickfergus qui se défendit quelque temps ; mais le Lieutenant-Colonel Jennings, se voyant prêt à être forcé, rendit le Château, & la garnison fut prisonniere de guerre.

On a eu à cette attaque dix-sept hommes tués, dont trois Officiers du régiment des Gardes Françoises, les sieurs de Lepinai, de Novillard & le Chevalier de Boissac, & environ trente hommes blessés, du nombre desquelles sont le sieur Villepreaux, Capitaine de Grenadiers au régiment de Cambis, qui a reçu un coup de fusil dans le bras, & le sieur Flobert, Brigadier, commandant les troupes de débarquement, qui a aussi été blessé d'un coup de feu à la jambe.

On est resté à Karickfergus jusqu'au 27, & la nuit du 27 au 28 on a remis à la voile.

Le 29 au matin, on a été rencontré près de l'Isle de Mann par trois frégates Angloises. Le combat a été très-vif pendant plus d'une heure, mais les frégates désemparées & percées de coups de canon sous l'eau, ont été obligées d'amener. Le sieur Thurot a été tué dans le combat. Les talens peu communs, l'expérience & le courage de cet Officier, méritent les plus grands regrets de notre part, & lui avoient acquis l'estime de nos ennemis même.

Le sieur Dars, Officier au régiment des Gardes Françoises, a aussi été tué ; le sieur Cavenac, Aide-Major du même régiment, a été blessé à la tête d'un coup de feu que l'on croit n'être pas dangereux ; le sieur Jost, Officier au régiment des Gardes Suisses, a eu un bras emporté : les autres Officiers blessés, sont le sieur de Brie, Capitaine ; le sieur Mascle, Aide Major ; & le sieur Cassale, Lieutenant au régiment d'Artois ; les sieurs de Garcin & de Brazide, Capitaines au régiment de Bourgogne ; & le sieur Ollery, Lieutenant dans les Volontaires Etrangers.

Messire Victor-Amedée de la Fond de Savines, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de Boscaudon, anciens Bénédictins, Diocèse d'Embrun, est mort le 29 du mois dernier, âgé de quatre-vingt-quatorze ans.

Dame Marie-Anne-Angelique Charpentier d'Ennery, veuve du Marquis de Breteuil, Commandeur des Ordres du Roi, Ministre & Secrétaire d'Etat au Département de la Guerre, mourut le 17 de ce mois, dans la soixante & onzieme année de son âge.

On apprend de la Fleche que le nommé Denis Gaignard, de la Paroisse de Luché, Diocèse du Maine, est mort dans ce lieu le 22 du mois dernier, âgé de cent vingt-trois ans & dix mois. Le 24 du même mois, le nommé Jean Croquet, du Village de ce nom, proche de Tinchebray, y est mort âgé de cent vingt-trois ans & deux mois.

La frégate *la Subtile*, arrivée au Port de l'Orient le 16 de ce mois, a apporté des nouvelles de la Côte de Coromandel, datées du 15 Octobre de l'année derniere. Elles portent que l'escadre, sous les ordres du sieur Daché, avoit eu connoissance, le 9 Septembre, de l'escadre Angloise commandée par l'Amiral Pocock ; que l'ayant rencontrée le 10, le combat s'étoit engagé ; qu'il avoit duré deux heures, après lesquelles les deux escadres s'étoient séparées. On n'a point encore de détails circonstanciés de l'action ; il paroît cependant que l'escadre Angloise a été fort maltraitée.

Le sieur Daché mouilla le 15 du même mois à Pondichery. Il y débarqua les troupes, les munitions & les autres effets qu'il avoit à bord. Il en repartit le 1er Octobre, & il revint à l'Isle de France avec tous ses vaisseaux.

Les mêmes lettres ajoutent qu'il y a eu le 30 Septembre un combat entre les troupes Françoises & Angloises à Vandavachi, près d'Arcate, à trente lieues de Pondichery. Les Anglois étoient au nombre de dix-sept cents blancs & de quatre mille noirs. L'armée Françoise étoit de onze cents blancs, commandée, en l'absence du sieur de Lally qui étoit à Pondichery, par le sieur de Geoghegan, Capitaine de Grenadiers du régiment de Lally. L'affaire fut très-vive & dura cinq heures. Les François resterent enfin maîtres du champ de bataille.

Les Anglois ont eu trois cents cinquante hommes tués & un grand nombre de blessés. On leur a fait cinq Officiers & cinquante-six soldats prisonniers. On leur a pris quatre pieces de canon & deux chariots d'artillerie. Notre perte n'a été que de trente-six hommes tués & de soixante & dix-huit blessés. Du nombre des premiers, sont les sieurs de Ginestoux & de Gouyon, Capitaines dans le régiment de Lorraine ; & les sieurs de Mainville & Papillaut, le premier, Commandant du bataillon de l'Inde, & le second, Lieutenant dans les troupes au service de la Compagnie des Indes.

Nota. Il s'est glissé dans la Gazette précédente une erreur de l'édit portant augmentation de la capitation. Ce sont tous les sujets du Roi, précisément autres que ceux dont la capitation s'impose au marc la livre de leur taille, qui paieront le doublement de capitation porté par cet édit.

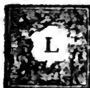
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 22 Mars 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 29 Mars 1760.

De Dantzick, le 1er Mars 1760.



A Régence de cette Ville a fait arrêter un Banquier justement soupçonné de favoriser l'entrée des especes de mauvais aloi, fabriquées en Saxe & dans le Brandebourg, & d'envoyer en échange dans ces Pays, des roubles pour y être convertis en ces mauvaises monnoies. Aussitôt que le Résident de Sa Majesté Prussienne en a été informé, il a réclamé ce prisonnier avec beaucoup de hauteur. Cette République étant sous la protection du Roi de Pologne, a porté ses plaintes à ce Monarque.

L'armée Russe est sur le point de se mettre en mouvement. Elle n'attend plus que le retour de quelques uns de ses Généraux. Elle sera de cent mille hommes.

Le Général de Tottleben a fait publier sur les frontieres de la Poméranie une patente par laquelle il désavoue les contributions irrégalieres exigées par quelques corps prétendus Russiens. Il assure qu'il a pris des mesures pour faire cesser ces désordres: il enjoint en même temps aux habitans & aux Magistrats de la Poméranie, d'apporter fidelement à Conitz les sommes destinées pour le Roi de Prusse; & d'y venir régler les contributions que la Province doit fournir aux troupes Russiennes.

De Vienne, le 10 Mars 1760.

Leurs Majestés Impériales viennent de mettre la derniere main à l'établissement de l'Ordre de Marie-Therese, en lui assignant des revenus, & en réglant les privileges dont jouiront ceux qui en seront décorés. Elles ont assigné cent cinquante mille florins de rente à cet Ordre. Une partie de cette somme sera distribuée en pensions de quinze cents florins, au nombre de vingt, destinées pour autant de Grand'Croix; le surplus sera partagé en pensions de six cents & de quatre cents florins, pour les plus anciens Chevaliers. La moitié de ces pensions sera reversible à leurs veuves. Le rang des Chevaliers sera réglé suivant la date & l'ordre de leur réception: ils auront audience de Leurs Majestés Impériales sans être assujettis à l'étiquette du Grand Chambellan. Les Grand'Croix auront leurs entrées perpétuelles au Conseil Privé, & les Chevaliers y seront admis les jours des Fêtes de l'Ordre. La Croix enfin donnera à ceux qui en seront décorés, la noblesse héréditaire & le titre de Baron.

Le Maréchal de Daun a toujours son quartier général à Pyrna. Il a pourvu à la sûreté de Dresde par de nouvelles dispositions. La tête du Fauxbourg le plus exposé a été couverte de divers ouvrages & garnie d'une nombreuse artillerie. Toutes ses troupes sont prêtes à sortir de leurs cantonnemens au premier ordre, & elles peuvent être rassemblées en peu d'heures. Nos magasins grossissent de jour en jour par les convois nombreux que l'Elbe nous amene.

On assemble près de Reichenberg un nouveau corps de troupes. Il sera composé des régimens que le Maréchal de Daun, avoit déraché de son armée pour resserrer le Général de Schmettau, & de quelques autres qui doivent les joindre. Ce corps dont on ignore encore la destination, sera aux ordres du Comte de Lowenstein. Le Général Fouquet fit, il y a peu de jours, une entreprise sur le magasin que nous avons dans Reichenberg. Mais nos troupes firent si bonne contenance qu'il se retira sans oser les attaquer.

Le Général Baron de Beck conserve toujours sa position au-delà de l'Elbe. Il a environ seize mille hommes sous ses ordres. Un corps considérable de Prussiens entreprit vers la fin du mois dernier, de jetter un pont sur ce fleuve. Mais le Général de Beck le canonna si vivement qu'il fut obligé de renoncer à son entreprise.

L'armée destinée à agir en Silésie sous les ordres du Baron de Laudon, continue de se rassembler en Moravie. Ce Général a pris son quartier à Prosnitz; & il doit être présentement à Troppau. Les Prussiens allarmés, se hâtent de transporter à Breslau les magasins qu'ils ont aux environs de Neiss & de Cosel.

Le Baron de Marshall n'est point mort comme on l'avoit dit en retournant de Dresde à Vienne; il est arrivé dans cette Ville, où il a été bien reçu de Leurs Majestés Impériales. Il a continué sa route pour son Gouvernement d'Olmutz.

De Berlin, le 10 Mars 1760.

L'armée du Roi commence à faire des mouvemens qui annoncent l'ouverture prochaine de la campagne. Sa Majesté a fait publier dans tous ses Etats des ordres aux Officiers & aux Soldats qui ont obtenu des congés, d'être rendus à leurs corps le 20 de ce mois au plus tard. On presse avec beaucoup de vivacité la marche des recrues & le retour des convalescens.

Les forces de Sa Majesté seront divisées comme les années précédentes en trois armées. La premiere, destinée à faire tête aux Autrichiens, sera composée de soixante-quatre bataillons, dont il y en a quinze de Grenadiers, & de cent six escadrons. Le Roi la commandera.

La seconde sera opposée aux Russes. Elle sera forte de quarante-quatre bataillons, & de cinquante-deux escadrons. Elle doit s'assembler aux environs de Coslin. Vingt mille hommes détachés de l'armée du Roi, ont déjà pris cette route, & ils doivent être fort près du lieu de leur destination. Le Prince Henry, dont la santé est presque entierement rétablie, en aura le commandement: & il aura sous lui les Généraux de Grabow, de Platen, de Forcade & de Normann.

La troisieme fera tête aux Suédois dans la Poméranie. Elle sera composée de vingt-trois bataillons & de quarante-cinq escadrons. Sa Majesté n'a point encore nommé le Général à qui Elle en confiera le commandement. Outre ces trois armées, il y aura quelques autres corps moins considérables qu'on portera où il sera nécessaire. Le plus considérable de ces corps sera sous les ordres du Général Fouquet.

Les lettres venues des bords de l'Oder, apprennent que quelques détachemens des troupes Russes ont pris poste à Driesen & à Ahrenswald. Ils paroissent aussi menacer la Ville de Landsberg sur la Wartha. On ajoute qu'ils seront incessamment suivis de quarante mille hommes. Malgré notre confiance dans les sages dispositions du Roi, on prend les précautions que la prudence conseille. La Monnoie de cette Ville, & celle de Breslau, vont être transférées à Magdebourg. La Cour & tous les Officiers de justice & de finances, se préparent aussi à partir pour cette Ville au premier jour.

Sa Majesté a donné le régiment vacant par la mort du sieur de Lange au Général Major d'Itzemplitz. Le Lieutenant-Général de Seydlitz, quoique à peine guéri de ses blessures, se dispose à se rendre à l'armée du Roi.

De Rostock, le 29 Février 1760.

Nous avons été sur le point d'éprouver encore cette année les horreurs que nous essuyâmes l'année derniere. Quelques partis Prussiens s'étoient déjà répandus dans le Territoire de Gustrow; ils y exigeoient non-seulement de l'argent & des denrées, mais ils enlevoient les jeunes gens en état de porter les armes. Les habitans de cette Principauté allarmés, s'enfuyoient avec leurs meilleurs effets, & se retiroient à Lubeck & à Hambourg. Le Général de Lantingshausen a fait marcher un corps de neuf cents hommes de troupes Suédoises pour arrêter ces désordres. La présence de ce corps en a imposé à ces partis, qui se sont retirés avec perte d'une centaine d'hommes.

De Leipsick, le 6 Mars 1760.

Nos pressentimens sur les malheurs dont nous étions encore menacés, étoient trop bien fondés pour ne pas se vérifier. Les lettres de change données par nos Négocians, en paiement de la moitié de la contribution de huit cents mille écus imposée sur nous, n'ont point été acquittées. On nous menace de renouveller tous les mauvais traitemens que nous avons éprouvés, si ces quatre cents mille écus ne sont pas fournis incessamment. Dans cette extrémité, l'on a rassemblé toute l'argenterie qui nous restoit, sans en excepter celle des Eglises; mais il s'en faut encore beaucoup que cela suffise, pour acquitter la somme qu'on nous demande. Cependant malgré ce dernier effort, on nous a notifié que nous ne devons nous attendre à aucune modération. On nous laisse même entrevoir l'affreuse perspective de nouvelles demandes, lorsque nous aurons satisfait à celle-ci.

Les contributions que l'Electorat doit fournir cette année à Sa Majesté Prussienne, consistent dans les articles suivans; 1°. Le restant de tout ce qui est dû de l'année derniere. 2°. Une contribution plus forte que celle des années précédentes. 3°. Une contribution extraordinaire de douze cents vingt mille écus qui sera répartie sur toutes les Villes. 4°. Une autre contribution extraordinaire de trois cents soixante mille écus qu'on imposera sur les terres nobles. 5°. Le paiement actuel & d'avance de toutes les taxes & impositions ordinaires d'une année. 6°. Une contribution en grains & en fourages, qui sera fournie par tous les fermiers. 7°. Dix mille hommes de recrues. 8°. Une grande quantité de bétail & de chevaux d'artillerie. 9°. Comme la Chambre Electorale est encore redevable de trois cents soixante mille écus, le Roi de Prusse a fait déclarer, que faute de paiement, il feroit abattre & vendre des bois jusqu'à la concurrence de cette somme.

Cette Ville, ainsi que celle de Torgau, de Wittemberg & les autres que les Prussiens occupent encore, sont pleines de gens enrôlés forcément. On les forme aux exercices militaires. La moitié des forces du Roi de Prusse est composée de ces nouveaux enrôlés.

La Ville de Northausen, en Thuringe, vient d'essuyer les horreurs de l'exécution militaire. Au commencement du mois dernier, un détachement Prussien prit poste dans cette Ville, & demanda une somme exorbitante de contribution. Cette somme fut fournie avec beaucoup de peine, & le Commandant Prussien se retira le 19. On se croyoit pour quelque temps à l'abri de nouvelles demandes. Mais le 26 un second détachement de troupes Prussiennes prit possession de la Ville, & demanda cent mille écus & quarante-deux chariots, attelés chacun de quatre chevaux. On représenta en vain que le paiement de la premiere contribution avoit épuisé les habitans. Le Commandant Prussien ne se relâcha point de ses demandes. Le 28, il fit fermer les portes de la Ville, & mettre en batterie neuf pieces de canon dans la Place. Les soldats Prussiens entrerent alors dans les maisons, & ils y prirent tout ce qui leur convint; on enleva des magasins les draps, les galons, les toiles, les cuirs, avec tout l'argent comptant qu'on put rencontrer. L'Officier Prussien rassembla par ce moyen environ quinze mille écus; après quoi il reprit le chemin de Magdebourg. Il emmena aussi des otages pour la sûreté du paiement entier des cent mille écus. Ce détachement conduisoit quatorze voitures remplies d'otages, enlevés de la même maniere en divers lieux de la Saxe.

De Francfort, le 18 Mars 1760.

Le Maréchal de Broglie ayant eu avis de quelques mouvemens dans l'armée du Prince Ferdinand de Brunswick, a fait ses dispositions pour rassembler promptement les troupes. Il a envoyé ordre à tous les corps de se tenir prêts à marcher au premier commandement.

La foire de cette Ville se tiendra cette année comme les précédentes. Le Maréchal de Broglie a fait publier que les Négocians qui voudront y venir, jouiront de toute liberté & seront en toute sûreté. Pour leur procurer plus de commodité, il a retiré d'ici le régiment de Deux-Ponts qui y étoit en garnison. Au moyen de cette protection, la quantité de troupes dont nous sommes environnés, ne fera que donner à notre commerce plus d'activité.

On a appris d'Hildesheim, qu'on y avoit eu successivement la visite des Prussiens & des Hanovriens. Les premiers en ont enlevé tout l'argent & toutes les denrées qu'ils ont pu trouver. Les derniers ont exigé des recrues.

On apprend de l'Electorat d'Hanovre que le Duc regnant de Brunswick, & le Prince Ferdinand accompagné du Prince Héréditaire de Brunswick, ont eu à Hamelen une entrevue le 7 de ce mois. On augmente les fortifications de cette Ville, & l'on pousse ces travaux avec beaucoup de chaleur.

Un Caporal du régiment de Baroniay, qui étoit envoyé en patrouille dans les environs de Naumbourg, a trouvé le moyen d'entrer dans cette Ville, & d'y enlever un Bas-Officier & six Cuirassiers Prussiens du régiment des Gardes, avec leurs chevaux. Ces prisonniers ont été conduits au Prince de Stolberg, sans que la patrouille ait fait la moindre perte.

Les deux transports d'artillerie & de munitions de guerre qui ont été envoyés de Vienne à l'armée de l'Empire, sont arrivés à Forcheim, où le parc d'artillerie est actuellement.

Les lettres de Cassel apprennent que le feu Landgrave a été inhumé sans pompe la nuit du 9 au 10. Le Landgrave son successeur a fait dans ses troupes une nombreuse promotion d'Officiers Généraux. Il a eu le 3 dans son Château de Williamsthall une entrevue avec le Prince Ferdinand, après laquelle ce Prince retourna aussitôt à Paderborn. L'épouse du Landgrave persiste à fixer son séjour à Zell, quoique ce Prince l'ait invitée plusieurs fois de venir le joindre dans ses Etats.

De Madrid, le 12 Mars 1760.

Le Roi vient de donner une nouvelle marque de son affection paternelle envers ses sujets par l'amnistie générale qu'il a fait publier. Cette amnistie est beaucoup plus étendue que celles qu'on a coutume de donner. Sa Majesté permet à tous les déserteurs des troupes Espagnoles de revenir dans leur patrie, sans les obliger de rejoindre leurs drapeaux. Elle ne met qu'une condition à cette grace, sçavoir qu'ils embrassent une profession qui les rendent utiles à la société.

Le Roi a donné le Gouvernement de la Ville de Pampelune à Don Bernard Occonor-Phali, Maréchal de Camp, ci-devant Gouverneur de Tortose; le Marquis de Sipli a obtenu le Gouvernement de cette derniere Place, & s'est démis de celui d'Hostalrich; le Gouvernement de la Ville d'Orihuela a été donné à Don Thomas-Martin de Yolusqueta, Gouverneur de Port-Sainte-Marie, & celui de cette Place a été accordé au Colonel Don François-Martinez Gallego. Don Joseph de Rada, Capitaine dans le régiment des Dragons de la Reine, a obtenu le Gouvernement de Dieza.

Quelques corsaires d'Alger se sont montrés depuis peu sur nos côtes. Quatre chebecs armés en guerre, ont aussitôt reçu ordre de sortir de Malaga pour leur donner la chasse.

De Rome, le 4 Mars 1760.

Le 17 du mois dernier, le Pape fit, dans sa Chapelle du Palais Quirinal, la cérémonie de sacrer Archevêques les Nonces de Venise, de Paris, de Cologne & de Pologne, qu'il avoit précédemment nommés aux Archevêchés *in partibus*, de Patras, de Colosse, de Nicée & d'Ephese. Il a depuis déclaré ces Prélats Assistans du Saint Siege, ainsi que l'Archevêque de Carthage.

Le 22 du même mois, le Pere François-Antoine dà Mornanno, Définiteur Actuel de l'Ordre des Capucins, présenta à la Congrégation des Rites, les deux enquêtes juridiques faites sur la vie du Vénérable Pere Ange d'Acri, Missionnaire du même Ordre. Il demanda qu'il fut procédé à l'instruction du procès de béatification de ce Religieux. Surquoi l'on dressa la supplique qui doit être présentée à Sa Sainteté.

Le 26, la même Congrégation tint chez le Cardinal Galli son Président, une assemblée préparatoire, pour la continuation du procès de béatification du Cardinal Grégoire Barbarigo, Vénitien, Evêque de Bergame, & ensuite de Padoue. On procédera bientôt, suivant les formes usitées, à constater l'authenticité des miracles attribués à ce saint Prélat.

De Londres, le 15 Mars 1760.

Les Chambres délibérerent le 11 de ce mois sur plusieurs bills particuliers; après quoi elles examinerent l'état des dettes Nationales. Elles montent actuellement à quatre-vingt-dix millions de livres sterlings, ou à deux milliards vingt-cinq millions, monnoie de France. En 1755 elles ne montoient qu'à soixante & quinze millions.

L'affaire de la Milice d'Ecosse a occupé la Chambre des Communes le 12. Elle y a excité beaucoup de débats comme on le prévoyoit. Mais elle a été terminée comme la Cour le désiroit, à la pluralité de quatre vingt-dix voix contre quarante trois. Il a été arrêté qu'on feroit un bill pour établir cette Milice sur des loix plus rigoureuses & plus exactes.

Le Conseil de Guerre chargé de l'affaire du Lord Georges Sackville, a été occupé depuis le 6 jusqu'au 12, a entendre les témoins venus d'Allemagne pour déposer contre lui. Les sieurs de Visingerode & de Derinthal, Adjudans Généraux du Prince Ferdinand, sont les deux principaux; on dit qu'ils l'ont beaucoup chargé. On lui a donné jusqu'au 16 de ce mois pour produire ses défenses. Le bruit public est que cette affaire prend pour ce Lord un tour très-défavorable.

L'Amiral Boscawen est reparti de Portsmouth avec deux vaisseaux pour la Baie de Quiberon. Les autres qu'il devoit y conduire sont encore occupés à réparer le dommage que leur a causé la tempête du mois dernier. L'Amiral Holmes & le Chevalier Douglas, sont partis de Sainte-Helene le 10 pour les Indes Occidentales: ils ont sous leur convoi une flotte de plus de deux cents bâtimens. Deux vaisseaux de ligne & deux frégates, ont fait voile pour les Indes Orientales: ils convoient six vaisseaux de la Compagnie des Indes.

L'embarquement des troupes destinées pour l'Allemagne est fixé au 26 de ce mois. On a déja embarqué à Woolwich l'artillerie qui leur est destinée, avec un grand nombre de chariots de nouvelle invention. On presse avec vivacité l'équipement de la

flotte qu'on destine, dit-on, à agir contre les côtes de France.

La maladie contagieuse des chevaux commence à attaquer le bétail.

Le Comte de Ferrers accusé d'avoir tué son Intendant de propos délibéré, fut transféré il y a quelque temps ici de Leicester. Il comparut à la Chambre des Pairs, & n'ayant rien allégué pour sa défense, il fut conduit à la Tour. Il a demandé depuis qu'il lui fut permis de s'entretenir avec un homme de confiance pour concerter avec lui ses moyens de défense. Cette demande conforme aux loix de la Nation, lui sera sans doute accordée. Mais les personnes qui s'intéressent à son sort, n'espèrent pas qu'il puisse se justifier. Le délit est avéré; son Rapporteur & ses Juges penchent vers l'exécution rigoureuse de la Loi.

La Ville de Londres a fait choix d'un des plans qui lui ont été présentés pour le pont qu'on se propose de construire sur la Tamise. On va travailler incessamment à l'exécuter.

De Versailles, le 27 Mars 1760.

Le Roi a donné l'Abbaye de Signy, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Rheims, à l'Evêque Duc de Laon, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté à Rome;

L'Abbaye de Jumieges, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Rouen, à l'Abbé de Lorraine, Grand Doyen de Strasbourg;

L'Abbaye Réguliere de Choquez, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Saint-Omer, à Dom Chavatte, Religieux de la même Abbaye;

Et celle de Notre-Dame des Anges, Ordre de Saint Benoît, Diocèse & Ville de Coutances, à la Dame de Canouville, Religieuse à l'Abbaye de Saint Sauveur, à Evreux.

Le Roi a nommé le Chevalier d'Argence, ci-devant Lieutenant-Colonel dans la Légion Royale, Mestre de Camp commandant le régiment de Beaufremont.

La place de Premier Président du Parlement de Grenoble, vacante par la mort du sieur de Piolenc, a été donnée par Sa Majesté au sieur de Berulle, Intendant de Moulins; & le sieur le Nain, Maître des Requêtes, a été nommé à l'Intendance de Moulins.

Le 26 de ce mois, la Duchesse de Charost fut présentée au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale, & prit le tabouret chez la Reine.

Le sieur Jeze, Avocat au Parlement, & Censeur Royal, a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté un Livre intitulé, *Etat* ou *Tableau de la Ville de Paris, considérée relativement au nécessaire, à l'utile, à l'agréable & à l'administration.*

De Paris, le 29 Mars 1760.

On fit le 22 de ce mois la Procession qu'on a coutume de faire tous les ans, en mémoire de la réduction de cette Capitale sous l'obéissance de Henry IV. Le Duc de Luynes, Gouverneur de Paris, ainsi que le Corps de Ville, y assisterent suivant l'usage.

Il paroît deux arrêts du Conseil d'Etat du Roi. Le premier, en date du 11 de ce mois, déroge à la disposition de l'arrêt du Conseil du 21 Octobre dernier, par laquelle le paiement des billets d'emprunt signés par le Receveur Général des Fermes étoit suspendu. Il ordonne que le paiement de ces billets sera fait en cinq paiemens égaux d'année en année, à raison de mille livres par année pour chaque billet de cinq mille livres, & à commencer par ceux qui écherront au mois d'Avril prochain. A cet effet, les porteurs de ces billets les rapporteront au temps de leur échéance. Ils recevront au premier paiement mille livres, & il leur sera remis un nouveau billet de quatre mille livres payables dans une année, à la révolution de laquelle il leur sera fait un second paiement de mille livres, & il leur sera remis un nouveau billet de trois mille livres; & ainsi jusqu'à l'entier remboursement. Il sera en outre payé à chacune de ces échéances aux porteurs de ces billets cinq pour cent de la somme qui leur restera due. Sa Majesté veut que ces paiemens soient faits sur les deniers qui rentreront dans la caisse des Fermes, même préférablement à la partie du bail qui doit être portée au Trésor Royal.

Le second arrêt du Conseil est du 17 de ce mois. Il révoque la suspension portée par l'arrêt du Conseil du 21 Octobre dernier, du paiement des rescriptions tirées par anticipation sur les Recettes Générales des Finances. Il ordonne que les porteurs de ces rescriptions, même ceux qui depuis leur échéance les auroient renouvellées à un an, recevront à la caisse des Recettes Générales, à compter du mois de Juillet prochain, le tiers du montant de chacune de mois en mois, & suivant l'ordre de leurs échéances. Ce remboursement commencera par celles qui sont échues au 10 Novembre dernier, dont le tiers sera acquitté dans le courant de Juillet prochain : il sera payé dans le courant d'Août pareille portion de celles qui sont échues le 10 Décembre dernier; & ainsi successivement jusques & compris le dernier terme, auquel ces rescriptions sont payables. Sa Majesté ordonne encore qu'au même temps que les porteurs recevront ce remboursement, il leur soit remis, pour le surplus du montant de ces rescriptions qu'ils rapporteront, des reconnoissances des mêmes Receveurs Généraux des Finances, payables à quinze mois du jour de ce remboursement; & qu'il leur soit payé, pour dédommagement du retard de paiement des deux tiers, un intérêt, à raison de six pour cent par an. A l'égard de ceux qui n'auront pas renouvellé leurs rescriptions à leur échéance, il ne leur sera payé un dédommagement qu'à raison de cinq pour cent par an, sur la totalité desdites rescriptions, jusqu'au jour auquel le remboursement est ordonné par cet arrêt, & a raison de six pour cent, depuis ce remboursement jusqu'a l'échéance des nouvelles reconnoissances.

On apprend de Marseille que le vaisseau *le Tigre*, sorti il y a quelque temps de Toulon sous le commandement du Capitaine Fabre de la Seyne, s'est emparé d'un senaw Anglois de douze canons. Ce bâtiment étoit chargé de vins & d'eau-de-vie. Il a été envoyé à Alicante.

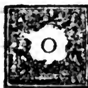
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 29 Mars 1760.

Avec Privilege du Roi.



GAZETTE, du 5 Avril 1760.

De Petersbourg, le 28 Février 1760.



ON est toujours ici dans la ferme résolution de faire des efforts qui réduisent les ennemis de la paix de l'Europe, à donner aux Puissances lézées les satisfactions convenables. Notre armée qui est sur le point de se mettre en mouvement, est forte de cent mille hommes. Il y aura de plus un corps de trente mille hommes dans le Royaume de Prusse.

Le 5 de ce mois, jour anniversaire de la naissance du Grand Duc, la Cour fut en gala. Ce Prince entre dans sa trente-troisieme année. Il y eut illumination dans toute la Ville.

Sa Majesté a donné le titre de Comte au Feld-Maréchal Alexandre Butturlin, en considération de ses services. Elle l'a aussi gratifié de la concession de cinquante arpens de terre en Livonie. Elle a accordé des gratifications & des pensions à un grand nombre d'Officiers qui ont vieilli dans ses armées, ou que des blessures ont mis hors d'état de servir.

De Dantzick, le 10 Mars 1760.

Le Feld-Maréchal Comte de Soltikoff, avant que de partir pour Petersbourg, a fait faire une épreuve des nouvelles pieces d'artillerie de l'invention du Comte de Schwaloff. Le Comte de Fermer & plusieurs autres Officiers Généraux y ont assisté. Ils sont convenus unanimement que leur effet est fort supérieur à celui de l'artillerie ordinaire; il y a apparence que l'armée Russe en fera usage cette campagne.

Les troupes Russiennes ont toujours leur quartier général à Marienwerder. Elles sont dans le meilleur état; & elles ont reçu tous les renforts qui devoient la joindre. Cette armée n'attend plus que les derniers ordres pour s'ébranler.

Le Général de Tottleben a présentement son quartier à Stolpe, d'où il continue d'exiger des contributions de la Poméranie Prussienne. Les Bailliages ont été taxés relativement à leurs forces. Les troupes qui sont sous ses ordres observent une exacte discipline.

De Vienne, le 19 Mars 1760.

On célébra le 14 de ce mois dans cette Cour l'anniversaire de la naissance de l'Archiduc Joseph, qui entroit dans sa vingtieme année. On travaille aux préparatifs de son mariage avec l'Infante Princesse de Parme, & l'on forme sa Maison. Le Feld-Maréchal Comte de Bathyani en a été nommé Grand-Maître, en récompense des soins qu'il a donnés à l'éducation de ce Prince, dont il a été Gouverneur. L'Empereur lui a fait présent de son portrait enrichi de diamans, & l'Impératrice lui a donné une épée d'un grand prix. Le premier de ces présens est estimé quatre-vingt-dix mille florins. Le Comte de Kunigl, Sous-Gouverneur de l'Archiduc Joseph, a été nommé Gouverneur des Archiducs Charles & Leopold.

Le même jour, Leurs Majestés Impériales firent une promotion militaire. Elles nommerent le Baron de Laudon, les Comtes de Lascy, de Wied & d'Arberg, Généraux d'Infanterie. La plûpart des Généraux qui doivent servir dans l'armée de Saxe, sont partis le 8. Le Comte de Lascy est aussi parti depuis quelques jours. Il est chargé de dépêches importantes pour le Comte de Daun, & d'instructions particulieres relatives aux opérations de la campagne.

On apprend d'Olmutz que le Général Baron de Laudon est avec son corps de troupes à Groß-Herlitz; ce corps qui est déjà considérable ne tardera pas à commencer ses opérations. Les Prussiens en se retirant de la Haute-Silésie, en-deçà de la Neiss, en ont enlevé tous les hommes & tous les vivres. Ils n'ont plus en-deçà de cette riviere que quelques piquets prêts à se replier à l'approche de nos troupes.

L'Empereur a conféré le titre de Comte du Saint Empire au Feld-Maréchal Baron de Marshall & au Baron de Sievers, Lieutenant Général des Armées de l'Impératrice de Russie. Il a aussi décoré de cette dignité le Comte Roman Larionowitz-Woronzow, & le Chevalier Ivan Woronzow, freres du Grand Chancelier de Russie, en considération des services que leur Maison a rendus à l'Empire.

On a renvoyé en Flandre quelques régimens qui ont beaucoup souffert dans la derniere campagne. Ils seront remplacés par d'autres troupes qu'on tire de ce Pays. Le régiment de Bareith partit le 19 de Bruxelles pour la Bohême; il servira dans le corps que commande le Général de Laudon; plusieurs autres bataillons Allemands qui étoient en garnison à Bruges, à Anvers & à Termonde, doivent avoir déjà pris la même route.

De Dresde, le 12 Mars 1760.

Les mouvemens qui se font dans notre armée & dans celle du Roi de Prusse, annoncent qu'elles ne tarderont pas de sortir de leur inaction. On n'attend plus de notre côté que la diminution du froid qui est encore fort rigoureux. Les soldats témoignent la meilleure volonté. Il ne manque plus rien à l'approvisionnement de notre armée. Les munitions de toute espece y arrivent en abondance.

Les dispositions du Maréchal de Daun annoncent qu'il a dessein de faire de cette Ville son entrepôt général & sa place d'armes. Il vient d'ordonner de nouveaux ouvrages; & il a fait construire à Ubigau une nouvelle batterie, qui rend impraticable l'avenue de Dresde par ce côté. Le Général Beck est toujours posté aux environs de Torgau, d'où il donne de l'inquiétude aux ennemis.

On a eu avis de la Basse-Lusace que le corps rassemblé à Reichenberg, sous les ordres du Prince de Lowenstein, s'est mis en marche sur Gorlitz. A son approche, les troupes Prussiennes qui occupoient cette Ville, l'ont évacué avec précipitation, & elles se sont retirées à Lauban. Nos troupes ont pris possession de Gorlitz.

Le Général Fouquet est toujours posté entre Lignitz & Lowenberg. Il a détaché du corps qu'il commande quelques bataillons pour renforcer la garnison de Glogau, qui est menacé par les Russes. Il a établi un cordon de troupes depuis Neiss jusques dans la Basse-Lusace, pour couvrir la Silésie.

De Berlin, le 22 Mars 1760.

La Cour est partie pour Magdebourg le 18 de ce mois, conformément aux ordres du Roi. Les Ministres des Affaires Etrangeres l'ont suivie, & l'on ne doute pas que dans peu la plûpart des autres, ainsi que les Officiers des Chambres des Domaines & des Finances, ne se rendent dans cette Ville. Cette précaution qui annonce que le Brandebourg est menacé de devenir le théâtre de la guerre, inspire beaucoup d'inquiétude. La plus grande partie de ceux qui ne sont pas attachés à cette Ville par leur devoir ou par leur état, prennent aussi leurs mesures pour se mettre en sûreté, si les armes du Roi n'ont pas un heureux succès.

Cette Capitale est pleine de recrues qu'on exerce au maniement des armes, & qu'on envoie aussitôt à l'armée. On a presque dépeuplé les campagnes pour en trouver le nombre suffisant. Toutes les troupes réglées qui étoient ici en garnison, en ont été retirées; la Citadelle & la Ville ne seront gardées que par quelques milices, par les Invalides & par les bourgeois.

Il est parti ces derniers jours des Arsenaux du Roi un train considérable d'artillerie. Une partie est destinée pour l'armée de Saxe, & l'autre pour celle de Silésie.

Le Roi a élevé le sieur Salomon, Commandant d'un bataillon franc, au grade de Général Major. Il a fait publier un rescrit par lequel il rappelle les Officiers faits prisonniers à Leipsick, lors de la reprise de cette Ville: il leur enjoint de se rendre à Magdebourg avant la fin du mois prochain.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, dans son assemblée du 13, élut pour un de ses Associés externes, le sieur de Silberschlagg, Ministre à Magdebourg.

De Hambourg, le 20 Mars 1760.

Les Suédois, en prennant poste à Gustrow dans le Mecklembourg, ont rendu la tranquillité à ce Duché. Les détachemens Prussiens qui y étoient entrés l'ont évacué entierement, & ils ont rejoint à Crine le corps dont ils faisoient partie. On a appris depuis que ce corps avoit abandonné ce poste, & qu'il s'étoit replié sur Treptow, d'où il avoit pris la route de Berlin. Le Mecklembourg étant présentement à l'abri des incursions des Prussiens, le corps Suédois qui s'étoit porté à Gustrow est retourné joindre l'armée.

Quoique la saison soit encore très rude, les Suédois font des dispositions pour commencer la campagne. Ils ont quitté l'Isle de Wollin, & ils marchent vers Swinemunde dans le dessein d'y prendre poste.

La Ville d'Osnabruck n'a pas été exempte des violences exercées contre tant d'autres, pour procurer des recrues aux troupes Prussiennes ou à celles des Alliés. On écrit de cette Ville que vers le milieu de ce mois, le Général Anglois qui l'occupe fit battre l'allarme & assembler la garnison. La curiosité fit accourir dans la Place une bourgeoisie nombreuse; elle fut tout-à-coup enveloppée par la garnison, qui enleva tous les hommes en état de servir.

De Bamberg, le 19 Mars 1760.

Les Prussiens ont fait depuis peu des dispositions qui sembloient annoncer qu'ils étoient sur le point de se replier & de s'éloigner de nos quartiers. Ils avoient évacué Naumbourg après avoir transporté à Nossen les munitions qu'ils avoient à Freyberg. Le magasin de Chemnitz avoit été envoyé à Duben & à Oschatz; mais ils ont depuis renforcé ce poste de beaucoup de troupes, & ils se sont remis en possession de Naumbourg, d'où ils ont tiré un cordon qui s'étend jusqu'à Langensaltza. Cette derniere Ville est remplie de leurs troupes. On ne pénetre point encore l'objet de ces mouvemens.

On apprend de Ratisbonne que le 17 de ce mois la Diete a procédé à l'élection de deux Feld-Maréchaux des armées de l'Empire. Les suffrages se sont réunis en faveur du Prince Frederic de Deux-Ponts & du Prince Charles-Auguste de Bade-Dourlach, l'un pour les Etats Catholiques, l'autre pour les Etats Protestans. La Diete dressa ensuite son *Conclusum* pour être notifié au Prince de la Tour & Tassis, Commissaire de Sa Majesté Impériale. Le Prince de Saxe-Gotha s'est démis de son grade de Général d'Infanterie.

Les avis de la Thuringe & de la Saxe portent que les partis Autrichiens commencent à se montrer du côté de Marienberg & d'Annaberg. Les Prussiens continuent de désoler ces Provinces par les contributions énormes qu'ils en exigent. La Ville d'Heiligenstadt a été taxée à cent mille écus par le Capitaine Kowatz; elle n'a pu en fournir qu'une petite partie, & elle a donné des otages pour le surplus. La Ville de Duderstadt a eu le même sort; & les Prussiens en ont exigé de plus une quantité considérable de draps. On s'attend à voir la Ville de Langensaltza, ainsi que les lieux circonvoisins, subir l'exécution militaire, à cause de l'impossibilité où ils sont de fournir les sommes qu'on leur demande.

De Francfort, le 27 Mars 1760.

Les troupes qui s'étoient avancées dans les environs de cette Ville, en conséquence des nouvelles qu'on avoit eues des mouvemens de l'armée alliée, viennent de recevoir ordre de retourner dans leurs quartiers, & ont repris les mêmes postes qu'elles occupoient auparavant. Le détachement qui s'étoit porté sur le chemin de Fulde, sous le commandement du Prince de Robecq, est aussi rentré dans ses quartiers.

De Madrid, le 18 Mars 1760.

La Cour fut en gala le 15 de ce mois, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'Infant Don Philippe, Duc de Parme, qui entroit dans sa quarante & unieme année. Leurs Majestés admirent à leur audience les Ambassadeurs, les Ministres Etrangers & la Noblesse la plus qualifiée de cette Capitale, & Elles reçurent leurs complimens à ce sujet.

On continue les préparatifs ordonnés par le Roi pour rendre la Monarchie Espagnole encore plus respectable que par le passé. Nos forces de terre consistent en plus de cent dix mille hommes. Nous aurons ce printemps quarante-neuf vaisseaux de ligne armés & prêts à mettre en mer. On presse l'équipement de la flotte destinée pour les Indes. On forme beaucoup de conjectures sur l'objet de ces préparatifs. Mais dans les circonstances présentes ils peuvent n'en avoir d'autre que de se tenir prêt à tout événement.

Le Roi voulant récompenser les services distingués rendus à la Monarchie par le feu Capitaine Général Don Sebastien de Eslava, sur-tout à la défense de Carthagene en Amérique, a créé en faveur du Colonel Don Gaspard de Eslava, son cousin, & de ses descendans, un nouveau Marquisat sous le titre de la Royale Défense, en l'affranchissant du droit de demi-annate.

De Naples, le 12 Mars 1760.

Le Roi a fait une réduction dans les troupes qui composent sa garde, avec quelques réglemens particuliers concernant leur discipline. On parle cependant de lever quatre nouveaux régimens nationaux. Les troupes sont toujours cantonnées dans les environs de Sora & de San-Germano.

On travaille sans cesse aux embellissemens du Palais de Caserte, pour lesquels il arrive chaque jour de Sicile des marbres & des colonnes; la Cour s'y est rendue depuis peu, & elle y restera cinq à six semaines.

Le Vesuve qui avoit tout-à-coup cessé de jetter des flammes, a recommencé ses éruptions avec plus de vivacité que jamais. La lave qui en découle a déjà ruiné la plûpart des environs du mont, & une partie de son sommet a été abattue. Les fievres épidémiques qui régnoient depuis longtemps, & qui faisoient de grands ravages, ont presque entierement cessé.

Le Roi a donné à Don Ascanio Bologna, son Sous-Gouverneur, le régiment vacant par la mort du Duc de Monteneto.

De Rome, le 15 Mars 1760.

Sa Sainteté tint le 3 de ce mois un Consistoire Secret, dans lequel Elle proposa l'Evêché de Tricarico dans la Province de la Basilicate au Royaume de Naples pour le sieur Antoine-François de Plato, Evêque de Carinola; l'Evêché de Carinola pour l'Abbé François-Antoine Salomoni, & celui de Orihuela dans le Royaume de Valence pour Don Joseph de Rada y Aguirre, du Diocèse de Santandero.

Le Cardinal Albani de Saint-Clement préconisa ensuite l'Evêché de Hermopolis en Egypte pour le sieur Dominique Kielczewski, du Diocèse de Gnesne. Le Cardinal Alexandre Albani proposa l'Evêché de Vaccia en Hongrie pour le Comte Charles d'Esterhasi de Galantha; celui de Themiscire, *in partibus*, pour le sieur André Kayser, celui d'Arethuse, *in partibus*, pour le sieur Antoine-Emmanuel de Wolframsdorff: il préconisa l'Evêché & l'Abbaye Réguliere de Fulde pour le Pere Henry de Bibra, de la Ville de Bamberg, Religieux de cette même Abbaye.

Le Cardinal Colonna di Sciarra préconisa l'Evêché de Canope, vulgairement Bochir en Egypte, avec la Coadjutorerie de l'Evêché de Strasbourg, pour l'Abbé Louis-René-Edouard de Rohan.

De Londres, le 20 Mars 1760.

La Cour reçoit chaque jour de nouvelles dépêches de l'Allemagne & de la Hollande, ce qui donne lieu à de fréquens conseils. On ose sur ce fondement espérer que la pacification n'est pas aussi éloignée qu'on pourroit en juger par les préparatifs de guerre qu'on fait par-tout.

Les troupes destinées pour l'Allemagne s'embarquent actuellement en différens Ports du Royaume. On les fait monter à vingt & un mille cinq cents hommes. La grande flotte qu'on destine à agir contre les côtes de France, est à la rade de Spithead prête à mettre à la voile. Elle attend les troupes qui doivent s'y embarquer.

L'escadre destinée depuis si longtemps pour la Mer Baltique n'est pas encore formée. On dit que le Roi de Danemarck a témoigné qu'il ne verroit pas avec indifférence une escadre Angloise venir dans cette mer, & qu'il lui fermeroit ses Ports. Le Baron de Steinberg, Conseiller Intime du Roi comme Electeur d'Hanovre, & son frere, qui sont partis depuis quelque temps pour Coppenhague, sont chargés, à ce qu'on prétend, d'une commission relative à cet objet.

L'Amiral Broderick est de retour de Gibraltar avec une partie de son escadre. Le reste doit le suivre incessamment. L'Amiral Holbourne a arboré son pavillon à bord du *Royal-Souverain*, de cent canons. Il se dispose à mettre à la voile avec son escadre. Il va dans la Méditerranée.

Quoique la mer soit couverte de nos vaisseaux de guerre, nous ne pouvons pas empêcher les armateurs François de faire sur nous beaucoup de prises. On apprend de Plymouth que vers le commencement de ce mois, un armateur de cette Nation, de seize canons, a fait douze prises à la hauteur du Cap Lezard. Un autre, de douze canons, en a fait cinq aux environs des Sorlingues. *L'Hyrondelle*, allant de Jersey à Lisbonne avec une cargaison de prix, a été enlevée le 29 du mois dernier par *la Virginie*, armateur de Saint-Malo, de douze canons. *Le Nancy*, de Pool, qui alloit de Bilbao à la Caroline, a été pris, après sept à huit heures de combat, par *la Pallas*, armateur de Bayonne, qui l'a conduit à Saint-Sebastien. Un autre bâtiment de deux cents cinquante tonneaux, chargé de sucre & d'indigo, a été pris & conduit à Cherbourg. Les armateurs François se multiplient depuis quelque temps sur nos côtes. On écrit d'Yarmouth que cinq bâtimens de ce Port

venoient de tomber entre leurs mains. Trois d'entr'eux oserent dernierement entrer dans le Port de Sunderland, d'où ils emmenerent un bâtiment & deux chaloupes chargées.

Le procès du Lord Georges Sackville continue. Ce Seigneur a produit le 15, & les jours suivans, les témoins qui lui sont favorables. La décision de ce procès ne sçauroit tarder. Celui du Comte de Ferrers sera commencé incessamment. On dit que le Chevalier Robert Henley sera bientôt élevé au rang de Pair d'Angleterre, & qu'en cette qualité il présidera à la Chambre des Pairs, où le Comte de Ferrers doit être jugé.

Sa Majesté, dit-on, est sur le point de créer le Prince Edouard Duc de Glocester; il portera ce titre jusqu'à l'avénement du Prince de Galles à la Couronne: alors il prendra celui de Duc d'Yorck.

Le sieur Richard Onslow, Lieutenant Général des Armées du Roi, Colonel de la premiere compagnie des Grenadiers à cheval, Gouverneur de Plymouth & du Fort Saint-Guillaume en Ecosse, Membre du Parlement, est mort depuis peu. Le Roi a disposé du premier de ces Gouvernemens, en faveur du Général Waldegrave, & il a donné le second au Général Kingsley.

Du Havre, le 26 Mars 1760.

Un armateur de Boulogne est entré aujourd'hui dans ce Port, où il a conduit un bâtiment Anglois dont il s'est emparé. Il est chargé de bois de campeche & de sucre. On avoit amené peu de jours auparavant un autre navire Anglois chargé de sucre, d'avoine & d'autres grains, destiné pour Hanovre.

De Versailles, le 3 Avril 1760.

Le 19 du mois dernier, la Duchesse de Cossé fut présentée au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale, & prit le tabouret chez la Reine.

Le 29, le Comte de Cucé prêta serment entre les mains du Roi pour la charge de Maître de la Garderobe de Sa Majesté.

Le 30, Dimanche des Rameaux, le Roi, accompagné de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, assista à la bénédiction des Palmes, qui fut faite par l'Abbé Gergoy, Chapelain Ordinaire de la Chapelle-Musique, qui présenta une Palme à Sa Majesté. Le Roi assista de même à la Procession & à l'Adoration de la Croix. Ensuite Sa Majesté entendit la Grand'Messe qui fut célébrée par le même Chapelain. La Reine assista à l'Office dans la tribune.

Le 2 de ce mois, le Roi tint le Sceau.

De Paris, le 5 Avril 1760.

Il paroît un édit du Roi, enrégistré au Parlement, concernant les Offices & droits sur les ports, quais, halles & marchés de la Ville de Paris. Sa Majesté rétablit par cet édit les propriétaires de ces Offices dans leurs fonctions, & dans la jouissance des droits rétablis par les édits de Décembre 1743 & de Septembre 1747. Elle fixe & liquide les prix des différentes especes de ces Offices, sans néanmoins comprendre dans cette liquidation les augmentations de finance qui ont dû être payées en exécution de l'édit du mois d'Août 1758; ordonnant que les gages attribués pour raison de ces augmentations, continueront d'être payés. Sa Majesté proroge jusqu'au 1er Janvier 1782 les droits rétablis par les édits de 1743 & 1747; desquels droits le produit, à compter du 1er Janvier 1771, sera affecté au remboursement des finances des Offices, & versé pour cet effet dans une caisse particuliere. Elle ordonne de nouveau la levée des droits sur les œufs, beurres & fromages, rétablis & ordonnés par les édits de 1743 & 1747; & sur leur produit Elle assigne à l'Hôpital général de la Ville de Paris, une somme annuelle de cent quatre-vingt mille livres. Il est ordonné par le même édit que les droits sur la volaille & le gibier seront perçus sur ceux qui entrent sous le titre de présent; & que les vins venans à l'adresse des bourgeois, paieront les mêmes droits que ceux qui viennent à l'adresse des marchands. Le Roi supprime les droits de vente & de revente, ainsi que les quatre sols pour livre sur ces droits. Sa Majesté maintient néanmoins par le dernier article les bourgeois de Paris dans les exemptions à eux accordées pour les denrées de leur crû, & destinées à leur consommation.

Le 28 du mois dernier, le Pere Geoffroy, l'un des Professeurs de Rhétorique du College de Louis le Grand, prononça un discours Latin, dans lequel il examina *si un Auteur doit se conformer au goût de son siecle, ou s'il doit écrire pour les siecles à venir.* Le Clergé en Corps honora l'assemblée de sa présence, ainsi que plusieurs autres Prélats, le Prevôt des Marchands & divers Magistrats.

On apprend de Toulon que les frégates *le Tigre & le Dealcastle* ont fait chacune une prise, l'une chargée de bled, & l'autre de harengs. Elles ont été envoyées en France. Ces deux frégates avoient été séparées par un coup de vent sur la côte d'Espagne, & elles se sont rejointes aux environs du Détroit.

Messire Vital-Auguste de Gregoire de Nozieres, Colonel du régiment de Flandre, Infanterie, a épousé le 17 du mois dernier Demoiselle Françoise-Marie Terray de Rozieres. La bénédiction leur a été donnée, dans la Chapelle de la Bibliotheque du Roi, par l'Evêque de Comminges. Leurs Majestés, & la Famille Royale, avoient signé leur contrat de mariage le 15 du même mois.

Charles-Henry, Marquis de Maillé, ancien Colonel du régiment de Condé, Infanterie, Brigadier des Armées du Roi, mourut le 25 dans son Château de Jalesne, en Anjou, dans la soixante & treizieme année de son âge.

Henry-Ignace de Brancas, Evêque de Lisieux, Sous-Doyen des Evêques de France, Abbé Commendataire des Abbayes de Saint Gildas des Bois, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Nantes, & de Chambrefontaines, Ordre des Prémontrés, Diocèse de Meaux, est mort dans son Diocèse le 1er de ce mois, âgé de soixante & seize ans.

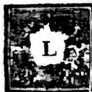
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis à vis la rue S. Thomas, le 5 Avril 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 12 Avril 1760.

De Petersbourg, le 8 Mars 1760.



E Maréchal Comte de Soltikoff arriva dans cette Ville le 1er de ce mois. Il y fut reçu au bruit du canon des Remparts & de la Forteresse. Le 3, il eut audience de l'Impératrice qui lui témoigna par les marques de bonté les plus distinguées, combien Elle étoit satisfaite de ses services. Depuis son arrivée les conseils ont été plus fréquens, & l'on croit que le plan de la campagne ne tardera pas d'être entierement arrêté. Ce Général ne séjournera ici qu'autant de temps qu'il en faudra pour prendre une derniere résolution sur ce point. On a conçu sur son rapport de grandes espérances de la nouvelle artillerie du Comte de Schwaloff.

Il y eut, la semaine passée, chez le Grand Chancelier Comte de Woronsow, une conférence particuliere entre les Ambassadeurs des Puissances alliées de la Russie. Elle fut occasionnée par des dépêches arrivées de Versailles & de Vienne. Il n'a encore rien transpiré de ce qui s'y est passé.

L'Impératrice a fait une nombreuse promotion d'Officiers Généraux. Mais Elle ne l'a point encore rendue publique.

De Vienne, le 29 Mars 1760.

Le Général de Laudon a ouvert au milieu de ce mois la campagne en Silésie. Il n'attendoit pour recommencer les hostilités que l'expiration de l'armistice convenu entre les Généraux de Fouquet & de Drascowitz à la fin de la derniere campagne. Ce terme étant arrivé il le fit notifier au Général Prussien, & vingt-quatre heures après il se mit en marche de Jagerndorff. Il passa le 14 l'Oppa, & il marcha toute la nuit pour prendre possession de Neustadt. Les Prussiens commandés par le Baron de Goltz, se replierent aussitôt & abandonnerent cette Ville. Il s'en est cependant peu fallu que quatre bataillons ennemis n'aient été pris. Ils étoient déjà coupés d'avec le reste du corps Prussien; mais la neige & la pluie qui étoient tombées les jours précédens, avoient rendu les défilés qui conduisent à Neustadt si peu praticables, que la plus grande partie des troupes du Baron de Laudon ne purent arriver assez tôt. Ces quatre bataillons Prussiens profiterent de ce contretemps, & se frayerent une autre route. Ils ont cependant perdu dans cette retraite précipitée une centaine d'hommes, sans compter les prisonniers; & ils ont abandonné cinquante chariots chargés de munitions de guerre & de bagages. Le Baron de Laudon les a poursuivis jusqu'à Steinaw. Ce corps Prussien s'est retiré sous le canon de Neiss.

Le Baron de Laudon occupe présentement les postes de Jagerndorff, de Neustadt, de Ziegenhals, de Leobschitz & de Ratibor. Son armée est de vingt-quatre mille hommes. Elle sera dans peu de trente-cinq mille. Divers corps sont en marche pour la renforcer & plusieurs sont sur le point de la joindre. Depuis la prise de Neustadt, ce Général a poussé jusques dans le Territoire de Neiss des partis qui en ont exigé de grosses contributions en argent & en vivres.

L'Impératrice Reine a fait depuis peu une promotion militaire. Elle a nommé Général de Cavalerie le Prince de Lowenstein. Les sieurs Pellegrini, Porztazki, Martini, Berlichingen, Odonel le cadet, ont été faits Lieutenans-Généraux. Les sieurs Buttler, Neuhoff, Unruhe, Miffling, Gaisrugg, & Herberstein, ont été faits Lieutenans Généraux d'Infanterie. Le rang de Général Major a été conféré aux sieurs de Burman, Giahiny, Ellmendorff, Phull, Paumbach, Orlandini, Kallenberg, Wartensleben, & au Prince de Sulfowsky. Les sieurs Schroder, Gontreuil, Lattermann, Rueber, Meischner, Serimon, Kewenhuller, ont été élevés au grade de Colonel.

Le 19, la Cour fut en gala, à l'occasion de la fête de l'Archiduc Joseph, & de la sixieme des Archiduchesses. Le même jour, le Comte d'Uhlefeld, Grand-Maître de la Maison de Leurs Majestés Impériales, déclara en leur nom le Comte de Losy Grand-Maître de la Maison de l'Archiduchesse Marie-Christine & le Comte de Trautmansdorff Grand-Maître de celle de l'Archiduchesse Elisabeth. Le 23, ils prêterent le serment accoutumé en présence de l'Empereur & de l'Impératrice.

Le Prince de Deux-Ponts partit le 25 pour la Hongrie. Il y va prendre connoissance de quelques objets relatifs au commandement général de ce Royaume, dont il est revêtu. Son voyage sera très-court; & aussitôt après son retour, il ira reprendre le commandement de l'armée de l'Empire.

On fit le 20, dans l'Eglise des Augustins Déchaussés, les obseques du Comte de Caraccioli, Général Major & Chevalier de l'Ordre de Marie-Therese; l'Empereur & l'Impératrice honorerent cette cérémonie funebre de leur présence. Tous les Chevaliers qui se trouvoient à Vienne y assisterent, conformément aux statuts de l'Ordre.

De Dresde, le 20 Mars 1760.

La rigueur de la saison, & les neiges qui couvrent encore la terre, suspendent l'ouverture de la campagne. Le Maréchal de Daun est toujours attentif aux moindres mouvemens de Sa Majesté Prussienne, & continue de perfectionner les ouvrages qui doivent couvrir cette Ville.

L'armée Prussienne n'a point encore fait de mouvement important. Quelques régimens de Cavalerie se sont seulement rapprochés du quartier général.

Mais d'autres diſpoſitions ſemblent annoncer qu'elle ne gardera pas longtemps ſa poſition. Le Roi de Pruſſe a envoyé les bagages à Meiſſen, & la groſſe artillerie a été transportée à Oſchatz ; on conjecture ſur ces diſpoſitions que le deſſein de ce Monarque eſt de reprendre le camp de Strehla.

De Leipſick, le 20 Mars 1760.

Nous ſommes toujours dans les allarmes à l'occaſion du reſte de la contribution impoſée ſur notre Ville. Nos Magiſtrats & nos principaux habitans ſont toujours détenus dans le Château de Pleiſſembourg. Ceux qui ont fourni leur quote-part ne ſont pas traités avec plus de douceur. On les retient comme cautions des autres. Tous ces infortunés ſont depuis pluſieurs ſemaines couchés ſur la paille, & on ne leur donne pour toute nourriture que du pain & de l'eau. On nous menace tous les jours de pouſſer encore plus loin ces mauvais traitemens, ſi le reſte de la contribution n'eſt pas inceſſamment fourni.

Les Pruſſiens travaillent à tranſporter leurs magaſins à Torgau. Le Cercle de Thuringe a été obligé de leur fournir deux mille chariots pour ce transport. Ils ſe diſpoſent auſſi à transférer leurs malades à Wittemberg. Mille payſans ſont employés journellement aux travaux de la Citadelle de Pleiſſembourg ; les Gardes du Roi de Pruſſe qui étoient en quartier dans cette Ville ont reçu ordre de ſe tenir prêts à marcher.

Les enrôlemens forcés continuent dans l'Electorat. Le Roi de Pruſſe a donné ordre de lever trois régimens de neuf cents hommes chacun dans le Territoire d'Oſchatz. Il y a peu de jours que les Pruſſiens conduiſirent ici tous les payſans des lieux circonvoiſins. Les gens de la campagne effrayés, abandonnent par bandes leurs foyers. Mais il leur eſt fort difficile d'éviter leur malheureux ſort, par la miſere à laquelle ils ſont réduits, & par la multitude de partis Pruſſiens dont nous ſommes environnés.

De Bamberg, le 22 Mars 1760.

Il arrive ici continuellement de nombreuſes recrues pour les corps de l'armée de l'Empire qui ne ſont pas encore complets. On ſe hâte auſſi de remonter la Cavalerie ; & l'on compte que dans peu de jours il ne manquera rien à cette armée pour commencer les opérations de la campagne.

On apprend de Schlaitz, que le Lieutenant-Général de Luſinsky a remporté le 17 de ce mois à Zeitz un avantage ſur les Pruſſiens. Ce Général qui étoit poſté à Neuſtadt & à Saalfeld, en fit ſortir le 16 au ſoir trois détachemens. Le premier étoit compoſé de troupes Saxones & de Croates, ſous les ordres du ſieur de Carlſbourg, Colonel au ſervice de Saxe. Le ſecond, commandé par le ſieur de Græven, Lieutenant-Colonel du régiment de Baroniay, étoit compoſé des Dragons du régiment de l'Electeur Palatin, & des Huſſards de celui de Baroniay. Le troiſieme étoit formé de Huſſards & de Chaſſeurs. Ces trois détachemens marcherent toute la nuit : ils arriverent par différens chemins devant Zeitz à ſix heures du matin, & ils formerent trois attaques différentes. Les portes furent forcées ; & les troupes Pruſſiennes qui conſiſtoient en un détachement de trois cents hommes du regiment de Bredow, Cavalerie, furent obligées de ſe rendre à diſcrétion. Les priſonniers montent à plus de deux cents. Il y a parmi eux deux Colonels, cinq Capitaines & pluſieurs Officiers de grade inférieur. Le reſte du détachement a été tué ou s'eſt échappé pendant l'action. Preſque tous les chevaux & les bagages ont été pris. Le Colonel de Carlſbourg qui a conduit cette expédition, ſéjourna dans Zeitz juſqu'au 20. Il apprit ce jour que les Pruſſiens raſſemblés en force à Naumbourg ſe préparoient à le venir attaquer. Il ſe retira auſſitôt avec ſes priſonniers, ſans avoir fait la moindre perte.

Les otages de la Ville de Hall qui ſont détenus dans cette Ville, ſupplierent, il y a peu de jours, le Comte de Serbelloni de leur accorder un peu plus de liberté. Ce Général refuſa leur demande, & leur fit dire qu'ils ne devoient imputer cette rigueur qu'à la juſte repréſaille de celles que le Roi de Pruſſe exerce depuis ſi longtemps envers les habitans de la Saxe.

On reçut avis le 20 qu'une diviſion de l'armée des Alliés marchoit vers Fulde, & paroiſſoit menacer l'armée de l'Empire. Le Général Major de Gourcy raſſembla auſſitôt à Trappſtadt les troupes qu'il commande. Il envoya en même temps pluſieurs détachemens pour éclairer les mouvemens des ennemis.

Quelques troupes des Alliés ont paru le même jour dans les environs de Biſchoffsheim ; elle y ont commis beaucoup d'excès. Cinq cents hommes des mêmes troupes ſont arrivés le 21 à Bruckenau ; & un parti de Huſſards a pris poſte à Burkartrotz. Mais ces troupes n'ont point encore attaqué aucun de nos poſtes. Elles ont demandé beaucoup de contributions, & elles ont donné ordre de conduire à Schweinfurth un grand nombre de chariots attelés.]

De Berlin, le 28 Mars 1760.

La Reine & la Famille Royale ſont arrivées heureuſement à Magdebourg le 19 de ce mois après-midi. Les troupes deſtinées à couvrir cette Capitale continuent de marcher vers la Poméranie. La nouvelle qu'elles ſe raſſembloient à Coſlin, & que le Prince Henry de Pruſſe y avoit établi ſon quartier général, étoit prématurée. On attend d'être plus éclairé ſur les deſſeins des Ruſſes, pour déterminer le lieu où elles ſe raſſembleront en corps d'armée.

Les Coſaques font toujours des courſes dans la Poméranie & dans la Siléſie. Un de leurs partis a pénétré depuis peu juſqu'à Guben. Le Général Fouquet a fait, pour arrêter ces courſes, un détachement de dix hommes par compagnie, qu'il a envoyé à Miltitſch. Le Général Malachowsky s'eſt auſſi mis en marche avec ſes Huſſards & d'autres troupes, & il a pris poſte à Meſeritz en Pologne. Le Général Werner s'eſt porté de Ratibor par Leignitz & Heynau ſur Koben. Le régiment d'Hulſen eſt ſur le point de partir pour renforcer la garniſon de Glogau.

Le Roi a donné au Capitaine Boyen le commandement d'un eſcadron dans le régiment de Schmet-

rau. Il a révoqué toutes les commissions accordées à des armateurs pour faire la course.

De Francfort, le 1er Avril 1760.

On ne pénetre pas encore les vues du Prince Ferdinand de Brunswick. Le corps de troupes qui occupoit le Pays de Fulde s'en est retiré. On est incertain s'il est destiné à aller renforcer le Roi de Prusse, ou s'il doit faire quelque irruption en Franconie. Mais les troupes de Saxe & de Wirtemberg sont réunies; &, au moyen du renfort qu'elles ont reçu du Maréchal de Broglie, elles sont en état de s'opposer au progrès des Alliés.

Les Hanovriens ont traité avec beaucoup de dureté la Ville & le Pays de Fulde pendant le séjour qu'ils y ont fait. Ils demanderent d'abord qu'on leur payât dix mille florins dans vingt-quatre heures, sous peine d'exécution militaire. Ils taxerent bientôt après le Pays à quatre cents mille florins de contributions, & la Régence eut ordre d'envoyer à Cassel quatre otages. On ne put rassembler en plusieurs jours que trente-six mille florins. Pendant tout ce temps on fut dans des allarmes continuelles. Les Hanovriens menaçoient de mettre la Ville au pillage; dans cette cruelle extrémité on leur offrit de payer cent mille florins par mois jusqu'à l'acquittement entier de la contribution, & ils l'ont accepté.

Ces troupes ne se sont pas bornées à épuiser d'argent le Pays. Elles en ont enlevé un grand nombre de recrues. Cinq compagnies de Grenadiers emmenerent le 23 du mois dernier un millier de recrues levées de force en divers lieux. Il y avoit des hommes de soixante ans & des enfans de douze.

On apprend de Breme que les Hanovriens exercent, dans leur Pays même, des violences pour faire les levées qui leur sont nécessaires. Des milliers de jeunes gens s'enfuient hors de l'Electorat. On a posté des gardes le long de l'Aller & du Veser pour arrêter ces fuyards. Cependant plus de mille se sont sauvés dans la Ville de Breme. Quelques Districts se sont même opposés aux levées qu'on vouloit faire chez eux. Il a fallu envoyer des troupes réglées pour les soumettre.

De Madrid, le 20 Mars 1760.

La plûpart des vaisseaux dont l'armement a été ordonné, sont prêts à mettre à la voile. Il y en a quarante tant à Barcelone, qu'à Carthagene & à Cadix.

La Cour fut en gala le 18 de ce mois, à l'occasion de la fête de l'Infant Don Gabriel-Antoine; & le 19, à cause de celle de l'Infante Dona Marie-Josephine.

De Londres, le 29 Mars 1760.

On a reçu du sieur Keith, notre Ministre à la Cour de Russie, une réponse peu satisfaisante au sujet de la commission dont il étoit chargé. L'Impératrice persiste à ne vouloir écouter aucunes propositions de paix que de concert avec ses Alliés. Ce Ministre annonce en même temps que cette Princesse fera bientôt communiquer une nouvelle réponse concertée avec eux. On s'attend qu'elle ne sera pas plus conforme à nos vœux que la premiere.

Les mêmes dépêches apprennent que l'envoi d'une escadre dans la Mer Baltique ne sçauroit être effectué sans se brouiller avec la Cour de Russie. Les propositions de neutralité faites à cet égard ont été mal reçues, comme on pouvoit s'y attendre; & cette Cour fait des préparatifs pour opposer des forces suffisantes à cette escadre.

Les troupes destinées pour l'Allemagne ont commencé de s'embarquer dès le milieu de ce mois. Plusieurs bâtimens chargés de ces troupes partirent le 17 de Newcastle pour Embden, où ils doivent être arrivés. Les autres bâtimens de transport rassemblés sur la Tamise & dans divers Ports, ne tarderont pas de mettre à la voile. A l'égard des troupes destinées à agir contre les côtes de France, on dit qu'elles sont rassemblées dans l'Isle de Wight; on les fait monter à vingt-quatre mille hommes.

La Chambre des Communes reprit ses séances le 21. Le bill concernant les liqueurs fortes fut lu pour la troisieme fois le 25, & il passa ensuite à la pluralité de cinquante-quatre voix contre vingt-huit. On observa qu'un grand nombre de Membres refuserent d'opiner dans cette affaire; & qu'ils en avoient agi de même dans les délibérations relatives aux derniers emprunts.

Le Roi a prolongé par une nouvelle ordonnance, jusqu'au 10 de Mai, la gratification accordée à ceux qui prendront volontairement parti sur les flottes royales.

Le Prince Edouard a été déclaré Duc de Glocestre le 25 de ce mois. Ce Prince entra ce même jour dans sa vingt & unieme année. Le Chevalier Henley a été créé Lord de Granges & Pair de la Grande-Bretagne. Il doit être encore revêtu de la charge de Grand-Sénéchal, & présider en cette qualité au jugement du Lord Ferrers. Il a été arrêté par la Chambre des Pairs que ce Lord seroit définitivement jugé le 16 du mois prochain dans la Salle de Westminster. Le jugement du Lord Sackville n'est point encore porté; & celui du Lord Charles Hay est toujours tenu secret par Sa Majesté.

Les Seigneurs des Appels ont jugé dernierement plusieurs causes relatives à des prises de vaisseaux Hollandois. Ils ont ordonné la restitution de quelques-uns de ces vaisseaux; ils en ont déclaré d'autres de bonne prise. Un vaisseau Suédois qui avoit été arrêté par un armateur Anglois, sous pavillon Prussien, a été relâché. L'armateur a été condamné à mille livres sterlings de dédommagement. La Chambre établie pour connoître des pirateries a commencé hier de tenir ses séances. Cette Chambre s'assemblera deux fois tous les ans, pendant les mois d'Avril & d'Octobre.

Le Roi a conféré le titre de Baron au sieur Charles Watson, fils unique du feu Amiral Watson. Il a donné place dans son Conseil Privé au sieur Wilbore Ellis.

On apprend de Portsmouth que le régiment de Faushill étant arrivé dans ce Port, on lui avoit déclaré qu'on alloit le transporter aux Indes Orientales, & que sur cela les soldats avoient jetté bas leurs armes, & avoient refusé de s'embarquer. Les motifs de cette rebellion sont, qu'on leur doit vingt mois

de paie, & que plusieurs de leurs Officiers étoient exemptés de partir avec eux. Il a fallu user de violence pour les faire embarquer, mais on n'a pu les contraindre de reprendre leurs armes.

On écrit de Torbay que dans le temps que la flotte des Indes Occidentales entroit dans ce Port, un corsaire François se glissa dans l'arriere-garde, & s'empara de trois vaisseaux, dont l'un est *les Aimables-Sœurs*, chargé à Montserrat. Le Capitaine de ce vaisseau n'eut que le temps de sauver l'argent comptant, au moyen de la chaloupe dans laquelle il se jetta.

De Versailles, le 10 *Avril* 1760.

Le Jeudi Saint, l'Evêque de Vence ayant fait l'Absoute, & le Roi ayant entendu le Sermon de la Cêne prêché par l'Abbé de Beauvais, Sa Majesté a lavé les pieds à douze pauvres & les a servis à table. Le Prince de Condé, Grand-Maître de la Maison du Roi, étoit à la tête des Maîtres d'Hôtel, & il précédoit le service. Les plats étoient portés par Monseigneur le Dauphin, par le Duc d'Orleans, le Prince de Conty, le Comte de la Marche, le Comte d'Eu, le Duc de Penthievre, & par les principaux Officiers de Sa Majesté. Après cette cérémonie, le Roi & la Reine, accompagnés de la Famille Royale, se sont rendus à la Chapelle, où Leurs Majestés ont entendu la Grand'Messe, & ont assisté à la Procession.

L'après-midi, la Reine entendit le Sermon de la Cêne de l'Abbé Seconds, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & Principal du College du Plessis. L'Evêque de Vence fit ensuite l'Absoute, après laquelle Sa Majesté lava les pieds à douze pauvres filles & les servit à table. Le Marquis de Chalmazel, premier Maître d'Hôtel de la Reine, précédoit le service, dont les plats étoient portés par Madame, Madame Victoire, Madame Sophie, par la Comtesse de la Marche, par les Dames du Palais, & par plusieurs autres Dames de la Cour.

Le 8, le sieur Erizzo, Ambassadeur de la République de Venise, eut son audience publique de congé du Roi, étant accompagné par le Comte de Brionne, & conduit par le sieur Dufort, Introducteur des Ambassadeurs, qui étoient allés le prendre en son Hôtel à Paris dans les carrosses de Leurs Majestés. Il trouva à son arrivée dans l'avant-cour du Château les compagnies des Gardes Françoises & Suisses sous les armes, les tambours appellant; dans la cour, les Gardes de la Porte & ceux de la Prevôté de l'Hôtel aussi sous les armes à leurs postes ordinaires; & sur l'escalier, les Cent-Suisses en habits de cérémonie & la hallebarde à la main. Le Prince de Beauvau, Capitaine des Gardes, le reçut à la porte en-dedans de la salle où les Gardes du Corps étoient en haie & sous les armes. A la fin de l'audience, le Roi fit Chevalier le sieur Erizzo, selon l'usage pratiqué à l'égard des Ambassadeurs de la République de Venise. Le même jour, l'Ambassadeur fut conduit à l'audience de la Reine, & à celles de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Berry, de Monseigneur le Comte de Provence, de Monseigneur le Comte d'Artois, & de Madame, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise; & après avoir été traité par les Officiers du Roi, il fut reconduit à Paris dans les carrosses de Leurs Majestés, avec les cérémonies accoutumées.

Le Roi a donné au sieur Andouillé la survivance du sieur de la Martiniere, premier Chirurgien de Sa Majesté.

De Paris, le 12 *Avril* 1760.

On a publié une ordonnance du Roi, concernant le Corps d'Artillerie & les compagnies de Sappeurs & d'Ouvriers, en date du 27 Février. Sa Majesté veut par le premier article que les compagnies d'Ouvriers qui avoient été incorporées par l'ordonnance du 5 Novembre 1758, dans les brigades du Corps Royal de l'Artillerie, en soient séparées. Elle ordonne par le cinquieme que les compagnies de Sappeurs qui avoient été séparées de ces mêmes brigades, & attachées au Corps du Génie, rentrent dans le Corps Royal de l'Artillerie, pour former les premieres compagnies des brigades de ce Corps. Les autres dispositions de cette ordonnance sont relatives à la composition, au traitement, & à la discipline de ces compagnies.

Des lettres de l'Inde mandent que le vaisseau *le Condé*, armé à l'Isle de Bourbon, & la frégate *l'Expédition*, ont fait dans le Golfe Persique plusieurs prises considérables; ces vaisseaux ont aussi rançonné le Comptoir Anglois de Bender-Abassi.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait, en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville de Paris, le 5 de ce mois. Les numéros qui sont sortis de la roue de fortune, sont 7, 23, 12, 57, 83. Le prochain tirage se fera le 6 du mois de Mai.

Le 10, le Roi fit dans la plaine des Sablons la revue du régiment des Gardes Françoises & de celui des Gardes Suisses. Ces deux régimens, après avoir fait l'exercice, défilerent en présence de Sa Majesté. Madame, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise, assisterent à cette revue.

Le sieur Jacques-Benigne Winslow, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Berlin, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Professeur d'Anatomie & de Chirurgie, mourut le 4 de ce mois, âgé de quatre-vingt-onze ans. Il étoit Danois. Jacques-Benigne Bossuet, Evêque de Meaux, lui fit abjurer le Luthéranisme il y a environ soixante-trois ans. Le sieur Winslow étoit le plus ancien des Médecins de la Faculté de Paris; il a rempli avec éclat les différentes places qu'il avoit obtenues par son mérite. Les découvertes qu'il a faites en Anatomie, ont rendu son nom célebre parmi les sçavans de l'Europe.

La nommée Antoinette Dumont, veuve de Jacques Aquin, est morte dans les premiers jours de ce mois au Village de Lusancy, Diocèse de Meaux, âgée de cent deux ans.

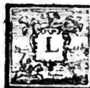
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 12 *Avril* 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 19 Avril 1760.

De Petersbourg, le 16 Mars 1760.



'ARMEMENT des Anglois pour la Mer Baltique se confirme de plus en plus; on prend ici les mesures les plus sérieuses pour s'y opposer. On travaille en diligence dans nos Ports à équiper des vaisseaux. Nous aurons incessamment une flotte assez puissante pour leur disputer le passage du Sund. On dit que le sieur Keith, Ministre de Sa Majesté Britannique dans cette Cour, est sur le point de se retirer. La circonstance où nous nous trouvons vis-à vis de l'Angleterre, a fait beaucoup diminuer le commerce de cette Puissance avec la nôtre. Il n'est arrivé dans nos Ports cette année qu'un fort petit nombre de vaisseaux Anglois.

Le plan de la campagne prochaine est arrêté. Le Maréchal Comte de Soltikoff se dispose à partir dans peu pour l'armée.

Il paroît ici un état des forces de cet Empire. Elles montent à deux cents quatre-vingt-quatre mille cent trente-trois hommes.

L'Impératrice a nommé les Brigadiers de Tiesenhausen, de Sievers, & le Colonel Sullerton, Généraux Majors. Le Comte de Rasowmowsky, Grand Hetman des Cosaques, qui fait sa résidence ordinaire à Bathurin en Ukraine, a obtenu de Sa Majesté la permission de rebâtir cette Ville. Elle avoit été presqu'entierement détruite par le Czar Pierre, en punition de la retraite que ses habitans avoit donnée au Comte de Mazeppa, révolté contre lui.

De Vienne, le 5 Avril 1760.

Le froid & les pluies qui continuent dans la Haute-Silésie, n'ont pas permis au Général de Laudon de continuer les opérations qu'il avoit commencées. Il a repris son quartier général à Jagerndorff. Nous sommes toujours en possession des postes dont nous nous sommes emparés depuis peu. On y a mis de gros corps de Croates & de Hussards qui forment un cordon depuis Ratibor jusqu'à Zuckmantel. Le Général Drascowitz commande les postes avancés, & il est à peu de distance de Neiss. Les renforts continuent d'arriver à cette armée, qui sera dans peu de quarante mille hommes. On parle aussi d'un corps de vingt mille Russes qui doit s'y joindre. Un détachement de nos troupes a enlevé près de Leobschutz trois cents recrues Prussiennes qui étoient escortées par trente Hussards.

On apprend de Prague que le 22 du mois dernier, le froid y étoit encore si rigoureux qu'on se souvenoit à peine d'en avoir ressenti un semblable. Un corps de mille Graniziens a passé depuis peu de jours sur nos glacis; il a été suivi de cinq cents Croates. Ils ont pris la route de Saxe. On attend encore cinq mille hommes de ces troupes.

L'Empereur a ratifié par un décret la nomination du Prince de Deux-Ponts & du Prince de Bade-Dourlach à la dignité de Feld-Maréchal des armées de l'Empire, & ce décret doit avoir été communiqué à la Diete. Le Prince de Deux-Ponts est de retour de la Hongrie, il se dispose à partir incessamment pour se remettre à la tête de l'armée de l'Empire. Le Prince Emmanuel de Portugal, en quittant le service de cette Cour, a cédé son régiment de Cuirassiers au Duc de Bragance.

De Dresde, le 31 Mars 1760.

Tout annonce ici l'ouverture de la campagne. Le 20 de ce mois, l'armée Prussienne sortit de ses cantonnemens, & s'approcha de Friderichstadt. La garnison Autrichienne sortit aussitôt de cette Ville. Ce mouvement n'a cependant rien produit d'important. Le Roi de Prusse a établi son quartier général à Closter-Zell, à deux milles de Dresde.

Le Maréchal de Daun n'a point encore fait de dispositions offensives. Mais ses troupes sont prêtes à se rassembler au premier ordre. Il a son quartier alternativement à Pyrna & à Sonnestein. La plûpart des Officiers Généraux qui doivent faire la campagne ont rejoint l'armée. Le Comte de Lascy a remis au Maréchal de Daun le plan d'opérations arrêté par la Cour de Vienne. On a pris un espion qui avoit dessein de brûler nos magasins.

De Berlin, le 4 Avril 1760.

Les dernieres nouvelles de Saxe apprennent que l'armée du Roi est rassemblée, & qu'elle a déjà fait divers mouvemens. On en attend chaque jour quelque nouvelle intéressante. Les préparatifs de guerre se font toujours ici avec la plus grande vivacité. On a tiré de notre Arsenal un train d'artillerie de vingt-quatre pieces de canon de douze & de six livres de balle. Il est destiné pour la Silésie; & il doit partir au premier jour sous l'escorte du régiment de Hulsen. Nous avons déjà près de Stargard un corps considérable sous les ordres du sieur de Grabow. Depuis que nos troupes se multiplient dans la Poméranie, les troupes légeres Russes l'ont presqu'entierement évacuée.

Le Roi a nommé le Prince Héréditaire de Brunswick Feld-Maréchal de ses Armées; & Sa Majesté a chargé le Comte de Schwerin, l'un de ses Adjudans Généraux, de lui en porter le brevet. Le Comte de Finkenstein, Colonel du régiment de Dragons de ce nom, a été fait Lieutenant Général de Cavalerie.

De Hambourg, le 30 Mars 1760.

Malgré la rigueur du froid qui regne encore, les Suédois commencent à se mettre en mouvement. Ils ont établi des ponts sur le Trebbel & sur la Peene, ils harcelent tous les jours les postes Prussiens. Ils surprirent le 22 de ce mois un détachement posté à deux lieues de Crine, qui fut forcé & contraint de se replier avec une perte considérable.

Q

Il se fait de grands préparatifs à Stralsund. On y équipe un grand nombre de bâtimens pour intercepter la navigation des ennemis dans les bouches de l'Oder. On y attend incessamment de Scanie les recrues & les renforts qui doivent joindre l'armée Suédoise.

Le principal corps de troupes Prussiennes dans la Poméranie est posté à Crine. Il monte à cinq mille hommes. Une grande partie de l'armée Prussienne est composée des régimens qui ont le plus souffert en Saxe & en Silésie.

Le cartel convenu entre la Prusse & la Suede, pour l'échange des prisonniers, est sur le point d'avoir son exécution. On écrit de Magdebourg que les Officiers Suédois sont prêts à partir pour se rendre au lieu où cet échange doit se faire.

Les lettres écrites de Breme ne parlent que des violences mises en usage par les Hanovriens dans les Districts de Breme & de Verden pour y faire des recrues. Elles apprennent que pour y réussir, ils formerent tout à l'entour de ces Districts un cordon de troupes dont les postes étoient à peine éloignés de cent pas les uns des autres; les Hussards & les Chasseurs entrerent ensuite dans cette espece d'enceinte, & prirent tous les hommes qu'ils trouverent en état de porter les armes. Ceux qui tenterent de s'échapper furent arrêtés & subirent le même sort; ces recrues ont été conduites à l'armée Hanovrienne.

De Leipsick, le 1er Avril 1760.

Nos Magistrats & nos principaux Négocians renfermés depuis si longtemps dans le Château de Pleissembourg, ont été élargis le 29 du mois dernier. Ils ont acheté leur liberté en donnant de nouvelles lettres de change pour les sommes auxquelles ils ont été taxés. Mais on a déclaré aux autres habitans qu'ils eussent à payer en argent comptant celles qu'on leur a imposées par une nouvelle répartition faite depuis peu.

Les Prussiens continuent d'exiger avec la derniere rigueur les contributions & les recrues qu'ils ont exigées de cet Electorat. Ils pressent avec la plus grande vivacité les travaux des fortifications qu'on fait au Château de Pleissembourg & à Wittemberg. Plusieurs milliers de paysans y sont employés, & toutes les maisons de cette Ville ont reçu l'ordre de livrer les pioches, les pelles, & les autres instrumens de cette espece.

Nous apprenons de Berlin que les effets les plus précieux de Postdam & des autres Maisons Royales de Sa Majesté Prussienne, ainsi que les archives du Brandebourg, ont été envoyés à Magdebourg. On dit que le Général Fermer s'avance vers Colberg avec un corps de trente mille hommes & une nombreuse artillerie.

De Bamberg, le 4 Avril 1760.

L'armée de l'Empire est prête à se mettre en campagne; elle commence à se rassembler entre Wurtzbourg & Bamberg. Suivant le rapport des postes avancés, les Hanovriens qui s'étoient approchés de la Franconie, se sont entierement repliés; ils ont pillé plusieurs Villages & ils ont emmené un grand nombre d'otages.

Les Prussiens sont revenus en force sur la Ville de Zeitz. Après l'échec qu'ils y ont essuyé, ils ont aujourd'hui dans cette Ville près de six mille hommes. Ils lui ont imposé une nouvelle contribution, en dédommagement de la perte qu'ils y ont faite dernierement. Un autre détachement considérable est rentré dans Gera, dont il exige une contribution de quarante mille écus. D'autres détachemens marchent vers Plaven & vers la Saala; le Prince de Stolberg est attentif à ces mouvemens, & fait les dispositions convenables pour en arrêter les progrès.

Le Prince régnant de Wirtemberg est arrivé le 3 de ce mois à Wertheim, où il a fait la revue de ses troupes. Il s'est ensuite rendu à Bischoffsheim.

On attend au premier jour le Maréchal Prince de Deux-Ponts. A son arrivée, le Comte de Serbelloni partira pour l'Italie; on ajoute que le Général Haddick fera cette campagne dans l'armée de l'Empire.

De Francfort, le 7 Avril 1760.

Les Alliés ont entierement abandonné le Pays de Fulde. Le Prince Héréditaire de Brunswick a remis au Général Imhoff le commandement du corps de troupes qu'il avoit conduit sur les confins de la Franconie. Ce Général s'est replié depuis sur Ziegenhayn, dans la vue de protéger Marbourg. Les Alliés semblent aussi craindre pour Cassel.

On apprend de Wesel qu'il en sortit ces derniers jours un détachement sous les ordres du sieur de Campfort; il marcha jusqu'au Château d'Engeltading, où il surprit un détachement des Chasseurs de Scheiter. Il leur tua quelques hommes, & il en prit vingt-cinq avec leurs chevaux.

De Madrid, le 1er Avril 1760.

Le Roi étant informé que les dettes testamentaires de ses Prédécesseurs les Rois Charles-Quint, Philippe II, Philippe III, Philippe IV, & Charles II, ne pouvoient être acquittées qu'en plusieurs siecles, vu la modicité des fonds assignés pour leur remboursement, Sa Majesté a voulu donner à ses sujets une nouvelle marque de son affection paternelle, en prenant des mesures pour accélérer ce remboursement. Elle a ordonné que les dettes de cette espece dont la légitimité est suffisamment constatée, soient regardées sur le même pied que celles de son auguste pere, Philippe V. En conséquence, les intéressés recevront au Trésor Royal dix pour cent cette année, & ensuite ils continueront d'être remboursés de la maniere qui est plus amplement énoncée dans le décret que Sa Majesté a fait expédier à ce sujet.

Le Roi a conféré le Gouvernement du Mexique au Marquis de Cruillas, & celui de Santa-Fé au Lieutenant-Général Don Pedro de la Cerda. Le Marquis d'Aranda, qui s'étoit démis il y a quelques années de ses emplois militaires, vient d'être réhabilité dans son grade de Lieutenant-Général, en conservant son rang d'ancienneté.

On apprend de Malaga que nos chebecs ont pris une pinque Algérienne de cent quatre-vingts hommes d'équipage. Ils donnent présentement la chasse à quelques autres bâtimens de la même Nation qui croisoient depuis peu sur cette côte.

De Rome, le 22 Mars 1760.

Le Dimanche 16 de ce mois, Sa Sainteté se

rendit de son appartement dans la salle nommée *des Paremens*. Elle y bénit, suivant l'usage, la Rose d'or que les Souverains Pontifes ont coutume d'envoyer chaque année en présent à quelque Eglise ou à quelque Prince. Après cette cérémonie, Sa Sainteté portant cette Rose entre ses mains, & précédée de trente & un Cardinaux, se rendit avec son cortege ordinaire à la Chapelle Pauline, où Elle assista à la Messe qui fut célébrée par le Cardinal Guglielmi.

De Londres, le 8 Avril 1760.

Les conseils ont été très-fréquens à Saint-James depuis peu de jours. Le 31 du mois dernier, on reçut des dépêches envoyées de la Haye par le Général Yorck, & d'autres adressées au Baron de Kniphausen, Ministre de Sa Majesté Prussienne à notre Cour. Elles occasionnerent un conseil extraordinaire, à l'issue duquel il partit un courier chargé de dépêches pour la Haye & pour la Saxe. On croit ces mouvemens relatifs à la grande affaire d'une pacification générale, qui paroît moins éloignée depuis l'offre que les Etats Généraux ont faite de la Ville de Breda pour y tenir un congrès.

Le 6 de ce mois, jour de Pâques, le Roi, accompagné de la Famille Royale, assista à l'Office dans la Chapelle du Palais Saint-James ; & Elle y fit l'offrande accoutumée d'une barre d'or massive pour les pauvres. Peu de jours auparavant, Sa Majesté, avoit créé le Prince Edouard, son petit-fils, Duc d'Yorck & d'Albany, & Comte d'Ulster en Irlande.

On a appris d'Irlande & d'Ecosse que la plûpart des troupes destinées pour l'Allemagne étoient parties ; on compte qu'avant la fin de ce mois elles seront toutes rendues à leur destination. Les lettres d'Embden apprennent que le transport de troupes parti le 17 du mois dernier, y étoit arrivé heureusement le 22. Le Roi a ordonné la levée d'un nouveau régiment de troupes légeres, dont il a donné le commandement au Lord Sutton. Les chevaux de ce corps seront choisis parmi les meilleurs coursiers du Royaume.

Le grand armement qu'on prépare depuis longtemps pour agir contre les côtes de France, laisse entrevoir aujourd'hui un autre destination.

La paix conclue avec les Chiroquois par le sieur Littleton, Gouverneur de la Caroline Méridionale, n'a pas été de longue durée. Ces peuples paroissent nous avoir juré une haine éternelle. Ce Gouverneur n'a pas plutôt été retiré qu'ils ont repris les armes. Ils ont tenté de surprendre le Fort le Prince-Georges. N'ayant pu y réussir, ils se sont jetté sur les Négocians Anglois qui étoient dans leur Pays, & ils en ont tué plusieurs ; ils ont fait aussi beaucoup de ravages sur les frontieres de la Caroline & de la Nouvelle Yorck ; & ils ont ruiné quantité d'établissemens situés sur ces frontieres. On prend des mesures pour les soumettre, & l'on fait venir dans cette vue plusieurs régimens de troupes réglées, de la Nouvelle Yorck.

De la Haye, le 8 Avril 1760.

Le Président de l'assemblée des Etats Généraux & nos Ministres ont, depuis plusieurs semaines, de fréquentes conférences avec les Ministres des Puissances Belligérantes. Ces conférences donnent lieu à de fréquens couriers qui partent & arrivent. Sur ces fondemens on se flatte que la pacification générale n'est pas aussi éloignée qu'on en pourroit juger par les immenses préparatifs de guerre qu'on fait partout.

Les Etats Généraux n'oublient rien pour contribuer autant qu'il leur est possible à la réussite de cette pacification. Ils ont pris depuis peu une résolution qui a été communiquée aux Ministres des Puissances en guerre. Elle porte que Leurs Hautes Puissances souhaitant de tout leur cœur de voir cesser l'effusion de sang causée par cette guerre, « prennent la liberté » d'offrir pour la tenue d'un congrès propre à par» venir à cette fin, la Ville de Breda, qui leur paroît » très-convenable par les différens traités qui y ont » été déja heureusement négociés & conclus ; que si » cette Place, située sous la domination des Etats » Généraux, peut convenir pour une affaire aussi im» portante & si desirable, Leurs Hautes Puissances » regarderont cette faveur comme un honneur tout » particulier ; qu'en outre les susdits Ministres seront » priés de faire part de cet offre à leurs Cours respec» tives, de la communiquer aux Ministres de Leurs » Hauts Alliés, & de l'appuyer de leurs sinceres in» tentions ».

Le bruit se répand que les Cours de Versailles, de Vienne & de Petersbourg ne sont point éloignées d'acquiescer à un congrès. Mais elles ont demandé que les Cours de Suede & de Saxe y soient aussi invitées par les Rois d'Angleterre & de Prusse.

Les plaintes de nos Négocians au sujet des déprédations commises par les armateurs Anglois continuent toujours. On a résolu d'envoyer de nouveaux ordres aux Députés des Etats qui sont à Londres, pour qu'ils aient à presser la satisfaction demandée depuis si longtemps. Mais on craint beaucoup que ces sollicitations n'aient pas plus d'effet que les précédentes.

Le Gouverneur de Surinam apprend par ses dernieres dépêches, que les Negres fuyards de cette Colonie, se sont beaucoup multipliés depuis quelque temps, & qu'ils font de grands ravages sur ses confins. Il ajoute qu'il sera difficile de les réduire, à moins qu'on ne lui envoie environ mille hommes de troupes réglées. Cet envoi a été résolu dans l'une des dernieres assemblées.

De Versailles, le 17 Avril 1760.

L'état de Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui depuis quelque temps donnoit de grandes allarmes, & auquel il étoit survenu une tumeur très-considérable à la cuisse droite, est aujourd'hui satisfaisant. Une opération effrayante & très-douloureuse que les circonstances ont rendue indispensable, a manifesté dans ce jeune Prince un degré de courage & de fermeté infiniment au-dessus de son âge : les plus grands succès qui l'ont suivie, & peut-être les plus inespérés, donnent de très-grandes espérances d'une parfaite guérison.

Le 12 de ce mois, le Roi, la Reine, & la Famille Royale, signerent le contrat de mariage du Marquis de Montesquiou, Gentilhomme de la Manche de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Colonel dans les Grenadiers de France, avec la Demoiselle Hocquart ;

Celui du Marquis de Livry avec Demoiselle de Benouville;

Et celui du Comte de Polignac, Capitaine de Dragons, avec Demoiselle de Saluce.

Le 13, le Marquis de Paulmy, Ministre d'Etat, & ci-devant Secrétaire d'Etat de la Guerre, prit congé du Roi, de la Reine, & de la Famille Royale, pour se rendre à la Cour de Warsovie en qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté, près le Roi & la République de Pologne.

Le 14, le Comte de Lusace partit pour se rendre à Munich, & ensuite à l'armée d'Allemagne.

De Paris, le 19 Avril 1760.

Il paroît une ordonnance du Roi, en date du 27 du mois dernier, concernant les recrues qui se font à Paris. Sa Majesté y renouvelle les dispositions de la déclaration du 27 Août 1737, & de l'ordonnance du 10 Juillet 1741, sur les engagemens militaires; & Elle y ajoute plusieurs nouveaux réglemens propres à prévenir les manœuvres mises en usage pour surprendre ceux qui par leur âge ou leur bonne foi, ne sçauroient être en garde contre les pieges qu'on leur tend.

Le Mardi 15 de ce mois, l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres fit sa rentrée publique. Le sieur le Beau, Secrétaire Perpétuel, ouvrit la séance, en annonçant que les pieces qui avoient concouru pour le Prix qui devoit être distribué dans cette séance, n'avoient point rempli l'attente de l'Académie; qu'en conséquence elle avoit arrêté que le même sujet seroit proposé pour celle de Pâques de l'année 1762, & que le Prix seroit double. Il s'agit d'examiner; *Quelle fut l'étendue de la navigation & du commerce des Egyptiens sous le regne des Ptolemées?* Le sieur le Beau annonça ensuite le sujet du Prix que l'Académie distribuera à la Saint Martin de l'année 1761. Il consiste à examiner; *Quels sont les différens noms que l'antiquité a donnés au Nil? Quels hommages on lui a rendus? La raison des attributs qui le caractérisent sur les monumens? On y joindra l'examen des mêmes questions sur le Dieu Canope.* Après quoi, le même Secrétaire Perpétuel lut l'éloge historique du sieur Melot, qui fut suivi d'un mémoire du sieur de Brequigny *sur la Religion & l'Empire de Mahomet.* Le sieur de Chabanon lut un mémoire *sur Homere, considéré comme Poëte Tragique.* La séance fut terminée par un mémoire de l'Abbé Barthelemy *sur la Mosaïque de Palestrine.* Cette Mosaïque étoit exposée sur deux tableaux dans la salle de l'Académie.

Dans la séance publique de l'Académie Royale des Sciences du Mercredi 16, le sieur de Fouchy, Secrétaire Perpétuel, annonça que le Prix de cette année avoit été adjugé au sieur Euler fils, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, & que l'Académie proposoit pour le sujet du Prix de 1762, *Si les planetes se meuvent dans un milieu dont la résistance produise un effet sensible sur leur mouvement?*

Le Prix de cinq cents livres remis à l'Académie pour celui qui réussiroit le mieux à déterminer les moyens propres à porter la perfection & l'œconomie dans la verrerie, a été adjugé au sieur Bosc d'Antick, Docteur en Médecine, & Correspondant de l'Académie.

Le sieur de Fouchy lut ensuite l'éloge historique du sieur de Maupertuis; après lequel le sieur Duhamel lut la *Préface du cinquieme volume de son ouvrage sur les Forêts.* Ce mémoire fut suivi d'un autre du sieur le Monnier, concernant *les observations faites depuis 1757 pour déterminer la théorie du cinquieme satellite de Saturne.* Le reste de la séance fut occupé par la lecture de trois mémoires, le premier du sieur Baron, contenant *ses recherches sur la nature de la base de l'alun*; le second de l'Abbé de Chappe sur *la théorie des deux cometes qui ont paru cette année*; & le troisieme du sieur Daniel Bernoulli sur *les avantages de l'inoculation.*

Quatre bataillons des Gardes Françoises sont partis d'ici les 13, 14, 16 & 17, pour se rendre à l'armée d'Allemagne. Un bataillon des Gardes Suisses s'est mis en marche aujourd'hui, & le départ de l'autre est fixé à demain.

Guy-André-Marie-Joseph, Comte de Laval, fils de Guy-André-Pierre, Duc de Laval-Montmorency, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & de Dame Marie-Jacqueline-Hortence de Bullion, a épousé le 14 de ce mois Demoiselle Anne-Céleste-Françoise Jacquier de Vieux-Maisons, fille de Messire Philippe-Guillaume Jacquier de Vieux-Maisons, Conseiller au Parlement, & de Dame Louise-Renée-Magdeleine Hatte. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le Curé de Saint Sulpice dans la Chapelle Titulaire du Saint Esprit. Leur contrat de mariage avoit été signé le 12 par Leurs Majestés & par la Famille Royale.

On apprend du Havre que les armateurs *le Fulvi & le Chevert* ont envoyé une prise Angloise estimée quatre cents mille livres.

On mande de Cherbourg que les Capitaines Bernard & de Lisle, qui commandent les corsaires *le Howbe*, de Painpol, & *le Brehat*, se sont emparés de trois navires Anglois chargés pour l'escadre qui est à Portsmouth, & qu'ils en ont rançonnés deux autres qui avoient la même destination.

Dame Anne-Marie, Baronne d'Eltz d'Ottange, Abbesse de l'Eglise Collégiale & Séculiere de Bouxiere en Lorraine, y est morte le 3 de ce mois, âgée de quatre-vingt-quinze ans. Elle étoit sœur du Baron d'Eltz, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Dame Marie-Gilleberte de Lamotte d'Aspremont, veuve de Messire N. de Saint-Evremont, mourut le 7 dans la Maison Abbatiale de Corneville, près Pont-Audemer, dans la quatre-vingt-neuvieme année de son âge.

Le sieur Jean le Bœuf, Chanoine Honoraire d'Auxerre, Pensionnaire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, est mort le 10, âgé de soixante & treize ans. Il est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages sçavans; il a fait de grandes recherches sur les antiquités Ecclésiastiques.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue Saint Thomas, le 19 Avril 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 26 Avril 1760.

De Petersbourg, le 15 Mars 1760.



IMPÉRATRICE doit se rendre dans peu à Czarkazelo, où Elle passera le printemps & une partie de l'été. Le départ du Maréchal Comte de Soltikoff est fixé à la semaine prochaine. On compte qu'avant le milieu du mois d'Avril l'armée Russe abandonnera ses quartiers, & se remettra en marche vers les Etats du Roi de Prusse. Il y a ici treize mille recrues, dont une partie sera embarquée pour l'armée; l'autre est destinée à remplacer les vieilles troupes qu'on a tirées de plusieurs Places.

Les troupes légeres Russes surprirent le 22 du mois dernier la Ville de Schwedt, & elles y firent prisonniers le Margrave de ce nom, ainsi que le Prince & la Princesse de Wirtemberg. Le Prince de Brunswick-Bevern écrivit au Commissaire Prussien qui travailloit à Butow à l'échange des prisonniers, pour qu'il demandât la liberté de ces Princes. L'Impératrice ayant été instruite de cette demande, l'a accordée sur le champ. Mais on a appris ensuite que les mêmes troupes qui avoient fait ces prisonniers les avoient relâchés peu de temps après, & qu'on avoit seulement exigé du Prince de Wirtemberg une promesse par écrit de ne point servir qu'il n'ait été échangé.

Le sieur Wroughton, nommé Consul de la Nation Angloise dans cette Ville, y arriva le 13 de ce mois. Il se rendit aussi-tôt chez le sieur Keith, & il lui remit d'amples dépêches. Mais il n'a encore rien transpiré de ce qu'elles contiennent.

De Stockholm, le 4 Avril 1760.

La Reine est parfaitement rétablie de l'indisposition qu'Elle a eue. Le Prince Frederic-Adolphe & le Prince Charles ont eu depuis peu la rougeole. Mais cette maladie s'est terminée sans aucune suite fâcheuse, & ils sont aujourd'hui en parfaite santé.

On a rassemblé en Scanie les bâtimens nécessaires pour transporter les troupes & les recrues qu'on destine à renforcer notre armée en Pomeranie. On compte que ces bâtimens ne tarderont pas à mettre à la voile. Il est déjà arrivé à Stralsund une grande quantité de munitions, ainsi qu'un corps de Hussards. Les troupes qui ont eu part à l'affaire d'Anclam ont été récompensées par d'amples gratifications; tous les bons citoyens se sont empressés d'y contribuer. On équipe en diligence à Carlscroon plusieurs vaisseaux de ligne & plusieurs frégates qui se joindront à l'escadre Russe, pour interdire aux Anglois l'entrée dans la Mer Baltique.

Le Roi a élevé le Vice-Amiral Ankarlo, au rang d'Amiral; il a donné au Baron d'Hopken, son Chancelier, & Chevalier de ses Ordres, la place de Chancelier de l'Université d'Upsal.

De Vienne, le 9 Avril 1760.

Les derniers avis venus de la Haute-Silésie portent que le Général de Laudon attend encore à Jagerndorff que le temps lui permette de poursuivre ses opérations. Son armée va être incessamment renforcée de six régimens détachés de l'armée du Maréchal de Daun; ainsi que de quelques autres tirés du corps du Général Campitelli. Ces régimens traversent la Bohême avec célérité pour se porter dans la Haute-Silésie. Sa Majesté Polonoise renforcera aussi l'armée du Général de Laudon par quatre régimens de Ulans, de huit cents hommes chacun, qu'Elle a fait lever en Pologne. Toutes les troupes légeres qui viennent de la Hongrie, iront aussi joindre la même armée. Ces dispositions annoncent qu'on est dans le dessein de pousser vivement la guerre en Silésie, si les arrangemens de paix dont on parle ne concilient pas les Puissances Belligérantes. En attendant une saison plus douce, le Général de Laudon pousse chaque jour des partis dans l'intérieur de la Silésie, & ils enlevent à l'ennemi des fourages, des recrues & des chevaux. Un de ces partis fit dernierement à Freywalde un butin considérable.

Leurs Majestés Impériales ont quitté le 8 du mois dernier cette Capitale pour se rendre à Schonbrun & à Hetzendorff, où Elles passeront l'été. On va commencer au plutôt les réparations & les aggrandissemens du Palais, ordonnés à l'occasion du mariage de l'Archiduc Joseph avec l'Infante Princesse de Parme. La cérémonie de ce mariage est fixée au milieu du mois de Septembre prochain.

Un corps de mille Oguliens passa ici le 30 du mois dernier. Il prit la route de la Moravie pour se rendre dans la Haute-Silésie.

L'Empereur a récompensé le sieur Otto, Lieutenant d'un régiment de Chasseurs, qui s'est fort distingué pendant cet hiver, & particulierement à l'affaire de Zeitz, en lui donnant la commission de Capitaine, & le commandement d'un corps de Chasseurs.

Le 8 de ce mois, Sa Majesté Impériale fit la cérémonie de revêtir le Prince Chigi des marques de l'Ordre de la Toison. L'Impératrice a conféré au Comte Joseph de Kinski, Chambellan de l'Empereur, la charge de Grand Veneur du Royaume de Bohême, vacante par la mort du Comte Leopold de Kinski.

De Dresde, le 6 Avril 1760.

Le Maréchal de Daun, dont la santé a été un peu dérangée, a présentement son quartier à Sonnenstein. D'ailleurs tout est tranquille dans l'armée Autrichienne. La saison qui continue d'être fort rigou-

reuse ne permettra pas encore de quelque temps aucun mouvement considérable.

Le corps du Prince de Lowestein, qui s'étoit avancé jusqu'à Gorlitz, est à présent sous les ordres du Général Beck ; & celui de ce Général est commandé par le Comte de Lascy. Ce dernier corps a été renforcé par six régimens tirés de celui qui a hiverné dans le Cercle de Saatz. Il conserve toujours sa position du côté de Meissen, malgré les efforts du Roi de Prusse pour le déloger.

Sa Majesté Prussienne demande au Corps de la Noblesse de Thuringe un cinquantieme de ces biens. En conséquence, tous les Nobles de cette Principauté ont reçu ordre de donner un état circonstancié de ce qu'ils possedent.

De Berlin, le 9 Avril 1760.

Les mouvemens que le Roi a fait faire à son armée depuis qu'elle est rassemblée, n'ont encore produit aucun événement intéressant. Il y a eu seulement quelques escarmouches entre nos troupes légeres & celles des Autrichiens. Le quartier général de Sa Majesté est à Freyberg.

Le Prince Ferdinand, frere du Roi, n'est point parti pour Magdebourg. On croit qu'il ira commander dans Stettin, & que le Prince de Bevern, Gouverneur de cette Place, aura le commandement de l'armée qui fera tête aux Suédois. Trois bataillons & cinq escadrons sont partis de nos environs pour se rendre à cette armée. Elle sera aussi renforcée par une partie de la garnison de Stettin. Le Commandant de Berlin a reçu ordre d'envoyer incessamment à l'armée de Saxe un grand nombre de chevaux.

Le Général de Forcade est parti avec le régiment de Hulsen & un bataillon de Berkendorff. Ces troupes escortent un train d'artillerie & quarante-deux pontons. Elles dirigeoient leur route vers la Silésie ; mais elles ont reçu ordre d'aller joindre le corps qui s'assemble près de Stargard, sous le commandement du Général de Grabow. Il n'est pas encore décidé si le Prince Henry fera cette campagne.

Nous apprenons que le Général de Tottleben s'est retiré de Konitz. Mais on assure en même temps que neuf régimens Russes de deux mille hommes chacun, marchent pour le joindre sous les ordres du Général Martinoff. Il y a un autre corps de Russes à Schlawe, à trois milles de Groff-Glogau.

Les levées forcées qu'on a faites dans le Brandebourg ont occasionné la désertion presque entiere des ouvriers de nos manufactures, & en particulier de celles de draps. Le Roi a révoqué l'ordonnance qui défendoit l'introduction des draps étrangers dans ses Etats. Ceux de Saxe & de Pologne y ont présentement l'entrée libre, & tous les nouveaux habillemens des troupes de Sa Majesté ont été faits de ces draps étrangers.

Le bataillon franc d'Angelelli, vacant par la retraite du Général Major de ce nom, a été donné au Colonel de Collignon ; & celui que ce Colonel commandoit a été accordé au Major Lhomme de Courbieres.

De Ratisbonne, le 10 Avril 1760.

On travaille ici sérieusement depuis quelque temps à réparer les dommages causés par le grand nombre de monnoies de mauvais aloi qui ont été frappées dans divers Etats d'Allemagne. Le Comte de Kirkberg & le sieur de Clemens, Commissaires Impériaux pour cette affaire, sont arrivés depuis peu de Vienne. On a publié un arrêté du Conseil Aulique pour servir d'instruction aux Envoyés des Cercles qui sont assemblés à Augsbourg pour le même sujet. Plusieurs Princes de l'Empire dans les Etats desquels on a frappé des especes de bas aloi, ont été cités à ce Conseil, & l'on a commencé à procéder contr'eux. L'Empereur a donné un décret par lequel il défend à tout voiturier de faire aucun transport d'especes monnoyées sans un certificat des Magistrats du lieu où il les a chargées. Il porte en cas de contravention la peine de confiscation des especes, & une punition afflictive, même celle de mort, suivant l'exigence du cas, contre le voiturier.

Les Ministres Impériaux & Autrichiens assemblés ici, se donnent les mouvemens convenables pour porter les Etats du Corps Germanique à consentir à de nouveaux subsides pour les dépenses de cette campagne. Plusieurs Etats se sont déjà déclarés favorablement sur ce sujet. La Régence de Weimar persistant à alléguer qu'il lui est impossible de recruter son contingent, l'on croit qu'on ne pourra se dispenser d'en venir aux voies d'exécution. Il passe ici chaque jour un grand nombre de recrues allant joindre les différens corps de l'armée de l'Empire. Le Ministre Impérial est parti en diligence pour Vienne, afin de prendre les derniers ordres de l'Empereur sur l'ouverture de la campagne.

De Lisbonne, le 20 Mars 1760.

La Cour est de retour de Salvaterra à Belem. Le sieur de Kretchmar, nouveau Ministre des Provinces-Unies dans cette Cour, a été admis depuis peu de jours à l'audience de Leurs Majestés. Dom Antoine d'Alvarez d'Acunha, nommé Ambassadeur à la Cour de France, se dispose à partir. La Seigneurie de Tahua, que sa Maison possede depuis plusieurs siecles, vient d'être érigée en Comté.

On a appris du Bresil qu'il y a eu le 1er d'Octobre dernier un combat entre les troupes Espagnoles & Portugaises combinées, & les Indiens de la Province du Saint-Sacrement. La victoire s'est décidée en faveur des premieres qui ont fait un grand nombre de prisonniers. On croit qu'au moyen de cet avantage l'échange convenu entre notre Cour & celle d'Espagne aura enfin son exécution.

Le Roi a donné entrée dans son Conseil d'Etat au Cardinal de Saldanha, Patriarche de cette Ville, à l'Archevêque d'Evora, à Dom Jean, au Marquis de Tancos & au Comte Baro. Dom Paul de Carvalho, frere du Comte d'Oeyras, a été fait Surintendant des Finances.

De Madrid, le 9 Avril 1760.

On a envoyé à Cadix des ordres pour hâter le départ de la flotte des Indes. On compte qu'elle mettra à la voile au commencement ou au plus tard vers le

milieu du mois de Mai. Ces ordres, & les préparatifs de marine faits dans tous les Ports d'Espagne, donnent lieu à beaucoup de conjectures.

De Naples, le 30 Mars 1760.

Le Comte de Durfort, Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne, arriva ici le 24 de ce mois. Il se rendit le lendemain à Caserte, où il eut audience du Roi. La Cour continuera encore pendant quelque temps son séjour dans ce lieu de plaisance.

On va établir dans cette Ville, par ordre de Sa Majesté, un Conseil de commerce & d'abondance. Les Membres qui le composeront seront choisis parmi les principaux Négocians. Ce Conseil connoîtra des affaires de commerce, dont la décision, pardevant les Tribunaux ordinaires, étoit d'une longueur excessive. Il veillera aussi à empêcher les manœuvres qui ont causé plusieurs fois la disette dans cette Capitale. On a défendu sous des peines très-rigoureuses les jeux de hazard.

Les troupes que nous avons sur les confins de l'Etat Ecclésiastique continuent de s'y exercer. Le Roi a fait la revue des régimens de Giudick, Suisse, de Bourgogne, des petits Wallons & de Royal-Comtois, & ils ont été trouvés en très-bon état. On enrôle, à l'exemple de l'Espagne, les vagabonds & les gens sans aveu. Sa Majesté a accordé aux déserteurs de ses troupes une amnistie semblable à celle que le Roi d'Espagne a fait publier depuis peu. On a mis aussi sur le chantier quelques vaisseaux de guerre. On croit qu'ils sont pour le compte de Sa Majesté Catholique. Deux de nos vaisseaux doivent joindre les vaisseaux Espagnols rassemblés à Barcelone. La nouvelle éruption du Vesuve a beaucoup diminué.

De Rome, le 31 Mars 1760.

Le 24 de ce mois, Sa Sainteté tint un Consistoire Secret, dans lequel Elle fit la cérémonie de fermer la bouche au Cardinal Louis Gualtieri; ensuite Elle proposa le Patriarchat de Babilone pour le sieur Timotheo, Archevêque du Diarbekire; l'Evêché de Montalte, dans la Marche d'Ancone, pour l'Abbé Marie Centini, Référendaire de l'une & de l'autre Signature; l'Evêché d'Evora, en Portugal, pour le sieur Jean-Côme d'Acunha, Evêque de Leiria; celui de Leiria pour le sieur Michel de Bulhoens, Evêque du Parà; & celui du Parà, dans le Bresil, pour le Pere Dom Jean de Saint-Joseph, Religieux Bénédictin, du Diocèse de Porto.

De Londres, le 15 Avril 1760.

On s'entretient toujours ici de la paix; & les conférences nombreuses que les Ministres de quelques Puissances neutres ont avec ceux des Puissances qui sont en guerre, donnent lieu de penser que cette grande affaire est en activité. Notre Cour a fait déclarer aux Etats Généraux qu'elle acceptoit leur offre de la Ville de Breda pour la tenue d'un congrès. Mais il ne transpire rien des arrangemens préliminaires. Les articles de la pacification publiés par quelques-uns de nos politiques n'ont pas le moindre fondement.

Cependant malgré ces espérances d'une paix prochaine, les préparatifs pour cette campagne se font toujours avec la même ardeur. Le 4 de ce mois, les troupes embarquées sur la Tamise partirent pour se rendre en Allemagne. On rassemble à Gravesend les bâtimens destinés au second transport. Les troupes sont prêtes à s'y embarquer, & l'on croit que ces bâtimens partiront au premier vent favorable. Le Général Valdegrave, ainsi que le Lord Granby, & la plûpart des Officiers Généraux qui doivent servir en Allemagne, doivent être déjà rendus à l'armée. On prétend que nos troupes formeront un corps particulier qui sera opposé à celui que les François rassemblent sur le Bas-Rhin, pendant que le Prince Ferdinand avec le reste des troupes alliées fera tête à la grande armée Françoise. On est fort content des trois derniers régimens de Dragons levés en Irlande.

Nos préparatifs de marine sont achevés. On les a pressés avec tant d'activité, que les ouvriers n'ont pas même interrompu leur travail pendant les Fêtes de Pâques. On compte présentement à Plymouth & à Portsmouth quarante vaisseaux de ligne prêts à mettre à la voile au premier ordre. Les équipages du nouveau Duc d'Yorck doivent partir incessamment pour le dernier de ces Ports, où ils seront embarqués. Ce Prince sera de l'expédition pour laquelle la grande escadre est destinée; on assure qu'il montera un des vaisseaux de cette escadre en qualité de simple Capitaine. La destination de cet armement est toujours un mystere.

Les Chiroquois continuent leurs ravages en Amérique. La plûpart des colons qui avoient leurs habitations sur la frontiere, ont été obligés de se retirer de crainte d'être leurs victimes. Ces Indiens en ont pris un grand nombre, & ils ont déclaré au Gouverneur du Fort, le Prince-George, que ces prisonniers leur répondroient du traitement qui seroit fait à ceux de leur compatriotes qu'ils ont livrés en otages.

Les habitans & les troupes des deux Carolines & de la Nouvelle Yorck sont en mouvement pour réprimer les courses de ces peuples & pour les soumettre. L'assemblée générale de la Caroline a résolu de lever un régiment de mille hommes & sept compagnies de Chasseurs de quatre-vingts hommes chacune. Elle a aussi décerné une récompense de vingt-cinq livres sterlings pour chaque chevelure de Chiroquois qu'on apportera, & elle a déclaré esclaves ceux qui tomberont en notre pouvoir. Mais on craint avec fondement que ces résolutions, quand elles leur seront connues, ne contribuent à les rendre encore plus irréconciliables avec nous.

On mande aussi de la Caroline que la petite vérole y fait de grands ravages, malgré les soins que le Gouvernement & les Médecins se donnent pour arrêter ses progrès.

Les motifs qui faisoient suspendre nos envois pour la Russie semblent avoir tout-à-coup cessés. On équipe un grand nombre de vaisseaux pour Petersbourg, Riga, Archangel & les autres Ports de l'Empire Russien. Ce changement semble appuyer les espérances qu'on conçoit d'une paix prochaine.

Nous apprenons que les vaisseaux *le Mercure*, parti de Bristol pour la Barbade, & *l'Amitié*, allant de Londres à Saint Kitt, ont été pris & conduits à la Martinique. Le paquebot *le Général Wall*, revenant de la Nouvelle Yorck, a été rançonné par un armateur François.

Le Parlement reprit ses séances le 14, & le nouveau Duc d'Yorck prit place comme Pair du Royaume dans la Chambre des Seigneurs. Cette Chambre approuva le bill concernant les liqueurs fortes, & les Commissaires de Sa Majesté l'ont signé aujourd'hui.

Le Roi a nommé le Lord Henley Grand-Sénéchal; il présidera en cette qualité au jugement du Lord Ferrers, dont l'affaire doit être entamée demain. Celle du Lord George Sackville est terminée. Les Commissaires après avoir entendu les dépositions de part & d'autre, en ont fait un précis qu'ils ont présenté à Sa Majesté. Ces dépositions ont été rendues publiques.

De Versailles, le 24 Avril 1760.

Le 9 de ce mois, le Roi a disposé de la place de Lieutenant de ses Gardes du Corps, vacante dans la compagnie du Maréchal de Luxembourg par la démission du Marquis d'Estourmel, en faveur du Comte de Roncherolles.

Sa Majesté a accordé celle d'Enseigne, vacante dans la même compagnie par la démission du Comte de Roncherolles, au Marquis de Vogué, & celle d'Exempt qu'avoit le Marquis de Vogué au Chevalier de Gaallon.

Le 21, le Roi a donné l'Abbaye de Saint Austrebert, Ordre de Saint Benoît, Diocèse d'Amiens, à la Dame de la Javeliere, Religieuse de l'Abbaye de Saint Paul d'Amiens;

Et l'Abbaye d'Arcisses, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Chartres, à la Dame de Nonant, Religieuse de la même Abbaye.

Le 22, Sa Majesté tint le Sceau.

Le 24, la Comtesse de Nozieres fut présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

Le même jour, le Roi, la Reine, & la Famille Royale, signerent le contrat de mariage du Marquis de Verac avec N. d'Havré.

Le sieur le Quien de Laneufville, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Capitaine au régiment de Cavalerie, Dauphin Etranger, a eu l'honneur de présenter au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale, *l'Histoire des Dauphins de Viennois, d'Auvergne & de France*, dédiée à Monseigneur le Dauphin. C'est un ouvrage posthume du feu sieur le Quien de Laneufville, son aïeul, Membre de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, qui mourut à Lisbonne en l'année 1728.

De Paris, le 26 Avril 1760.

Le Jeudi 17 de ce mois, l'Académie Royale de Chirurgie fit sa rentrée publique. La séance fut ouverte par la distribution des Prix, dont le premier, consistant en une médaille de cinq cents livres, fut adjugé au sieur de Marvides, Eleve du College de Paris. Celui d'émulation, qui consiste en une médaille de deux cents livres, a été remporté par le sieur Roses, Maître Chirurgien à Nemours. Les quatre petites médailles furent adjugées aux sieurs Brasdor, Académicien Libre; Read, Chirurgien Major de Valenciennes; Giraud, Chirurgien de la Marine à Brest; & Fourchot le jeune, Maître Chirurgien à Arles. Le sieur Morand lut ensuite l'éloge du sieur Garengeot. Après quoi le sieur Bordenave lut un mémoire *sur une exostose de la mâchoire inférieure*; ce mémoire fut suivi d'un second du sieur Louis, *sur une fistule du canal salivaire*; & d'un troisieme du sieur Sabbatier, *sur la ligature des vaisseaux*. Le sieur Pibrac termina la séance, en faisant part de plusieurs remarques intéressantes que la visite de trente-six mille hommes pour la Milice de Paris lui a donné occasion de faire.

Messire François-Hyppolite Sanguin, Marquis de Livry, Chef d'Escadre des Armées Navales, fils de feu Messire Louis Sanguin, Marquis de Livry, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté, Chevalier de ses Ordres, Conseiller d'Etat, & Premier Maître d'Hôtel du Roi, & de feu Dame Magdeleine Robert, a épousé le 15 de ce mois Demoiselle Therese-Bonne Gillain de Benouville, fille de Messire Antoine Gillain, Marquis de Benouville, Mestre de Camp de Cavalerie, ci-devant Sous-Lieutenant des Gendarmes de Bretagne, & de Dame Bonne-Charlotte Hue de Langrune. La bénédiction nuptiale leur a été donnée dans la Chapelle de l'Hôtel de Saint-Aignan par l'Evêque de Lombez.

Anne-Pierre, Marquis de Montesquiou, Gentilhomme de la Manche de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Colonel dans les Grenadiers de France, fils de feu Pierre, Comte de Montesquiou, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Premier Sous-Lieutenant de la premiere compagnie des Mousquetaires, & Gouverneur du Fort Louis du Rhin, & de Dame Gertrude-Marie-Louise Bombarde de Beaulieu, épousa le 16 Demoiselle Jeanne-Marie Hocquart, fille du sieur Jean-Hyacinthe Hocquart, & de feu Dame Marie-Anne Gailiard de la Bouexiere. La bénédiction nuptiale leur fut donnée dans l'Eglise Paroissiale de Saint Roch par l'ancien Evêque de Limoges.

On apprend de Toulon que la frégate du Roi *l'Oiseau* s'est emparée du navire Anglois *le Prince de Galles*, armé de vingt-deux pieces de canon, chargé en Angleterre de matieres & autres marchandises pour Livourne. On évalue cette prise plus de deux millions, le Capitaine ayant offert cent mille livres sterlings pour sa rançon.

Messire Victor-Pierre-François de Riquet, Comte de Caraman, Lieutenant-Général des Armées du Roi, mourut en cette Ville le 21, âgé de soixante & deux ans.

Le Marquis de Pirmarcon, Lieutenant-Général des Armées du Roi, est mort au Pont-Saint-Esprit.

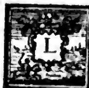
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 26 Avril 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 3 Mai 1760.

De Warsovie, le 12 Avril 1760.



E Roi fit le 3 de ce mois, jour du Jeudi Saint, la cérémonie ordinaire de laver les pieds à douze vieillards, & de les servir ensuite à table. Un de ces vieillards étoit âgé de cent vingt-deux ans. Les Princes Clement & Albert de Saxe sont partis le 9 de cette Ville. Ils ont pris la route de Vienne, d'où ils se rendront à l'armée du Maréchal de Daun pour y faire la campagne prochaine.

Il est arrivé ici trois cents cinquante Suédois, qui avoient été forcés de prendre parti dans les troupes du Roi de Prusse, & qui ont trouvé le moyen de s'évader. Le Baron de Hopken, Ministre du Roi de Suede en cette Cour, leur a fait distribuer une gratification & les a fait partir pour rejoindre leurs anciens corps. Une troupe de quarante déserteurs Prussiens est aussi arrivée ici. Ils ont rapporté que la désertion étoit grande parmi les troupes Prussiennes; & qu'une foule de soldats enrôlés de force n'aspiroient qu'à l'ouverture de la campagne pour déserter plus facilement.

On a reçu par le dernier courier de Petersbourg les assurances les plus positives que la Cour de Russie est toujours dans la résolution de ne point se départir de son alliance avec les Cours de Vienne & de Versailles; & de ne consentir à aucune proposition de paix que de concert avec ces Puissances.

De Vienne, le 19 Avril 1760.

Leurs Majestés ont ordonné des Prieres publiques pendant neuf jours, pour attirer la bénédiction du ciel sur nos armes, & Elles y ont assisté chaque jour. La Cour est présentement à Schonbrun.

La campagne ne tardera pas à s'ouvrir en Saxe suivant les apparences. On a donné ordre à tous les Officiers qui se trouvoient encore ici d'en partir dans vingt-quatre heures pour rejoindre leurs corps. Le Maréchal Prince de Deux-Ponts est parti le 17 de ce mois pour l'armée de l'Empire. Il passera par Munich, où il s'arrêtera quelques jours. Le Général Haddick, qui doit commander sous lui les troupes Autrichiennes, doit être déjà arrivé à Bamberg.

On continue d'envoyer en Bohême toutes les choses nécessaires pour l'entretien & la commodité des troupes. Il passa la semaine derniere dans nos environs un corps de mille Croates qui prit la route de la Haute-Silésie. Le Général de Laudon a toujours son quartier à Jagerndorff.

De Dresde, le 18 Avril 1760.

L'armée Prussienne fait des dispositions qui semblent annoncer une prochaine retraite. Un détachement de cette armée attaqua, il y a peu de jours, un Village voisin de cette Ville; mais il fut repoussé avec perte. Nous n'avons eu que dix-sept hommes tués dans cette occasion. Le camp volant, commandé présentement par le Comte de Lascy, est à Neudorff. Il est composé de dix-sept régimens & d'un corps considérable de Croates. Les troupes que le Général Baron de Beck commande dans la Haute Lusace ont pris poste à Ostritz. Le Général Pellegrini vient de les renforcer de dix escadrons.

Les lettres de la Thuringe portent que les Prussiens commencent à se retirer de cette Principauté & des bords de la Saala. Plusieurs de leurs corps étoient arrivés à Léipsick dès le 8 de ce mois. Ces lettres ajoutent que les Prussiens retirent de cette Ville le magasin qu'ils y avoient formé. Le Roi de Prusse a promis de ne plus rien demander aux habitans de Léipsick. Les Prussiens y ont conduit récemment trois otages de Gera, deux de Zeitz, & deux de Naumbourg. Ils ont emmené tous les bestiaux de ces Districts.

De Bamberg, le 20 Avril 1760.

L'armée de l'Empire vient d'entamer les opérations de la campagne par une entreprise qui a heureusement réussi. Le Capitaine Froideville, commandant un corps de troupes légeres Prussiennes, désoloit depuis longtemps une partie du Voigtland par les contributions réitérées qu'il en exigeoit. Le Maréchal Comte de Serbelloni donna ordre au Prince de Stolberg & au Comte de Lusinsky, Lieutenans-Généraux, qui commandent nos postes avancés, d'épier l'occasion d'enlever ce Partisan. Le Général de Kleefeld fut chargé de l'exécution. Sur l'avis que le Capitaine Froideville étoit aux environs de Zwickau, il forma un détachement composé de Dragons, de Croates & de Hussards. Il se mit en marche le 8 de ce mois, & il arriva à Zwickau à neuf heures du soir. Il apprit dans cette Ville que le Partisan Prussien étoit avec son corps dans le Village de Nieder-Mulzen; il se remit en marche à minuit dans le dessein de l'y surprendre, & il prit un chemin détourné pour éviter ses patrouilles. Il arriva le 9 à la pointe du jour à la vue du Village. Cependant malgré ses précautions, la troupe Prussienne avoit été avertie une heure auparavant, & elle avoit pris hors du Village un poste avantageux. Le Général de Kleefeld fit aussi-tôt ses dispositions pour le combat. Son détachement, partagé en trois corps, attaqua à la-fois les Prussiens par le centre & par les flancs, avec une telle vivacité, qu'après une foible résistance, la Cavalerie fut rompue & mise en déroute. L'Infanterie fut culbutée bientôt après, & elle prit la fuite à travers le Village de Vernsdorff. Les Prussiens furent poursuivis jusqu'au bord de la Mul-

S

da, dans laquelle un grand nombre de fuyards se jetterent pour gagner le bord opposé.

Le nombre des morts est considérable du côté des Prussiens. Le Capitaine Froideville a été pris avec quatre autres Officiers. Le nombre des Bas-Officiers & des soldats faits prisonniers est de cent huit. On a pris une piece de canon & cent soixante & dix chariots dont la plûpart étoient chargés de fourage. Tous ces chariots avoient été enlevés aux habitans de ce District. On les leur a rendus, ainsi que six cents quatre-vingt-huit chevaux qui leur avoient été enlevés. Nous n'avons eu dans cette expédition que dix-neuf hommes blessés.

On a trouvé parmi les papiers du Capitaine Froideville plusieurs lettres du Roi de Prusse qui lui ordonnoient d'enlever toutes les subsistances, tous les chariots, les chevaux & les bestiaux des lieux où il passeroit. Il exécutoit ponctuellement ces ordres, en sorte que l'heureux succès de l'entreprise du Général de Kleefeld a préservé ce District d'une entiere dévastation.

Un autre détachement des troupes de l'Empire se porta le 8 à Smalkalde. Il emmena des otages pour la sûreté du paiement des contributions qu'il a exigées de cette Ville.

De Berlin, le 17 Avril 1760.

L'armée du Roi conserve encore son ancienne position. Mais selon les apparences elle ne tardera pas à la quitter. On a marqué un nouveau camp près de Meissen, & l'on travaille à le retrancher. On a aussi rassemblé sur l'Elbe un grand nombre de pontons. Sa Majesté a fait plusieurs détachemens de son armée pour renforcer ses troupes en Poméranie & en Silésie. Suivant le bruit public, l'armée de Saxe se bornera à la défensive, & le Roi ira prendre le commandement des troupes qu'il a en Silésie pour s'y opposer aux progrès des Autrichiens.

Le Prince Henry continue son séjour à Wittemberg, où il est occupé du soin de rétablir sa santé. On croit que le Prince de Bevern commandera l'armée qui fera tête aux Russes; & que celle qu'on oppose aux Suédois sera aux ordres du Général de Stutterheim.

Les Russes qui avoient évacué depuis quelque temps la Poméranie y sont revenus. Ils ont été renforcés par huit mille hommes, & ils se sont remis en possession de Newstettin & de Coslin. Ils poussent de gros partis jusques sur les confins de la Nouvelle Marche. Le corps rassemblé sous Stargard se trouvant hors d'état de leur résister, quelques bataillons & quelques escadrons de l'armée de Saxe ont reçu ordre de l'aller joindre.

Il y eut au commencement de ce mois, à Rummelsbourg, une petite action entre un détachement de nos troupes, commandé par le Major de Podewils, & un corps de Cosaques. Plusieurs soldats furent tués de part & d'autre, & les Cosaques se retirerent. Le Major de Podewils les poursuivit. Mais à son retour, il se trouva coupé par le Général de Tottleben, qui s'étoit emparé des gorges de Gollenberg. Il fut obligé de faire un grand circuit pour revenir à son premier poste, & il fut continuellement harcelé par les Cosaques & par les Hussards. Cette retraite ne lui a cependant pas coûté beaucoup de monde.

Le Roi a fait publier une seconde sommation aux Officiers de l'armée de l'Empire, faits prisonniers à Leipsick & renvoyés sur la promesse de ne point servir avant leur échange, de se représenter à Magdebourg avant la fin de ce mois.

Maurice, Prince d'Anhalt-Dessau, Feld-Maréchal des Armées Prussiennes, Colonel d'un régiment d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir, Prevôt de l'Eglise Cathédrale de Brandebourg, Gouverneur de Custrin, est mort à Dessau, âgé de quarante-huit ans, après une longue maladie.

De Ratisbonne, le 17 Avril 1760.

On porta avant-hier à la Dictature le décret Impérial de commission, pour demander aux Etats de l'Empire cinquante mois romains pour les dépenses de la campagne prochaine; & l'on doit déliberer au premier jour sur cette demande, qui sera sans doute accordée.

La Ville de Breme a fait présenter ces derniers jours un mémoire à la Diete, dans lequel elle se plaint des atteintes portées récemment à sa neutralité. Elle demande à la Diete son intercession auprès des Puissances Belligérantes, pour être exempte désormais des demandes onéreuses qu'on lui a faites; & pour jouir de l'entiere liberté qu'exige son commerce.

De Francfort, le 24 Avril 1760.

Il y a longtemps que la foire de cette Ville n'a été aussi nombreuse & aussi brillante. Les dispositions du Maréchal de Broglie y ont fait régner l'abondance, le bon ordre & la sécurité.

Les Alliés continuent de fortifier Cassel. Ils font venir d'Hanovre un train de quarante pieces de gros canon, pour garnir les retranchemens qu'ils y ont faits. Ils y ont formé un magasin considérable de fourages. Le Landgrave de Hesse Cassel a eu le 11 de ce mois une entrevue avec le Prince Ferdinand à Paderborn.

On apprend de l'armée Hanovrienne que la plûpart des renforts qu'on y attendoit d'Angleterre sont arrivés dans divers Ports, & qu'ils sont en marche vers Osnabruck, où est le quartier des troupes Angloises qui n'ont fait encore aucun mouvement. On parle d'une nouvelle augmentation dans les troupes Hanovriennes. Elle sera de cent hommes par régiment d'Infanterie, & de cinquante par régiment de Cavalerie. Ces surnuméraires sont destinés a réparer sur le champ les pertes que ces corps feront dans le cours de la campagne.

De Madrid, le 16 Avril 1760.

Leurs Majestés & la Famille Royale sont parties depuis quelques jours pour Aranjuez, où Elles séjourneront jusqu'au milieu du mois de Juin. Ce ne sera qu'à leur retour dans cette Ville que le Roi fera son entrée publique & qu'on exécutera les fêtes qu'on a préparées pour célébrer son avénement au

Trône. Le Prince des Asturies & l'Infant Don Louis seront revêtus vers le même temps des marques de l'Ordre du Saint Esprit, qui leur ont été apportées par le sieur Bignon, Prevôt & Maître des Cérémonies de cet Ordre. Cet Envoyé du Roi Très-Chrétien partira ensuite pour Naples, afin de s'y acquitter d'une semblable commission auprès du Roi des Deux-Siciles. Il fera le trajet de Carthagene à Naples dans une frégate qu'on équipe exprès.

Le 7 de ce mois, Dom Antonio Principal de Saldanha, Ambassadeur Extraordinaire de Portugal en cette Cour, reçut de Sa Majesté son audience de congé. Dom Joseph de Sylva, qui doit résider ici en qualité d'Ambassadeur Ordinaire de Portugal, fut admis en même temps à l'audience du Roi, & lui présenta ses lettres de créance. Le Comte de Fuentes, nommé à l'Ambassade d'Angleterre, prendra sa route par Paris.

De Rome, le 15 Avril 1760.

Sa Sainteté a nommé plusieurs Architectes & Ingénieurs pour examiner le plan d'un nouveau canal projetté par le Pere Santini, & qui doit s'étendre depuis l'étang Macarese jusqu'au pont Galera. Elle a fort à cœur la réussite de ce projet, qui faciliteroit aux vaisseaux l'entrée du Tibre, & qui donneroit au commerce de l'Etat Ecclésiastique une nouvelle vigueur.

Sur l'avis que les corsaires de Barbarie avoient paru sur nos côtes, le Pape a aussi-tôt donné des ordres au sieur Caros, Commandant des Vaisseaux & Galeres de Sa Sainteté, de faire sortir plusieurs bâtimens pour donner la chasse à ces pirates. On a appris que les deux barques, équipées par la République de Gênes dans le même dessein, avoient malheureusement péri près de l'Isle de Corse, après avoir été battues d'une violente tempête pendant trois jours. L'équipage d'une de ces barques a eu le bonheur de gagner la terre ; mais celui de la commandante a péri, à l'exception de quarante-sept hommes qui se sont sauvés à la nâge. On regrette beaucoup le Noble Nicolas Doria, qui s'étoit volontairement chargé de commander ces bâtimens.

Le Doge de Venise continue d'être retenu dans son appartement par ses indispositions & ses infirmités. Cette République arme aussi quelques chebecs pour protéger sa navigation contre les corsaires qui infestent la Méditerranée. L'Ambassadeur de Malthe a reçu la nouvelle de la découverte d'une conspiration formée par les esclaves Turcs sur les galeres de la Religion, qui étoient sur le point de partir pour aller en course. Ces conjurés devoient se révolter lorsqu'on seroit débarqué à Syracuse, massacrer les Malthois, & s'enfuir avec les galeres. Les chefs de cette conspiration ont été punis du dernier supplice.

De Londres, le 20 Avril 1760.

La Cour reçut le 14 de ce mois des dépêches du Général York, notre Ministre à la Haye. Elles contenoient la réponse concertée des Cours de Versailles, de Vienne & de Petersbourg, aux ouvertures de paix faites par notre Cour & par celle de Berlin. Elles occasionnerent la tenue d'un conseil, après lequel on expédia un courier chargé de dépêches pour la Haye & pour l'Allemagne. On les croit relatives à la demande faite par ces trois premieres Cours, que le Roi de Suede & le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, soient invités au congrès.

Le 15, le Roi fit présenter aux Chambres assemblées, la copie d'un traité conclu entre Sa Majesté & le Duc de Brunswick-Wolfenbuttel, & signé à Marpourg le 14 Janvier dernier ; celle d'une convention postérieure conclue & signée à Paderborn le 5 Mars ; & la copie d'une convention entre Sa Majesté & le Landgrave de Hesse-Cassel, signée à Londres le 1er de ce mois.

La maniere de penser concernant l'établissement de la Milice en Ecosse a tout-à-coup changé. On lut pour la seconde fois le 15, dans la Chambre des Communes, le bill portant établissement de cette Milice. Mais au lieu de passer comme la premiere fois, il fut rejetté à la pluralité de cent quatre-vingt-quatorze voix contre quatre-vingt-quatre. La Chambre s'ajourna ensuite au 21.

Sa Majesté a prononcé sur l'affaire du Lord Sackville. Elle l'a déclaré incapable de remplir aucun emploi militaire.

On procéda le 16 au jugement du Lord Ferrers. Les Pairs s'étant assemblés dans une salle de Westminster, ce Lord y fut amené vers les dix heures du matin. Le Lord Henley, Grand-Sénéchal, lui adressa un discours pathétique sur le crime dont il étoit accusé, & il lui demanda s'il se reconnoissoit coupable. Il répondit que non : alors on introduisit les témoins dont on reçut les dépositions. On demanda ensuite à l'accusé ce qu'il avoit à produire pour sa défense ; il allégua une maladie de famille qui lui causoit dans certains temps une aliénation d'esprit, & il offrit de le prouver par la déposition de plusieurs témoins. On en écouta deux, & l'affaire fut renvoyée au lendemain. Ce jour quelques autres personnes furent entendues. Elles déposerent que le Lord Ferrers avoit commis en divers temps des actions d'extravagance, qui ne pouvoient partir que d'un esprit aliéné. Ces témoins entendus, les Pairs Ecclésiastiques se retirerent. Le Grand-Sénéchal fit l'appel des Pairs Laïcs un à un, & leur demanda si le Lord Ferrers étoit coupable du meurtre dont il étoit accusé. Ils répondirent unanimement qu'ils le jugeoient tel *sur leur honneur*. On agita ensuite deux questions incidentes, ce qui fit remettre le jugement définitif au lendemain, & le Lord Ferrers fut reconduit à la Tour. Sa sentence lui fut prononcée le 18. Elle le condamne à être pendu, & le jour de l'exécution est fixé au 5 du mois prochain. On croit cependant que si les parens du mort implorent pour lui la clémence du Roi, sa peine poura être commuée.

Nous avons encore perdu depuis peu de temps plusieurs vaisseaux. *Le Charles & Christian*, de Leith a été conduit à Dunkerque. *Le Phenix* a été pris dans le Détroit de Gibraltar par quatre bateaux à rames, & il a été conduit à Ceuta. Ces mêmes bateaux ont enlevé deux autres vaisseaux dont on ignore

les noms. *Le Polly*, venant de l'Isle Teneriffe, a été rançonné. *Le Scot's-Tarvette* a été conduit à Saint-Malo. Le corsaire *le Game-Cook* a été surpris dans les parages de l'Amérique pendant la nuit par une pirogue Françoise qui l'a abordé & enlevé.

On apprend encore que *le Tyrrel*, d'Antigoa, chargé pour Liverpool de sucre, de dents d'Eléphant & de poudre d'argent, a été pris par un corsaire de Bayonne, & conduit à Saint-Jean-de-Luz. Le vaisseau *le Dolphin*, de la Nouvelle Yorck pour Newry, a aussi été pris & envoyé à Bayonne. *Le Chesterfield*, allant d'Affrique en Amérique avec un chargement de Negres, a été pris par quatre corsaires François au vent d'Antigoa, ainsi que *le Brig-Sally*, de Liverpool.

Les nouvelles les plus récentes de la Nouvelle Yorck augmentent notre inquiétude concernant cette Province & les deux Carolines. La rébellion des Chiroquois étoit préméditée dès longtemps, & elle étoit concertée avec plusieurs autres Nations de l'Amérique Septentrionale. De toutes celles qui nous sont voisines, il n'y a que celle de Crecks qui nous soit attachée, encore nous sert-elle foiblement. Un parti de cinquante de nos Chasseurs a été entierement défait & dispersé par un parti de Chiroquois. On a résolu, à la Nouvelle Yorck, d'embarquer incessamment pour la Caroline Méridionale six cents hommes du régiment de Montgommery, & un pareil nombre de celui de Royal-Ecossois.

On a appris de Kingstown, dans la Jamaïque, qu'on avoit ressenti le 7 Février dans cette Isle une rude secousse de tremblement de terre. Elle n'y a cependant causé aucun dommage.

De Versailles, le 1^r^ Mai 1760.

Le 27 du mois dernier, le Duc d'Aiguillon prit congé du Roi, de la Reine, & de la Famille Royale, pour se rendre incessamment sur les côtes de Bretagne.

Le même jour, le sieur Delisle, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, eut l'honneur de présenter à Sa Majesté une Mappemonde, pour servir au passage de Venus sur le Soleil, que l'on attend le 6 Juin de l'année prochaine, & sur laquelle on voit les lieux le plus avantageusement situés pour l'observation de ce célebre passage; ce qu'il a expliqué dans un Mémoire qu'il eut l'honneur de présenter en même temps au Roi.

Le commandement de Lisle en Flandre a été donné au Chevalier de Suarez d'Aulan, Brigadier des Armées de Sa Majesté, & Colonel d'un régiment de Grenadiers Royaux.

De Paris, le 3 Mai 1760.

On a publié, depuis peu de jours, plusieurs arrêts du Conseil d'Etat du Roi. Le premier, en date du 25 Février 1760, interprétant & confirmant les dispositions de l'édit du mois d'Août dernier sur les cuirs, ordonne que les cuirs & peaux seront marqués d'une seconde marque après leur entiere fabrication.

Le second, en date du 6 Mars, concerne le paiement des lettres de change provenant des différens établissemens de la Compagnie des Indes, & le troisieme regarde celui des lettres de change provenant de ces mêmes établissemens, & dont l'avis est parvenu postérieurement à l'arrêt précédent. Ils ordonnent que pour le remboursement de la totalité de ces lettres, la Compagnie des Indes destinera, à commencer du 1er Janvier prochain, une somme de deux cents quatre-vingt-dix mille livres par mois; & que de toutes ces lettres il sera formé une loterie, pour fixer, par la voie du sort, l'ordre de leur paiement. Sa Majesté veut aussi qu'il soit alloué à ces lettres un intérêt, suivant le cours actuel du commerce, à compter depuis leur échéance jusqu'à leur remboursement.

Le quatrieme arrêt du Conseil maintient & garde les Gens des Trois Etats de la Province de Languedoc dans leurs usages, droits, libertés & privileges, & ordonne en conséquence que la délibération des Gens desdits Etats, du 11 Décembre 1759 pour accorder le troisieme vingtieme, & l'arrêt du Conseil du 2 Janvier 1760, sur l'abonnement de ce vingtieme, seront exécutés selon leur forme & teneur.

On apprend de Marseille que le Capitaine Revest, de la même Ville, a pris un navire Anglois dont la cargaison consistoit en deux mille cinq cents charges de bled, & qu'il l'a envoyé à Carthagene. Le sieur Preville, commandant la barque du Roi *l'Hyrondelle*, a pris le 25 du mois dernier au Sud d'Almerie le bâtiment *l'Arche de Londres*, chargé pour la Russie. Le sieur Hennequin, qui a conduit cette prise dans le Port de Marseille, a ajouté que la même barque s'est emparée de deux autres bâtimens Anglois chargés de sel, qui ont été envoyés en Espagne.

Le 26 du mois dernier, à cinq heures du matin, le tonnerre est tombé sur le clocher de l'Abbaye des Chanoines Réguliers de Sainte Genevieve de Ham en Picardie, & y a mis le feu. Quatre grosses cloches sont fondues. Les deux clochers, la nef, les orgues qui étoient fort belles, & deux chapelles, ont été consumés & le chœur a été endommagé.

Charles-Olivier de Saint-George, Marquis de Verac, Lieutenant-Général de la Province de Poitou, fils de feu François Olivier de Saint-George, Marquis de Verac, & de Catherine-Adelaïde de Riencourt d'Orival, a épousé le 28 Marie-Charlotte-Josephine-Sabine de Croy d'Havré, Chanoinesse de Maubeuge, fille de Louis-Ferdinand-Joseph de Croy, Duc d'Havré & de Croy, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & de Marie-Louise Cunegonde de Montmorency-Luxembourg. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le Curé de Saint Sulpice dans la Chapelle particuliere de l'Hôtel d'Havré.

Une femme de Rennes, âgée de trente-sept ans, y est accouchée de quatre enfans, dont trois sont des garçons. Ils sont en bonne santé, & leur grandeur differe peu de celle d'un enfant ordinaire.

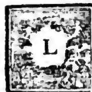
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue Saint Thomas, le 3 Mai 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 10 Mai 1760.

De Constantinople, le 15 Mars 1760.



Le feu prit, il y a quelques jours, dans un quartier voisin du Palais du Grand Vizir; & il fit en peu d'heures de grand progrès. Le Palais de ce Ministre faillit à être consumé. Le Grand Seigneur daigna animer par sa présence ceux qui travailloient à éteindre l'incendie, & l'on parvint enfin à l'arrêter. C'est pour la seconde fois, depuis peu de temps, que ce quartier éprouve un pareil accident.

Le Grand Seigneur vient de donner une ordonnance très-favorable au commerce des Hollandois; il défend expressément aux Pachas, & autres Juges des Ports de sa domination, d'exiger d'eux d'autres droits que ceux qui sont dûs en toute rigueur. Cette ordonnance est datée du 9 de ce mois. Sa Hautesse a eu égard aux plaintes portées par la Pologne, au sujet d'une lettre injurieuse écrite par le Kan des Tartares au Comte de Branicky, Grand-Maréchal de la Couronne. Le Grand Seigneur a ordonné au Kan d'écrire à ce Comte une lettre de politesse & d'excuses, & de s'abstenir désormais de tout procédé semblable envers des personnes constituées en dignité chez des Puissances Etrangeres.

De Dantzick, le 12 Avril 1760.

Le Général de Fermer, qui commande l'armée Russienne pendant l'absence du Maréchal de Soltikoff, a toujours son quartier à Marienwerder. Cette armée fit, il y a quelques temps, un mouvement vers Dirschau, comme pour s'y rassembler. Mais bientôt après elle rentra dans ses quartiers où elle est encore tranquille. Les lettres de Petersbourg annoncent le départ du Maréchal Comte de Soltikoff de cette Ville, comme fort prochain. L'Impératrice de Russie a fait grace à la Ville de Francfort sur l'Oder de trente mille roubles sur la contribution qui lui avoit été imposée, en considération des dommages qu'elle a essuyés pendant la derniere campagne.

De Stockholm, le 17 Avril 1760.

Depuis les derniers mouvemens que nos troupes ont faits sur le Trebbel & sur la Peene, elles sont tranquilles dans leurs cantonnemens. On s'occupe du soin de les recruter, & de leur envoyer les renforts nécessaires pour les mettre en état d'agir lorsque la saison le permettra. Tout sera prêt dans peu pour l'ouverture de la campagne. Les chevaux de bagage sont partis de l'Isle de Rugen pour se rendre à l'armée, qui doit avoir reçu les pontons qui ont été envoyés de Stralsund. On arme dans ce Port plusieurs galeres; en attendant qu'elles soient prêtes, les quatre bâtimens que nous avons pris l'année derniere aux Prussiens & quatre barques armées en guerre ont fait voile vers Frischaff, pour y chercher les bâtimens Prussiens. Une galiote mouille à l'embouchure de la Swine & bloque ce passage.

Le Général de Lantingshausen ayant appris que malgré les défenses faites aux habitans du Mecklenbourg de payer aucune contribution au Roi de Prusse, quelques Districts ne laissoient pas de verser leurs revenus dans la caisse Prussienne de Parchim, fit marcher le 4 de ce mois plusieurs détachemens vers ces Districts. Ils y enleverent plusieurs Magistrats & quelques Officiers Prussiens, parmi lesquels est le sieur Galan, Conseiller de Guerre du Roi de Prusse.

On a arrêté dans ce Duché des gens sans aveu, qui les parcouroient vêtus d'uniformes Prussiens, & qui y commettoient divers excès. On fait présentement leur procès.

Le sieur d'Assebourg, Envoyé Extraordinaire du Roi de Danemarck, eut le 14 son audience de congé, & le sieur Schack, qui lui succede en la même qualité, fut admis hier pour la premiere fois à l'audience de Sa Majesté.

Le Roi a fait une promotion de quatorze Colonels dans son armée de Poméranie.

De Coppenhague, le 19 Avril 1760.

Notre Cour persiste dans la résolution d'observer une neutralité parfaite, malgré les efforts de quelques Puissances Etrangeres pour lui faire prendre quelque part dans la querelle qui divise l'Europe. On prend au contraire des mesures pour empêcher que la guerre ne s'étende jusques dans la Mer Baltique. Le Roi, attentif aux progrès des sciences, a formé la résolution d'envoyer trois sçavans pour visiter l'Arabie Heureuse, & pour en observer les curiosités naturelles. On apprend de Drontheim, dans la Norwege, qu'un grand quartier de terre, d'environ mille pas de longueur sur une largeur considérable, s'est enfoncé tout-à coup. Les eaux de la riviere d'Elwe, sur les bords de laquelle il étoit situé, en ont reflué de telle maniere qu'elles se sont formé un nouveau lit.

De Vienne, le 23 Avril 1760.

La Cour doit quitter bientôt Schoenbrun, pour se rendre à Laxenbourg, où elle passera une partie du printemps. Suivant les dernieres nouvelles de la Haute-Silesie, la saison toujours contraire aux opérations retient encore le Général de Laudon à Jagerndorff. Il s'est emparé depuis peu d'Ottmachau, & le Général Dralcowitz, qui commande les postes avancés, resserre toujours la Ville de Neiss. L'armée du Baron de Laudon est présentement de trente mille hommes.

Les nouvelles de Saxe portent que le Roi de Prusse a changé sa position. Il a passé l'Elbe à Meissen avec une partie considérable de son armée, &

un train d'artillerie. Il occupe présentement le poste de Priesnitz à un mille de Dresde. Son dessein paroît être d'attaquer la Ville-Neuve. Mais le Maréchal de Daun, attentif à tous ses mouvemens, a mis ce côté de Dresde à l'abri de toute entreprise. Ce Général a toujours son quartier à Sonnenstein, d'où il vient souvent à Dresde. Il fut visiter le 16 le poste de Dippoldiswalde & les environs. On ne croit pas que la saison permette d'agir avant le commencement de Mai.

Les Prussiens ont abandonné depuis peu un grand nombre de postes dans la Saxe & dans la Thuringe. Ils se sont retirés de Tschoppau, de Marienberg, de Gera & de Naumbourg. Nos troupes se sont aussitôt mises en possession de ces différens postes.

Les Princes Clement & Albert de Saxe sont arrivés ici de Warsovie accompagnés du Général Meagher. Ils partiront incessamment pour l'armée de Saxe, leur intention étant de se trouver aux premieres opérations de la campagne.

Le Baron de Widman, Ministre Plénipotentiaire de cette Cour auprès de l'Empire, a été nommé Conseiller d'Etat, & il a prêté en cette qualité le serment accoutumé entre les mains de Leurs Majestés. Il retournera incessamment à Nurenberg. L'Empereur a nommé Chevalier de la Toison d'Or le Landgrave de Hesse-Rothenbourg. Il a chargé le Prince de Salm-Salm de le revêtir des marques de cet Ordre. Cette cérémonie se fera dans la Cathédrale de Cologne au commencement du mois de Mai.

Les nouvelles les plus récentes de Saxe portent que le corps du Général de Beck doit être encore incessamment renforcé par quatre régimens Saxons & par un gros corps de Ulans. Ce Général doit être présentement à Zittau.

Les derniers avis reçus du Général de Laudon apprennent qu'un de ses détachemens s'est emparé depuis peu près de Plattern, de deux mille quintaux de sel, de quatre cents bœufs, & de cinquante chevaux de remonte.

Un corps de huit cents Carlstadiens passa hier près de cette Ville, dirigeant sa route vers la Haute-Silésie.

De Leipsick, le 20 Avril 1760.

Les Prussiens continuent de se fortifier ici. Des milliers de paysans sont occupés à faire des coupures, des abattis, & des retranchemens de terre qui embrassent tout un côté de la Ville. Il part chaque jour quantité de chevaux & de bestiaux pour l'armée du Roi de Prusse. Le 9 de ce mois, mille recrues exercées se mirent en marche pour la joindre.

Plusieurs corps faisant partie de la grande armée du Roi de Prusse, se sont rapprochés de cette Ville depuis quelques jours. Six mille hommes commandés par le Baron de Shenckendorf ont pris poste à Borna, sur la Pleiss; la Ville de Mersebourg est occupée par le corps qui est sous les ordres du Général de Salomon. Quelques autres dispositions semblent annoncer la prochaine retraite du Roi de Prusse des environs de Dresde. On forme à Magdebourg un magasin immense; & l'on y transporte une partie de ceux de Torgau & de Leipsick; ce qui fait conjecturer que ce Prince ne compte pas tenir encore longtemps dans la Saxe.

De Bamberg, le 18 Avril 1760.

Les détachemens Prussiens qui occupoient les Villes de Zeitz & de Chemnitz, les ont évacués sur la nouvelle de l'échec reçu par le Capitaine Froideville; & ils se sont repliés du côté de Leipsick. Tout se dispose ici pour se mettre en mouvement. Le Prince de Deux-Ponts est attendu incessamment, & le Général Haddick qui doit commander sous lui est arrivé depuis peu de jours. Nos troupes sont presque entierement complettes; les régimens de Varelis & d'Hohenloe, qui avoient perdu près de huit cents hommes à la seconde prise de Leipsick par le Roi de Prusse, sont entierement rétablis. Les heureux succès de Zeitz & de Nieder-Mulzen, inspirent à nos troupes beaucoup d'ardeur & de bonne volonté.

De Berlin, le 22 Avril 1760.

Le Prince Henry se rendit il y a peu de jours de Wittemberg à Meissen, où il eut une entrevue avec le Roi. Il est depuis avant-hier dans cette Ville, d'où il partira au premier jour pour prendre le commandement que le Roi lui destine. On ne sçait point encore si c'est l'armée de Poméranie ou celle de Silésie qu'il commandera.

Le Roi a présentement son quartier à Priesnitz, à un mille de Dresde. Le Baron de Beck, ayant été renforcé dans la Haute-Lusace par plusieurs régimens Autrichiens, le Général de Hulsen a pris poste à Friedberg pour l'observer. Le corps commandé par le Général Fouquet a aussi repris sa premiere position entre Lowenberg, Lauban, Greiffenberg & Naumbourg sur le Bober. Les troupes du Général Werner continuent de camper près Glogau, pour protéger la Silésie contre les incursions des Cosaques.

On apprend de la Poméranie que les Russes ont encore évacué Schalwe & Stolpe. Mais ils ont emmené de cette derniere Ville des otages pour sûreté des contributions qu'ils lui ont imposées. Ils se renforcent continuellement dans Coslin & Newstettin. Le Prince de Bevern, Gouverneur de Stettin & de la Poméranie, a fait publier une ordonnance qui enjoint aux habitans de cette Province sous des peines rigoureuses de ne rien fournir aux Russes sous quelque prétexte que ce soit.

On parle d'équiper notre Cavalerie légere à la maniere de la Cavalerie Turque. Au lieu de selle les chevaux n'auront qu'une couverture attachée par de larges sangles.

La Cour prendra bientôt le deuil pour huit jours à l'occasion de la mort du Prince Maurice d'Anhalt-Dessau.

De Francfort, le 29 Avril 1760.

Un corps considérable de l'armée alliée s'est montré depuis peu du côté de Fulde. Le Maréchal de Broglie a aussi-tôt renforcé le cordon de nos troupes dans cette partie. Le régiment de Navarre qui étoit à Aschaffenbourg, a pris poste à Neuenhoff, à trois lieues de Fulde. Les Volontaires du sieur du Vait n'en sont éloignés que d'une lieue; & ces troupes sont à portée d'être renforcées par

six mille hommes de celles de Wirtemberg, qui sont cantonnés à peu de distance sur la droite.

Il y eut dans cette Ville, la nuit du 25 au 26, un incendie considérable qui consuma huit maisons. Le feu auroit fait plus de ravage sans les bons ordres du Maréchal de Broglie, & sans les prompts secours des troupes Françoises.

Les lettres de la Westphalie apprennent que les Anglois ont levé leurs quartiers des environs d'Osnabruck, & qu'ils prennent la route d'Hamelen; on leur a tracé dans la plaine de Tunnern un camp qu'ils occuperont jusqu'à ce qu'ils aient reçu tous leurs renforts. On continue de fortifier Hamelen: le Comte de la Lippe-Buckebourg, Grand-Maître de l'Artillerie, dirige & hâte ces travaux.

De Lisbonne, le 13 Avril 1760.

Le Comte de Kinnoul, Pair d'Ecosse, & Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentaire d'Angleterre à notre Cour, eut le 21 du mois dernier sa premiere audience du Roi. Il étoit chargé de lui faire une réparation de l'atteinte portée par l'escadre Angloise à son droit de Souveraineté, lorsqu'elle attaqua sur les côtes de Lagos quelques vaisseaux de l'escadre du sieur de la Clue qui s'y étoient refugiés. Ce Ministre s'en acquitta par un discours adressé à Sa Majesté & rempli d'excuses.

Il se tient de fréquens Conseils d'Etat, dont il ne transpire rien. Mais on les croit relatifs à la grande affaire qui occupe depuis si longtemps cette Cour.

L'Infant Dom Emmanuel, oncle du Roi de Portugal, eut le 3 une attaque d'apoplexie & de paralysie. Mais ce Prince ayant été promptement secouru, on espere que dans peu sa santé sera parfaitement rétablie.

Nos flottes de Rio-Janeïro & de Fernanbuc ne tarderont pas à mettre à la voile. On arme pour Goa deux vaisseaux qui leur serviront d'escorte, jusqu'à leur séparation. Les Algériens se montrent de temps en temps sur nos côtes; ils nous ont enlevé depuis peu un bâtiment de cent quarante tonneaux, mais dont la cargaison étoit de peu de valeur. On apprend d'une de nos Isles du Cap-Verd que les Negres avoient voulu s'y révolter; mais qu'on étoit venu à bout de les faire rentrer dans le devoir.

De Madrid, le 22 Avril 1760.

Sa Majesté vient de donner à quelques-unes de ses Provinces une nouvelle marque de son affection paternelle. L'Andalousie, les Provinces de Murcie, de la Manche, de Tolede & d'Estremadure, ayant essuyé une disette, on leur avoit prêté des grains & de l'argent pour les mettre en état de subsister & d'ensemencer; & elles étoient redevables de ces avances au Trésor Royal depuis plusieurs années. Le Roi leur en a fait la remise entiere. On évalue cette grace à plus de trois millions & demi de reaux.

Le Roi a conféré le Gouvernement d'Hostalrich, vacant par la nomination du Marquis de Sipli à celui de Tortose, au Brigadier Baron de Mayals, Gouverneur du Château de Montjuick de Barcelone. Il a donné la Lieutenance de Roi de Seude-Urgel à Don Francisco Tabarez, Sergent-Major de la Ville de Cardone; la place de Corregidor de Alcira, au Lieutenant-Colonel, Marquis de Torre del Barco, Gouverneur d'Ayamonte, & celle de Corregidor de la Ville & du Territoire de Catalagud, à Don Ignace Suerez de Figueroa, Capitaine de Vaisseau.

Le Roi a rappellé le Marquis de la Ensenada de son exil, & on l'attend incessamment à la Cour.

De Naples, le 10 Avril 1760.

Deux bataillons Suisses & deux Allemands ont reçu ordre depuis peu de se rendre au camp de Sora. On ajoute que ce camp sera encore augmenté de quelques corps qui sont déjà en mouvement.

On a reçu avis que huit chebecs & un vaisseau de soixante canons étoient prêts à partir d'Alger pour faire la course. On a donné aussi-tôt des ordres d'équiper cinq chebecs, deux frégates, quatre galeres, & autant de galiotes, pour leur donner la chasse. Suivant le rapport de quelques bâtimens venus récemment d'Afrique, il y a eu, entre un vaisseau Malthois & un Algérien, un combat très-vif dans lequel ce dernier qui avoit cinq à six cents hommes d'équipage, à été coulé à fond.

Le 4 de ce mois, une grande partie du sommet du Vesuve s'écroula dans le bassin. On craint que ces débris en gênant l'éruption n'occasionnent de violens tremblemens de terre.

De Rome, le 28 Avril 1760.

Le projet présenté à Sa Sainteté pour dessécher les marais Pontiens, a été agréé sur le rapport des Commissaires nommés pour l'examiner. En conséquence il s'est formé une compagnie avec des fonds considérables pour le mettre en exécution. L'intention du Pape est de dessécher un grand nombre d'autres marécages qui rendent la campagne de Rome extrêmement mal saine dans certaines saisons.

Le Chevalier de Saint-George qui avoit paru se rétablir est retombé dangereusement malade; & il a été administré par le Cardinal d'Yorck, son second fils.

Hier au matin, le Pape assista, dans le Palais Quirinal, à l'examen ordinaire des Evêques nouvellement promus à l'Episcopat. Ceux qui subirent cet examen, furent l'Abbé Jean-Baptiste Mami, nommé à l'Evêché de Sarsina; l'Abbé Joachim Martinez, nommé à celui d'Avellino; & l'Abbé Jean Coccoli, nommé à celui de Volturara.

La Congrégation ordinaire des Rits s'assembla le 29 du mois dernier & le 15 de celui ci. Dans la premiere de ces assemblées, on discuta la cause du vénérable Sebastien Maggi, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. On y approuva le culte qu'on lui rend dans la République de Gênes, qui s'intéressoit beaucoup à cette décision. Dans la seconde assemblée, on reprit le procès de béatification du vénérable Alfonse Rodriguez, de la Société de Jesus.

De Londres, le 28 Avril 1760.

On soupire toujours ici après la paix, & l'on s'en entretient comme d'un événement qui n'est pas fort éloigné. La nouvelle de l'acceptation du congrès par les Cours de Versailles, de Vienne & de Petersbourg, quoique sous la condition que les Cours de Dresde & de Stockholm y soient invités, a fait tout-

à-coup hausser considérablement les fonds publics.

On mande des Provinces de Devon & de Cornwall, qu'un grand nombre de corsaires François en infestent les côtes, & qu'ils enlevent où rançonnent chaque jour quantité de bâtimens. On en a porté des plaintes à l'Amirauté, & aussi-tôt elle a donné ordre à plusieurs vaisseaux de sortir pour protéger notre commerce contre eux. On a transformé plusieurs brûlots en bâtimens armés dans le même dessein.

Le Colonel Robinson est parti depuis peu de Falmouth pour la Nouvelle Yorck sur le paquebot *le Général Wall*; il porte au Général Amherst des instructions particulieres concernant la guerre où nous nous trouvons engagés avec les Chiroquois. On a appris des Isles de Bahama que le vaisseau *la Sirene*, qui avoit échoué contre une de ces Isles, est entierement perdu.

On va travailler incessamment au nouveau pont qu'on doit construire sur la Tamise. Le marché a été conclu à cent dix mille livres sterlings.

La maladie des chevaux a gagné jusqu'en Irlande, mais elle y est beaucoup moins dangereuse qu'en Angleterre.

De la Haye, le 27 Avril 1760.

Nous sommes encore fort éloignés d'obtenir de l'Angleterre la satisfaction que nous demandons depuis si longtemps des déprédations de ses corsaires. La conclusion de cette affaire semble s'éloigner de jour en jour, & prendre un tour peu favorable. Un de nos Députés mande que le Comte de Holdernesse, l'un des Secrétaires d'Etat, a répondu à ses sollicitations, que les circonstances présentes donnoient tant d'occupations au Ministere, qu'il ne pouvoit songer à cet affaire qu'après la conclusion de la paix; il lui a même laissé entrevoir que la plus grande partie des vaisseaux arrêtés seroient déclarés de bonne prise.

Cette nouvelle a aussi-tôt causé parmi nos Négocians beaucoup de rumeur: leurs nouvelles plaintes portées au Gouvernement, sur ce déni de justice de la part des Anglois, ont déterminé à faire de nouveaux efforts auprès du Ministere Britannique, pour parvenir à un accommodement.

Le Marquis de Grimaldi, qui doit résider ici en qualité d'Ambassadeur d'Espagne, est attendu incessamment. Il s'est arrêté quelques jours à Paris, où devoient se trouver en même temps le Marquis de Mahoni, Ambassadeur d'Espagne à Vienne, & le Comte de Fuentes, Ambassadeur de la même Puissance à Londres. On espere qu'après l'arrivée du Marquis de Grimaldi, les négociations pour la paix pourront prendre plus de consistance.

Les différends entre les Provinces de Hollande & de Groningue, loin de se terminer à l'amiable, comme on l'espéroit, semblent s'aigrir de plus en plus.

De Versailles, le 8 Mai 1760.

Le Roi a accordé au Chevalier de Goyon, Exempt des Gardes du Corps dans la compagnie de Luxembourg, le Gouvernement du Château de la Latte en Bretagne, vacant par la mort du Comte de Goyon de Vaurouault.

De Paris, le 10 Mai 1760.

Le 6 de ce mois, les Maréchaux de France se rendirent, en la forme ordinaire, en leur Siege de la Connétablie du Palais. Ils y ont fait enrégistrer une ordonnance du Roi sur la discipline, la subordination & le service des Maréchaussées du Royaume. Ils y ont aussi reçu un Commissaire Ordinaire des Guerres.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait, en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville de Paris, le même jour. Les numéros qui sont sortis de la roue de fortune, sont 63, 49, 85, 36, 83. Le prochain tirage se fera le 6 du mois de Juin.

Messire Sebastien-François-Ange le Normand de Mesy, Conseiller d'Etat, Intendant Général de la Marine & des Colonies, veuf de Dame Elisabeth le Coffier, a épousé le 5 Marie-Louise-Augustine de Salignac de la Motte-Fenelon, fille de feu Gabriel-Jacques de Salignac de la Motte-Fenelon, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées, Conseiller d'Etat d'Epée, Gouverneur du Quesnoy, Ambassadeur de Sa Majesté auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, & de Dame Louise-Françoise le Peletier. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par l'Abbé de Fenelon, dans la Chapelle particuliere de l'Hôtel le Peletier.

Le 26 du mois dernier à deux heures du matin le tonnerre est tombé sur le clocher de l'Abbaye de Royaumont en Picardie, & y a mis le feu. La charpente qui étoit d'un très beau bois de chataignier a été entierement consumée, & toutes les cloches ont été fondues. On évalue ce dommage à plus de cinq cents mille livres.

Les frégates du Roi *la Malicieuse* & *l'Opale*, commandées par le Chevalier de Goimpy-Feuquieres, Lieutenant de Vaisseau, & par le Marquis d'Ars, Enseigne de Vaisseau, ont pris le navire Anglois *le Guillaume & Marie*, chargé de bled. On apprend de Vigo que cette prise y est arrivée heureusement. Les mêmes frégates se sont emparées de la frégate de guerre Angloise *le Pinguin*, de vingt-quatre canons, commandée par le Capitaine Guillaume Harris. Le Chevalier de Goimpy l'a fait couler bas, après en avoir retiré les Officiers & les équipages, qu'il a remis au nombre de cent cinquante-six hommes sur un navire Suédois allant en Portugal, à la charge d'être échangés.

L'armateur *le Duc d'Ayen* a conduit depuis peu dans le Port de Dunkerque deux prises Angloises: l'une est un bâtiment de deux cents soixante tonneaux, allant d'Ecosse en Angleterre; l'autre est un vaisseau chargé en partie de vins de Malaga, qui revenoit d'Espagne. Les corsaires la *Biche* & *l'Audacieux*, de Saint-Malo, ont aussi fait depuis peu chacun, une prise assez considérable.

Le Marquis de Surgeres, Lieutenant-Général des Armées du Roi, mourut à Surgeres près la Rochelle le 29 du mois dernier.

La Comtesse de la Tour du Roch est morte en cette Ville le 7 de ce mois, âgée de trente quatre ans.

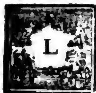
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries au Louvre, vis-à vis la rue S. Thomas, le 10 Mai 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 17 Mai 1760.

De Petersbourg, le 15 Avril 1760.



E Maréchal Comte de Soltikoff continue d'assister régulierement aux conseils qui se tiennent chez le Comte de Woronzoff, & qui ont pour objet les opérations de la campagne. Le départ de ce Général étoit fixé à la fin de ce mois, mais il sera peut-être avancé sur la nouvelle venue de Pologne que quelques corps Prussiens y ont pénétré dans le dessein de brûler nos magasins. Le Comte de Braun est parti pour l'armée. On croit qu'elle sera partagée en deux corps qui attaqueront par deux côtés différens les Etats du Roi de Prusse. On travaille toujours à l'équipement des vaisseaux nécessaires pour maintenir notre supériorité sur la Mer Baltique.

De Warsovie, le 16 Avril 1760.

Le Chancelier de la Couronne de Pologne a fait remettre depuis peu au sieur Benoît, Secrétaire de Légation de Prusse en cette Cour, un nouveau mémoire concernant les griefs dont cette Couronne se plaint depuis longtemps, sans avoir pu obtenir aucune satisfaction de Sa Majesté Prussienne. Ce mémoire porte entre autres choses, « Que la Cour de » Berlin, sans aucun des égards qui sont dûs à un » Royaume libre & qui observe une parfaite neutra- » lité, trouble, interrompt & détruit son commerce, » en faisant arrêter les voituriers, & confisquer les » marchandises & effets qu'ils conduisent.

» Que le Résident de la même Cour s'ingere dans » l'économie & dans l'administration de la justice » de la Ville de Dantzick, en accordant une protec- » tion contraire à toute sorte de droit, à des citoyens » coupables, avec des menaces injurieuses au droit » seigneurial appartenant à la seule République, » comme le même Chancelier du Royaume, sous- » signé, l'a déjà exposé par un mémoire présenté à la » Cour de Berlin; Que cette Cour, par ce moyen » violent & par mille autres, inonde la Pologne » d'une monnoie de mauvais aloi qui ne contient » que la quatrieme partie de la valeur intrinseque » qu'elle devroit avoir, & qu'on emporte en même » temps de ce Royaume toutes les bonnes especes » d'or & d'argent.

» Enfin que les troupes Prussiennes troublant, con- » tre le droit des gens, la tranquillité d'une Na- » tion indépendante, ont enlevé de sa maison le » sieur de Sulkowsky, Veneur du Grand Duché de » Lithuanie, notre concitoyen dans les Etats de ce » Royaume, & que la Cour de Berlin le retient jus- » qu'à présent prisonnier dans la Forteresse de Glo- » gau, après avoir enrôlé par force les gens tenus » pour sa garde & pour son service particulier ».

On finit par requérir, au nom des Ministres & du Sénat, le sieur Benoît de représenter de nouveau à sa Cour les plaintes contenues dans ce mémoire, afin d'en obtenir les réparations convenables.

De Vienne, le 2 Mai 1760.

Les derniers avis venus de la Saxe portent que le Roi de Prusse paroissoit dans le dessein de passer l'Elbe au-dessous de Meissen, pour se porter en Lusace. Ce mouvement pourroit occasionner quelque changement dans la destination du corps d'armée du Général de Laudon. On a reçu de Petersbourg de nouvelles assurances que l'armée Russienne se mettroit en mouvement dès que la campagne pourroit fournir des subsistances à la Cavalerie.

L'Impératrice Reine a nommé le Prince Albert de Saxe Lieutenant-Général de ses Armées; Elle destine à ce Prince & au Prince Clement son frere, les deux premiers régimens qui vaqueront.

Le Baron de Breteuil, qui va à Petersbourg en qualité de Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Très-Chrétienne, est arrivé ici. Il s'y arrêtera quelques jours, après lesquels il poursuivra sa route pour se rendre à sa destination.

Le Comte de Choiseul-Stainville, ci-devant Lieutenant-Général au service de Leurs Majestés Impériales, est parti d'ici le 25 du mois dernier après avoir pris congé de Leurs Majestés, & leur avoir remis ses emplois militaires. Il passe au service de France avec le même grade, & il fera la campagne prochaine dans l'armée commandée par le Maréchal de Broglie.

De Dresde, le 30 Avril 1760.

Le Roi de Prusse a enfin renoncé à l'entreprise de reprendre cette Ville. Il a abandonné, la nuit du 25 au 26 de ce mois, le poste de Freyberg, & il s'est retiré dans le camp qu'il a fait retrancher près de Meissen. Le Général Brentano a pris aussi-tôt possession de Freyberg, d'où il a déjà poussé des détachemens en avant. La campagne va commencer incessamment. Une partie des troupes Autrichiennes est déjà campée, & toute l'armée doit être sous la tente dans huit ou dix jours au plus tard. Cette armée est forte de quatre-vingt-dix mille hommes, sans compter les corps détachés & les troupes Hongroises.

Le corps du Comte de Lascy est présentement de trente mille hommes, au moyen des renforts qui lui ont été envoyés depuis peu. Il conserve encore sa position dans les environs de Grossen-Hayn.

Les lettres de divers endroits de la Saxe apprennent que les Prussiens désolent entierement le Pays en se retirant. Le Capitaine Kowatz, en abandonnant Langensaltza, s'est fait livrer toutes les armes, & a fait payer à chacun de ceux qui se sont trouvés en

retard une amende de vingt ducats. Il a aussi emmené tous les chariots & tous les chevaux qui étoient dans ce District. On a transporté à Torgau presque toutes les subsistances qui se trouvoient dans le Pays de Naumbourg.

Les Villes de Zeitz & de Weissenfels ont éprouvé le même sort. Les troupes Prussiennes, en se repliant vers le Brandebourg, ont enlevé tout le fourage & tous les grains. La Ville de Weissenfels seule a fourni vingt-quatre mille boisseaux de froment. Le Comté de Mansfeld a été obligé de fournir mille hommes pour travailler aux ouvrages qu'on fait à Torgau. Les mêmes lettres ajoutent qu'on a défendu aux habitans des Districts de Zeitz, de Naumbourg, de Mersebourg, & de divers autres, d'ensemencer leurs terres.

De Bamberg, le 30 Avril 1760.

Le Général Haddick arriva ici le 24 de ce mois, & le Maréchal Comte de Serbelloni lui remit le commandement de l'armée. Ce Maréchal a pris peu de temps après la route de Nuremberg, d'où il se rendra à Vienne, & delà dans son Gouvernement de Transilvanie. Le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts est attendu ici le 2 du mois prochain. L'on compte qu'aussi-tôt après son arrivée & celle du Baron de Widman, qui est attendu de Vienne avec les derniers ordres de Sa Majesté Impériale, l'armée se remettra en mouvement. Elle est déjà en partie assemblée entre Bamberg & Wurtzbourg. On travaille avec activité aux pontons & aux caissons nécessaires pour sa marche: trois cents ouvriers y sont employés.

Le Prince d'Hohenloe, & les Officiers de son corps faits prisonniers à la seconde prise de Léipsick par les troupes Prussiennes, sont partis pour Magdebourg, afin de se conformer à la sommation qui leur a été faite par le Roi de Prusse de se rendre dans cette Ville.

De Berlin, le 30 Avril 1760.

Le Prince Henry, qui s'étoit rendu ici après son entrevue avec le Roi à Meissen, n'y a resté que quelques heures. Il est reparti pour Wittemberg & Torgau accompagné de ses deux Aides de Camp. Ce Prince prendra delà incessamment la route de la Silésie, pour s'y mettre à la tête de l'armée qu'on y assemble contre les Russes. Le rendez-vous général des corps qui doivent la former est à Crossen. Le régiment de Cuirassiers de Schmettau, ainsi que quelques escadrons des régimens de Vasold & de Horn, ont pris dernierement cette route.

Sa Majesté a fait un détachement de son armée de Saxe pour renforcer celle de Silésie. Ce détachement, commandé par le Général de Wedel, a passé l'Elbe à Torgau, & il a fait un circuit dans sa route pour éviter le corps Autrichien qui est entre Dresde & Grossen-Hayn, sous les ordres du Général de Lascy.

Les Hussards Verds de Kleist ont été portés à deux mille deux cents hommes. Les Volontaires de Prusse y ont été incorporés.

L'armée du Roi en Saxe est presque toute rassemblée. Le Général Schenkendorff y a conduit le corps qu'il commandoit à Borna, & la plûpart des autres détachemens envoyés en divers lieux de la Saxe s'y sont réunis. Elle est présentement entre Meissen, Oschatz & Nossen, dans une position avantageuse. On travaille à rendre cette position encore plus forte, au moyen d'un canal qui s'étendra depuis Oschatz jusques vers Meissen, & qui sera rempli des eaux de l'Elbe.

De Francfort, le 1er Mai 1760.

Nous venons d'apprendre que le sieur de Vair, commandant les Volontaires de l'armée avec lesquels il occupe depuis quelque temps les environs de Fulde, a surpris dans la petite Ville de Vacha un détachement de quatre cents Chasseurs commandés par le Colonel Freytag, & qu'après être resté pendant quelque temps maître de la Ville, il a été obligé de se retirer à cause de la supériorité des secours que le sieur de Freytag a reçus. Les troupes commandées par le sieur de Vair se sont comportées dans cette occasion avec tout le courage possible & avec toute la discipline qu'on pouvoit exiger d'elles. Il ne s'est commis aucun désordre ni pendant l'action, ni pendant la retraite. Le détachement du sieur de Vair a perdu quelques hommes en se repliant, & il a repris les postes qu'il occupoit avant cette expédition.

Les troupes des Alliés ont fait quelques mouvemens pour resserrer leurs quartiers, & le Prince Ferdinand de Brunswick a transféré son quartier général de Paderborn à Neuhauss.

De Madrid, le 25 Avril 1760.

Le Roi a rappellé le Marquis de la Ensenada de son exil, avec permission de paroître à la Cour.

De Rome, le 23 Avril 1760.

Le Chevalier de Saint-George, dont la maladie laisse encore quelque espérance de guérison, a reçu l'Extrême-Onction des mains du Cardinal d'Yorck son fils.

De Gênes, le 1er Mai 1760.

On a appris ici avec étonnement l'envoi fait par la Cour de Rome d'un Visiteur Apostolique en Corse. Cet envoi auquel la République s'étoit toujours fort opposée, a été accompagné des circonstances suivantes.

Il y avoit déjà plusieurs années que la République informée que les Ecclésiastiques de Corse étoient les principaux moteurs de la rebellion, avoit porté ses plaintes au Saint Siege, pour en obtenir qu'il les rappellât à leur devoir; & le feu Pape Benoît XIV sensible à ces plaintes avoit projetté un bref conforme à ces vues.

La mort de ce Souverain Pontife étant survenue, ce bref n'eut point lieu; & le Chef des Rebelles, Pascal Paoli, s'enhardissant de plus en plus par la tolérance de la Cour de Rome, saisit les biens des Evêques & des Ecclésiastiques qui n'étoient pas de son parti. Il envoya à Rome des émissaires qui, quoique rebelles à leur Souverain, y trouverent assez d'appui pour déterminer le Saint Siege à envoyer en Corse un Visiteur Apostolique, sans se concerter avec la République.

La République fit alors présenter au Saint Siege plusieurs mémoires ; mais ils n'ébranlerent point la Cour de Rome, sur quoi la République notifia qu'elle ne consentiroit absolument point à l'envoi de ce Visiteur.

Cependant la République étoit entrée dans une négociation propre à terminer le différend ; & elle se flattoit de voir bientôt renaître la bonne intelligence entre elle & la Cour de Rome, lorsque cette Cour a exécuté son projet. Elle a fait passer en Corse le sieur Cesare Crescenzio de Angelis, Evêque de Signi ; & ce Prélat pour couvrir son départ a pris la précaution de se travestir, de changer de nom, & de se faire accompagner par un Religieux déguisé en Armenien.

Enfin ce Prélat s'est embarqué à Civita-Vecchia, où il a trouvé deux frégates du Pape qui l'attendoient. On a depuis été informé que quand ces frégates ont paru à la vue de la plage de la Brunette, les Rebelles leur ont envoyé quatre chaloupes qu'elles ont saluées de leur canon ; & qu'ils ont rendu les mêmes honneurs avec leur mousqueterie au sieur de Angelis lorsqu'il a mis pied à terre. Cette réception justifie les soupçons de la République, & montre le fondement de ses représentations réitérées pour que le Pape se désistât d'autoriser les vues de ces Rebelles par une semblable disposition.

De Londres, le 2 Mai 1760.

Le 23 du mois dernier, jour de la Fête de Saint George, Patron du Roi & du Royaume, Sa Majesté reçut les complimens ordinaires. Elle parut en public revêtue des marques de l'Ordre de la Jarretiere, & Elle nomma le Prince Ferdinand de Brunswick, le Lord Temple & le Marquis de Rockingham, Chevaliers de cet Ordre.

On ne néglige rien pour contre-balancer en Allemagne les forces de nos ennemis. On a résolu en conséquence d'augmenter encore les renforts qu'on y a envoyés. Dix régimens d'Infanterie & trois de Dragons ont reçu ordre de marcher vers divers Ports pour s'y embarquer. La grande expédition annoncée depuis si longtemps occupe aussi toujours le Ministere. Une partie des troupes qu'on y destine est assemblée aux environs de l'Isle de Wight ; les quatre bataillons des Gardes, ainsi que dix régimens d'Infanterie, n'attendent que les derniers ordres pour s'y rendre. La flotte qui doit escorter ces troupes & favoriser leur descente, est en état de mettre à la voile.

Plusieurs vaisseaux de la Compagnie des Indes se préparent à partir. Ils ont pris à bord mille Montagnards d'Ecosse, avec une grande quantité de munitions de guerre. On en conclut que nos affaires ne sont pas dans les Indes dans un état aussi brillant qu'on le débite. L'Amiral Saunders est aussi sur le point de mettre à la voile. Il doit transporter à Gibraltar les recrues & les renforts destinés pour la garnison de cette Place.

Le Parlement continua ses séances le 21. Les Communes assemblées en comité sur le subside, résolurent le 24 d'accorder la somme de trois cents six mille neuf cents trente livres sterlings pour divers articles de dépenses. Le 28, le même comité accorda six cents onze mille huit cents quatre-vingt-cinq livres sterlings pour différentes autres dépenses. Il fut arrêté dans la Chambre des Seigneurs que le Duc d'Yorck prendroit place immédiatement après le Duc de Cumberland.

Les lettres de la Nouvelle Yorck, en date du 16 & du 23 de Février, apprennent les nouvelles suivantes de notre guerre avec les Chiroquois. Ces peuples ont tenté diverses entreprises contre plusieurs de nos Forts, mais ils ont été le plus souvent repoussés avec perte. On n'appréhende plus rien pour le Fort Loudon ; mais on craint pour celui du Prince-George. Le sieur Coytmore, Commandant de ce Fort, ayant été invité à une entrevue par un Chef de ces Sauvages, a été blessé avec quelques-uns des hommes de sa suite, & il est mort peu de jours après de ses blessures. Depuis ce temps, les Chiroquois resserrent extrêmement ce Fort ; & comme il est mal approvisionné, & que sa garnison est foible, il est à craindre qu'ils ne parviennent à s'en emparer avant l'arrivée des secours qu'on attend. On ajoute qu'ils sont pourvus de bonnes armes à feu & de toutes les munitions nécessaires. Ils continuent leurs ravages dans tous les lieux qui sont sans défense. La terreur qu'ils ont causé dans la Colonie, a fait abandonner entierement une grande étendue de Pays.

Les lettres d'Antigoa, en date du 20 Mars, portent que les armateurs François sont toujours très-nombreux, quoique plusieurs aient été pris par le Chef d'Escadre Moore. Tous les Marchands des Isles Françoises semblent s'être transformés en corsaires. Une flotte de vingt bâtimens allant de Piscatagua à Antigoa, a été prise à la réserve de deux vaisseaux qui sont arrivés à leur destination. Ces pertes multipliées nuisent extrémement à notre commerce, malgré nos succès & la protection de nos escadres. Outre ce malheur, cette Isle est dévastée par la petite vérole qui enleve une foule de Negres.

Les bruits de paix se soutiennent toujours ici, malgré les immenses préparatifs de guerre qui se font. La Cour reçut le 19 du mois dernier des dépêches du Comte de Bristol notre Ambassadeur à Madrid, & le Marquis d'Abreu, Ministre d'Espagne en notre Cour, reçut en même temps de nouvelles instructions relatives au rétablissement de la paix. Il a conféré ces derniers jours avec nos Ministres. On attend ici avec impatience le Comte de Fuentes, Ambassadeur Extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire d'Espagne, & l'on augure favorablement du succès de sa mission.

Tout est prêt pour l'exécution de la sentence portée contre le Lord Ferrers. Le Roi a signé les deux ordres nécessaires pour cette exécution. On croit cependant que les instantes sollicitations de sa famille pourront lui obtenir sa grace.

Le vaisseau *l'Elisabeth*, allant de Londres à Boston, a été pris par les François. On estime cette prise soixante & dix mille livres sterlings.

De Versailles, le 15 Mai 1760.

Le Roi a disposé de la place d'Exempt, dans ses Gardes du Corps, vacante dans la compagnie du

Prince de Bauveau, par la retraite du Chevalier d'Angivillé, en faveur du sieur de la Saigne, Brigadier de la même compagnie.

Le 10 de ce mois, Sa Majesté tint le Sceau.

Le même jour, les Députés des Etats d'Artois eurent audience du Roi. Ils furent présentés à Sa Majesté par le Duc de Chaulnes, Gouverneur de la Province, & par le Maréchal Duc de Belle-Isle, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département de cette Province, & conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, & par le sieur Desgranges. La Députation étoit composée pour le Clergé, de Dom Vigor de Briois, Abbé de Saint Vaast d'Arras; du sieur de Belval, ancien Lieutenant-Colonel du régiment Royal-Italien, Brigadier des Armées du Roi, pour la Noblesse; & du sieur Ansard, premier Conseiller, Pensionnaire des Ville & Cité d'Arras, pour le Tiers-Etat.

Le sieur Mesnard de Chouzy, Contrôleur Général de la Maison du Roi, Procureur Général du Conseil de la Reine, en survivance du sieur Mesnard son pere, ayant été admis pour être reçu Chevalier des Ordres Royaux, Militaires & Hospitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint-Lazare de Jérusalem, a prononcé ses vœux le 10, en présence de Monseigneur le Duc de Berry, Grand-Maître, entre les mains du Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, Gérent & Administrateur Général de ces Ordres. Le nouveau Chevalier a ensuite prêté serment pour la charge & dignité de Procureur Général desdits Ordres, en survivance du sieur Mesnard son pere, & a eu l'honneur de baiser la main du Prince Grand-Maître, en signe d'obédience.

Le Comte de Saint-Florentin reçut ensuite en qualité de Chevaliers Novices desdits Ordres onze Gentilshommes, Eleves de l'Ecole Royale Militaire, sçavoir, les sieurs de Beaurepaire, Acary de la Suze, de la Borde, de Castres de Martigny, d'Hebert de Boulon, de Bondoire, de la Fitte de Courteilles, de Longueval de Maugier, Lhuillier de la Chapelle freres, & de Ferrar de Pontmartin: ces Chevaliers Novices eurent l'honneur de baiser la main du Prince Grand-Maître. Les Grands Officiers & plusieurs Chevaliers desdits Ordres assisterent à cette cérémonie qui se fit dans l'appartement de Monseigneur le Duc de Berry à l'issue de la Messe qui fut célébrée par l'Abbé Bulté, Chapelain Ordinaire de Sa Majesté.

Le 11, le Comte de Choiseul-Stainville eut l'honneur d'être présenté au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale.

Le même jour, le Comte de Fuentes, Ambassadeur d'Espagne à la Cour de Londres, eut une audience particuliere de Sa Majesté.

Le Roi a donné l'Abbaye de Noningues, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Vabres, à la Dame de Pardaillan, Religieuse Ursuline à Condom.

Le Chevalier de Bar, ci-devant Capitaine au régiment de Cavalerie de Fleury, a été nommé par le Grand-Maître de Malthe, Général des Galeres de la Religion: il en prendra le commandement dans le mois de Janvier prochain. Il eut l'honneur de présenter au Roi le 13, les faucons de présent que le Grand-Maître & la Religion envoient tous les ans à Sa Majesté.

De Paris, le 17 Mai 1760.

Le 8 de ce mois, les Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel tinrent un Chapitre dans le grand Couvent des Religieux de l'Observance. Le Duc de Fleury, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, y présida en qualité de Commissaire de Sa Majesté. Il reçut Chevaliers le sieur d'Arthenay, ci-devant chargé des Affaires du Roi à Naples; le sieur l'Englet, Conseiller, Subdélégué-Général de l'Intendant à Lille en Flandre; & le sieur Richard, Médecin en Chef de l'armée du Bas-Rhin, Inspecteur des Hôpitaux Militaires.

Le sieur de Saint-Germain ayant eu la hardiesse de se mêler à la Haye des affaires politiques de Sa Majesté, le Comte d'Affry a présenté le mémoire suivant aux Etats Généraux, pour faire arrêter cet avanturier, & lui faire subir la punition due à un tel attentat.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS, « Un inconnu » qui se fait appeller le *Comte de Saint Germain*, » & auquel le Roi mon Maître avoit bien voulu accorder un asyle dans le Royaume, en a abusé. Il » s'est rendu il y a quelque temps en Hollande, & » depuis peu à la Haye, où, sans aveu de la part de » Sa Majesté ni de son Ministere, & sans aucune » mission, cet impudent s'est avisé de débiter qu'il » étoit autorisé à traiter des affaires de Sa Majesté.

» Le Roi mon Maître m'ordonne expressément » d'en faire part à Vos Hautes Puissances, & publiquement, pour que personne, dans l'étendue de » leur Domination, ne soit trompé par cet imposteur.

» Sa Majesté m'ordonne de plus de réclamer cet » avanturier comme un homme sans aveu, qui a » abusé au premier chef de l'asyle qui lui avoit été » accordé, en s'ingérant de parler du Gouvernement » du Royaume avec autant d'indécence que d'ignorance, & en débitant faussement & témérairement qu'il étoit autorisé à traiter des intérêts les » plus essentiels du Roi mon Maître.

» Sa Majesté ne doute pas que Vos Hautes Puissances ne lui rendent la justice qu'Elle a droit » d'attendre de leur amitié & de leur équité, & » qu'Elles n'ordonnent que le prétendu Comte de » Saint Germain soit arrêté & traduit sous bonne » escorte à Anvers, pour être conduit delà en France. » J'espere que Vos Hautes Puissances m'accorderont cette demande sans aucun délai ».

Le Marquis de Liré, Guidon de Gendarmerie, a épousé le 12 la Comtesse Desalleurs, née Princesse Lubomirska, Grand'Croix de l'Ordre de Malthe, veuve du Comte Desalleurs, Ambassadeur de France à la Porte Ottomane. La bénédiction nuptiale leur a été donnée dans l'Eglise de Saint Sulpice par l'Evêque du Puy. Leur contrat de mariage avoit été signé le 10 par Leurs Majestés & par la Famille Royale.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 17 Mai 1760.

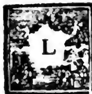
Avec Privilege du Roi.

N° 21.



AZETTE, du 24 Mai 1760.

De Dantzick, le 25 Avril 1760.



'Armée Russienne fait ses dispositions pour se remettre en marche vers les Etats du Roi de Prusse. Elle a jetté des ponts sur la Vistule, près de Marienwerder & de Culm. La plûpart des corps qui la composent ont passé en revue devant leurs Commissaires. On n'y attend plus que l'arrivée du Maréchal Comte de Soltikoff; il partira de Petersbourg immédiatement après l'anniversaire du couronnement de l'Impératrice, qui sera le 6 du mois prochain. On a donné aux maitres de poste de la route l'ordre de tenir prêts les chevaux nécessaires pour ce Général & pour sa suite.

Le Général de Tottleben est revenu à Conitz, après avoir fait un fourage général jusqu'aux portes de Colberg, sans que la garnison de cette Ville s'y soit opposée. Ce Général est attendu bientôt ici, & ses équipages sont déjà arrivés.

Les lettres de Petersbourg apprennent que la Cour de Coppenhague a accédé au traité conclu l'année derniere entre la Russie & la Suede, pour maintenir la liberté de la navigation dans la Mer Baltique.

De Coppenhague, le 1er Mai 1760.

Le Roi revint le 26 du mois dernier de Friedensbourg, où il faisoit son séjour depuis quelque temps. Le motif de ce retour est la maladie de la Reine-Mere, qui commence à allarmer sérieusement.

Sa Majesté a fait depuis peu une ordonnance qui a pour objet d'encourager l'industrie & les manufactures en laine. Elle assigne des récompenses à ceux qui auront le mieux réussi dans le filage de cette matiere & dans son emploi, soit en draps, soit en autres étoffes. Ces récompenses seront adjugées par des Commissaires nommés par le Roi.

De Vienne, le 10 Mai 1760.

On voit ici la déclaration que l'Impératrice-Reine a fait remettre aux Etats Généraux par le Baron de Reischach, Ambassadeur Plénipotentiaire de Leurs Majestés Impériales, en réponse à celle des Rois d'Angleterre & de Prusse. Elle porte que pour répondre aux desirs de Leurs Majestés Britannique & Prussienne pour le rétablissement de la paix, Leurs Majestés l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, le Roi Très-Chrétien, & l'Impératrice de Toutes les Russies, également animées du desir de contribuer au rétablissement de la tranquillité publique sur un pied solide & équitable, déclarent, « Que Sa Majesté Catholique ayant bien voulu » offrir sa médiation pour la guerre qui subsiste de» puis quelques années entre la France & l'Angle» terre, & cette guerre n'ayant d'ailleurs rien de » commun avec celle que soutiennent également » depuis quelques années les deux Impératrices avec » leurs Alliés contre le Roi de Prusse, Sa Majesté » Très-Chrétienne est prête à traiter de sa paix per» sonnelle avec l'Angleterre, par les bons offices de » Sa Majesté Catholique, dont Elle s'est fait un plaisir » d'accepter la médiation.

» Quant à la guerre qui regarde directement Sa » Majesté Prussienne, Leurs Majestés l'Impératrice » Reine de Hongrie & de Bohême, le Roi Très-» Chrétien, & l'Impératrice de Russie, sont dispo» sées à donner les mains à l'établissement du con» grès proposé. Mais comme en vertu de leurs trai» tés Elles ne peuvent prendre aucun engagement re» latif à la paix que conjointement avec leurs Alliés, » il sera nécessaire pour qu'Elles puissent s'expliquer » définitivement sur ce sujet, qu'avant tout il plaise » à Leurs Majestés Britannique & Prussienne de faire » parvenir leur invitation à un congrès à toutes » celles des Puissances qui se trouvent directement » en guerre contre le Roi de Prusse, nommément à » Sa Majesté le Roi de Suede, ainsi qu'à Sa Majesté » le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, lesquels spé» cialement doivent être invités au futur congrès ».

On apprend de Saxe que le Maréchal de Daun a transféré son quartier général de Pyrna à Dresde, & qu'une partie de son armée est déjà sous la tente. Il en a détaché quatre régimens d'Infanterie pour renforcer le corps du Général Comte de Lascy. On ajoute que nos Croates ont fort incommodé les troupes Prussiennes lorsqu'elles ont abandonné Freyberg, & qu'ils ont fait plus de trois cents prisonniers. Les Prussiens se sont aussi retirés de Nossen, & ils ont mis le feu aux magasins qu'ils y avoient. Mais nos troupes sont arrivées assez à temps pour en sauver une partie.

Le Général de Laudon a reçu ordre de marcher avec la plus grande partie du corps d'armée qu'il commande vers la Haute-Lusace. En conséquence, il partit de Jagerndorff le 30 du mois dernier, & il se porta par Sternberg dans la Bohême. Il prend sa route par les Cercles de Konigsgratz & de Jung-Buntzlau. Ce corps qui consiste en vingt mille hommes étoit le 7 de ce mois à Leutomissel, & il doit être rendu le 17 à Zittau. Le Général Drascowitz est resté dans la Haute-Silésie avec un corps d'environ dix mille hommes. Il a son quartier à Kuntzendorff à trois lieues de Neiss. Le Général de Jahnus occupe toujours les gorges du Comté de Glatz, & le Général de Wolfersdorff est posté dans celles de Landshut.

Pendant que le corps du Baron de Laudon dirige sa marche à travers la Bohême, ce Général est venu dans cette Ville. Il y arriva le 4, & après quelques conférences avec Leurs Majestés & avec les Ministres, il en repartit le 7 pour rejoindre son corps d'armée.

L'Impératrice Reine nomma le 3, jour de l'Invention de la Sainte Croix, l'Infante Isabelle de Parme Dame de l'Ordre de la Croix Etoilée. L'Archiduchesse Marie-Anne reçut en son nom la Croix des mains de Sa Majesté.

De Bamberg, le 6 Mai 1760.

Le Général Haddick s'est occupé, pendant qu'il a eu sous son commandement l'armée de l'Empire, à faire les dispositions convenables pour la mettre en mouvement. Dès les premiers jours de son arrivée, les différens corps qui la composent reçurent ordre de se rapprocher & de se tenir prêts à marcher. Les malades & les bagages superflus ont été renvoyés.

Ce Général a fait ensuite occuper divers postes avancés. Le Général de Luzinsky s'est porté à Schleitz, le Général de Kleefeld a pris poste à Gera, & le Lieutenant-Colonel Sprung à Weimar. En même temps le Prince de Stolberg a occupé les postes de Saalfeld, de Lichtenberg, de Weida, de Neustadt sur l'Orla, & d'Orlamunde. Quelques-uns de nos partis ont pénétré jusqu'à Naumbourg, Langensaltza, Erfurth & Borna.

Ces dispositions ont obligé les Prussiens à se retirer de la Thuringe, & à replier jusques sous Leipsick & sous Torgau les postes qu'ils avoient sur la Multa. Le Général de Salomon, après s'être arrêté quelques jours à Mersebourg avec son bataillon franc & les Hussards du Capitaine Kowatz, a aussi évacué cette Ville.

Le Maréchal Prince de Deux-Ponts est arrivé ici le 3 de ce mois; & il a repris le commandement de l'armée. Il a témoigné sa satisfaction de toutes les dispositions faites par le Général Haddick pendant que l'armée a été sous ses ordres. Ce Prince est parti hier pour Bareith, afin d'y conférer avec le Margrave de Brandebourg-Culmbach. Il a donné en partant ses ordres pour rapprocher les cantonnemens de l'armée, ensorte qu'elle puisse être rassemblée en peu d'heures. Ces ordres ont été aussi-tôt exécutés.

Le rendez-vous du parc d'artillerie est à Forcheim & à Bayersdorff. On fait venir de Hongrie un convoi considérable de bœufs. L'état dans lequel le Roi de Prusse a réduit la Saxe dont il a enlevé tous les bestiaux, oblige de recourir à ce moyen pour faire subsister l'armée.

Le sieur de Græven, Lieutenant-Colonel du régiment de Baroniai, a été fait Colonel par l'Impératrice Reine, en récompense de la valeur distinguée avec laquelle il s'est comporté à l'affaire de Zeitz.

Le Prince de Stolberg, Lieutenant-Général de l'Empire, sollicite la place de Général de l'Artillerie, vacante par la promotion du Prince de Dourlach à celle de Feld-Maréchal; & le Comte d'Hohenloe, Général Major, sollicite celle de Lieutenant-Général du Prince de Stolberg, dans le cas où il sera fait Général de l'Artillerie.

De Berlin, le 10 Mai 1760.

Les dernieres nouvelles venues de la Saxe portent que le Roi occupe présentement un camp avantageux près de Meissen. Il a son quartier général à Schlettau. La gauche de son armée est appuyée à Meissen, & la droite s'étend vers Nossen. Des ravins & des bois couvrent cette position, ainsi que de forts retranchemens munis d'une nombreuse artillerie. Sa Majesté fait venir de Magdebourg un convoi considérable d'artillerie & de munitions de guerre.

Le Prince Henry est parti de Torgau. Il conduit dans la Basse-Silésie un corps de troupes formé de divers détachemens de l'armée du Roi. On le croit déjà arrivé à Francfort sur l'Oder. Il établira, selon les apparences, son quartier général près de Glogau, pour observer les mouvemens des Russes. Son armée sera forte de quarante mille hommes. Elle doit être jointe par le corps qui étoit sous les ordres du Général Schmettau.

Il passe chaque jour dans nos environs de forts détachemens. Les uns vont joindre le Général de Stutterheim qui commande jusqu'ici les troupes destinées à faire tête aux Suédois. Les autres se rendent à Stargard pour y renforcer le Général Forcade qui sera opposé aux Russes dans cette partie de la Poméranie. On apprend de la Silésie que le Général de la Motte Fouquet s'est rapproché de Breslau, & qu'il a présentement son quartier à Newmarck.

Le Prince Ferdinand est parti d'ici pour Stettin. On croit qu'aussi-tôt après son arrivée, le Prince de Bevern ira se mettre à la tête de l'armée que le Roi oppose aux Suédois. Sa Majesté a donné au Général de la Motte-Fouquet la Prevôté de l'Eglise & Chapitre de Brandebourg, vacante par la mort du Prince Maurice d'Anhalt-Dessau.

De Hambourg, le 6 Mai 1760.

L'armée Suedoise sera cette année plus forte que les précédentes d'environ dix mille hommes. Une partie de ce renfort est déjà arrivée en Poméranie, & l'on presse l'embarquement du surplus ainsi que des subsistances nécessaires. Une partie des Gardes du Corps & un nouveau train d'artillerie doivent partir incessamment. L'escadre qu'on équipe à Carlscroon sera aussi dans peu en état de mettre à la voile.

La flotte Suédoise s'est avancée d'Uckermonde jusques vers Stettin, & elle bloque l'embouchure de l'Oder. Les troupes qu'elle portoit se sont mises en possession des Isles de Wollin & d'Usedom.

De Francfort, le 12 Mai 1760.

Le Prince Ferdinand n'a point encore fait de mouvement considérable. Il a toujours son quartier général à Neuhauss. Les troupes Angloises qui ont hiverné dans l'Evêché d'Osnabruck, ainsi que les renforts venus d'Angleterre, sont en marche vers Paderborn, où ils doivent être rendus vers le milieu de ce mois. Les Hanovriens continuent de fortifier Hamelen. Ils ont construit sur une éminence voisine de cette Place des Forts sur la défense desquels ils comptent beaucoup, dans le cas où ils se verroient obligés de repasser le Veser. Les détachemens de leur armée, qui s'étoient avancés dernierement dans le Pays de Fulde, s'en sont entierement retirés.

De Lisbonne, le 22 Avril 1760.

Le 18 de ce mois, la Reine a fait une chute étant à cheval, en revenant d'une maison de campagne située à deux lieues de Belem. Cette Princesse est com-

bée sur le bras, & se l'est démis dans la jointure la plus proche de l'épaule. Son pied étoit engagé dans l'étrier; heureusement le cheval n'a fait aucun mouvement, & a donné le temps à ses Officiers de mettre pied à terre & de la secourir. Sa Majesté a souffert prodigieusement jusqu'au moment de la réduction de son bras. Elle a été saignée quatre fois; Elle n'a point eu de fievre; & Elle est aujourd'hui parfaitement bien & sans douleur.

L'Infant Dom Emmanuel n'est pas encore rétabli de son attaque d'apoplexie. Le mouvement du bras n'est pas aussi libre qu'on l'avoit espéré dans les premiers jours.

Un corsaire François a envoyé à Porto une prise chargée de bled. Quoique le bâtiment ne soit pas fort considérable, on évalue le chargement à cinquante mille livres.

De Madrid, le 6 Mai 1760.

Le 1er de ce mois, Fête de Saint Jacques & Saint Philippe, la Cour fut en gala à l'occasion de la Fête de l'Infant Don Philippe, Duc de Parme. Il partira dans peu de Barcelone quelques vaisseaux de guerre qui doivent aller à Naples prendre & conduire en Espagne le fils aîné de Leurs Majestés. La flotte marchande destinée pour les Indes s'apprête à mettre à la voile. Elle sera commandée par Don Charles Reggio. Le Roi a nommé Vice-Roi du Mexique Don Pierre Massia de la Zarda à la place de Don Augustin de Ahumada, le temps de sa Vice-Royauté étant prêt à expirer.

De Rome, le 3 Mai 1760.

Le Chevalier de Saint-George continue d'être fort mal. On commence même à désespérer de son rétablissement. Sa maladie est une fievre continue accompagnée d'une toux convulsive. Sa Sainteté lui a envoyé depuis plusieurs jours sa bénédiction, *in articulo mortis.*

De Londres, le 10 Mai 1760.

Le 8 de ce mois, le sieur Pitt, Secrétaire d'Etat, présenta de la part du Roi, à la Chambre des Communes, un message conçu dans les termes suivans.

George Roi, « Sa Majesté se reposant sur le zele » & sur l'affection éprouvée de ses fideles Communes, & considérant qu'il pourroit survenir dans » cette conjoncture critique des événemens de la » derniere importance, & qui pourroient être accompagnés de suites funestes si l'on ne prenoit » soin de les prévenir, Elle recommande à la Chambre de la mettre en état de liquider les dépenses » extraordinaires de la guerre, survenues ou qui peuvent survenir dans le cours de l'année 1760; & » de prendre les mesures convenables pour faire » échouer les projets & les entreprises de ses ennemis ».

Ce message fut accompagné d'un discours pathétique & propre à montrer la nécessité de ce nouveau secours. En conséquence il fut arrêté dans la Chambre qu'on prendroit ce message en considération lorsqu'on délibéreroit sur l'affaire du subside. On parle d'un nouvel emprunt de trois millions de livres sterlings par la voie d'une loterie. Mais lorsqu'on fait réflexion combien cette nouvelle opération suit de près un emprunt aussi considérable que le dernier, on ne doute pas qu'elle n'éprouve de grandes difficultés.

Les renforts qu'on se propose d'envoyer en Allemagne sont en marche pour s'embarquer. Ils consistent en six régimens d'Infanterie, trois bataillons des Gardes à pied & trois régimens de Cavalerie. Le succès des premieres opérations de l'armée d'Allemagne décidera si l'on y enverra encore de nouvelles troupes. On croit aussi que l'on attendra l'issue de ces premieres opérations avant que de tenter la grande expédition.

Les dettes de la Marine montoient à la fin de l'année précédente à quatre millions sept cents quatre-vingt-quatre mille huit cents soixante livres sterlings. Le Parlement en a acquitté un million depuis ce temps; mais les nouveaux armemens & les préparatifs immenses qu'on a faits ont coûté beaucoup plus.

Le Lord Charles Hay, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Colonel du trente troisieme régiment d'Infanterie, mourut le 1er de ce mois. Cette mort termine l'embarras où se trouvoit le Conseil de Guerre chargé de prononcer entre le Lord Loudon & lui, sur les mauvaises manœuvres dont ils s'accusoient mutuellement.

Le Lord Comte de Ferrers subit le 5 la peine portée contre lui le 18 du mois dernier. Il fut conduit à Tyburn dans son carrosse à six chevaux, & vêtu de son habit le plus magnifique. L'échaffaut & la potence étoient tendus de noir. Il monta avec fermeté sur l'échaffaut, & après une courte priere il se livra à l'exécuteur. Une heure après l'exécution, son corps fut envoyé, suivant la sentence, à l'amphitéâtre des Chirurgiens.

Le prétendu Comte de Saint-Germain a été arrêté dans cette Ville, & il a été confié à la garde d'un Messager d'Etat.

De la Haye, le 11 Mai 1760.

Les Etats Généraux ont résolu de faire un dernier effort pour obtenir du Ministere Anglois la justice qu'ils poursuivent depuis si longtemps au sujet de la saisie de nos vaisseaux. Le sieur Meermann, Pensionnaire de la Ville de Rotterdam, a reçu ordre de retourner à Londres, où il relevera le sieur Boreel qui étoit resté seul chargé de cette négociation. Ses instructions portent qu'il déclarera aux Ministres Anglois que Leurs Hautes Puissances avoient lieu de s'attendre à une justice plus prompte de leur part, & que si la conclusion de cette affaire est encore fort éloignée, Elles sont déterminées à rappeller entierement la députation qu'Elles avoient envoyée.

Les Ministres des Puissances Belligérantes qui sont dans cette Cour continuent d'avoir de fréquentes conférences avec divers Membres du Gouvernement. Le sieur Van Hellen, Ministre du Roi de Prusse, a remis le 2 de ce mois aux Députés des Etats Généraux une déclaration qui porte en substance, que Sa Majesté Prussienne accepte avec plaisir l'offre faite par Leurs Hautes Puissances de la Ville de Breda pour y tenir des conférences propres à rame-

ner la paix; qu'Elle regarde cette Ville comme favorablement située pour la commodité de toutes les Puissances qui ont des intérêts à discuter; qu'Elle desire enfin sincerement que ces Puissances l'acceptent pareillement pour concourir à l'importante affaire d'une pacification générale.

De Versailles, le 22 Mai 1760.

Monseigneur le Duc Bourgogne, dont la situation occasionnoit depuis quelque temps les plus vives inquiétudes pour sa santé, donne aujourd'hui de fortes espérances de rétablissement; le lait de chevre qu'on fait prendre à ce Prince depuis près d'un mois faisant tout l'effet qu'on pouvoit en attendre.

Le Roi a disposé de la charge de Conseiller d'Etat, vacante par la mort du sieur Bidé de la Grandville, en faveur du sieur de Barentin, Intendant d'Orleans.

De Paris, le 24 Mai 1760.

Il a été brûlé par ordre du sieur Bertin, Contrôleur Général des Finances, chez le sieur de Boullongne, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances, conformément aux différens arrêts du Conseil & aux procès-verbaux dressés en conséquence le 10 de ce mois & jours suivans, trente millions deux cents quatre-vingt-trois mille deux cents soixante & dix livres d'effets acquittés à la Caisse des Amortissemens, tant des restes de l'exercice de 1754, que des exercices de 1756, 1757, 1758 & 1759; sçavoir, sur les rentes de la Caisse des Amortissemens de l'édit de Mai 1749 deux millions trois cents douze mille trois cents livres; sur les restes des primes & lots des sept, neuf, dix & onzieme tirages de la premiere Loterie Royale dix millions huit cents quarante mille trois cents cinquante livres; sur les restes des primes & lots des sept, neuf, dix & onzieme tirages de la seconde Loterie Royale sept millions cent trente-quatre mille neuf cents vingt mille livres; & sur les coupons des billets remboursables en neuf années neuf millions neuf cents quatre-vingt-quinze mille sept cents livres.

On travaille à dresser les procès-verbaux de tous les effets qui sont à la Caisse des Amortissemens provenans des emprunts de la Bretagne, du Languedoc, de la Ville de Paris, & des emprunts de rentes viageres & de la tontine, qui doivent aussi être brûlés en exécution des mêmes ordres.

Il en sera de même pour les reconnoissances de l'argenterie portée aux Hôtels des Monnoies, & qui ont été reçues dans les différentes Caisses à titre d'emprunt.

Le 18, le Prince Louis de Rohan, Evêque de Canope, Coadjuteur de l'Evêché de Strasbourg, fut sacré dans l'Eglise Métropolitaine par l'Archevêque de Paris, assisté des Evêques du Puy & de Blois. Un grand nombre d'Archevêques, d'Evêques, & de personnes du premier rang, assisterent à cette cérémonie.

Le 19, l'Ordre Royal, Militaire & Hospitalier de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jerusalem, fit célébrer dans la Chapelle du Louvre l'anniversaire du Roi Henry IV, de glorieuse mémoire, Fondateur de l'Ordre. Le Service a été célébré par l'Abbé de Sainte Hermine, Aumônier de la Reine, Commandeur Ecclésiastique de l'Ordre. Le Comte de Saint-Florentin, les Grands Officiers, & plusieurs Chevaliers de cet Ordre, y ont assisté.

On apprend de Marseille qu'un vaisseau Anglois ayant rencontré un bâtiment Malthois, s'en étoit emparé, & qu'il en avoit mis l'équipage, composé de neuf hommes, sur un écueil, en ne leur laissant pour toute ressource qu'un petit esquif. Deux d'entre eux se mirent sur l'esquif, & eurent le bonheur d'aborder à l'Isle de Malthe, où ils trouverent le vaisseau Anglois qui avoit été forcé par le mauvais temps d'y relâcher. Après avoir pourvu à la sûreté de leurs compagnons, ils porterent plainte contre ce pirate, qui fut aussi-tôt arrêté, & qui sera sans doute puni d'une action si contraire aux loix de l'humanité.

La barque du Roi *l'Hyrondelle*, commandée par le sieur Pleville, a pris à huit lieues de Carthagene le vaisseau Anglois *l'Elisabeth*, allant de Gênes à Londres, avec un chargement de marbres & de citrons. Cette prise est arrivée à Carthagene, ainsi qu'un bâtiment Anglois chargé de bled, dont cette barque s'est emparée, & un autre de la même Nation pris par *le Deal Castle*.

Le paquebot Anglois *la Diligence*, pris par la même barque, est arrivé depuis peu dans ce Port.

Le pinque *l'Annonciation*, commandé par le Capitaine Honoré Martichoux, de la Ciotat, a envoyé à Marseille le vaisseau *la Concorde*, parti de Gibraltar avec un chargement appartenant aux Anglois.

Le Capitaine Arnoux, de la Ciotat, commandant le corsaire *le Victorieux*, s'est emparé le 5 du mois dernier, près du Cap Falcon, du vaisseau Anglois *le Jason*, chargé de bled; il prit le 6, sous Almerie, un schebec Anglois, armé en course, & portant huit pieces de canon; le 7, il s'empara à la même hauteur du vaisseau *le Minestery*, allant de Sardaigne à Londres avec un chargement de sel; & le 11, du brigantin *le Cavendish*, chargé de raisins secs. Ces quatre prises sont arrivées à Marseille. Suivant les lettres de Livourne, on arme dans ce Port, pour donner la chasse aux corsaires qui arborent pavillon Prussien.

Le corsaire *le Téméraire*, de Saint-Malo, y a conduit un vaiss[illegible] Anglois, revenant de la Jamaïque avec un chargement de sucre & d'indigo. On l'évalue à deux cents mille livres.

Dame Françoise-Elisabeth de Rouxel de Grancey, veuve de Messire Gabriel-Etienne-Louis de Texier, Marquis d'Hautefeuille, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Mestre de Camp Général des Dragons, mourut en cette Ville le 9 de ce mois, dans la quatre-vingt-huitieme année de son âge.

Therese de Ligneville, fille de Jean-Jacques, Marquis de Ligneville, Comte du Saint Empire, & de Dame Soreau, est morte à Marly, âgée de vingt-quatre ans.

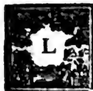
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 24 Mai 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 31 Mai 1760.

De Dantzick, le 10 Mai 1760.



Es troupes Russes commencent à se rassembler. On leur a tracé quatre camps, deux en-deçà de la Vistule, & deux au-delà ; & elles sont en marche pour les occuper. Elles formeront une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, sans y comprendre les troupes irrégulieres qui sont au nombre de douze mille hommes. Cette armée est munie d'une artillerie de plus de quatre cents pieces de canon. Les Généraux de Braun, de Sievers & de Palmbach, sont partis de Konigsberg pour se rendre à leurs corps. Le premier de ces Généraux aura le commandement d'une des divisions de l'armée principale à la place du Comte de Fermer. Le Général de Tottleben a remis au Général de Freyden le commandement des troupes légeres.

Nous apprenons de Poméranie qu'un corps de cinq cents Cosaques, sous les ordres du Colonel Lukowkin, a surpris près de Belgard deux escadrons de Dragons & de Hussards Prussiens qu'il a mis en déroute. Il a ramené de cette expédition quarante-sept prisonniers & un grand nombre de chevaux. Un autre corps de ces troupes a mis à contribution Wartenberg sur les confins de la Silésie.

On a célébré à Konigsberg, le 6 de ce mois, avec beaucoup de magnificence l'anniversaire du couronnement de l'Impératrice de Toutes les Russies. Le Général Comte de Soltikoff doit être en chemin pour venir reprendre le commandement de l'armée. Les Russes paroissent avoir le projet de faire le siege de Colberg.

De Coppenhague, le 10 Mai 1760.

La maladie de la Reine-Mere qui nous avoit allarmés n'a pas eu de suites, & cette Princesse est présentement hors de danger. Le Roi est retourné à Friedensbourg. Ce Prince partira au commencement du mois prochain pour aller visiter ses Etats du Holstein. Il emploiera dans cette tournée la plus grande partie de ce mois. L'ordre a été envoyé à plusieurs bataillons de se tenir prêts à marcher. Ces corps formeront après leur réunion plus de dix mille hommes. Le motif de cet ordre est encore un mystere.

De Vienne, le 18 Mai 1760.

Le 13 de ce mois, l'Impératrice Reine entra dans sa quarante-quatrieme année. La Cour, rassemblée à Schonbrun, fut en gala à cette occasion. Sa Majesté reçut les complimens des Ministres Etrangers, ainsi que de ceux de la Cour & de la Haute Noblesse. Après le Service Divin Leurs Majestés Impériales dînerent en public avec les trois Archiducs aînés & cinq des Archiduchesses. Il y eut le soir illumination, bal paré, & la fête fut prolongée fort avant dans la nuit.

Les dernieres nouvelles de Saxe portent que le Maréchal de Daun se disposoit à reprendre le camp de Plaven. Une partie de son armée est campée, & toutes les personnes inutiles qui s'y trouvoient ont eu ordre de se retirer. Le commencement des opérations ne sçauroit être éloigné. Les postes avancés des deux armées sont si près les uns des autres, qu'ils peuvent se voir & s'entendre.

Les Princes Albert & Clément de Saxe sont partis avant-hier pour se rendre à l'armée du Maréchal de Daun. L'Impératrice a donné au premier de ces Princes le régiment de Cuirassiers de Kalkreuter. Le Colonel Comte de Palfi a été nommé Général-Major. Le Maréchal de Serbelloni, arrivé depuis peu de l'armée de l'Empire, a eu audience de l'Empereur. Le Baron de Breteuil, Ministre Plénipotentiaire du Roi de France auprès de l'Impératrice de Russie, est parti d'ici pour continuer sa route, après avoir pris congé de Leurs Majestés.

On leve en Hongrie un corps de Gardes à cheval, qui sera entretenu par les Etats de ce Royaume. L'Impératrice Reine accorde à ceux qui y entreront le brevet d'Officier après trois ans de service.

De Dresde, le 18 Mai 1760.

Depuis que le Maréchal Comte de Daun a transféré son quartier en cette Ville, il a fait plusieurs fois la revue des troupes. Elles sont complettes & dans le meilleur état. Ce Général a aussi visité le poste important de Dippoldiswalde, où commande le Prince de Lowenstein.

Le Baron de Laudon arriva ici le 12 de ce mois : il apportoit au Maréchal de Daun quelques instructions particulieres & relatives aux opérations qu'ils doivent exécuter de concert. Après s'y être arrêté quelques jours, il a repris le chemin de la Lusace où son corps doit être presentement rendu. On apprend que le Général Beck a marché en avant, & qu'il a pris possession du poste important de Cotbus ; ce qui le met à portée de pénétrer dans le Brandebourg, ou de se réunir aux Russes lorsqu'ils approcheront des bords de l'Oder.

Le Général Comte de Lascy campe présentement à Groß-Dobritz, à peu de distance de Grossen-Hayn. Le Maréchal de Daun l'a renforcé de trois régimens d'Infanterie.

L'armée Prussienne se tient tranquille dans son nouveau camp près de Meissen. Le corps que le Roi de Prusse en a détaché pour marcher en Basse-Silésie est de dix mille hommes. Toutes les dispositions de Sa Majesté Prussienne semblent annoncer qu'Elle est dans le dessein de se tenir sur la défensive. On continue de travailler sans relâche aux fortifications de Wittemberg. On apprend de Leipsick que le Roi de

Prusse a condamné les Magistrats de cette Ville à payer quarante mille écus, sous prétexte que quelques Négocians avoient entrepris de faire passer à Dresde quarante chariots qu'ils avoient declaré être destinés pour Breslau.

Le Général de Salomon qui s'étoit replié sur Léipsick, a repassé la Saala avec ses troupes légeres; & il est revenu exiger des contributions de Freybourg sur l'Unstrutt & des lieux voisins. Ce Partisan désole entierement le Pays, & en enleve toutes les subsistances. Il ne s'est cependant pas approché d'aucun des postes avancés de l'armée de l'Empire.

De Bamberg, le 17 Mai 1760.

Le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts, qui étoit parti le 9 de ce mois pour Bareith, revint dans cette Ville le 12. Il donna aussi-tôt ses ordres pour faire sortir l'Infanterie de ses cantonnemens. Le Général Haddick ayant reconnu les terreins convenables, marqua quatre camps différens où elle est aujourd'hui rassemblée. La droite de la premiere ligne est à Culmbach, & la gauche à Hasfurth; la seconde ligne campe en partie à Eltman, & entre Lichtenfels & Staffelstein; les cantonnemens de la Cavalerie ont été rapprochés, & le parc de l'artillerie est à Forcheim.

Le Général Prince de Stolberg occupe toujours ses postes sur la Saala. Le corps qu'il commande forme un cordon qui s'étend depuis Saalfeld jusqu'à Naumbourg; il met une partie de la Thuringe à couvert des incursions des Prussiens.

De Berlin, le 12 Mai 1760.

Il n'est encore arrivé aucune nouvelle intéressante de l'armée du Roi en Saxe. Sa Majesté a seulement transféré depuis peu son quartier général de Schlettau à Kotzenhausen. Nos troupes ont abandonné les postes de Kesseldorff & de Wilsdruff. Les Autrichiens ne s'en sont pas encore mis en possession. Nous occupons toujours Chemnitz, où nous avons un détachement de cinq à six cents hommes.

On a avis que le Prince Henry est arrivé à Sagan sur le Bober avec le corps d'armée dont il a pris le commandement à Torgau. Les troupes rassemblées près de Neiss, pour faire tête au Général de Laudon, se réuniront à celles qui sont aux ordres de ce Prince. Huit mille Prussiens sont entrés en Pologne pour retarder la marche des Russes. Les Généraux de la Motte-Fouquet & de Schmettau conservent leur position sur la Queiss. Le Général Werner, qui est posté aux environs de Glogau, eut, il y a quelque temps, une escarmouche avec un corps de Cosaques, & il leur fit quelques prisonniers.

De Cassel, le 20 Mai 1760.

Le Prince Ferdinand de Brunswick se rendit le 15 de ce mois de Neuhauss à Lipstadt. Il y fit la revue de quelques régimens de Cavalerie & du nouveau corps appellé la Légion Britannique, ainsi que du corps d'Artillerie. Il examina aussi les fortifications de cette Place & les nouveaux ouvrages qu'on a construit, dont il parut fort satisfait. Ce Prince partit ensuite pour se rendre ici; il prit sa route par Stadtberg & Corbach, & il arriva le 19 à Wabern, Maison de plaisance du Landgrave, où est présentement le quartier général de l'armée alliée.

De Francfort, le 16 Mai 1760.

Il a été convenu entre Sa Majesté Très-Chrétienne & le Duc de Wirtemberg que ce Prince retirera ses troupes de l'armée Françoise pour les faire rentrer dans ses Etats, où elles continueront d'être à la disposition du Roi de France & de ses Alliés.

Le Comte de Lusace arriva avant-hier dans cette Ville. Il a eu plusieurs conférences avec le Maréchal Duc de Broglie; on les croit relatives aux opérations qui vont commencer. La division que ce Prince doit avoir sous ses ordres, est toujours dans l'Evêché de Wurtzbourg.

Le Prince Ferdinand n'a fait encore aucun mouvement. Suivant les nouvelles qui viennent de son armée, il est sur le point de transférer son quartier général à Fritzlar. On a tracé près de Bredenbach un camp pour trente mille hommes. Les troupes Hessoises doivent bientôt se rassembler. On leur a marqué trois camps, l'un près de Fritzlar, le second dans les environs de Ziegenhayn, & le troisieme près de Rothembourg. On envoie de Paderborn à Cassel un train d'artillerie: on est toujours occupé à fortifier cette derniere Ville; on y emploie un grand nombre d'ouvriers.

Les troupes alliées qui sont aux ordres du Lieutenant-Général de Sporcken, & qui ont hiverné dans les environs de Munster, sont sorties de leurs quartiers. Elles marchent pour se rassembler à Dulmen, & faire tête à l'armée que le Comte de Saint-Germain doit commander sur le Bas-Rhin. Le Colonel Monroy commande dans Munster.

De Madrid, le 14 Mai 1760.

Le 11 de ce mois, la Cour fut en gala à l'occasion du jour anniversaire de la naissance de l'Infant Don Gabriel, troisieme fils de Sa Majesté, qui entre dans sa neuvieme année.

Sa Majesté a donné au Brigadier Don Michel de Salcedo, le Gouvernement Civil & Militaire de Ciudad-Rodrigo, vacant par la démission du Maréchal de Camp Don Jean Joseph de Palafox; & celui du Fort de las Aguilas au Capitaine Don Jean Molina.

Le Roi a disposé du régiment des Dragons de Pavie, vacant par la promotion du Comte de Mahoni, en faveur de Don Eugene Breton, Lieutenant-Colonel du même corps; la place de Sergent-Major du régiment de Cavalerie de Bravante, a été accordée à Don Bernard Calzada, Capitaine dans celui d'Estremadure.

De Rome, le 10 Mai 1760.

Le Pape tint le 30 du mois dernier un Consistoire Secret & Extraordinaire. Le motif qui l'a occasionné est l'affaire du Visiteur Apostolique envoyé en Corse par Sa Sainteté; & contre lequel la République de Gênes a fait publier une déclaration par laquelle elle promet six mille écus à celui qui lui livrera ce Prélat. Sa Sainteté a été blessée de cette déclaration. Mais il n'a rien transpiré de ce qui s'est passé dans le Consistoire tenu à ce sujet.

Les troupes Napolitaines qui sont cantonnées sur

les confins de l'Etat Ecclésiastique, deviennent chaque jour plus nombreuses; il y arrive quantité de recrues qu'on exerce journellement. Le Roi de Naples a ordonné d'augmenter ses troupes de dix mille hommes; & pour cet effet on enrôle les vagabonds & les gens sans aveu. Les bruits auxquels le Ministre du Roi de Sardaigne avoit donné lieu en quittant la Cour de Naples, paroissent sans fondement; ce Ministre n'est retourné en Piémont que pour quelques mois & pour arranger quelques affaires.

De Londres, le 16 Mai 1760.

Le Comte de Holdernesse, l'un des Secrétaires d'Etat, porta le 9 de ce mois de la part du Roi à la Chambre des Pairs un message semblable à celui que le sieur Pitt avoit porté le jour précédent à celle des Communes. Les Pairs délibérerent sur ce message, & ils arrêterent que Sa Majesté seroit remerciée, par une adresse, de ses soins & de son attention pour le bien de ses sujets, & qu'on l'assureroit en même temps que la Chambre étoit dans la résolution de prendre les mesures les plus efficaces pour la mettre en état de déconcerter les projets de ses ennemis.

Le même jour, la Chambre des Communes formée en comité commença à délibérer sur le nouveau subside. Elle résolut d'accorder au Roi un million de livres sterlings à titre de subvention extraordinaire pour les dépenses imprévues qui peuvent survenir cette année. Elle accorda aussi douze mille huit cents soixante & quatorze livres sterlings pour l'entretien d'un nouveau régiment & d'une nouvelle compagnie de Cavalerie. Ces résolutions furent approuvées dans la séance du jour suivant.

La même Chambre délibéra le 12 sur les moyens de lever le subside. Elle résolut en premier lieu que pour trouver la somme d'un million de livres sterlings accordée à compte de la dette de la Marine, & celle de cinq cents mille livres accordée pareillement à la Marine pour partie des subsides, on leveroit la somme de quinze cents mille livres sterlings par voie d'emprunt, ou par des billets d'Echiquier assignables sur les premiers subsides qui seront accordés. En second lieu, qu'on leveroit par la même voie un autre million de livres sterlings pour le subside accordé au Roi dans l'avant derniere séance. Enfin qu'on tireroit du fonds d'amortissement la somme de deux millions six cents deux mille sept cents six livres sterlings applicable au subside de cette année. Les bills pour la levée de ces sommes furent lus le 14 & le 15, pour la premiere & pour la seconde fois. Au moyen de ces arrangemens les subsides déjà accordés pour le service de cette année montent à quinze millions sterlings dont la plus grande partie est un accroissement de la dette nationale.

On a été fort déconcerté ici de la résolution prise par les Puissances du Nord de fermer à nos flottes l'entrée de la Mer Baltique. On ne s'attendoit pas à la triple alliance qui vient d'être conclue dans ce dessein. L'impossibilité de secourir le Roi de Prusse de ce côté, paroît avoir déterminé la Cour à faire de plus grands efforts en Allemagne. Il a été résolu dans le Conseil Privé du Roi d'augmenter de quatre régimens, le nouveau renfort envoyé au Prince Ferdinand. On parle même d'y joindre encore quelques bataillons des Gardes. Quantité de bâtimens rassemblés à l'embouchure de la Tamise sont destinés à transporter ces troupes dans l'Electorat d'Hanovre. Plusieurs de ces bâtimens n'attendent qu'un vent favorable pour mettre à la voile, & l'on compte qu'avant la fin de cette semaine le surplus sera aussi prêt à partir.

La Cour est rassemblée depuis le 5 à Kensington. Le Prince & la Princesse de Galles se rendront vers le commencement du mois prochain à leur Maison de plaisance de Kew, pour y passer l'été.

Sa Majesté a donné le trente-troisieme régiment d'Infanterie, vacant par la mort du Lord Charles Hay, au Lord Griffin, Colonel du cinquantieme régiment, & ce dernier a été conféré au Général-Major Carr, Lieutenant-Colonel du premier régiment des Gardes à pied. Le Roi a donné entrée dans son Conseil Privé au Lord Granby, Commandant des troupes Angloises en Allemagne; & le nom du Général George Sackville a été biffé du tableau des Conseillers de Sa Majesté.

Le corps de Laurent Shirley, Comte de Ferrers, après avoir servi dans l'amphithéâtre de Chirurgie à une démonstration anatomique, & avoir été exposé deux jours à la vue du public, a été rendu à ses parens, qui l'ont fait transporter dans le Comté de Leicestre, où est le chef-lieu de sa Maison & la sépulture de ses ancêtres. Le cercueil où il a été déposé porte cette inscription, *Laurent Ferrers exécuté le 5 Mai 1760.* La Maison de Shirley, dont le chef fut décoré en 1711 des titres héréditaires de Comte, Vicomte & Pair d'Angleterre, est une des plus anciennes du Royaume. Elle tire son origine de Sasuvalo, qui étoit un des premiers Seigneurs Anglo-Saxons, lors de la conquête de l'Angleterre par Guillaume Duc de Normandie. Un homme préposé à la garde du corps lorsqu'il fut exposé à la vue du public, exhortoit de temps en temps les spectateurs à profiter de l'exemple funeste qu'ils avoient devant les yeux, puisque ni les titres, ni les grands biens, ne mettent personne à l'abri des loix.

Le prétendu Comte de Saint-Germain a été relâché sous la condition de sortir incessamment du Royaume; ce qu'il a exécuté.

De Versailles, le 29 Mai 1760.

Le mieux qu'on a observé dans l'état de Monseigneur le Duc de Bourgogne ne s'est point démenti. La réparation que le lait a produite est très-sensible, & tout ce qui se présente dans les pansemens annonce un progrès dont on a lieu d'être satisfait.

Le 25 de ce mois, Fête de la Pentecôte, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit s'étant assemblés vers les onze heures du matin dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté sortit de son appartement pour aller à la Chapelle, accompagnée de Monseigneur le Dauphin, du Duc d'Orleans, du Prince de Condé, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, du Comte d'Eu, du Duc de Penthievre, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. La Grand'Messe fut célébrée

par l'Evêque de Langres, Prélat-Commandeur ; & le Roi fut reconduit ensuite à son appartement en la maniere accoutumée.

Le Comte d'Affry, qui est arrivé de Hollande depuis plusieurs jours, fut présenté à Sa Majesté le 25.

Le même jour, le Roi, la Reine, & la Famille Royale, signerent le contrat de mariage du Marquis de Nagut, Cornette de la premiere compagnie des Mousquetaires, avec Demoiselle Duhamel de Melmont, & celui du Marquis de Saluces avec Demoiselle de Molde.

Le 26, Sa Majesté tint le Sceau.

Le même jour, la Comtesse de Gaucourt a été présentée à Leurs Majestés, & à la Famille Royale, par la Comtesse de Marsan.

Le Roi a nommé le sieur de Cypiere, Maître des Requêtes, Intendant d'Orleans à la place du sieur de Barentin.

De Paris, le 31 Mai 1760.

Il paroît un édit du Roi, enrégistré au Parlement le 23 de ce mois, portant création de rentes. Sa Majesté voulant à la fois pourvoir aux dépenses nécessaires de la guerre & au paiement de ce qui reste dû des dépenses antérieures, crée par cet édit dix-huit cents mille livres de rentes héréditaires, à trois pour cent, à prendre sur les deniers provenans du droit établi sur les cuirs par l'édit du mois d'Août 1759, & sur ses autres revenus. Chaque constitution particuliere ne pourra être moindre que de mille livres de capital. Ces rentes seront payables de six en six mois au Trésor Royal, sur la simple quittance des rentiers, à commencer du 1er Janvier 1761 ; & elles seront entierement éteintes par le remboursement de leurs capitaux dans l'espace de trente-deux ans. Sa Majesté affecte pour cet effet annuellement la somme de trois millions pris sur les deniers provenans du droit des cuirs, desquels trois millions, les rentes payées, le surplus sera employé en remboursement des capitaux. Ces remboursemens seront faits aux premiers jours de Janvier & de Juillet de chaque année par la voie du sort, à commencer du 1er Janvier 1762 ; & ainsi de suite de six en six mois, à l'effet de quoi tous les contrats seront numérotés, & il sera tiré deux fois par an dans les derniers jours des mois de Décembre & de Juin, à l'Hôtel de Ville de Paris & suivant les formalités ordinaires, une loterie desdits numéros, jusqu'à la concurrence de la somme à laquelle se monteront les remboursemens à faire le semestre suivant. Sa Majesté exempte lesdites rentes de toute retenue de vingtiemes, &c. ainsi que du droit d'aubaine & autres, à l'égard des étrangers non naturalisés, & même des sujets des Puissances en guerre avec la France, qui pourront en faire l'acquisition. On pourra aliéner & céder ces rentes par voie de reconstitution, conformément à l'article IX.

Il paroît aussi deux ordonnances du Roi, datées du 19 du mois dernier. La premiere concerne les Inspecteurs Généraux des Milices Gardes-Côtes. Sa Majesté jugeant nécessaire pour le bien de son service d'augmenter le nombre de ces Inspecteurs, fixés à deux par l'ordonnance du 12 Mars 1759, ordonne par le premier article qu'à l'avenir il y aura trois Inspecteurs Généraux des Milices Gardes-Côtes, l'un pour les côtes de Picardie, Normandie & Bretagne ; l'autre pour celles de Poitou, Aunis, Saintonge & Guyenne ; & le troisieme pour celles de Roussillon, Languedoc & Provence. Les autres articles fixe le genre & l'étendue du commandement, ainsi que les appointemens & les droits attribués à ces places.

La seconde ordonnance regarde la discipline, la subordination & le service des Maréchaussées de France. Elle est divisée en quatre titres, dont le premier concerne la discipline & la subordination des Maréchaussées. Le second fixe les honneurs dûs par lesdites Maréchaussées ; le troisieme détermine leur service ordinaire ; & le quatrieme leur service extraordinaire.

On a publié un arrêt du Conseil d'Etat du Roi daté du même jour. Il regarde le paiement du fret des marchandises & denrées des Colonies qui seront à l'avenir apportées en France par les vaisseaux de Sa Majesté. Le Roi ayant bien voulu dans les circonstances présentes, & pour le bien du commerce de ses sujets, que ses vaisseaux destinés pour les Colonies y chargent en fret quelques marchandises & denrées, établit des regles pour la perception de ce fret, & en fixe le paiement à trois mois. A cet arrêt sont annexés quelques articles de l'ordonnance du 18 Juin 1759, qui concernent le même sujet.

Louis, Marquis de Melun, fils de feu Armand, Comte de Melun, & de Marie-Françoise de Saint-Simon Rouvroy, veuf de Dame Henriette-Emilie de Bautru de Nogent, épousa le 28 du mois dernier, dans l'Eglise de Saint Sulpice, Angelique-Genevieve de Guiry-Chaumont, fille de Jean-Baptiste-René, Comte de Guiry, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & de Dame-Angelique de Pitard.

Le corsaire François *la Société*, Capitaine Pessy, a conduit à Amsterdam le 18 de ce mois un vaisseau Anglois venant des Indes Occidentales chargé de sucre & d'indigo.

On apprend de la Martinique que le Capitaine Mares, de Bordeaux, commandant un corsaire de cette Isle de douze canons, a pris un senaw Anglois richement chargé, & armé de quatorze canons. Ce Capitaine étant venu à l'abordage, & s'étant jetté dans le vaisseau Anglois, s'y trouva seul. Il ne perdit point courage ; après avoir tué le Capitaine ennemi & un autre homme, il remonta sur le pont, & il fondit l'épée à la main sur l'équipage Anglois qui le croyant suivi d'une troupe nombreuse s'enfuit par les écoutilles. Il les ferma, & ayant eu bientôt après du secours, il conduisit sa prise à la Martinique ; sa cargaison est estimée trois cents mille livres.

Claude-François de Narbonne-Pelet, Evêque de Leictour, est mort dans son Diocèse le 14, âgé de soixante & huit ans.

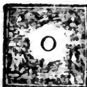
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 31 Mai 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 7 Juin 1760.

De Dantzick, le 15 Mai 1760.



N apprend de Petersbourg que l'Impératrice de Russie a été fort indisposée vers la fin du mois dernier. Sa santé est aujourd'hui rétablie. On a célébré le 6 de ce mois dans cette Capitale l'anniversaire de son couronnement avec beaucoup de magnificence.

La plus grande partie des troupes Russiennes est rassemblée dans les camps qu'on a tracés. Le Feld-Maréchal Comte de Soltikoff doit être en route pour venir se mettre à la tête de l'armée. Le Général-Major de Freyden est à Konitz avec un corps de quatre mille hommes de troupes légeres. Douze cents Cosaques occupent toujours le poste de Newstettin. Les Prussiens ont de forts détachemens à Belgard, à Koslin & à Corlin.

L'Impératrice de Russie a rendu une ordonnance par laquelle les frederics d'or frappés à Berlin avec la marque de 1757, les augustes d'or frappés dans la Saxe en 1756 & 1757, & les adolphes d'or de 1759, frappés à Stralsund, ont été réduits à leur juste valeur. Cette ordonnance a été publiée le 4 dans toutes les Eglises de Konisberg, & doit l'être pareillement dans toute l'étendue du Royaume de Prusse.

De Stockholm, le 20 Mai 1760.

Deux couriers sont partis de cette Ville depuis peu de jours, l'un pour Coppenhague, & l'autre pour Petersbourg. On présume que leurs dépêches sont relatives au traité conclu depuis peu entre ces trois Cours. Notre armée recevra incessamment tous les renforts qu'on lui destine. Les vaisseaux rassemblés à Dalecoe sont prêts à mettre à la voile, pour transporter en Poméranie un corps considérable de troupes. Les régimens qui sont en Finlande y seront aussi transportés.

On a fait partir plusieurs bâtimens pour la Prusse. Ils doivent y embarquer cinq cents de nos soldats qui, ayant été obligés de s'enrôler parmi les troupes Prussiennes, se sont évadés, & se sont rendus en Prusse à travers la Pologne. On les ramenera à leurs régimens en Poméranie.

De Vienne, le 21 Mai 1760.

Les dernieres dépêches du Maréchal Comte de Daun portent que son armée est entierement sortie de ses cantonnemens depuis le 12 de ce mois, & qu'elle campe à peu de distance de Dresde. Un de ses postes avancés est à Elsterwerda. Le Roi de Prusse continue de se retrancher dans son camp près de Meissen. Il a fait dans cette Ville des dispositions au moyen desquelles il peut en fort peu de temps mettre le feu aux immenses magasins qu'il y a formés, au cas qu'il soit obligé d'abandonner sa position.

Un corps de mille Prussiens passa l'Elbe le 7, & attaqua un des postes avancés du Général Comte de Lascy. Nos troupes inférieures en nombre furent d'abord obligées de se replier. Mais le Général de Lascy leur ayant envoyé du renfort, elles repousserent les Prussiens qui furent contraints de repasser l'Elbe avec perte. Ce Général a renforcé les postes qu'il a dans le voisinage de ce fleuve.

Le Général Baron de Laudon est retourné en Bohême après son entrevue avec le Maréchal de Daun. On a avis qu'il est arrivé à Konigsgratz, où il a repris le commandement du corps qu'il conduisoit en Lusace. Ce corps a eu ordre de s'arrêter aux environs de cette Place.

On apprend de Warsovie que le Duc de Courlande est dangereusement malade. Le sieur Benoît, Secrétaire de Légation du Roi de Prusse à la Cour de Pologne, a remis un mémoire en réponse à celui que cette Cour lui avoit fait remettre par son Vice-Chancelier. Il nie dans ce mémoire la plûpart des griefs allégués par ce Ministre, & il y forme contre le Roi & la République de Pologne un grand nombre de plaintes énoncées d'une maniere fort vive & peu mesurée.

L'Impératrice a conféré le grade de Général-Major au Prince de Ligne, au Comte de Harrach, & au Baron de Koch, Colonels.

De Berlin, le 20 Mai 1760.

Il n'est arrivé depuis plusieurs jours aucune nouvelle intéressante de la Saxe. L'armée du Roi est toujours dans la même position. Sa Majesté fait transporter de Léipsick beaucoup de fourages & de munitions de toute espece.

Le Prince Henry aura bientôt une armée considérable à opposer aux Russes. Cette armée sera composée de soixante & cinq bataillons & de seize régimens de Cavalerie, y compris celle du Général de la Motte Fouquet qui doit s'y réunir. Elle est campée sur la Queiss, d'où elle se portera vers les frontieres de la Silésie, aussi-tôt que les Russes en approcheront.

Les détachemens de troupes Autrichiennes qui occupoient Corbus & les environs, se sont retirés à l'approche d'un corps considérable envoyé par le Prince Henry pour les attaquer. Ils ont exigé quelques contributions en argent de ce District.

Les soldats malades ou blessés que le détachement de l'armée alliée venu en Saxe avoit laissés à Léipsick, sont partis pour rejoindre cette armée.

De Francfort, le 27 Mai 1760.

Les mouvemens qui se sont faits depuis quelques jours dans cette Ville & dans les environs, nous ont fait croire que les opérations de la campagne alloient commencer, & qu'il seroit question de quelque grand événement. Les nouvelles ayant annoncé que, dès le 20 de ce mois, la plus grande partie de

l'armée des Alliés étoit rassemblée près de Fritzlar & de Vavern, & qu'un corps avancé d'environ dix mille hommes campoit près d'Amœneburg à la hauteur de Marburg, le Maréchal de Broglie a envoyé ordre à toutes les troupes qui étoient en mouvement pour se rassembler à portée de Francfort, d'accélérer leur marche & de se rendre avec la plus grande diligence sous cette Ville. Il s'est en même temps occupé, avec son activité ordinaire, des dispositions nécessaires pour se mettre en état de s'opposer aux entreprises du Prince Ferdinand, dont les vues paroissoient dirigées sur Giessen. Les troupes qui ont passé par cette Ville & dans les environs sont dans le meilleur état : jamais elles n'ont marqué une plus grande volonté ; & jusqu'alors on n'avoit point vu de préparatifs aussi immenses en tout genre que ceux qui ont été faits pour donner les moyens d'agir à cette armée. Elle a plus de cent cinquante pieces de canon, non compris celui des régimens. Ce train d'artillerie est venu successivement de France, & les derniers transports sont arrivés depuis quelques jours.

Le Maréchal de Broglie ayant eu avis le 24 que le corps avancé des ennemis s'étoit porté le même jour de grand matin sur Butzbach, & que les détachemens qui occupoient ce poste avoient été obligés de céder au nombre, se rendit le 25 à Fridberg, où il apprit que les ennemis s'étoient retirés de Butzbach, & que des détachemens de nos Hussards y étoient rentrés. Il se porta jusqu'à Butzbach ; il y eut nouvelle que le corps des ennemis, commandé par le sieur Luckner, avoit passé la Lohn entre Giessen & Marburg, & qu'il s'étoit retiré sur les hauteurs de Krofdorff. Il apprit en même temps que le Baron du Blaisel, commandant à Giessen, avoit attaqué avec des détachemens de la garnison l'arriere-garde du sieur Luckner, & qu'il avoit fait plusieurs prisonniers.

Le Maréchal de Broglie est revenu ici après avoir donné tous les ordres nécessaires pour les postes de Butzbach & de Fridberg, dont il a remis le commandement au Comte de Vaux, Lieutenant-Général. Depuis ce temps on n'a point entendu parler des ennemis, & l'on juge que l'armée du Prince Ferdinand n'a fait aucun mouvement. Cette inaction de sa part a ralenti la marche des troupes, & à mesure qu'elles arriveront elles seront réparties dans des cantonnemens à portée de cette Ville : on y a fait en conséquence des magasins immenses de farines & de fourage, dont il arrive encore sans cesse des bateaux chargés venant du Haut-Mein & du Rhin ; ensorte que nous sommes dans l'abondance, & qu'au moyen des équipages des vivres dont la plus grande partie est déjà rassemblée dans nos environs, il ne nous manque aucun des secours nécessaires pour faire subsister l'armée ou pour la porter rapidement en avant lorsque notre Général jugera à propos de commencer ses opérations.

La réserve qui est aux ordres du Comte de Lusace & qui s'est assemblée à Lohr, devoit se rapprocher de l'armée, mais elle a reçu contre-ordre.

Les troupes qui viennent du Bas Rhin, & qui sont aux ordres du Comte de Guerchy, ont aussi reçu ordre de rallentir leur marche. Nous apprenons de Dusseldorp que celles qui doivent former la réserve du Comte de Saint-Germain sont toutes rendues dans des cantonnemens aux environs de Dusseldorp & de Wesel, d'où elles peuvent se rassembler très-promptement lorsqu'il sera question d'opérer.

Toutes les nouvelles de la Westphalie confirment que les Alliés y auront pendant la campagne un corps de trente mille hommes aux ordres du Général Sporken.

Il arrive ici tous les jours des Officiers Généraux. Le Prince de Croy, Lieutenant-Général, est arrivé le 21 avec le Prince de Solre, son fils, qui est un de ses Aides de Camp.

De Lisbonne, le 30 Avril 1760.

La santé de la Reine est presqu'entierement rétablie. Cette Princesse est déjà sortie pour aller entendre la Messe dans le voisinage de son Palais.

La flotte de Fernanbuc a mis à la voile. Le vaisseau d'avis, qui étoit parti quelque temps auparavant, a fait naufrage au Cap Verd. L'équipage est tombé entre les mains des Negres de cette côte ; mais le Gouverneur Anglois de Gorée l'a racheté à raison de cinq livres sterlings par tête. Plusieurs corsaires Algériens infestent nos côtes, & croisent à l'embouchure du Tage. On prend les meilleures mesures pour les écarter.

De Madrid, le 20 Mai 1760.

Le Roi a nommé le Comte d'Aranda, Grand d'Espagne, Chevalier de l'Ordre de la Toison, Gentilhomme de sa Chambre, & Lieutenant-Général de ses Armées, pour aller résider en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi de Pologne, Electeur de Saxe. Le Comte de Maceda, Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi de Portugal, ayant obtenu son rappel, Sa Majesté a nommé pour lui succéder avec le même caractere Don Joseph Torrero, premier Ecuyer, & Gentilhomme de la Chambre de l'Infant Don Louis. Le Comte de Ricla, Grand d'Espagne, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de Carthagene d'Europe, a été nommé par Sa Majesté son Ministre Plénipotentiaire auprès de l'Impératrice de Russie.

Il y a présentement dans nos Ports quarante-huit vaisseaux de ligne, douze frégates & quinze chebecs armés, & en état de partir aux premiers ordres.

De Londres, le 23 Mai 1760.

Les Commissaires du Roi vinrent le 21 de ce mois au Parlement. Ils signerent au nom de Sa Majesté, & en présence des Communes, les bills pour encourager l'exportation du rum, pour les élections parlementaires, & ceux qui concernent les subsides de cette année, ainsi qu'un grand nombre d'autres bills particuliers. Ils adresserent ensuite aux deux Chambres un discours dans lequel ils les remercierent, au nom du Roi, de l'unanimité de leurs résolutions & de leur zele pour le soutien des intérêts de la Nation. Ils remercierent en particulier la Chambre des Communes des nombreux subsides qu'elle a accordés à Sa Majesté, & ils l'assurerent que ces sommes seroient employées à l'usage auquel on

les a destinées. Après ce discours ils protogerent le Parlement jusqu'au 17 de Juillet.

Les six régimens d'Infanterie qui composent une partie du second renfort destiné pour l'Allemagne, se sont embarqués à Gravesend. Les vaisseaux qui les transportent sont à l'embouchure de la Tamise, & ils n'attendent qu'un vent favorable pour faire voile vers l'embouchure du Veser. On va tirer incessamment dix-huit hommes de chacun des régimens qui restent en Angleterre pour les transporter en Allemagne. On a envoyé à l'armée alliée quantité de vivres & de munitions avec un nombreux train d'artillerie. Les corps de Milice ont reçu l'ordre de se rendre en différens cantons, pour y camper avec les troupes réglées, & pour être en état de se porter où ils seront nécessaires.

L'Amiral Saunders partit le 20 de Spithead avec quatre vaisseaux de ligne. Il fut joint le même jour à Sainte-Helene par deux autres vaisseaux. Le surplus de son escadre l'attend à Plymouth, d'où il fera voile pour la Mediterranée.

On a reçu de Boston la triste nouvelle de trois incendies consécutifs arrivés dans cette Ville. Le dernier qui a été le plus considérable, a réduit en cendres plus de quatre cents maisons & magasins remplis d'effets de toute espece. Cet événement est du 20 Mars. On évalue le dommage à plus de trois cents mille livres sterlings.

Le sieur Littleton, Gouverneur de la Caroline, est arrivé depuis peu. Il a informé le Gouvernement des mesures prises par le Général Amherst pour pousser la guerre contre les Chiroquois. Ce Général a renforcé de douze cents Montagnards Ecossois les troupes destinées à faire tête à cette Nation. Au moment du départ du sieur Littleton, elle se disposoit à recommencer les hostilités, & à attaquer nos Etablissemens.

Nous avons appris depuis peu que plusieurs de nos vaisseaux ont été pris par les armateurs François. Ces vaisseaux sont *l'Avanture*, allant de Londres à Bristol, conduit à Diepe; *le Shirley* & *le Neptune*, chargés à Lyme pour Oporto; *le Swallow*, parti de Cadix pour Londres; *le Charles*, allant à Philadelphie, amené à Boulogne; *le Hope*, allant de Lyme à Londres, conduit dans le même Port; *le Samuel*, allant de Liverpool en Afrique, conduit à Boulogne; *la Marie-Anne*, de Saint-Eustache, & *le Richard*, d'Yarmouth. Suivant les mêmes nouvelles il est sorti de Vigo six armateurs François qui ont déjà fait diverses prises.

Les derniers avis venus des Isles de l'Amérique portent que la chaloupe du Roi *la Fortune*, de quatorze canons, a été attaquée par cinq armateurs de la Martinique, qui l'ont enlevée & conduite dans cette Isle. On apprend encore que les Espagnols, se conformant avec exactitude aux ordres de leur Cour, rendent de jour en jour plus difficile le commerce de nos Isles avec les Colonies de l'Amérique Espagnole. Un de nos navires a été récemment saisi par une des frégates de l'Armadille chargée d'empêcher cette contrebande.

On écrit d'Irlande que deux corsaires François, de dix-huit canons & de deux cents hommes d'équipage chacun, croisent sur les côtes de cette Isle, & que depuis huit jours qu'ils y ont établi leur croisiere ils ont fait dix prises. Ces deux corsaires sont les mêmes qui prirent il y a quelque temps le vaisseau *la Tamise*.

De Versailles, le 5 Juin 1760.

Aujourd'hui, Fête du Saint Sacrement, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, se sont rendus à l'Eglise de Notre-Dame. Leurs Majestés y ont entendu la Grand'Messe, après avoir assisté à la Procession qui est venue, selon l'usage, à la Chapelle du Château.

Le sieur Passemant, Ingénieur du Roi au Louvre, a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté une montre à répétition de son invention. Toute la méchanique de la cadrature est à découvert, elle est visible avec tous ses effets sous un second crystal qui fait le fond de la boîte, les changemens de l'heure & des quarts s'y font sans aucun jeu par un moyen simple & nouveau qu'il a imaginé. Le Roi en a paru très-satisfait.

De Paris, le 7 Juin 1760.

On a publié un arrêt du Conseil d'Etat du Roi daté du 18 du mois dernier. Sa Majesté, sur ce qui lui a été représenté que plusieurs des propriétaires des effets dont le remboursement a été suspendu, désiroient placer leurs fonds en des capitaux dont il lui plût désigner le remboursement, avec offres de fournir un secours actuel pour les besoins de l'Etat, ordonne par cet arrêt qu'il sera ouvert au Trésor Royal un emprunt jusqu'à la concurrence de cinquante millions de livres remboursables en dix années par la voie du sort, & dont les billets seront payables à raison de trois cinquiemes en effets, & de deux cinquiemes en argent. Les effets qui y seront admis sont les lots échus dans le douzieme & dernier tirage de la seconde Loterie Royale; les billets de la troisieme Loterie, auxquels sont pareillement échus des lots dans le cinquieme tirage; les reconnoissances des billets de la quatrieme Loterie Royale, garnies de tous leurs coupons, y compris celui qui doit écheoir au 1er Juillet prochain, à la charge de déduction de ceux qui manqueront; les reconnoissances des Receveurs de la Monnoie, & les coupons des billets de l'emprunt fait par arrêt du Conseil du 21 Juin 1757, lesquels billets, s'ils comprennent dix coupons, seront pris sur le pied de huit cents livres, & s'ils n'en contiennent que neuf, sur le pied de sept cents. Les étrangers, sans en excepter même les sujets des Puissances qui sont actuellement en guerre avec la France, pourront s'intéresser en cet emprunt; Sa Majesté renonçant en leur faveur à tout droit d'aubaine, &c. Les billets dudit emprunt seront de telle somme qu'on voudra, pourvu qu'elle ne soit pas moindre de cinq cents livres. Ils seront garnis de dix coupons payables d'année en année, à commencer du 1er Avril 1761, lesquels seront pour chaque mille livres, le premier de quarante, le second de quarante-cinq, & ainsi de suite; & à

proportion pour des capitaux moindres ou plus considérables sans aucune retenue de vingtiemes, &c. Sa Majesté entend néanmoins que le premier coupon ne soit dans la proportion de quarante livres pour mille livres, que pour ceux qui leveront lesdits billets avant le 1er du mois de Juillet prochain, & qu'à l'égard des autres, ce premier coupon n'ait cours que du premier jour du quartier où ils auront levé leurs billets. Il sera tiré chaque année, vers la fin de Mars, à l'Hôtel de Ville de Paris, une Loterie des numéros desdits billets, pour en fixer par la voie du sort le remboursement jusqu'à la concurrence de cinq millions par année. Ces remboursemens, ainsi que les paiemens des coupons, se feront à la Caisse des Amortissemens, à l'effet de quoi Sa Majesté ordonne qu'il soit remis à cette Caisse le 1er d'Avril de chaque année, par son Adjudicataire Général des Fermes, les sommes nécessaires sur le produit du sol pour livre, établi par la déclaration du 3 Février, & même sur le prix de son bail, Sa Majesté destinant à ces paiemens ledit produit sans pouvoir en affecter aucune partie à d'autres objets.

Sa Majesté conduite par l'esprit de piété qui a toujours caractérisé les Rois-Très-Chrétiens, a voulu au commencement de cette campagne implorer la bénédiction du Ciel sur ses armes. Elle a écrit à l'Archevêque de Paris, ainsi qu'à tous les Archevêques & Evêques de son Royaume, la Lettre suivante.

« Mon Cousin. Le maintien de la tranquillité » de l'Europe a toujours été le principal objet de » mes vœux & de mes démarches : ce sentiment s'est » fortifié par le desir que j'ai de contribuer au bon» heur de mes peuples, & de diminuer les charges » qu'ils supportent d'une maniere digne de leur zele » pour la gloire de mon regne & de l'amour que » j'ai pour eux. C'est pour leur en faire ressentir les » effets que je n'ai négligé aucun des moyens capa» bles de déterminer les Puissances qui m'ont forcé à » reprendre les armes, à concourir au rétablisse» ment d'une paix dont on pût assurer la durée. Mais » avant que l'on ait pû parvenir définitivement au but » désirable de la paix générale, la continuation des » hostilités des ennemis de la France m'oblige à de » nouveaux efforts pour la défense de mes propres » Etats, & pour soutenir les engagemens que j'ai » pris avec mes fideles Alliés. Quelque confiance que » j'aie dans la volonté de mes troupes, dans leur zele » pour mon service, je n'en dois pas moins implo» rer le Dieu des Armées, & je vous fais cette Lettre » pour vous dire que je souhaite que vous ordonniez » des Prieres particulieres dans toutes les Eglises de » votre Diocèse, pour obtenir du Tout Puissant qu'il » daigne répandre sa bénédiction sur mes armes, & » favoriser le succès de mes justes entreprises. Sur » ce, &c. »

L'Archevêque de Paris a donné en conséquence de cette Lettre son Mandement, par lequel il indique dans toutes les Eglises de son Diocèse des Prieres publiques pour la prospérité des armes de Sa Majesté. Après une vive peinture des malheurs de la guerre, ce Prélat fait sentir la modération du Roi, qui ne s'est déterminé à prendre les armes qu'après avoir épuisé tous les tempéramens de la négociation. Il prouve l'obligation de satisfaire sans murmures aux impositions publiques, quelque grandes que puissent les rendre les circonstances ; & la nécessité de s'adresser à la Divinité pour en obtenir des prospérités temporelles & des succès militaires. Le Mandement est terminé par une priere fervente & pathétique pour Leurs Majestés, pour Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, pour la Famille Royale, & en particulier pour le jeune Prince, dont l'état chancelant excite notre inquiétude. « Attendrissons» nous, dit le Prélat, sur les dangers qui ont menacé » les jours d'un jeune Prince ; déjà l'amour de la Na» tion, en attendant qu'il soit la terreur de ses enne» mis. Qu'un rejetton si précieux n'ait pas le sort des » fleurs de la campagne qui ; selon le langage de » l'Ecriture, naissent & périssent presque dans le » même temps. Que le fils de tant de Rois nous » fasse recueillir en sa personne les fruits de l'éduca» tion Chrétienne qu'il reçoit des mains de la vertu ; » éducation toute propre à servir de base & de prin» cipe aux leçons qui forment le grand homme ».

Les Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur ont tenu depuis peu leur Chapitre général dans l'Abbaye de Marmoutier-lès-Tours, dans lequel ils ont élu pour Général, par continuation, Dom Joseph Delrue. Dans ce Chapitre général ce Corps, particulierement attaché au Roi & à l'Etat, a voulu donner une nouvelle preuve de son zele, en faisant un réglement particulier par lequel il est dit que le Chapitre général ordonne que pendant la présente guerre on fera, pour l'heureux succès des armes du Roi, pour la conservation de Leurs Majestés & de la Famille Royale, les prieres marquées dans ledit réglement ; & que le premier jour libre après la Toussaint on fera un Service solemnel pour les Officiers & Soldats qui seront morts dans le cours de la campagne.

On apprend de Dunkerque qu'un bateau de ce Port, armé de deux pierriers & de seize hommes d'équipage, s'est emparé quatre heures après sa sortie d'un navire Anglois qui a été conduit à Ostende. Sa cargaison est estimée quatre cents mille livres. Par la convention faite avec l'armateur chaque matelot doit retirer de cette prise seize mille livres pour sa part dans les deux tiers accordés à l'équipage.

Jeanne-Elisabeth, Douairiere de Christian-Auguste, Prince d'Anhalt-Zerbst, sœur du Roi de Suede & mere de la Grande Duchesse de Russie, est morte le 30 du mois dernier dans cette Ville, où elle s'étoit retirée depuis deux ans à l'occasion des troubles qui regnent en Allemagne. Cette Princesse étoit dans sa quarante-huitieme année. Son corps sera transporté en Allemagne pour y être inhumé dans le tombeau de la Maison d'Anhalt-Zerbst.

Dame Anne-Céleste-Françoise Jacquier de Vieux-Maisons, épouse de Guy-André-Marie-Joseph, Comte de Laval-Montmorency, mourut ici le 2 de ce mois, âgée de quinze ans.

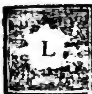
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 7 Juin 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 14 Juin 1760.

De Dantzick, le 24 Mai 1760.



Es troupes Russes qui campoient en quatre divisions sont aujourd'hui rassemblées dans deux camps, l'un à Mewe & l'autre près de Culm. La premiere de ces divisions est commandée par le Général Jacovlef, & la seconde par le Général Moquinoff. Le Comte de Schwaloff vient remplacer le Prince de Menzicoff, qui est rappellé. On croit que le motif de ce rappel est le peu d'intelligence qui régnoit entre ce Prince & le Maréchal de Soltikoff.

Les lettres de Petersbourg apprennent que la Cour de Russie persiste dans la disposition de ne mettre bas les armes qu'après avoir procuré à ses Alliés les satisfactions qu'ils ont droit d'exiger. Le Comte de Woronzoff, quoique fort indisposé d'un gros rhume, donne aux affaires une application sans relâche.

Les troupes qui doivent agir cette année contre le Roi de Prusse montent, suivant un état authentique, à cent treize mille cinq cents dix-sept hommes; on n'y comprend point un corps de dix mille trois cents cinquante deux hommes, destiné à garder la Prusse & les bords de la Vistule.

De Stockholm, le 24 Mai 1760.

Le Général-Major de Stakelberg & l'Amiral de Sparre ont fait la revue des recrues destinées à renforcer notre armée en Poméranie. Elles s'embarqueront incessamment, partie à Daleroe, & partie à Carlscroon. On fera partir en même temps un détachement de Canonniers & un grand nombre de chevaux de remonte.

Nous apprenons de Hambourg que quantité de familles de la Poméranie Prussienne, tant en-delà qu'en-deçà de l'Oder, & même du Brandebourg, se sont retirées dans cette Ville, pour éviter les malheurs dont ces Provinces sont menacées par l'approche des armées ennemies.

De Vienne, le 4 Juin 1760.

La Cour revint le 24 du mois dernier de Laxenbourg à Schonbrun, pour y passer les Fêtes de la Pentecôte. Il s'est tenu depuis peu plusieurs conseils occasionnés par l'arrivée de divers courriers. Deux de ces courriers venoient de Danemarck & ont apporté des dépêches dont il n'a rien transpiré.

Le Prince Charles de Lorraine & la Princesse sa sœur arriveront le mois prochain de Bruxelles en cette Ville, pour assister au mariage de l'Archiduc Joseph. On travaille aux préparatifs des fêtes qu'on donnera à cette occasion. Le Comte de Palfi, chargé de former le corps des Gardes Nobles Hongroises, a présenté à Leurs Majestés Impériales un de ces Gardes revêtu du grand uniforme. Leurs Majestés l'ont trouvé riche, de bon goût, & Elles l'ont agréé.

Les avis que l'on a reçus du Général d'Infanterie Baron de Laudon, portent qu'il se mit en marche de Kostelez le 29 vers le soir avec le corps de troupes qu'il commande; & qu'ayant continué de marcher sans faire halte, son avant-garde occupa le 30 après-midi les passages de Wartha & de Silberberg. Toutes les troupes déboucherent la nuit suivante, & elles camperent le 31 dans les environs de Frankenstein.

Le Lieutenant-Général Baron de Wolffersdorff a porté à Teutsch-Braunitz les troupes qui avoient été jusqu'ici sous ses ordres dans les environs de Trautenau. Le Lieutenant-Général Comte de Draskowitz a marché avec celles qu'il commande jusqu'à Weidnau, & il a fait en même temps occuper Ottmachau.

Le Marquis de Paulmy, Ministre, ci-devant Secrétaire d'Etat de la Guerre, est arrivé depuis peu en cette Ville pour se rendre à Varsovie en qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne auprès du Roi & de la République de Pologne. Il a été présenté le 2 de ce mois à Leurs Majestés Impériales & Royale, & à leur Famille, par le Comte de Choiseuil, Ambassadeur de France en cette Cour, & l'Ambassadrice a présenté le même jour à Sa Majesté Impériale & Royale Apostolique la Marquise de Paulmy.

De Dresde, le 28 Mai 1760.

Le Maréchal Comte de Daun a été indisposé pendant plusieurs jours d'un violent accès de goutte, mais il est aujourd'hui parfaitement rétabli. Ce Général visita dernierement le poste de Freyberg, & il alla reconnoître les postes avancés des ennemis. La garnison de Dresde a été relevée par plusieurs bataillons du corps du Général de Lascy. Ce Général a son quartier à Neudorff, & le Baron de Beck est posté à Ullersdorff.

Les lettres de Léipsick apprennent que Sa Majesté Prussienne a ordonné aux Etats de Saxe, assemblés dans cette Ville, de n'en point sortir sans permission. Le motif de cet ordre est qu'ils n'ont pas encore livré les contributions imposées sur les terres seigneuriales de l'Electorat. Suivant les mêmes lettres, on procede par voie d'exécution contre les Magistrats & les Négocians de Léipsick, pour les obliger à payer les quarante mille écus auxquels cette Ville a été taxée par forme d'amende.

L'armée Prussienne se dispose à abandonner son camp. Une partie de cette armée s'est repliée sur Torgau que l'on fortifie sans relâche. Les portes de Léipsick sont fermées depuis quelques jours. On compte que cette Ville sera incessamment évacuée. L'armée Autrichienne paroît prête à marcher sur Meissen, où il ne reste qu'un petit nombre de Prussiens.

De Bamberg, le 28 Mai 1760.

Le Feld Maréchal Prince de Deux-Ponts est allé

à Francfort, afin d'y concerter avec le Maréchal de Broglie les opérations des armées respectives. Il sera incessamment de retour.

Les Généraux de Kleefeld & de Lusinsky, en occupant la Ville de Naumbourg, sont parvenus à empêcher les incursions des Partisans Prussiens. Ces derniers se bornent à envoyer de petits partis qui s'éloignent peu. Les nôtres poussent leurs courses jusqu'aux portes de Leipsick.

De Berlin, le 26 Mai 1760.

Il ne s'est encore passé rien d'intéressant dans la Saxe ni dans la Silésie. L'armée du Prince Henry continue à se rassembler. Ce Prince s'est rapproché des bords de l'Oder. On croit qu'il établira bientôt son quartier général près de Custrin, afin d'être plus à portée du corps que le Général de Forcade assemble dans la Poméranie.

Les quatre mille hommes d'Infanterie Russe, qui étoient postés à Konitz, ont rejoint le gros de l'armée sur les bords de la Vistule. Un corps considérable de Russes occupe encore Bublitz, d'où il fait des courses dans la Poméranie. Mais ces troupes se replient à mesure que le Général de Forcade avance contre elles. Il y a eu depuis peu près de Beerwald une vive escarmouche entre les troupes légeres Russes & les nôtres. Les Russes se sont retirés & ont emmené avec eux leurs blessés.

Le Marquis d'Angelelli, Général-Major, & ci-devant Colonel d'un bataillon franc au service de Sa Majesté, a obtenu son congé & a pris la route de l'Italie sa patrie. Le Roi a nommé Chevaliers de l'Ordre du Mérite les sieurs de Mallow, de Zastrow, de Kitlitz & de Stojentin, Officiers dans le régiment de Manteuffel, en considération de leur bonne conduite dans l'affaire de Neustadt en Silésie.

De Cassel, le 30 Mai 1760.

L'armée alliée est presqu'entierement rassemblée. L'Infanterie entra le 20 de ce mois dans le camp tracé près de Fritzlar. Sa droite est appuyée à cette Ville, & sa gauche à Nieder-Melrich. Le même jour, le Prince Ferdinand de Brunswick en fit la revue, il parcourut les rangs, & il en parut très-satisfait.

La Cavalerie sortit le lendemain de ses cantonnemens; le Prince Ferdinand la passa en revue, & il en examina chaque régiment. Elle fit ensuite ses évolutions devant lui. Le nouveau corps de troupes légeres Angloises exécuta le 25 de pareilles évolutions sur les hauteurs de Uttershausen, en présence de ce Prince & des Officiers Généraux.

Le quartier général de l'armée est toujours à Vavern. Le Général Imhoff occupe Kirckhein avec un corps de six mille hommes environ. Hirschfeld sur la Fulde est occupé par le Général Gilse. Le Prince Ferdinand a commandé de rassembler une grande quantité de chariots à quatre chevaux. La Régence de Gotha a donné l'ordre de ramasser tous les fourages & les vivres qui se trouvent dans ce Duché.

Le Général de Sporcken, qui doit commander l'armée destinée à faire tête aux François du côté du Bas-Rhin, a établi son quartier général à Dulmen. Le commandement de la Légion Royale Britannique a été conféré au Lieutenant-Général de Hardenberg. Il n'est pas encore décidé où ce corps sera employé.

On a fait partir de l'Electorat d'Hanovre pour cette armée un grand nombre de pieces de canon de divers calibres, fondues nouvellement à Zell; & l'on continue sans relâche à en fabriquer d'autres. On apprend de cette Ville que la Princesse, épouse du Landgrave de Hesse, est malade.

De Francfort, le 4 Juin 1760.

L'Electeur de Cologne arriva ici le 31 du mois dernier vers le midi. Le Maréchal de Broglie alla le recevoir à Saxenhausen, où les Grenadiers de France étoient sous les armes. Ce Prince entra dans la Ville au bruit de l'artillerie des remparts. Il soupa chez le Maréchal de Broglie; & il partit le 1er de ce mois pour Bonn, lieu de sa résidence ordinaire.

Les Alliés travaillent à mettre la Citadelle de Munster en état de faire une bonne défense. C'est le Comte de la Lippe-Schaunbourg qui dirige ces travaux.

De Madrid, le 27 Mai 1760.

Le Roi & la Famille Royale continuent leur séjour à Aranjuez. Le feu prit il y a quelque temps dans ce Palais, au dessus de l'appartement de Sa Majesté; mais on y apporta des secours si prompts que le dommage a été peu considérable.

Le Roi Très-Chrétien ayant nommé le Prince des Asturies Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, Sa Majesté revêtit le 18 de ce mois ce Prince du Collier de cet Ordre, qui lui fut remis par le Marquis d'Ossun, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de France en cette Cour.

Sa Majesté a nommé à l'Evêché d'Oviedo, Dom Augustin Pisador, Evêque de Tricomi, Suffragant de l'Archevêché de Tolede, & Curé de la Paroisse de Saint Sébastien de cette Ville. Ce Monarque vient d'accorder à Dom Paul Augustin de Ordegnana la faveur de le rappeller de l'exil où il avoit été envoyé en même temps que le Marquis de la Ensenada, & il lui a permis de fixer son séjour où il voudra, sans en excepter la Cour.

Le Roi voulant récompenser les services de Don Joachim-Manuel de Villena y Guadalfajara, Chef d'Escadre, a créé en sa faveur le nouveau Marquisat héréditaire de Real-Thesauro, titre de Castille, avec dispense de demi-annates.

De Rome, le 24 Mai 1760.

Le démêlé de notre Cour avec la République de Gênes occupe beaucoup le Sacré College. Il se tint le 9 de ce mois une Congrégation de Cardinaux où l'on agita cette matiere; & il s'en est tenu deux autres le 11 & le 13 sur le même sujet. On afficha le 15, dans les endroits accoutumés, un bref par lequel Sa Sainteté annulle le décret du Gouvernement de Gênes contre le Visiteur Apostolique de Corse. On a publié le bref par lequel le Pape commet ce Visiteur: on a aussi rendu public le discours pathétique prononcé par Sa Sainteté dans le Consistoire Secret tenu le 5. On travaille à dresser un mémoire qui sera envoyé à tous les Nonces dans les Cours Etrangeres, pour justifier la conduite du Pape dans

cette affaire. Sa Sainteté a adressé à la République de Gênes un bref exhortatoire, pour l'engager à donner au Saint Siege une satisfaction convenable de son procédé

Le Chevalier de Saint-George est toujours dans un état fort critique.

Le Pere François-Xavier Vasquez, Général de l'Ordre de Saint Augustin, a obtenu de Sa Sainteté les décrets de béatification de trois Religieux de cet Ordre, sçavoir des bienheureux Augustin de Termes, dit Novelli; Antoine Turriani, dit de Aquila; & Antoine de Amandula.

On arme à Civita-Vecchia les galeres du Pape. Le sieur Acquaviva est allé presser cet armement. Les soldats qui doivent s'embarquer sont déjà rendus dans ce Port.

De Londres, le 1er Juin 1760.

Le Comte de Fuentes, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Catholique, arriva dans cette Ville le 24 du mois dernier. On lui a rendu de grands honneurs dans sa route depuis Douvres jusqu'ici. Ce Ministre eut sa premiere audience particuliere du Roi le 27 à Kinsington. Il fut introduit auprès de Sa Majesté par le Duc de Newcastle, & l'audience fut assez longue. On attend avec impatience le succès de la négociation dont on le croit chargé. Le Marquis d'Abreu, Ministre d'Espagne en cette Cour, reçut le même jour son audience de congé, & il se dispose à partir dans peu de temps.

On a reçu par la corvette *la Diligente*, arrivée depuis peu de Madrass, des nouvelles des Indes Orientales. Ces nouvelles font évanouir le bruit qui s'étoit répandu de la prise de Pondichery. Elles contiennent des détails du combat donné au mois d'Octobre dernier entre notre flotte commandée par l'Amiral Pocock & celle de France sous les ordres du sieur d'Aché, Chef d'Escadre. Ce combat a duré trois heures, pendant lesquelles nous avons eu cinq cents hommes tués ou blessés. Les lettres du Continent confirment aussi la nouvelle du combat de Vandavachi, & du désavantage que nos troupes y ont eu.

Les lettres reçues par le dernier paquebot de la Caroline, parlent des préparatifs qu'on y fait pour soumettre les Chiroquois, & des négociations par lesquelles on tâche d'engager dans notre alliance plusieurs Nations Indiennes. Mais jusqu'ici ces négociations n'ont pas eu beaucoup de succès. On se flatte cependant de réussir. La petite vérole qui faisoit de grands ravages dans cette partie de l'Amérique, n'a point encore cessé.

Nos papiers publics apprennent que les armateurs François continuent de nous enlever un grand nombre de vaisseaux. *Le Salisbury*, allant de Lancastre à la Jamaïque, a été pris & conduit en Espagne. *Le Friendship*, chargé à Londres pour Lisbonne a été conduit à Dieppe, ainsi qu'un autre bâtiment aussi destiné pour Lisbonne. *L'Unité*, d'Yarmouth, allant aux Isles Canaries, a été pris & amené à Bayonne. *Le True-Briton*, chargé à Lynn pour Nice, a été pris après un rude combat par deux armateurs François qui l'ont conduit à Malaga. *Le Duc d'Ayen*, armateur de Donkerque, s'est emparé de la corvette *le Swift*, allant à Cadix, & d'un autre navire qu'il a rançonné. *Le Cleveland*, chargé de provisions fraîches pour l'escadre de l'Amiral Boscawen, a été conduit à Brest, ainsi que *le Trewels*, allant de Londres à Yarmouth. *Le Marquis de Gesvres*, armateur de Bayonne, a pris le vaisseau *la Providence*, de Corcke, allant à la Guadeloupe, & le senau *le Ruperra*, parti de la Caroline pour le Portugal.

Plusieurs autres vaisseaux ont été rançonnés; sçavoir, *le Prince de Galles*, pris par *le Marquis de Gesvres*, relâché pour dix-huit cents livres sterlings; le vaisseau *l'Echange*, de Lynn, pour huit cents; *le Saint-Michel*, d'Yarmouth, pour trois cents soixante-cinq guinées; *le Friendsgoodwill*, pour cent cinquante; *la Charmante Babet*, pour cent trente; *le John & Anne*, pour cent vingt; *le Waller & Sarah*, pour cent. Quelques autres bâtimens ont été forcés d'échouer contre la côte. Ces pertes causent au commerce de la Nation un dommage de plus de trois cents mille livres sterlings.

Les nouvelles d'Irlande portent que les corsaires *le Chevert* & *le Fulvy* continuent de croiser au Nord-Ouest de cette Isle, & qu'ils ont fait plusieurs nouvelles prises. Les rançons qu'ils ont exigées montent à une somme considérable. Suivant les lettres de Falmouth, on a vu sur la côte de Cornouaille plusieurs petits armateurs François qui ont pris quantité de bâtimens de pêcheurs, & qui les ont relâchés moyennant une rançon de quelques guinées par homme. Un de ces armateurs a pris un brigantin qu'on croit être de Bristol & richement chargé. On apprend du Nord qu'une frégate Françoise, & un senau de la même Nation, d'une force considérable, croisent vers l'entrée du Sund.

On se plaint de tous côtés que malgré le grand nombre de nos vaisseaux de guerre le commerce de la Nation n'est pas suffisamment protégé, & même que quelques-uns de ces vaisseaux, destinés à veiller à la sûreté des côtes, remplissent mal leur devoir. Ces plaintes ont fait mettre en commission plusieurs petits vaisseaux de guerre pour donner la chasse aux François. On a envoyé une corvette croiser entre Harwhich & Hellevoet-Sluys, pour assurer le trajet des paquebots du Roi.

Les troupes qui avoient ordre de se mettre en marche cette semaine pour s'embarquer ont reçu contre-ordre.

De Versailles, le 12 Juin 1760.

Le Roi a fait aujourd'hui dans la Cour du Château la revue des deux compagnies des Mousquetaires de sa Garde. Sa Majesté a passé dans les rangs, & après que les deux compagnies ont eu fait l'exercice à pied, Elle les a vu défiler à cheval. Monseigneur le Dauphin accompagnoit le Roi. La Reine, Madame la Dauphine, Madame, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise, ont vu la revue d'un des appartemens du Château.

Le même jour, Sa Majesté a tenu le Sceau.

Monseigneur le Duc de Bourgogne n'a pas été la nuit derniere aussi bien que la précédente. Il y a eu de la toux & de l'agitation. La Faculté est d'ailleurs contente du pansement & de la suppuration.

Le Roi a accordé l'Abbaye d'Ivry, Ordre de Saint Benoît, Diocèse d'Evreux, à l'Abbé de Monclar, Grand Vicaire d'Orleans, sur la démission de l'Abbé Anisson;

L'Abbaye aux Bois, Ordre de Cîteaux, Diocèse & Ville de Paris, à la Dame de Richelieu, Abbesse du Trésor;

Celle du Trésor, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Rouen, à la Dame d'Alegre, Grande Prieure de l'Abbaye de Saint George à Rennes;

Et celle de la Joie, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Vannes, à la Dame de Bertin, Religieuse du Monastere de Coiroux, Diocèse de Limoges.

Le 30 du mois dernier, la Marquise de Liré, née Princesse Lubomirska, a été présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la Duchesse d'Aiguillon.

De Paris, le 14 Juin 1760.

Le Roi s'est fait rendre compte, en son Conseil, des différentes plaintes qui lui ont été faites de la conduite que les Magistrats & habitans de la Ville de Hambourg ont tenue au préjudice de la France & de ses Alliés depuis le commencement de la guerre présente, & il a reconnu qu'entre les preuves multipliées qu'ils ont données en toutes occasions de leur partialité outrée en faveur de ses ennemis, ils ne cessent de favoriser, soit directement ou indirectement, les enrôlemens que ceux-ci font continuellement dans leur Ville, tandis qu'ils en refusent l'entrée aux soldats François qui s'y présentent pour prendre les passeports du sieur de Champeaux, chargé des Affaires de Sa Majesté, & se rendre en France; & qu'ils ont même tout récemment refusé de restituer un bâtiment affrété pour le compte du Roi, & muni du passeport du sieur de Champeaux, & de cesser les procédures commencées contre ceux qui avoient eu part au chargement de ce vaisseau. Sa Majesté néanmoins ne voulant pas faire éprouver à cette Ville tous les effets de son ressentiment, s'est contentée pour le présent d'ordonner, par un arrêt de son Conseil d'Etat, qu'à l'avenir & à commencer du jour de la publication de cet arrêt, les habitans & sujets de la Ville de Hambourg, de quelque qualité & condition qu'ils soient, cesseront de jouir, dans tous les Ports & Villes du Royaume & de la domination de Sa Majesté, de tous les avantages accordés aux Villes Anséatiques par le traité de commerce fait à Versailles le 28 Septembre 1716 entre Elle & lesdites Villes, & qu'ils seront traités, tant pour leur personne que pour ce qui concerne leur commerce, comme les Nations Neutres avec lesquelles il n'y a aucun traité de commerce.

Le Tribunal des Maréchaux de France a fait publier une ordonnance rendue le 6 du mois dernier concernant le jeu. Elle comprend quatre articles. Le Tribunal déclare par le premier qu'il n'aura désormais aucun égard aux demandes qui pourront être portées devant lui, pour raison de créance, qui procédant de pertes faites au jeu excéderont la somme de mille livres. Il défend à tous Gentilshommes ou Militaires de jouer sur leur parole au-dessus de cette somme sous peine de prison, ou de telle autre peine qu'il jugera à propos d'infliger contre les contrevenans. Le second article enjoint à tous ceux qui formeront des demandes pour raison de billets faits à leur profit, ou autres engagemens sous parole d'honneur, de déclarer dans leur requête la véritable cause de ces engagemens, comme aussi d'y énoncer toutes les sommes qu'ils prétendront leur être dues par le même débiteur, à défaut de quoi ils ne seront plus reçus à en faire la demande. Par le troisieme & le quatrieme article il est défendu aux Officiers & Gardes de la Connétablie de présenter aucune requête en paiement de dettes, qu'elle ne contienne les déclarations ci dessus, & en cas de contestation sur la cause & l'origine de la dette, le Tribunal déclare qu'il punira la partie qui aura déguisé la vérité, de telle peine qu'il appartiendra suivant les circonstances.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait, en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville de Paris, le 6 de ce mois. Les numéros qui sont sortis de la roue de fortune, sont 71, 58, 30, 55, 64. Le prochain tirage se fera le 8 du mois de Juillet.

Les lettres de Bayonne apprennent que *le Sanson*, armateur de ce Port, s'est emparé d'un vaisseau Anglois chargé de vins d'Alicante & de Malaga, de sel & d'eau-de-vie. *Le Marquis de Gesvres*, du même Port, a fait diverses prises, & a retiré de sa course plus de quarante mille livres en rançons de vaisseaux Anglois. L'armateur *l'Aurore*, de la même Ville, a pris un navire dont la cargaison consistoit en tabac, & deux autres chargés de ballots de draps & de merceries. Le premier a relâché à Vivero; & les derniers ont été amenés dans ce Port.

L'armateur *le Labour*, de Saint-Jean-de-Luz, a conduit à Vigo un bâtiment ennemi chargé de quatre cents soixante boucauts de tabac. Il s'est aussi emparé de deux vaisseaux chargés de grains, & d'un autre portant deux cents trente barriques de sucre & quelques-unes d'indigo. Il a tiré soixante & douze mille livres de rançon de plusieurs autres bâtimens qu'il a pris & relâchés.

L'armateur *la Fidelle*, de la même Ville, a conduit en Espagne deux prises, dont l'une est chargée de sucre & d'épiceries; & l'autre de trois cents boucauts de tabac, avec une partie considérable d'indigo.

On apprend de Dunkerque que les armateurs *le Chevert* & *le Fulvy* sont heureusement rentrés dans ce Port, après avoir fait un grand nombre de prises dans la Mer d'Irlande. Suivant les avis de la même Ville, la prise faite à la hauteur du Texel par le bateau *la Société*, monté seulement de deux pierriers & de douze hommes d'équipage, est estimée cent mille écus.

Messire Louis Gabriel le Prestre, Marquis de Vauban, Brigadier des Armées du Roi, mourut le 22 du mois dernier dans son Château de Vauban, âgé de cinquante cinq ans.

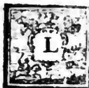
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 14 Juin 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 21 Juin 1760.

De Petersbourg, le 10 Mai 1760.



E départ du Maréchal Comte de Soltikoff pour l'armée est fixé à la semaine prochaine. Les Lieutenans-Généraux de Tschernichoff & de Souvaroff, le Brigadier de Bruce & d'autres Officiers de distinction, partiront en même temps. Ils trouveront l'armée rassemblée & prête à se mettre en marche.

On travaille en diligence dans les Ports de Revel & de Cronstadt à équiper l'escadre qu'on se propose de mettre en mer. Elle sera composée de vingt vaisseaux de ligne, de plusieurs frégates & d'autres bâtimens armés. Sa Majesté en a donné le commandement à l'Amiral Misckoukoff, dont l'expérience & les services sont connus. Il aura sous lui le Vice-Amiral Polanskoi.

Le Roi de Pologne a envoyé au Maréchal de Soltikoff le Collier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, avec une Croix enrichie de diamans, & estimée plus de vingt-cinq mille roubles.

De Dantzick, le 1er Juin 1760.

Le Maréchal de Soltikoff vient d'arriver à l'armée Russe; cette armée est toute rassemblée en-deçà de la Vistule.

Le Général de Tottleben a repris depuis peu le commandement des troupes légeres Russes. Il s'est aussi-tôt porté en Poméranie, où il a attaqué Belgard. Mais la supériorité de la garnison qui défend cette Place l'a obligé de renoncer à son entreprise. Il a ensuite attaqué Coslin, & le Général de Grabow, qui en étoit le Commandant, a été obligé de capituler. On compte que les troupes Russes s'y soutiendront contre le Général de Forcade qui marche pour les en déloger. Les autres corps de troupes légeres sont réparties à Landeick, à Hammerstein, à Kudow & à Butow; elles y sont à portée de secourir le Général de Tottleben, & d'être elles-mêmes soutenues par les troupes réglées. Un parti Russe a fait une course dans la Poméranie, & il s'est fait livrer quatre mille bêtes à corne qu'il a fait conduire à Beerwald. Le Général de Forcade, qui s'étoit mis à sa poursuite, n'a pu l'entamer. Il y a près de Gnesna, en Pologne, un gros corps de Russes.

Le Comte de Braun, qui est parfaitement rétabli des blessures qu'il reçut à la bataille de Zorndorff, arriva au quartier général le 16 du mois dernier. Il eut aussi-tôt une conférence avec le Comte de Fermer.

De Rostock, le 30 Mai 1760.

Le Général Baron de Lantingshausen est à Stralsund, où il s'occupe des arrangemens nécessaires pour l'ouverture de la campagne & pour la pousser avec vigueur. Il y arrive chaque jour des munitions de guerre, & l'on y attend d'un moment à l'autre le surplus des recrues & des renforts destinés pour l'armée. La flottille Suédoise continue de bloquer les bouches de l'Oder. Les Prussiens destinés à faire tête aux Suédois ne font encore aucun mouvement. C'est jusqu'à présent le Général de Stutterheim qui les commande. Ils se borneront probablement à la défensive, leur armée n'étant presque composée que des régimens qui ont le plus souffert dans la derniere campagne & pendant cet hiver.

De Vienne, le 10 Juin 1760.

On mande de Saxe que l'armée du Maréchal de Daun campe depuis le 1er de ce mois près de Dresde sur deux lignes. Ce Général a son quartier au Jardin-Hollandois. Suivant les nouvelles de la Lusace, un corps de quatre cents Prussiens, dont la destination étoit d'assurer la communication de l'armée du Roi de Prusse avec celle du Prince Henry, a été attaqué près de Cotbus par les Ulans, & il a été presqu'entierement détruit.

L'armée avec laquelle le Baron de Laudon a pénétré dans la Silésie est de quarante mille hommes, au moyen des renforts qu'elle a reçus de Saxe. Il a passé ici à la fin du mois dernier un corps de mille Graniziens qui vont la joindre.

Dans le moment que nos troupes débouchoient des défilés, deux bataillons Prussiens & quelques escadrons, faisant partie du corps du Général de Goltze, arrivoient à Reichenbach. Sur l'avis que notre armée avoit pénétré dans la plaine, ils retournerent en arriere avec précipitation. Un de ces bataillons tenta de se porter par Nimpsch sur Munsterberg, pour regagner Neiss. Le Général de Navendorff, instruit de sa marche, le poursuivit avec trois cents Dragons & quatre-vingts Hussards. Il lui a tué un bon nombre de soldats & a fait quelques prisonniers. Nous avons eu de notre côté vingt hommes tués & autant de blessés. Le bataillon Prussien a fait sa retraite à la faveur des bois & de l'obscurité. Il ne s'est pas porté à Munsterberg comme il en avoit dessein.

Le Général Baron de Laudon a marqué depuis de Frankenstein qu'un corps considérable de Prussiens ayant attaqué Reichenbach, nos troupes avoient été obligées de s'en retirer; mais qu'ayant été renforcées aussi-tôt par quelques bataillons, elles en avoient délogé à leur tour les Prussiens. Le Général-Major de Navendorff a été blessé à cette attaque.

Le Prince Venceslas de Lichtenstein se dispose à partir bientôt pour aller à Parme recevoir l'Infante Isabelle, & la conduire dans cette Ville. Ses chevaux, ainsi qu'une partie de ses équipages, se sont mis en route au commencement de ce mois. On a désigné les emplacemens des arcs de triomphe qu'on élevera pour l'entrée de cette Princesse. Le corps des cent vingt Gentilshommes Hongrois destinés à servir de Gardes du Corps à l'Archiduc & la future Archiduchesse, sera prêt avant la fin du mois prochain. On frappe à l'Hôtel des Monnoies

B 2

les médailles qui doivent être distribuées à l'occasion de ce mariage.

Le Comte de Mahoni, Ministre Plénipotentiaire du Roi d'Espagne près de Leurs Majestés Impériales, arriva dans cette Ville le 1er de ce mois. Le Comte de Torre Palma, son Prédécesseur, se dispose à prendre la route de Turin, où il va résider en la même qualité auprès du Roi de Sardaigne.

La Comtesse de Daun, qui s'étoit rendue à Dresde sur la nouvelle de l'indisposition du Maréchal Comte de Daun, est de retour. Le Comte de Clerici, Général d'Infanterie, arriva d'Italie dans cette Ville, vers la fin du mois dernier.

L'Impératrice Reine a conféré au Comte de Manageta, Gouverneur de cette Capitale, la place de premier Commissaire des Guerres, & de Vice-Président au Département des Finances.

De Bamberg, le 6 Juin 1760.

Le quartier général de l'armée Impériale a été transféré le 4 de ce mois à Lichtenfels. On y a fait aussi transporter l'artillerie qui étoit rassemblée à Nuremberg. La plûpart des pontons qu'on construit à Ratisbonne pour notre armée sont partis; & les autres suivront incessamment. On n'attend que leur arrivée pour se mettre en marche.

De Berlin, le 8 Juin 1760.

Le Roi a rappellé de l'armée alliée les deux régimens Prussiens de Dragons de Holstein & de Finckenstein. Ces deux régimens forment près de dix-huit cents hommes, & ils sont présentement en marche pour se rendre en Saxe.

Le Général de la Motte-Fouquet jugeant que le Baron de Laudon avoit des desseins sur Landshut, y fit marcher le 27 du mois dernier le Général le Noble. Mais on a été informé que le Général Autrichien, au lieu de prendre cette route pour pénétrer dans la Silésie, y est entré par les défilés de Wartha & de Silberberg. On attend impatiemment des nouvelles du Prince Henry & du Général Fouquet. Cette incursion & l'avis qu'on a de la marche prochaine des Russes, causent une grande inquiétude.

Les prisonniers Autrichiens qui étoient détenus à Magdebourg vont être envoyés à Stetin. Le Roi a fait arrêter & conduire dans cette derniere Place plusieurs habitans de la Poméranie, soupçonnés d'intelligence avec ses ennemis. On a aussi arrêté un Capitaine de bataillon franc, convaincu d'avoir commis un grand nombre d'excès.

De Cassel, le 10 Juin 1760.

Le Prince Ferdinand de Brunswick occupe toujours le camp de Fritzlar, & il fait souvent manœuvrer son armée. On croit cependant qu'il prendra bientôt une autre position près de Marbourg. On apprend d'Hanovre que les troupes du dernier embarquement fait en Angleterre sont arrivées à l'embouchure du Veser. Elles prennent successivement la route de ce Duché.

Le Général de Sporcken est entré avec l'aîle gauche de sa réserve dans un camp tracé à Howel, entre Hamm & Steinfurth. On a tracé près de Dortmund un camp pour les troupes légeres. La Légion Britannique, composée de cinq bataillons, s'y est déjà rendue avec quelques autres corps.

Le Prince Héréditaire de Brunswick est parti le 5 avec un corps considérable, dirigeant sa marche sur le Pays de Fulde. La Princesse, épouse du Landgrave, est rétablie de son indisposition.

De Francfort, le 15 Juin 1760.

Le Prince Héréditaire de Brunswick s'étant porté avec un corps considérable sur Fulde, où il arriva le 10 de ce mois, les postes avancés & les détachemens qui étoient aux environs de cette Ville sous les ordres du Marquis de Vogué, Lieutenant-Général, se replierent sur Schlichtern. Le Comte de Lusace, qui étoit encore avec sa réserve près de Lohr & de Gemunden, sur le Mein, s'avança pour soutenir le Marquis de Vogué, & il se rendit le 12 à Salmunster. En même temps le Maréchal de Broglie fit marcher à Budingen & à Gelnhausen une brigade d'Infanterie & deux régimens de Dragons.

Nous apprenons en ce moment que le Comte de Lusace, ayant envoyé des détachemens en avant de Schlichtern vers Fulde, le Prince Héréditaire a décampé, & que nos troupes légeres sont rentrées dans la Ville.

La réserve aux ordres du Comte de Saint Germain est rassemblée près de Dusseldorp depuis le 4. Les Chasseurs de Fischer ont aussi tôt marché en avant avec des travailleurs pour ouvrir les chemins.

De Madrid, le 3 Juin 1760.

On apprend de Cadix que la flotte des Indes est prête à partir au premier vent favorable. Les registres sont présentement fermés. Un des vaisseaux de cette flotte, richement chargé, a été brûlé, & l'on n'a pu sauver qu'une petite partie de sa cargaison. Cet incendie, qui est le troisieme arrivé depuis peu de temps dans ce Port, donne lieu de conjecturer qu'il n'est pas l'effet du hasard.

De Naples, le 18 Mai 1760.

Le Roi vint, le 3 de ce mois, de Caserte dans cette Ville, pour assister à la cérémonie annuelle du Sang de Saint Janvier. Il retourna ensuite à Caserte. Deux couriers arrivés d'Espagne en ont apporté des dépêches qui ont occasionné quelques conseils extraordinaires.

Sa Majesté a nommé le Duc Castellano Bonanni, Sénéchal de la Justice de la Ville de Palerme, & le Duc de Pratameno, Protecteur de cette Justice. Le Duc de Belmonte-Vintimiglia, nommé Ambassadeur Extraordinaire du Roi près de la République de Venise, se dispose à partir. Sa Majesté, sensible à l'attention que lui a témoigné la République de Gênes en la faisant complimenter sur son avénement au Trône par le Chevalier Augustin Lomellini, son Envoyé Extraordinaire, a nommé le Comte de Gazzoli, Maréchal de Camp dans ses Armées, Colonel de l'Artillerie, & Gentilhomme de sa Chambre, pour aller à Gênes en cette même qualité.

L'éruption du Vésuve est entierement cessée. Les corsaires de Barbarie se sont emparés de deux de nos bâtimens & d'un vaisseau Génois. Sur cette nouvelle, nos schebecs & trois de nos galeres sont sortis pour leur donner la chasse. On finit de radouber nos vaisseaux de ligne, & on attend incessamment ceux d'Espagne.

Les nouvelles de Constantinople portent que la Régence d'Alger ayant éludé par divers subterfuges la restitution d'un vaisseau Ragusain & des effets qu'il contenoit, Sa Hautesse a envoyé à Alger un Capigi-Bachi chargé de faire rendre ce vaisseau & d'en mettre l'équipage en liberté, avec des menaces de l'indignation du Grand Seigneur si ses ordres ne sont pas exécutés.

De Rome, le 31 Mai 1760.

Le Pape tint Chapelle le jour de la Pentecôte. Il conféra auparavant dans son Oratoire particulier l'Ordre du Diaconat au Cardinal Caracciolo. Sa Sainteté se rendit ensuite, avec les cérémonies accoutumées, & accompagnée de trente-cinq Cardinaux, à la Chapelle Pauline, où Elle assista aux Offices du jour. Après quoi Elle rendit, en présence du Cardinal Portocarrero, Rapporteur de la cause de béatification du Frere Alfonze Rodriguez, de la Compagnie de Jesus, & de quelques autres Prélats, Membres de la Congrégation des Rits, un décret par lequel Elle déclare suffisante la preuve des vertus Théologales & Cardinales de ce Serviteur de Dieu. Le Général de la Compagnie de Jesus, accompagné du Procureur Général des Provinces d'Espagne, Solliciteur de cette cause, & de l'Avocat, alla aussi-tôt remercier Sa Sainteté de ce décret favorable.

De Gênes, le 2 Juin 1760.

Notre Gouvernement vient de publier un nouveau décret par lequel il confirme le premier qu'il a rendu contre l'Evêque de Segni. Il ordonne à tous les sujets de la République de ne faire aucune attention au bref de Sa Sainteté qui l'annulle. On a fait brûler ici par la main du Bourreau un écrit daté de Campo-Loro, en forme de réponse au premier décret du Sénat. Il paroît qu'on a pris la résolution de faire de nouveaux efforts pour réduire les Corses sous l'obéissance de la République. On arme en conséquence, & l'on parle d'une souscription considérable pour les frais de cette expédition.

De Londres, le 8 Juin 1760.

Le 4 de ce mois, le Prince de Galles entra dans sa vingt-troisieme année. Le Roi & la Famille Royale reçurent à ce sujet les complimens de la Noblesse & des Ministres. Cet anniversaire a été célébré dans cette Capitale par des illuminations & par beaucoup de réjouissances. Il y eut grand bal au Palais de Leicestre, où habitent le Prince & la Princesse de Galles.

Le Comte de Fuentes a eu ses audiences de la Famille Royale. Le sieur Pitt, *Secrétaire d'Etat*, est fort indisposé de la goutte depuis plusieurs jours. On craint que ce Ministre ne soit de longtemps en état de vaquer aux affaires. L'Amiral Pocock revient des Indes Orientales. Il laisse à l'Amiral Stevens le commandement des forces navales que nous avons dans cette partie du monde. Un vaisseau Danois, revenant de la Chine, a relâché à Douvres ; il assure qu'onze des vaisseaux de notre Compagnie des Indes Orientales sont heureusement arrivés aux lieux de leur destination.

Des nouvelles de l'Inde, postérieures à celles de l'Amiral Pocock, portent qu'après l'affaire de Vandavachi, le sieur de Bussy avoit marché à la tête de huit cents Européens & d'un gros corps d'Indiens contre nos Etablissemens, & qu'on y étoit dans de grandes allarmes. On ajoute que nous avons avec les Hollandois à Bengale un démêlé qui peut avoir des suites. Il regarde le commerce que ceux-ci font avec les François, auxquels ils fournissent du salpêtre & des munitions de guerre. Le Nabab, notre Allié, a voulu soumettre les Hollandois à la visite ; ils ont fait venir de Batavia sept vaisseaux & mille hommes de débarquement pour assurer la liberté de leur commerce. Le Général Ford & le Colonel Clive ont accouru au secours du Nabab, & le Major Caillaut, Commandant de Madrass, s'est embarqué avec trois cents hommes pour les appuyer.

Quoique la marche des troupes destinées pour la grande flotte soit suspendue, on ne laisse pas de continuer l'embarquement de celles qu'on envoie en Allemagne. Le régiment de Dragons d'Honey-Wood & celui de Cavalerie d'Elliot s'embarqueront la semaine prochaine. Plusieurs vaisseaux ont fait voile vers la riviere d'Edimbourg, pour y prendre à bord un régiment de Montagnards Ecossois.

On s'attendoit que le Roi de Prusse ouvriroit le premier la campagne comme les années précédentes. Son inaction commence à causer beaucoup de mécontentement & de murmures.

Le scorbut fait beaucoup de ravage sur la flotte de l'Amiral Boscawen. Il a sur un seul de ses vaisseaux plus de cent cinquante hommes qui en sont attaqués. L'Amiral Rodney se dispose à partir pour croiser devant le Havre. Sa flotte est composée de quatre vaisseaux de ligne & de quatre galiotes à bombes ou brûlots. Le vaisseau *la Défiance*, est parti de Portsmouth, ayant sous son convoi plusieurs vaisseaux marchands destinés pour nos Isles.

On voit ici un état circonstancié des sommes accordées dans la derniere session du Parlement pour le service de cette année, & pour liquider les dépenses restantes de l'année derniere. Les moyens pour former ces sommes consistent dans le produit de la taxe des terres, évalué à deux millions sterlings ; dans la continuation de l'impôt sur la dreche montant à soixante & quinze mille livres sterlings ; dans l'emprunt de huit millions par des annuités & par une loterie ; dans la levée de deux millions cinq cents mille livres à prendre d'avance sur le subside de l'année prochaine, & enfin dans la somme de deux millions six cents deux mille livres à prendre sur le fonds d'amortissement. Ces sommes jointes ensemble forment quinze millions huit cents cinquante-deux mille livres sterlings, dont la totalité, à l'exception de deux millions soixante & quinze mille livres, consiste en emprunts ou en avances sur l'année prochaine. Ainsi la dette nationale qui montoit déjà à quatre-vingt-dix millions trois cents mille livres sterlings, est portée aujourd'hui à plus de cent trois millions sterlings. Il est vrai qu'on se propose d'en rembourser quelques millions à la prochaine session du Parlement.

Les dépenses de cette année monteront, suivant le bruit public, à plus de vingt millions. Le Ministere prend des mesures pour procurer au Roi les cinq

millions néceſſaires pour compléter cette ſomme. Cela ſe fera au moyen de nouveaux billets d'échiquier & de quelques emprunts particuliers. On compte d'engager le Parlement prochain à paſſer au Roi ces nouveaux ſubſides.

Les priſes faites depuis peu par les armateurs François ſont *le Bacchus*, allant de Londres à la Jamaïque, conduit en Eſpagne; *l'Expériment*, de la Virginie pour Hull, conduit à Cherbourg; *l'Union*, de Limerick, allant à Briſtol; *le Totneſſ*, de Darmouth pour Londres, conduit au Havre-de-Grace; *l'Helene & Marie*, de Waterford, amené à Breſt; *le Hans-Raven*, de Falmouth, conduit à Marſeille; & *le Prince-George*, faiſant route de la Jamaïque pour Briſtol, pris par deux frégates Françoiſes, & conduit à Vigo.

Le Britannia, venant de Liſbonne, a été rançonné par *le Sanſon*, de Bayonne, pour deux cents livres ſterlings. Cet armateur a pris auſſi *le Charmant-Molly*, chargé à Gibraltar pour Corck; *le Jane*, allant de la Virginie à Londres; & il a repris ſur un de nos armateurs un brigantin de Saint-Domingue. *Le Neptune*, allant de Gottenbourg à Hull, a été rançonné pour huit cents livres ſterlings; *le Marchand Italien*, deſtiné pour Riga, a été relâché moyennant deux cents ſoixante livres ſterlings de rançon, & le paquebot *le Senegal*, venant du Senegal, pour cent ſoixante & dix. La chaloupe *le Thomas & Henry*, priſe par l'armateur *le Villegenie*, de Saint-Malo, Capitaine Château-Briant, a été relâchée pour cent livres ſterlings. Suivant nos avis, cet armateur a fait dans moins d'une ſemaine quatre priſes, dont deux ont été rançonnées, & les deux autres envoyées dans des Ports de France. *Le Jane & Betzy* a été rançonné pour trois cents cinquante livres ſterlings.

Les dernieres lettres de nos Iſles apprennent que les armateurs de la Martinique ſe ſont emparés récemment de huit vaiſſeaux deſtinés pour la Barbade. On évalue ces priſes à cinq mille livres ſterlings. On apprend auſſi de la Guadeloupe que les armateurs François ont la hardieſſe de venir juſques dans les anſes de cette Iſle, & d'y enlever les vaiſſeaux qui s'y croyent en ſûreté. Suivant les avis de Philadelphie, un vaiſſeau de Boſton, chargé d'effets appartenans au ſieur Shirley, Gouverneur de Bahama, a été pris à la hauteur de cette Iſle par un armateur François, & rançonné pour mille livres ſterlings.

De la Haye, le 10 Juin 1760.

Les Etats Généraux ont fait publier une ordonnance par laquelle ils défendent de contraindre perſonne à recevoir en paiement des ducats d'or ſous peine de confiſcation & d'une amende de cent cinquante florins. Ils décrient entierement par la même ordonnance tous les ducats non cordonnés, & qui ne peſent pas au moins ſoixante & douze grains & demi; & ils ordonnent de les porter aux Monnoies, ou de les couper, afin qu'ils ne puiſſent avoir cours dans le commerce que comme matieres.

De Verſailles, le 19 Juin 1760.

Le 12 de ce mois, le ſieur de Montenault préſenta au Roi le quatrième & dernier Volume de la belle Edition qu'il a publiée des Fables de la Fontaine, grand in-folio. Sa Majeſté lui en marqua ſa ſatisfaction.

Le ſieur Tiepolo, Ambaſſadeur de la République de Veniſe, qui eſt arrivé depuis quelques jours à Paris, vint ici le 17 avec le Chevalier Erizzo, Ambaſſadeur de la même République, auquel il ſuccede, & il eut une audience particuliere du Roi, de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monſeigneur le Duc de Berry, de Monſeigneur le Comte de Provence, de Monſeigneur le Comte d'Artois, de Madame Adelaïde, & de Meſdames Sophie & Louiſe, étant conduit, les Introducteurs abſens, par le ſieur de la Tournelle, Secrétaire Ordinaire du Roi à la conduite des Ambaſſadeurs.

Le même jour, le Chevalier Erizzo, Ambaſſadeur de la même République, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majeſté. Il fut conduit à cette audience par le même Secrétaire, qui le conduiſit enſuite à l'audience de la Reine & à celles de la Famille Royale.

De Paris, le 21 Juin 1760.

Suivant les lettres d'Eſpagne le vaiſſeau *le Diademe*, parti de Breſt le 15 du mois dernier pour Saint-Domingue, & commandé par le ſieur de Brugnon, Capitaine de Vaiſſeau, a relâché dans le Port de la Corogne. Ce vaiſſeau a fait rencontre, au ſortir de Breſt, de pluſieurs vaiſſeaux Anglois & frégates, contre leſquels il s'eſt battu ſucceſſivement. Le ſieur de Longchamp-Montendre, Lieutenant de Vaiſſeau, un Sergent, deux ſoldats & deux matelots ont été tués dans le combat, & il y a eu onze hommes bleſſés.

L'armateur *l'Ecureuil*, de Bayonne, s'eſt emparé, après un combat de deux heures & demie, du vaiſſeau *le Phebé*, allant de Liverpool à Gambie. Cet armateur a pris auſſi un bâtiment d'Yarmouth chargé pour Philadelphie.

On mande de Marſeille que le Capitaine Arnoux, commandant l'armateur *le Victorieux*, s'eſt emparé, près du Cap de Pallo, du bâtiment *le Prince George*, de vingt canons, portant une cargaiſon de deux mille cinq cents charges de bled. Le même armateur a pris le 17, à ſix lieues du Cap Sicié, le brigantin Anglois *la Comteſſe de Mures*, chargé de bled. La félouque *le Saint Paul*, armée en courſe, s'eſt emparée, près du Cap de la Garoute, d'une barque chargée à Naples pour le compte des Anglois, & qu'elle a amenée dans ce Port.

Meſſire Jean de Pujol, Brigadier des Armées du Roi, eſt mort le 30 du mois dernier au Château de la Grave, en Albigeois, dans la quatre-vingt-troiſieme année de ſon âge.

Meſſire Gabriel Dauvet, Marquis d'Auvillars, Brigadier des Armées de Sa Majeſté, mourut en cette Ville le 3 de ce mois, âgé de ſoixante & treize ans.

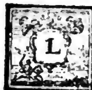
A Paris, du Bureau d'Adreſſe, aux Galleries du Louvre, vis à vis la rue Saint Thomas, le 21 Juin 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 28 Juin 1760.

De Petersbourg, le 26 Mai 1760.



E Chancelier Comte de Woronzow est parfaitement rétabli de son indisposition; il assista ces jours derniers à un conseil dans lequel on prit les derniers arrangemens relatifs à l'ouverture de la campagne. L'Impératrice a gratifié le Maréchal Comte de Soltikoff, avant son départ, d'une concession de cent vingt acres de terres situés en Livonie. Elle a décoré du Cordon de l'Ordre de Saint Alexandre le Général de Jasikow, & les Généraux Holmer & de Vaugreven de celui de l'Ordre de Sainte Anne.

De Dantzick, le 8 Juin 1760.

Les troupes Russes, commandées par le Général de Tottleben, continuent de faire des progrès dans la Poméranie. Elles n'ont point été délogées de Cosslin par le Général de Forcade qui marchoit contre elles. Au contraire, ce Général a quitté Belgart, & il s'est replié sur Naugart, dans le voisinage de Stetin. Le Général de Tottleben est entré dans Belgart où il a présentement son quartier. Il a dix mille hommes sous ses ordres. On croit que les Russes ouvriront la campagne par le siege de Colberg.

On est occupé depuis plusieurs jours à transporter à l'armée Russe le magasin qu'elle avoit a Pillau. La tête de l'avant-garde de cette armée est arrivée à Posnanie. Cette nouvelle a répandu l'effroi dans tous les lieux de la Domination Prussienne en-deçà de l'Oder. Leurs habitans s'enfuient au-delà de ce fleuve avec leurs meilleurs effets.

De Vienne, le 14 Juin 1760.

On a reçu de Saxe les détails suivans d'un avantage remporté le 2 de ce mois sur les Prussiens par un détachement du corps du Comte de Lascy. Ce Général avoit reçu du Maréchal Comte de Daun l'ordre de reconnoître les postes de l'armée Prussienne du côté de Torgau. Pendant qu'il exécutoit cette commission, il fut informé que le régiment des Hussards de Ziethen & un détachement de celui de Kleist étoient postés à Nichtewitz & à Katewitz, en-deçà de l'Elbe, & qu'ils poussoient delà des partis vers différens endroits pour faire payer les contributions imposées. Il prit aussi-tôt la résolution de les déloger de ces postes, & il chargea le Général-Major Prince de Lichtenstein de l'exécution de cette entreprise. Ce Prince à la tête d'un corps de six cents hommes, tant de Cavalerie Allemande que de Hussards & de Ulans, marcha aux Prussiens, & il les attaqua le 2 avant le jour. Ces derniers firent une résistance opiniâtre, mais ils furent à la fin obligés de se retirer en désordre vers Torgau. Ils furent poursuivis jusqu'aux portes de cette Ville par nos troupes légeres, qui leur firent cent vingt-huit prisonniers. Le nombre de leurs morts & de leurs blessés est beaucoup plus considérable. Il n'y a eu de notre côté que treize hommes tués & vingt-sept blessés.

Au retour de cette expédition, le Prince de Lichtenstein apperçut sur l'Elbe trois bateaux chargés de grains & de farine destinés pour l'armée Prussienne. Il en fit couler deux à fond & brûler le troisieme.

Les avis venus de la Silésie apprennent que le Général Baron de Laudon s'est avancé le 4 par Zahendorff & Glitzberg jusqu'au Village de Biela, où il a établi son camp. Cette position le met à portée de marcher vers Neiss ou vers Schweidnitz.

Les Prussiens ont évacué Landshut avec précipitation le 5; & le Général de Wolfersdorff s'en est mis en possession. Nous y avons trouvé un magasin considérable. Le Général de Jahnus occupe Dietersbach & Kupperssdorff avec un corps considérable composé de Grenadiers, de Cavalerie & de troupes légeres. Nous sommes maîtres de tous les passages du Comté de Glatz, ainsi les communications de notre armée avec la Bohême sont parfaitement libres. Le Baron de Laudon ne tardera pas à pénétrer plus avant dans la Silésie, doù l'on attend d'un jour à l'autre la nouvelle de quelque affaire importante.

Le Général Baron de Beck doit avoir passé la Queiss pour s'ouvrir une communication avec le Général Baron de Laudon, en occupant les postes que les ennemis ont abandonnés par leur retraite de Lauban.

Le Comte de Torre-Palma, ci-devant Ministre Plénipotentiaire d'Espagne à notre Cour, eut le 9 son audience de congé de Leurs Majestés Impériales, qui lui firent présent de leur portrait enrichi de diamans. Le Comte de Mahoni, qui lui succede, eut peu de jours après sa premiere audience. Le Comte de Mercy est parti pour se rendre à Turin en qualité de Ministre Plénipotentiaire de Leurs Majestés Impériales auprès du Roi de Sardaigne.

De Dresde, le 12 Juin 1760.

Le Maréchal de Daun a fait faire à son armée un mouvement qui a déterminé le Roi de Prusse à faire quelque changement dans sa position. La premiere ligne de l'armée Prussienne campe toujours entre Meissen & Nossen. La seconde est campée entre Grima & Colditz, & elle borde la Mulda. La troisieme occupe la rive gauche de l'Elbe depuis Riesa jusqu'à Torgau. Il est fort difficile de sçavoir ce qui se passe dans l'intérieur du camp Prussien. Il est défendu sous

C 2

peine de la vie, à qui que ce soit d'y entrer, & un cordon de troupes l'environne pour empêcher la désertion. Un paysan Saxon qui a transgressé cette défense a été pendu. On dit que Sa Majesté Prussienne a été malade. Elle a son quartier général à Schlettau.

On écrit de Leïpsick que la garnison Prussienne ne consiste qu'en deux bataillons. On n'en laisse sortir personne, & les portes sont presque toujours fermées. Les Prussiens font leurs préparatifs pour l'abandonner. Mais on craint beaucoup qu'avant leur départ ils ne fassent encore à cette Ville un traitement semblable à ceux qu'elle a essuyés l'hiver dernier.

De Hoff sur la Saala, le 12 Juin 1760.

Les deux divisions de l'armée de l'Empire, qui campoient depuis le commencement de ce mois à Culmbach & à Staffelstein, sont aujourd'hui réunies dans les environs de cette Ville. Le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts y transféra le 10 son quartier général. Il a donné ordre de resserrer davantage les postes avancés de l'armée. En conséquence de ces dispositions, le Général de Kleefeld a marché par Zeitz à Altenbourg avec les Hussards & les Croates. Le Général de Lusinsky occupe Romschild avec un corps considérable. Il observe delà les mouvemens des Alliés ainsi que ceux des Prussiens. Le Prince de Stolberg est à Reichenbach près de Plawen avec la plûpart des troupes qui formoient le cordon de l'armée.

De Berlin, le 13 Juin 1760.

Notre armée campe toujours aux environs de Meissen & de Nossen, entre l'Elbe & la Mulda. Les quatre escadrons des Hussards Noirs de Lollow, qui servoient dans l'armée alliée, ont reçu l'ordre de revenir en Saxe, & ils sont en marche à travers la Thuringe pour s'y rendre.

Suivant les nouvelles de la Silésie, le Prince Henry s'en tient encore à observer les mouvemens des ennemis. Le Général de la Motte Fouquet jugeant le poste de Landshut inutile dans les circonstances présentes l'a fait évacuer. Il couvre la Ville de Breslau par la nouvelle position qu'il a prise, & il est à portée d'observer tous les mouvemens du Général de Laudon. On craint pour Glatz, dont la garnison n'est environ que de deux mille hommes.

Le Roi a donné au Major de Mollendorff le commandement du second bataillon des Gardes. Il a fait quelques autres promotions militaires.

Le 5 de ce mois, jour de l'avénement de Sa Majesté au Trône, l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres tint, suivant son usage, une assemblée publique. Le sieur Formey, Secrétaire Perpétuel, y déclara qu'aucune des pieces qui avoient concouru pour le Prix de Mathématiques n'avoient satisfait l'Académie, & qu'elle proposoit de nouveau le même sujet pour l'année prochaine. Le Prix de Belles-Lettres fut adjugé au sieur Bucholtz, Pasteur de Lichen, dans la Marche Ukraine. Le Comte de Redern, Grand Maréchal de la Couronne, lut un Poëme à la louange du Général de Bredow, & le Professeur Sulzer un Discours sur l'utilité de la Poésie dramatique. La séance fut terminée par l'Eloge du Professeur Spregel.

De Francfort, le 19 Juin 1760.

Nous apprenons de Dusseldorp qu'un détachement de trois mille hommes du corps du Général de Sporcken, a attaqué le 12 de ce mois tous les postes que nous avions sur la Roer. Ils étoient occupés par la troupe des Chasseurs de Fischer. Le combat a été très vif par-tout. Cependant malgré la supériorité de l'ennemi & la vivacité de son attaque, le sieur Fischer a conservé ses postes & les ennemis se sont retirés. La perte a été à peu près égale de part & d'autre.

On mande aussi de la même Ville qu'il arrive journellement une grande quantité de déserteurs du corps nouvellement levé sous le nom de Légion Britannique.

La réserve commandée par le Comte de Saint-Germain a passé le Rhin le 16, & elle s'est mise en marche vers le Comté de la Marck. L'avant garde passa la Roer le même jour, & le quartier général fut établi le lendemain à Mulheim.

De Madrid, le 15 Juin 1760.

Leurs Majestés revinrent hier dans cette Ville; Elles y resteront jusques vers la fin du mois prochain qu'Elles se rendront avec la Famille Royale à Saint Ildefonse.

L'Infant Don Louis a ressenti quelques accès de fievre qui n'ont pas eu de suite. La Cour doit prendre incessamment le deuil à l'occasion de la mort de la Princesse de Condé.

Le Marquis de la Ensenada se rendit vers la fin du mois dernier à Aranjuez. Il fut introduit par le Marquis de Squillaci dans le Cabinet de Sa Majesté, qui lui fit un accueil plein de bonté, & dont il eut l'honneur de baiser la main. La Reine & les Infants, ainsi que la Reine Douairiere, le reçurent favorablement.

Suivant les lettres de Cadix, la Ville de Truxillo a été presqu'entierement renversée par un tremblement de terre; mais les habitans ont eu le bonheur de se sauver. On apprend par la même voie que le Marquis de Ahumada, ancien Vice-Roi du Mexique, est mort lorsqu'il se préparoit à s'embarquer pour l'Europe.

Don André Reggio, Lieutenant-Général des Armées Navales, a pris le commandement de l'escadre préparée à Cadix, & il a arboré son pavillon sur *le Foudroyant*. Une partie de cet armement paroît regarder les corsaires de Barbarie, auxquels il donne beaucoup d'inquiétude.

De Naples, le 26 Mai 1760.

Sa Majesté eut, il y a quelques jours, un accès de fievre qui n'a point eu de suite.

Le Chevalier Mocenigo, Ambassadeur de la République de Venise à notre Cour, est arrivé : ce Ministre aura bientôt son audience du Roi. Les troupes rassemblées sur les frontieres de l'Etat Ecclésiastique, observent la plus exacte discipline ; & l'on paie en argent comptant tous les vivres qu'on leur apporte.

De Rome, le 8 Juin 1760.

La santé du Chevalier de Saint-George s'affermit de jour en jour. Il s'est trouvé le 21 du mois dernier en état de se lever & de manger en public. On espere que le lait qu'on lui fait prendre achevera son rétablissement.

On a ressenti le 26 à Mezzo, petite Ville de la République de Raguse, une secousse de tremblement de terre ; elle a duré quatre minutes, mais elle a causé peu de dommage.

Le Doge de Venise eut deux violens accès de fievre le 2 & le 3 de ce mois. On commençoit à craindre pour sa vie, mais il se porte mieux depuis quelques jours.

De Gênes, le 10 Juin 1760.

Les Colonels Ballo, Gianai & Gallo viennent de sortir de la prison dans laquelle ils avoient été renfermés sur l'accusation de s'être mal comportés à l'affaire de Furiani en Corse. Ils ne jouissent cependant pas encore d'une entiere liberté. Il est enjoint au premier de ne point sortir de la Ville, & aux deux autres de rester dans leur maison, jusqu'à ce que les preuves de leur innocence soient completes.

L'Archevêque de cette Ville a communiqué le bref exhortatoire adressé par le Pape au Sénat ; on ne sçait point encore quelle résolution la République prendra sur ce bref. On a mis à Bastia, ainsi qu'à Calvi, des gardes aux portes des Evêques & des Religieux, afin de leur interdire toute communication avec le Visiteur Apostolique. Il leur est défendu de sortir sans la permission du Gouverneur. Au reste tout est tranquille dans l'Isle.

De Londres, le 17 Juin 1760.

Le Roi, qui est encore à Kinsington, continue de travailler fréquemment avec les Ministres. Il arrive chaque jour des dépêches de l'armée. On reçut le 9 de ce mois, par un courier arrivé de Hollande, la réponse à des dépêches importantes envoyées au Général York, notre Ministre à la Haye ; & l'on délibéra le lendemain sur ce sujet ainsi que sur les affaires d'Allemagne. Le sieur Pitt est présentement rétabli. L'inaction du Prince Ferdinand de Brunswick cause beaucoup de surprise, & elle occasionne diverses conjectures.

Le Conseil a pris la résolution d'envoyer encore en Allemagne plusieurs régimens. Ceux de Cavalerie légere de Hales a reçu l'ordre de se rendre à Gravesend pour s'embarquer avec ceux de Honey-Wood & d'Elliot. On a choisi pour ces régimens les meilleurs coursiers du Royaume. Les détachemens de dix-huit hommes par régiment qu'il a été résolu de faire, se rassemblent. Ils formeront un corps de mille à douze cens hommes qu'on fera incessamment embarquer. Les autres régimens destinés à renforcer l'armée de Westphalie, sont ceux de Beauclerc, de Loudon, d'Effingham & de Cavendish. Ces nouveaux renforts porteront à trente mille hommes les troupes que nous avons en Allemagne. On vient de recevoir d'Hambourg l'avis que treize de nos vaisseaux chargés de munitions de guerre pour l'armée alliée, sont arrivés heureusement le 4 à l'embouchure de l'Elbe.

On travaille en diligence à compléter les équipages de nos flottes. Les gratifications promises par Sa Majesté à ceux qui prendront volontairement du service sur ses vaisseaux n'ayant pas eu le succès qu'on attendoit, on a recours aux enlevemens forcés de matelots. Ces enlevemens se font depuis quelques jours sur la Tamise & dans quelques autres Ports avec beaucoup de vivacité.

Notre Compagnie des Indes a reçu de Canton la fâcheuse nouvelle d'un incendie arrivé dans ses magasins & qui a consumé les marchandises de cinq de ses vaisseaux, ainsi que les cargaisons prêtes pour deux autres vaisseaux Européens.

L'Amiral Rodney est parti de Spithead ; il doit avoir repris sa croisiere devant le Havre. Le Chef d'Escadre Keppel passe au Nord de l'Irlande avec un vaisseau de ligne & deux frégates pour donner la chasse aux armateurs François qui infestent ces côtes. Le Capitaine Elliot, commandant la frégate *l'Eole*, a fait voile pour aller croiser sur les côtes d'Espagne & de Portugal.

Le Duc de Bedford, Lord-Lieutenant de Sa Majesté en Irlande, a mis fin à la session du Parlement de ce Royaume. Dans les dernieres séances de ce Parlement, on fit dans la Chambre des Communes deux propositions. La premiere avoit pour objet de représenter par une adresse au Lord Lieutenant l'extrême décadence du crédit public & particulier dans ce Royaume, ainsi que la rareté d'especes dont l'effet est la ruine totale de ses manufactures ; il s'agissoit dans la seconde de représenter que le grand nombre de pensions accordées depuis quelques années sur l'Irlande à des personnes qui n'y résident point, est la cause de ce discrédit & de la rareté d'especes dont on se plaint. Mais ces deux propositions furent rejettées à la pluralité des voix. Ensuite on proposa, dans la vue de ranimer les manufactures de l'Isle, de faire un réglement par lequel tout habitant de l'Irlande ne pourroit s'habiller & se meubler que du produit de ces manufactures. On convint de délibérer sur ce sujet dans l'une des séances suivantes. Mais le Duc de Bedford vint le lendemain à la Chambre des Seigneurs, & ayant mandé les Communes, après les discours d'usage, il prorogea le Parlement au 16 du mois prochain.

Les nouvelles prises faites par les armateurs François dont il est fait mention dans nos papiers publics, sont : *le Good-Intent*, de Liverpool pour la Nouvelle

Yorck, conduit à Bayonne ; *l'Elisabeth*, de la Nouvelle Yorck, pris par un armateur de Calais, emmené dans ce Port ; *la Catherine*, d'Hambourg pour la Nouvelle Londres, conduit en Norwege ; *les Deux-Sœurs*, de Londres pour Dublin, conduit à Brest. *l'Exeter*, du Port d'Exeter, repris par une frégate du Roi sur un armateur François, & amené à Plimouth, a été pris à sa sortie de ce Port par un armateur de Saint-Malo, ayant vingt canons & cent vingt hommes d'équipage. *Le Robert*, allant à Boston, & *la Martha*, revenant de la Virginie, ont été rançonnés par *le Chevert* & *le Fulvi*, le premier pour trois mille cinquante guinées, & le second pour deux mille cent.

Le paquebot *le Newcastle*, arrivé récemment de la Jamaique, a rapporté qu'il avoit rencontré dans le Golfe du Mexique une frégate Françoise emmenant avec elle un gros vaisseau Anglois dont elle s'étoit emparée. Suivant les avis venus du Nord, il y a dans ces parages douze armateurs François de différente force. Leurs stations sont disposées de façon qu'aucun vaisseau ne peut passer sans en être apperçu. Ils ont fait quantité de prises qu'ils ont emmenées dans des Ports de la Norwege.

Il vient d'arriver un exprès de l'Amérique Septentrionale avec la nouvelle que les François ayant marché vers Quebec, le Brigadier Général Murray étoit allé à leur rencontre, & qu'il y avoit eu une action dans laquelle nos troupes avoient été défaites. On ajoute que les François profitant de leur avantage, avoient continué leur marche vers cette Capitale du Canada, & que nos troupes l'avoient abandonnée. Les détails de cet événement ne sont pas encore publics.

Quoique les forces navales de l'Angleterre n'aient jamais été si formidables qu'à présent, le commerce de la Nation ne laisse pas de souffrir beaucoup des prises que les armateurs François font continuellement. On compte deux cents de nos vaisseaux pris depuis le commencement de Mars ; sçavoir, trente-deux au mois de Mars, quarante-sept dans le cours d'Avril, quatre-vingt en Mai, & quarante-un depuis le commencement de ce mois. On observe avec chagrin cet accroissement journalier de nos pertes. Toutes ces prises sont évaluées à quatre cents cinquante mille livres sterlings.

On s'apprête dans la Caroline à pousser vigoureusement la guerre contre les Chiroquois. Nous avons remporté sur eux quelques avantages, mais peu décisifs. Les colons qui habitent leurs frontieres sont toujours dans la derniere consternation, & ils abandonnent le Pays de crainte d'être les victimes de leur cruauté. La petite vérole ne cesse point d'enlever beaucoup de monde dans cette partie de l'Amérique.

De Paris, le 28 Juin 1760.

Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, a confirmé l'Election de la Dame Comtesse de Gouffier-Thois, en qualité d'Abbesse du Chapitre de Bouxiere.

Le Marquis de Turbilly ayant présenté à l'Académie Royale des Sciences son Ouvrage sur les Défrichemens, cette Compagnie n'a pas cru pouvoir mieux témoigner le cas qu'elle fait de cet Ouvrage important, qu'en accordant à son Auteur l'entrée dans ses assemblées, & le titre de Correspondant, qu'elle lui a donné dans sa séance du 21 de ce mois.

Messire Louis-Gui Guerapin de Vaureal, ancien Evêque de Rennes, Abbé de l'Abbaye Royale de Jouy, Congrégation de Saint Maur, Diocèse de Sens ; de celles de Molesme, Diocèse de Langres ; de Saint Aubin, Diocèse d'Angers, & de Saint Faron, Diocèse de Meaux, toutes du même Ordre de Saint Benoît ; Maître de la Chapelle-Musique du Roi, ci-devant son Ambassadeur Extraordinaire près de Sa Majesté Catholique ; Grand d'Espagne ; & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, est mort à Neversle 17, âgé de soixante & dix ans.

Le sieur de Mirabaud, ancien Secrétaire Perpétuel de l'Académie Françoise, ci-devant Secrétaire des Commandemens de feu Son Altesse Royale Madame, Duchesse d'Orleans, est mort en cette Ville le 24, dans sa quatre-vingt-cinquieme année.

Extrait de la Gazette Extraordinaire de la Cour de Londres, du 17 Juin 1760.

« Un Officier arrivé aujourd'hui d'Hallifax, Ville » de la Nouvelle Ecosse, en a apporté la nouvelle » que le 28 du mois d'Avril dernier, le Brigadier » Général Murray, avec trois mille hommes de la » garnison de Quebec, avoit attaqué près de cette » Place l'armée des François, que l'on supposoit être » composée de toutes les forces qu'ils ont en Canada, » & qui étoit en marche pour venir elle-même attaquer cette Ville ; qu'après un combat fort vif & » une perte considérable de ses troupes, il avoit été » obligé, par la supériorité des ennemis, de se retirer derriere Quebec, & d'abandonner même aux » troupes Françoises plusieurs pieces de canon qu'il » n'avoit pu emmener. Le Brigadier Murray ajoute » qu'il faisoit toutes les dispositions nécessaires pour » faire dans cette Place la plus vigoureuse défense » jusqu'à l'arrivée des vaisseaux de Sa Majesté Britannique, partis d'Hallifax sous les ordres du Lord » Colville, pour se rendre dans la riviere de Saint-» Laurent.

Les lettres particulieres de Londres, d'après les notions données par le Ministere Britannique, disent que l'armée du Général Murray a perdu onze cents hommes tant tués que prisonniers, tout son canon & son bagage : & que l'on croit que la Ville de Quebec s'est rendue au Vainqueur, son ancien Maître. Depuis cette nouvelle, les papiers publics ont baissé considérablement en Angleterre.

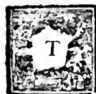
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue Saint Thomas, le 28 Juin 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 5 Juillet 1760.

De Stockholm, le 18 Juin 1760.



Ous les Officiers Généraux qui doivent servir cette année sont partis pour la Poméranie. On apprend de cette Province que les renforts embarqués successivement pour l'armée ont fait heureusement le trajet. Quatre cents Dalécarliens arriverent encore ici ces derniers jours. On les fit embarquer aussi-tôt, & ils partiront incessamment. L'armée est en état de commencer les opérations ; elle n'attend pour le faire que le moment convenu entre les Alliés pour agir de concert.

Sa Majesté a convoqué les Etats du Royaume. Elle en a fixé l'ouverture au 15 du mois d'Octobre prochain.

De Dantzick, le 18 Juin 1760.

Le Feld-Maréchal Comte de Soltikoff est arrivé depuis peu de jours à l'armée avec plusieurs Officiers Généraux. Il étoit accompagné de son fils qui doit faire la campagne. L'armée est en pleine marche vers les Etats du Roi de Prusse. L'avant-garde doit avoir passé la Wartha ; elle est sous les ordres du Lieutenant-Général de Czernichew, & elle paroît diriger sa marche sur Custrin.

Le Général de Tottleben continue avec succès ses opérations en Poméranie. Après divers avantages remportés sur les Prussiens près de Cosslin, il les a attaqués près de Neugart. Il a défait entierement deux bataillons francs, & il leur a fait plus de deux cents prisonniers. Il vient d'être renforcé par deux régimens, & il a pris possession de Neugart. Le Général de Forcade s'est replié par Rugenwalde sur Stargart ; ensorte que la Poméranie est presque entierement abandonnée aux troupes Russiennes. Le Général de Tottleben pousse des partis jusqu'aux portes de Colberg. Il vient d'enlever dans le voisinage de cette Ville une grande quantité de bestiaux.

De Vienne, le 22 Juin 1760.

La Cour est présentement à Laxembourg où elle fera son séjour jusques vers la fin de ce mois. Elle fut en gala le 13, jour de Saint Antoine, à l'occasion de la fête de la huitieme des Archiduchesses. Les Etats de Hongrie ont fait l'acquisition du Palais de Trautson pour loger la Garde Noble Hongroise de l'Archiduc Joseph & de la future Archiduchesse. Le Prince de Lichtenstein partira, suivant les apparences, pour l'Italie avant la fin du mois prochain. Il fera la visite des Places de la Lombardie Autrichienne avant que de se rendre à Parme.

L'Impératrice Reine vint le 16 en cette Ville pour assister aux Prieres qu'on y fait tous les Dimanches pour la prospérité de ses armes. Elle fit à la Maréchale de Daun l'honneur d'aller dîner chez elle. Le 18, on chanta dans l'Eglise de la Cour le *Te Deum* en mémoire de la victoire de Chotzemitz ; l'Impératrice y assista dans sa tribune secrete. Elle repartit ensuite pour Laxembourg.

Les avis de la Silésie portent que le Général Baron de Laudon s'est avancé le 7 à Pischwitz près de Vansen, où il a présentement son quartier. Quelques corps de son armée sont rentrés dans le Comté de Glatz, & ils en ont investi la Capitale. On n'attend pour en pousser vigoureusement le siege que la grosse artillerie qui est en marche. Le Général Baron de Laudon a pris une position qui menace à la fois Schweidnitz, Neiss & Brieg. Les Prussiens ont abandonné les postes de Lauban & de Lowenberg, dont le Général Beck a pris possession. Ce Général est actuellement sur la Queiss, & il est à portée de se joindre, s'il en est besoin, avec le Baron de Laudon.

Les Généraux de Jahnus & de Wolfersdorff ont occupé depuis peu la Ville de Hirschberg, & ils lui ont imposé une contribution de cent mille écus.

On apprend de Constantinople que la peste fait de grands ravages dans la Palestine & dans une partie de l'Asie. Cependant elle ne s'est point encore déclarée dans cette Capitale. Les mêmes avis apprennent que le Prince Cherim-Chan, l'un des deux Prétendans au Trône de Perse a remporté dernierement une grande victoire sur le Prince Assad-Chan, son rival, & que celui-ci s'est retiré avec les débris de son armée dans la Province d'Hammadan.

Du Quartier Général de l'Armée de l'Empire, à Tschoppau, le 18 Juin 1760.

L'armée s'est remise en mouvement le 13 de ce mois, & elle s'est portée en cinq marches consécutives par Oelnitz, Langfeld, Zwickau & Stolberg dans le nouveau camp qu'elle occupe. Le corps du Prince de Stolberg forme aujourd'hui l'avant-garde. Il occupe Chemnitz & Augustsbourg ; le Général de Kleefeld est à Glaucha. Le Général de Lucsinsky reste sur les confins de la Franconie chargé de veiller à sa sûreté. Il a fait occuper Eisfeld, Ilmenau, & divers autres postes.

De Berlin, le 20 Juin 1760.

L'armée du Roi passa l'Elbe le 15 de ce mois à Zeheren. Ce passage fut effectué sans aucun obstacle de la part de l'ennemi. Le quartier général est présentement à Proschnitz. Il reste encore dans le camp de Schlettau quelques troupes commandées par les Généraux de Hulsen & de Bulow. Deux ponts sur l'Elbe assurent la communication de ce corps avec le gros de l'armée.

De

Nous apprenons en même temps que sur l'avis que notre armée avoit passé l'Elbe, le Maréchal Comte de Daun avoit aussi passé ce fleuve avec la sienne, & que le 18 les deux armées se sont trouvées en présence près de Radeburg. On attend avec la plus grande inquiétude l'issue d'une action qui paroît inévitable.

Le Prince Henry, dont l'armée campoit près de Sprottau, étant informé de l'arrivée prochaine des Russes, s'est avancé vers Francfort sur l'Oder. Son armée est de plus de quarante mille hommes. Les corps des Généraux de Goltze & de Schmettau s'y sont réunis. Celui que le Général de Forcade commandoit dans la Poméranie est aussi en marche pour s'y rendre.

Les deux régimens de Dragons & les quatre escadrons de Hussards que Sa Majesté a rappellés de l'armée alliée, arriverent le 10 à Leipsick, d'où ils continuerent leur marche vers le camp de Nossen. Le Général de Salomon, ainsi que le Colonel de Guichard & le Capitaine Kobatz, étoient encore alors dans les environs de Leipsick avec leurs troupes Franches.

Le cartel conclu à Butow avec la Cour de Russie pour l'échange des prisonniers respectifs est entierement rompu. Cette Cour refuse absolument de comprendre dans ce cartel le Comte de Horn. Le Roi a fait publier un exposé des motifs qui l'ont engagé à rompre cette convention.

De Hambourg, le 17 Juin 1760.

Le Roi de Danemarck s'occupe actuellement à faire la visite de ses Etats du Holstein. Il étoit le 9 de ce mois à Gottorp, où il fit la revue de quelques bataillons & de quelques escadrons. Il arriva le 14 à Rendsbourg; il y fit le lendemain la revue de douze bataillons & de seize escadrons qui sont cantonnés dans les environs de cette Place. Ce jour & le lendemain, ces troupes exécuterent devant lui diverses évolutions & un combat simulé. Ce Prince a été complimenté par une députation de notre Magistrature & de celle de Breme. Il reprendra le 20 la route de ses Etats pour se rendre vers la fin du mois dans sa Capitale.

Les nouvelles de l'Electorat d'Hanovre portent que le Prince Ferdinand presse fort la marche des troupes Britanniques qui sont dernierement arrivées. Deux régimens de Montagnards Ecossois & un de Cavalerie Angloise traversent avec célérité cet Electorat pour se rendre au camp de Fritzlar. Le train d'artillerie de vingt pieces de canon de vingt-quatre livres de balle qu'on devoit employer à la défense du Kluttenberg, marche en diligence vers Cassel. Un grand nombre de chariots de munitions a pris la même route.

De Ratisbonne, le 15 Juin 1760.

La Diete de l'Empire a repris ses séances. Elle est présentement occupée à délibérer sur les mois romains que la Cour Impériale demande pour la continuation de la guerre. Les Ministres de l'Empereur pressent fort la Diete d'accorder son consentement sur ce point, & l'on croit qu'ils l'obtiendront incessamment.

Le Prince Christophe de Bade-Dourlach a fait remettre à la Dictature une lettre par laquelle il sollicite la charge de Général de l'Infanterie de l'Empire. Le Conseil Aulique s'occupe toujours du soin de réformer les abus glissés dans les monnoies, quoique différens Etats paroissent desirer que cette opération soit renvoyée à des temps plus tranquilles.

De Madrid, le 19 Juin 1760.

On continue les préparatifs nécessaires pour célébrer l'avénement de Leurs Majestés au Trône. Ces fêtes auront lieu vers la fin de ce mois. Sa Majesté a fait quelques réglemens relatifs au commerce de ses sujets avec les Pays étrangers. Un de ces réglemens permet l'exportation des soies hors du Royaume, moyennant certains droits qui seront établis. Deux vaisseaux de guerre sont sortis de Cadix pour croiser aux environs du Détroit de Gibraltar, & pour en interdire le passage aux corsaires de Barbarie. La flotte marchande destinée pour l'Amérique est prête à partir au premier vent favorable.

La Cour fut en gala le 13 à l'occasion de la fête de l'Infant Don Antoine & de l'Infante Duchesse de Savoie.

Le Roi vient de conférer au Duc de Castro Pignano, Capitaine dans le régiment des Gardes Italiennes du Roi des Deux-Siciles, la place de Colonel du régiment d'Infanterie d'Afrique. Don Joseph de Roxas, Aide-Major dans le même régiment des Gardes, a obtenu le brevet de Colonel d'Infanterie dans celui de Cordoue.

De Rome, le 19 Juin 1760.

Il se tint le 5 de ce mois en présence de Sa Sainteté une Congrégation, dans laquelle il fut résolu d'annuller le second édit de la République de Gênes. On espere cependant que moyennant les bons offices de quelques Puissances, notre démêlé avec cette République ne tardera pas à s'arranger. Le Sénat de Gênes paroît se disposer à faire à la lettre exhortatoire du Pape une réponse propre à concilier les esprits.

Le Pape partit le 6 pour Castel-Gandolfe; avant son départ, il donna au Comte Federic Sartoni, Gouverneur de la Citadelle de Rimini, la charge d'un de ses Camériers Secrets.

La Congrégation des Rits tenue le 4 a porté un jugement favorable sur les preuves des vertus, *in gradu heroico*, du Frere Sébastien, Mineur Observantin du Mexique, dont on poursuit la béatification.

De Londres, le 24 Juin 1760.

La Cour expédia le 17 de ce mois un courier pour l'armée, à l'issue d'un Conseil extraordinaire tenu à Kinsington sur les affaires d'Allemagne. On en fit aussi partir un pour le Comte de Bristol, notre Ambassadeur à Madrid. Les dernieres dépêches du Prince Ferdinand de Brunswick parlent des mouvemens prochains de l'armée Françoise. Ce Prince sollicite

avec beaucoup de vivacité l'envoi de nouveaux renforts, & il demande principalement de la Cavalerie. Mais les dépenses excessives qu'exige l'entretien de tant de troupes en Allemagne, font encore balancer à lui accorder ces renforts. Le dernier transport de Cavalerie pour l'armée de Westphalie est parti le 14.

On a donné des ordres pour augmenter la garnison de Gibraltar. Chacun des régimens qui la composent sera porté de sept cents hommes à neuf cents. On y incorporera des détachemens tirés des régimens qui sont en Angleterre, & ces derniers seront rendus complets par de nouvelles recrues.

Sa Majesté vient de proroger jusqu'à la fin du mois prochain les gratifications promises à ceux qui prendront volontairement parti sur ses flottes. Le Duc d'Yorck partit avant-hier pour s'embarquer sur un vaisseau de guerre à Portsmouth ; ce qui fait conjecturer que la grande flotte ne tardera pas à mettre à la voile. Au reste on ne voit aucune disposition prochaine pour le grand embarquement de troupes dont on parle depuis si longtemps. Quelques-uns prétendent que le projet d'envoyer une puissante escadre dans la Mer Baltique n'est pas entierement abandonné.

Le vaisseau *l'Hercule*, de l'escadre de l'Amiral Boscawen, est rentré à Plimouth. Il avoit sur son bord deux cents hommes attaqués du scorbut, dont plusieurs étoient en fort mauvais état. Cette maladie en avoit déjà enlevé un grand nombre.

Suivant les lettres des Isles de l'Amérique, la Martinique seule a mis en mer cent trente armateurs. A la vérité il n'y en a que quatre qui soient d'une force considérable. Mais ils ne laissent pas de faire sans cesse des prises. Un de nos vaisseaux d'assurance revenu de la Martinique, a rapporté que dans l'espace de vingt-cinq jours, ces armateurs ont conduit trente prises dans cette Isle.

Le Duc de Bedford, Vice-Roi d'Irlande, est de retour. La Cour est fort satisfaite de sa gestion. On parle de récompenser par la dignité de Pair quelques Membres du Parlement de ce Royaume qui ont fort bien secondé les vues de ce Vice-Roi & du Ministere. Il a été résolu, qu'à dater du 1er du mois prochain, les monnoies d'Irlande auront la même valeur & le même cours que celles de l'Angleterre.

On prépare à Newcastle une flotte marchande pour la Mer Baltique. On a eu avis que celle qui vient de la Jamaïque a dû mettre à la voile sous le convoi de quelques frégates. Mais comme l'on sçait que ces flottes ne tardent pas à se disperser, on craint qu'une partie ne soit la proie des armateurs François. Les Négocians qui ont fait des envois pour Quebec sont dans de grandes allarmes.

De la Haye, le 25 Juin 1760.

On n'espere plus aucun succès de la négociation entamée pour porter la Cour de Londres à rendre justice à la République sur les déprédations des armateurs Anglois. C'est pourquoi le sieur Meerman, qui devoit aller remplacer à Londres le sieur Boreel, chargé de cette négociation, a reçu contre-ordre.

Les lettres de Bruxelles, de Cologne & de divers autres lieux des environs, parlent d'une secousse de tremblement de terre qu'on y a ressentie le 20 de ce mois vers les onze heures du matin. Mais elle a été encore plus légere que celle du mois de Janvier, & elle n'a causé aucun dommage.

De Versailles, le 3 Juillet 1760.

Le 21 du mois dernier, le Pere Bertier, de l'Oratoire, eut l'honneur de présenter au Roi & à Monseigneur le Dauphin son Ouvrage intitulé : *La Physique des Cometes* dans le systême de l'Impulsion & du Plein.

Le 29, le Roi a donné l'Evêché de Lectoure à l'Abbé de Jumilhac, ci-devant Agent Général du Clergé ;

L'Abbaye de Saint Jean d'Amiens, Ordre de Prémontré, à l'Abbé de Crillon, ci-devant Agent Général du Clergé ;

Et sur la démission de l'Evêque Duc de Laon, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté à Rome, le Prieuré de Saint Michel de Charray, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Viviers, à l'Abbé d'Elvincourt, Secrétaire de cet Ambassadeur.

Le même jour, le Comte d'Affry, Ambassadeur du Roi près des Etats Généraux des Provinces-Unies ; le Marquis de Monciel, Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté près du Duc de Wirtemberg ; & le Marquis de Bausset, Ministre Plénipotentiaire du Roi près de l'Electeur de Cologne, eurent l'honneur de prendre congé de Leurs Majestés & de la Famille Royale, pour se rendre incessamment à leur destination.

Le 29, le sieur de Lalande, de l'Académie Royale des Sciences, chargé par Sa Majesté de composer *la Connoissance des Temps*, eut l'honneur de présenter au Roi le Volume de cet Ouvrage destiné pour l'année 1761. On y trouve l'état du Ciel & de tous les mouvemens Célestes ; la détermination du célebre Passage de Venus sur le Soleil, qui arrivera le 5 Juin 1761 ; tous les calculs nécessaires aux Astronomes & aux Navigateurs, & sur-tout une méthode nouvelle pour trouver facilement dans les voyages de long cours les longitudes en mer par le moyen de la Lune ; méthode très-importante pour la navigation & pour le commerce.

De Paris, le 5 Juillet 1760.

Le Marquis d'Anjony de Foix, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est mort en son Château d'Anjony le 28 du mois dernier, dans la quatre-vingt-quinzieme année de son âge.

Messire Henry-François de Colombe du Lys, Chanoine de Champeaux & Prieur de Coutras, mourut en cette Ville le 29. Il étoit le dernier mâle de la race de Jeanne d'Arc, si célebre dans l'Histoire sous le nom de la Pucelle d'Orleans.

Un courier venu de Lisbonne en a apporté la nou-

velle que le 6 du même mois la Princesse de Beyra a épousé l'Infant Dom Pedre, son oncle.

Nous avons appris le 30 du mois dernier la nouvelle que le Général de Laudon avoit attaqué près de Landshut un corps de troupes Prussiennes commandé par le Général Fouquet. Ce corps qui, de l'aveu de plusieurs Officiers Prussiens, étoit de quinze mille hommes, a été totalement détruit, & tout ce qui n'a pas été tué a été fait prisonnier. On ne compte pas qu'il se soit échappé deux à trois cents hommes. Le Général Fouquet a été blessé & fait prisonnier avec quatre autres Généraux. Toute l'artillerie, dont on ne sçait pas encore la quantité, & tous les bagages ont été pris. L'attaque a commencé le 22 à une heure après-midi & n'a fini qu'à la nuit. L'ennemi s'est défendu avec beaucoup d'opiniâtreté d'une montagne à l'autre, & il a été suivi par-tout avec la plus grande ardeur de la part des troupes Autrichiennes qui ont fait des merveilles. Deux ou trois petits corps ont pris les ennemis par les derrieres; ils ont décidé sa perte par la frayeur que ces attaques inattendues lui ont causée.

Du Camp de Dortmund, le 25 Juin 1760.

Le corps de troupes aux ordres du Comte de Saint-Germain passa la Roer le 17 de ce mois à Mulheim; il se remit en marche le lendemain, & il se porta à Steyl. Le 19, toutes les troupes furent rassemblées près de Dortmund, où ce Général a établi son quartier. A son approche les troupes avancées des ennemis se replierent sur Luynen. Il y eut quelques escarmouches entre les Chasseurs de Fischer, & la Légion Britannique dont il déserta une grande quantité de soldats; on lui fit aussi quelques prisonniers.

On apprend de Wesel qu'un corps de trois mille hommes des Alliés, sous les ordres du Général de Scheiter, vint le 15 au matin camper à deux lieues de cette Ville. Il paroissoit avoir le dessein de passer le Rhin pour enlever quelques-uns de nos magasins. Le sieur de Cambefort fut envoyé avec son détachement, & avec quelques Dragons & quelques Volontaires, pour observer ce corps ennemi. S'étant mis en embuscade dans un bois, il y attira une troupe de Chasseurs qu'il battit; il leur tua quelques hommes, & il leur fit plusieurs prisonniers. Le Général de Scheiter reconnoissant qu'on étoit par-tout sur ses gardes, renonça à son entreprise, & il se retira le même jour par Bucholtz & Borcklen vers la réserve des Alliés.

Du Camp de Schreinsbourg, le 26 Juin 1760.

Le Maréchal de Broglie, après avoir donné les ordres nécessaires pour rassembler l'armée dans les environs de Hungen & de Grunberg, partit de Francfort le 21 de ce mois, pour aller reconnoître lui-même la position qu'il lui feroit prendre, & pour être plus à portée d'avoir des nouvelles des ennemis que l'on sçavoit occuper encore le camp de Fritzlar. Ce fut près de la Ville de Grunberg que toutes les troupes se réunirent. Dès le 22 la réserve commandée par le Comte de Lusace avoit eu ordre de quitter le Pays de Fulde & de se rapprocher du gros de l'armée, & elle campa le même jour à environ une lieue en avant près du Village de Merlau. Les troupes aux ordres du Comte de Guerchy, qui étoient restées depuis quelque temps dans le Vestervald, se remirent aussi en marche & arriverent le 22 dans les environs de Giessen. Le Comte de Melfort fut détaché avec six cents hommes pour aller reconnoître le corps des ennemis, qui depuis quelque temps campoit sur la riviere de Lohn dans les environs de Kirchayn. Ce corps occupoit les hauteurs de Langenstein & tous les postes de la riviere, principalement celui de Hombourg.

Le Maréchal de Broglie reçut avis de l'arrivée d'un train considérable d'artillerie des ennemis à Ziegenhayn, & que le Prince Ferdinand devoit arriver avec toute son armée le 24 à Neustadt; il ne douta pas qu'il n'eût l'intention de se porter ensuite sur la Lohn pour lui en disputer le passage. Il se détermina donc à faire marcher l'armée dès le 23 au soir, afin de prévenir le Prince Ferdinand. On marcha toute la nuit. Le corps des ennemis campé à Langenstein n'attendit point, non plus que la garnison de Hombourg. Le Prince de Robecq, qui avoit eu ordre de les suivre dans leur retraite, leur fit quelques prisonniers & leur prit plusieurs chariots. On trouva aussi un magasin d'avoine à Langenstein. Le Maréchal de Broglie fit ses dispositions sans perdre de temps pour passer la riviere dans les environs de Schreinsburg, & l'armée campa près de cette Ville de l'autre côté de la riviere. La réserve du Comte de Lusace fut portée en avant de l'armée près de Kirdorff. Le Comte de Guerchy avoit joint l'armée, & le Comte de Chabot, Maréchal de Camp, fut chargé avec les troupes qu'il conduisoit d'investir Marburg, que les ennemis par leur retraite abandonnoient à ses propres forces. On sçut qu'ils n'y avoient laissé que quatre cents hommes & quelques Hussards, & que le corps qu'ils avoient eu dans cette partie se retiroit par la grande chaussée de Marburg à Cassel.

Le Prince Ferdinand de son côté s'étoit mis en marche, & il arriva le 24 à Neustadt. Rien ne séparoit plus les deux armées, & l'on ne pouvoit presque pas douter que l'on ne fût obligé d'en venir à une action; mais on a sçu ce matin que le Prince Ferdinand a quitté Neustadt & s'est retiré derriere le Schvalm près la petite Forteresse de Ziegenhayn. Nous comptons que l'armée marchera demain pour aller occuper le camp de Neustadt que le Prince Ferdinand a quitté. On ne peut rien ajouter à la volonté que les troupes ont témoignée pendant les marches fatigantes qu'elles ont faites, & à la vivacité desquelles on doit la retraite des ennemis sur Ziegenhayn & l'abandon de la riviere de Lohn, poste important pour fermer l'entrée de la Hesse.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 5 Juillet 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 12 Juillet 1760.

De Vienne, le 28 Juin 1760.



N apprend de la Saxe que le 14 de ce mois le Roi de Prusse passa l'Elbe au-dessous de Meissen avec une partie considérable de son armée, dans la vue de surprendre le corps aux ordres du Général Comte de Lascy. Sur cette nouvelle le Maréchal Comte de Daun passa la même riviere avec seize bataillons pour soutenir ce corps, & le Comte de Lascy fit replier ses postes avancés qui s'étendoient jusqu'à Grofs-Dobritz. On fut en présence le 19 près de Radebourg, mais il n'y eut que quelques escarmouches entre les troupes légeres des deux armées. Le Roi de Prusse ayant fait des dispositions qui annonçoient le dessein de gagner le flanc droit du Comte de Lascy, ce Général se replia sur Reichenberg, où le Maréchal Comte de Daun avoit son quartier. Suivant les dernieres nouvelles venues de Dresde, Sa Majesté Prussienne ayant manqué son objet, a repassé l'Elbe, & le Comte de Lascy a repris sa premiere position. Le Maréchal de Daun a établi son quartier à Ubigau.

On a transporté à Trautenau le magasin dont nos troupes se sont emparées à Landshut. On y a trouvé plus de trois mille quintaux de farines; près de huit mille mesures de froment; vingt-sept mille rations de pain de six livres chacune; cinquante-deux mille rations de foin, & une grande quantité d'avoine & de paille.

La petite Ville de Borna a été pillée vers le commencement de ce mois par un détachement du bataillon Franc du Colonel Guichard.

Un Officier dépêché par le Général d'Infanterie Baron de Laudon, apporta le 25 à Leurs Majestés Impériales la nouvelle de la victoire remportée le 23 près de Landshut par nos troupes, sur celles du Roi de Prusse commandées par le Lieutenant-Général de la Motte-Fouquet. Voici les détails de cette action. Le Baron de Laudon ayant jugé à propos d'ouvrir la campagne par le siege de Glatz, avoit laissé sa Cavalerie à Franckenstein. Il avoit garni de troupes les défilés de Silberberg, de Wartha & de Reichenbach, ainsi que le poste de Landshut & les retranchemens voisins. La Forteresse de Glatz étoit investie par le reste de l'Infanterie, & les ordres étoient donnés pour le transport de la grosse artillerie qui devoit arriver incessamment.

Toutes ces dispositions persuaderent le Général Fouquet que ce siege étoit l'objet principal des opérations. Il ne lui restoit d'autre moyen d'y mettre obstacle que de s'ouvrir un passage par Landshut. Dans cette vue il fit avancer le 17 vers cette Ville tout le corps qu'il avoit sous ses ordres. Les troupes Autrichiennes fort inférieures en nombre abandonnerent ce poste, & elles se replierent sur Reich-Hennersdorff & sur la montagne de Langenberg, où elles furent renforcées par un détachement considérable. Les Prussiens, en possession de Landshut & des retranchemens de Buchberg, resterent tranquilles ce jour & les suivans sans rien entreprendre contre elles.

Le Général Baron de Laudon, informé de ces mouvemens & de la position du corps Prussien, prit aussi-tôt la résolution de l'attaquer. Il se mit en marche le 18 avec son corps de réserve; il passa la montagne de Joannesberg, & il arriva le 19 près de Schwartz-Wald, à peu de distance des retranchemens occupés par les Prussiens. Ces retranchemens consistoient en ouvrages solides, munis de fortins fraisés & palissadés, de pont-levis & de fossés très-profonds. Ils embrassoient & couvroient huit montagnes, dont la plûpart avoient entr'elles des lignes de communication servant à leur défense mutuelle. Nos troupes rencontrerent dans leur marche un corps de six cents hommes de troupes légeres, commandé par le Général de Malachowsky. Deux escadrons de Dragons avec quelques Grenadiers & quelques Hussards eurent ordre de l'attaquer, & ils le firent avec tant de vivacité que ce corps ennemi fut enfoncé dans l'instant. On lui tua cinquante hommes & on fit cent trente-cinq prisonniers, parmi lesquels se trouverent deux Capitaines & trois Lieutenans. Cette attaque ne nous coûta que dix hommes tués & une vingtaine de blessés.

Le dessein du Baron de Laudon étoit de combattre aussi-tôt après son arrivée, le Général Fouquet, s'il n'avoit pas encore toutes ses forces. Mais il apprit que ce Général les avoient rassemblées; & qu'il avoit fait venir de Schweidnitz un train considérable de grosse artillerie dont il avoit garni ses retranchemens. Sur cette nouvelle le Baron de Laudon jugea à propos de suspendre son attaque; les ordres furent donnés aux Commandans des troupes qui étoient restées dans le Comté de Glatz de marcher en diligence pour le joindre, en n'y laissant que celles qui étoient nécessaires pour garder les défilés & continuer le blocus de Glatz. D'un autre côté le Lieutenant-Feld-Maréchal de Beck agissant de concert avec le Baron de Laudon, occupa la Ville de Schmiedeberg, pour fermer ce passage à l'ennemi.

Le 22, toutes les troupes arriverent. Elles firent halte pendant quelques heures pour reprendre haleine. Le Général de Laudon fit le soir ses dispositions pour l'attaque. Le signal fut donné le 23 à une heure trois quarts du matin par quatre bombes. A ce signal les attaques commencerent de tous les côtés

avec la plus grande vivacité. Les deux redoutes principales, construites sur les montagnes appellées Buchberg & Doctorsberg, furent emportées en moins de trois quarts d'heure. La ligne de communication tirée entre ces deux montagnes fut ensuite attaquée & forcée; l'ennemi fut chassé d'une montagne à l'autre & délogé de la Ville de Landshut.

Quelques corps ennemis tenterent de se frayer un passage du côté de Schmiedeberg. Mais le Général Navendorff à la tête des régimens de Nadasti, de Bethlem, de Saxe-Gota & de Lowestein, les repoussa toujours. Un bataillon de Grenadiers, commandé par le Général Fouquet, ne voulant point se rendre fut presqu'entierement détruit, & ce Général fut pris dans cette occasion après avoir été blessé. Enfin vers les huit heures du matin les derniers bataillons & escadrons ennemis jetterent bas les armes, & ils se rendirent à discrétion. Tous les passages avoient été gardés avec tant de soin, que des dix huit bataillons & des dix-sept escadrons qui composoient le corps ennemi, il s'est à peine sauvé deux ou trois cents hommes.

Le nombre des prisonniers monte à près de neuf mille hommes, parmi lesquels sont le Lieutenant-Général Fouquet, les Généraux-Majors de Schenkendorff & de Malachowsky, trois Colonels, un Lieutenant-Colonel, cinquante-neuf tant Majors que Capitaines, & cent cinquante-sept Lieutenans, *Sous-Lieutenans* & Enseignes.

Toute l'artillerie ennemie, consistant en soixante pieces de canon & neuf obus de différens calibres, tous les drapeaux, étendards, bagages & munitions sont tombés en notre pouvoir. Notre perte n'excede guere trois mille hommes tant tués que blessés.

Le Général Draskowitz a quitté sa position près de Neiss; & il s'est rapproché de l'armée du Baron de Laudon. Il n'a laissé qu'un corps de quatre mille hommes aux environs de Neiss pour contenir la garnison de cette Place. Ce corps occupe le camp retranché de Keppernick, sous les ordres du Général Comte de Bethlem.

Le Comte de Montazet, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté Très-Chrétienne, arriva dernierement dans cette Ville, d'où il prit la route de l'armée de Saxe, dans laquelle il doit faire la campagne.

Il a passé depuis peu de jours dans nos environs quelques centaines de Carlstadiens, gens d'elite & parfaitement bien montés, ils vont à l'armée du Maréchal Comte de Daun.

Du Quartier Général de l'Armée de l'Empire à Dresde, le 25 Juin 1760.

La principale division de l'armée se remit en mouvement le 20 de ce mois. Elle marcha sur Grosshartmansdorff, où elle arriva le même jour. Le lendemain elle prit poste à Fravenstein; & le 22 elle se porta dans une seule marche au camp de Plaven qu'elle occupe aujourd'hui. Le quartier général est dans cette Ville.

Le corps commandé par le Général Prince de Stolberg se porta dans le même temps d'Augustbourg jusqu'ici, en passant par Eppendorff & par Burkersdorff. Le corps du Général Kleefeld marcha par Chemnitz & Oederer sur Friedberg qu'il occupe présentement, ainsi que tous les postes que le Général de Ried gardoit auparavant. Le Général Lucsinski restera sur les confins de la Franconie jusqu'à ce que la retraite entiere de l'armée alliée, & de celle du Roi de Prusse ne laisse pour cette Province aucun sujet d'inquiétude.

Le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts fit le 23 avec le Maréchal Comte de Daun le tour de l'armée Autrichienne. Il assista le même jour à un Conseil de Guerre tenu chez le Comte de Daun, & il alla avec ce Général reconnoître la position de l'armée Prussienne entre Radeberg & Lauterbach. On reçut le 24 la nouvelle du grand avantage remporté par le Général Baron de Laudon sur les troupes Prussiennes, & le 25 on fit à cette occasion des réjouissances dans les deux armées.

L'armée Autrichienne est entierement rassemblée du même côté de l'Elbe; elle occupe un camp fort avantageux, ayant sa droite appuyée à Golsch & sa gauche à Wilschdorff. Le Général de Lascy est toujours en avant; les troupes légeres occupent Moritzbourg, Keisershoff & Reichenberg.

On prétend que le Prince Ferdinand a eu ordre de faire enlever le Landgrave de Hesse Cassel, & de le faire conduire sous une escorte de cinq cents Cavaliers à Stade, dans le Duché de Bremen.

De Berlin, le 24 Juin 1760.

Les avis venus des bords de l'Oder portent que le Prince Henry est arrivé le 17 de ce mois à Francfort; & qu'il marche delà vers les confins de la Pologne pour aller au-devant des Russes.

Les quatre escadrons de Hussards rappellés par Sa Majesté de l'armée alliée ont reçu contre-ordre; & ils retournent dans la Hesse. Le Colonel Guischard a marché de Wurtzen à Torgau avec son bataillon Franc. Les Hussards de Salomon se sont portés à Zeitz & à Osterfeld; ce qui a obligé les postes avancés de l'armée Impériale de se resserrer.

De Hambourg, le 25 Juin 1760.

L'armée Suédoise est beaucoup plus forte cette année que les précédentes, au moyen des recrues qu'elle a déjà reçues. Il lui arrive encore chaque jour de nouveaux renforts. Les cinq cents Suédois qui s'étoient rendus à Warsovie, après avoir déserté des troupes Prussiennes dans lesquelles ils avoient été enrôlés par force, viennent d'être transportés de Dantzick à Stralsund, d'où ils iront rejoindre leurs drapeaux.

Le Général Comte de Tottleben a remporté récemment un nouvel avantage sur les Prussiens. Le Général de Forcade qui les commande après s'être replié de Naugart sur Stargart, revint ces derniers jours sur ses pas pour surprendre les troupes Russiennes. Ces troupes furent d'abord obligées de se retirer après un combat fort vif. Mais ayant été jointes par un corps d'Infanterie réglée, elles revinrent attaquer le Général de Forcade. Les Prussiens ont eu dans cette attaque cinq cents hommes tués & beaucoup plus de blessés. Le nombre des déserteurs est aussi

considérable. Le Général de Forcade s'est retiré entre Stargart & Pyritz. Les Russes se renforcent de plus en plus dans cette Province, & ils y ont déjà près de dix huit mille hommes.

De Lisbonne, le 15 Juin 1760.

Le Roi a fait arrêter le Nonce du Pape, & a ordonné que ce Ministre fut conduit sous bonne escorte sur les frontieres du Royaume, avec défense, de la part de Sa Majesté, de rentrer en Portugal. On ne sçait point encore ce qui peut avoir occasionné ce traitement.

De Madrid, le 25 Juin 1760.

Le 21 de ce mois, Don Joseph de Sylva, Ambassadeur Extraordinaire de Portugal en cette Cour, eut une audience particuliere du Roi, auquel il remit les lettres par lesquelles Sa Majesté Très-Fidelle lui fait part du mariage célébré le 6 entre la Princesse de Bresil, fille aînée de ce Monarque & l'Infant Don Pedre, oncle de cette Princesse.

Le 22, le Comte de Pupnon-Rostro, & le Pere Fray Christophe-Manuel Ximenès, Général de l'Ordre Royal & Militaire de la Mercy, se couvrirent devant le Roi en qualité de Grands d'Espagne. Cette cérémonie se fit en présence des autres Grands convoqués à cet effet. Le Duc de Lerme fut parrain du premier, & le Duc de Soto-Mayor fut celui du second.

Sa Majesté a donné l'entrée dans son Conseil de Guerre à Don François Orosco, en considération des services qu'il a rendus à la Monarchie dans la place de Commandant Général du Département de la Marine du Ferrol.

On ne tardera pas à mettre en exécution les projets arrêtés depuis quelque temps pour l'embellissement de cette Capitale. Le Roi destine des sommes considérables pour cette entreprise. On parle de l'établissement d'une Compagnie pour le commerce de la Chine. Elle aura un entrepôt aux Isles Philippines; ce qui sera fort avantageux à ces Isles, dont la possession n'a pas été jusqu'ici fort utile à l'Espagne.

De Rome, le 22 Juin 1760.

Le Chevalier de Saint-George est parfaitement rétabli. Un de ses Gentilshommes a remercié de sa part le Sacré College de l'intérêt qu'il a pris à sa maladie.

Le Cardinal Jean Baptiste Mesmer, Milanois, du Titre de Saint Onuphre, créature du feu Pape Benoît XIV, est mort avant-hier dans cette Ville, âgé de quatre-vingt-neuf ans & près de deux mois. Le Cardinal Sersale, Archevêque de Naples, y est dangereusement malade.

La Congrégation des Eaux va travailler à concilier les différends qui regnent depuis longtemps entre les Territoires de Boulogne & de Ferrare au sujet des rivieres. Les sieurs Acqua & Manfredi, de Boulogne, ont présenté de nouveaux projets pour remédier aux inondations dont ces Territoires se plaignent.

De Londres, le 28 Juin 1760.

On célébra le 22 de ce mois dans cette Capitale l'anniversaire de l'avénement de Sa Majesté au Trône. Le Roi & la Famille Royale reçurent les complimens de toute la Cour, qui fut fort nombreuse. On fit à midi des décharges du canon de la Tour & du Parc. Le soir il y eut des illuminations dans la Ville ainsi qu'à Kinsington.

Les conseils sont toujours fréquens, mais l'on commence à croire qu'ils regardent plutôt les opérations de la campagne qui vient de s'ouvrir que des arrangemens pacifiques. Il a été résolu dernierement d'envoyer encore sept mille hommes au Prince Ferdinand de Brunswick. On rassemble les bâtimens nécessaires pour les transporter en Allemagne.

Les dix-huit hommes détachés de chaque bataillon des troupes qui restent en Ecosse, se sont embarqués à Leith sur deux vaisseaux escortés par une frégate de guerre. On croit déjà ces bâtimens en mer. Les détachemens semblables faits des troupes qui sont en Angleterre & en Irlande sont aussi sur le point de partir. Le régiment de Hale qui devoit s'embarquer a reçu contre ordre. Ce sera celui de Burgoyne qui passera en Allemagne. On attend la nouvelle des premieres opérations du Prince Ferdinand.

Le Duc d'Yorck est depuis quelque jours à Plymouth. Il y visite les magasins, les arsenaux & les chantiers. On a fait devant lui l'essai d'un navire qui peut au moyen d'une invention nouvelle marcher dans le plus grand calme.

L'Amiral Rodney est de retour à Portsmouth avec le vaisseau *le Deptford* & ses galiotes a bombes. Il a trouvé la côte & les environs du Havre si bien défendus, qu'il n'a pu faire aucune entreprise. Il a seulement laissé quelques frégates pour observer les bâtimens qui entrent dans ce Port. L'Amiral Moore est arrivé des Indes Occidentales avec plusieurs vaisseaux marchands qu'il a convoyés.

Suivant les nouvelles de la Jamaïque, il y a eu dans la partie Septentrionale de cette Isle trois soulevemens de Negres, occasionnés par la dureté excessive de leurs maîtres. Plusieurs habitans ont été massacrés, & plusieurs plantations ont été brûlées. On a pris les armes pour faire rentrer ces rebelles dans le devoir. Nos établissemens dans le Continent, sur la côte de Musqueto, ne subsistent plus. On dit même que les Espagnols ne veulent plus nous permettre d'y venir couper du bois de teinture. Notre guerre avec les Chiroquois continue sans aucun événement considérable. Ils ont beaucoup de prisonniers faits sur nous; ce qui nous oblige de les ménager. Les Creeks qu'on pensoit avoir engagé dans notre alliance se sont joints à eux.

De Versailles, le 10 Juillet 1760.

Le 27 du mois dernier le Roi tint le Sceau.

Le 30, le sieur Boyer, Médecin Ordinaire de Sa Majesté, Doyen de la Faculté de Médecine, Chevalier & Secrétaire de l'Ordre de Saint Michel, eut l'honneur de présenter au Roi la Médaille qui doit être offerte à Sa Majesté à chaque tenue du Chapitre de cet Ordre, conformément à la fondation faite par le sieur Perrotin de Barmond, Chevalier du même Ordre.

Le 3 de ce mois, la Princesse Triwulsi, Dame d'Honneur de feu Madame Infante, eut l'honneur

de prendre congé de Leurs Majestés pour se rendre incessamment à Parme.

De Paris, le 12 Juillet 1760.

Le Limousin est désolé par des insectes qui mangent & gâtent les grains dans les greniers & sur-tout le bled. Le sieur Bertin, Contrôleur Général des Finances, touché d'un accident dont la vigilance de l'Intendant de Limoges ne lui a laissé ignorer aucuns détails, a écrit à l'Académie des Sciences pour l'inviter à chercher les moyens de détruire ces insectes. L'Académie a nommé les sieurs Duhamel & Tillet, connus par leurs Ouvrages sur l'Agriculture, pour se transporter sur les lieux, & pour y donner tous les secours que leurs lumieres pourront leur suggérer.

On apprend par la voie d'Angleterre, qu'après la défaite du Brigadier Général Murray, l'armée Françoise avoit aussi-tôt mis le siege devant Quebec. Mais l'arrivée des vaisseaux du Lord Colville & du Capitaine Swanton, avec un secours considérable qu'ils amenoient d'Hallifax, l'ont obligée de renoncer à son entreprise. Elle a levé le siege le 17 de Mai, & elle s'est retirée en bon ordre & sans être entamée. Quelques canons, dont la plûpart étoient les mêmes que ceux qu'elle avoit pris à la suite de l'action du 28 du mois précédent, ont été abandonnés. Cette armée a repris sa premiere position à Montréal & dans les environs. Le Général Amherst ne compte pas pouvoir recommencer les opérations avant la fin de Juillet.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait, en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville de Paris, le 8 de ce mois. Les numéros qui sont sortis de la roue de fortune, sont 68, 41, 88, 56, 11. Le prochain tirage se fera le 7 du mois d'Août.

Marie Jeanne d'Hautefort, épouse de Pierre Arnaud, Vicomte d'Aubusson de la Feuillade, mourut à Perigueux le 21 du mois dernier, dans la vingt-septieme année de son âge.

Anne-Maurice de Montmorency Luxembourg, Princesse de Robecq, est morte le 4 de ce mois en cette Ville, âgée de trente & un an. Elle étoit fille de Charles-François-Frederic de Montmorency Luxembourg, Pair & Maréchal de France, Capitaine d'une compagnie des Gardes du Corps, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de la Province de Normandie, & de Dame Marie-Sophie-Emilie-Honorate Colbert de Seignelay. Elle avoit épousé le 26 Février 1745 Anne Louis-Alexandre de Montmorency, Prince de Robecq, Grand d'Espagne de la premiere Classe, & Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté.

Du Camp de Neustadt, le 4 Juillet 1760.

L'armée se mit en marche le 27 du mois dernier à la pointe du jour, pour venir occuper ce camp. Elle a sa droite appuyée à la Ville, & sa gauche vers le Village de Speywinckel. La réserve du Comte de Lusace campe près de Willingshausen; l'avant-garde aux ordres du Prince de Robecq est à Vera; celle qui est commandée par le Baron du Blaisel est à Vassemberg. Le Marquis de Poyanne a occupé dès le 28 le poste d'Holzdorff sur le chemin qui mene de Marburg à Cassel avec dix bataillons, les Carabiniers, des troupes légeres & des Dragons; il a été renforcé de quelques bataillons, & il a occupé le poste de Franckenberg sur l'Eder.

Le 30, on a appris que le Commandant du Château de Marburg, qui avoit refusé de se rendre aux différentes sommations que lui avoit fait faire le Comte de Chabot, Maréchal de Camp, s'étoit rendu à la sixieme bombe qu'on avoit jettée sur la Ville & le Château; la garnison consistant en trois cents quatre-vingt-dix-sept hommes, a été faite prisonniere de guerre. Il s'est trouvé dans le Château un approvisionnement assez considérable de poudre & de vivres.

Depuis la retraite du Prince Ferdinand derriere la Schvalm le Maréchal de Broglie, ayant eu avis que les équipages de l'armée ennemie étoient à Fritzlar, a détaché le sieur de Nortmann, Brigadier, Lieutenant Colonel du régiment de Turpin, & les sieurs de Vurmser & Viomenil, Colonels, avec douze cents hommes de troupes légeres ou Dragons, pour se porter sur Fritzlar, & chercher à mettre du désordre dans ses bagages & dans les convois des ennemis.

Le sieur de Nortmann est arrivé à Fritzlar le 30 au point du jour; les équipages étoient partis la veille pour aller à Cassel; mais il y a trouvé plusieurs pieces de gros canon dont il s'est emparé, & comme il n'a pu les emmener faute de chevaux, il les a fait enclouer, briser les affûts, & il les a mis entierement hors d'état de servir; on y a trouvé aussi plusieurs chariots de munitions de guerre & quelques-uns d'équipages. Les Canonniers & le détachement qui gardoient Fritzlar ont été faits prisonniers. Il s'en trouvoit dans cette Ville environ cent de ceux que les ennemis avoient faits sur nous depuis le commencement de la campagne; ils ont été délivrés & ils ont rejoint l'armée.

Pendant que le sieur de Nortmann étoit occupé de cette opération, un corps considérable des ennemis a marché à lui. Il y a eu des escarmouches très-vives pendant sa retraite qu'il a faite sur Franckenberg, après avoir perdu une quarantaine d'hommes & quelques chevaux. Le sieur Bossobre, Capitaine dans le régiment de Turpin, a été fait prisonnier.

Aussi-tôt après la prise de Marburg le Maréchal de Broglie a envoyé le sieur Filley, Maréchal de Camp, Chef des Ingénieurs de l'armée, pour attaquer Dillembourg, Château appartenant au Prince de Nassau-Dietz, & dans lequel le Prince Ferdinand a laissé une garnison que l'on assure être de trois cents hommes. Nous apprenons que dès le 2 de ce mois on a commencé à tirer de part & d'autre, & que le Commandant paroît disposé à se défendre.

La réserve du Comte de Saint-Germain doit se mettre en marche ces jours-ci pour traverser le Duché de Westphalie, & se mettre à portée d'agir conjointement avec l'armée.

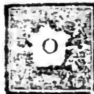
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 12 Juillet 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 19 Juillet 1760.

De Vienne, le 6 Juillet 1760.



N chanta le 29 du mois dernier dans l'Eglise Métropolitaine de cette Ville le *Te Deum* en action de graces de l'importante victoire de Landshut. Leurs Majestés Impériales, accompagnées des Archiducs & des Archiduchesses, y assisterent. Le sieur Alton, Lieutenant-Colonel des Grenadiers du Baron de Laudon, qui avoit apporté la nouvelle de cette action, a eu le brevet de Colonel.

Le Maréchal Comte de Daun a renforcé le Général Baron de Laudon par plusieurs régimens afin de le mettre en état de pousser ses opérations sans retardement. Le Baron de Beck a reçu l'ordre de joindre avec le corps qu'il commande l'armée du Baron de Laudon, & de ne laisser dans la Lusace que les troupes nécessaires pour couvrir les frontieres de la Bohême. Un autre corps s'est porté à Camentz pour s'opposer à l'entrée des Prussiens dans la Silésie. Les Généraux de Wolfersdorff & de Drascowitz ont repris les opérations du siege de Glatz. La grosse artillerie nécessaire pour ce siege étoit partie le 15 d'Olmutz, & elle a dû arriver devant Glatz le 24. On compte que le Baron de Laudon ne tardera pas à pénétrer plus avant dans la Silésie, qui est présentement ouverte de tous les côtés.

Le Général de Plonquet est parti pour l'armée Russe qui s'avance vers celle du Prince Henry.

Le Prince Charles de Lorraine est arrivé des Pays-Bas depuis la fin du mois dernier.

Les derniers avis venus de Warsovie apprennent que le Marquis de Paulmy, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Très-Chrétienne auprès du Roi & de la République de Pologne, est arrivé dans cette Ville le 21, & qu'il a eu sa premiere audience de Sa Majesté Polonoise.

Suivant les mêmes avis, le Roi de Prusse a fait remettre en liberté le Prince de Sulkowsky, Grand Veneur du Duché de Lithuanie.

Du Quartier Général de l'Armée Autrichienne à Ubigau, le 28 Juin 1760.

Les troupes ayant été fatiguées de la durée de la derniere campagne & de la rigueur excessive de l'hiver, le Maréchal de Daun a jugé à propos d'attendre pour les faire camper qu'elles fussent entierement rétablies. Ce retardement étoit d'ailleurs nécessaire pour la conservation des biens de la terre. Le Roi de Prusse, en se retirant de Freyberg la nuit du 25 au 26 d'Avril, favorisa ces dispositions.

Le Maréchal de Daun avoit pris en même temps les mesures nécessaires pour assurer la tranquillité de l'armée. Un gros corps de troupes avoit été posté du côté droit de l'Elbe. Il fut renforcé dès le commencement du mois d'Avril par plusieurs régimens de Cavalerie; & le commandement en fut donné au Général Comte de Lascy, qui le poussa plus avant. Un autre corps occupoit le poste de Dippoldiswalde sous les ordres du Général Baron de Haddick, qui fut relevé vers le même temps par le Général de W...d. Le Baron de Beck fut envoyé à Zittau pour observer les mouvemens du corps ennemi rassemblé à Lauban & à Lowenberg, & pour couvrir de ce côté les frontieres de la Bohême. Toutes ces dispositions ont eu d'heureux succès. Elles ont réduit les ennemis à une entiere inaction, & elles ont occasionné divers avantages que nos corps avancés ont remportés sur ceux des Prussiens.

Toute l'Infanterie commença de camper le 1er de ce mois; l'aile gauche fut appuyée à Plaven, & l'aile droite campa de l'autre côté de l'Elbe à portée de la Ville neuve de Dresde. La Cavalerie sortit en même temps de ses cantonnemens, & elle vint occuper les quartiers que l'Infanterie avoit quittés.

L'armée Prussienne avoit été tranquille dans son camp de Meissen jusqu'au milieu du même mois. Ses mouvemens s'étoient du moins réduits à des marches & à des contre-marches, [illegible] on attendoit avec tranquillité d'être éclairci. Enfin les desseins du Roi de Prusse se manifesterent le 14. Il passa l'Elbe pendant la nuit avec une grande partie de ses troupes entre Meissen & Morschwitz, & le reste de l'armée suivit le 16 avec l'artillerie. Il ne resta dans le camp de Meissen que quelques mille hommes sous les ordres du Général Hulsen.

Le Maréchal de Daun fut informé à temps de ce mouvement. Il ordonna sur le champ à la seconde ligne de l'Infanterie & de la Cavalerie de la droite, de passer l'Elbe, & d'aller occuper le camp de Wilschdorff, pour soutenir, s'il étoit nécessaire, le Général Comte de Lascy qui campoit à Bozdorff. En même temps toutes les troupes eurent ordre de se tenir prêtes à marcher au premier commandement.

Pendant la nuit du 16 au 17, le Comte de Lascy s'avança pour observer l'ennemi jusqu'à Bernsdorff; & la droite de l'armée occupa le camp de Bozdorff que ce Général venoit de quitter. Le quartier général fut établi à Ubigau. L'armée ennemie ne fit ce jour aucun mouvement, mais la nuit suivante elle vint établir son camp vis-à-vis Bernsdorff. Sur cette nouvelle le Maréchal de Daun fit passer l'Elbe au reste de son armée, à l'exception des postes avancés & des détachemens destinés à couvrir la marche de l'armée de l'Empire. Ce Général fit toutes ses dispositions pour recevoir l'ennemi s'il nous attaquoit. On avoit lieu de le croire, le Roi de Prusse ayant laissé au-delà de l'Elbe les bagages & les personnes inutiles. On apprit aussi que le Général Hulsen avoit joint l'ar-

mée Prussienne, & qu'il n'avoit laissé dans le camp de Meissen que les troupes légeres.

En effet les ennemis détendirent leur camp pendant la nuit, & à trois heures du matin ils se mirent en mouvement comme pour nous attaquer. Nos postes avancés furent poussés, & l'on commença de part & d'autre a tirer. On s'attendoit a une action, lorsque vers les six heures du matin, les Prussiens rentrerent dans leur camp. On les fit harceler par les troupes légeres qui prirent une cinquantaine d'hommes. Quelques mouvemens que l'ennemi fit le 20 à la pointe du jour n'eurent d'autre objet que de favoriser le retour du Général Hulsen. Une partie de son corps repassa l'Elbe pour rentrer dans le camp de Meissen; le reste campa à Groff-Dobritz. On redoubla néanmoins de vigilance dans notre camp, à cause de l'incertitude où l'on étoit sur les desseins du Roi de Prusse. Le Maréchal de Daun coucha cette nuit & la suivante à Boxdorff, pour être plus à portée de faire les dispositions nécessaires. Il fit aussi reconnoître la position du camp Prussien, & il alla lui-même l'examiner le 20 & le 21; apres quoi il retourna au quartier général.

Le Roi de Prusse s'occupa les jours suivans à se fortifier dans son camp; & il prit les plus grandes précautions pour en assurer la position. Il fit placer des signaux depuis la montagne appellée le Carren-Berg jusqu'à Meissen, & de là jusqu'a son camp. Il avoit entrepris de faire des abattis sur le chemin de Grossen-Hayn. Mais le Général de Ried y marcha avec quelques troupes, & il en délogea les Prussiens dont il combla les travaux. En même temps le Général de Lascy poussa quelques détachemens du côté de Konigsbruck pour s'assurer si le Roi de Prusse ne faisoit point passer quelque corps en Silésie, & l'on apprit que ce soupçon n'étoit pas fondé.

Le 23 au matin, le Comte de Lascy donna l'allarme aux postes avancés de l'ennemi; il les poussa, & il leur fit une quarantaine de prisonniers. Cette allarme fit mettre l'armée Prussienne en bataille. A midi, le Général Hulsen, à la tête de deux ou trois mille hommes, fit une tentative sur quelques-uns de nos postes avancés. Le Général de Ried qui les commandoit fit avancer sur le champ ses troupes, & il fit ses dispositions pour attaquer l'ennemi qui se retira précipitamment. On le poursuivit avec vivacité, on lui tua quelques hommes, & on fit quelques prisonniers. Il n'y eut de notre côté qu'un Croate tué.

Le Prince de Lichtenstein, dépêché par le Général Comte de Lascy, apporta le 26 au matin la nouvelle que les Prussiens avoient levé leur camp avant le jour, & qu'ils s'étoient repliés sur Groff-Dobritz. On apprit ensuite que ce Général, informé de cette retraite, s'étoit mis à la tête d'un régiment de Hussards & de deux compagnies de Ulans pour aller à la poursuite de l'ennemi. L'arriere-garde de l'armée Prussienne quittoit Radebourg; mais le Général de Lascy ne put l'entamer. On fit seulement quelques prisonniers, & on reçut quelques déserteurs. Le Roi de Prusse campa à Naullis en-deça de la Roeder. Le Général de Lascy occupa Radebourg, & il poussa des détachemens à Konigsbruck, à Schonfeld & à Blockwitz. Il fit aussi reconnoître Grossen-Hayn, Elsterwerda & le grand chemin de Ortrant.

Sa Majesté Prussienne vint le 27 reconnoître des hauteurs de Rennersdorff, la position de notre armée. Ce Monarque avoit avec lui une forte escorte d'Infanterie, de Cavalerie & de Hussards. L'armée ennemie conserva sa position près de Groff-Dobritz. On enleva près de Grossen-Hayn le Lieutenant de Holtzendorff, Aide de Camp du Général de Zilltow, qui venoit de Schweidnitz porter au Roi de Prusse la nouvelle de la défaite du Général Fouquet.

Le Maréchal de Daun vint le 28 reconnoître le camp de Radebourg & celui que l'ennemi occupe actuellement. Il y eut cette journée plusieurs actions très vives entre nos corps avancés. Un détachement ennemi de deux mille hommes vint attaquer le poste d'Ebersbach & quelques autres qu'il poussa jusqu'à Radebourg. Le Général de Lascy leur envoya du renfort, & nos troupes repousserent à leur tour les Prussiens jusqu'au-delà d'Ebersbach; nous restâmes enfin en possession de ce poste.

Du Quartier Général de l'Armée de Silésie à Schwartz-Walde, le 28 Juin 1760.

L'armée se reposa dans ce camp le 24 de ce mois. On chanta le *Te Deum* le lendemain pour remercier le Ciel de la victoire qu'il nous avoit accordée. Le Baron de Laudon détacha ensuite les troupes légeres sous les ordres du Général de Navendorff pour se porter à Freybourg. Ce Général y arriva le même jour, & il tira depuis Boyenberg jusqu'à Munckestein un cordon au moyen duquel la communication de l'armée avec le corps du Baron de Beck est établie. Le Général de Navendorff poussa des patrouilles de divers côtés. Les unes se porterent jusqu'à Goldberg & Probestein, & les autres s'avancerent jusqu'à Neumarck & jusqu'aux environs de Breslau.

Le Baron de Beck s'est emparé d'un gros magasin que les ennemis avoient à Lowenberg. Le Baron de Jahnus campe présentement à quelques milles de Schweidnitz. On assure que le Général de la Motte-Fouquet est mort à Scharzlar de ses blessures.

Notre perte dans l'action du 23 consiste en sept cents soixante & sept hommes tués. On compte dans ce nombre dix-huit Officiers. Le nombre des blessés monte à deux mille quatre-vingt sept, parmi lesquels sont quatre-vingt & un Officiers. Les Généraux de Porzdasky, de Navendorff & d'Elrichshausen sont du nombre des derniers; mais leurs blessures sont légeres.

Du Quartier Général de l'Armée de l'Empire, à Dresde, le 1er Juillet 1760.

Le Maréchal Prince de Deux-Ponts a renforcé par quelques détachemens d'Infanterie Allemande les postes avancés de l'armée qui sont à Freyberg, à Wilsdruff & à Kesselsdorff. Le Général de Lucfinsky est toujours à Romschild; il mande qu'il a envoyé des renforts au détachement qui est posté à Frawen-Prisnitz; ce détachement est aujourd'hui sous les ordres du sieur de Græven, Colonel. Le Général Salomon s'est replié sur Mertebourg. On a fait occuper Naumbourg, Altenbourg, Pœnig & Rochlitz,

De Lisbonne, le 18 Juin 1760.

Il arriva le 6 de ce mois un vaisseau de Rio-Janeïro ayant à bord cent dix sept Jesuites, qu'on fit embarquer aussi tôt pour l'Italie. Deux autres bâtimens venant de la Baie de Tous-les Saints, amenerent quelques jours après cent vingt-quatre Religieux de la même Compagnie. On les fit aussi passer à bord d'un navire prêt à faire voile pour l'Etat Ecclésiastique. Ces bâtimens ont apporté quatre millions, dont une partie est pour le compte du Roi, & l'autre pour celui du commerce.

De Versailles, le 17 Juillet 1760.

Le 11 de ce mois, le Roi tint le Sceau.

Le même jour, le Comte de Starhenberg, Ambassadeur de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, eut une audience particuliere de Sa Majesté, à laquelle il fut conduit par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 14, le Roi disposa de la charge de Grand Aumônier de France, qui étoit vacante par la mort du Cardinal de Tavannes, en faveur de l'Archevêque de Narbonne.

De Paris, le 19 Juillet 1760.

L'Assemblée Générale du Clergé ayant fini ses séances, les Prélats & autres Députés qui la composoient se rendirent à Versailles le 13 de ce mois. Ils eurent audience du Roi avec les honneurs qu'on rend au Clergé quand il est en Corps, & avec les cérémonies qui furent observées, lorsque les mêmes Députés rendirent leurs respects à Sa Majesté le 9 du mois de Mars dernier. L'Archevêque de Narbonne, Président de l'Assemblée, étoit à la tête des Députés, & l'Evêque du Puy porta la parole.

Le sieur André Fabre, breveté de Lieutenant de Frégate, & commandant actuellement la frégate du Roi *le Tigre*, est arrivé heureusement de Saint-Domingue au Port de Bordeaux en quarante-trois jours de traversée. Il avoit armé à Toulon pour Saint-Domingue; il a fait trois prises dans la Méditerranée & trois autres dans l'Amérique: il a rançonné & brûlé plusieurs bâtimens ennemis.

Du Quartier Général de Nide-Ense près de Corbach, le 11 Juillet 1760.

Le Maréchal de Broglie ayant eu l'avis que le Comte de Saint-Germain devoit arriver le 9 de ce mois à Corbach, ne perdit pas un instant pour se mettre en état d'exécuter la marche qu'il avoit projettée de faire pour prévenir les ennemis au point de Corbach, & exécuter sa jonction avec lui. Dès le même jour il renvoya ses gros équipages. Le 8, à deux heures du matin, l'armée partit de son camp de Neustadt, & arriva, après une marche de près de sept lieues, à Frankenberg sur le Haut Eder. Les corps séparés aux ordres du Comte de Rooth & du Marquis de Poyanne, Lieutenans Généraux, s'avancerent le même jour de Frankenberg & de Holsdorff jusqu'à Sachsenberg, & le Baron de Clausen, Brigadier, qui étoit à Frankenberg avec un détachement de deux mille quatre cents hommes, eut ordre de s'avancer jusqu'à Radern sur le chemin de Corbach. La réserve commandée par le Comte de Lusace fit l'arriere-garde de l'armée en partant du camp de Neustadt & alla camper le même jour à Raunhenberg. Le Comte de Stainville, Lieutenant-Général, ayant sous ses ordres le Comte de Lillebonne, le Prince de Robecq & le Baron du Blaisel, Maréchaux de Camp, fut chargé de couvrir la droite de la marche de l'armée, & d'en faire l'arriere-garde. Il n'y eut que quelques escarmouches entre les troupes légeres.

Le 9, de grand matin, le Baron de Clausen eut ordre de se porter avec son détachement du côté de Saxenhausen, afin d'avoir des nouvelles de la marche des ennemis. On apprit quelque temps après qu'ils avoient quitté le 8 dans l'après-midi le camp de Ziegenhayn, & qu'ils se dirigeoient sur l'Eder; aussi-tôt les différentes colonnes de l'armée, qui en attendant que l'on eût des nouvelles de la direction des ennemis s'étoient avancées jusques sur cette riviere près de Frankenberg, eurent ordre de la passer. Les corps aux ordres du Comte de Rooth & du Marquis de Poyanne marcherent sur Imminghausen, où l'armée devoit aller camper, & la réserve du Comte de Lusace eut ordre de se porter à Frankenberg.

Le Maréchal de Broglie devança les troupes, & se porta avec le Prince de Condé jusques près de Corbach. Il reçut en chemin des nouvelles du Baron de Clausen qui l'assuroit que les ennemis avoient entre Saxenhausen & Corbach deux camps, dont on ne pouvoit découvrir la force à cause des bois qui en cachoient une partie. Le Maréchal de Broglie eut bientôt joint le Baron de Clausen; il reconnut lui-même les ennemis & une hauteur très-avantageuse qu'ils occupoient en force. Le détachement du Baron de Clausen n'étoit pas assez considérable pour entreprendre de les en chasser, & la nuit arriva avant que l'on pût avoir les troupes nécessaires pour les attaquer. Le détachement du Baron de Clausen resta près de Corbach.

Le 10 de grand matin le Maréchal de Broglie fit avancer deux brigades d'Infanterie, les Carabiniers & plusieurs corps de troupes légeres. On vit que les ennemis étoient plus en force que la veille sur les hauteurs dont ils étoient les maîtres, & qu'ils y amenoient du canon. Il y eut une escarmouche très-vive entre nos Hussards & les troupes légeres des Alliés.

Ce fut dans ce moment que le Comte de Saint-Germain arriva seulement avec deux brigades d'Infanterie de sa réserve & le régiment de troupes légeres des Volontaires de Flandre, commandé par le Chevalier de Jaucourt. Le reste, ainsi que son artillerie, n'avoit pu le suivre à cause de la difficulté des chemins & de la longueur des marches forcées qu'il avoit faites.

Le Maréchal de Broglie fit occuper un bois vis-à-vis celui où étoient les ennemis par les Volontaires de Flandre. Il les fit soutenir par les deux brigades de la Tour-du-Pin & de la Couronne (cette derniere formée de ce régiment & de celui d'Aumont

aux ordres du Comte de Montbarrey, Brigadier, & du Duc de Mazarin, Colonel,) que le Comte de Saint-Germain avoit amenées avec lui. Les brigades de Royal-Suédois & de Castelas, qui arriverent peu de temps après, furent placées derriere le même bois, & on y amena du canon. Les Volontaires de Flandre furent attaqués vivement. Comme ils étoient soutenus par les deux brigades d'Infanterie, ils résisterent pendant quelque temps; mais la supériorité du nombre leur fit céder une partie du bois aux ennemis.

Les quatre brigades d'Infanterie que le Maréchal de Broglie avoit fait avancer arrivoient, & elles étoient suivies de quatre brigades de Cavalerie & de vingt-quatre pieces de canon. A peine celles de Navarre & du Roi, commandées par le Comte de Guerchy, étoient-elles arrivées à la Justice de Corbach, que deux colonnes des ennemis déboucherent. Mais le Maréchal de Broglie ayant reconnu le peu de profondeur de ces colonnes, se détermina à envoyer ordre à toutes les troupes de le venir joindre. Il manda en même temps au Comte de Saint-Germain de faire attaquer le bois avec les deux brigades qu'il avoit; celle de Castelas formée de ce régiment & de ceux de Diesbach & d'Eptinguen, aux ordres du sieur Diesbach, Brigadier, & du sieur d'Eptinguen, Colonel; & celle de Royal Suédois formée de ce régiment & de celui de Royal Deux Ponts, & commandée par le Baron de Clausen, Brigadier, & par le Comte de Spar, Colonel. Cette derniere fut placée sur une hauteur qui prenoit à revers l'endroit du bois par où les ennemis arrivoient, & qui découvroit la plaine. Le Maréchal de Broglie plaça ses vingt-quatre pieces de canon sur le haut du bois pour battre l'artillerie que les ennemis avoient à la pointe droite, & dont nous étions fort incommodés.

Le Comte de Saint-Germain attaqua le bois avec ses trois autres brigades qui étoient aux ordres du Marquis de Voyer, Lieutenant-Général, du Marquis de Roquepine & du sieur de la Morliere, Maréchaux de Camp, du Marquis de la Tour-du-Pin & du Comte de Montbarrey, Brigadiers.

Le Comte de Guerchy marcha sur la droite avec celles de Navarre & du Roi; celles d'Auvergne & d'Orleans furent placées en réserve à l'entrée du bois.

La brigade de Navarre formé par ce régiment & par celui de la Marche-Prince, & commandée par le Comte de Waldner, Maréchal de Camp, le Comte du Châtelet, Brigadier, & le Marquis de Chamborant, Colonel, se porta vers la batterie des ennemis; & celle du Roi, commandée par le sieur de Meyronnet, Brigadier, entra dans le bois entre Navarre & les brigades du Comte de Saint-Germain. Le feu fut alors très-vif, & les ennemis furent entierement chassés du bois. La brigade de Navarre, qui à la faveur d'un fond s'étoit portée jusqu'à cinquante pas de la batterie, s'en étant apperçue, l'attaqua avec beaucoup de vivacité; elle s'en empara & chassa les troupes qui la gardoient. Il y eut dans cet endroit un assez grand nombre d'ennemis qui furent tués à coups de bayonnette.

Les ennemis sortirent du bois en très-grand désordre, mais ils furent reçus par leur Cavalerie qui étoit en bataille derriere ce bois, & qui empêcha notre Infanterie de les suivre.

Alors les troupes qui étoient à leur gauche sur la hauteur de la Tour s'ébranlerent, comme pour venir attaquer la brigade de Navarre. Le Maréchal de Broglie la fit joindre par celles d'Auvergne & d'Orleans, & il fit marcher sur leur flanc droit quatre ou cinq cents chevaux de troupes légeres qui étoient à la Justice de Corbach aux ordres du Comte de Chabot, Maréchal de Camp, & du sieur de Viomenil, Colonel, & il les fit soutenir par dix escadrons aux ordres du Prince Camille, Lieutenant-Général. Ce mouvement détermina les ennemis à se retirer. Nos troupes légeres joignirent un régiment de Dragons Anglois qui furent presque tous tués ou faits prisonniers; le reste entra dans un bois qui fut tourné par nos troupes légeres, soutenues des Dragons de Beaufremont. Ces troupes harcelerent un corps assez gros d'Infanterie qui se retiroit en fort bon ordre, & elles s'emparerent sous leur feu d'une piece de canon dans le moment qu'elle venoit de tirer sur eux.

Comme une grande partie de l'armée des ennemis étoit sur la hauteur il fut impossible de les suivre plus loin, d'autant que notre armée n'étoit pas encore arrivée. La tête de cette armée ne fut à la hauteur de Corbach qu'à six heures du soir.

Le Maréchal de Broglie fait les plus grands éloges de toutes les troupes qui ont combattu, de leur courage, & de l'ordre qu'elles ont observé quoique combattant dans le bois. L'action a duré quatre heures dans toute sa force; elle avoit été précédée par de vives escarmouches & un feu de canon presque continuel depuis sept heures du matin jusqu'à près de quatre heures que tout a été fini.

Notre perte est très-peu considérable eu égard au feu prodigieux que les ennemis ont fait. Elle ne se monte pas à plus de six à sept cents hommes tués ou blessés; le Comte de Waldner, Maréchal de Camp, & le sieur d'Eptinguen, Colonel, sont les seuls Officiers supérieurs qui aient été blessés. On ignore ce que les ennemis ont perdu; mais nous avons cinq ou six cents de leurs blessés qu'ils ont laissés sur le champ de bataille ou que l'on a trouvés dans les Villages voisins.

Nous avons présentement au parc douze pieces de canon & quatre obusiers qu'on a pris aux ennemis. Notre artillerie, commandée par le Chevalier Pelletier, Lieutenant-Général, a été très-bien servie & a fait beaucoup d'effet.

Après l'action l'armée a campée sur le terrein où elle s'est passée; celle des ennemis a passé la nuit au bivouac sur les hauteurs de Saxenhausen, & ce matin, ils y ont établi un camp qu'on assure être celui de leur armée entiere.

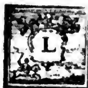
On vient d'apprendre que le Prince Héréditaire de Brunswick a été blessé d'un coup de feu dans les reins.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 19 Juillet 1760.
Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 26 Juillet 1760.

De Dantzick, le 6 Juillet 1760.



E Prince Henry occupoit encore le 30 du mois dernier la Ville de Landsberg sur la Wartha. Ce Prince a laissé près de Francfort & de Custrin le Général de Goltze avec un corps assez considérable d'Infanterie & de Cavalerie ; & il a détaché quelques troupes contre le Général de Tottleben, qui poussoit des partis jusques sur les glacis de Stetin. Il y eut le 27 une vive escarmouche entre un corps Prussien sous les ordres du Colonel de Lossow & les troupes Russes. Ces dernieres viennent d'abandonner entierement la Poméranie pour rejoindre le gros de l'armée Russe à Posnanie. Elles ont exigé de fortes contributions de tous les lieux ouverts de cette Province.

L'armée Russe continue de se rassembler près de Posnanie. Elle est dans le meilleur état & abondamment pourvue de toutes les subsistances nécessaires. On a formé à Posnanie des magasins capables de l'entretenir pendant plusieurs mois. Le corps de Russes qui avoit été laissé près de Dirschaw se dispose à joindre l'armée. Quelques corps avancés se sont déjà montrés sur les confins de la Silésie, à peu de distance de Breslau.

L'Impératrice de Russie a donné au sieur Swaftky, Capitaine de troupes légeres, le brevet de Colonel, & une gratification considérable. On apprend de Revel que la flotte équipée dans ce Port, ainsi que celle de Cronstadt, sont prêtes à mettre à la voile.

De Coppenhague, le 1^r Juillet 1760.

Le Roi ayant achevé la visite de ses Etats dans le Holstein, a repris la route de cette Capitale, où l'on compte qu'il sera rendu le 4 de ce mois.

On fit le 10 du mois dernier l'inoculation au Prince Royal. Cette opération a eu tout le succès qu'on pouvoit espérer.

De Vienne, le 10 Juillet 1760.

Les drapeaux & les autres marques de la victoire remportée le 23 du mois dernier sur les Prussiens ont été apportés dans cette Ville, & ils ont été exposés pendant quelques jours à la vue du public chez le Président du Conseil des Guerres. Une partie a été déposée ensuite dans les Eglises, & le surplus a été envoyé à l'Arsenal. Les timbales d'argent enlevées au régiment de Platen ont été données à celui de Collowrath.

L'Impératrice Reine a conféré le grade de Lieutenant-Général aux Généraux-Majors de Nevendorff & d'Elrichshausen, & celui de Général Major aux Colonels d'Amati, de Murray & de Botta. Le sieur de Rouvroy, Lieutenant-Colonel du Corps d'Artillerie, qui avoit été chargé d'apporter à la Cour les détails de l'action de Landshut, a été nommé Colonel. Cet Officier & le Colonel d'Alton, après avoir reçu de l'Impératrice Reine des présens considérables, sont partis pour retourner à l'armée.

Suite du Journal de l'Armée Impériale & Royale, le 5 Juillet 1760.

Le 29 du mois dernier il ne se fit aucun mouvement considérable dans les deux armées. Il y eut seulement près de Schonfeld quelques escarmouches entre deux escadrons de Hussards Prussiens & un détachement aux ordres du sieur Beer, Capitaine dans le régiment d'Esterhasi. Cet Officier étant attaqué par des forces supérieures, fut d'abord obligé de se replier, mais ayant été secouru par les Hussards de l'Empereur, il repoussa les ennemis & il rentra dans son poste où il se maintint.

On apprit le 30 qu'un corps de huit mille Prussiens ayant passé la Roeder dirigeoit sa marche sur Lamperſdorff & sur Schonfeld. Le Capitaine Beer se replia sur Thiendorff. Les ennemis occuperent les hauteurs ainsi que Lamperswald, Schonfeld & Schonbrun ; & ils firent un fourage dans les environs. Ils s'étendirent ensuite jusqu'aux hauteurs de Plocwitz, & trois mille hommes de Cavalerie marcherent du côté d'Ortrand. Il étoit fort difficile de reconnoître l'état de ce corps qui occupoit toutes les hauteurs voisines. Cependant le Général Comte de Lascy, qui étoit posté à Groff-Dietmansdorff, l'entreprit, & il en vint heureusement à bout en faisant un grand circuit.

Il ne se passa rien d'intéressant le 1^r de ce mois. On apprit que le corps du Général Hulsen commençoit à repasser l'Elbe. Le Comte de Lascy donna le 2 de grand matin la nouvelle que ce Général étoit rentré avec tout son corps dans le camp entre Meissen & Lothayn, & qu'il avoit replié ses ponts.

On fut en même temps informé par le Général de Ried que l'armée Prussienne avoit détendu son camp, & qu'on y appercevoit beaucoup de mouvement. On reçut bientôt après l'avis que l'Infanterie Prussienne défiloit sur plusieurs colonnes à travers les Villages d'Ebersbach & de Kalckreuth, dirigeant sa marche sur Nieder-Roedern & sur Radebourg. Le Maréchal de Daun fit aussi-tôt ses dispositions pour la suivre. Il donna ordre au sieur Kush, Lieutenant-Colonel du régiment des Hussards de l'Empereur, de cotoyer l'ennemi. Le Général de Lascy eut celui d'observer ses mouvemens & de l'inquiéter sans cesse. Ce Général exécuta cet ordre, & il informa vers le soir le Maréchal de Daun que l'armée ennemie avoit tendu son camp dans le voisinage de Kracaw, & qu'elle avoit sa droite appuyée à Steinborn, & sa gauche à Sinotka. Sur cette nouvelle le Maréchal de Daun donna ses ordres pour que l'armée se tint prête à marcher après-minuit.

Toute l'armée se mit en mouvement le 3 à une heure du matin, & le soir elle campa près de Hartha. On croyoit que le dessein du Roi de Prusse étoit de

marcher à grandes journées vers la Silésie, mais ce Prince conserva sa position à Kracaw. Il fit le lendemain un mouvement sur Lichtenberg dans la vue de surprendre le Comte de Lascy. Ce Général fut averti à temps, & il se replia sur Radebourg sans perdre plus d'une trentaine d'hommes de son arriere-garde. Il fit de son côté sur les Prussiens une cinquantaine de prisonniers, du nombre desquels étoit un Capitaine. Le Maréchal de Daun campa à Bautzen. Le Général Comte de Lascy eut ordre de rester à Radebourg.

L'armée Prussienne s'est portée aujourd'hui entre Camentz & Marienstern, où elle a établi son camp. Le Comte de Lascy a marché sur Bischoffswerda. Tout annonce actuellement que le dessein du Roi de Prusse est de se rendre en Silésie; mais il ne sçauroit l'exécuter avec tant de célérité que le Maréchal de Daun n'y arrive en même temps, ou même qu'il ne le prévienne.

Suivant les dernieres nouvelles venues des bords de l'Oder, l'avant-garde de l'armée Russe a déjà dépassé Posnanie, & le gros de l'armée la suit de près. On ajoute que l'armée du Prince Henry se rapproche de Stetin, & qu'il y a depuis l'affaire de Landshut une grande désertion dans ses troupes.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Général d'Infanterie Baron de Laudon, le 7 Juillet 1760.

Le quartier général de l'armée fut transferé le 27 du mois dernier de Schwartz Walde à Landshut. Ce même jour les troupes changerent de position, & elles vinrent camper dans les environs de cette Ville. Le Baron de Laudon fit un détachement de six bataillons d'Infanterie Allemande, de trois bataillons de Croates & de deux régimens de Dragons. Ce corps alla renforcer celui qui est devant Glatz sous les ordres du Lieutenant-Général de Draskowitz. Le Général d'Ulrruhe eut en même temps ordre de revenir du Comté de Glatz avec le régiment d'Infanterie d'Andlau & celui des Cuirassiers d'Anspach.

On reçut le même jour divers avis de l'intérieur de la Silésie. On apprit que le Général de Ziethen avoit rassemblé à Neumarck les restes de l'armée du Général Fouquet, & qu'en y joignant quelques autres troupes il en avoit formé un corps d'environ neuf cents hommes, avec lequel il étoit entré dans Breslau. Les mêmes avis portoient que la garnison de cette Ville ne consistoit qu'en deux bataillons & en deux escadrons de Hussards.

Le Général Baron de Navendorff a poussé des détachemens fort avant dans la Silésie. Un de ces détachemens s'est porté jusqu'à Sagan & à Buntzlau sur le Bober sans rencontrer aucun corps ennemi. Il a rapporté la nouvelle que le Prince Henry avoit fait marcher un corps de Hussards de Glogau vers Sprottau. Un autre détachement envoyé du côté de Breslau a rapporté que les Prussiens avoient quelques troupes à Hattlieb & à Blettendorff. Mais les environs de Kupfer Berg sont entierement abandonnés.

Un petit détachement de Croates du corps du Baron de Navendorff s'avança la nuit du 28 au 29 jusqu'aux palissades de la Ville de Schweidnitz, & il donna l'allarme à la garnison. Les Prussiens firent un grand feu d'artillerie, & ils jetterent sur les glacis une grande quantité de feux d'artifice pour éclairer les mouvemens de ce corps qui revint sans aucune perte. Le Général de Navendorff fit encore allarmer cette Place deux jours après. Nos troupes firent un prisonnier qui apprit qu'on s'y attendoit à être assiegé dans peu de temps.

Le Lieutenant-Général Baron de Beck manda le 29 qu'un corps de huit mille hommes, détaché de l'armée du Roi de Prusse, étoit arrivé à Corbus. On apprit le lendemain qu'un corps de cinq à six mille hommes venoit d'entrer dans Breslau. On ignore encore si c'est un détachement de l'armée de Saxe ou si c'est le corps qui a campé pendant longtemps près de Francfort sur l'Oder.

Le Général Baron de Laudon fut informé le 3 de ce mois par le Feld Maréchal Comte de Daun que le Roi de Prusse paroissoit avoir le dessein de se porter en Silésie. Sur cette nouvelle le Baron de Laudon fit les dispositions convenables. Le Général de Navendorff marcha de Freybourg sur Goldberg, & le Général de Jahnus fut envoyé à Freybourg avec trois bataillons d'Infanterie Allemande, quatre bataillons de Croates, quatre compagnies de Grenadiers & trois cents chevaux, pour contenir la garnison de Schweidnitz & assurer nos transports.

Toutes les troupes se mirent en marche le 4 sur trois colonnes. Elles traverserent le Bober, & elles arriverent le soir à Ketchdorff qui étoit leur point de réunion. Le Baron de Laudon y établit son quartier général. Pendant le même temps le corps aux ordres du Baron de Beck se porta à Schmuttseiffen : celui du Général de Navendorff prit poste à Pilgramsdorff, & son avant-garde fut poussée jusqu'à Buntzlau & à Sagan. Le Baron de Jahnus établit son camp sur la montagne de Seiskenberg. Il occupa Polkenhayn & Freybourg, & il assura par ce moyen la communication du corps du Baron de Navendorff avec les autres postes que nous avons laissés en arriere.

L'armée se remit en mouvement le 5, & elle vint camper à Keppelsdorff : on y apprit que le Maréchal de Daun campoit à Bautzen. Le Baron de Beck reçut l'ordre de placer la gauche du corps qu'il commande à Tiefendorff, & la droite à Neuland. Goldberg fut occupé par le Baron de Navendorff, qui mit dans ce poste un fort détachement de Croates & de Hussards, pendant que son Infanterie marchoit sur Plackwitz & sa Cavalerie sur Grosswaldiz. Le Baron de Laudon vint reconnoître le même jour les environs de Goldberg, où il transféra son quartier général; & toute l'armée est aujourd'hui venue occuper ce camp.

Du Quartier Général de l'Armée de l'Empire à Dresde, le 8 Juillet 1760.

Cette armée n'a point encore changé de position; mais on présume qu'elle ne tardera pas à se mettre en mouvement. Le Maréchal Comte de Daun l'a renforcée par quelques régimens. Il a laissé aux environs de Dresde un corps de dix bataillons & de dix-huit escadrons pour veiller à la sûreté de cette Ville, & pour seconder nos opérations. Ce corps est sous les

ordres du Général d'Infanterie Comte de Maquire. On a jetté un pont sur l'Elbe, au dessous de Dresde, fort près de la Ville neuve.

Nos postes avancés de Freyberg & de Wilsdruff furent attaqués le 5 de ce mois au matin par un détachement Prussien de douze escadrons & de quelques bataillons. La supériorité du nombre força nos troupes de se replier jusques sur les hauteurs de Brjesnitz. Elles y furent renforcées par un corps de Hussards Esclavons sous les ordres du Colonel de Brunian. Alors elles marcherent aux Prussiens qu'elles poursuivirent jusques dans leur camp, & elles reprirent possession de leurs postes.

Le Maréchal Prince de Deux-Ponts reconnut le 6 de très près le camp de Meissen. Le corps Prussien qui l'occupe est de seize bataillons & de vingt escadrons.

De Ratisbonne, le 9 Juillet 1760.

La Diete accorda le 30 du mois dernier les quarante mois romains que les Ministres Impériaux sollicitoient pour subvenir à l'entretien de l'armée de l'Empire. Le Directoire de Mayence porta le 3 de ce mois a la Dictature l'arrêté de la Diete. Il est ordonné qu'une moitié de cette subvention sera fournie a la caisse d'opérations de l'armée de l'Empire six semaines après la ratification de Sa Majesté Impériale. L'autre moitié doit être fournie deux mois après la premiere.

De Rome, le 30 Juin 1760.

Le Ministre du Roi de Portugal a reçu dans l'espace de peu de jours quatre couriers de sa Cour. L'audience qu'il devoit avoir du Pape a été différée; mais il se répand que ce Ministre doit ordonner, de la part du Roi son Maître, à tous les Portugais qui sont à Rome d'en sortir incessamment.

Le Cardinal Joachim Ferdinand Portocarrero, Evêque de Sabine, Président de la Congrégation des Indulgences & des Reliques, Grand'Croix de l'Ordre de Jérusalem, Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Catholique en cette Cour, & Protecteur de la Couronne d'Espagne, mourut ici le 22 de ce mois, dans sa quatre-vingtieme année. Il avoit été décoré de la Pourpre Romaine en 1743 par le feu Pape Benoît XIV. Sa mort fait vaquer le second Chapeau depuis la derniere promotion.

De Londres, le 11 Juillet 1760.

On reçut le 7 de ce mois la confirmation de la fâcheuse nouvelle de l'entiere défaite de l'armée du Général Fouquet par les Autrichiens. Cet événement cause beaucoup d'inquiétude. Il a donné lieu à quelques conférences entre les Ministres de Sa Majesté & celui du Roi de Prusse.

Le Gouvernement a résolu de faire encore passer en Allemagne plusieurs renforts. On leve dans cette vue vingt nouvelles compagnies Franches de cent hommes chacune. Le régiment de Hales, dont la marche avoit été suspendue, a reçu l'ordre de s'embarquer à Gravesend. Celui des Montagnards Ecossois du Lord Sutherland doit s'embarquer à Aberdeen. Plusieurs régimens des Provinces de Surrey & de Kent ont ordre de se tenir prêts à passer en Allemagne.

On rassemble à Sheerness les bâtimens nécessaires pour transporter à Gibraltar les renforts destinés à compléter la garnison de cette Place. On y envoie aussi beaucoup de munitions tant de guerre que de bouche. Ces bâtimens seront escortés par quelques vaisseaux du Roi.

On apprend de la Nouvelle Yorck qu'un armateur François, commandé par le Capitaine Chatelier, s'est emparé d'un vaisseau de Londres pour cette Colonie, qu'on estime quarante mille livres sterlings; & qu'il l'a conduit à l'Isle de Saint Domingue. Les mers de l'Amérique sont toujours couvertes d'armateurs François. Un grand nombre d'habitans de nos Colonies, préférant leur avantage particulier au bien de la Nation, font avec les Isles Françoises une contrebande nuisible à nos intérêts. Plusieurs des vaisseaux qui faisoient ce commerce illicite ont été saisis, & l'on procede rigoureusement contre leurs propriétaires & leurs conducteurs; mais l'on n'a pas encore pu arrêter les progrès de ce mal.

Les prises faites par les armateurs François dont il est fait mention dans nos derniers papiers publics, sont: *le Tuthit*, chargé à la Côte d'Or pour la Jamaïque, conduit à la Martinique; *le Swift*, chargé à Bristol pour Cadix, conduit à Bayonne; *le Cathcart*, de Clyde pour la Jamaïque, conduit à la Rochelle; *le Sally*, destiné pour Gottenbourg, conduit dans un Port de Norwege; *le Betty*, de la Virginie pour Clyde, conduit à Bayonne; *la Providence*, de la Caroline pour Londres, conduite dans le même Port; *le Lucy*, de Dublin pour Hambourg, a été pris par un armateur de Dunkerque de dix huit canons.

Le Barrington, de Londres pour Berwick, a été rançonné pour cinq cents cinquante guinées. *Les Quatre Sœurs & le Betty*, de Waterford pour New-found-Land, ont été rançonnés, le premier pour cinq cents guinées, & le second pour deux cents soixante & quinze; *le Tibbi*, allant de Belfast à la Barbade, pour treize cents; *le Nelli*, allant à Petersbourg, pour cinq cents; *le Jane*, de Rottenbourg, pour quatre cents; *le Mary & Jane*, allant de Hambourg à Newry, pour cent cinquante.

L'armateur *le Lirmimié*, de Dunkerque, a rançonné *le James* de Sunderland, *le Salamandre* de Lyn, & *la Diane* de Nort-Stettin, pour trois cents seize guinées ensemble. *Le Duc d'Ayen*, armateur du même Port, a tiré trois cents quatre-vingt cinq guinées de rançon des vaisseaux *le John & Margaret*, de Berwick, & *le Crossback* de Newry. *Le Filou*, autre armateur de Dunkerque, en a retiré sept cents soixante & dix de quatre bâtimens qu'il a pris. On est informé que *le Chevert* & *le Fulvi* ont amené à Dunkerque des otages pour dix mille sept cents dix guinées de rançon.

De Versailles, le 24 Juillet 1760.

Le 20 de ce mois, l'Archevêque de Narbonne prêta serment entre les mains du Roi pour la charge de Grand Aumônier.

Le sieur de Berulle, ci-devant Intendant de Moulins, prêta aussi serment le même jour pour la place de Premier Président du Parlement de Grenoble.

Le 22, le sieur Tiepolo, Ambassadeur de la Répu-

blique de Venise, qui a eu audience de Sa Majesté le 17 du mois dernier, n'ayant pu être admis le même jour à celle de Madame Victoire qui étoit indisposée, eut audience de cette Princesse. Il y fut conduit par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi a fait présent d'une épée au Capitaine Bernard de Paimpol, en considération de ses actions distinguées sur mer.

Sa Majesté vient d'accorder au Comte de Rannes, Gouverneur des Ville & Château d'Alençon, des lettres de commandement dans la Ville & dans le Château.

L'Abbé Oroux a eu l'honneur de présenter à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, & à Monseigneur le Duc de Bourgogne, l'Histoire de la Vie & du Culte de Saint Léonard de Noblac & du Limosin.

La Cour prendra le deuil le 28, pour douze jours, à l'occasion de la mort du Comte de Charolois.

De Paris, le 26 Juillet 1760.

On apprend des Pays-Bas qu'on y a ressenti le 16 de ce mois plusieurs secousses de tremblement de terre. La principale s'est fait sentir vers les deux heures du matin, elle a duré près de deux minutes. Les autres ont été peu sensibles.

Le Comte de Charolois, Prince du Sang, Gouverneur de Touraine, est mort en cette Ville le 22, vers les onze heures du soir, âgé de soixante ans, un mois & trois jours. Ce Prince qui se nommoit Charles de Bourbon-Condé, étoit fils de Louis, Duc de Bourbon Condé, Prince du Sang, Grand Maître de la Maison du Roi, & Gouverneur du Duché de Bourgogne, mort le 4 Mars 1710; & de Louise-Françoise de Bourbon, légitimée de France, fille du feu Roi, morte le 16 Juin 1743.

Dame Marguerite Bolc, Dame du Palais de la feue Reine d'Espagne Louise-Elisabeth d'Orleans, veuve de Bertrand Cesar du Guesclin, Mestre de Camp de Cavalerie, & Premier Gentilhomme de la Chambre du Duc d'Orleans, mourut ici le 15 du mois dernier.

Charles Martel, Comte de Fontaine-Bolbec, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est mort en son Château de Montréal le 17 de ce mois, dans la soixante-dix-septieme année de son âge.

Marie l'Enfant, veuve de Sebastien Mion, Jardinier, mourut au Village de Monfermeil le 20, âgée de cent trois ans & huit mois.

Du Camp de Corbach, le 18 Juillet 1760.

Les deux armées sont à peu près dans la même position qu'elles avoient prise après le combat du 10 de ce mois. La réserve commandée par le Comte de Lusace a été placée à la droite près de Vohlen; celle du Comte de Saint-Germain a campé à la gauche près du Village de Bernsdorff. Elle a fait un mouvement le 14, & s'est avancée jusqu'à Gambeck & Viseck. Le même jour, la brigade des Gardes, les Grenadiers de France & Royaux furent portés entre Mulhausen & Bernsdorff. Ce mouvement a paru causer des changemens dans quelques-uns des camps que les ennemis avoient derriere le ruisseau de la Zwiste & aux environs de Landau. Il ont fait aussi un changement à la droite de leur camp de Saxenhausen, en portant derriere leur droite une partie de la gauche de leur seconde ligne.

La nuit du 14 au 15 on s'empara du poste de Stadtberg où les ennemis avoient deux cents hommes, dont une partie a été faite prisonniere; le reste s'est sauvé à la faveur de la nuit. Après cette expédition le Comte de Saint-Germain a établi son quartier général à Canstein.

Le Comte de Stainville, Lieutenant-Général, fut détaché le 14 pour aller prendre le commandement de toutes les troupes qui avoient été laissées du côté de Frankenberg & de Marburg, afin d'assurer ces communications & de resserrer les ennemis à la gauche de l'Eder.

Le Maréchal de Broglie, pour se rapprocher davantage de la droite des ennemis, a fait attaquer le 16, par les Volontaires aux ordres du sieur de Vair, un bois voisin du Village de Strade, & qui s'étend jusqu'auprès d'Horinghausen, petit Village qui se trouve à la tête du camp des ennemis. Le sieur de Vair étoit soutenu par un détachement de la Légion Royale, commandé par le sieur de Saint-Victor, & des troupes de Dragons de Beaufremont & d'Apchon, commandées par les sieurs de Monteclerc & de Nicolay. Ces deux Officiers se sont fort distingués dans cette occasion, ainsi que le sieur de Saint-Victor. Le sieur de Vair a obligé les ennemis d'abandonner le bois. Le Maréchal de Broglie y a fait prendre poste, & l'on y a construit une redoute qui resserre beaucoup les Alliés de ce côté.

On a eu avis que le corps qui étoit resté en Westphalie aux ordres du Général de Sporken a rejoint le Prince Ferdinand, & qu'il est campé à Wolkmissen.

Nous venons d'apprendre que le corps de troupes qui avoit été laissé aux ordres du Baron de Glaubitz, Maréchal de Camp, pour couvrir Marburg, & qui avoit eu ordre de se porter à Emsdorff sur le chemin de Treysa, a été surpris le 16 par un corps fort supérieur commandé par le Prince Héréditaire de Brunswick, & que le sieur de Glaubitz a été fait prisonnier avec une partie des troupes qu'il commandoit. On ne sçait point encore les détails de cette affaire; on a seulement appris que le Comte d'Helfenberg, Colonel du régiment Royal-Baviere, a été tué, & que le Prince d'Anhalt, Colonel du régiment de son nom, a été fait prisonnier.

Le Château de Dillenbourg s'est rendu le 15. La garnison, composée de cinq cents hommes, a été faite prisonniere de guerre.

Un détachement de troupes légeres, sous les ordres du Capitaine de Cambefort, sortit dernierement de Wesel, & se porta par Coesfeld jusqu'auprès du canal de la Ville de Munster, où il prit à l'ennemi soixante chevaux.

Nota. C'est le sieur de Waldner, Commandant de Bataillon, avec rang de Colonel, qui a été blessé à l'affaire du 10, & non le Maréchal de Camp.

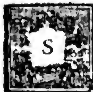
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue Saint Thomas, le 26 Juillet 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 2 Août 1760.

De Warsovie, le 10 Juillet 1760.



A Majesté a fixé au 6 du mois d'Octobre prochain l'ouverture de la Diete de cette année. Elle a fait expédier pour cet effet ses lettres de convocation. Elle y expose pathétiquement la douleur que lui cause le mauvais succès de tant de Dietes consécutives, & Elle exhorte les Membres de celle-ci à l'unanimité nécessaire pour qu'elle ait une fin plus heureuse.

Le Duc de Courlande, dont la santé se rétablit, partit ces jours derniers pour se rendre dans ses Etats.

De Vienne, le 19 Juillet 1760.

L'Empereur revint le 10 de ce mois de Hollitsch, où il étoit allé passer quelques jours avec le Prince Charles de Lorraine son frere. On célébra le même jour la fête de l'Archiduchesse Marie-Amelie. Le Marquis de Poal & la Comtesse Douairiere de Heister furent nommés, l'un Grand-Maître & l'autre Grand'Maîtresse de la Maison de cette Princesse.

Les prisonniers faits à l'action de Landshut sont en marche pour se rendre dans la Styrie. Cinq mille trois cents soixante & quinze de ces prisonniers passerent le 10 à Brinn, & l'on en attendoit encore peu de jours après quelques milliers dans cette Ville. Les Officiers Prussiens doivent être conduits à Wien-Neustadt, où l'on leur assignera des quartiers.

Le Général de la Motte-Fouquet n'est pas mort de ses blessures comme on l'a publié. Mais il n'est pas encore hors de danger. Il a été transporté à Brinn avec les précautions que son état exige.

Sa Majesté Impériale a ratifié le 6 l'arrêté de la Diete qui accorde quarante nouveaux mois romains; & cette ratification a du être portée le 10 à la Dictature.

Le Colonel de Churfeld arriva le 16 avec des dépêches du Prince de Deux-Ponts. Elles apprirent que le Roi de Prusse étant retourné dans la Saxe, avoit passé l'Elbe entre Dresde & Meissen; & que le Comte de Lascy ayant aussi passé cette riviere avoit joint l'armée de l'Empire à Plawen après avoir renforcé le corps laissé sous les ordres du Général de Maquire. Les derniers couriers ont appris que le Roi de Prusse commença le 13 d'attaquer Dresde avec beaucoup de vivacité, mais qu'il a toujours été repoussé. L'armée de l'Empire combinée avec le corps du Général de Lascy campe à Gross-Sedlitz. Le Maréchal de Daun doit arriver aujourd'hui dans les environs de Dresde.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 12 Juillet 1760.

Le Maréchal Comte de Daun ayant formé le projet de prévenir le Roi de Prusse en Silésie & de l'empêcher d'y pénétrer, fit marcher l'armée la nuit du 5 au 6 de ce mois sur Reichenbach. Il ordonna en même temps au Lieutenant-Général Baron de Bech de se porter à Naumbourg avec le corps qu'il commande, afin de s'assurer du passage de la Queiss. Le Général de Stampa reçut aussi l'ordre de marcher sur la même Ville avec le détachement qu'il avoit conduit à l'armée du Baron de Laudon.

On se remit en marche le 7 à la pointe du jour, & on arriva de bonne heure à Gorlitz où l'on passa la Neiss. Le lendemain on continua de marcher, & après avoir passé la Queiss, on arriva près de Naumbourg. Le Maréchal de Daun établit son quartier à Ottendorff. Il fit marcher aussi-tôt le Baron de Beck sur Buntzlau; & le corps du Général de Ried qui couvroit l'arriere-garde se porta de Reichenbach à Gorlitz. Le Général Baron de Laudon vint le même jour conférer avec le Maréchal de Daun, & il ne retourna que le lendemain à son quartier.

Pendant que notre armée exécutoit ces mouvemens, le Roi de Prusse marcha des environs de Marienstern à Klein-Bautzen. L'armée Prussienne séjourna dans ce camp le 7 & le 8. Le Comte de Lascy qui étoit chargé de cotoyer l'ennemi & d'observer ses mouvemens, campa pendant le même temps à Gothau.

Ce Général manda le 8 qu'il y avoit eu la veille un choc assez vif entre une partie du corps qu'il commande & un gros détachement de l'armée Prussienne. Le Roi de Prusse étoit venu reconnoitre la position de ce corps avec trois régimens de Dragons, quelques bataillons, & plusieurs détachemens de troupes réglées. Les postes avancés du Comte de Lascy furent d'abord contraints de se replier sur Gothau, où ils furent poursuivis par les Prussiens. Mais le Général de Brentano, qui commandoit l'avant garde de ce corps, secondé du Colonel du régiment des Dragons de Lichtenstein, soutint l'effort de l'ennemi & arrêta ses progrès. Sur la nouvelle de cette attaque, le Comte de Lascy rassembla une partie de sa Cavalerie, & il marcha au secours de ses postes. Alors les Prussiens furent attaqués avec tant de vivacité qu'ils furent repoussés jusqu'au-delà des hauteurs que nos troupes occupoient d'abord; ils se mirent sous la protection du feu de leur Infanterie.

Le Roi de Prusse fit alors sortir de son camp une partie de sa Cavalerie pour attaquer celle du Comte de Lascy. Ce Général s'appercevant de ce mouvement forma la sienne sur une hauteur, où il se proposoit d'attendre les Prussiens. Mais leur supériorité & les ordres qu'il avoit reçus du Comte de Daun de n'engager aucune affaire considérable, le déterminerent à se retirer sur Gothau. Il ne fut inquiété dans cette retraite que par quelques Hussards. La perte des ennemis doit surpasser de beaucoup la nôtre. Nous avons fait sur eux un grand nombre de pri-

sonniers, dont la plûpart sont dangereusement blessés. Nous avons eu de notre côté quelques Officiers tués ou blessés. Le Prince de Lichtenstein se trouve au nombre des derniers; mais sa blessure est légere.

Le Maréchal Comte de Daun fut instruit le 9 au matin, par le Général Baron de Ried, que l'armée Prussienne avoit décampé de Klein-Bautzen pendant la nuit, & qu'elle marchoit en arriere sur trois colonnes. L'objet du Roi de Prusse en faisant ce mouvement pouvoit être, ou de tourner toutes ses forces contre le Général de Lascy, ou de se replier sur la Saxe pour attaquer Dresde & l'armée de l'Empire. Mais le Maréchal de Daun avoit prévu tous ces desseins. Il avoit donné ordre au Général de Lascy de ne point se laisser engager au combat, & de se retirer du côté de Dresde, pour couvrir cette Place, & conserver sa communication avec l'armée de l'Empire. Ce Général exécuta ces ordres avec exactitude & avec la plus grande habileté. Il se retira en disputant le terrein pas à pas depuis Gothau jusqu'à Direbilla. Nos troupes eurent le plus souvent l'avantage dans ces petits combats. Le Roi de Prusse voyant qu'il ne pouvoit entamer ce corps, fit faire halte à son armée, qui campa le 9 à Durnfux.

Pendant que le Comte de Lascy arrêtoit ainsi la marche de l'armée Prussienne, le Comte de Ried eut ordre de la suivre & de l'inquiéter continuellement; ce qu'il exécuta. Il donna avis le 10 que les bagages de cette armée l'avoient suivie jusqu'à Bischoffswerda. Alors le Maréchal de Daun ne doutant plus que le Roi de Prusse n'eût quelque dessein sur Dresde ou sur l'armée de l'Empire, il commença à faire ses dispositions pour retourner en Saxe. Il ordonna au Général de Cavalerie Baron de Buccow de prendre les devans avec quelques régimens d'Infanterie & de Cavalerie, & de se porter au delà de Gorlitz & de Weissenberg.

On apprend aujourd'hui que le Roi de Prusse est arrivé le 11 dans les environs de Dresde, & qu'il a son quartier général à Weissen-Hirschen. Le Comte de Lascy a passé l'Elbe dans la Ville, & le Général Comte de Maquire y est entré avec le corps que le Maréchal de Daun a laissé sous ses ordres. Ce corps & celui dont le Comte de Lascy a du le renforcer, mettent cette Ville en état de se soutenir contre tous les efforts du Roi de Prusse jusqu'à l'arrivée du Maréchal de Daun qui est sur le point de se mettre en marche pour la secourir.

De Dresde, le 17 Juillet 1760.

Le Roi de Prusse ayant trouvé les passages de la Silésie occupés par l'armée Autrichienne, revint sur ses pas avec célérité, & après plusieurs marches forcées, il arriva le 11 de ce mois dans nos environs avec la plus grande partie de son armée. Cependant le Général de Lascy l'a prévenu. L'intention du Roi de Prusse étoit de passer l'Elbe à Pilnitz au-dessus de cette Ville; ce qui l'auroit mis à portée de prendre l'armée de l'Empire par ses derrieres. Mais le Général de Lascy ayant pénétré ce dessein, passa l'Elbe ici, & il alla camper avec tout son corps vis-à-vis Pilnitz sur les hauteurs de Lockwitz. Ce mouvement obligea le Roi de Prusse de prendre un autre parti; ce Prince fit jetter un pont sur l'Elbe au-dessous de cette Ville; il fit couvrir cette opération par le corps du Général Hulsen, & il passa la riviere sur ce pont.

Le Roi de Prusse avoit laissé à Pilnitz un corps de douze mille hommes pour fixer de ce côté l'attention du Général de Lascy. Il se proposoit d'attaquer l'armée de l'Empire dans ses retranchemens de Plawen, après avoir passé l'Elbe. Mais le Général de Lascy le prévint encore; il ne laissa à Lockwitz que les troupes nécessaires pour observer le corps ennemi qui campoit à Pilnitz, & il se porta à Plawen avec le reste de son corps. Le Roi de Prusse fit bientôt après ses dispositions pour attaquer l'armée de l'Empire. Le Général Hulsen marcha pour la prendre en flanc & par derriere, pendant que le Roi de Prusse l'attaqueroit de front. Le Feld-Maréchal de Deux-Ponts & le Comte de Lascy ne jugerent pas à propos de risquer le sort d'une action contre une armée fort supérieure. Il se retirerent de Plawen sans aucune perte, & ils allerent occuper le camp de Gross-Sedlitz, d'où ils peuvent se porter où les circonstances l'exigeront. Ils pourvurent en même temps à la sûreté de Dresde, en renforçant par un détachement considérable le corps du Général de Maquire. Le Roi de Prusse se fit rejoindre par le corps qu'il avoit laissé à Pilnitz.

Depuis la retraite de l'armée de l'Empire le Roi de Prusse a formé sur cette Ville plusieurs tentatives sans succès. Il a toujours été repoussé avec une perte considérable. Les troupes qui nous défendent sont suffisamment nombreuses, & elles témoignent la plus grande volonté. Le Général de Maquire fit hier une sortie, par laquelle il s'ouvrit une communication avec le Général Baron de Ried. Nous apprîmes que le Maréchal de Daun étoit en marche pour nous secourir, & qu'il doit arriver après-demain.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Général d'Infanterie Baron de Laudon, le 12 Juillet 1760.

Nous fîmes le 8 de ce mois un nouveau mouvement vers l'intérieur de la Silésie. L'armée marcha sur deux colonnes, dont l'une se porta du côté de Schonau & de Cosendau, & l'autre alla occuper le camp de Hochkirchen. Le régiment d'Infanterie de Simschon prit en même temps possession de Liegnitz, & celui des Dragons de l'Archiduc Joseph entra dans Weissenholtz. Le Général Baron de Laudon établit son quartier à Eicholtz. Il poussa en même temps le corps du Baron de Navendorff vers Luben, d'où ce Général envoya des détachemens jusqu'aux environs de Glogau. Le Général de Laudon fit encore avancer le même jour un corps de six cents hommes de troupes légeres vers Striegau, & un autre moins considérable du côté de Neumarck pour couvrir nos transports.

Le Général de Navendorff eut ordre le lendemain de se porter du côté de Parschwitz. Il laissa à Luben le Comte de Barco, Colonel du régiment des Hussards de Bethlem, avec trois cents chevaux, afin d'assurer notre communication avec le Baron de Beck.

Le siege de Glatz fut résolu dans la derniere conférence que le Baron de Laudon eut le 8 avec le Ma-

réchal Comte de Daun. En conséquence le Général Unruhe, qui avoit été rappellé du Comté de Glatz, reçut le 9 ordre d'y retourner avec huit bataillons & le régiment des Cuirassiers d'Anspach. Il partit le lendemain ayant sous ses ordres les Généraux-Majors de Weichs, & de Schackmin. On a pris les arrangemens convenables pour faire incessamment venir d'Olmutz l'artillerie nécessaire pour ce siege.

Le 10 & le 11 ont été employés à reconnoître les environs de ce camp. Le Général de Laudon se porta du côté de Parschwitz, afin d'en examiner la situation. Il apprit que le Prince Henry avoit établi ses fours dans Glogau, & qu'on y cuisoit en diligence une grande quantité de pain. On sçut aussi qu'il n'y avoit dans Francfort sur l'Oder que deux bataillons & deux escadrons de troupes légeres. Le Baron de Jahnus manda de Freybourg que ses détachemens étoient chaque jour aux prises avec des partis de la garnison de Schweidnitz. Les détachemens envoyés du côté de Sagan & de Sprottau rapporterent que les environs de ces Villes étoient entierement abandonnés par les Prussiens.

De Madrid, le 15 Juillet 1760.

Le Roi & la Reine, accompagnés des Infants & des Infantes, ainsi que de l'Infant Don Louis, firent le 13 de ce mois leur entrée publique dans cette Capitale avec beaucoup de magnificence. Cette cérémonie fut suivie de grandes réjouissances qui commencerent le même jour, & qui doivent durer pendant une semaine. Leurs Majestés partiront bientôt pour Saint-Ildefonse, où Elles résideront quelque temps.

Sa Majesté fit le même jour une promotion de vingt-deux Lieutenans-Généraux dans ses troupes de terre, de trente-sept Maréchaux de Camp, & de soixante & cinq Brigadiers. Elle disposa aussi de plusieurs régimens & d'un grand nombre de places militaires de toute espece. Elle nomma encore deux Lieutenans-Généraux dans ses Armées Navales, neuf Chefs d'Escadre, & un grand nombre de Capitaines de Vaisseaux, ainsi que d'Officiers de Marine de moindre grade. Ce Monarque conféra en même temps onze Commanderies qui étoient vacantes dans les quatre Ordres de Chevalerie de ce Royaume.

Sa Majesté vient de supprimer la Compagnie de la Havane. Le commerce du tabac de Cuba sera désormais permis à tous les sujets de la Monarchie. La flotte des Indes a mis à la voile le 30 du mois dernier; elle est convoyée par trois vaisseaux de guerre sous le commandement du Lieutenant-Général Don Charles Reggio. Plusieurs vaisseaux de registre sont aussi partis pour divers Ports du Mexique, sous l'escorte d'un vaisseau de guerre.

De Rome, le 15 Juillet 1760.

Le 29 du mois dernier, Fête de Saint Pierre & de Saint Paul, le Connétable Colonne présenta au Pape, avec les cérémonies accoutumées, la haquenée envoyée par le Roi de Naples en signe d'hommage de ce Royaume.

Le Comte de Almada y Mendoça, Ministre de Sa Majesté Très-Fidele, étoit sur le point de partir sans prendre congé de Sa Sainteté; mais le Cardinal Corsini, Protecteur de la Nation Portugaise, ayant interposé sa médiation pour un accommodement, le Ministre Portugais avoit suspendu son départ, & l'on espéroit que la bonne intelligence pourroit renaître entre notre Cour & celle de Lisbonne. De nouvelles circonstances ont déterminé ce Ministre à se retirer de Rome, sans attendre l'effet de la négociation du Cardinal Corsini.

De Londres, le 22 Juillet 1760.

Le Parlement qui devoit reprendre ses délibérations le 18 de ce mois, vient d'être prorogé au 18 du mois de Septembre. Le motif de cette prorogation est, dit-on, le mécontentement que les différens corps du Royaume ont témoigné à leurs représentans sur les subsides excessifs qu'ils ont accordés au Roi pour cette année.

De Versailles, le 31 Juillet 1760.

Le 27 de ce mois, le Roi a donné au Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat au Département des Affaires Etrangeres, le Gouvernement de Touraine, vacant par la mort du Comte de Charolois.

Le 29, Sa Majesté tint le Sceau.

Le même jour, Don Jaime Massones de Lima, Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Espagne, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il présenta à Sa Majesté le Comte de Aranda, Grand d'Espagne, & Ambassadeur Extraordinaire du Roi son Maître auprès du Roi de Pologne, Electeur de Saxe. Don Jaime Massones de Lima fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Berry, de Monseigneur le Comte de Provence, de Monseigneur le Comte d'Artois, de Madame, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire Sophie & Louise, par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

De Paris, le 2 Août 1760.

L'Ordre Royal, Militaire & Hospitalier de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jerusalem, fit célébrer le 21 du mois dernier dans la Chapelle du Louvre la Fête solemnelle de Notre-Dame du Mont-Carmel, Patrone de l'Ordre. L'Abbé de Bouville, Commandeur Ecclésiastique de l'Ordre, officia, & les Grands Officiers, ainsi que plusieurs Chevaliers, y assisterent. Le 11 du même mois, Monseigneur le Duc de Berry, Grand Maître de cet Ordre, reçut à l'issue de sa Messe & dans son appartement par le ministere du Comte de Saint Florentin, en qualité de Chevaliers Novices, les sieurs de Rocheblave & de Feriet, Gentilshommes élevés à l'Ecole Militaire. Cette cérémonie fut faite en présence des Grands Officiers & de plusieurs Chevaliers.

Le vaisseau *l'Ursule*, de la Rochelle, en revenant des Isles de l'Amérique, s'est emparé d'un bâtiment Anglois chargé de huit cents pieces de vin, qu'il a envoyé à la Martinique.

Plusieurs couriers venus d'Allemagne ont apporté à la Cour la nouvelle que le Roi de Prusse a échoué

dans son entreprise sur Dresde, & qu'il a perdu beaucoup de monde dans les différentes tentatives qu'il a faites pour forcer cette Place.

Du Camp de Freienhagen, le 25 Juillet 1760.

Le Maréchal de Broglie ayant reconnu les difficultés que la nature du Pays & les retranchemens des ennemis opposoient au projet qu'il avoit d'attaquer leur camp de Saxenhausen, prit le parti de leur faire abandonner leur position par ses mouvemens. Dès le 21 de ce mois, le Comte de Lusace avec sa réserve s'étoit porté à Ellershausen, & le 23 il devoit, conjointement avec le détachement commandé par le Comte de Stainville, attaquer ce qui se trouveroit de troupes ennemies à la droite de l'Eder. Cela fut exécuté, & le Comte de Lusace les força de repasser l'Eder dans le plus grand désordre près du Village d'Auraff. On leur fit plusieurs prisonniers, & la réserve campa sur les hauteurs de Vildungenen. La division du Comte de Stainville se porta à Reyzenhagen.

Le même jour, le Comte de Chabot, Maréchal de Camp, eut ordre de partir à huit heures du soir de Kolgrund avec le corps de Fischer, les Hussards de Turpin, les Volontaires du Dauphiné & d'Austrasie, & les régimens de Dragons de Royal & de Thianges, pour se porter par Velda, & attaquer la droite du camp du Général de Sporken, placé près de la petite Ville de Volkmissen.

La réserve de la gauche, commandée par le Chevalier du Muy, devoit partir à la même heure de son camp, & se porter sur Cuite & Smilinghausen, d'où elle avoit ordre de marcher droit au camp du Général de Sporken.

Le Comte de Broglie avec deux brigades d'Infanterie & une de Cavalerie, deux régimens de Dragons, les Volontaires de Flandre, & ceux commandés par le sieur de Vair, étoit chargé de marcher sur Veterburg, & porter ses troupes légeres & ses Dragons le plus vivement qu'il seroit possible sur la gauche du camp de ce Général.

En même temps le Baron de Clozen, avec une brigade d'Infanterie & des détachemens de différentes troupes, avoit ordre de faire une fausse attaque du côté de Landau, afin de contenir le corps des ennemis qui étoit campé près de ce lieu, & de l'empêcher de secourir le Général de Sporken.

Le Comte de Saint-Pern, ayant à ses ordres les Grenadiers de France & une brigade d'Infanterie, devoit aussi former une fausse attaque sur deux petits camps des ennemis, placés devant lui à la hauteur de notre gauche.

Le reste de l'armée avoit ordre de prendre le 24 à la pointe du jour une position devant le front du camp de Saxenhausen, portant la droite au Village d'Alraff; & le sieur de Vurmser, commandant les Volontaires de Nassau, devoit occuper, avec ce régiment & des détachemens d'Infanterie, les Villages de Bardorff & de Beringhausen, afin de donner aux ennemis de l'inquiétude du côté de Valdeck.

L'armée devoit attendre dans cette position que l'attaque de la gauche commençât, pour agir conséquemment à ce qu'elle opéreroit.

Quoique ces dispositions n'aient pas eu tout le succès qu'on en espéroit, la réserve de la gauche ayant rencontré des difficultés qui ne lui ont pas permis d'arriver assez-tôt pour attaquer le camp du Général de Sporken, elles ont cependant déterminé le Prince Ferdinand à la retraite. Nous apprenons que les troupes commandées par le Comte de Chabor, ont eu un combat fort vif avec un corps des ennemis, dont on n'a point encore de détails. Mais le Général de Sporken a abandonné Volkmissen & s'est retiré sur Volfhaguen. On croit que la réserve de la gauche l'a suivi ainsi que les troupes commandées par le Comte de Broglie, & que ces deux corps campent près de Visbeck. La journée du 24 s'est passée en canonnade de la part des deux armées, sans que de part ni d'autre elle ait produit beaucoup d'effet, & pendant la nuit le Prince Ferdinand a quitté son camp de Saxenhausen pour aller à Volfhaguen, où il est campé ayant sa gauche à Numburg. L'armée du Roi s'est aussi mise en marche le matin, & elle est venue camper à Freienhaguen.

Du Camp de Corbach, le 23 Juillet 1760.

Le 19 de ce mois, le sieur Dorigny, Lieutenant-Colonel, Commandant des Chasseurs de Bercheny, fut détaché avec deux cents hommes d'Infanterie & cinquante chevaux, pour aller observer les mouvemens des ennemis entre Lipstadt & Paderborn. Il attaqua le 21 trois cents Chasseurs Hanovriens qui étoient à Saltzkotten, poste avancé d'un camp que les ennemis ont à Horste. Il les a surpris & leur a fait cinquante-sept prisonniers, du nombre desquels sont deux Officiers; le reste a été pris ou tué, à l'exception d'une centaine de Chasseurs à cheval qui se sont échappés. On leur a pris une piece de canon, & des chariots de bagages & de munitions. Le sieur Stock, Lieutenant dans les Volontaires du Dauphiné, a été blessé; le sieur Dorigny n'a eu qu'un homme tué & deux blessés, & il a rejoint l'armée avec son détachement & ses prisonniers.

Le sieur de Commeiras, commandant les Volontaires de Clermont, ayant aussi été détaché pour aller de l'autre côté de la Dymel, a pénétré jusqu'à Paderborn, où il a enlevé beaucoup d'équipages des ennemis & un de leurs Commissaires.

Le sieur de Cambefort ayant été détaché par le sieur de Castelas, Lieutenant-Général, commandant à Wesel, a pénétré jusques dans les environs d'Osnabruck, & il s'est emparé d'un transport d'argent appartenant au Roi de Prusse, ainsi que de la malle des lettres allant d'Angleterre à Berlin & à Hanovre. Il a aussi ramené des otages du Pays de Tecklenburg, & il est rentré à Wesel après avoir fait dans sa course plusieurs prisonniers sur les ennemis, & s'être emparé d'une centaine de chevaux, de plusieurs caissons, de leurs vivres & artillerie.

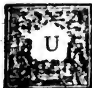
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 2 Août 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 9 Août 1760.

De Dantzick, le 12 Juillet 1760.



N grand nombre de bâtimens de transport, escortés d'une frégate, arriverent au commencement de ce mois à l'embouchure de la Vistule. Ils y débarquerent trois mille hommes de troupes Russes qui se disposent à prendre la route de Thorn & de Posnanie. On attend incessamment dans nos environs quelques autres transports de troupes. Le Lieutenant-Général Maquinoff a fait mettre un embargo sur tous les bâtimens qui navigent le long de la Vistule. La flotte Russienne est attendue dans notre rade vers le milieu de ce mois.

Le Général Tottleben qui couvre avec ses troupes légeres le flanc droit de l'armée Russe, fut attaqué le 3 de ce mois par un corps Prussien. Mais ce corps fut vivement repoussé par les Cosaques, il eut quarante hommes tués; on lui fit aussi plusieurs prisonniers parmi lesquels étoit un Officier. Les Cosaques du Don qui sont à Driesen sous les ordres du Colonel Popow, ont eu avec les troupes Prussiennes de fréquentes escarmouches dans lesquelles ils ont remporté le plus souvent l'avantage. Les Prussiens ont perdu dans ces attaques plus de trois cents hommes sans compter les prisonniers.

De Vienne, le 26 Juillet 1760.

Les avis venus des bords de l'Oder portent que l'armée Russe est en pleine marche vers la Basse-Silésie. Le Prince Henry s'est fait joindre par le corps qui étoit en Poméranie sous les ordres du Général de Forcade. Il a marché au-devant des Russes jusqu'à Schwerin, où il a son quartier général. Un de ses postes avancés est à Closter-Paradies à une lieue de Mezeritz. Ceux de l'armée Russe en sont si près qu'ils peuvent s'entendre. Le Général de Goltze a passé depuis peu près de Crossen avec un corps de dix mille hommes. Il marche sur Zullikau, d'où il ira, suivant les apparences, joindre le Prince Henry. Il a laissé quelques troupes à Beuthen & à Carolath. On a tiré des Villes de Francfort, de Glogau & de Crossen la plus grande partie de leurs garnisons pour renforcer l'armée Prussienne. Sur la nouvelle de l'approche de l'armée Russe, on a transporté à Rippen les magasins qu'on avoit formés à Francfort & dans les environs.

Du Camp devant Glatz, le 22 Juillet 1760.

La tranchée fut ouverte devant cette Place la nuit du 20 au 21 de ce mois par trois mille travailleurs, aux ordres des Lieutenans Colonels de Kitzing & de Croff. Un corps de huit cents Grenadiers, de deux mille Fusiliers & de quatre cents Croates, commandés par le Général-Major de Vogsang & par le Comte de Stahremberg, Colonel du régiment de ce nom, protégeoit ce travail. Les ennemis s'en étant apperçus firent pendant toute la nuit un feu très-vif d'artillerie & de mousqueterie; mais il ne rallentit pas l'ardeur des troupes & des travailleurs. Avant le jour la premiere parallele fut achevée dans l'étendue de douze cents toises & à cent cinquante des palissades. Cette opération ne nous a coûté que deux hommes tués & quarante-cinq blessés.

On a continué la nuit derniere à perfectionner & à étendre la tranchée. Nous n'avons eu cette nuit que deux hommes blessés. On a travaillé dans le même temps à élever une batterie. Les ennemis paroissent avoir le dessein d'en élever une au-dehors du Fauxbourg.

De Dresde, le 24 Juillet 1760.

Le Roi de Prusse s'étant présenté le 13 de ce mois devant cette Ville, tenta de l'emporter d'emblée. Mais il fut repoussé plusieurs fois, ce qui lui fit prendre la résolution d'en faire le siege dans les formes. Il fit venir de Meissen & de Torgau sa grosse artillerie, & le 17 au soir quatre batteries de canon commencerent à tirer avec beaucoup de vivacité. Il fit aussi jetter une grande quantité de bombes sur la vieille Ville. Plusieurs quartiers furent bientôt enflammés; mais avec le secours de la garnison & des habitans, le ravage qu'a fait l'incendie n'a pas été aussi considérable qu'on l'avoit publié d'abord.

La certitude d'être incessamment secouru par le Maréchal de Daun soutint la garnison. Le Général Maquire fit le 16 une sortie du côté de la Ville-neuve. Il prit en flanc les troupes qui bloquoient Dresde de ce côté, & il les obligea de plier après une assez grande perte. Le Général de Ried les attaqua en même temps, & les obligea d'abandonner le poste de Weissenbirsch. On apprit que le Maréchal de Daun n'étoit plus qu'à deux marches de la Ville; il arriva en effet le 18 après-midi, & il établit son camp à Schonfeld. A son approche le corps Prussien qui avoit repris possession de Weissenbirsch se disposa à repasser l'Elbe, ce qu'il exécuta pendant la nuit. Le Général Maquire, averti de cette retraite, fit une nouvelle sortie, & donna sur l'arriere-garde de ce corps. Il fit cent vingt-deux prisonniers parmi lesquels étoient un Major & un Capitaine; & il emmena sept pieces de canon.

On tenta la même nuit de s'emparer d'une batterie ennemie du côté du grand Jardin. Cinq compagnies de Grenadiers & cinq cents Volontaires en furent chargés. Ils s'emparerent d'abord de neuf pieces de canon & de deux mortiers. Mais les ennemis venant en force, ces troupes furent obligées de se retirer; ce qu'elles exécuterent sans perte & en emmenant quatre-vingts prisonniers.

On croyoit que l'arrivée du Maréchal de Daun détermineroit le Roi de Prusse à lever aussi-tôt le siege. Cependant ce Prince continua ses attaques, &

Il 2

le feu des ses batteries fut plus vif qu'auparavant. Il fit brûler le 20 au soir les Fauxbourgs de Willsdruff & de Pyrna. Le 21 au matin il commença à battre en breche le cinquieme bastion : le Maréchal de Daun fit entrer dans la Ville seize bataillons de troupes fraiches.

Le 22 à trois heures du matin, une partie des troupes que le Maréchal de Daun avoit fait entrer la veille dans la Ville, fit une sortie. Les Prussiens firent une défense vigoureuse, & ils nous repousserent deux fois. Mais à la troisieme attaque ils furent enfoncés. Le régiment d'Anhalt-Bernbourg fut en partie pris ou détruit. On encloua trente pieces de canon & l'on revint dans la Ville avec un grand nombre de prisonniers. Cette attaque nous a aussi coûté. Le Général de Nugent a été fait prisonnier avec une centaine d'hommes.

Le Roi de Prusse perdant alors toute espérance de réussir, leva le siege. Il retira pendant la nuit sa grosse artillerie, & il alla camper le 22 à Leubnitz, où il a son quartier général. La perte du Roi de Prusse pendant ce siege ne peut être que très-considérable.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Général d'Infanterie Baron de Laudon, le 18 Juillet 1760.

Il ne s'est fait encore aucun changement dans notre position. Mais nos corps avancés continuent de s'étendre de plus en plus dans la Silésie. Le Général Baron de Navendorff a fait occuper Radebruck, poste qui n'est qu'à une demi-lieue de Breslau. A l'approche de ce Général un corps ennemi d'environ trois mille hommes qui étoit dans les environs de Kamenizdorff & de Lamperfdorff s'est replié sur Breslau, ainsi qu'un autre corps qui occupoit Lissa. On travaille avec beaucoup de vivacité dans cette Capitale à construire des retranchemens. Suivant les avis donnés par le Général de Navendorff, la garnison de Breslau ne consistoit le 12 de ce mois qu'en cinq bataillons avec un corps de six cents chevaux & la moitié d'un bataillon Franc.

Le Général de Navendorff alla le 13 reconnoître le passage de la Lohe. Son avant-garde eut, près de Lissa, une escarmouche avec un détachement ennemi. Elle eut l'avantage, & elle fit quelques prisonniers. Un bataillon & quelques escadrons, conduisant avec eux de l'artillerie, sortirent de Breslau pour soutenir le détachement Prussien : mais ils ne passerent point la Lohe. On apprit que le Général de Ziethen avoit fait partir la veille de cette Ville un bataillon pour Glogau avec un gros train d'artillerie.

Le lendemain, le Baron de Navendorff ayant trouvé qu'on pouvoit facilement passer l'Oder à Klein-Bogel, poussa au-delà de ce fleuve un détachement de cent quarante chevaux sous les ordres du sieur Maggiari, Major du régiment des Hussards de Bethlem. Cet Officier enleva le même jour un petit poste de Hussards Prussiens, dont le Commandant fut fait prisonnier avec la moitié de son détachement.

Les avis donnés en même temps par le Colonel de Barco qui étoit posté à Luben, apprirent qu'il étoit fréquemment aux prises avec des détachemens ennemis. Le Général Baron de Caramelli eut ordre aussi-tôt de se porter à Parschwitz avec le régiment de Dragons de l'Archiduc Joseph, & d'en détacher un escadron pour renforcer le Colonel de Barco.

On apprit aussi du Général Baron de Beck qu'un gros détachement de la garnison de Glogau avoit marché la nuit du 12 au 13 vers Sprottau dans le dessein de nous y surprendre ; mais qu'ayant trouvé nos troupes sur leurs gardes, il avoit repris la route de Glogau.

Douze cents hommes d'Infanterie & deux escadrons de Hussards sortirent le 16 de Breslau, & ils marcherent à Dihernfurth de l'autre côté de l'Oder. Quatre cents hommes attaquerent un poste que nous avions au-delà de ce fleuve, & ils l'obligerent à le repasser. Ils retournerent ensuite à Breslau, & le reste de ce corps continua sa marche vers Glogau. Le Colonel de Barco fut attaqué le même jour au matin par des forces supérieures près de Luben ; & il fut obligé de se replier. Notre perte a été de soixante & douze hommes tant tués que blessés.

Le Général Baron de Laudon alla reconnoître hier les environs de Lebus au-delà de l'Oder. Il fit construire une redoute sur la rive droite de ce fleuve pour en assurer le passage, & il envoya pour la garder un fort détachement d'Infanterie. On prépare des bateaux pour un transport considérable de troupes. Le Baron de Navendorff s'est assuré des passages de l'Oder du côté de Dihernfurth & d'Auras par un détachement de cent chevaux qu'il a mis à Belgern.

De Marseille, le 25 Juillet 1760.

Le Capitaine Billon arriva de l'Echelle de Seyde il y a environ deux mois. On fut informé que l'équipage de ce Capitaine, à son départ du Levant, avoit eu quelques accidens de peste. Les Intendans de la Santé prirent sur le champ les mesures les plus efficaces & les plus sûres pour la garde du bâtiment, & pour intercepter toute communication. Trois Matelots se ressentirent, dans les premiers jours de la quarantaine, de l'infection qui pouvoit encore se trouver dans les marchandises du chargement, & ils eurent des symptomes de contagion. Deux en sont morts dans le Lazaret, où ils avoient été transportés & mis à l'écart avec toutes les précautions possibles. Depuis ce temps aucun autre des Matelots n'a été attaqué, & ils ont joui, sans interruption, ainsi que le Capitaine, de la plus parfaite santé, quoiqu'ils aient été employés à tout le travail du bâtiment. Les marchandises en ont été déchargées & portées au Lazaret, après avoir été exposées à l'air. On les a fait passer par toutes les épreuves successives pour s'assurer si elles étoient infectées. Les épreuves faites avec le plus grand soin ont entierement dissipé les inquiétudes qu'on avoit pu prendre sur l'état du Capitaine Billon à son arrivée. Il ne reste aujourd'hui qu'à constater encore plus par le laps de temps la pleine sécurité où l'on est à cet égard. Cet exemple confirme d'une maniere évidente la confiance que l'on avoit déjà dans notre Lazaret, & la sûreté des pratiques qui s'y observent dans tous les cas suspects ou douteux qui peuvent intéresser la santé publique.

De Versailles, le 7 Août 1760.

Le Roi a donné l'Abbaye de Chambre Fontaine, Ordre de Prémontré, Diocèse de Meaux, à l'Abbé de Grimaldi, Grand-Vicaire de Rouen ;

Celle de Saint-Acheuil, Ordre de Saint Augustin, Diocèse d'Amiens, à l'Abbé le Gros, Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris ;

Celle de Notre-Dame des Alleuds, Ordre de Saint Benoit, Diocèse de Poitiers, à l'Abbé de Graves, Grand-Vicaire de Saintes ;

Celle de Chante-Merle, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Troyes, à l'Abbé de Cicé, Vicaire-Général du même Diocèse ;

Celle de Vierzon, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Bourges, à l'Abbé le Corgne de Launay, Docteur de Sorbonne ;

Celle de Saint Symphorien, lès-Beauvais, Ordre de Saint Benoît, à l'Abbé de Gauville, Grand Vicaire d'Evreux ;

Celle de la Mercy-Dieu, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Poitiers, à l'Abbé de Jons, Grand-Vicaire de Couzerans ;

Celle de Celle-Frouin, Ordre de Saint Augustin, Diocèse d'Angoulême, à l'Abbé de Montgazin de Merie, Grand-Vicaire de Boulogne ;

Celle de Bourfas, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Auxerre, à l'Abbé d'Ailly de Saint-Vidal, Chanoine d'Aynay, à Lyon ;

Celle de Pleine-Selve, Ordre de Prémontré, Diocèse de Bordeaux, à l'Abbé de Blanquefort, Grand-Vicaire de Carcassone ;

Le Prieuré de Boulogne, Ordre de Prémontré, Diocèse de Blois, à l'Abbé de Broves, Grand-Vicaire de Frejus ;

Le Doyenné de Vezelai, Diocèse d'Autun, à l'Abbé de Phalles ;

Et la Prevôté de l'Eglise Métropole de Lyon à l'Abbé de Cluni, Comte de Lyon, Aumônier du Roi.

De Paris, le 9 Août 1760.

On commença le 20 du mois dernier à passer sur le nouveau pont que Sa Majesté a fait construire à Orleans. Ce pont, l'un des plus beaux de l'Europe par sa grandeur, par la beauté de ses proportions & par la magnificence de ses abords, est formé de neuf arches, dont celle du milieu a cent pieds d'ouverture. Sa longueur est de mille pieds. Il a été construit d'après les desseins & sous la direction du sieur Hupeau, premier Ingénieur des Ponts & Chaussées de France.

Le tonnerre tomba, la nuit du 19 au 20 du même mois, sur le Couvent des Peres Récollets de la Ville de Melun, & consuma leur Eglise ainsi qu'une partie de ce Couvent.

Le corps du Comte de Charolois, après avoir été embaumé, a été exposé pendant plusieurs jours dans une chambre de parade éclairée par un grand nombre de lumieres & tendue de noir.

On avoit élevé aux deux côtés de l'estrade deux Autels ; aux pieds de l'estrade étoient les Hérauts d'Armes vêtus de leur robe, le chaperon en forme & le caducée à la main ; à droite étoient douze Prêtres de la Paroisse qui avoient été priés de la part du premier Gentilhomme de la Chambre de venir garder le corps ; à gauche étoit le même nombre de Cordeliers.

Le 26, le Curé de Saint Gervais vint avec son Clergé jetter de l'eau-benite sur le corps. Le 29, l'Université, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoies & le Corps de Ville, ainsi que plusieurs Communautés, rendirent au corps les mêmes devoirs. Le Chapitre de l'Eglise de Paris y vint le 30, ainsi que le Châtelet.

Le Roi avoit choisi le Comte de la Marche pour jetter de l'eau-benite sur le corps ; Sa Majesté avoit nommé en même temps le Duc de Rohan & le Marquis de la Salle pour accompagner ce Prince. Le 28, le Comte de la Marche se rendit à quatre heures après-midi à l'Hôtel du Comte de Charolois dans le carrosse du Roi, accompagné du Duc de Rohan, du Marquis de la Salle & du Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies. Un détachement des Cent-Suisses précédoit le carrosse, après lequel marchoit un détachement des Gardes du Corps du Roi.

Le Comte de Clermont Prince, qui faisoit les honneurs, & les Ducs de Boutteville, de Brissac & le Comte de Montmorency, ainsi que tous les Gentilshommes & les Officiers de la Maison, se trouverent au bas de l'escalier pour recevoir le Comte de la Marche. Le Marquis de Dreux le conduisit dans la chambre du dépôt, où l'Aumônier du Roi lui présenta le goupillon. Il fut conduit jusqu'à son carrosse ainsi qu'il avoit été reçu ; peu de temps après le Comte de la Marche revint pour faire en son nom la même cérémonie.

Le 30, le cœur du Comte de Charolois fut transporté aux Jésuites de la Maison Professe, où il fut présenté par l'Archevêque de Bordeaux, & le 1er de ce mois le corps fut porté à Enghien pour y être inhumé. Le Curé de Saint Gervais, accompagné de son Clergé, se rendit processionnellement à l'Hôtel du Prince, où l'Archevêque de Bordeaux, qui devoit faire la cérémonie, se trouva. Après les Prieres accoutumées, le corps fut descendu de la chambre de dépôt par douze Valets de Chambre. Les quatre coins du poêle étoient portés par quatre Gentilshommes. Le cortege du convoi étoit composé de vingt Suisses du régiment des Gardes, tenant chacun un flambeau, de douze Pages, des Officiers, des Suisses, & des Valets de Chambre du Prince à cheval, de plus de cent cinquante Valets de pied, des quatre Hérauts & Roi d'Armes, de huit carrosses drapés à six chevaux, harnachés & caparaçonnés de noir, qui étoient remplis par les Ecuyers, les Gentilshommes & les principaux Officiers. Le dernier de ces carrosses étoit occupé par le Comte de Lussan, premier Gentilhomme de la Chambre, & par le sieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies. Ensuite marchoit le carrosse à huit chevaux, dans lequel étoit le corps du Prince, entouré de quatre Aumôniers portant les quatre coins du poêle, du premier Ecuyer à cheval, & du Capitaine des Gardes, de quatre Suisses, & d'un grand nombre de Valets de pied. Lorsqu'on fut arrivé à Enghien, le corps fut reçu par le Général des Peres de l'O-

ratoire, & le lendemain, après le Service auquel assisterent le Comte de la Marche, accompagné des Ducs de Boutteville, de Brissac & du Comte de Montmorency, il fut inhumé dans le caveau destiné à la sépulture des Princes de la Maison de Condé.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait, en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville de Paris le 7. Les numéros qui sont sortis de la roue de fortune, sont 46, 77, 49, 88, 50. Le prochain tirage se fera le 6 du mois de Septembre.

Anne-Marie-Marguerite de Bullion, Duchesse Douairiere d'Uzès, veuve de Jean-Charles de Crussol, Duc d'Uzès, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur, Lieutenant-Général des Provinces de Saintonge & d'Angoumois, est morte à Chaillot le 3 de ce mois, âgée de soixante & seize ans.

Journal des opérations de l'Armée du Roi, depuis le 26 Juillet jusqu'au 2 Août 1760.

Le Prince de Condé détacha le 26 de ce mois au matin le sieur de la Morliere, Maréchal de Camp, avec quatre compagnies de Grenadiers, pour attaquer le Village d'Eppinghausen, poste important pour pénétrer dans la plaine de Wolfhagen où campoient les ennemis. Il surprit les troupes qui le gardoient; mais il fut ensuite obligé de céder au nombre & de se replier dans un bois voisin. Il reçut dans ce même temps un renfort, & il reprit le Village qu'il fut forcé d'abandonner une seconde fois à l'approche d'un corps considérable qui venoit l'attaquer. Alors le Prince de Condé s'avança avec six bataillons jusqu'à la lisiere du bois, & il en envoya trois autres au sieur de la Morliere; ce qui obligea l'ennemi de quitter le Village & une hauteur voisine fort avantageuse pour nous.

Cette opération détermina le Prince Ferdinand à abandonner son camp. Il marcha sur Cassel, couvrant sa retraite par une forte arriere-garde. Le Maréchal de Broglie, informé de ce mouvement, fit marcher un corps de Grenadiers auquel il joignit des détachemens de la Gendarmerie & du corps des Carabiniers, tous les Carabiniers de la Cavalerie & plusieurs régimens de troupes légeres, pour suivre les ennemis. Les différens corps de troupes aux ordres des Comtes de Broglie & de Chabot, & du Baron de Closen, s'avancerent avec les Grenadiers de la gauche. On suivit les ennemis de près, & on leur fit plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouverent sept Officiers du régiment des Montagnards Ecossois. Nous n'avons eu d'Officiers blessés que les sieurs Debrosses & de Grelin, Lieutenans; le premier dans les Gardes Françoises, & le second dans les Gardes Suisses.

L'armée partit le 27 de Freienhagen pour aller camper à Lissen près de Wolfhagen. La réserve du Comte de Lusace se porta le 28 à Breitenbach, en avant de l'armée sur le chemin de Cassel, & celle du Chevalier du Muy arriva le 29 à Warbourg. Les ennemis, après s'être retirés de Wolfhagen, appuyerent leur gauche à Cassel & leur droite à Immenhausen.

Le 30, l'armée quitta Wolfhagen; & elle campa ayant sa droite à la hauteur du Village d'Ellen, & sa gauche tirant sur Mahlsberg, Zirenberg étant en avant du centre. L'avant-garde, composée de tous les Grenadiers de la Gendarmerie, de la brigade des Gardes, de trois brigades d'Infanterie & du corps du Prince de Robecq, aux ordres du Prince de Condé, se porta en avant de Durenberg jusqu'à Ober-Weimar. L'armée ennemie abandonna ce Village après avoir essuyé quelques coups de canon; & un corps des ennemis marcha vers Cassel. Le Comte de Lusace attaqua le même jour au matin la cascade, & après en avoir chassé deux bataillons qui la gardoient, il prit poste à Weissenstein.

Le même jour, le Maréchal de Broglie eut avis par le Chevalier du Muy, qui étoit arrivé la veille à Warbourg, que les ennemis avoient un corps d'environ quinze mille hommes sur la Dymel, campé entre Liebenau & Korbeke, & qu'on voyoit dans leur armée des mouvemens qui indiquoient qu'ils décamperoient la nuit suivante.

Le Maréchal de Broglie, pour s'assurer de leur départ & être instruit de la route qu'ils prendroient, fit avancer le 31 au matin, vers les Villages d'Ober-Felmar & de Furstenwald, plusieurs bataillons de Grenadiers & de troupes légeres; mais il s'éleva un brouillard si épais, qu'on ne put avoir connoissance de la retraite des ennemis qu'à dix heures du matin. Le Maréchal de Broglie se porta en avant avec le corps aux ordres du Prince de Condé. Les ennemis avoient déjà gagné les hauteurs de Sundershausen, & ils se retiroient sur Munden.

Le Comte de Lusace se porta le même jour au matin sur Cassel, & il attaqua avec les Saxons & la brigade de la Marck les retranchemens qui couvroient la Ville. Les ennemis y avoient un corps de sept à huit mille hommes, aux ordres du Général Kilmansseg, qui fut forcé de les abandonner. Ce corps fut vivement harcelé dans sa retraite par les Volontaires de Haynaut, par ceux d'Austrasie, & par les Dragons qui avoient passé la Fulde au-dessus & au-dessous de Cassel.

On a trouvé dans ces retranchemens dix-huit pieces de canon, avec une grande quantité de chariots, d'équipages, de chevaux & de vivres. Les ennemis ont laissé dans Cassel beaucoup de malades & de munitions.

Le Maréchal de Broglie entra dans Cassel le 31 au soir. Il apprit à son arrivée que le corps commandé par le Chevalier du Muy avoit été attaqué le même jour près de Warbourg par un corps fort supérieur, & qu'après un combat de quatre heures il avoit été obligé d'abandonner ce poste & de repasser la Dymel. On ne sçait point encore les détails de cette affaire.

Le Comte de Lusace eut ordre hier de se porter avec sa réserve sur Munden. L'armée s'est mise en marche pour aller camper entre Obermeissen & Brunnen sur le chemin de Warbourg.

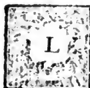
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 9 Août 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 16 Août 1760.

De Dantzick, le 24 Juillet 1760.



L'Armée Russienne, qui s'étoit rassemblée à Posnanie, est en pleine marche depuis plusieurs jours pour se porter sur la Silésie; elle est actuellement dans les environs de Militsch, se dirigeant sur Vohlau entre Glogau & Breslau. La communication entre cette armée & celle du Baron de Laudon est sur le point d'être ouverte.

L'armée du Prince Henry campe encore dans les environs de Landsberg. Le Général de Goltze est en avant entre Zienlig & Meseritz. Les détachemens Russes sont souvent aux prises avec ceux de l'armée Prussienne.

La flotte Russe a mis à la voile de Cronstadt le 8 de ce mois sous les ordres de l'Amiral Mischakoff. Elle est composée de dix vaisseaux de ligne & de cinq frégates, auxquels se joindront quelques autres vaisseaux de guerre équipés à Revel. Cette flotte ira ensuite sur les côtes de Scanie pour s'y réunir à celle de Suede.

De Vienne, le 2 Août 1760.

Leurs Majestés Impériales, accompagnées des Archiducs & des Archiduchesses, vinrent le 31 du mois dernier de Schonbrun dans cette Ville pour assister au *Te Deum* qu'on chanta dans l'Eglise Métropolitaine, en action de graces de la prise de la Ville & des Forteresses de Glatz. Le sieur de Bechard, Colonel d'Artillerie, étoit arrivé la veille, & il avoit apporté trente-trois drapeaux pris sur les Prussiens.

On a trouvé dans Glatz vingt-deux mille cinq cents soixante & dix quintaux de farine, quatre mille quatre cents quatre-vingt-trois mesures de froment, trente-quatre mille huit cents vingt-huit mesures d'avoine, vingt-trois mille huit cents soixante & dix quintaux de foin, & une grande quantité d'autres provisions.

L'artillerie & les munitions de guerre consistoient en deux cents trois canons, mortiers ou obusiers, avec quarante mille boulets, quatre mille trois cents bombes, six mille neuf cents grenades, & dix-sept cents mille cartouches, tant de fusil que de carabine.

Lorsque nos troupes sont entrées dans cette Place, la plûpart des soldats qui composoient la garnison ont jetté bas les armes, & se sont déclarés déserteurs. Ainsi, quoique leur nombre fût au moment de la prise, de près de deux mille cinq cents, nous n'avons pas fait plus de mille prisonniers Prussiens.

Aussi-tôt après la prise de Glatz, le Lieutenant-Général Comte de Draskowitz s'est mis en marche avec ses troupes vers Kantz, pour joindre le corps d'armée du Général Baron de Laudon. Le Général d'Infanterie Comte de Harsch, Directeur en chef du Génie, restera pendant quelque temps dans la Place pour faire réparer les fortifications.

On reçut hier la nouvelle que le Roi de Prusse a tout-à-fait abandonné les environs de Dresde la nuit du 29 au 30. Le Général de Lascy s'est mis aussi-tôt à la poursuite de l'armée Prussienne. L'armée de l'Empire va reprendre incessamment sa premiere position à Plawen.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 28 Juillet 1760.

Le Feld-Maréchal Comte de Daun arriva dans les environs de Dresde le 18 de ce mois, & il établit son quartier à Schonfeld. Il alla le 19 de grand matin reconnoître la position du corps Prussien qui assiégeoit la Ville-neuve, sous les ordres du Prince de Holstein. La résolution fut aussi-tôt prise de l'obliger à repasser l'Elbe. En conséquence le Comte de Daun envoya au Général de Ried un renfort de plusieurs bataillons & escadrons, avec ordre d'attaquer ce corps. Le Baron de Ried exécuta cette commission avec autant d'intelligence que de valeur. Il attaqua les Prussiens de front & en flanc, pendant qu'un gros corps de Croates sorti de Dresde les chargeoit d'un autre côté. Les ennemis abandonnerent leurs retranchemens, & repasserent l'Elbe sur les ponts qu'ils avoient à Ubigau & à Kaditz. On leur fit quatre cents trente-six prisonniers. Notre perte ne fut que de quatre-vingt quatre hommes.

Le 20 quelques Esclavons passerent l'Elbe à la nage: ils s'emparerent de cinq bateaux chargés de grains qu'ils amenerent de notre côté: les Prussiens en brûlerent eux-mêmes le lendemain quatre autres qu'on n'avoit pu leur enlever.

L'armée changea le 21 sa position. Sa droite fut placée le long de l'Elbe depuis le Jardin de Neumann jusqu'à Radebeal. Le Prince de Lowestein occupa avec sa réserve le poste de Boxdorff, & le Baron de Ried eut ordre de pousser des partis du côté de Meissen & jusqu'à Torgau.

On fit la nuit du 21 au 22 la sortie qui a décidé la levée du siege de Dresde. Neuf bataillons, dix compagnies de Grenadiers & cinq escadrons se porterent vers le Fauxbourg de Pyrna, sous les ordres du Lieutenant-Général Angers. En même temps cinq bataillons, autant de compagnies de Grenadiers & trois escadrons pénétrerent dans le Fauxbourg de Willdruff. Le succès fut égal & complet des deux côtés. Toutes les batteries de l'ennemi furent ruinées; les canons furent encloués & les affuts brisés. On ne put emmener cette artillerie à cause des décombres qui embarrassoient les chemins. Notre perte est d'environ cinq cents hommes tant tués que blessés. Celle des Prussiens est incomparablement plus considérable. Nous leur avons fait trois cents trente-six prisonniers.

Le succès de cette attaque obligea le Roi de Prusse à

mettre lui-même sur la défensive. Ce Prince retira le 23 de la ligne qui faisoit face à l'armée de l'Empire toute la Cavalerie & plusieurs régimens d'Infanterie pour en renforcer celle qui étoit devant Dresde. Le Maréchal de Daun fit entrer le même jour dans cette Ville un détachement de huit cents hommes pour soulager la garnison & pour l'aider à éteindre entierement le feu. Quatre cents pionniers y furent envoyés aussi pour réparer les fortifications.

Il ne se passa rien de remarquable le 25 ; les Prussiens travaillerent à élever des retranchemens sur les flancs de leur camp. On fit de la Ville un feu continuel sur eux, & ils ne tirerent pas un seul coup de canon. Le Maréchal de Daun alla à Dresde le 26 ; il fit le tour des remparts avec le Comte de Maquire, à qui il témoigna sa satisfaction. On acheva le même jour de ruiner dans les Fauxbourgs de Willsdruff & de Pyrna tout ce qui restoit des travaux des ennemis.

Le Général de Ried, renforcé par trois bataillons & par trois cents chevaux, se porta hier près de Meissen. Il y attaqua un convoi considérable de grains, de farine & de fourages, que le Roi de Prusse envoyoit par l'Elbe à Meissen & à Torgau. Ce Général brûla dix huit bateaux chargés ; & le sieur Danhoff, Lieutenant-Colonel des Esclavons, passa l'Elbe, & en brûla quinze autres près de Riesa. L'escorte de ce convoi, consistant en soixante & quatre soldats commandés par un Capitaine & par deux Lieutenans, fut faite prisonniere. Le Lieutenant-Colonel Danhoff, averti qu'il y avoit dans une tour de Riesa cent quintaux de poudre, s'en empara : il les répandit dans la campagne & il y fit mettre le feu.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Général d'Infanterie Baron de Laudon, le 26 Juillet 1760.

Nous n'avons fait encore aucun nouveau mouvement vers l'intérieur de la Silésie. On a seulement travaillé à s'assurer des passages de l'Oder dont nous sommes maitres, & à s'étendre davantage au-delà de ce fleuve. Le Général de Caramelli est chargé de garder celui de Leubus. Il poussa le 20 de ce mois jusqu'auprès de Vohlau un détachement qui chassa de ce poste soixante Hussards Prussiens. Un autre détachement de soixante & dix hommes de Cavalerie rencontra le lendemain trois cents Hussards ennemis, qui furent joints par trois escadrons des mêmes troupes venus de Breslau. Le Comte de Caramelli accourut avec un renfort au secours de ce détachement, & les ennemis se retirerent dans les bois de Vohlau & de Winzig.

Le Baron de Navendorff a fait élever au-delà de l'Oder vis-à-vis de Klein-Bogel deux redoutes dans lesquelles il a mis de forts détachemens de Croates. On apprit le 20 que les trois cents hommes de troupes Prussiennes qui occupoient Auras en étoient partis, & qu'ils avoient été remplacés par soixante Hussards. Les mêmes avis portoient que les ennemis venoient de replier le pont qu'ils avoient sur la Schweidnitz près d'Arnolds-Mühl : mais qu'ils occupoient toujours Neukirch, où ils avoient un corps de trois cents hommes. Un détachement envoyé en avant par le sieur Maggiari, qui commande du côté d'Auras nos postes avancés, eut le 22 à Segertorff une escarmouche avec un parti ennemi auquel il prit quinze hommes & seize chevaux. Le Baron de Navendorff se porta le 23 au-delà de Lissa, & il enleva un poste ennemi. Nous avons fait dans ces différentes rencontres soixante & six prisonniers qui furent conduits au camp le 24 ; nous avons perdu un Officier & vingt-deux soldats d'un détachement du Colonel de Barco, qui s'étoit trop écarté en poursuivant un parti Prussien.

De Ratisbonne, le 1er Août 1760.

Les troupes du Duc de Wirtemberg sont en marche pour se rendre en Saxe. Elles consistent en douze bataillons, vingt compagnies de Grenadiers, quinze escadrons, & un corps de trois cents Chasseurs, faisant en tout douze mille hommes. Elles seront rendues le 13 de ce mois à Smalkalde. Le Général de Lufinsky, qui s'étoit mis en marche de Romschild pour se réunir à l'armée de l'Empire, a eu ordre de rétrograder. Le corps qu'il commande formera l'avant-garde de cette nouvelle armée, qui est commandée par le Duc de Wirtemberg lui-même.

De Madrid, le 23 Juillet 1760.

La plûpart des jours de la semaine derniere ont été marqués par des réjouissances & des cérémonies occasionnées par l'entrée solemnelle de Leurs Majestés dans cette Ville. Elle se fit le 13 de ce mois. Le Roi, la Reine, & la Famille Royale, sortirent à six heures du soir du Palais de Buen Retiro. La compagnie des Hallebardiers ouvroit la marche. Après elle suivoient trois escadrons des Gardes du Corps ; ensuite un grand nombre de carrosses remplis par les Officiers de la Maison de Leurs Majestés précédoit le carrosse de parade du Roi, qui étoit rehaussé d'ornemens de la plus grande richesse, & celui des quatre Grands Officiers de la Couronne escorté de beaucoup de Domestiques & de Valets de pied magnifiquement vêtus : ensuite marchoit le carrosse dans lequel étoient Leurs Majestés, suivi de ceux des Infants & Infantes, & de l'Infant Don Louis : la marche étoit fermée par les Gardes Espagnoles & Wallones. Toutes les rues & les places par lesquelles le Roi & la Reine devoient passer étoient ornées d'arcs de triomphe, de décorations en relief & en peinture, de médaillons & d'inscriptions qui témoignoient la vive joie du peuple & ses souhaits pour la prospérité de ce Monarque.

Leurs Majestés arriverent devant l'Eglise de Sainte Marie où Elles descendirent de carrosse. Le Cardinal Archevêque de Tolede les reçut à la tête de son Clergé, & après qu'Elles furent placées, il entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par la Musique de la Chapelle. Leurs Majestés remonterent en carrosse ; Elles trouverent toutes les rues illuminées, ainsi que la Grand'place, & étant arrivées dans leur Palais, Elles y virent d'un balcon l'exécution d'un très-beau feu d'artifice.

Les réjouissances continuerent le 14 ; on tira dans divers endroits de la Ville des feux d'artifice ; les Comédiens Espagnols représenterent sur le théâtre du Roi une piece nouvelle, intitulée *le Triomphe d'Alcide*, ornée de Balets. Il y eut le lendemain une course de taureaux. Ceux qui devoient l'exécuter préluderent le matin en mettant à mort douze taureaux

des plus féroces. Leurs Majestés honorerent l'après-midi ce spectacle de leur présence.

Le Samedi suivant les Prélats, les Grands, la Noblesse & les Députés des Provinces & des Villes ayant voix en Cour, s'assemblerent au Palais conformément à la convocation faite par le Roi. Leurs Majestés se rendirent avec les Infants dans la Chapelle du Palais, où le Roi prit place sur un Trône. Après la célébration de la Messe du Saint Esprit, le plus ancien des Rois d'Armes demanda qu'on fit silence. On lut la formule du serment que Sa Majesté alloit faire à ses peuples, ainsi que celle du serment de fidélité que ceux-ci devoient lui prêter par leurs Députés. On lut aussi celle du serment par lequel on alloit reconnoître Don Carlos-Antonio pour Prince des Asturies & pour Héritier Présomptif des Royaumes d'Espagne. Après cette lecture le Roi fit son serment entre les mains du Cardinal Archevêque de Tolede. Sa Majesté reçut ensuite ceux du Prince des Asturies, des Infants, des Prélats, des Grands, des Nobles & des Députés des Cours. Celui par lequel on reconnut Don Carlos-Antonio pour Héritier Présomptif de la Couronne, fut prêté entre les mains du Duc d'Albe, qui le prêta lui-même dans celles du Marquis de Monte-Alegre. Ces cérémonies étant achevées, Don Augustin de Montiano, Secrétaire des Etats de Castille, demanda au Roi s'il acceptoit ce serment de fidélité, & s'il ordonnoit d'en dresser acte. Sa Majesté répondit qu'Elle l'acceptoit & qu'Elle ordonnoit que l'acte en fut dressé. Le Cardinal Archevêque de Seville entonna le *Te Deum* qui fut chanté par la Musique. Leurs Majestés & les Infants rentrerent ensuite dans leurs apppartemens.

De Versailles, le 14 *Août* 1760.

Le 10 de ce mois, Don Jaime Massones de Lima, Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Espagne, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il présenta à Sa Majesté le Comte d'Aranda, Grand d'Espagne, & Ambassadeur Extraordinaire du Roi son Maître auprès du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, qui prit congé de Sa Majesté. Don Jaime Massones de Lima fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc de Berry, de Monseigneur le Comte de Provence, de Monseigneur le Comte d'Artois, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

De Paris, le 16 *Août* 1760.

Un escadre Angloise composée de deux vaisseaux de ligne & de trois frégates parut le 28 du mois dernier devant l'Isle de Grouais; & elle vint mouiller à dix heures du matin dans la rade. Le Lord Hervey, Commandant de cette escadre, envoya aussi-tôt un Officier sommer le Château de Sainte-Croix de se rendre. Cette sommation étoit accompagnée de la menace de mettre l'Isle au pillage & de ne faire aucun quartier aux habitans & à la garnison. Le Comte de Venerosi Pesciolini, commandant pour le Roi dans l'Isle & dans le Château, répondit qu'il étoit résolu de se défendre. Sur cette réponse le Lord Hervey fit avancer dix-huit bâtimens de transport escortés de quelques frégates, qui entrerent dans la rade le lendemain matin. On fit les dispositions nécessaires pour se bien défendre. Cette contenance en imposa aux Anglois, & leur flotte se retira peu de temps après sans tenter aucune attaque. Les cinq vaisseaux de guerre resterent seulement pendant plusieurs jours devant le Fort. Ils tirerent quelques bordées de canon, auxquelles l'artillerie du Fort répondit. On leur a tué quelques hommes dans une de leurs chaloupes.

On écrit des environs d'Auch & de Comminges qu'il y est tombé le 20 du même mois une grêle qui a fait dans ce Pays le plus grand ravage dont on ait conservé la mémoire. Les hommes & les animaux qui se sont trouvés trop éloignés de quelque abri ont été tués. Les arbres fruitiers ont été dépouillés de leurs branches, les campagnes enfin sont dans l'état le plus déplorable & comme dans le milieu de l'hiver. Les grains étoient aussi gros que des œufs de poule d'inde, & quelques-uns avoient cinq pouces de diametre.

L'Académie Françoise n'ayant pas été satisfaite d'aucune des Pieces qui lui ont été adressées pour concourir au Prix de Poésie, a bien voulu accorder aux Auteurs un délai de trois mois. Ceux qui n'ont point concouru seront admis au concours; & ceux qui ont déjà envoyés des ouvrages pourront ou les corriger ou en présenter de nouveaux. Le Prix, qui est une médaille d'or de la valeur de six cents livres, sera donné à un Epitre en Vers Alexandrins, ou en Vers de dix syllabes, dont le sujet est au choix des Auteurs. L'Epitre sera de cent Vers au moins. Les Pieces seront remises avant le 1er Décembre de cette année, & sous les conditions ordinaires, au sieur Brunet, Imprimeur de l'Académie.

Il est arrivé dans cette Ville un enfant de cinq ans dont les connoissances prématurées sont un juste sujet d'étonnement. Il est né à Montpellier. Il se nomme Hyppolite Saint-Paul, & il est fils du sieur Saint-Paul, Chirurgien-Major de l'Hôpital d'Ostende, & des régimens de Soissonnois & de Cambis. Il fut introduit le 5 du mois dernier dans la séance de l'Académie de Montpellier. On lui fit un grand nombre de questions sur la Langue Latine, sur l'Histoire Sacrée & Profane, Ancienne & Moderne, sur la Mythologie, sur la Géographie & la Chronologie, sur la Philosophie même & sur les Elémens des Mathématiques. Il répondit à toutes ces questions avec tant de présence d'esprit & de justesse que cette Académie lui a donné un certificat des plus honorables. L'Université de Montpellier qui a voulu aussi l'examiner, charmée de ses réponses, lui a donné des lettres où elle exprime son étonnement. Ce jeune enfant a été présenté à l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Lyon, qui n'a pas moins été surprise de trouver des connoissances si étendues dans une personne d'un âge si tendre. Cette éducation est le fruit des soins que le sieur Roslin, de Montpellier, lui a donnés pendant dix-huit mois.

Le Marquis de Montalembert, Lieutenant-Général des Provinces de Saintonge & d'Angoumois,

Cornette des Chevaux-Légers de la Garde du Roi, Brigadier de ses Armées, envoyé par Sa Majesté à l'armée de l'Impératrice de Russie pour la correspondance militaire, Associé-Libre de l'Académie Royale des Sciences, a été élu Membre de l'Académie Impériale des Sciences de Petersbourg.

Le sieur Paul a fait part à l'Académie Royale des Sciences d'un moyen éprouvé pendant longtemps par son pere, Fermier de Chemery en Blaisois, pour préserver le bled de la nielle. C'est une liqueur dans laquelle on lave le bled avant que de le semer; elle n'est point dispendieuse, & une assez petite quantité suffit pour préparer plusieurs boisseaux de grains. L'Académie, sur le rapport des sieurs Duhamel & Tillet, nommés pour examiner cette préparation, a donné au sieur Paul un certificat favorable.

Le sieur de Bombelles, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant-Général des Armées du Roi, commandant sur la frontiere de la Lorraine Allemande, & ci-devant Gouverneur du Duc d'Orleans, premier Prince du Sang, mourut à Bitche le 29 du mois dernier, dans la quatre-vingtieme année de son âge.

Messire Louis le Peletier de Rozambo, Président du Parlement, est mort le 9 de ce mois, âgé de quarante-cinq ans.

Du Camp d'Ober-Islingen, le 6 Août 1760.

Le Maréchal de Broglie apprit le 31 du mois dernier, à son arrivée à Cassel, que la réserve commandée par le Chevalier du Muy avoit été attaquée le même jour près de Varburg, éloigné de Cassel d'environ huit lieues, par un corps fort supérieur des ennemis; qu'elle avoit été obligée de céder au nombre & de repasser la Dymel. Il sçut aussi que l'armée entiere du Prince Ferdinand étoit arrivée sur la Dymel; ce qui le détermina à faire marcher l'armée le 1er de ce mois. Elle campa ce jour-là à six lieues de Cassel, sur le chemin de Varburg entre Brunnen & Essen. Le quartier général fut établi à Ober-Istingen. L'armée des ennemis qui étoit campée de l'autre côté de la Dymel, sur les hauteurs à la droite & à la gauche de Varburg, avoit fait passer un corps de troupes en-deçà de cette riviere, qui occupoit les bois de notre gauche. Mais le Maréchal de Broglie y ayant fait marcher le 2, aux ordres du Prince de Condé, les Grenadiers, une partie des Carabiniers, & plusieurs régimens de troupes légeres soutenues de la division commandée par le Marquis de Saint-Pern, les ennemis se retirerent sous la protection des hauteurs de Varburg. Dans cette position les armées ne sont séparées que par la Dymel, & nous occupons tous les postes qui sont en-deçà de cette riviere. Le Comte de Chabot a été placé à Raden, & le Marquis de Castries a été détaché le 3 pour se porter à Statberg. Il y a été suivi par deux brigades d'Infanterie commandée par le Baron de Wurmser, Maréchal de Camp, & par le reste du corps aux ordres du Chevalier du Muy. Statberg étoit occupé par trois cents hommes des ennemis. Le Maréchal de Broglie qui s'étoit porté dans cette partie les fit attaquer. Ils se retirerent à notre approche, & quelques troupes légeres des ennemis qui étoient de ce côté-ci de la Dymel repasserent cette riviere. On leur fit environ cinquante prisonniers.

Le Comte de Lusace est campé avec sa réserve à la tête des défilés de Munden, près du Village de Mulhausen. C'est le 1er de ce mois qu'il fit attaquer la Ville de Munden, dans laquelle les ennemis avoient laissé trois cents cinquante hommes. Elle fut emportée l'épée à la main par les Volontaires du Haynaut & d'Austrasie, commandés par les sieurs de Grandmaison & de Vignolles, & par les Grenadiers de la brigade de la Marck. On fit plus de trois cents prisonniers, & l'on trouva plusieurs pieces de canon avec une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. Le Général Kilmanseg, qui campoit avec son corps de troupes de l'autre côté de Munden, se retira dans le Pays d'Hanovre.

Par les détails que nous avons de l'affaire qui se passa le 31 près de Varburg, il paroît que le corps des ennemis qui attaqua la réserve commandée par le Chevalier du Muy, étoit fort de quarante mille hommes aux ordres du Prince Héréditaire de Brunswick, & qu'il étoit soutenu par l'armée du Prince Ferdinand. Le combat fut vif & des plus opiniâtres pendant plus de quatre heures; jamais les troupes ne combattirent avec plus de fermeté & d'ordre, ainsi que les Officiers Généraux & particuliers. Le Chevalier du Muy se porta par-tout, & il n'ordonna la retraite que lorsqu'il s'y vit forcé par la trop grande supériorité des ennemis; elle se fit en bon ordre, & les troupes après avoir passé la Dymel camperent le même jour près de Volkmissen.

La perte a été grande de part & d'autre. Le Marquis de Castries, Lieutenant-Général, qui a combattu pendant toute l'action à la tête de l'Infanterie, a reçu une forte contusion d'un biscayen. Le Marquis d'Amenezaga, Maréchal de Camp, le Prince de Rohan-Rochefort, le Comte de Valence, Brigadier-Colonel du régiment de Bourbonnois, le Comte de Montbarey, Brigadier-Colonel du régiment de la Couronne, & le Chevalier de la Tour-du-Pin, Aide-Major-Général, ont été blessés. Le Chevalier du Muy fait les plus grands éloges de la conduite de tous ces Officiers, & de celle du Marquis de Segur, Lieutenant-Général, qui a été chargé d'une des principales attaques. Le Marquis de Lugeac, Maréchal de Camp, a assuré la retraite de l'Infanterie par la charge qu'il a faite avec la brigade de Cavalerie de Bourbon, composée de ce régiment & de ceux d'Archiac & de Beauvilliers. Il s'est fort distingué, ainsi que les Colonels de ces régimens. Le Marquis de Champagne, Colonel du régiment de Rouergue, le Comte de Gamache, Colonel du régiment de Cavalerie Royal-Piémont, & les sieurs Jenner & Lockmann, Colonels des régimens Suisses de leurs noms, ont aussi combattu avec la plus grande distinction. Nous ignorons encore les noms & le nombre des Officiers & des soldats tués ou blessés & faits prisonniers. Le sieur Lockmann est du nombre des derniers.

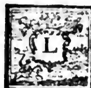
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 16 Août 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 23 Août 1760.

De Vienne, le 9 Août 1760.



E Prince Venceslas de Lichtenstein est sur le point de partir pour Parme. Leurs Majestés Impériales ont nommé les personnes qui doivent composer la Maison de la future Archiduchesse. Le Comte Antoine de Salm & la Comtesse d'Erdody en ont été déclarés, l'un Grand-Maître, l'autre Grand'Maîtresse ; & ils ont prêté serment en cette qualité entre les mains de Leurs Majestés Impériales.

On a laissé dans la Ville & dans les Forteresses de Glatz une garnison de huit bataillons d'Infanterie réglée, de quatre bataillons de Croates & de quelque Cavalerie. Le commandement de cette Place a été confié au Lieutenant-Général de Gaisrugge, & il a sous lui le Général-Major de Weichs.

Les avis venus de la Silésie apprennent que la tête de l'avant-garde de l'armée Russe est à Fraustadt, & que cinq cents Cosaques ont pris poste à Guhrau, à peu de distance de Glogau. Le Prince Henry a passé l'Oder, & il est actuellement dans les environs de Lignitz.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 1er Août 1760.

Il ne se passa rien de remarquable le 28 du mois dernier entre notre armée & celle du Roi de Prusse. Le Général de Maquire se contenta d'inquiéter les postes avancés de l'ennemi par des détachemens de la garnison de Dresde. Plusieurs déserteurs de l'armée Prussienne apprirent qu'elle se préparoit à lever son camp. Le même jour, un Officier dépêché par le Général Baron de Laudon apporta au Maréchal de Daun la nouvelle de la prise de Glatz.

On célébra solemnellement un *Te Deum* le 29 au Jardin de Neumann en action de graces de cet événement. Vers le soir toutes les troupes en bataille firent une triple décharge d'artillerie & de mousqueterie. La garnison de Dresde, rangée sur les remparts, célébra aussi cette conquête. Elle fit ensuite une sortie qui allarma tellement l'ennemi qu'il fit sortir toute sa Cavalerie en bataille en avant de son camp. On reconnut que la droite de l'armée Prussienne étoit fort affoiblie, & que tout y étoit disposé pour une prompte retraite.

En effet, l'armée ennemie leva son camp le même soir, & elle se porta pendant la nuit sur les hauteurs de Kesselsdorff. Elle y campa le jour suivant sur deux lignes, ayant sa droite appuyée au Village de ce nom, & sa gauche à celui de Willdruff. Le Général Comte de Lascy se mit en marche pour harceler l'ennemi. Il fit quelques prisonniers, & il prit poste à Plawen.

Le Feld-Maréchal Comte de Daun reconnut bientôt aux mouvemens du Roi de Prusse que son dessein étoit de marcher en Silésie. Il prit des mesures pour le prévenir, & l'armée eut ordre de se tenir prête à marcher. Elle se mit en mouvement le 31, & elle se porta jusqu'à Bischoffswerda. Le Général Comte de Ried fut chargé de couvrir sa droite & de marcher par Konigsbruck & par Kamentz. Le Général de Cavalerie Prince de Lowenstein eut ordre de soutenir le Comte de Ried en se portant sur Harta. En même temps le Général Comte de Lascy reçut ordre de repasser l'Elbe si l'ennemi continuoit sa marche ; & de prendre la position que le Comte de Ried avoit quitté.

L'armée Prussienne leva son camp de Kesselsdorff la nuit du 30 au 31 ; elle se porta par une marche forcée au-dessous de Meissen, où elle campa derriere le Ketzerbach. Elle poussa un corps de troupes jusqu'aux environs d'Alt-Hirschtein, & un autre fut envoyé dans le camp de Schlettau. Le Général de Lascy, informé de ce mouvement, passa l'Elbe aussitôt. Il fit camper son corps à portée de ce fleuve, en s'étendant depuis Trachau, le long de la montagne, jusqu'à Ubigau. Sa Cavalerie légere fut postée à Ketzenbroda ; & le Général Brentano poussa ses postes avancés à Weinbohla.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Général d'Infanterie Baron de Laudon, le 31 Juillet 1760.

Le Général Baron de Laudon se rendit à Eicholtz le 27 de ce mois. Il fit aussi-tôt ses dispositions pour commencer le siege de Breslau. Le Baron de Navendorff fut renforcé par le régiment de Waldeck ; & il eut ordre de marcher en avant pour resserrer cette Ville. Le Général de Draskowitz eut celui de se porter avec son corps de Kandt à Zotten.

Ces ordres furent exécutés le 29. Le corps de réserve marcha le 30 de Hennersdorff à Leubus où il passa l'Oder. Il se porta le même jour à Auras que les ennemis abandonnerent. Le Général de Navendorff prit poste à Klein-Tinz. On établit un pont sur l'Oder à Leubus ; on attaqua les postes que les ennemis avoient encore à Neukirch ; on les força ; on les poursuivit jusques dans les Fauxbourgs de Breslau, & l'on fit quatre vingt-quatre prisonniers.

Le corps de réserve marcha le 31 à Klein-Masselwitz. Le Général de Navendorff s'y rendit de son côté. Toutes les troupes s'approcherent l'après-midi de Breslau pour en former l'attaque. On délogea les ennemis des Fauxbourgs, malgré le grand feu d'artillerie qu'ils firent de toute part, & on leur fit un grand nombre de prisonniers. Le Général de Laudon fit sommer le même jour le Gouverneur de la Ville de se rendre. Il répondit qu'il étoit résolu de se defendre, & bientôt après il fit mettre le feu par

L 2

des obusiers au Fauxbourg de Saint-Nicolas. Celui d'Ohlau fut aussi brûlé la nuit suivante. Le Général de Laudon établit son quartier a Hoffchen.

Suite du Journal de l'Armée de l'Empire, le 6 Août 1760.

Cette armée n'a fait aucun mouvement considérable depuis le 13 du mois dernier qu'elle alla occuper le camp de Groff-Sedlitz jusqu'au 27. Le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts fit seulement attaquer le 20 les postes avancés de l'armée Prussienne, & l'on fit une centaine de prisonniers.

On fut informé le 27 qu'un corps de troupes Prussiennes, détaché sous les ordres du Colonel de Kleist, paroissoit menacer la Bohême d'une invasion. Le Prince de Deux-Ponts fit occuper sur le champ par les Généraux de Kleefeld & de Weczey, ainsi que par le Colonel de Græven, les postes convenables pour s'opposer à cette irruption. Le Général Comte d'Esterhasi eut ordre de remplacer à Maxen le Général de Weczey, avec le régiment des Hussards de l'Empereur & quelque Infanterie. On célébra le 29, par un *Te Deum* & par une triple décharge d'artillerie & de mousqueterie, l'événement de la prise de Glatz. On apperçut le soir du même jour beaucoup de mouvement dans l'armée Prussienne.

Ont eut avis le 30, de grand matin, que cette armée avoit décampé. Sur cette nouvelle le Prince de Deux-Ponts détacha le Général de Brentano pour harceler son arriere-garde. Les Généraux de Kleefeld & de Weczey eurent ordre de revenir & de se porter, l'un à Freyberg & l'autre au-delà de Rabenau, afin d'observer tous les mouvemens des Prussiens. L'armée eut ordre en même temps de se tenir prête à marcher.

L'armée Prussienne ayant décampé le 30 pendant la nuit, nous nous mîmes en mouvement, & nous revînmes occuper le camp de Plawen. Les troupes qui étoient entrées dans Dresde pour en renforcer la garnison, eurent l'ordre de joindre l'armée. Le Prince de Deux Ponts établit son quartier général à Dresde.

Le Roi de Prusse continua sa marche le 1er de ce mois. Il passa l'Elbe avec quarante-huit bataillons & douze régimens de Cavalerie entre Zunnern & Merschwitz, & il campa sur le chemin de Groffen-Hayn, ayant sa droite appuyée à Wandewitz & sa gauche à Dalwitz. Ce Prince a laissé dans le camp retranché de Meissen un corps considérable aux ordres du Général Hulsen.

De notre côté le Général de Kleefeld étendit ses postes avancés le long de la Multa jusqu'à Nossen & à Roswein. Le Général de Weczey poussa les siens jusqu'au-delà de Wilsdruff. Dans le même temps le Général de Zetwitz sortit de Dresde avec deux bataillons de Bannalistes & un corps de Hussards; il prit poste à Weisdropp, afin d'observer la rive de l'Elbe depuis ce lieu jusqu'à Meissen.

L'armée Prussienne conserva sa position le 2. Elle se mit en mouvement le 3 & elle se porta jusqu'à Konigsbruck. Le Général Comte de Lascy la suivit de près & il prit poste à Langenbruck. Cette armée se remit en marche le 4, se dirigeant par Marienstern sur Radibor. Elle prit ensuite la route de Gorlitz, où elle doit être actuellement. Le Comte de Lascy ne cesse point de l'observer. Le Maréchal Comte de Daun a dépassé Gorlitz & il est dans les environs de Greiffenberg sur la Queiss.

Quelques-uns de nos détachemens allarmerent le 2 le camp de Meissen, & l'on fit sur les ennemis une vingtaine de prisonniers. Le Général Zetwitz passa l'Elbe le lendemain, après avoir été renforcé par un bataillon d'Infanterie Allemande. Il prit poste à Weinhola, d'où il s'étendit jusques vis-à-vis Meissen.

Nos postes avancés, aux ordres du Général Kleefeld, furent attaqués le 4 par un corps détaché du camp de Meissen. La supériorité du nombre les obligea d'abord de se replier; mais ils furent ensuite secourus, ce qui les mit en état de repousser à leur tour l'ennemi, qu'ils poursuivirent jusqu'à Katzenhauser. Il nous vient beaucoup de déserteurs du corps du Général Hulsen.

De Berlin, le 4 Août 1760.

Le Prince Henry, qui s'étoit contenté jusqu'ici d'observer les mouvemens des Russes, s'est mis en marche de Lansberg pour se rendre dans les environs de Glogau. Son armée est d'environ cinquante mille hommes. Il a laissé le Général Baron de Goltze avec un corps considérable près de Zullikau, pour couvrir les magasins que nous avons a Crossen.

Plusieurs partis Autrichiens font des courses dans la Basse Lusace. Un de ces partis s'avança dernierement à peu de distance de cette Capitale. Mais un gros corps de Hussards qu'on fit marcher contre lui l'obligea de se retirer.

Le Comte Henry de Podewils, Ministre d'Etat & de Guerre, premier Ministre du Cabinet, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir, est mort à Magdebourg le 29 du mois dernier, âgé de soixante-quatre ans.

De Madrid, le 8 Août 1760.

Leurs Majestés & la Famille Royale se rendirent le 26 du mois dernier a Saint Ildephonse. La Reine-Mere, qui les avoit précédé de quelques jours, avoit fait préparer une magnifique illumination que Leurs Majestés virent de leur balcon.

La Cour fut en gala le 25 & le 26, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'Infant Don Louis.

Le Chevalier Foscarini, Ambassadeur de la République de Venise, fit le 23 son entrée publique dans cette Ville. Il fut conduit avec les honneurs accoutumés à l'audience du Roi, & a celles de la Reine, du Prince des Asturies & de l'Infant Don Gabriel. Ce Ministre fut ensuite reconduit à son Hôtel, d'où il alla le même jour faire visite à Don Richard Wall, Conseiller d'Etat de Sa Majesté, & son premier Secrétaire des Dépêches qui lui rendit le soir sa visite.

Notre escadre sortie de Carthagene croise actuellement devant Alger. Trois vaisseaux de guerre sont partis depuis peu de Cadix pour la renforcer.

De Rome, le 26 Juillet 1760.

On célébra le 16 de ce mois par des illuminations

générales, & par plusieurs décharges du canon du Château Saint-Ange, l'anniversaire de l'exaltation de Sa Sainteté sur le Trône Pontifical. Elle tint le même jour Chapelle, à l'issue de laquelle le Cardinal Spinelli au nom du Sacré College la félicita sur cet événement.

De Londres, le 9 Août 1760.

Les trois bataillons du régiment des Gardes, qui s'étoient embarqués vers la fin du mois dernier pour aller renforcer l'armée du Prince Ferdinand, sont arrivés à l'embouchure du Veser. Ils se sont mis aussi-tôt en marche pour joindre cette armée. On compte apprendre incessamment l'arrivée des quatre régimens d'Infanterie qui partirent vers le même temps pour la Westphalie. Les régimens de Dragons d'Albemarle & du Colonel Rich ont aussi l'ordre de passer en Allemagne. Celui de Cavalerie légere du Colonel Burgoyne est en marche pour se rendre dans les environs de Newcastle, afin d'être prêt à s'embarquer si les circonstances l'exigent.

L'expédition dont l'Amiral Hawke devoit avoir le commandement est encore suspendue. Cet Amiral doit aller sur les côtes de France relever l'Amiral Boscawen. On a reçu des Indes la fâcheuse nouvelle de la prise de notre Comptoir de Bender-Abassi, dans le Golfe Persique, par les François.

Les dernieres dépêches reçues de Lisbonne & de Madrid ont occasionné la tenue d'un grand conseil à Kinsington. L'Amirauté a reçu des lettres de la Nouvelle Yorck dont elle n'a encore rien publié.

Un grand nombre d'armateurs François continuent de croiser sur nos côtes. Plusieurs ont établi leur croisiere à l'entrée du Détroit qui sépare l'Ecosse & l'Irlande, & ils y font chaque jour des prises. La Mer de Norwege est couverte de ces armateurs, parmi lesquels est une frégate de trente-six canons. Ils conduisent à Christiansand les vaisseaux dont ils s'emparent. Douze de ces vaisseaux ont été vendus récemment dans ce Port. Un de ces armateurs a fait cinq prises près du Cap Start.

Les dernieres prises faites par les armateurs François, dont nos papiers publics font mention, sont: *le Rangu*, de la Nouvelle Yorck pour Hambourg, chargé de sucre, pris par un armateur de Dunkerque; *le Cantorbery*, de Londres pour la Jamaique, conduit à la Martinique; *le Falcon*, de Londres pour Ancone, amené à Mahon; *le Betzy*, de Gibraltar pour Tetuan, conduit à Malaga; *le Nancy*, allant d'Afrique aux Isles de l'Amérique, conduit à la Martinique, ainsi qu'un senau de Liverpool; *le Derryaderry*, de Londres pour la Nouvelle Yorck, conduit à Bergen; *l'Agrément*, de Dantzick pour Peterhead, conduit dans le même Port, ainsi qu'un autre vaisseau chargé de riz, d'indigo & de pelleteries. *La Prospérité*, de Corcke pour la Guadeloupe, a fait naufrage sur les côtes de cette Isle, en s'éforçant d'échapper à un armateur François; & *l'Ellis*, de Londres, a été mis en pieces par un autre armateur dans la Baie d'Annato à la Jamaïque, où il s'étoit réfugié.

Un vaisseau portant pavillon de Treve, venu depuis peu de la Martinique, nous apprend que quatre bâtimens François, escortés d'une frégate, y sont arrivés, & qu'ils ont fait douze prises dans leur traversée.

Le Pitt, de Saint-Thomas pour Amsterdam, a été rançonné pour quatre mille cent guinées par *le Duc d'Ayen*, armateur de Dunkerque. *Le Graunt*, de Gottenbourg, & *le Dispatch*, allant à Bergen, ont été relâchés par le même armateur, l'un pour deux cents, & l'autre pour cent guinées: *le Peggy*, de Leith, allant à Petersbourg, a été rançonné pour quatre cents cinq; *le Galant*, d'Iviça, pour deux cents sept; deux vaisseaux, dont l'un étoit de Londres, ensemble pour cinq cents; *la Caroline* pour neuf cents, *le Nancy* pour sept cents trente, *l'Echo* pour quatre cents vingt-cinq. L'armateur qui a rançonné ces trois derniers vaisseaux avoit sur son bord neuf otages pour la sûreté des rançons de plusieurs autres bâtimens qu'il avoit relâchés.

De Versailles, le 21 Août 1760.

La Marquise de Salvert-Monrognon eut l'honneur d'être présentée le 10 de ce mois au Roi, à la Reine & à la Famille Royale.

Le 13, Sa Majesté tint le Sceau à Choisi.

Le 15, Fête de l'Assomption de la Vierge, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame, Mesdames Victoire, Sophie & Louise, assisterent à la Procession qui se fit dans la Cour Royale du Château. L'Evêque de Blois officia pontificalement.

La santé de Monseigneur le Duc de Bourgogne s'affermit de plus en plus. La fievre habituelle dont on avoit été très-allarmé tend à sa fin, & les Médecins ont déjà trouvé plusieurs fois le pouls du Prince dans son état naturel. L'embonpoint d'ailleurs vient à vue d'œil, & Monseigneur le Duc de Bourgogne a fait depuis peu des essais très-satisfaisans de ses forces.

Le Roi a donné l'Evêché de Metz à l'Evêque de Condom;

L'Evêché de Condom à l'Abbé de Lomenie de Brienne, Grand-Vicaire de Rouen;

L'Abbaye de Vauluissant, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Sens, à l'Abbé de Boisgelin de Cucé, Grand-Vicaire de Rouen;

Celle de Sainte Croix, Ordre de Saint Benoît, Diocèse & Ville de Bordeaux, à l'Abbé de Salaberry, Conseiller d'Etat;

Celle de Boscaudon, même Ordre, Diocèse d'Embrun, à l'Evêque de Senez;

Celle de Saint Gildas des Bois, même Ordre, Diocèse de Nantes, à l'Abbé de Coetlosquet, Trésorier de l'Eglise de Treguier;

Celle d'Aiguevive, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Tours, à l'Abbé Noguier, premier Vicaire de la Paroisse de Saint Sulpice;

L'Abbaye Réguliere de Vigoigne, Ordre de Prémontré, Diocèse d'Arras, à Dom du Plessis, Religieux du même Ordre;

Celle des Pierrés, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Bourges, à Dom Mignault, Religieux du même Ordre, Prieur de l'Abbaye de Long Pont;

tu le Prieuré de Boulogne, Diocèse de Blois, à l'Abbé de Glandevez, Chanoine de l'Eglise de Saint Victor de Marseille.

Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, arriva ici le 19.

La Cour a pris aujourd'hui le deuil pour quatre jours à l'occasion de la mort de la Princesse d'Anhalt-Zerbst. Monseigneur le Dauphin l'avoit pris depuis trois jours.

Le sieur le Rouge, Ingénieur-Géographe du Roi, eut l'honneur de présenter à Sa Majesté & à Monseigneur le Dauphin un ouvrage intitulé : *le parfait Aide de Camp*, orné de cinquante-cinq planches avec la description d'un instrument nouveau pour lever le plan d'une enceinte hors de la portée du mousquet.

De Paris, le 23 Août 1760.

Sa Majesté voulant rétablir la regle & la police dans le port des armoiries, a rendu le 29 du mois dernier une ordonnance portant qu'il sera établi dans la Ville de Paris un dépôt général des armoiries, dans lequel celles de Leurs Majestés & de la Famille Royale, des Princes & Princesses du Sang, & celles de toutes les Maisons, Familles, & Personnes ayant droit d'en porter, ainsi que celles des Provinces, Villes, Corps & Communautés, & d'autres différens Etablissemens énoncés dans ladite ordonnance, seront enrégistrées suivant la forme que Sa Majesté prescrira.

Le 15 de ce mois, Fête de l'Assomption de la Vierge, la Procession solemnelle qui se fait tous les ans à pareille jour, en exécution du vœu de Louis XIII, se fit avec les cérémonies accoutumées. L'Archevêque de Paris y officia ; le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, & le Corps de Ville, y assisterent.

Dans l'assemblée générale que le Corps de Ville tint le 16, le sieur le Camus de Pontcarré de Viarme fut continué Prevôt des Marchands, & les sieurs Darlu & Boyer furent élus Echevins.

Le Roi se rendit le 18 après-midi à l'Ecole Royale Militaire, où Sa Majesté fut reçue par le Maréchal de Belle-Isle, Secrétaire d'Etat de la Guerre, & par le sieur de Croismar, Commandant de cette Ecole, accompagné de tout l'Etat Major. Les Eleves étoient sous les armes, & firent devant le Roi l'exercice & les évolutions militaires qui font une des parties principales de leur éducation. Sa Majesté passa dans les rangs & les vit ensuite défiler. Elle parut très satisfaite & daigna le témoigner avec bonté. Le Roi s'occupa de tous les détails qui ont rapport à l'éducation des Eleves, à leur instruction & à leur entretien, & se fit rendre compte par le sieur Duvernay, Intendant de l'Ecole, de ce qui concerne l'administration de cet établissement, dont les fondemens, encore à peine posés, promettent des avantages inestimables pour la Noblesse, pour l'Etat-Militaire & pour le bien du service de Sa Majesté.

Le 19, le Roi prit le divertissement de la chasse dans les plaines de Grenelle & de Montrouge, & Sa Majesté fit l'honneur au Duc de la Valliere de souper chez lui à Montrouge.

Dame Marie-Angelique-Claudine-Henriette de Bec-de-Lievre de Cany, épouse de Messire Charles-Louis d'Argouges, Marquis de Ranes, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, est morte le 10 au Château de Ranes en Normandie, âgée de trente-huit-ans.

Hilaire-Louis-Emmanuel de Montmorency, nommé l'Abbé de Laval, fils du Duc de Laval-Montmorency, Lieutenant-Général des Armées du Roi, mourut le 12, dans la douzieme année de son âge.

Du Camp d'Ober-Istingen, le 14 Août 1760.

Le Comte de Stainville, Lieutenant-Général des Armées du Roi, ayant été chargé du siege de Zigenhayn, a commencé l'attaque de cette Place le 5 de ce mois, & le 10 elle a capitulé. La garnison a été faite prisonniere de guerre ; elle étoit de sept cents cinquante hommes. Il n'y a eu dans cette expédition que sept hommes tués & douze blessés.

L'armée n'a fait aucun mouvement considérable depuis qu'elle occupe le camp d'Ober-Istingen ; celle du Prince Ferdinand campe toujours sur la rive gauche de la Dymel, depuis Statberg jusqu'à son embouchure.

Le 11, le sieur de Saint-Victor, commandant les Volontaires de l'armée avec lesquels il avoit été posté dans le bois de Salaburg à la droite du camp en-deçà de la Dymel, a été attaqué par un corps d'environ quatre mille hommes ; ses troupes ont fait des prodiges de valeur, mais elles ont été forcées de céder au nombre & d'abandonner quelques pieces de petit canon. Les ennemis viennent de nous renvoyer cent soixante & quinze hommes & neuf Officiers qui ont été pris dans cette occasion ; de ce nombre sont les sieurs de Landreville, Capitaine dans le régiment de Dragons d'Apchon, de Saint-Mauris, Capitaine dans celui de Bauffremont, & le Comte d'Olonne, Chef de Brigade au régiment de Schomberg, lesquels ne se sont rendus qu'après avoir été blessés, & après avoir donné des preuves du plus grand courage.

La réserve commandée par le Chevalier du Muy est campée près de Statberg, & celle qui est aux ordres du Comte de Lusace s'est repliée le 12 sur Mulhausen, à la tête des gorges de Munden. Il y a eu quelques escarmouches dans les environs de Northeim, entre un détachement de ses troupes & les Chasseurs des ennemis.

De Wesel, le 15 Août 1760.

Le sieur de Cambefort, Capitaine, détaché par le sieur de Castelas, Lieutenant Général, commandant à Wesel, s'est porté dans le Comté de Bentheim, & s'est emparé de la Ville & du Château de ce nom. La garnison qui défendoit ce Château a été faite prisonniere de guerre. Cette expédition ne nous a pas coûté un seul homme.

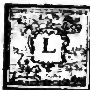
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue Saint Thomas, le 23 Août 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 30 Août 1760.

De Vienne, le 18 Août 1760.



E Feld Maréchal Prince de Lichtenstein, Grand-Maître de l'Artillerie, est parti le 12 de ce mois pour se rendre à Parme. Ses équipages sont de la plus grande magnificence. Ils ont pris les devans depuis quelques semaines. Les personnes qui doivent aller sur la frontiere recevoir, au nom de Leurs Majestés Impériales, l'Infante Isabelle, Princesse de Parme, & la conduire à la Cour, sont nommées, & elles se mettront en route à la fin de ce mois. Cette Princesse partira de Parme vers le milieu de Septembre, & elle sera rendue à Luxembourg au commencement d'Octobre.

La Cour fut en gala le 13 à l'occasion du jour anniversaire de la naissance des Archiduchesses Elisabeth & Charlotte; la premiere entre dans sa dixhuitieme année, & la seconde dans sa neuvieme.

L'armée Russienne est arrivée en Silésie. Sa principale division est à Hunsfeld, à peu de distance de Breslau, où le Maréchal Comte de Soltikoff a établi son quartier. Une autre division aux ordres du Général Comte de Czernicheff est à Wohlau. Les troupes légeres commandées par le Général de Tottleben sont en avant, & elles occupent Leubus.

L'Impératrice Reine a écrit au Général de Maquire une lettre très-obligeante, dans laquelle Elle lui témoigna sa satisfaction de la belle défense qu'il a faite dans Dresde.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 10 Août 1760.

Le Maréchal Comte de Daun ayant fait camper le 1er de ce mois l'armée à Bischoffswerda, ne jugea pas à propos de s'éloigner davantage de Dresde jusqu'à ce que le Roi de Prusse eût fait de nouveaux mouvemens. En conséquence, l'armée séjourna dans ce camp le jour suivant. Le Général Comte de Lascy travailla pendant ce temps à retarder la marche du Roi de Prusse. Il fit brûler tous les ponts qui se trouvoient sur la Roeder depuis Radebruck jusqu'à Pauls-Muhl; & il fit de grands abattis d'arbres sur tous les chemins que l'armée Prussienne pouvoit prendre. Le Général de Ried détruisit aussi les ponts de la Sprée & de la Neiss, pendant que le Général Beck faisoit brûler ceux de la Queiss, dans les environs de Moscka, de Pribus & de Rothenbourg. On embarrassa enfin par des abattis les routes qui conduisoient à ces rivieres.

On se remit en mouvement le 3 à la pointe du jour. Les bagages & l'artillerie de réserve partirent les premiers; ensuite l'Infanterie & la Cavalerie se mirent en marche sur deux colonnes. Le Prince de Lowenstein couvroit l'arriere-garde avec son corps de réserve. On arriva dans cet ordre à Bautzen, où l'on campa. On fut informé que l'armée Prussienne avoit passé le même jour la Roeder, & qu'elle continuoit sa marche avec beaucoup de difficulté à cause des embarras continuels qu'elle rencontroit sur sa route. Le Comte de Lascy attaqua son arriere-garde plusieurs fois, & fit quelques prisonniers. Il prit aussi quinze chariots chargés de vivres. Le Roi de Prusse fut obligé de camper en faisant face au Général de Ried qui occupoit Pulnitz, & au Comte de Lascy qui prit poste sur les hauteurs de Liechtenau.

Le Maréchal de Daun apprit le 4 à huit heures du matin que les Prussiens s'étoient remis en marche à la pointe du jour. Sur cette nouvelle, l'armée eut ordre de marcher, ce qu'elle fit sur cinq colonnes. Elle occupa le soir le camp marqué entre Reichenbach & Gernsdorff. Les bagages défilerent de Hockirchen: ils passerent la Neiss sur deux ponts construits l'un au-dessus & l'autre au-dessous de Gorlitz, & ils s'arrêterent près de Leopoldshayn. Le Général Comte de Ried prit une position avantageuse derriere la Sprée, & le Comte de Lascy campa à Bohla, sur le flanc de l'armée Prussienne. Il avoit tenté à plusieurs reprises dans la journée d'entamer son arriere-garde; mais les ennemis lui opposerent à chaque fois des corps si nombreux, qu'il ne put effectuer son dessein. Le Roi de Prusse s'avança jusqu'à Radibor où il établit son centre; sa gauche fut appuyée à Konigswarde.

Le 5 on marcha dans le même ordre que la veille; on passa la Neiss à Gorlitz, & l'on campa dans les environs de Schreibersdorff. Le Prince de Lowenstein fut laissé le matin à Reichenbach, afin de soutenir, s'il en étoit besoin, le Comte de Ried. Ce dernier marcha sur Lobau. Le Prince de Lowenstein prit ensuite poste à Gorlitz derriere la Neiss. Le Général de Lascy continua de suivre l'armée Prussienne, & il campa près de Nieder Gebelsig.

Les derniers mouvemens du Roi de Prusse ne laissant plus aucun lieu de douter que son projet ne fût de pénétrer en Silésie, le Maréchal de Daun résolut de s'y rendre sans retardement. Dans ce dessein il ordonna le 6 à l'armée de se mettre en marche. Elle passa la Queiss à Lauban, d'où elle alla occuper le poste avantageux de Schmottseiffen en Silésie. Le corps de réserve aux ordres du Prince de Lowenstein campa à Boxdorff. L'armée Prussienne de son côté passa la Neiss entre Rothenbourg & Gorlitz; elle marcha ensuite sur Ullersdorff, & elle vint camper près de Naumbourg. Les Généraux de Ried & de Lascy prirent poste, le premier à Bernstadel, & l'autre près de

Gorlitz. Le Général Baron de Beck eut ordre de se porter à Utig.

L'armée, que quatre marches de suite avoient fatiguée, se reposa le 7 & le 8. Le Maréchal Comte de Daun s'occupa ces deux jours de divers arrangemens relatifs aux subsistances & à la suite des opérations. On reçut avis le 8 que l'armée Prussienne avoit poursuivi sa marche, & qu'elle s'étoit avancée le 7 de Naumbourg à Buntzlau sur le Bober. Le Comte de Lascy, après avoir harcelé son arriere-garde sans beaucoup de succès, campa le même jour entre Friderfdorff & Eckersdorff. Les troupes légeres aux ordres du Colonel Brentano occuperent le poste de Steinkirch.

Nous nous remîmes en mouvement le 9 sur trois colonnes. Le Général Baron de Beck avoit eu dès le 8 au soir ordre d'occuper les hauteurs de Goldberg. Le Roi de Prusse, dont le dessein étoit de prendre cette position, se voyant prévenu, alla camper à Kreutsch, au-delà du ruisseau de Katzbach. Lorsque l'armée fut arrivée à Goldberg le Baron de Beck marcha en avant. Il campa au bord du même ruisseau avec le Général Comte de Ried. Le Comte de Lascy prit poste à Lowenberg. Le Baron de Laudon se rendit le même jour a Goldberg, pour y concerter avec le Maréchal de Daun les opérations du corps qu'il commande. Ensuite il retourna à son quartier général qui étoit à Siechau.

On marcha le 10 à l'ennemi sur quatre colonnes, pendant que le Baron de Laudon se portoit avec le corps à ses ordres sur son flanc gauche, & le Comte de Lascy avec sa réserve sur le flanc droit. Mais le Roi de Prusse n'a pas jugé à propos d'accepter le combat. Il s'est retiré du côté de Lignitz, & il a établi son camp derriere des marais d'un difficile accès. De notre côté nous avons marché a Hockirken, où nous campons aujourd'hui. Le quartier général est à Eicholtz. Le Baron de Laudon a pris poste sur la gauche des Prussiens, & le Comte de Lascy sur la droite. Nous ne tarderons pas, suivant les apparences, à nous remettre en mouvement.

Il nous est arrivé un grand nombre de déserteurs de l'armée Prussienne. Ils assurent unanimement qu'elle a beaucoup souffert dans sa marche, à cause des difficultés qu'elle y a rencontrés, & des differens mouvemens que le Roi de Prusse lui a fait faire pour donner le change sur son dessein. Plusieurs centaines de soldats sont morts sur la route.

De Dresde, le 20 Août 1760.

Le Prince de Deux-Ponts ayant résolu d'attaquer le Général Hulsen dans le camp avantageux qu'il occupoit à Strehla, a fait marcher hier à dix heures du soir trois differens corps aux ordres du Prince de Stolberg & des Généraux de Guasco & de Kleefeld, & l'armée s'est mise en mouvement à minuit. L'affaire a commencé à quatre heures du matin, & après un feu de mousqueterie très vif qui a duré près de quatre heures, le Général Hulsen a été forcé d'abandonner son camp avec perte d'environ deux mille hommes & de quatre pieces de canon. On l'a suivi pendant plus de deux lieues, & il s'est retiré sous Torgau. Le Prince de Deux-Ponts a établi son quartier général a Strehla. On n'a point encore de détails de cette affaire ; mais le Prince de Deux-Ponts fait les plus grands éloges du courage des troupes & des Généraux qui les ont commandées.

De Berlin, le 10 Août 1760.

On a reçu de Silésie les avis suivans concernant la marche du Prince Henry. Ce Prince se mit en mouvement de Padliger, près de Zullikau, le 30 du mois dernier. Il passa le 1er de ce mois l'Oder au-dessus de cette Place, & il se porta sur Glogau, le Général Goltze faisant l'avant-garde avec six mille hommes. Il arriva le 3 à Parschwitz, & il fit camper ses troupes près de la Schweidnitz. L'armée passa cette riviere le 4 à Lissa & à Morschwitz, d'où elle se porta sur Neumarck. A son approche, le Général de Laudon, qui avoit commencé dès le 1er de ce mois le siege de Breslau, le leva & se replia le 3 dans les environs de Schweidnitz. Le Prince Henry ayant continué sa marche le 5, est arrivé près de Breslau, où il a pris une position avantageuse.

De Hambourg, le 15 Août 1760.

L'armée Suédoise est en mouvement depuis la fin du mois dernier. Elle est forte de vingt-deux mille hommes, dont six mille sont destinés a couvrir la Poméranie : le surplus doit agir contre les Etats du Roi de Prusse. La plus grande partie de cette armée vient de passer la Peene & se dirige sur le Brandebourg. On ne croit pas que les Prussiens aient plus de cinq a six mille hommes à leur opposer.

Un corps de cinq mille Russes est rentré dans la Poméranie. Il s'est remis en possession de Coslin, de Corlin & de Belgart. On assure qu'il sera suivi d'un autre beaucoup plus considérable qui entreprendra le siege de Colberg. Ce corps a imposé de fortes contributions à cette Province.

De Ratisbonne, le 18 Août 1760.

Le corps de troupes de l'Empire sous les ordres du Général de Luczinsky a marché de Rombild dans le Pays de Smalckalde. Un détachement de sept cens hommes de ce corps s'est porté avec beaucoup de célérité sur Wanfried, & il s'est emparé des magasins que les Alliés avoient dans cette Ville. Ce détachement s'est ensuite replié du côté de Vacha. Il y a pris poste, & il paroît menacer le Pays d'Hirschfeld.

Le corps de troupes de Wirtemberg continue sa marche. Il doit être actuellement à Meinungen, & s'y être réuni avec le corps aux ordres du Général de Luczinsky. On ignore encore la destination précise de cette nouvelle armée.

De Madrid, le 12 Août 1760.

On célébra hier dans la Chapelle du Palais un Service solemnel pour le repos de l'ame du feu Roi Ferdinand VI. Il y eut un nombreux concours de Grands. Les Majordomes de semaine & les Gentilshommes, tant de la Chambre que de la Bouche, y assisterent. L'Archevêque de Pharsale, Inquisiteur Général, officia pontificalement. L'Oraison Funebre

fut prononcée par le Pere Antoine Diaz Huerta, de la Compagnie de Jesus, Prédicateur du Roi.

Sa Majesté voulant récompenser les services de Don Joseph-Ambroise Negrete, Membre du Conseil Royal d'Abondance, & Honoraire de celui des Finances, lui a accordé un titre de Castille pour lui & pour ses héritiers.

Don Pedre de la Cerda, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Membre du Conseil Suprême de Guerre, nommé Vice-Roi du nouveau Mexique est parti pour se rendre à Santa-Fé, Ville Capitale de ce Pays.

De Naples, le 30 Juillet 1760.

Le Chevalier Moncenigo, Ambassadeur Extraordinaire de la République de Venise, fit le 16 de ce mois son entrée publique dans cette Ville avec beaucoup de magnificence. Il eut ensuite une audience particuliere de Sa Majesté.

Nos galeres & nos schebecs croisent actuellement sur les côtes de Sardaigne, vers lesquelles les corsaires Barbaresques ont fait voile. Suivant le rapport des derniers vaisseaux arrivés du Levant, il n'y regne aucune contagion comme le bruit en a couru.

La République de Gênes travaille sérieusement à soumettre l'Isle de Corse. Elle vient d'y faire passer un corps de huit cents hommes avec de l'artillerie. On va incessamment assiéger les Châteaux occupés par les Rebelles. Il y a eu près de Nebbia un petit combat entre un détachement de Corses & un des Génois. Le dernier a eu le dessus, & il a fait quelques prisonniers qui seront traités en criminels. Il regne dans l'Isle une grande fermentation. Le sieur Paoli, Chef des Rebelles, a découvert une conspiration tramée contre lui. Il a fait mettre à mort deux des Chefs du complot, & il a reservé le troisieme pour avoir connoissance de ses complices.

De Rome, le 9 Août 1760.

Le Pape a déclaré qu'il destinoit la Rose d'Or, qu'il benit, suivant la coutume, le premier Dimanche du Carême, à l'Infante Isabelle de Parme. Il a nommé Don Jean Baptiste Rezzonico, l'un de ses neveux, pour porter ce présent à cette Princesse. Ce Prélat partira vers la fin de ce mois pour s'acquitter de cette commission.

On espere que les différends élevés entre notre Cour & celle de Portugal pourront être terminés à l'amiable. On fit partir le 16 du mois dernier pour Lisbonne un courier avec des dépêches, dont la réponse est attendue avec impatience. Nos différends avec la République de Gênes sont aussi en voie d'accommodement.

Sa Sainteté a donné au Cardinal Antonelli la place de Président de la Congrégation des Indulgences & des Reliques, vacante par la mort du Cardinal Portocarrero. Elle a reçu le sieur Xavier Pirelli, Evêque de Sarni, au nombre de ses Prélats Domestiques, & Elle l'a nommé Evêque Assistant du Saint Siege. Don Emmanuel de Roda, ci-devant Agent du Royaume d'Espagne, a été déclaré par Sa Majesté Catholique son Ministre *par interim*, à la place du Cardinal Portocarrero. On a découvert, en fouillant dans les ruines d'un ancien édifice, une figure de Diane avec une inscription Grecque. Cette statue fait l'admiration des Artistes de cette Ville.

De Londres, le 15 Août 1760.

L'Amiral Hawke est depuis le 11 de ce mois à Portsmouth. Il a arboré son pavillon à bord du vaisseau *le Royal George*, de cent canons. Son escadre n'attend que le vent favorable pour mettre à la voile. Le Duc d'Yorck s'embarquera sur un des vaisseaux de cette escadre. L'Amiral Rodney rentra le 7 à Spithead avec la plûpart de ses vaisseaux. Mais il ira incessamment reprendre sa croisiere devant le Havre. L'Amiral Keppel qui croisoit devant la Corogne ayant fait prendre le large à sa petite escadre pour poursuivre une frégate Françoise, trois vaisseaux de cette Nation sont entrés dans ce Port, & lui ont échappé.

Le Ministere commence à songer aux moyens de trouver les fonds nécessaires pour la campagne prochaine, si la paix n'est pas conclue cette année. Mais les dettes excessives de la Nation, & le mécontentement presque général qui est occasionné par les énormes subsides accordés dans la derniere séance du Parlement, rendront problablement cette entreprise difficile. On croit que le Parlement sera encore prorogé jusqu'au 15 de Novembre.

Les vaisseaux pris par les armateurs François, suivant nos derniers avis, sont: *l'Argo & le Canterbury*, de Londres, allant de Madere aux Isles, conduits à la Martinique, ainsi que *le Blackney*, *le True-Blew*, & *le Richard & John*, tous de Corck pour la Guadeloupe: *le Charming-Betty*, de Londres pour Malaga, pris à la hauteur de ce Port par un bateau à rames, & conduit à Carthagene; & *l'Elliot*, de Corck, amené à Cadix.

Le Successf, de Stockton pour Roterdam, a été rançonné pour deux cents quatre-vingt-dix guinées: *le Friends Goodwill*, de Berwick pour la Hollande, a été relâché pour deux cents cinquante: *le Cathcartt*, de Galloway, allant à la Mer Baltique, pour deux cents quinze. On apprend de Dunkerque que *le Duc d'Ayen & le Franc-Maçon*, armateurs de ce Port, y ont amené vingt & un otages, dont un pour la somme de cinq mille livres sterlings. *La Comtesse d'Ayen* est rentrée dans le même Port avec dix otages pour la somme de quatre mille quatre cents cinq guinées.

Les lettres des Isles de l'Amérique confirment que les habitans de la Martinique ont actuellement en mer cent quatre-vingts armateurs, dont douze sont de vingt à vingt-quatre canons. Ils ne cessent de croiser à la hauteur de la Guadeloupe, & ils sont si bien informés des vaisseaux qu'on y arme, qu'il n'en sort aucun qui ne coure risque d'être pris.

De Versailles, le 28 Août 1760.

Le 23 de ce mois, on tira sur la terrasse, par ordre de la Comtesse de Marsan, Gouvernante des Enfans de France, un feu d'artifice pour l'anniver-

faire de la naissance de Monseigneur le Duc de Berry. Monseigneur le Duc de Bourgogne honora de sa présence cette petite fête, & donna le signal pour tirer ce feu, qui fut parfaitement exécuté par le sieur Garnier, Artificier breveté du Roi pour Versailles.

Le sieur Rouillé, Ministre d'Etat, ayant supplié le Roi de recevoir sa démission de la charge de Grand-Maître & Sur-Intendant Général des Postes & Relais de France, Sa Majesté a réuni cette charge à celle de Ministre & Secrétaire d'Etat au Département des Affaires Etrangeres.

Le Roi a donné au Comte de Tressant, Lieutenant-Général de ses Armées, & Grand Maréchal des Logis du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, le Commandement de Bitche & de la Lorraine Allemande, vacant par la mort du Comte de Bombelles.

Le sieur Hurson, Conseiller Honoraire au Parlement, & ci-devant Intendant de la Martinique, a été nommé par Sa Majesté à la place d'Intendant de la Marine à Toulon, vacante par la mort du sieur Charron.

De Paris, le 30 Août 1760.

Sa Majesté voulant mettre la Ville de Paris en état d'exécuter différentes entreprises projettées pour l'utilité & pour l'embellissement de cette Capitale, sans intervertir la destination de ses revenus ordinaires spécialement affectés au paiement des rentes & des autres charges dont elle est tenue, vient de lui accorder pour trois années une Loterie de deux millions quatre cents mille livres, qui sera renouvellée & tirée tous les deux mois. Cette Loterie sera composée de cent mille billets, chacun du prix de vingt quatre livres. Il y aura dix mille lots, dont le premier sera de cent cinquante mille livres, le second de cent mille, & le troisieme de cinquante mille. Parmi les autres lots, il y en aura deux de trente mille livres, quatre de quinze mille, vingt de dix mille, cinquante de trois mille, cent neuf de deux mille, deux cents onze de mille, six cents deux de cinq cents. Les autres au nombre de huit mille neuf cents quatre-vingt-dix-neuf seront de cent livres, à l'exception d'un qui sera de deux cents. On retiendra sur lesdits lots dix pour cent pour les frais & pour le bénéfice de la Loterie. Sa Majesté permet à toutes personnes de s'y intéresser, même aux étrangers non naturalisés demeurant dans le Royaume ou hors du Royaume, sans en excepter les sujets des Puissances avec lesquelles Elle est actuellement ou Elle pourroit être en guerre; & Elle renonce en leur faveur à tous droits de deshérence, batardise, &c. sur les billets de ladite Loterie, & sur les lots qui pourroient leur écheoir.

La distribution des Prix généraux de l'Université, fondés par le sieur le Gendre, Chanoine & Chantre de l'Eglise de Paris, & par le sieur Collot, Chanoine Honoraire de la même Eglise, se fit le 7 de ce mois en présence du Parlement. Le sieur Gardin Dumesnil, Professeur d'Eloquence au College d'Harcourt, ouvrit la séance par un Discours Latin. Le Prix d'Eloquence Latine fondé par le sieur Coignard, Secrétaire du Roi, & Conservateur des Hypotheques, en faveur des Maîtres-ès-Arts, dont le sujet étoit, *Si la lecture des Journaux & des autres Ouvrages, où les sciences sont présentées en abregé, est suffisante pour acquérir un vrai sçavoir*, a été reservé pour l'année prochaine.

Le 25, Fête de Saint Louis, le Corps de Ville alla à Versailles, ayant à sa tête le Duc de Chevreuse, Gouverneur de Paris, il eut audience du Roi; il fut présenté à Sa Majesté par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduit par le sieur Desgranges, Maître des Cérémonies. Le sieur Camus de Pontcarré de Viarme, Prevôt des Marchands, & les sieurs Darlu & Boyer, nouveaux Echevins, prêterent le serment, dont le Comte de Saint-Florentin fit la lecture, ainsi que du scrutin qui fut présenté par le sieur de la Brisse, Avocat du Roi au Châtelet. Le Corps de Ville eut ensuite l'honneur de rendre ses respects à la Reine & à la Famille Royale.

Le même jour, la Procession des Carmes du grand Couvent se rendit, selon la coutume, à la Chapelle du Palais des Tuileries, où ces Religieux chanterent la Messe.

L'Académie Françoise célébra cette Fête dans la Chapelle du Louvre. On exécuta un Motet pendant la Messe, après laquelle le Panégyrique du Saint fut prononcé par l'Abbé Fualdès, Grand-Chantre de l'Eglise Royale & Collégiale de Saint Louis du Louvre.

La même Fête fut célébrée par l'Académie Royale des Inscriptions & des Belles-Lettres, & par celle des Sciences, dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire. Le Pere de Saint-Genis, Prêtre de la Doctrine Chrétienne, prononça le Panégyrique de Saint Louis.

L'après-midi, l'Académie Françoise tint une assemblée publique. Elle annonça qu'ayant donné pour sujet du Prix d'Eloquence l'Eloge du Chancelier Daguesseau, ce Prix avoit été remporté par le sieur Thomas, Professeur de Rhétorique au College de Beauvais. Le sujet du Prix d'Eloquence pour l'année prochaine, est l'Eloge du sieur Dugué-Trouin, Vice-Amiral. Le sieur d'Alembert lut ensuite des réflexions sur la Poésie.

Dame Honorée-Marie-Sophie de Montgrand, épouse du Marquis de Sorbe, Ministre Plénipotentiaire de Gênes auprès du Roi, est morte à Toulon le 7 de ce mois.

On apprend que le Roi de Prusse ayant dérobé des marches au Général Comte de Daun, a attaqué le Général Baron de Laudon, qu'il l'a forcé de se retirer avec perte, & qu'il lui a pris plusieurs pieces de canon. On n'a pas encore les détails de cette affaire.

Du Camp d'Ober-Islingen, le 21 Août 1760.

L'armée se dispose à faire un mouvement. La réserve commandée par le Chevalier du Muy a quitté aujourd'hui le poste de Statberg pour venir camper à Ober-Elsungen. Tous les gros équipages de l'armée ont été envoyés à Cassel.

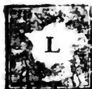
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue Saint Thomas, le 30 Août 1760.

Avec Privilege du Roi.



GAZETTE, du 6 Septembre 1760.

De Petersbourg, le 1er Août 1760.



L'IMPÉRATRICE, qui jouit d'une parfaite santé, se rendit vers la fin du mois dernier à Czarkazelo, où Elle fera un séjour de quelques semaines. Les Députés du Royaume de Prusse, qui étoient venus ici solliciter la diminution des charges imposées sur ce Royaume, sont partis; mais on ignore s'ils ont obtenu ce qu'ils demandoient. On a embarqué dernierement beaucoup de munitions de guerre & une nombreuse artillerie pour l'armée. Le Comte de Gallitzin, nommé Ambassadeur à la Cour de France, se dispose à partir incessamment pour se rendre à sa destination.

De Varsovie, le 10 Août 1760.

On célébra le 3 de ce mois la fête de Sa Majesté Polonoise, qui fut complimentée à cette occasion par les Sénateurs, par les Ministres & par la principale Noblesse. Le Roi créa le lendemain quinze nouveaux Chevaliers de l'Ordre de l'Aigle Blanc. Ces Chevaliers sont, les sieurs Szepticky, Evêque de Plock; Bayer, Evêque de Chelmo; Zalusky, Evêque de Kiovie; Podosky, Référendaire de la Couronne; Lubinsky, Palatin de Kiovie; Rudzinsky, Palatin de Mazovie; Twardowsky, Castellan de Posnanie; Jordan, Castellan de Woisnick; Zboynsky, Castellan de Plock; Zabiello, Castellan de Mciss w; Czaspky, Castellan d'Elbing; Rzeusky, Porte-Enseigne de Lithuanie; le Prince Lubomirsky Echanson de la Couronne, & Laniewscky, Grand Veneur de Lithuanie. Sa Majesté, après leur avoir donné les marques de l'Ordre, leur fit l'honneur de dîner avec eux.

De Vienne, le 23 Août 1760.

La Princesse Charlotte de Lorraine arriva le 19 de ce mois des Pays-Bas à Schonbrun. L'Empereur & le Prince Charles de Lorraine allerent à sa rencontre jusqu'à Sternberg; & l'Impératrice Reine alla la recevoir a Goldegg.

On apprend de Constantinople que les Hospodars de Valachie & de Moldavie ont reçu de la Porte l'investiture de ces Principautés. Le Bacha d'Iconium ayant reçu l'ordre de venir rendre compte de sa conduite au Grand Seigneur, s'est révolté; il est à la tête de vingt mille hommes & il met à contribution les Pays voisins de son Gouvernement. On a délibéré dans un Divan extraordinaire sur les moyens d'étouffer une rébellion qui peut avoir de dangereuses suites.

On a ressenti le 13, vers les sept heures du soir, une secousse de tremblement de terre; mais elle a été fort légere, & elle n'a causé aucun dommage.

Nous n'avons pas encore tous les détails de l'affaire qui s'est passée le 15 près de Lignitz entre le corps aux ordres du Général Baron de Laudon & l'armée Prussienne. On sçait seulement que ce corps a été attaqué avec des forces supérieures commandées par le Roi de Prusse, qu'il a fait une résistance des plus vives, & qu'après avoir renversé deux fois les troupes Prussiennes, il a été obligé de se retirer. La retraite s'est faite dans le meilleur ordre, & l'on a repassé le Katzbach sans être inquiété par l'ennemi. Nous lui avons enlevé dix drapeaux & un étendard, & nous avons abandonné cinquante pieces de canon. Notre perte tant en morts qu'en blessés & prisonniers ne monte pas à quatre mille hommes, & celle des Prussiens n'est guere moindre. Après cette action le Général Baron de Laudon a établi son quartier entre Jawer & Striegau. Cet événement n'a presque occasionné aucun changement dans les dispositions du Maréchal Comte de Daun.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 14 Août 1760.

L'armée Prussienne ayant fait le 10 de ce mois divers mouvemens, le Maréchal Comte de Daun jugea à propos d'aller le lendemain reconnoître de grand matin sa position. Elle avoit décampé avant le jour de Lignitz. On crut d'abord qu'elle avoit pris la route de Steinau; mais on apprit peu de temps après qu'elle avoit marché vers Goldberg & qu'une de ses colonnes se portoit sur le Katzbach. Sur cette nouvelle le Comte de Daun se rendit aux environs d'Arnoldshoff où campoit le corps aux ordres du Général Comte de Lascy, afin d'être plus à portée de prendre connoissance des mouvemens des ennemis, & de faire les dispositions convenables. L'armée eut ordre de prendre la même route.

Cependant les ennemis ayant dépassé Goldberg marcherent sur Jawer. Le corps du Général de Lascy se retira en escarmouchant sur les flancs de l'armée qui marchoit le long de la rive droite de la Neiss. Le Maréchal de Daun pénétrant le dessein du Roi de Prusse fit passer la Neiss aux Grenadiers & aux Carabiniers. Ils s'emparerent des hauteurs de Bretenberg, & ils furent renforcés par la réserve. Le chemin de Goldberg à Jawer se trouva par-là entierement fermé à l'armée Prussienne. Elle fit halte & elle campa sur les hauteurs de Seichau. Alors le Comte de Lascy prit poste à Kolbnitz, sur le flanc gauche de l'armée, & le Général Baron de Laudon occupa sur le bord de la Neiss la position que la droite de l'armée avoit abandonnée.

L'armée Prussienne ne fit le 12 aucun mouvement important; mais elle décampa pendant la nuit, & elle retourna le 13 par Goldberg dans son premier camp de Lignitz. On lui fit dans cette retraite cent trente prisonniers, parmi lesquels étoient un Colonel & quatre autres Officiers. Nous sommes venus camper à Hochkirchen, & les Généraux de

Lascy, de Ried & de Beck ont repris les mêmes positions qu'auparavant.

De Prague, le 25 Août 1760.

Le Maréchal Comte de Daun, ayant résolu d'attaquer le 15 de ce mois l'armée Prussienne, avoit ordonné la veille aux Généraux de Ried & de Laudon de se porter sur ses flancs. En conséquence le Baron de Laudon marcha la nuit du 14 au 15 à la tête de vingt bataillons & de quatorze escadrons sur trois colonnes. Le Roi de Prusse, averti de cette marche, porta pendant la même nuit de ce côté la plus grande partie de son armée avec une nombreuse artillerie. Le Général de Laudon, se voyant sur le point d'être attaqué par des forces très-supérieures, détacha aussitôt le régiment de Los-Rios pour s'assurer des ponts qu'il avoit sur le Katzbach. Sa premiere colonne, composée de huit bataillons & des régimens de Cavalerie de Zerbst & de Collowrath, fut destinée à protéger la retraite du reste de son corps. Cette colonne, malgré la grande inégalité de forces, soutint pendant plusieurs heures tout l'effort de l'armée Prussienne. La Cavalerie renversa deux fois l'Infanterie qui lui fut opposée, & lui enleva huit drapeaux. Le Baron de Laudon ordonna ensuite la retraite, & l'on repassa le Katzbach sans être poursuivi.

L'armée du Maréchal de Daun est actuellement dans les environs de Schweidnitz, dont elle se dispose à faire le siege.

Suite du Journal de l'Armée de l'Empire, le 21 Août 1760.

Le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts ayant résolu d'obliger les Prussiens à quitter les environs de Dresde, fit avancer dès le 9 de ce mois le Prince de Stolberg avec sa réserve à Keilelsdorff. Le Général de Weczey se porta avec ses troupes légeres à Wilsdruff, d'où il étendit ses postes jusqu'à Weissdrop & Lampersdorff. En même temps le Général de Kleefeld marcha de Freyberg à Augustusberg, & il fit occuper par des détachemens Rosswein & Seligenstadt. Ces dispositions obligerent les Prussiens à se retirer de la Ville de Nossen.

Il ne se fit le 10 & le 11 aucun mouvement considérable. Les postes que nous avions du côté de Seligenstadt furent attaqués par un corps de Hussards & de Dragons Prussiens; mais il fut repoussé & poursuivi jusqu'à Windischbora, & l'on fit dans cette occasion plusieurs prisonniers. Le poste de Rosswein fut attaqué le 11 par des forces supérieures; & nos troupes furent obligées de se replier. Mais les Prussiens, après avoir exigé des contributions de cette petite Ville, l'abandonnerent la nuit suivante, & nous y rentrâmes aussi-tôt. On eut avis le même jour que les ennemis rassembloient au-dessous de leur camp un grand nombre de bateaux; ce qui détermina le Prince de Deux-Ponts à renforcer par un corps de Grenadiers & de Hussards le Colonel de Zetwitz, qui étoit chargé de garder avec les Bannalistes la rive droite de l'Elbe. On apprit que le sieur de Græven, Colonel dans le régiment de Baroniai, avoit marché de Gera à Naumbourg, & qu'à son approche le Colonel de Salomon s'étoit replié sur Leipsick, & le Capitaine Kowatz sur Mersebourg.

L'armée eut ordre le 12 au soir de se tenir prête à marcher. Les Grenadiers & les Carabiniers, avec l'artillerie de réserve, se mirent en mouvement à l'entrée de la nuit sous les ordres du Lieutenant-Général Comte de Guasco. L'armée décampa de Plawen le 13 à la pointe du jour, & marcha vers Meissen. Elle établit son camp près de Reisdorff, sa droite appuyée à Constabel & sa gauche à Sora. Le corps du Général de Guasco prit poste entre Seligenstadt & Burckersdwalde. Le Prince de Deux-Ponts fit en même temps attaquer les postes avancés des ennemis par la réserve du Général Prince de Stolberg. Cette attaque eut tout le succès qu'on pouvoit desirer. On délogea les Prussiens des hauteurs de Polentz & de Sihenrichen, & on les poussa jusqu'aux Fauxbourgs de Meissen. Le Général de Kleefeld chassa aussi les ennemis des retranchemens qu'ils occupoient du côté d'Augustusberg, & il les repoussa jusqu'à Katzenhausen. Pendant qu'on exécutoit ces attaques à la gauche de l'Elbe, le Colonel de Zetwitz se porta sur la droite à Alten-Closter au-dessous du camp des ennemis, & il brûla les bateaux qu'ils y avoient rassemblés. Il s'en trouva plusieurs qui venoient d'arriver de Torgau, & qui étoient chargés de vivres & de munitions de guerre.

On continua le 14 de pousser les Prussiens de poste en poste. Ils furent délogés des hauteurs de Katzenhausen, ainsi que des Villages de Miltitz, de Sopen, & de Gregitz; & ils se retirerent dans leur camp retranché entre Lothayn & Meissen. L'armée occupa le poste de Katzenhausen, & le quartier général fut établi à Haynitz. La Ville de Meissen fut évacuée, & nous en prîmes possession. On y trouva un magasin considérable & beaucoup d'armes. Un des Fauxbourgs avoit été brûlé la veille par ordre du Commandant Prussien.

L'armée ne fit aucun mouvement le 15 & le 16. Le Maréchal Prince de Deux-Ponts alla reconnoître le camp Prussien, & il en trouva la position extrêmement avantageuse. La difficulté de le forcer lui fit prendre la résolution d'en déloger l'ennemi en lui coupant ses communications. Dans ce dessein il poussa le corps de réserve en avant jusqu'à Ziegenhayn sur le chemin de Lomatsch. Ce mouvement détermina le Général Hulsen à quitter sa position. L'armée Prussienne détendit son camp à dix heures du soir. Elle marcha toute la nuit par Nieder-Miltitz & par Welsch, & elle alla camper entre Riesa & Braussnitz. Aussi-tôt qu'on eut avis de sa retraite les troupes légeres & quelques détachemens de Cavalerie furent envoyés à sa poursuite. On amena plusieurs prisonniers avec quelques chevaux. Le Colonel de Zetwitz continua le même jour de marcher le long de la rive droite de l'Elbe. Il se porta de Wienbiehla à Zehdel, où il brûla encore six bateaux qui venoient de Torgau chargés de vivres & de fourages pour l'armée Prussienne. Il y eut près de Waldheim une vive escarmouche entre un gros détachement Prussien sous les ordres du Colonel de Kleist & un corps de nos Chasseurs commandé par le Colonel Otto; ce dernier fut obligé de se replier sur Sloha, il ne fut point poursuivi par les Prussiens.

On se remit en marche le 17 à midi, & l'on occupa les hauteurs de Lommatsch. Le corps des Grenadiers fut porté en avant, & le Colonel de Zeiwitz se posta à Zeidlitz d'où il poussa des détachemens jusqu'à Zehrhausen. La réserve du Prince de Stolberg qui avoit cotoyé les Prussiens pendant leur marche prit poste à Staucha.

Nous fûmes informés le lendemain au matin que l'armée Prussienne avoit profité de l'obscurité pour continuer sa retraite sur Strehla, & qu'elle y campoit dans la même position que le Prince Henry avoit occupée l'année précédente. Sur cette nouvelle l'armée reçut ordre de poursuivre sa marche, & elle vint camper à Riesa, où le quartier général fut établi. On fit le même jour quelques prisonniers aux Prussiens & l'on reçut un grand nombre de déserteurs.

Le Maréchal Prince de Deux-Ponts alla reconnoitre le 19 au matin avec le Baron de Haddick la position des Prussiens. Il remarqua qu'ils occupoient une étendue beaucoup plus considérable que leurs forces ne le leur permettoient. Cette circonstance le détermina à les attaquer dès le lendemain.

On se mit en marche à minuit du camp de Riesa sur quatre colonnes, & l'on fut avant le jour à la portée de l'ennemi. La principale attaque fut dirigée contre le corps qui occupoit les retranchemens de la montagne de Dittenberg, & le soin en fut confié au Prince de Stolberg. Ce Général à la tête de sa réserve, soutenue par les Grenadiers & par les régimens de Palavicini & de Saxe-Gotha aux ordres du Général Comte de Guasco, commença l'attaque au point du jour. Notre artillerie fut si bien servie que les batteries des ennemis furent démontées en peu de temps, & en moins de demi-heure nous fûmes maîtres de ce poste important. Les ennemis se replierent en désordre sur une hauteur qu'ils avoient derriere eux. Ils y firent pendant quelques heures une vigoureuse résistance. Mais le Général de Kleefeld, qui étoit chargé d'une des attaques, les prit en flanc avec tant de vivacité qu'il les obligea d'abandonner ce second poste. Ils se retirerent dans les retranchemens de Strehla, laissant sur le champ de bataille un grand nombre de morts & de blessés. Il étoit à peine huit heures du matin lorsque nos troupes remporterent ce second avantage.

Cependant les ennemis occupoient toujours en force leurs retranchemens de Strehla. Pour en rendre l'accès plus difficile, ils mirent le feu à deux Villages qu'ils avoient en avant. Mais lorsqu'ils virent qu'on se disposoit à les attaquer, ils se retirerent du côté de Torgau à travers les bois & les défilés. Le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts détacha sur le champ pour les poursuivre les troupes légeres, soutenues par quelques régimens de Cavalerie & de Dragons, sous les ordres du Lieutenant-Général Comte de Lanthieri. La perte des ennemis n'est pas encore constatée; mais on estime qu'elle monte à plus de deux mille hommes, & qu'elle est au moins double de la nôtre.

Toutes les troupes ont combattu avec la plus grande valeur. On donne des éloges particuliers au régiment de Dragons de Deux-Ponts qui formoit l'avant-garde & qui a le plus souffert; à celui d'Infanterie du même nom; à ceux des Dragons d'Esterhasi & de Wurtzbourg; & aux Croates & Hussards Esclavons. Parmi les Officiers Généraux, le Baron de Haddick, le Prince de Stolberg, le Comte de Guasco, les Barons de Wurtzbourg & de Kleefeld se sont fort distingués, ainsi que le Colonel de Brunian & le Major de Wartensleben.

De Hambourg, le 19 Août 1760.

Une des divisions de l'armée Suédoise, aux ordres du Général de Fersen passa la Triebbel le 17 de ce mois près de Damgarten. Le même jour le gros de cette armée passa la Peene. Les Prussiens qui étoient postés au-delà de cette riviere se replierent sur Demmin. Les Suédois dirigent leur marche sur cette Place, qui sera incessamment assiégée si les troupes Prussiennes ne l'évacuent pas. On croit qu'ils sont actuellement maîtres d'Anclam. Le plan d'opérations de l'armée Suédoise est, dit-on, de pénétrer dans le Brandebourg par Zoitz.

De Ratisbonne, le 25 Août 1760.

Les troupes du Duc de Wirtemberg viennent de traverser la Thuringe avec beaucoup de célérité. Elles sont actuellement arrivées à Goslar, d'où elles menacent le Pays de Brunswick & l'Electorat d'Hanovre. Ces troupes forment avec le corps du Général de Luczinsky une armée de vingt mille hommes. Elles sont suivies d'un train de vingt-trois pieces de grosse artillerie sous l'escorte de quatre escadrons & de quelques centaines d'hommes d'Infanterie.

De Madrid, le 18 Août 1760.

Le Roi & la Famille Royale continuent leur séjour à Saint-Ildefonse. Sa Majesté vient de conférer au Marquis de Villadarias, Chevalier des Ordres de Saint Janvier & de Santiago, Lieutenant-Général de ses Armées, Inspecteur Général de sa Cavalerie, & Sergent-Major des Gardes du Corps, la dignité héréditaire de Grand d'Espagne de la premiere classe, en récompense des services rendus à la Monarchie par ses ancêtres & par lui-même.

La place de premier Lieutenant dans la compagnie Flamande des Gardes du Corps a été donnée à Don Wolfang de Bournonville, Comte de Fleignies, second Lieutenant dans cette même compagnie; celle de second Lieutenant à Don François Laus de Benoz, Baron de Lies, qui en étoit Enseigne, & celle d'Enseigne à l'Exempt Dom Alvare de Xavia.

On apprend de Lisbonne qu'on y célébra le 26 la fête de la Reine avec les cérémonies accoutumées. Le Roi alla le lendemain à Salvaterra, où il vit un combat de taureaux. Leurs Majestés ont aussi été à Quelles, où l'Infant Dom Pedre leur donna le même spectacle.

L'Archevêque de Brague, un des freres naturels du Roi, s'est retiré à son Archevêché pour éviter de participer à la disgrace de ses freres. On a tiré des prisons de la Junqueira plusieurs prisonniers qu'on a embarqués pour Angola. Il est arrivé de Rome un courier; mais il n'a encore rien transpiré de ses dépêches.

De Londres, le 24 Août 1760.

L'Amiral Hawke a mis à la voile de Portsmouth le 14 de ce mois. A son passage devant Plimouth il a été joint par plusieurs vaisseaux avec lesquels il a continué sa route pour aller relever l'Amiral Boscawen. Le Duc d'Yorck est sur cette escadre. On la croit toujours destinée à former quelque entreprise contre les côtes de France. L'Amiral Rodney est aussi parti de Spithead pour aller reprendre la croisiere devant le Havre.

Les nouvelles d'Amérique portent que le Général Amherst est en marche pour aller attaquer les François dans leur poste de Monréal. Son armée est forte de dix mille hommes de troupes tant Européennes qu'Américaines, de cinq cents Chasseurs & de quinze cents travailleurs. Ces troupes doivent être jointes par une partie de la garnison de Quebec. On a appris en même temps que le Chevalier de Levis se disposoit à marcher à la rencontre du Général Amherst avec un corps de quatre mille cinq cents hommes de troupes réglées & de six mille Canadiens. Il a été résolu de faire passer en Amérique le nouveau régiment des Volontaires Gallois du Colonel Vaughan.

On apprend de Peterhead qu'un armateur François a pris à la hauteur de ce Port plusieurs vaisseaux, sçavoir: *le Ferguson* & *le Frazer*, de Peterhead; *le Miln*, de Dundée; *le Southern*, de Berwick; *le Patherson*, & un autre vaisseau de Leith. Le vaisseau *la Charlotte*, de Berwick pour Barcelone, a été pris & conduit à Tariffa. *Le Polly*, revenant de la Caroline Méridionale, a été amené à Lisbonne.

L'armateur *le Roman*, de Dunkerque, Capitaine Dumont, a rançonné *les trois Amis*, allant de Sunderland à Roterdam pour trois cents vingt guinées: *le Lady Jennet*, de Leith, pour deux cents: *la Providence*, du même Port, pour cent quarante, & la corvette *le John* pour cent. Un vaisseau revenant d'Amerique a été pris sur les côtes d'Ecosse, & il a été relâché pour quatre mille guinées.

De Versailles, le 4 Septembre 1760.

Le Roi a accordé au Comte de Jumilhac Saint-Jean, Mousquetaire de la premiere Compagnie, un Guidon de Gendarmerie, Compagnie de Flandre.

Le 3 de ce mois, le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, partit d'ici pour se rendre à Luneville.

Le 4, les Députés des Etats de Languedoc eurent audience du Roi. Ils furent présentés par le Comte d'Eu, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduits par le sieur Desgranges, Maître des Cérémonies. La Députation étoit composée, pour le Clergé, de l'Archevêque d'Alby, qui porta la parole; du Marquis de Calvisson, pour la Noblesse; des sieurs Guerin & Journer, pour le Tiers-Etat; & du sieur Joubert, Syndic Général de la Province.

De Paris, le 6 Septembre 1760.

On célébra le 1er de ce mois dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Denis le Service annuel pour le repos de l'ame de Louis XIV. L'Evêque de Comminges y officia pontificalement. Le Duc de Penthievre & le Prince de Lamballe y assisterent, ainsi que le Maréchal Duc de Noailles & plusieurs autres Seigneurs de la Cour.

Marie-Gabrielle-Eléonore de Bourbon-Condé, Princesse du Sang, Abbesse de l'Abbaye Royale de Saint Antoine de Paris, mourut à la Saussaye le 28 du mois dernier, âgée de soixante & neuf ans, huit mois & six jours. Elle étoit fille aînée de Louis, Duc de Bourbon-Condé, Prince du Sang, Grand-Maître de la Maison du Roi, & Gouverneur du Duché de Bourgogne, & de Louise Françoise de Bourbon, légitimée de France, fille du feu Roi, morte le 16 Juin 1743. Cette Princesse avoit fait sa profession dans l'Abbaye Royale de Fontevrault le 20 Mai 1707, & Sa Majesté l'avoit nommée Abbesse de l'Abbaye Royale de Saint Antoine le 9 Mai 1723. Elle a été transférée du Couvent de la Saussaye le 3 de ce mois à l'Abbaye de Saint Antoine, où elle a été inhumée le même jour avec toutes les cérémonies dues à son rang. Son corps avoit été présenté à la Supérieure par l'Abbé de Cîteaux.

La Cour prit hier le deuil pour douze jours à l'occasion de la mort de cette Princesse.

Le Marquis d'Herouville, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Gouverneur du Fort de Barraux, mourut le 27 du mois dernier en son Château de Claye, dans la quatre vingtieme année de son âge.

Le sieur Thomas Dutrou de Villetan, Brigadier des Armées de Sa Majesté, ancien Directeur des Fortifications de Normandie, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, est mort au Havre-de-Grace le 29, âgé de soixante & seize ans.

Du Quartier Général d'Humenhausen, le 28 Août 1760.

L'armée se mit en marche du camp d'Ober-Istingen le 22 de ce mois sur cinq colonnes, & elle vint occuper celui-ci. Elle a la droite appuyée à Mariendorff & la gauche à Hohenkirchen. La réserve commandée par le Chevalier du Muy quitta le 21 son camp près de Statberg, pour aller le même jour à Ober-Elsunguen, & le 22 elle vint camper à la gauche de l'armée près du Village d'Eckershausen. Les régimens de Dragons de Royal & de Thianges, & six cents hommes de la troupe de Fischer, qui étoient restés aux ordres du Baron de Travers, Maréchal de Camp, dans les environs de Statberg depuis le départ de la réserve, s'étant repliés le 22, furent attaqués le même jour près de Zierenberg par un corps aux ordres du Prince Héréditaire: ces troupes ont fait des prodiges de valeur dans cette occasion; le Duc de Fronsac, qui commandoit les Dragons, le Marquis de Thianges, & le Comte de la Blache, se sont particulierement distingués; le régiment Royal a beaucoup souffert, ainsi que la troupe de Fischer. Toutes ces troupes ont rejoint la réserve.

Suivant les nouvelles qu'on a de la position des ennemis, le Prince Ferdinand campe toujours de l'autre côté de la Dymel. Le Prince Héréditaire est à Brukke en-deça de cette riviere, & le Général de Vangenheim est avec un corps de troupes à Uslar.

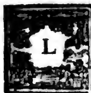
A Paris, au Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 6 Septembre 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 13 Septembre 1760.

De Vienne, le 30 Août 1760.



EURS Majestés Impériales se rendirent le 25 de ce mois à Schlosshoff, d'où l'Impératrice est revenue depuis peu de jours à Schonbrun; mais l'Empereur est parti pour Hollitsch, où il passera quelques jours avec le Prince Charles de Lorraine & la Princesse Charlotte. On hâte les préparatifs des fêtes qui doivent être exécutées à l'occasion du mariage de l'Archiduc.

L'Impératrice a nommé l'Evêque de Trieste à l'Evêché de Laubach, dans la Carinthie.

La Cour a reçu du Maréchal Comte de Daun les détails suivans de l'action passée entre le corps du Baron de Laudon & l'armée Prussienne. Ce Général se conformant aux ordres du Comte de Daun, s'étoit mis en mouvement le 14 au soir, & il avoit passé le Katzbach près de Forthmuhle. L'avant-garde, composée de huit bataillons & de deux régimens de Cavalerie, étoit commandée par le Général Baron de Wolfersdorff. On marcha une partie de la nuit en se dirigeant vers les hauteurs de Bamhen, où l'on devoit se former pour attaquer le flanc gauche de l'armée Prussienne. Les deux bataillons des Grenadiers de Laudon, qui formoient la tête de la marche, rencontrerent en y arrivant le régiment des Hussards de Ziethen qui se retira avec précipitation. Le Baron de Laudon fit alors hâter la marche du reste de son corps pour s'assurer de ces hauteurs; mais on s'apperçut à la pointe du jour qu'elles étoient occupées par beaucoup d'Infanterie & de Cavalerie Prussienne. Il n'étoit plus possible d'éviter un combat; ainsi l'ordre fut aussi-tôt donné pour attaquer, & on le fit avec tant de succès que l'ennemi fut obligé d'abandonner ce poste avec toute son artillerie. Le Baron de Laudon faisoit ses dispositions pour profiter de cet avantage lorsque l'armée Prussienne, qui s'étoit formée derriere le bois d'Humelen, marcha pour l'attaquer. Le combat recommença avec la plus grande vivacité, & devint général; mais le Baron de Laudon s'étant apperçu vers les six heures du matin qu'il avoit à soutenir l'effort de toute l'armée Prussienne, ordonna la retraite qui se fit sans précipitation & avec la contenance la plus ferme. Les deux bataillons des Grenadiers de Laudon protégerent cette retraite en occupant les hauteurs de Binowitz. Le Colonel de Rouvroy y conduisit l'artillerie, & il s'en servit avec tant d'habileté que les corps Prussiens, qui avoient été détachés à notre poursuite, furent contraints de se retirer.

Toutes les troupes se sont comportées dans cette action avec la plus grande valeur, & la perte de l'ennemi ne peut être que fort considérable. Les patrouilles envoyées le lendemain sur le champ de bataille ont rapporté qu'il y avoit eu deux régimens Prussiens presqu'entierement détruits. Nous avons fait quantité de prisonniers parmi lesquels sont un Colonel, un Major, plusieurs Capitaines & autres Officiers de moindre grade.

Suivant l'état dressé après cette affaire, nous avons eu quatorze cents vingt & un hommes tués & deux mille trois cents soixante & dix blessés. Le nombre des manquans étoit de deux mille cent quarante; mais un grand nombre de ces derniers rejoignent successivement leurs corps.

Les Lieutenans-Généraux de Draskowitz & de Campitelli ont été blessés ainsi que les Généraux-Majors de Giannini, de Calemberg, de Gourcy & de Rebbach. Le Baron de Biela & le Comte de Gondrecourt, Généraux-Majors, ont été faits prisonniers.

L'armée Russe est toujours dans les environs d'Auras, sur la rive droite de l'Oder, prête à seconder nos opérations. L'artillerie destinée pour le siege de Schweidnitz est arrivée le 21 devant cette Place, & l'on compte apprendre incessamment que la tranchée a été ouverte. Le Comte de Daun a pris dans les montagnes une position très-avantageuse, par laquelle il coupe au Roi de Prusse toute communication avec Schweidnitz.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 18 Août 1760.

L'armée séjourna le 14 de ce mois dans son camp de Hochkirchen; elle ne s'ébranla qu'à l'entrée de la nuit, marchant dans un grand silence pour occuper les postes assignés par le Maréchal Comte de Daun & attaquer l'armée Prussienne à l'approche du jour. Afin de mieux donner le change sur ces dispositions, on avoit laissé dans le camp tous les feux allumés, & les bagages avoient ordre de ne se mettre en mouvement que le lendemain à quatre heures du matin.

Le 15 avant le jour on fut informé par les détachemens envoyés en avant que les ennemis avoient replié leurs postes avancés. Les troupes légeres continuerent leur marche sans aucun obstacle, & elles arriverent à la pointe du jour près du camp ennemi qu'elles trouverent abandonné. Toute l'armée y entra peu de temps après.

Pendant qu'on envoyoit des détachemens pour prendre connoissance de la marche des Prussiens, un Officier dépêché par le Baron de Laudon apporta la nouvelle que le corps aux ordres de ce Général avoit été attaqué près de Humelen par toute l'armée Prussienne, & qu'après un combat opiniâtre il avoit été contraint de repasser le Katzbach. On apprit ensuite que le Roi de Prusse, content de cet avantage,

avoit marché droit à Parchwitz sans poursuivre le Baron de Laudon. Ce mouvement détermina le Maréchal Comte de Daun à retourner dans son camp d'Hochkirchen ; ce qu'il exécuta le même jour.

Le Roi de Prusse continua sa marche le 16 sur Neumarck, où il établit son camp. Il laissa seulement en arriere un corps de dix à douze mille hommes, qui rejoignit le gros de l'armée après avoir fait replier quelques postes avancés du corps du Baron de Laudon. Le Maréchal Comte de Daun, informé de cette marche, mit l'armée en mouvement. Elle marcha sur Striegau, où elle arriva le même jour. Le lendemain elle passa la riviere, & elle vint camper sur les hauteurs de Gross-Poseritz. Celles de Pitschenberg furent occupées par les Grenadiers de l'armée, pendant que le Baron de Laudon prit poste à Striegau & le Prince de Lowenstein à Wurben, dans les environs de Schweidnitz.

Il ne s'est fait aucun mouvement aujourd'hui. Le Maréchal de Daun est allé reconnoître les environs de Schweidnitz.

Suite du Journal de l'Armée de l'Empire, le 25 Août 1760.

L'armée qui étoit entrée immédiatement après l'action du 20 de ce mois dans le camp de Strehla, s'y reposa le 21. On y chanta le *Te Deum* en action de graces de la victoire remportée la veille, & les troupes firent ensuite, en signe de réjouissance, une triple décharge de mousqueterie. Le régiment de Nicolas Esterhasi, qui avoit beaucoup souffert, eut ordre d'aller à Meissen pour s'y rétablir. Ce régiment a été remplacé par le bataillon des troupes Electorales de Treves qu'on avoit laissé dans cette Ville.

On se remit en marche le 22 pour suivre l'ennemi, & l'on campa en avant de Belgern. Les Généraux de Kleefeld & de Weczey, qui avoient été poussés dès le 20 jusqu'à Belgern, marcherent en avant ; ils se porterent, le premier à Schilda, & le second à Malitschen. On jetta aussi sur l'Elbe un pont dont la garde fut confiée au Colonel de Zetwitz. Ce Colonel envoya des détachemens vers Muhlberg, Elsterwerda & Sprenberg.

Le Prince de Deux-Ponts, accompagné du Général Haddick, alla reconnoître le 23 le camp des ennemis sous Torgau. Il en trouva la position très-avantageuse. Sa gauche étoit appuyée à Torgau & à des étangs ; sa droite à des hauteurs couvertes de bois, & son front étoit couvert par les retranchemens que le Prince Henry avoit fait construire l'année derniere. Cette position lui fit changer de plan, & la résolution fut prise sur le champ de faire passer l'armée au-delà de l'Elbe. Le Colonel de Zetwitz eut ordre de faire replier le pont de Strehla & de l'amener à Droskau.

Cet ordre fut exécuté la nuit, & le pont ayant été établi le corps des Grenadiers passa l'Elbe le 24 au matin avec les troupes légeres. L'artillerie de réserve & les bagages suivirent l'après-midi, ainsi que la Cavalerie de la gauche. Ce matin le reste de l'armée a passé ce fleuve, & l'on a campé en avant de Alt-Belgern. Le quartier général est à Martins-Kirchen. En même temps la réserve aux ordres du Prince de Stolberg s'est rapprochée de la rive gauche de l'Elbe, pour couvrir le pont & pour assurer la communication des deux rives.

Le Prince de Deux-Ponts a fait aujourd'hui divers détachemens de Cavalerie & d'Infanterie qui se sont portés du côté de Senftenberg, de Dobriluck & de Hertzberg. Un de ces détachemens a surpris dans Hertzberg un parti ennemi détaché de la garnison de Wittenberg, & il a fait quelques prisonniers.

Les ennemis n'ont point encore abandonné Torgau ; mais ce dernier mouvement semble les inquiéter. Ils ont jetté deux ponts au-dessous de cette Ville, & ils ont fait passer quelques troupes à la rive droite de l'Elbe.

Le Général de Luczinsky est en marche depuis le 11 pour se rapprocher de l'armée. Il arriva le 18 à Naumbourg, où il fut joint par le corps des Chasseurs & par le détachement aux ordres du Colonel de Græven. Ces corps réunis continuerent leur marche par Pegau & Borna, & ils arriverent le 21 à Wurtzen. Le Capitaine Kowatz, Commandant d'un corps de Hussards y fut surpris ; une partie de sa troupe fut tuée ou dispersée, & l'on fit trente prisonniers. Le Général de Luczinsky se porta le 23 sur Eulenbourg. A son approche le détachement ennemi qui occupoit cette Place se replia sur Torgau. Ce Général a dû être joint aujourd'hui par un corps de nos Chasseurs, & marcher à Bitterfeld sur la Mulda. Il a aussi reçu l'ordre de faire occuper la Ville de Halle, & de lui imposer des contributions ainsi qu'à son Territoire.

De Berlin, le 20 Août 1760.

Après l'avantage remporté le 15 de ce mois par les troupes de Sa Majesté sur le corps du Général de Laudon, elles marcherent sur Parchwitz, & elles y passerent le défilé de ce nom. L'armée du Roi s'est ensuite avancée jusqu'à Neumarck d'où elle couvre Breslau. Le Prince Henry est au-delà de l'Oder, & il observe l'armée Russienne qui est toujours campée dans les environs de Leubus & d'Auras. Le Général de Goltze est chargé de veiller avec son corps sur les mouvemens des troupes Russes postées près de Wohlau.

Malgré notre dernier avantage les partis Autrichiens continuent de se répandre dans la Basse-Silésie. Ils interrompent tellement notre correspondance avec l'armée du Roi, qu'il n'en arrive des nouvelles que fort difficilement.

Le Roi vient d'élever le Lieutenant-Général de Ziethen au rang de Général de Cavalerie. Le Général Major de Tavenzien, Commandant de Breslau, a été nommé Lieutenant-Général. Sa Majesté a fait une nombreuse promotion d'Officiers de tout grade. Les Comtes de Neuwied & de Bulow ont été décorés du Cordon de l'Ordre de l'Aigle Noir.

De Hambourg, le 23 Août 1760.

Les Prussiens, à l'approche de l'armée Suédoise, ont abandonné Demmin, & les Suédois y sont entrés. Ils sont actuellement maîtres d'Anclam, qui est occupé par un corps sous les ordres du Général Ehrenschwerdt. Les Prussiens ont perdu dans leur re-

traite précipitée plus de soixante & dix chariots chargés de farine & on leur a fait quelques prisonniers. Le Général Baron de Lantingshausen a établi le 21 de ce mois son quartier général à Schmarzow. Il doit être joint incessamment par le corps aux ordres du Général de Fersen & par celui du Général Ehrenschwerdt. Il n'y a encore eu entre les Prussiens & les Suédois que quelques escarmouches dans lesquelles ces derniers ont eu le plus souvent l'avantage.

La Ville de Brunswick, où le Landgrave de Hesse faisoit son séjour depuis quelque temps, n'étant plus un endroit assez sûr, ce Prince va résider à Luneboug, où une partie de ses gardes s'est déjà rendue.

De Madrid, le 27 Août 1760.

Avant-hier la Cour fut en gala à l'occasion de la fête de l'Infante-Marie-Louise & de l'Infant Don Louis.

Sa Majesté voulant donner au commerce des grains dans ce Royaume la liberté convenable pour faire régner l'abondance, a déchargé cette denrée de tous droits à son entrée dans les Ports d'Espagne. Elle vient de donner une déclaration concernant l'article VIII du concordat passé en 1737 entre cette Cour & celle de Rome. Cette déclaration confirme les dispositions de cet article, & elle ordonne que tous les biens acquis depuis cette année par le Clergé du Royaume seront sujets aux mêmes taxes & impositions que ceux des autres sujets du Roi.

Don Blaz de Lezo, Lieutenant-Général des Armées Navales, étant mort en 1740, peu de temps après la levée du siege de Carthagene d'Amérique, à laquelle il contribua beaucoup par les bonnes dispositions qu'il fit avec la flotte qu'il commandoit, Sa Majesté a récompensé ses services en accordant à son fils Don Blaz de Lezo, Conducteur des Ambassadeurs, un titre héréditaire de Castille.

Le Roi a nommé à l'Evêché d'Orihuela Don Pedre de Albornoz y Tapiez, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Valence, & Vicaire-Général de cet Archevêché.

La place de Lieutenant-Colonel, vacante dans le régiment Suisse de Reding, a été donnée à Don Joseph Chichery, Commandant du second bataillon de ce corps; & celle de Sergent-Major du régiment d'Infanterie de Zamore à Don Claude Macé, Capitaine de Grenadiers dans le même régiment avec le brevet de Colonel.

Le Roi a accordé une place dans le Conseil des Ordres à Don Ignace de Horcasitas; & celle d'Alcade Criminel de la Chancellerie de Grenade à Don Antoine Garcias Jordan. La charge de Corrégidor de la Ville de Andujar a été obtenue par Don Juan Palancos, & celle de Corrégidor des Isles Canaries par Don Nicolas de Santa.

On apprend de Lisbonne que les deux freres naturels du Roi, Dom Antoine & Dom Joseph, ont été conduits au Couvent de Bosaco, dans lequel ils sont étroitement gardés. Tous leurs papiers & leurs effets ont été transportés de leur Palais dans celui de Sa Majesté. La Cour de Lisbonne ayant appris la retraite de son Ministre à la Cour de Rome, a donné ordre à l'Auditeur de Sa Sainteté & au Comte Acciaioli, neveu du Nonce de ce nom, de sortir du Portugal dans les vingt-quatre heures.

De Rome, le 20 Août 1760.

Sa Sainteté ayant fait présent à l'Académie des Arcades d'une somme considérable pour le rétablissement du Bosco Parrasio, où elle s'assemble, elle a résolu de tenir le 25 de ce mois une séance extraordinaire pour en remercier le Souverain Pontife.

Le Cardinal Agapit Mosca, de l'Ordre des Diacres, est mort le 21 en cette Ville, âgé de quatre-vingt-deux ans. Il avoit été décoré de la Pourpre par Clement XII Cette mort fait vaquer un troisieme Chapeau dans le Sacré College.

De Londres, le 5 Septembre 1760.

Le Duc de Cumberland eut le 25 du mois dernier à Windsor une attaque de paralysie; mais les prompts secours qu'on lui a donnés en ont prévenu les suites, & ce Prince se trouve déjà en état de sortir de son appartement.

L'Amiral Boscawen est de retour à Spithead avec les vaisseaux *l'Union*, *le Namur*, *le Prince*, *le Dragon* & *le Portland*. Ceux qui les remplacent sous les ordres de l'Amiral Hawke sont *le Royal Georges*, commandé par cet Amiral, *le Héros*, *le Montmouth*, *le Culloden*, *le Burfort*, *l'Edgard* & la frégate *le Saphir*. Le Duc d'Yorck n'est point sur cette escadre comme on l'avoit publié. Ce Prince continue de visiter la côte Méridionale du Royaume & les Départemens de la Marine.

Le Comte d'Albemarle fit le 23 à Chelmsfort la revue du régiment des Dragons de Rich. Ce régiment s'est embarqué le 1er de ce mois à Gravesend pour l'Allemagne avec un autre régiment de Dragons & deux d'Infanterie; ils forment ensemble un corps de quatre mille hommes. On parle aussi de faire passer en Westphalie des détachemens tant d'Infanterie que de Cavalerie pour réparer les pertes que divers corps de nos troupes ont déjà faites. Un détachement de Canonniers & de Bombardiers s'est rendu à Gravesend pour s'embarquer incessamment; il conduit encore à l'armée alliée de l'artillerie & des munitions de guerre. On craint que les François ne tentent quelque nouvelle entreprise sur l'Irlande; c'est pourquoi l'on vient d'y envoyer un corps de troupes pour renforcer les garnisons de Belfast & de Carickfergus.

Le bruit se répand que le Colonel Montgommery, après avoir remporté quelques avantages sur les Chiroquois, a été défait par ces Sauvages, & qu'ils ont exercés sur leurs prisonniers de cruelles représailles. On impute cet échec à la mauvaise conduite des troupes Provinciales. Il est du moins certain que les Chactas, les Chicacas & les Creeks ont fait alliance avec les Chiroquois, & que malgré nos premiers succès les frontieres des deux Carolines ne sont point encore rassurées sur les suites de cette guerre.

Le vaisseau *le Speedwell*, de notre Compagnie des Indes, qui croisoit à la hauteur de Bengale, a été pris par les François. *Le Marquis de Gesvres*, armateur de Bayonne, a conduit à Lisbonne *le Polly*, chargé à la Caroline Méridionale pour le Portugal. *L'Entreprise*, de la Guadeloupe pour Philadelphie, a été pris par

l'armateur *le Succès*, de Nantes. *Le Hunter*, de Philadelphie pour Quebec, & *la Bellone*, de Louisbourg, ont été pris à l'embouchure de Canso. Un fort brigantin & une corvette, dont on ignore les noms, ont encore été enlevés sur nos côtes par un petit armateur François. On écrit de Dunkerque que les Négocians de cette Ville, encouragés par les succès de leurs armateurs, vont équiper six frégates de trente à quarante canons pour courir sur nos vaisseaux.

De Versailles, le 11 Septembre 1760.

Le 5 de ce mois, le Roi, la Reine & la Famille Royale furent en visite chez Mademoiselle de Sens, à l'occasion de la mort de l'Abbesse de Saint Antoine.

Le 8, Monseigneur le Duc de Berry fut remis entre les mains des hommes après les formalités requises à cette occasion. On tira le soir dans l'appartement de ce Prince un feu d'artifice qui fut exécuté par le sieur Garnier, Artificier des Enfans de France.

Le 9, le sieur Pamphili, Archevêque de Colosse & Nonce du Pape, eut sa premiere audience particuliere de Sa Majesté, à laquelle il fut conduit ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc de Berry, de Monseigneur le Comte de Provence, de Monseigneur le Comte d'Artois, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

Le sieur Robert de Vaugondy a eu l'honneur de présenter au Roi & à Monseigneur le Dauphin un nouveau Plan de Paris, avec un Mémoire qui indique les différentes enceintes de cette Ville.

De Paris, le 13 Septembre 1760.

Sa Majesté a conclu avec le Roi de Sardaigne un traité portant une fixation exacte, générale & définitive des limites qui doivent désormais séparer leurs Etats, depuis la sortie du Rhône des Terres de la République de Geneve, jusqu'à l'embouchure du Var. Par ce traité la Ville de Chezery, située en-deçà du Rhône, ainsi que ses appartenances depuis le Pont de Gresin jusqu'aux confins de la Franche-Comté, sont cédées à la France, & en échange une partie de la Vallée de Seissel, & divers Territoires situés au-delà du Rhône, sont réunis à la Savoie. La Provence acquiert par cette fixation quelques Territoires; & quelques autres, ci-devant de la domination Françoise, sont cédés au Roi de Sardaigne. Et pour cimenter de plus en plus l'union & la correspondance que les deux Rois desirent voir régner entre leurs sujets respectifs, ils renoncent pour l'avenir au droit d'aubaine & à tous autres qui pourroient être contraires à la liberté des successions & dispositions réciproques pour tous les Etats des deux Puissances, y compris les Duchés de Lorraine & de Bar.

Par le même traité, la Noblesse des Provinces de Bresse, Bugey, Valromey & Gex est conservée dans ses exemptions, relativement aux biens qu'elle possede en Savoie dès l'année 1738, & les mêmes privileges sont assurés à la Noblesse de Savoie pour les biens qu'elle possede dans les Provinces susdites dès la même date. La même réciprocité d'exemptions aura lieu à l'égard de la Noblesse des Terres qui viennent d'être échangées, & pour les biens qu'elle possede en franchise à la date de ce traité. Cette réciprocité d'exemptions n'aura lieu néanmoins à l'égard de la Noblesse du Dauphiné & de Savoie qu'en faveur de ceux qui feront preuve de Noblesse & de possession successive dès le commencement de l'année 1600. Il est stipulé par un autre article que les hypotheques établies dans un des deux Etats auroit lieu dans l'autre, & que les Cours Supérieures déféreront de part & d'autre aux requisitoires qui leur seront adressés.

Ce traité a été conclu & signé à Turin le 24 Mars de cette année, & ratifié par Sa Majesté le 10 du mois de Juillet.

Le 29 du mois dernier, l'Académie d'Architecture tint une assemblée extraordinaire dans laquelle le Marquis de Marigny, Directeur Général des Bâtimens, Arts & Manufactures Royales, distribua aux Eleves de cette Académie les Prix d'Architecture, consistant en une Médaille d'or & en deux d'argent. Le sujet de ces Prix étoit une Eglise Paroissiale de soixante à soixante & dix toises de longueur, isolée entre trois rues & une Place publique du côté du Portail. L'Eleve qui a remporté le premier Prix est le sieur Joseph-Elie le Fevre, de Rouen, qui acquiert par-là le droit d'aller continuer ses études d'Architecture dans l'Académie que Sa Majesté entretient à Rome.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon propose pour les trois Prix qu'elle distribuera le 24 Août de l'année prochaine, ces trois questions. La premiere, qui est le sujet du Prix d'Eloquence, est; *Si le desir de perpétuer son nom & ses actions dans la mémoire des hommes est conforme à la nature & à la raison?* Dans la seconde, qui est le sujet de la Dissertation Littéraire, on demande; *Quel a été le Gouvernement politique de Besançon sous les Empereurs d'Allemagne, & quelles ont été les raisons particulieres de la Devise de cette Ville, de ses Armoiries & de celles de ses Quartiers ou Bannieres?* La troisieme est relative aux Arts, & il s'agit de déterminer; *Quelle est la meilleure façon de cultiver la Vigne, & de faire les Vins dans le Comté de Bourgogne?* Les Pieces doivent être envoyées, sous les conditions ordinaires, avant le 1er du mois de Mai prochain.

Messire Omer Joly de Fleury, Avocat Général du Roi du Parlement, veuf de Dame Magdeleine-Genevieve-Melanie Desvieux, a épousé le 9 de ce mois, dans la Chapelle particuliere du Château le Coq, Dame Marie-Françoise Lemaître, veuve du sieur Avet de Neuilly, Conseiller au Parlement, & Commissaire aux Requêtes du Palais.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait, en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville de Paris, le 6. Les numéros qui sont sortis de la roue de fortune, sont 62, 89, 28, 30, 38. Le prochain tirage se fera le 7 du mois d'Octobre.

L'armée n'a fait aucun mouvement important depuis le 28 du mois dernier.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 13 Septembre 1760.
Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 20 Septembre 1760.

De Vienne, le 7 Septembre 1760.



ON a reçu de la Silésie les avis suivans concernant la marche de l'armée Prussienne. Cette armée séjourna le 17 & le 18 du mois dernier dans son camp de Neumarck; le 19 elle se remit en marche sur deux colonnes, l'une d'Infanterie & l'autre de Cavalerie, pour se rapprocher de Breslau. Elle passa le même jour la Schweidnitz; ensuite elle campa dans les environs de Lissa, sa droite appuyée à Stratgwitz, & sa gauche à Rumberg. Ses corps avancés occuperent Lissa, Schalkau & Gohlau.

L'armée Prussienne conserva les jours suivans sa position. Deux régimens de cette armée passerent le 21 l'Oder à Auras, & ils prirent poste à Stroppen. Le Roi de Prusse fit construire le 22 un pont sur l'Oder près de Sandberg.

L'armée du Prince Henry a fait un mouvement depuis peu pour se réunir à celle du Roi de Prusse. Un corps de troupes détaché de la premiere, sous le commandement du Général de Goltze, a passé l'Oder à Koben. Son arriere-garde a été attaquée par le Général de Totleben, & elle a été fort maltraitée. On attend les détails de cette petite action. Les Russes sont actuellement dans les environs d'Herrenstadt, & leurs troupes légeres s'étendent du côté de Wintzig & de Wohlau.

Le Général-Major de Gribauval se rendit le 23 devant Schweidnitz, pour diriger les opérations du siege de cette Place. L'artillerie nécessaire partit le 21 des environs d'Olmutz. Plusieurs divisions de recrues sont en marche pour l'armée de Silésie. On a conduit ici depuis quelques jours, sous sûre garde, un homme qui travailloit à exciter quelques mouvemens dans la Hongrie.

Le Feld-Maréchal Prince de Lichstenstein doit être à Parme depuis le 1er de ce mois. La plus grande partie de la Maison de la future Archiduchesse est en chemin pour s'y rendre.

Le sieur Borromeo, nouveau Nonce de Sa Sainteté à notre Cour, arriva dans cette Ville le 24 du mois dernier; il fera dans peu son entrée publique.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 30 Août 1760.

Notre armée ne fit aucun mouvement considérable depuis le 19 jusqu'au 23 de ce mois. Le Feld-Maréchal Comte de Daun s'occupa seulement des dispositions nécessaires pour resserrer de plus en plus la Ville de Schweidnitz, & pour empêcher le Roi de Prusse de la secourir. Le Général d'Infanterie Comte de Lascy prit poste à Krazau, & le Lieutenant-Général Baron de Beck eut ordre de se porter avec son corps à Buccau. Les Grenadiers & les Carabiniers de l'armée continuerent d'occuper le Pitschenberg, pendant que le Général Baron de Ried marcha à Stendorff, & poussa ses corps avancés jusqu'à Progendorff. Enfin le poste avantageux de Zoptenberg fut occupé par les troupes légeres aux ordres du Général Baron de Brentano.

L'armée Prussienne replia le 21 les postes avancés qu'elle avoit à Kanth & à Sadewitz. Ce mouvement donna lieu au bruit qui se répandit que le Roi de Prusse marchoit pour joindre le Prince Henry son frere, & qu'une partie de son armée avoit déjà passé l'Oder entre Lissa & Breslau; mais les patrouilles qui furent envoyées pour reconnoître la position du camp Prussien rapporterent qu'elle étoit toujours la même. Nos Hussards eurent ce jour & les suivans des escarmouches fréquentes avec des détachemens de la garnison de Schweidnitz.

Un détachement de Hussards & de Ulans, envoyé en avant par le Général de Brentano, rencontra le 23 près de Groß-Schlottau quelques troupes légeres des ennemis. Il les attaqua, il en tua une partie & il dispersa le reste.

L'armée continua de garder sa position jusqu'au 28. Le Maréchal de Daun se contenta d'envoyer de fréquens détachemens pour être informé des mouvemens de l'armée ennemie. Il alla aussi chaque jour reconnoître tous les environs du camp & de Schweidnitz, comme il avoit fait les jours précédens.

On fut informé le 28 que le Prince Henry avoit marché le 26 de Trebnitz vers l'Oder, & qu'il avoit envoyé du côté de Glogau un corps de quelques mille hommes sous les ordres du Général de Goltze. On reçut la nouvelle que ce corps avoit été attaqué à deux reprises par les Cosaques du Général de Totleben, & qu'il avoit perdu dans ces attaques beaucoup de monde & une grande quantité de bagages. Suivant ces avis le nombre des prisonniers faits par les Russes dans la derniere attaque monte à près de mille hommes; on assure aussi qu'un régiment de Cavalerie a été presque entierement détruit dans cette affaire.

Tous les avis qu'on reçut le 29 s'accorderent à nous apprendre que le Prince Henry avoit repassé l'Oder, & qu'il s'étoit joint au Roi de Prusse. Ces avis ajoutoient que l'armée Prussienne étoit sur le point de s'ébranler, qu'il y avoit un grand mouvement dans son camp, & que le Roi de Prusse avoit défendu d'en laisser sortir personne ainsi que de Breslau. Ces dispositions annonçoient une marche prochaine & quelque entreprise importante; c'est pourquoi le Maréchal de Daun ordonna dès la nuit même à l'armée de se mettre en ordre de bataille & de se tenir prête à marcher.

L'ennemi en effet leva son camp de Lissa à neuf heures du soir, & il marcha toute la nuit par Schalkau, Kriblwitz & Paschwitz, se dirigeant sur notre armée. Le Maréchal de Daun en fut informé dès la pointe du jour. Il fit occuper sur le champ par la droite de l'armée les hauteurs voisines de Domanze. En même temps la gauche se rapprocha de la droite, & le Comte de Lascy prit poste sur le Zoptenberg. On s'attendoit à être attaqué dans la journée; mais l'armée Prussienne, après plusieurs manœuvres, se détourna vers la gauche, & elle se porta sur Michelsdorff, où elle campa vers les six heures du soir. Elle se remit en marche quelques heures après, prenant la route de Goltzen. Sur ce mouvement le Maréchal Comte de Daun donna de nouveaux ordres, en conséquence desquels nous nous sommes mis aujourd'hui de grand matin en marche sur trois colonnes, pour occuper les hauteurs de Bogendorff. Le Général Comte de Lascy a pris poste à Bugerldorff & le Baron de Laudon à Freybourg. Par ces dispositions toutes nos forces sont réunies, ainsi que celles du Roi de Prusse. Ce Prince campe entre Goltzen & Pfaffendorff. Notre quartier général est à Cuntzendorff.

Suite du Journal de l'Armée de l'Empire, le 2 Septembre 1760.

Le corps de réserve aux ordres du Général Prince de Stolberg, qu'on avoit laissé sur la rive gauche de l'Elbe, passa ce fleuve le 26 du mois dernier. Il fut suivi le 27 par le corps de troupes légeres du Général de Kleefeld; après quoi l'on replia le pont. Le lendemain, le Général de Kleefeld attaqua les postes avancés des Prussiens à Graditz, & il les obligea de se replier jusqu'à Venda. L'armée se mit ensuite en mouvement, & elle campa entre Triflewitz & Czakau. Le quartier général fut établi à Nichtewitz. Un de nos partis pénétra jusques dans le Brandebourg, d'où il ramena quelques prisonniers.

Le Prince de Deux-Ponts alla le 29 avec le Général Haddick reconnoître le pont de Torgau; il remarqua que la tête de ce pont étoit très bien fortifiée, & que les ouvrages qui le couvroient étoient garnis d'une nombreuse artillerie. Sur cela ce Prince tint un Conseil de Guerre dans lequel il fut résolu de repasser l'Elbe. On construisit le 30 deux ponts à Strella, & l'armée commença à défiler le même jour à sept heures du soir. Le Général de Kleefeld fit l'avant-garde, & le Prince de Stolberg ferma la marche. Un corps Prussien parut avoir dessein d'inquiéter ce passage; mais le Prince de Stolberg le contint toujours, & l'on replia les ponts tranquillement. Dès le matin divers corps de troupes Prussiennes, qui s'étoient portés du camp de Torgau dans divers endroits à la gauche du fleuve, se replierent, & rentrerent dans ce camp.

Le 31 au matin l'armée se mit en marche. Les Grenadiers en formerent la tête, & l'on s'avança jusqu'aux environs de Schilda, où le quartier général fut établi. La réserve prit poste à Belgern, & les Généraux de Weczey & de Kleefeld pousserent leurs postes avancés jusqu'au delà de Malitschen & à Bockwitz.

Il ne s'est fait depuis ce temps aucun mouvement considérable. On a pourvu à la sûreté des derrieres de l'armée en faisant occuper Wurtzen & Eulenbourg par de forts détachemens. On se dispose à forcer le Général Prussien d'abandonner son camp de Torgau. Le Général de Luczinsky a poussé des détachemens jusqu'à Dessau & dans la Principauté d'Halberstadt.

De Hambourg, le 4 Septembre 1760.

L'armée Suédoise campoit encore au commencement de ce mois près de Passewalck. Il y eut le 27 du mois dernier sur les frontieres du Mecklenbourg une vive escarmouche entre un corps Suédois & un corps Prussien; ce dernier a été maltraité. La flotte Suédoise a fait voile de Carlscroon, & elle doit être actuellement réunie à celle de Russie. Six mille Russes se sont approchés de Colberg pour en former le siege, pendant que la flotte combinée de Russie & de Suede bloquera cette Place par mer.

De Francfort, le 14 Septembre 1760.

Le corps de troupes de Wirtemberg arriva le 21 du mois dernier près de Gotha, où il campa. Ces troupes y séjournerent le 22, & elles furent jointes par quelques régimens de Cavalerie. Elles se remirent en marche le 23, se dirigeant sur Northausen qu'elles ont actuellement dépassé.

Suivant les dernieres lettres venues de la Thuringe, il y a eu dernierement près de Sangershausen entre ces troupes & un corps Hanovrien un combat dans lequel ce dernier a été fort maltraité. La Ville de Smalkalden a été taxée à cinquante mille écus de contribution.

Le Général de Luczinsky s'est rendu maître de la Ville de Hall, & lui a imposé ainsi qu'à son Territoire des contributions considérables. On mande de Léipsick que le Général Salomon s'est replié avec ses deux bataillons francs des environs de cette Ville sur Wittemberg. Les troupes Prussiennes qui ont été laissées à Léipsick se disposent à s'y défendre. On travaille avec vivacité à en perfectionner les fortifications, & il y est arrivé depuis peu beaucoup d'artillerie. Les prisonniers qui s'y trouvoient en ont été transférés à Magdebourg. Les habitans de Léipsick sont dans la plus grande inquiétude sur les suites du siege dont ils sont menacés. Les Prussiens viennent d'exiger de son Territoire une nouvelle contribution, qui consiste en dix muids d'avoine & en six de seigle par trente arpens de terre, sans compter mille chariots attelés chacun de quatre chevaux qu'il a dû fournir.

On n'a point encore avis que l'armée commandée par le Maréchal de Broglie ait fait de mouvement important; le quartier général est toujours à Humenhausen.

Le 6 de ce mois, à dix heures du matin, un corps de quatre à cinq mille hommes commandé par le Prince Héréditaire de Brunswick se porta sur Zierenberg, petite Ville de la Hesse à trois lieues de

Cassel ; elle étoit occupée par les deux régimens des Volontaires du Dauphiné & de Clermont. Les Grenadiers Anglois ayant pénétré dans la Ville y firent trois cents soixante & seize prisonniers, tant de l'Infanterie que des Dragons, & une trentaine d'Officiers, parmi lesquels se trouvent le sieur de Nortmann, Brigadier, qui commandoit cette brigade, & le sieur de Comeiras, Colonel du régiment des Volontaires de Clermont ; ces deux Officiers ont été blessés. Le sieur de Viomenil, qui a aussi été blessé légerement, ayant rassemblé ce qui restoit des deux régimens, a suivi les ennemis dans leur retraite & a repris poste à Zierenberg ; il y a eu dans cette affaire environ cinquante hommes tués, tant du côté des Anglois que de celui des François.

On a eu nouvelle que le fourage que le Maréchal de Broglie avoit projetté de faire le 5 à Geismar n'avoit point eu lieu, parce que le Prince Ferdinand avoit occupé les hauteurs voisines de cette Ville ; mais le 9 le Prince de Condé, ayant à ses ordres différens corps de troupes au nombre d'environ quinze mille hommes commandés par les Marquis de Saint-Pern, de Poyanne & de Segur, Lieutenans-Généraux, par le Prince de Robecq, Maréchal de Camp, & par le Baron de Clozen, Brigadier, a prévenu les ennemis sur les mêmes hauteurs qu'ils avoient occupés le 5, & ses dispositions ont été si bonnes que le fourage s'est fait avec le plus grand succès. Il n'y a eu que quelques escarmouches dans lesquelles on a fait quelques prisonniers, & on n'a eu qu'un Officier & six ou sept hommes blessés.

De Lisbonne, le 20 Août 1760.

Les démêlés de notre Cour avec celle de Rome, loin de se terminer, s'aigrissent de jour en jour. Sa Majesté a enjoint, par une ordonnance publiée le 4 de ce mois, à tous les sujets de Sa Sainteté de sortir de son Royaume dans l'espace de deux mois. Elle a prohibé les marchandises qui viennent de l'Etat Ecclésiastique, & Elle a défendu à tous ses sujets de solliciter à la Cour de Rome, ou d'en recevoir aucune bulle, grace, ou dispense, sans une permission expresse du Bureau des Secrétaires d'Etat.

Le Comte de Kretschmar, Ministre des Etats Généraux auprès de notre Cour, eut dernierement une audience particuliere du Roi, auquel il remit les lettres de félicitation de Leurs Hautes Puissances, au sujet du mariage de la Princesse de Bresil.

On a amené de Brague à Oporto trois nouveaux prisonniers qu'on dit être des Clercs du Palais de l'Archevêque, frere du Roi. Les Infants Dom Antoine & Dom Joseph sont renfermés séparément dans deux Hermitages des Jardins du Couvent de Bosaco, autour desquels veille une garde nombreuse. On travaille à les enfermer de hautes murailles, afin de mieux interdire toute communication.

De Madrid, le 2 Septembre 1760.

On célébra le 27 du mois dernier dans la Chapelle du Palais un Service pour le repos de l'ame de la feue Reine. L'Archevêque de Pharsale, Inquisiteur Général, officia à la place du Cardinal Patriarche, & l'Oraison Funebre fut prononcée par le Pere Fray Joseph de Sanguessa, Capucin, & Prédicateur du Roi.

Sa Majesté a donné à Don Michel Ramiro, Capitaine de Cavalerie, le Gouvernement de Monterrey ; & la place de Sergent-Major du régiment d'Infanterie de Seville, avec le brevet de Colonel, à Don Pedre de Lagrava, Capitaine de Grenadiers du même régiment. Don Blaz de Lezo y Pacheco, à qui le Roi a dernierement accordé un titre de Castille, a pris celui de Marquis d'Obieço.

Un courier extraordinaire dépêché de Cadix par Don Etienne-Joseph de Abaria, Président du Tribunal de la Contractation, vient d'apprendre l'arrivée des deux vaisseaux du Roi *le Trident* & *le Rusé* ; ils apportent, pour le compte de Sa Majesté & pour celui du commerce, six millions trois cents soixante & onze mille sept cents quatre-vingt-douze piastres fortes en argent & en or monnoyés ou travaillés ; six mille six cens vingt-quatre arrobes de cochenille fine ; neuf cents quatre-vingt-dix d'indigo ; cinquante surons de cacao ; six cents caisses de sucre ; huit cents quarante-six surons de tabac en poudre & trente-six en feuilles ; cinq cents cuirs en poil, & quatre cents planches de cuivre, avec plusieurs autres productions de l'Amérique.

Les vaisseaux de régistre *la Notre-Dame du Pilar* & *la Famille Sacrée*, qui appartiennent à la Compagnie Royale de Barcelone, sont arrivés aussi du Golfe du Mexique à Cadix avec des sommes considérables & de riches cargaisons en sucre, en caffé, en indigo & en autres marchandises.

De Naples, le 30 Août 1760.

Le Bailli Gaetani, Général des Galeres de Malte, envoyé par le Grand-Maître de l'Ordre en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour complimenter le Roi sur son avénement au Trône, est arrivé ces derniers jours en cette Ville. Ce Ministre s'étoit auparavant rendu à Palerme, où il a reçu, au nom du Grand-Maître, l'investiture de l'Isle de Malte, ainsi que de celle de Gozzo & du Château de Tripoli, qui doit être renouvellée à chaque changement de Souverain dans le Royaume de Sicile. Le Vice-Roi, chargé de la procuration de Sa Majesté, lui conféra cette investiture, & reçut la foi & l'hommage dûs pour ses possessions, avec le tribut d'un faucon que la Religion paie annuellement au Roi des Deux-Siciles.

Nos deux galeres sont rentrées dans le Port ; l'une vient de croiser dans les Mers de Sicile, & l'autre arrive d'Espagne, où elle a transporté les carrosses de Sa Majesté Catholique avec un grand nombre de plantes & d'arbres rares destinés pour ses Jardins de Madrid. On attend incessamment de Carthagene un vaisseau de guerre qui doit conduire ici le sieur Bignon, Maître des Cérémonies de l'Ordre du Saint Esprit, chargé par Sa Majesté Très-Chrétienne d'en apporter le Collier à notre jeune Monarque.

Nos galiotes ont conduit dans ce Port un corsaire de Barbarie dont elles se sont emparées dans les eaux de Pouzzoles. Elles retourneront bientôt reprendre leur croisiere.

Le Conseil de Régence donne la plus grande application aux affaires. Il vient de faire un réglement dont l'objet est de diminuer les dépenses des ouvra-

ges publics, en soumettant à une révision exacte les comptes des Entrepreneurs.

De Parme, le 25 Août 1760.

On fait ici de grands préparatifs pour célébrer le mariage de la Princesse Isabelle avec l'Archiduc Joseph. Une partie des magnifiques équipages du Maréchal Prince de Lichtenstein est arrivée dans cette Ville. On apprend de Mantoue que ce Prince y passa le 21 de ce mois, & qu'il en partit le lendemain prenant la route de Milan. On compte qu'il arrivera ici vers le commencement du mois prochain. Le concours des étrangers qui viennent pour assister aux fêtes brillantes qui seront données à l'occasion de ce mariage, est très-nombreux. On commence à construire à Casal-Maggiore un pont sur le Pô pour le passage de la future Archiduchesse & de sa suite.

De Gênes, le 30 Août 1760.

Le Doge Mathieu Franzone ayant rempli le temps ordinaire de cette dignité, la déposa le 22 de ce mois, & il quitta le Palais Ducal pour retourner dans son Hôtel. On procédera bientôt à l'élection d'un nouveau Doge; plusieurs candidats sont sur les rangs.

Nous avons appris de Corse qu'un détachement de cent cinquante hommes, envoyé par le Commissaire Général de la République, s'étoit emparé d'un petit Fort situé entre Furiani & Bastia. Les Rebelles y vinrent en force pendant la nuit, & ils obligerent sa petite garnison de se replier sur Bastia; mais ils n'entreprirent pas de s'y maintenir, & nos troupes y rentrerent le lendemain en plus grand nombre.

On a fait partir depuis peu pour l'Isle de Corse deux galeres & deux bateaux plats chargés de troupes. Après l'arrivée de ce renfort, on se propose d'attaquer le Port de Farinola que les Rebelles occupent. Un corps de cinq cents hommes de ces derniers a pris poste près du Cap Corse. Les Rebelles ont échoué dans leur entreprise contre le Fort de Balagna.

On croit que le Cardinal Spinola, qui doit passer par cette Ville en revenant d'Espagne, est chargé d'un projet d'accommodement qui pourra terminer nos difficultés avec le Saint Siege.

De Londres, le 7 Septembre 1760.

Les nouvelles arrivées depuis peu de la Caroline ne sont pas tout-à fait aussi fâcheuses qu'on l'avoit d'abord annoncé. Elles apprennent seulement que le Colonel de Montgommery, ayant été surpris par les Chiroquois, a perdu, après un combat opiniâtre, cent quarante hommes. Il est resté maître du champ de bataille; mais les Chiroquois ont emporté une partie de leurs morts & tous leurs blessés. Le lendemain de cette action, ce Colonel reçut du Général Amherst l'ordre de le venir joindre sans aucun délai avec toutes les troupes réglées qu'il commandoit. En conséquence il partit aussi-tôt pour Charles-Town, afin de s'y embarquer. Cet ordre inquiete d'autant plus que cette retraite laisse les frontieres de toutes les Possessions Angloises de ce côté exposées aux courses & à la vengeance des Sauvages. On croit que les troupes qui devoient être embarquées pour Quebec remplaceront à la Caroline celles qu'on vient d'en tirer.

On continue d'embarquer à Gravesend beaucoup de troupes pour l'Allemagne. Les bâtimens de transport qu'on y a rassemblés sont au nombre de quarante-neuf. Plusieurs corps sont en marche dans le Royaume pour s'approcher de ce Port. On a donné l'ordre de construire treize nouveaux vaisseaux de ligne, dont un doit être de cent vingt canons. Le vaisseau du Roi *le Glasgow*, qui devoit aller croiser vis-à vis de l'embouchure du Mississipi, a été brûlé aux Dunes sans qu'on en ait pû rien sauver.

Un petit armateur François a fait dans les environs de Harwich dix prises, dont la plûpart étoient des bâtimens qui alloient à la pêche de la morue. Un autre bâtiment François, de trois pierriers & de trente hommes d'équipage, a pris un brigantin allant de Tenby à Topsham; il l'a rançonné pour deux cents livres sterlings. Il avoit sur son bord sept otages, & il restoit dans cette station pour intercepter quelques vaisseaux de Bristol. Un troisieme armateur qui croisoit dans le canal du Nord a pris & rançonné deux navires de Filzguard. Les vaisseaux de guerre *le Lynn* & *le Basilique* sont partis de Falmouth pour donner la chasse à ces armateurs. On écrit de Liverpool que depuis le commencement de la guerre cent vingt-deux vaisseaux de ce Port ont été pris ou rançonnés.

De Versailles, le 18 Septembre 1760.

Le 14 de ce mois, le Roi, la Reine, & la Famille Royale, signerent le contrat de mariage du Comte d'Epinay avec Demoiselle de Sebeville.

Le 16, Sa Majesté tint le Sceau.

De Paris, le 20 Septembre 1760.

Messire Pierre-Joseph d'Artaud, Evêque de Cavaillon, y est mort le 5 de ce mois, âgé de cinquante-quatre ans, après une maladie de quelques jours.

Dame Augustine-Marie de Menou, épouse de Messire Louis Théodose Andrault, Comte de Langeron, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Brest & des Isles d'Ouessant, mourut le 11, dans la trente-cinquieme année de son âge.

Guy-Auguste de Rohan-Chabot, Comte de Chabot, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté, est mort le 13, âgé de soixante & dix-sept ans.

On a appris par des lettres du Canada du mois dernier, que l'Evêque de Quebec étoit mort à Montréal le 9 Juin; il est universellement regretté. Ces mêmes lettres ajoutent que le Général Amherst étoit retenu au Fort Saint Frederic à cause des Chiroquois qui menaçoient les Colonies Angloises, & que le Général Murray, Gouverneur de Quebec, qui s'étoit avancé jusqu'au Richelieu, avoit été battu au mois de Juillet dernier par les Canadiens, joints aux troupes de la Colonie commandées par le sieur Repantigny.

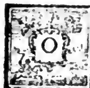
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis à vis la rue S. Thomas, le 20 Septembre 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 27 Septembre 1760.

De Vienne, le 15 Septembre 1760.



N a appris de Parme l'arrivée du Prince de Lichtenstein dans cette Ville. La cérémonie du mariage de la Princesse Isabelle a été faite le 7 de ce mois. L'Archiduchesse a dû partir le 13 de Parme pour Casal-Maggiore, d'où elle continuera sa route pour Laxembourg, où elle arrivera le 30. Il n'y a plus que la derniere main à mettre aux préparatifs qu'on fait pour l'entrée de cette Princesse, & pour célébrer son auguste union avec l'Archiduc Joseph.

Le sieur Borromei, Nonce du Pape, eut le 7 sa premiere audience de l'Empereur & de l'Impératrice Reine.

La position des armées en Silésie est telle qu'on attend chaque jour la nouvelle de quelque grand événement.

Selon les nouvelles de Constantinople, la révolte du Pacha d'Iconium commence à donner de l'inquiétude au Divan. Ce Pacha, à la tête de quinze mille hommes, s'est mis en marche de son Gouvernement vers cette Capitale. On prétend que le Grand Seigneur l'a fait assurer de sa grace s'il rentroit dans le devoir; mais on ne croit pas que ce Rebelle se laisse prendre à ce piege, & il faudra employer la force pour le soumettre.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 7 Septembre 1760.

Il ne se passa rien de considérable dans notre armée le 1er de ce mois & le lendemain. Le Maréchal Comte de Daun jugeant ses communications avec la Bohême suffisamment assurées par sa position sur les hauteurs de Bogendorff, se contenta de faire à ses postes avancés quelques changemens relatifs aux mouvemens de l'armée Prussienne.

Le Roi de Prusse quitta le 1er sa position des environs de Koltzen & de Pfaffendorff, & il établit son camp à Grodtz, sa droite s'étendant jusqu'à Faulebach, & sa gauche tirant vers Pilsnitz. Le lendemain il se borna à faire quelque changement à sa droite qu'il étendit davantage du côté de Schweidnitz. Ce Prince vint le même jour à la tête de quinze escadrons reconnoître notre position.

L'armée Prussienne fit un nouveau mouvement le 3. Elle passa la Schweidnitz près de la Place de ce nom, & elle se porta le long des hauteurs de Buntzewitz, sur les hauteurs de Javernick. Ce mouvement occasionna quelque changement dans la position du Général Baron de Beck, qui campoit entre cet endroit & Arnsdorff. Ce Général présenta son front à l'armée Prussienne; il fit occuper en même temps Nieder-Arnsdorff par un détachement des Volontaires de Silésie, & il posta dans les défilés & dans les taillis voisins quelques centaines de Chasseurs & de Waradins pour observer l'armée ennemie.

Sa Majesté Prussienne, dont le dessein étoit d'occuper le même poste, se trouvant prévenue, détacha de sa gauche les trois régimens de Ramin, de Forcade & de Manteuffel, avec quelques pieces d'artillerie, pour en déloger nos troupes. Ils attaquerent ce poste avec beaucoup de vivacité; mais le Baron de Beck eut le temps de faire soutenir les Volontaires de Silésie par deux bataillons de Waradins, sous les ordres du Colonel de Riese, & le Comte de Daun détacha de son côté dans le même dessein trois bataillons de Grenadiers commandés par le Colonel de Nordman. Au moyen de ces secours les Prussiens furent repoussés, & après une attaque de trois heures ils se retirerent avec une perte considérable. On ne peut pas l'évaluer à moins de sept à huit cents hommes tant tués que blessés. La nôtre est de trois cents hommes. Le Roi de Prusse détacha le même jour un corps d'environ dix mille hommes qui se porta au-delà de Pilsnitz en avant de Striegau.

Suite du Journal de l'Armée de l'Empire, le 8 Septembre 1760.

Nous quittâmes le 2 de ce mois notre camp de Schilda, & nous vînmes camper à Strehla. Dans cette position l'armée a sa droite appuyée à Strehla, où le Prince de Deux-Ponts a son quartier, & la gauche à Doberschitz. Le corps de réserve prit poste en même temps entre Schilda & Prosthayn, & les troupes légeres aux ordres des Généraux de Kleefeld & de Weczey, après avoir couvert notre marche, occuperent les bois & les Villages que nous avons en avant d'ici à Torgau. On laissa le Colonel de Zetwitz avec son corps de Croates à Belgern. Le Prince de Deux-Ponts fit entrer le lendemain dans la Ville & dans le Château d'Eulenbourg un régiment d'Infanterie, & il renforça le détachement que nous avons à Wurtzen. Divers postes le long de l'Elbe furent aussi garnis de troupes. Au moyen de ces dispositions nos subsistances sont parfaitement assurées.

Le Général de Luczinsky a reçu ordre de rassembler ses corps avancés, & de venir rejoindre l'armée. Il s'est mis en marche depuis peu de jours de Hall sur Bitterfeld, & il a établi aujourd'hui son camp à Duben; ses postes avancés s'étendent jusqu'à Breissel & à Domitsch.

Le sieur Mohr, Capitaine dans le régiment de Haddick, envoyé en détachement dans la Basse-Lusace, a mandé de Senfftenberg que le Lieutenant-Colonel de Podewils occupoit Guben & Luben avec un bataillon & six cents hommes de Cavalerie, & qu'il y rassembloit beaucoup de vivres & de fourages. On a aussi été informé par le même Officier que deux

cents Huffards, détachés de la garnison de Berlin sous les ordres du Major de Zettritz, avoient pris poste à Luckau. Ces deux détachemens exigent de ces Districts beaucoup de contributions, & ils y commettent de grands excès.

De Hambourg, le 6 Septembre 1760.

L'armée Suédoise qui campoit depuis quelques jours à Strasbourg, petite Ville de la Marche Uckraine de Brandebourg, s'ébranla le 3 de ce mois. Le Général Baron de Lantingshausen fit attaquer le même jour le poste de Passewalck par le corps du Général d'Ehrenschwerdt. Les Prussiens entreprirent d'abord de s'y maintenir; mais ils se retirerent après quelque résistance. Le Général de Stutterheim, qui campoit avec tout son corps sur les hauteurs voisines de Passewalck, fit aussi sa retraite du côté de Prenzlow. Dans le même temps le Colonel de Sparre se portoit avec un gros détachement sur les défilés de Taschenberg, qui étoient occupés par le Colonel de Belling avec quelques bataillons & un corps de Dragons & de Hussards. A l'approche des Suédois les Prussiens abandonnerent ce poste. Le Colonel de Sparre se mit à leur poursuite avec sa Cavalerie; il atteignit quatre cents cinquante Dragons & Hussards qu'il mit en déroute. Le Baron de Wrangel, à la tête d'un autre corps d'Infanterie & de Cavalerie, attaqua aussi le corps Prussien, & il prit cent quarante-trois hommes du régiment de Hordt avec quatre Officiers, parmi lesquels étoit le Major de Kalckstein, Commandant de ce corps.

Le Colonel de Klingspor fit une troisieme attaque qui eut d'abord le plus grand succès. Il renversa avec deux escadrons le bataillon de Dohna; mais les Prussiens, étant revenus avec des forces supérieures, dégagerent ce bataillon, & le Colonel de Klingspor resta prisonnier avec cinquante à soixante soldats & quelques Officiers, la plûpart grievement blessés. Les Suédois ont eu dans ces différens chocs une centaine d'hommes tués, blessés ou prisonniers. Les Prussiens ont perdu environ deux cents hommes qui ont été pris, sans compter les morts dont le nombre est au moins égal.

L'armée Suédoise, ayant délogé les Prussiens de Passewalck, continua le même jour sa marche vers l'Ucker, & elle campa à Verbelow. Les Prussiens ont pris poste entre Daver & Blindow, & le Colonel Belling, à la tête de son corps détaché, est près de Prenzlow. Les Suédois se préparent, à ce qu'on assure, à poursuivre leurs avantages, & les Prussiens feront probablement leur retraite sur Stetin.

Les troupes Suédoises employées en Poméranie consistent en dix-sept bataillons & en quarante deux escadrons. Six autres bataillons ont été laissés pour veiller à la sûreté de Damgarten, de Triblés, de Gutzkow & de Wolgast. Les Comtes de Spens & de Wrede-Sparre ont été nommés Généraux-Majors, ainsi que les Barons de Posse, de Stackelberg, d'Adlerfeld & de Otter.

De Berlin, le 8 Septembre 1760.

Les partis Russes qui sont répandus dans la Basse-Silésie nous ôtent presque toute communication avec l'armée du Roi. On sçait seulement que cette armée campe auprès de Schweidnitz. Le Général de Goltze est arrivé avec son corps sous Glogau; il est chaque jour aux prises avec les troupes légeres de l'armée Russe. Le régiment de Dingelstadt a beaucoup souffert dans une des dernieres escarmouches.

De Ratisbonne, le 8 Septembre 1760.

Le corps de troupes de Wirtemberg continue sa marche à travers la Thuringe, & il est déjà au-delà de Mersebourg. Le Commandant Prussien de la Ville de Leipsick fait ses dispositions pour une vigoureuse défense. Il a donné l'ordre d'abattre plusieurs maisons voisines des remparts, qui pourroient gêner le service de l'artillerie, & l'on a distribué des matieres combustibles dans les Fauxbourgs pour les brûler aux premieres approches des assiégeans. On se propose aussi d'inonder les environs de la Ville en ouvrant les écluses qu'on a pratiquées.

De Madrid, le 12 Septembre 1760.

L'instabilité de la saison a déterminé Leurs Majestés & la Famille Royale à revenir de Saint-Ildephonse dans cette Capitale. Elles se mirent en route le 11 de ce mois & Elles coucherent à l'Escurial, d'où Elles se sont rendues aujourd'hui au Palais de Buen Retiro. La Reine-Mere & l'Infant Don Louis ne seront de retour que le 16.

Sa Majesté a conféré au Marquis du Cayro, Capitaine-Général des Troupes & du Royaume de Majorque, la Vice Royauté & la Capitainerie-Générale du Royaume de Navarre, vacantes par l'entrée du Comte de Revilla-Gigedo dans le Conseil de Guerre. La place de Capitaine Général du Royaume de Majorque a été donnée au Lieutenant-Général Don François Bucareli y Ursua, Gouverneur de Barcelone.

Le Roi a donné la place de Corrégidor de Aranda & de Sepulveda a Don Joachim de Saura; celle d'Alcade Major de la Ville de Orihuela à Don Pierre-Alexandre de Ribera, & celle de Palma, Capitale de Majorque, à Don Fulgence de Molina.

De Rome, le 6 Septembre 1760.

L'Académie des Arcades tint le 2 de ce mois dans son Amphithéatre du Bosco Parrhasio, une assemblée extraordinaire pour faire éclater sa reconnoissance envers Sa Sainteté, qui a principalement contribué à la restauration & aux embellissemens de ce lieu. La séance fut ouverte par un discours que prononça l'Abbé Chigi; après quoi les deux neveux du Pape furent reçus par acclamation au nombre des Arcades. Ces deux Prélats lurent ensuite chacun une de leurs compositions poétiques. Ces pieces furent suivies d'un grand nombre d'autres que réciterent plusieurs Arcades, & parmi lesquelles on distingua des Stances de l'Abbé Golt, & une Eglogue Italienne à trois interlocuteurs composée par les Abbés Pizzi & Petro-Selini. L'assemblée fut honorée de la présence d'un grand nombre de Cardinaux & de Prélats.

De Londres, le 14 Septembre 1760.

Le Gouvernement commence à songer aux moyens de se procurer les fonds nécessaires pour la campagne prochaine, si elle a lieu. Une compagnie a fait

offre de les avancer moyennant un intérêt de quatre pour cent ; mais les conditions accessoires qu'elle demandent sont si onéreuses pour l'Etat, qu'il est incertain si l'on acceptera cette offre. En attendant on vient de faire sur la Caisse de l'Echiquier un emprunt d'un million de livres sterlings pour les dépenses que cette campagne peut encore occasionner.

Le vaisseau *l'Anson* a fait voile de Portsmouth, ayant sous son convoi la flotte destinée pour Oporto. On attend celle de la Mer Baltique qui doit être convoyée par *le Gosport* aux ordres du Capitaine Elliot. On a fait partir depuis peu de Plimouth, sous le convoi des vaisseaux *le Stirling-Castle* & *le Dover*, un grand nombre de bâtimens chargés de troupes, de vivres & de munitions pour la Nouvelle Yorck. Les lettres qu'on en reçoit ne parlent que des inquiétudes où l'on est sur l'issue de notre guerre avec les Chiroquois, & l'on sollicite vivement de puissans secours pour mettre cette Colonie en sûreté contre leurs incursions. La petite vérole continue d'y faire beaucoup de ravage.

Il a été résolu d'augmenter les troupes de la Guadeloupe, & l'on se propose de les porter à deux mille six cents hommes. *Le Culloden* est parti le 8 de ce mois de Portsmouth, escortant plusieurs vaisseaux chargés d'hommes & de vivres pour cette Isle.

Le vaisseau de cartel *le Meriam* est rentré à Plimouth après avoir conduit de Louisbourg à la Rochelle cent quatre-vingts prisonniers. Il a appris que les fortifications de Louisbourg étoient entierement démolies, & que la garnison de cette Place avoit été transportée à Quebec.

Les vaisseaux pris depuis peu par les armateurs François, sont : *l'Amherst*, allant de la Nouvelle Yorck à Hambourg, conduit à Bergen ; *le Happy-Margaret*, de Montrose pour Gottenbourg, conduit dans un Port de Norwege ; le brigantin *la Licorne*, de Liverpool pour l'Isle Madere, amené à la Corogne ; *le Rebecca*, faisant voile de Philadelphie pour la Jamaïque, conduit à Saint-Domingue ; *le Hillery*, de Liverpool pour la Jamaïque, conduit à la Martinique, ainsi que *le Knowles*, de Philadelphie ; *l'Isabelle*, de Maryland, & *le Peggy*, de Bristol. Un vaisseau chargé de grains pour Lisbonne a été pris par un armateur de la Rochelle ; la corvette *l'Anne* a été enlevée dans la Baie de Monat près de la pointe de l'Angleterre.

Le Succès, du Port de Workington, allant de Dublin à Milford, a été rançonné pour cent vingt-cinq guinées par un petit armateur de Dunkerque de seize hommes d'équipage. Cet armateur avoit à bord quatre otages. La corvette *l'Elisabeth*, de Falmouth ; *le Salmon*, de Liverpool, & un bâtiment de Plimouth, ont été aussi rançonnés pour deux cents trente guinées. *Le Betty*, de Berwick pour Gottenbourg, a été relâché pour deux cents. Un armateur de Dunkerque a reçu sept cents soixante guinées de rançons des vaisseaux *la Providence*, de Thain pour Christiansand ; *le Jean*, de Limerick ; *le Lady Janet*, de Leith, & *le True Friends*, de Sunderland.

De notre côté nos vaisseaux de guerre ont pris six petits armateurs François. L'armateur *le Sea Flower*, de Gibraltar, a pris dans la Méditerranée un brigantin chargé de grains qu'il a conduit à Alger.

Suivant les nouvelles du Nord de l'Angleterre, plusieurs armateurs François, dont un est de trente canons & un autre de dix huit, croisoient, il y a peu de temps, aux environs de l'Isle de Shetland, où ils ont pris & rançonné plusieurs vaisseaux. Le dernier de ces armateurs avoit tiré d'une de ses prises quatre mille livres sterlings de rançons, & il avoit à bord plusieurs otages. On croit que leur dessein étoit d'intercepter nos vaisseaux qui reviennent de la pêche du Groenland.

De Bayonne, le 16 Septembre 1760.

On apprend par un vaisseau arrivé à Saint-Ander que des six vaisseaux partis de Bordeaux, trois sont arrivés dans le fleuve Saint-Laurent, sçavoir : *le Marchand*, *le Marquis de Malause* & *le Bienfaisant*. Ils ont atterré dans la Baie des Chaleurs avec six prises qu'ils avoient faites dans ce fleuve sur les Anglois. Cinq vaisseaux de guerre ennemis les ont poursuivis jusques dans ce Port.

Les Capitaines de ces trois vaisseaux marchands ont fait la plus belle manœuvre ; ils ont mis à terre presque tous leurs canons ; ils ont construit à la hâte une espece de Fort d'où ils ont tiré sur les vaisseaux Anglois ; ils en ont coulé un à fond ; ils ont eu le temps de mettre à terre leur cargaison, & l'on ne doute pas qu'ils n'aient fait passer à Montréal les munitions & les subsistances qui étoient destinées pour cette Place. Ils ont ensuite mis le feu à leurs trois vaisseaux & aux six qu'ils avoient pris, afin qu'ils ne tombassent point entre les mains des Anglois.

Le Marquis de Vaudreuil ayant formé le projet d'une expédition sur le fleuve de Saint-Laurent, a chargé le sieur Minville l'aîné, armateur de ce Port, de l'exécuter. Cet armateur a passé hardiment avec son vaisseau sous le Fort de Quebec, de l'artillerie duquel il a essuyé tout le feu, & dont il a été fort endommagé : cela ne l'a pas empêché de remplir son objet ; il a pris dans ce fleuve quatorze vaisseaux Anglois pleins de munitions pour Quebec ; il les a conduits un peu plus haut que la Baie des Chaleurs, & après en avoir fait décharger toutes les cargaisons qu'il a fait transporter à Montréal, il les a brûlés ainsi que son vaisseau, pour qu'ils ne devinssent pas la proie des ennemis.

On assure que la récolte a été abondante dans le Territoire de Montréal, & que nous sommes en état de nous y soutenir longtemps contre les Anglois.

De Metz, le 18 Septembre 1760.

Sa Majesté vient d'accorder des lettres patentes à une nouvelle Société des Sciences & des Arts établie dans cette Ville sous les auspices du Maréchal Duc de Belle Isle, Pair de France, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Guerre, Gouverneur des Trois Evêchés. L'objet de cet établissement est de contribuer aux progrès de l'Agriculture, & des Arts utiles à l'économie & au commerce. Le Maréchal Duc de Belle-Isle a fait en sa faveur une fondation de trois mille livres de rente annuelle. Cette Société proposera chaque année un sujet de Prix, qui sera toujours relatif aux Arts utiles. Le Prix sera une médaille d'or de la va-

leur de quatre cents livres, & portant l'effigie de son Fondateur. Elle tiendra sa premiere assemblée publique le 17 Novembre prochain.

De Paris, le 27 Septembre 1760.

Le 21 de ce mois, on fit la Dédicace de l'Eglise Paroissiale de Choisy-le-Roi : cette Eglise fut dédiée sous l'invocation de Saint Louis, Roi de France, & de Saint Nicolas, Evêque de Myrre. Cette cérémonie fut faite par l'Archevêque de Paris, assisté des Archevêques d'Arles, de Tours, de Besançon, de Toulouse, d'Albi, & des Evêques de Grenoble, de Chartres, d'Orleans, de Meaux, de Metz & d'Autun, en qualité de Co-Consécrateurs. Les autres Evêques qui se trouvoient ici y assisterent avec les Agens Généraux du Clergé, sur l'invitation qui leur en avoit été faite de la part de Sa Majesté. Le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Mesdames, assisterent à cette cérémonie.

L'Archevêque de Paris, les Archevêques & Evêques Co-Consécrateurs, les autres Evêques qui avoient assisté à la cérémonie, & les deux Agens Généraux du Clergé, eurent l'honneur de diner avec Sa Majesté.

De Francfort, le 17 Septembre 1760.

On a été ici pendant quelques jours sans recevoir des nouvelles de l'armée. Un corps détaché de celle du Prince Ferdinand s'étoit porté sur Marburg & avoit interrompu la communication ; les postes qui avoient été établis pour sa sûreté s'étant repliés à l'approche des ennemis, deux compagnies du régiment de Cavalerie de Rougrave qui occupoient celui de Butzbach y furent attaquées le 11 au matin, & furent faites prisonnieres de guerre par la troupe de Luckner, qui s'empara aussi de quelques bœufs destinés pour l'armée.

Le Maréchal de Broglie ayant eu avis de la marche des ennemis fit partir de Merdenhagen, le 12 à la pointe du jour, le corps aux ordres du Comte de Stainville, Lieutenant Général, & du Marquis d'Aubigny, Maréchal de Camp, pour se porter sur Marburg afin de leur couper leur retraite. Ce corps étoit composé de la brigade d'Infanterie d'Auvergne ; de celle de Bouillon, formée de ce régiment & de ceux de Viertzet & d'Horion, & des régimens de Dragons du Roi & de la Ferronaye ; & de la brigade de Cavalerie de Royal-Pologne, composée de ce régiment & de ceux de Poly & de Toustain. Il arriva le même jour à Marienhagen. On trouva en arrivant un détachement des ennemis qui se retiroit de Marburg à Franckenberg. On leur fit trente prisonniers.

Le Comte de Stainville fut informé que le corps des ennemis, commandé par les Généraux de Bulow & de Fersen, n'ayant pu se rendre maître du Château de Marburg par la résistance du sieur Kenedy, Commandant, & après avoir fait quelques dégâts dans la Ville, se retiroit aussi sur Franckenberg. Il ne voulut pas manquer le moment de le joindre, & il se remit en marche le 13 à la pointe du jour. il se porta avec la plus grande diligence vers Rodern. Les ennemis étoient en bataille à une demi-lieue de ce Village. Le Comte de Stainville fit aussi-tôt ses dispositions pour les attaquer. Toutes ses troupes passerent le ruisseau & le ravin qui les séparoient des ennemis. Les deux régimens de Dragons, commandés par le Comte de Cey, Brigadier, & la Cavalerie de la Légion Royale, commandée par le Comte de Melfort, se porterent pendant ce temps avec la plus grande vivacité sur la hauteur occupée par les ennemis. Ils chargerent la Cavalerie qui s'y trouva & ils la culbuterent. Le Comte de Fersen fut tué dans cette charge.

Les ennemis furent suivis de près, malgré les obstacles du terrein, par les Grenadiers & les Chasseurs, par la brigade d'Auvergne, commandée par le Marquis de Rochambeau, Brigadier, & par l'Infanterie de la Légion Royale. Ils furent ainsi obligés d'abandonner la hauteur qu'ils occupoient ; ils se retirerent par le Village de Munden où leur droite avoit été appuyée, & ils gagnerent une autre hauteur près de Neukirchen. On les y canonna vivement jusqu'à ce que les troupes devancées par les Dragons, après avoir passé un second ruisseau assez profond & un ravin difficile, les chasserent de hauteurs en hauteurs, & les obligerent de s'appuyer à une haute montagne derriere le Village de Hallenberg.

Comme la nuit approchoit le Comte de Stainville, afin d'empêcher les ennemis d'en profiter pour assurer leur position ou pour se retirer en bon ordre, ne perdit pas un moment à les faire attaquer. La brigade d'Auvergne gravit avec la plus grande vivacité une montagne d'un accès très-difficile. La Légion Royale & les Dragons s'y porterent de même malgré les obstacles du terrein & la roideur de la montagne. Il mirent les ennemis en déroute ; les Dragons leur firent abandonner trois pieces de canon ; le sieur Duchemin, Major de la Légion Royale, avec quelques Dragons de ce corps, en prit aussi trois pieces, & l'on en trouva deux autres abandonnées dans le bois. La nuit mit fin au combat qui avoit commencé à dix heures du matin.

Le corps des ennemis étoit fort d'environ six mille hommes ; ils ont beaucoup perdu, & on leur a fait près de quatre cents prisonniers, parmi lesquels il y a plusieurs Officiers ; on a pris aussi tous les bagages. Du côté des François on n'a perdu qu'environ cinquante hommes tués ou blessés. On a été informé depuis ce temps que le Prince Héréditaire de Brunswick s'étoit avancé vers Franckenberg pour dégager le corps du Général de Bulow ; mais la célérité avec laquelle le Comte de Stainville a exécuté son opération ne lui en a pas laissé le temps.

De Cassel, le 17 Septembre 1760.

L'armée a quitté le 15 le camp d'Immenhausen, & elle est venue camper près de cette Ville. La réserve commandée par le Chevalier du Muy a été placée à la gauche de l'armée. Un corps aux ordres du Prince de Croy, Lieutenant-Général, borde la Basse Fulde & la Basse-Verra. Le Prince de Robecq est placé avec sa division à Landverhagen & à Sandershausen.

Le Comte de Chabot occupe Breitenbach, & la réserve du Comte de Lusace campe au-delà de la Verra, entre Friedland & Vitzenhausen.

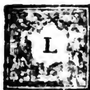
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 27 Septembre 1760.

Avec Privilege du Roi.



GAZETTE, du 4 Octobre 1760.

De Vienne, le 20 Septembre 1760.



LEs fêtes préparées pour le mariage de l'Archiduc Joseph avec l'Infante Isabelle viennent de commencer. La nouvelle de la conclusion de ce mariage fut apportée le 14 de ce mois par le Comte de Kaunitz-Rittberg, Chambellan de Leurs Majestés Impériales, fils aîné du Comte de Kaunitz-Rittberg, Chancelier de Cour & d'Etat. La Cour se mit à cette occasion en grand gala pour trois jours, & Leurs Majestés Impériales furent complimentées par les Ambassadeurs & les Ministres Etrangers, ainsi que par la haute Noblesse. Elles dînerent ensuite en public avec les Archiducs Joseph, Charles & Leopold, quatre des Archiduchesses, & avec le Prince Charles & la Princesse Charlotte de Lorraine. On exécuta un beau concert pendant le repas. Le soir, il y eut un bal paré qui fut suivi d'un grand souper. Le matin, Leurs Majestés Impériales accompagnées de l'Archiduc Joseph avoient assisté à la Procession qui se fait annuellement en mémoire de la levée du siege de cette Capitale par les Turcs en 1683. L'artillerie des remparts fit une triple salve à chacune desquelles la garnison répondit par le feu de sa mousqueterie.

Le Comte de Palfi, Général d'Infanterie, fut déclaré le même jour Capitaine de la compagnie des Gardes du Corps formée par le Royaume de Hongrie pour la garde de l'Archiduc & de l'Archiduchesse; & il prêta le 16, en cette qualité, le serment accoutumé entre les mains de Leurs Majestés Impériales.

On a reçu de Parme le détail suivant des cérémonies qui ont été faites à l'occasion du mariage de l'Archiduc Joseph avec l'Infante Isabelle. Le Prince de Lichtenstein, chargé de faire la demande de cette Princesse, & de l'épouser au nom & en vertu des pouvoirs de l'Archiduc, étant arrivé à Parme le 1er de ce mois, alla descendre à l'Hôtel du Marquis de Roma-Pallavicini, Introducteur des Ambassadeurs. Il eut le lendemain une audience particuliere de l'Infant Don Philippe, Duc de Parme, de Plaisance & de Guastalle. Le 3, jour fixé pour la demande solemnelle de l'Infante Isabelle, le Prince de Lichtenstein fut conduit à l'audience publique de l'Infant. Il étoit accompagné d'un cortege formé de sa Maison & de ses équipages, qui furent trouvés de la plus grande richesse. Plusieurs carrosses de la Cour faisoient partie de ce cortege, & les rues étoient bordées d'une double haie de troupes & d'une grande quantité de peuple. Arrivé dans la salle d'audience, le Prince de Lichtenstein s'acquitta de sa commission par un discours qu'il adressa à l'Infant; ce Prince y répondit de la maniere la plus gracieuse.

L'Infante Isabelle parut bientôt après, & le Prince de Lichtenstein lui remit de la part de l'Archiduc une lettre avec son portrait enrichi de diamans. Cette audience étant terminée, il se rendit à celles du Prince Ferdinand & de la Princesse Louise; après quoi toute sa suite retourna, dans le même ordre qu'elle étoit venue, à son Hôtel.

On exécuta le soir, sur le grand Théâtre, un Opéra, après lequel le Prince de Lichtenstein donna dans son Hôtel un bal que l'Infant & l'Infante Isabelle honorerent de leur présence, & qui fut suivi d'un repas somptueux. Il donna le lendemain un grand repas à tous les Ministres Etrangers & à la principale Noblesse de la Cour & de la Ville.

La cérémonie du mariage se fit le 7 après-midi. Le Prince de Lichtenstein se rendit à l'Eglise Cathédrale, à la porte de laquelle il fut reçu par le Prevôt, accompagné de six Chanoines. L'Infante arriva peu de temps après avec l'Infant son pere. Le Prince alla la recevoir à la porte de l'Eglise. Elle marcha delà vers l'Autel, ayant l'Infant à sa droite, & le Prince à sa gauche. L'Evêque de Plaisance fit la cérémonie. On lut d'abord la dispense du Pape & les pleins pouvoirs de l'Archiduc Joseph: après quoi ce Prélat fit au Prince la demande prescrite par le Rituel, à laquelle il répondit par la formule d'usage. La même demande fut faite à la Princesse qui répondit semblablement après avoir demandé par une profonde révérence le consentement de l'Infant son pere. Les anneaux furent ensuite benis, & le Prince de Lichtenstein présenta sur une soucoupe d'or à la Princesse l'anneau qui lui étoit destiné. On lut enfin, après les Prieres accoutumées, l'acte de mariage. La cérémonie fut terminée par la bénédiction nuptiale de l'Evêque de Plaisance que la nouvelle Archiduchesse & le Prince reçurent à genoux. Après une courte Priere on sortit de l'Eglise, l'Infant & le Prince de Lichtenstein reconduisant la Princesse de la même maniere qu'en allant à l'Autel. Aussi-tôt que l'Infant & l'Archiduchesse furent placés dans leur carrosse, le Prince de Lichtenstein monta dans le sien & se rendit en diligence au Palais, à l'entrée duquel il eut encore l'honneur de présenter la main à la Princesse. Les Chambellans de Leurs Majestés Impériales & les autres personnes de la suite du Prince de Lichtenstein eurent le même jour l'honneur d'être présentés à l'Archiduchesse & de lui baiser la main.

Il y eut le soir un splendide repas au Palais; l'Archiduchesse y fut placée entre l'Infant son pere & le Prince de Lichtenstein, ce dernier à sa gauche. Après le repas on tira un feu d'artifice qui fut accompagné d'une illumination. Un bal qui fut prolongé fort avant dans la nuit termina la fête.

Le Prince de Lichtenstein eut le lendemain son

audience de congé, & il partit bientôt après pour se rendre à Casal-Maggiore. Il y reçut le 13 l'Archiduchesse, qui fut complimentée de la part de Leurs Majestés Impériales par le Prince Adam d'Aversperg. Cette Princesse a dû continuer de-là sa route par Mantoue.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 12 Septembre 1760.

L'armée Prussienne ayant conservé sa position sur les hauteurs de Javernick jusqu'au 11 de ce mois, la nôtre garda pareillement la sienne sur celles de Bogendorff. Le Maréchal Comte de Daun se contenta d'être fort attentif sur les mouvemens que pourroit faire l'ennemi. Il reconnut dans cette vue chaque jour sa position, & il se rendit de son quartier général à l'armée de grand matin pour faire les dispositions convenables, si le Roi de Prusse s'ébranloit.

Ce Prince mit son armée en mouvement le 11 avant le jour. Le Comte de Daun en fut informé de bonne heure, & on lui apprit que l'armée ennemie marchoit sur Striegau. Il fit alors ses dispositions en conséquence. Le Baron de Laudon reçut ordre de se porter avec son corps de Freybourg à Hohenfriedberg. Le Baron de Beck eut celui de suivre de près l'ennemi, & le sieur de Nordman avec trois bataillons fut chargé de soutenir, s'il en étoit besoin, le Baron de Beck. La réserve du Comte de Lowenstein s'ébranla aussi, & l'armée se disposa à se mettre en marche.

Cependant l'armée Prussienne continuoit de marcher; elle laissa Striegau sur sa droite, ainsi que Bolkenhayn, & elle dépassa Ober-Baumgarten. Le Maréchal de Daun, qui avoit d'abord soupçonné que le dessein du Roi de Prusse étoit de tourner notre armée & de gagner Landshut, fut entierement confirmé dans cette idée; c'est pourquoi il donna ordre au Comte de Lascy de marcher aussi-tôt vers cette Ville & d'occuper les hauteurs qui en sont voisines. Pendant le même temps le Général Baron de Laudon continua sa marche; il atteignit vers le midi la tête de l'armée ennemie, & il la canonna vivement; ce qui l'empêcha de continuer sa marche. Notre armée se mit aussi en mouvement vers le midi se dirigeant sur Reichenau. Le Général de Ried occupa les hauteurs de Bogendorff qu'elle abandonnoit, & le Général de Jahnus celles de Burckersdorff.

Ces dispositions arrêterent la marche de l'armée Prussienne, qui campa vers les sept heures du soir sur les hauteurs de Mittel & de Unter-Baumgarten. La nôtre campa sur celles d'Adelsbach; le corps de réserve & celui du Général Beck se posterent à Hohenfriedberg. Le Baron de Laudon occupa Neu-Reichenau & Geismansdorff sur la droite de l'armée Prussienne, & le Général Comte de Lascy prit poste avant la nuit à Landshut & sur les hauteurs voisines.

Le 12, le Prince de Lowenstein eut ordre de se porter à Hohen-Petersdorff, afin d'inquiéter la gauche de l'ennemi. Il exécuta cet ordre & il tira quelques volées de coups de canon sur l'armée Prussienne. Le Roi de Prusse, que cette position incommodoit, fit faire à sa gauche un mouvement pour tourner le Comte de Lowenstein; mais ce Général s'étant apperçu à temps du dessein de Sa Majesté Prussienne, fit habilement sa retraite derriere Hohenfriedberg. Il n'y eut que quelques Croates postés dans un bois voisin qui ne se retirerent pas à temps, & qui furent enveloppés & faits prisonniers. Le reste de la journée se passa sans qu'il se fît aucun mouvement remarquable de part ni d'autre.

Suite du Journal de l'Armée de l'Empire, le 16 Septembre 1760.

Il ne s'est fait depuis le 8 de ce mois aucun changement considérable dans notre position ni dans celle des ennemis. Le Prince de Deux-Ponts fit seulement marcher le 9 à Muckrena deux bataillons & deux escadrons de Cavalerie Allemande pour soutenir nos postes avancés; il fit occuper dans la même vue une redoute dans le bois de Saura par un bataillon de troupes Allemandes.

Nous attaquâmes le 10 avec succès quelques postes avancés des ennemis. Ils se replierent avec précipitation jusques sous le canon de leurs retranchemens de Torgau. On reconnut par ce moyen de fort près leur position.

Le 11, les ennemis attaquerent à leur tour vers le soir nos postes avancés; mais on leur opposa une vigoureuse résistance, & ils se retirerent après une heure d'attaque infructueuse. Ils eurent une vingtaine d'hommes tués parmi lesquels se trouvoient un Capitaine & un Lieutenant. Nous leur fîmes aussi un nombre à peu près égal de prisonniers. Notre perte ne fut que de deux hommes tués & d'une quinzaine de blessés.

On fut informé vers le même temps que quelques partis Prussiens avoient pénétré par Grossenhayn jusques dans les environs de Dresde, & qu'ils y avoient commis diverses exactions. Le sieur Mohr, Capitaine au régiment de Haddick, qui donnoit cet avis ajoutoit que pour réprimer ces courses il s'étoit porté des environs de Senftenberg à Grossenhayn. Sur cette nouvelle le Prince de Deux Ponts, afin de mieux couvrir les environs de Dresde, fit passer l'Elbe au détachement du Colonel de Zetwitz avec ordre de se poster à Muhlberg. Le sieur Mohr eut ordre ensuite de reprendre sa premiere position.

L'armée du Général Hulsen a été depuis peu renforcée par un corps venu de Berlin. Ce corps est principalement composé de convalescens, & peut former avec son escorte environ deux régimens.

Le Prince de Deux Ponts informé de l'arrivée du Duc de Wirtemberg dans les environs de Hall, lui dépêcha le 15 le Général d'Infanterie Baron de Haddick pour concerter avec lui les opérations du reste de la campagne. Le Général de Luchinsky occupe encore Duben & ses environs.

De Hambourg, le 10 Septembre 1760.

L'armée Suédoise se remit le 6 de ce mois en mouvement de Werbelow. Elle marcha le long de la rive gauche de l'Ucker sur Prenzlow pendant que le corps du Général d'Ehrenschwerdt suivoit la rive droite. Les Prussiens avoient pris une position avantageuse en avant de cette Ville; mais ils l'abandonnerent à l'approche des Suédois, & ils allerent

camper à un demi-mille au-delà. Le Baron de Lantingshausen envoya sommer le Commandant de Prenzlow de rendre cette Place, & sur son refus il ordonna l'attaque. Elle fut dirigée à la fois sur les deux portes de Berlin & d'Anclam. Celle de Berlin fut forcée après une légere résistance par le bataillon de West-Manie & par celui des Gardes. La résistance fut plus longue du côté de la porte d'Anclam qui étoit mieux fortifiée; cette porte fut néanmoins aussi forcée. Les Suédois entrerent ainsi dans la Ville de deux côtés; alors les Prussiens firent leur retraite avec beaucoup de précipitation, & ils échapperent aux troupes détachées pour les couper d'avec le gros de leur armée. Les Suédois n'ont eu qu'un homme tué & un petit nombre de blessés. La perte des Prussiens a été plus considérable, & on leur a fait plus de cent prisonniers. Quoique cette Ville ait été prise de force, le soldat Suédois a observé la plus exacte discipline.

Les Suédois ont poussé depuis ce jour des détachemens jusqu'à Templin, qui est encore occupé par le Colonel de Belling. Le Général de Stutterheim a pris poste à Zedenick, où il a été renforcé par deux mille hommes qu'on lui a envoyés de Berlin. L'armée Suédoise doit continuer de le poursuivre aussitôt qu'on aura pourvu à ses subsistances au-delà de l'Ucker.

De Ratisbonne, le 20 Septembre 1760.

Le corps de troupes du Duc de Wirtemberg campe actuellement dans les environs de Hall. Ce Prince fit sommer le 10 de ce mois le Commandant Prussien de Leipsick de se retirer de cette Place. Ce Commandant répondit qu'il avoit ordre du Roi son Maître de la défendre jusqu'à la derniere extrémité, & de brûler ses Fauxbourgs & la Ville même plutôt que de la rendre. Le Duc de Wirtemberg lui fit dire que la Ville de Hall, dont il étoit en possession, lui répondroit du traitement qu'on feroit à celle de Leipsick.

De Madrid, le 17 Septembre 1760.

La Reine est attaquée depuis le commencement de ce mois d'une fievre tierce; c'est ce qui a déterminé le Roi à quitter le séjour de Saint-Ildefonse. Le voyage n'a point empiré l'état de cette Princesse, & l'on espere que sa santé ne tardera pas à se rétablir. La Reine-Mere & l'Infant Don Louis sont arrivés ce matin dans cette Ville.

Le Comte de Merle, Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne auprès du Roi de Portugal, qui a obtenu la permission de faire un voyage en France, fut présenté le 14 de ce mois au Roi par le Marquis d'Ossun qui réside ici avec le même caractere.

L'Académie Royale des Beaux-Arts, appellée de Saint-Ferdinand, tint le 28 du mois dernier une assemblée publique à laquelle il y eut un nombreux concours de Grands, de Ministres, & de personnes distinguées de la Cour. Elle y fit la distribution des Prix de Peinture, de Sculpture, d'Architecture & de Gravure, fondés par Sa Majesté en faveur des Eleves de cette Académie.

Suivant les nouvelles reçues de Londres, le Marquis de Fuentes, notre Ambassadeur auprès de Sa Majesté Britannique, est indisposé depuis quelque temps. Cette indisposition ne l'a cependant pas empêché d'avoir de fréquentes conférences avec les Ministres du Roi d'Angleterre.

De Londres, le 20 Septembre 1760.

Le Parlement qui devoit reprendre ses séances le 18 de ce mois vient d'être prorogé pour la seconde fois au 13 du mois de Novembre. La nouvelle proclamation donnée à ce sujet annonce des affaires de la derniere importance à traiter dans le Parlement prochain. On est déjà prévenu qu'il s'agit principalement des nouveaux subsides extraordinaires que peut exiger la continuation de la guerre.

Suivant les lettres de Waterford, le jour qu'on fit dans cette Ville les réjouissances ordonnées à l'occasion de l'avantage remporté par Sa Majesté Prussienne, une fusée tomba sur un des vaisseaux qui étoient dans le Port & y mit le feu. L'incendie gagna les vaisseaux voisins avec tant de rapidité que plusieurs furent la proie des flammes, & qu'on eut beaucoup de peine à empêcher qu'il ne fût général.

Les vaisseaux que les armateurs François nous ont encore enlevés suivant nos derniers papiers publics, sont: un brigantin appartenant à un Port d'Ecosse, & chargé de grains, conduit à Vigo; un bâtiment chargé de merrein, conduit à Calais; le pinque *le Exly*, allant de la Nouvelle Yorck à Bristol, conduit dans un Port d'Espagne; & *le Hazard*, de Philadelphie pour Saint-Christophe, conduit à l'Isle Saint-Martin.

Quatre de nos vaisseaux *la Princesse de Gambie*, *le Russel*, *la Résolution* & *l'Unité*, revenant de conserve de la Virginie, furent rencontrés vers le commencement de ce mois à la hauteur de Portland par un armateur François de dix-huit canons qui les attaqua, & qui en prit trois. *L'Unité*, qui eut le bonheur d'échapper, se réfugia dans la rade de Portsmouth. L'Amiral Durell envoya sur le champ la frégate *le Tartare* & la corvette *l'Infernale* pour donner chasse à cet armateur. Elles le rencontrerent & elles engagerent avec lui un combat fort vif; mais elles ne purent lui enlever qu'une de ses prises: il continua sa route vers les côtes de France avec les deux autres.

Nous apprenons encore qu'un armateur François a rançonné deux vaisseaux, l'un de Philadelphie & l'autre de la Caroline, & qu'il en a emmené un troisieme qu'il n'a point voulu rançonner. Les vaisseaux *le Michel & Pally*, allant d'Angleterre en Portugal, *le Friendship*, de Sorcham, allant à l'Isle Teneriffe, & un troisieme bâtiment, ont été pris à la hauteur de Lisbonne par un armateur de douze canons, qui a conduit ces prises à Pontevedra. *Le Betty*, d'Yarmouth pour le Tage, a été pris après un combat opiniâtre & conduit à Nantes. On écrit de Liverpool que quatre bâtimens François croisent dans le canal de Saint-George, & qu'ils ont intercepté un grand nombre de vaisseaux appartenans à Liverpool, à Waterford & à d'autres Ports de cette côte.

La flotte de la Mer Baltique, consistant en plus de soixante navires, est arrivée sous l'escorte du *Gosport*, qui a pris dans son trajet un armateur François. Une

chaloupe de la même Nation, armée en guerre, à été prise par l'armateur *le Roi de Prusse*.

De Versailles, le 2 Octobre 1760.

Le 29 du mois dernier, le Roi tint le Sceau.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Saint Antoine, Ordre de Cîteaux, Diocèse & Fauxbourg de Paris, à la Dame de Beauveau-Craon, Religieuse de celle de Juvigny;

L'Abbaye de la Regle, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Limoges, à la Dame de Boisjolland, Religieuse de celle de Saint Ausonne;

L'Abbaye de Nidoiseau, Ordre de Saint Benoît, Diocèse d'Angers, à la Dame de Scépeaux, Religieuse de celle d'Estival, Diocèse du Mans;

L'Abbaye de la Vassin, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Clermont, à la Dame de la Salle, Religieuse de la même Abbaye;

Et le Prieuré de la Ferté-Milon à la Dame de Rochelambert, Religieuse du même Monastere.

De Paris, le 4 Octobre 1760.

Le 25 du mois dernier, le Lieutenant-Général de Police, le Procureur du Roi du Châtelet, & la Faculté de Médecine, représentée par son Doyen, ses deux Professeurs en Pharmacie, & plusieurs Docteurs qu'elle avoit nommés, se rendirent au Jardin des Apothicaires, rue de l'Arbalete, Fauxbourg Saint-Marceau, pour être présens à la dispensation des drogues qui entrent dans la composition de la Thériaque d'Andromaque, & de celle appellée Céleste.

Le sieur Bernard, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, le plus ancien des Professeurs en Pharmacie, ouvrit la séance par un Discours fort élégant sur l'excellence de cette composition. Il fit appercevoir tous les dangers qu'il y auroit à se servir d'un remede aussi composé, & qui demande autant de connoissances & de précautions dans le choix des drogues, que d'intelligence & de dextérité dans la manipulation, d'où vient la préférence que l'on doit donner à cet antidote, lorsque les drogues, qui y entrent en grand nombre, sont exposées publiquement sous les yeux des Magistrats & de la Faculté de Médecine.

Pendant les différentes opérations que demande cette composition, le sieur Terrier, premier Garde de la Communauté des Apothicaires, prononça un très beau Discours relatif au même objet, ensuite duquel il fit la démonstration de toutes les drogues qui entrent dans la composition de l'une & de l'autre Thériaque, à la satisfaction des Magistrats, qui suivirent exactement avec la Faculté de Médecine toute cette démonstration.

Antoine Nicolas, Marquis de Choiseul-Beaupré, Capitaine de Vaisseau de Roi, est mort à Rennes le 19 du mois dernier, âgé de quarante-quatre ans.

De Francfort, le 22 Septembre 1760.

Le Maréchal de Broglie ayant appris que le corps aux ordres du Général Vangenheim s'étoit avancé vers Dransfeld, & qu'il étoit campé au nombre d'environ quinze mille hommes, la droite à Buhren & la gauche à Levenhaguen, & que le Prince Ferdinand, toujours campé sur la Dymel, avoit avancé un corps de troupes dans la forêt de Sababourg, & qu'il avoit établi un pont sur le Veser au Village de Humel, distant d'environ deux lieues au-dessous de Munden forma le projet de faire attaquer le camp du Général Vangenheim par les troupes aux ordres du Comte de Lusace campées entre Fridland & Vitzenhausen. Il se rendit pour cet effet au quartier du Comte de Lusace, & il renforça sa réserve d'un corps de troupes tiré de l'armée.

L'éloignement & la fatigue que ces troupes essuyerent pendant leur marche ne permirent pas de les remettre en mouvement avant le 19 à onze heures du matin. On marcha sur quatre colonnes dirigées sur Dransfeld; aussi-tôt qu'elles parurent sur la hauteur voisine de cette Ville, les ennemis leverent leur camp & entrerent dans le bois qu'ils avoient derriere eux. La colonne d'Infanterie de notre droite aux ordres du Comte de Lusace, composée du corps Saxon & des brigades de Castelas & de la Marck, s'avança avec toute la diligence possible. Elle étoit précédée par le Comte de Vaux, Lieutenant-Général, ayant avec lui les Grenadiers & les Chasseurs de ces brigades, & par le sieur de Klingenberg, Maréchal de Camp, ayant avec lui trois bataillons de Grenadiers Saxons, soutenus de la brigade Suisse de Diesbach. L'attaque ne put commencer que vers sept heures du soir. Le feu de mousqueterie fut vif & dura plus d'une heure; mais il fut peu meurtrier à cause de l'obscurité & de l'épaisseur du bois. Les ennemis furent poussés jusqu'à l'escarpement du Veser. Les Grenadiers Saxons leur prirent deux pieces de canon, & le sieur de Grandmaison, commandant les Volontaires du Hainaut, en prit deux autres & fit quelques prisonniers.

Pendant ce temps-là le Prince de Croy fit déboucher de Munden un détachement aux ordres du sieur de la Borde, Lieutenant-Colonel du régiment de Condé, pour se porter sur le pont des ennemis à Humel; il l'attaqua & s'en rendit maître. Mais les ennemis étant revenus par la gauche du Veser avec des forces supérieures & beaucoup d'artillerie, il ne put le conserver. Le lendemain matin le sieur de Grandmaison s'étant porté vers ce pont il le trouva abandonné; il le fit rompre & il en fit briser les pontons.

Aussi-tôt après cette opération le Prince de Robecq, Maréchal de Camp, fut détaché avec sa division pour aller à Gottinguen, d'où il a dû envoyer des détachemens sur Northeim & Eimbeck.

Le sieur de Cambefort, Commandant d'un corps de troupes légeres, se trouvant à Bocholtz avec sa troupe, fut averti qu'un détachement fort supérieur au sien marchoit à lui: il se retira, & ce détachement l'ayant suivi, le sieur de Cambefort fit volteface & l'attaqua avec tant de vivacité qu'il le mit en déroute, & le poursuivit jusqu'à la porte de Coesfeldt. Il a tué ou blessé dans ce choc plus de cinquante hommes aux ennemis, & il a fait trentequatre prisonniers avec lesquels il a repris la route de Wesel. Il n'a eu que trois hommes blessés & trois autres faits prisonniers.

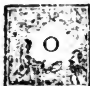
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 4 Octobre 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 11 Octobre 1760.

De Vienne, le 27 Septembre 1760.



N n'a point encore reçu de relation détaillée des derniers mouvemens de notre armée & de celle du Roi de Prusse en Silésie. On a seulement appris par un Officier que le Maréchal Comte de Daun a dépêché à Leurs Majestés Impériales que l'armée Prussienne a tenté plusieurs fois de pénétrer du côté de Landshut, mais qu'elle a toujours été repoussée avec perte. L'arriere-garde Prussienne a été maltraitée dans une de ces actions, & le régiment du Prince Henry a perdu un drapeau. Le Roi de Prusse a fait aussi des efforts pour faire une invasion en Bohême par les gorges de Braunau; mais le Baron de Laudon a fait échouer son entreprise. Le quartier général du Maréchal de Daun a été transféré d'Adelsbach à Sorgau, & le Baron de Laudon s'est posté à Waldenbourg.

L'armée Russe a passé l'Oder, & l'avant-garde est actuellement en marche sur Berlin, où l'on compte qu'elle arrivera au commencement d'Octobre. Il y eut le 14 de ce mois un petit choc entre l'avant-garde Russe & le corps aux ordres du Général de Goltze. Ce Général fut obligé d'abandonner sa position au-delà de l'Oder, & d'en prendre une nouvelle sous Glogau en-deçà de ce fleuve. La Ville de Zullickau a été mise à contribution.

On reçoit ici chaque jour par un courier des nouvelles de la santé & de la marche de la nouvelle Archiduchesse. Cette Princesse étant arrivée le 13 à midi à Casal-Maggiore fut remise par le Comte de Saint-Vital, Grand-Maître & Ministre Plénipotentiaire de l'Infant Duc de Parme, de Plaisance & de Guastalle, entre les mains du Prince de Lichtenstein, chargé de la recevoir au nom de Leurs Majestés Impériales & de l'accompagner jusqu'à Vienne. La Cour qui l'avoit suivie de Parme prit alors publiquement congé d'elle en lui baisant la main, & sa nouvelle Cour lui fut présentée & eut le même honneur. La Princesse, après avoir aussi donné sa main à baiser à un grand nombre de personnes de distinction qui étoient venues de divers endroits pour la complimenter, dîna en public sous le dais. Elle se rendit le soir à la salle que les Etats de Milan avoient fait préparer. On y exécuta un concert dans lequel plusieurs excellentes voix se firent entendre. La Ville fut illuminée cette nuit ainsi que la suivante.

L'Archiduchesse partit le 15 au matin de Casal-Maggiore pour se rendre à Mantoue. Elle y arriva vers une heure après-midi au bruit d'une triple décharge de l'artillerie. Une double haie de troupes bordoit les rues depuis la porte de la Ville jusqu'au Château où elle descendit. Après avoir pris quelques momens de repos elle donna sa main à baiser à une grande quantité de Noblesse du Milanois. Elle dîna ensuite en public, & le soir elle assista à un concert qui fut exécuté au Théâtre du Château, après quoi elle se rendit au bal où elle resta quelque temps. Le lendemain 16 elle séjourna dans la même Ville, & elle parcourut en carrosse les principales rues; elle parut très-satisfaite de leur décoration. Le Duc de Modene, qui se trouva à Montignano, eut l'honneur de la complimenter.

Le 17, la Princesse continua sa route. A son arrivée à Rovera-Bella, dans les Etats de Venise qu'elle devoit traverser, elle fut reçue & complimentée au nom de la République par le Chevalier Contarini, Commandant de Verone, accompagné de vingt-quatre Nobles. Deux détachemens de Cavalerie des troupes Vénitiennes se joignirent à son escorte. On avoit construit à Castel Nuovo, où la Princesse devoit dîner, un bâtiment dont l'intérieur étoit magnifiquement décoré en glaces, en crystaux & en tapis. Ce fut là que l'Archiduchesse descendit. Elle y dîna en public. Il y eut ensuite onze tables servies magnifiquement, par ordre de la République, pour la Cour de l'Archiduchesse & pour la Noblesse qui se trouvoit à Castel-Nuovo. Au départ de la Princesse, le Chevalier Contarini la pria, au nom de la République, d'accepter les glaces, les crystaux & les tapis qui avoient servi d'ameublement à la salle où elle avoit dîné. Le Chevalier Contarini se trouva encore avec la même Députation au pont de l'Etsch, où l'on devoit sortir des Etats de Venise, & il y prit congé de l'Archiduchesse qui lui témoigna la plus grande satisfaction des attentions de la République & de la magnificence avec laquelle elle avoit été reçue.

On arriva le même soir à Ala; la Princesse y fut complimentée au nom de l'Evêque de Trente. Elle a dû en partir le 19 pour continuer sa route par Trente, Pozzolo, Prugg & Clagenfurth. Le Comte de Hamilton, Général-Major, & Chambellan de Leurs Majestés Impériales, est parti d'ici le 22 pour l'aller complimenter à son arrivée dans cette derniere Ville.

Suite du Journal de l'Armée de l'Empire, le 22 Septembre 1760.

Nous occupons encore le même camp; mais les dispositions que l'on fait actuellement annoncent que nous ne tarderons pas à nous remettre en marche. Le 18 de ce mois, le Duc de Wirtemberg se rendit de grand matin au quartier général, & il alla reconnoître la position des ennemis avec le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts & plusieurs Généraux de cette armée. Le Général de Kleefeld avoit eu l'ordre d'attaquer dès le matin les postes avancés des Prussiens. Cette attaque, qui fut soutenue par un corps d'Infanterie & de Cavalerie Autrichienne, eut

S 2

le succès desiré. Les ennemis se replièrent jusqu'au-delà des hauteurs de Suptitz, d'où le Prince de Deux-Ponts & le Duc de Wirtemberg découvrirent parfaitement le camp ennemi. Le Duc de Wirtemberg vint ensuite à notre camp, d'où il se mit en route pour rejoindre son corps d'armée dans les environs de Hall.

Le train de grosse artillerie que le Prince de Deux-Ponts avoit ordonné d'amener de Dresde arriva le 20 à Strehla, d'où une partie fut aussi-tôt conduite au camp, & le reste y arriva le lendemain. Un bataillon & une compagnie de Grenadiers du régiment de Clerici, qui étoient en garnison à Dresde, ont joint l'armée.

Les dispositions faites par le Prince de Deux-Ponts pour réprimer les courses que les partis Prussiens faisoient jusqu'auprès de Dresde ont eu leur effet. Le Colonel Zeiwitz, qui occupe Muhlberg à la rive droite de l'Elbe, a mandé que depuis qu'il a pris cette position aucun de ces partis n'ose piller au-delà de Nichtewitz & d'Artzberg. Le Capitaine Mohr, qui est posté à Eisterwerda, les contient aussi: cet Officier a pris dernierement deux Commissaires Prussiens avec un petit détachement qui étoit entré dans la Ville de Schlieben pour la faire contribuer. Nos détachemens sortis d'Eulenbourg & de Grimma ont intercepté plusieurs couriers Prussiens, chargés de dépêches importantes pour Berlin, Torgau & Leipsick. Le Général de Lucsinsky a fait occuper les postes de Falckenberg, de Dahlenberg & de Jagdhaus; ce qui resserre beaucoup les ennemis.

De Hambourg, le 21 Septembre 1760.

La principale division de l'armée Suédoise, qui campoit à Klinckow, alla le 9 de ce mois camper à la gauche du Lac d'Ucker. Le Général-Major de Karpelan commandoit l'avant-garde & s'avança jusqu'à *Succow*. Un corps de six bataillons & de huit escadrons couvre le quartier général qui est encore à Prenzlow. Les Prussiens campent au-delà de Zedenick sur le grand chemin de Berlin.

Les Russes, qui faisoient depuis quelques jours le siege de la Ville de Colberg, se sont retirés à l'approche d'un gros corps Prussien commandé par le Général Werner. Ils s'étoient déjà emparés d'un des Forts qui couvrent cette Place, & ils n'auroient pas tardé à se rendre maîtres de la Ville si une tempête n'eût pas dispersé la flotte combinée de Russie & de Suede qui devoit seconder leur opération. Ce corps de Russes, qui consistoit en trois à quatre mille hommes, est allé camper près de Coslin.

De Ratisbonne, le 26 Septembre 1760.

Le corps de troupes du Duc de Wirtemberg s'est avancé de Hall à Bitterfeld où il a campé le 22 de ce mois. Cette position le met en état de seconder les opérations de l'armée de l'Empire. Le Directoire de Guerre Prussien, qui étoit établi à Wittemberg, est parti pour Magdebourg.

De Cologne, le 3 Octobre 1760.

On assemble sur le Bas-Rhin un nouveau corps de troupes Françoises pour s'opposer aux entreprises du Prince Héréditaire de Brunswick sur la rive gauche de ce fleuve.

De Madrid, le 22 Septembre 1760.

L'indisposition de la Reine, qui paroissoit au commencement de la semaine derniere avoir un peu diminué, augmenta tellement les jours suivans que le 17 il ne restoit presque plus aucune espérance. Le Roi, pénétré de la douleur la plus vive, ordonna aussi-tôt qu'on fit dans toutes les Eglises de cette Capitale des Prieres pour son rétablissement; mais le Ciel ne les a point encore exaucées, & l'état de cette Princesse continue de nous causer les plus vives allarmes. Elle fut administrée le 18 par le Curé du Palais Don François Gonçalez de Barcena.

L'Académie Royale de Valence pour les armes & les exercices, voulant célébrer l'avénement de Leurs Majestés au Trône, donna le 31 du mois dernier dans la Grand'Place de cette Ville une fête militaire. On avoit préparé dans cette Place une enceinte entourée de décorations en peinture, à la face principale de laquelle étoient placés les portraits de Leurs Majestés sous un riche dais. Les Sous-Ecuyers qui devoient exécuter cette fête s'assemblerent à l'Hôtel du Marquis de Dos-Aguas, leur Chef de Quadrille. Ils étoient montés sur de magnifiques chevaux & vêtus d'uniformes galonnés d'argent. Ils se mirent en marche vers les quatre heures du soir, au son des timbales & des trompettes. Cette troupe s'arrêta à la porte de la lice, dans laquelle les deux Parrains, qui étoient le Comte de Faura & le Marquis de Albayda, entrerent avec leurs Ecuyers; ils l'examinerent, & après qu'ils l'eurent assurée, suivant les usages de l'ancienne Chevalerie, la troupe entra & se forma en bataille devant les portraits de Leurs Majestés qui furent découverts à un signal donné par le Chef de Quadrille. Au même instant une nombreuse orchestre exécuta un concert. Les Sous-Ecuyers se partagerent en six quadrilles, & donnerent d'abord le spectacle d'un combat simulé composé de douze évolutions distribuées avec beaucoup d'entente. On fit ensuite le maniement des armes; l'exercice de la lance & du ruban, celui du dard & du bouclier; on courut les têtes attachées au pilier, & l'on enleva de terre les anneaux avec la pointe de l'épée.

Ces exercices différens furent exécutés avec une précision qui mérita l'applaudissement général. Il y eut un grand concours de monde à ce spectacle auquel assisterent Frey Don Manuel de Sada y Antillon, Capitaine Général de la Province, l'Archevêque de Valence, l'Audience Royale, les Officiers Municipaux, & la principale Noblesse. Cette assemblée se rendit ensuite à l'Hôtel du Marquis de Dos-Aguas qui étoit illuminé. On y servit une collation splendide à laquelle succéda un bal qui termina la fête.

Un courier extraordinaire depêché au Roi par le Président du Tribunal de la Contractation de Cadix a appris la nouvelle de l'arrivée du vaisseau de registre *le Saint Laurent*, venant de la Mer du Sud. Ce vaisseau apporte, tant pour le compte du Roi que pour celui du commerce, deux millions quatre cents trois mille quarante-six piastres fortes en or & argent monnoyés & travaillés; vingt mille cent quatre-vingt-dix-huit livres de laine de Vigogne; dix-

huit cents vingt-neuf quintaux d'étain; cinq mille sept cents quatre-vingt-dix neuf de cacao; cent deux caisses de quinquina, & onze cents cinquante cuirs en poil avec diverses autres effets.

Les vaisseaux qui ont croisé pendant quelques temps devant Alger sont rentrés dans nos Ports. On les desarme actuellement à l'exception de deux qui sont destinés à escorter la flotte de la Havane.

De Gênes, le 20 Septembre 1760.

Le Sénat s'assembla le 10 de ce mois pour élire un nouveau Doge. Les suffrages se réunirent en faveur du Marquis Augustin Lomellini, qui reçut à cet occasion les complimens des Ministres Etrangers & de la Noblesse.

On apprend de Naples que le Bailli Gaetani, Général des Galeres de Malte, a terminé son Ambassade par une fête brillante qu'il a donnée aux Ministres du Roi & à ceux des Puissances Etrangeres. Cet Ambassadeur se dispose a s'embarquer pour retourner à Malte. Le Comte de Neuperg, Ambassadeur de Leurs Majestés Impériales auprès du Roi de Naples, est actuellement rétabli de la chute qu'il fit il y a quelques temps. Les galeres Napolitaines sont rentrées dans le Port avec un corsaire de Tunis dont elles se sont emparées auprès de Porto-Longone.

De Londres, le 28 Septembre 1760.

On a reçu par un des derniers paquebots arrivés de la Nouvelle Yorck une relation détaillée de l'expédition du Colonel Montgommery contre les Chitoquois. Ce Colonel partit le 24 Juin du Fort le Prince-George, & continua sa route les deux jours suivans sans rencontrer aucun ennemi. Le 27 le corps avancé aux ordres du Capitaine Morrison fut attaqué par un parti d'Indiens qui s'étoit mis en embuscade. Ce Capitaine fut tué, & son détachement fut obligé de se replier sur le gros de l'armée. Nos troupes continuerent cependant leur marche malgré le feu continuel des Sauvages. Le Colonel Montgommery reçut deux contusions pendant cette marche.

On parvint enfin à écarter ces Sauvages en leur tirant quelques volées de coups de canon, & l'on arriva par un sentier fort étroit à leur Village qu'ils avoient abandonné. On campa dans une petite plaine entourée de hauteurs fort couvertes de bois. Les Sauvages qui occupoient ces hauteurs ne cessoient presque pas de tirer sur ce camp; mais on n'en fut pas fort incommodé à cause de l'éloignement. Ils attaquerent aussi avec beaucoup de vivacité le piquet laissé à la garde des provisions, & ils l'auroient enlevé si le Colonel Montgommery n'avoit pas envoyé promptement deux cents hommes à son secours. Les Sauvages furent repoussés; mais on ignore leur perte parce qu'ils emporterent leurs morts & leurs blessés. On ne doute pas cependant qu'elle ne soit considérable.

On employa le jour suivant à panser les blessés & à se mettre en état de défense. On fut attaqué le soir. Un coup de mousquet, tiré a peu de distance du camp, servit de signal aux Sauvages qui nous environnoient de tous les côtés; ils firent sur nous pendant près d'une heure un feu très-vif de mousqueterie. Le Colonel Montgommery détacha le Colonel Sutherland pour les déposter; ce qui réussit. Cependant, quoique notre perte ne fût pas considérable, on jugea qu'il étoit dangereux de pousser plus avant, & il fut résolu de se replier sur le Fort le Prince-George. On se mit en marche le 29. Dans cette retraite qui dura deux jours nos troupes furent chargées à diverses reprises en tête & en queue par les Sauvages; mais ils furent chaque fois repoussés avec perte.

Les mêmes lettres portent que le Fort Loudon étoit très-pressé, & qu'on avoit envoyé le Colonel Bird avec un détachement pour en renforcer la garnison; mais on ignoroit encore si ce secours étoit arrivé à temps. On écrit aussi de la Virginie que les Sauvages sont continuellement en embuscade autour de nos Forts, & que personne n'en peut sortir sans s'exposer au danger d'être pris ou tué.

Les habitans de la Caroline Méridionale sont fort allarmés de la retraite du Colonel Montgommery qui a reçu du Général Amherst l'ordre de le joindre. Ils se sont adressés au Gouverneur Bull pour lui représenter les dangers auxquels cette retraite expose la Caroline. Le sieur Ellis, Gouverneur de la Georgie, n'oublie rien pour ramener la Nation des Creeks à notre alliance; mais malgré sa capacité on n'espere pas un grand succès de cette négociation. Il y a eu à Crown-Point une contestation entre les troupes réglées & celles de la Province. On en est venu aux mains, & quelques hommes des premieres ont été tués.

Nous apprenons que les François nous ont enlevé depuis peu plusieurs vaisseaux, sçavoir: *le Charmant-Molly*, de Waterford pour Louisbourg, pris par *le Marquis de Gesvres*, armateur de Bayonne, & rançonné pour huit cents livres sterlings; un senau de cent trente tonneaux, revenant de la Nouvelle Yorck avec une cargaison de sucre & de riz, conduit à Bayonne; *le Neptune*, du Port de Salence, allant de Bristol à Lisbonne, chargé de sucre, rançonné pour trois mille six cents livres; *le Britannia*, de Bristol, allant à Gibraltar, pris par l'armateur *l'Audacieux*, de Saint-Malo, & conduit à Cadix: *le Mary-Galley*, de Bristol, a été pris à cent lieues des Isles du Vent par la polacre *l'Hyrondelle*, de la Martinique, de dix-huit pieces de canon & de cent hommes d'équipage, qui l'a conduit dans cette Isle; le navire *la Lucrece*, allant de Monte Christo à Amsterdam, a été rançonné pour cinq mille six cents livres, & un autre dont on ne sçait pas le nom, qui alloit de Dundée à Bergen, pour huit cents.

Le vaisseau du Roi *le Shrewbury* a pris d'un autre côté *l'Heureux-Retour*, appartenant au Port de Marseille; la frégate *le Flamborough* s'est emparée près de l'embouchure du Tage de l'armateur François *le Comte de Guiche*, de huit canons & de cinquante hommes d'équipage; le vaisseau *la Magdelaine*, allant de la Rochelle à Rochefort, a aussi été pris par le vaisseau de guerre *le Newarck*.

De Versailles, le 9 Octobre 1760.

Le 7 de ce mois, Don Jaime Massones de Lima, Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Espagne, eut, en long manteau de deuil, une audience particuliere du Roi, dans laquelle il fit part à Sa Majesté de la mort de la Reine d'Espagne. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monsei-

gneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Comte de Provence, de Monseigneur le Comte d'Artois, de Madame, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs. Cette Princesse, qui est morte le 27 du mois dernier, se nommoit Marie-Amelie; Elle étoit fille aînée du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & de Marie Joseph d'Autriche, fille de l'Empereur Joseph; Elle étoit âgée de trente-cinq ans, dix mois & trois jours. Elle avoit épousé le 19 Juin 1738 Don Carlos, alors Roi de Naples & des Deux-Siciles. Elle a témoigné pendant le cours de sa maladie toute la résignation d'une ame forte & vraiment Chrétienne.

La Cour a pris le 9 le deuil de cette Princesse pour un mois.

De Paris, le 11 Octobre 1760.

Le Roi a ordonné par un arrêt de son Conseil d'Etat, en date du 15 du mois dernier, l'échange des effets dont le remboursement devoit se faire au mois d'Octobre 1759, & aux mois de Janvier, d'Avril & de Juillet de la présente année, avec les reconnoissances nouvelles, conformément à l'arrêt du Conseil du 21 Octobre dernier, à l'effet de faire jouir les propriétaires des cinq pour cent par an attribués auxdits effets jusqu'à leur remboursement. Cet échange sera fait à la Caisse des Amortissemens à l'échéance du premier dividende tenant lieu d'intérêt, auquel temps Sa Majesté ordonne que ce premier dividende soit acquitté.

On a reçu la nouvelle que l'armée de l'Empire, unie au corps commandé par le Duc de Wirtemberg, a forcé le Général Hulsen d'abandonner son camp retranché de Torgau, & qu'elle s'est emparée de cette Ville le 26. La garnison, qui consistoit en quatre bataillons, a été faite prisonniere de guerre, ainsi qu'un grand nombre de convalescens qui étoient venus de Berlin pour la renforcer. On a trouvé dans cette Place vingt-cinq pieces de canon & quantité de munitions, tant de guerre que de bouche. Le Général Hulsen a été vivement harcelé dans sa retraite par les Croates, qui lui ont pris beaucoup de bagages & quarante-cinq pontons.

On a donné dans la Gazette du 14 Août dernier l'annonce d'une préparation propre à préserver les bleds de la nielle. Il est important d'avertir que l'espece particuliere de maladie des bleds, à laquelle ce remede est propre, est celle qu'on connoit dans les campagnes sous le nom de la mouche.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait, en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville de Paris, le 7 de ce mois. Les numéros qui sont sortis de la roue de fortune, sont 57, 32, 26, 84, 38. Le prochain tirage se fera le 6 du mois de Novembre.

Messire Jean-François de Boyvin, Marquis de Bacqueville, ancien Colonel d'Infanterie, est mort dans cette Ville le 7, âgé de soixante & douze ans. Le feu ayant pris à une aile de sa maison, sise sur le Quai des Théatins, il a malheureusement péri dans cet incendie.

De Cassel, le 1er Octobre 1760.

Après l'expédition du Comte de Lusace contre le corps commandé par le Général Vangenheim, les troupes qui y avoient été employées revinrent partie au camp de Friedland & partie à l'armée. On a fait cantonner quelques brigades d'Infanterie ainsi que la Gendarmerie & quelques régimens de Cavalerie. Le Général Vangenheim campe présentement à Uslar, & l'on ne voit plus en deça de la forêt de Solingen que des troupes légeres des ennemis qui ont de fréquentes escarmouches avec les nôtres, & qui cherchent souvent à inquiéter nos fourages. Les Chasseurs de Luckner attaquerent le 24 du mois dernier un de nos détachemens près de Nettan, Village situé sur la Leyne à quelque distance de Gottingen. Cent Dragons & quelque Infanterie qui formoient ce détachement furent obligés de céder au nombre. Les Dragons ont été presque tous faits prisonniers.

Le 27, le Comte de Chabot & le Duc de Fronsac furent détachés pour enlever le poste que les ennemis occupoient à Vella près de Varbourg. Ceux-ci se retirerent à l'approche de nos troupes; mais ils furent attaqués par le Duc de Fronsac avec tant de vivacité & si à propos, qu'ils perdirent trente hommes qui furent faits prisonniers, avec autant de chevaux. Il ne s'est d'ailleurs passé rien d'intéressant.

Le 30, sur les nouvelles de la marche d'un détachement de l'armée du Prince Ferdinand vers Lipstadt & le Bas-Rhin, le Maréchal de Broglie fit partir des environs de Cassel une brigade d'Infanterie & une de Cavalerie avec la Gendarmerie, pour se porter sur Hachenburg dans le Vesterwald, & se rendre sur le Bas-Rhin si les circonstances l'exigeoient. Les avis de la marche d'un corps des ennemis, aux ordres du Prince Héréditaire de Brunswick, vers le Bas-Rhin s'étant confirmés, le Maréchal de Broglie a fait partir ce matin de nouvelles troupes pour se porter vers cette partie; le Marquis de Castries, Lieutenant-Général, qu'il a destiné pour commander ces troupes, est parti d'ici depuis deux jours pour se rendre à Cologne.

De Liege, le 4 Octobre 1760.

Les nouvelles qu'on a eues ces derniers jours du passage du Rhin dans les environs de Wesel par un corps de troupes aux ordres du Prince Héréditaire de Brunswick se confirment, & on apprend que le 1er de ce mois un détachement de ces troupes s'est porté sur Cleves. Le sieur de Barral, qui y commandoit, s'est retiré dans le Château avec sa garnison, composée d'environ trois cents hommes de Milice. On ne sçait point encore quel a été le sort de ce Château; mais on a avis que le sieur de Barral a refusé de se rendre aux sommations qui lui ont été faites.

Le régiment de Briqueville, qui forme la tête des troupes qui viennent de France, est arrivé aujourd'hui dans cette Ville. On attend demain quatre autres bataillons, & le reste arrivera successivement. Le Comte d'Andlau, Lieutenant-Général des Armées du Roi, qui commande ici, a envoyé à ces troupes les ordres nécessaires pour accélérer leur marche.

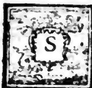
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 11 Octobre 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 18 Octobre 1760.

De Warsovie, le 1er Octobre 1760.



A Majesté a fait remettre aux Ministres des Puissances Etrangeres & à la Diete de l'Empire un mémoire sur le traitement que la Saxe essuie depuis plusieurs années de la part des Prussiens, & sur-tout celui que la Ville de Dresde a souffert dans le dernier siege. Cet écrit porte en substance; Que depuis l'invasion des Etats Héréditaires de Sa Majesté par un Voisin qui s'en est emparé en demandant seulement le passage, & en protestant qu'il n'avoit aucun grief contre le Pays & contre son Souverain, Elle ne s'est vûe que trop souvent dans la nécessité de faire entendre ses justes plaintes a ses Hauts Alliés, a la Diete & à toute l'Europe; Que les choses ont été bientôt portées au point que la Saxe auroit été heureuse de voir dans le Roi de Prusse, non un dépositaire, comme il s'étoit annoncé, mais un ennemi déclaré, pourvu qu'il eût observé les loix & les usages de la guerre prescrits par l'humanité, & respectés jusqu'ici par les Nations policées; Que la Saxe, accablée sous le poids de la plus dure oppression, a cependant éprouvé depuis un an de nouveaux malheurs; Que si les Prussiens ont paru ménager ce Pays pendant un temps, ils ne l'ont fait que pour leur propre intérêt, puisqu'après avoir perdu l'espérance de s'y maintenir, ils n'ont plus gardé de ménagement; ils ont exercé toute sorte de violence & d'exactions; ils ont ôté, sans miséricorde, au malheureux paysan tout moyen de subsistance; ils ont transplanté dans le Brandebourg des familles entieres & les meilleurs ouvriers.

On fait dans ce mémoire une observation remarquable: lorsque le Maréchal de Daun fut arrivé près de Dresde avec son armée, les Prussiens perdirent l'espérance de se rendre maîtres de la Place; mais animés par la fureur, ils brûlerent en se retirant plus de cent maisons du Fauxbourg de Willdruff. Pendant le siege ils tiroient sur les maisons de Dresde plutôt que sur les remparts; plus de trois cents ont été détruites sans compter un grand nombre d'autres qui ont été à demi ruinées: malheurs accablans pour une Ville épuisée par quatre années de guerre. Sa Majesté, uniquement occupée des malheurs de ses sujets, fait à peine mention de ses Maisons & de ses Jardins saccagés & détruits au mépris des égards que les Souverains se doivent.

Après cette exposition des malheurs de la Saxe, on ajoute que Sa Majesté ne présente ce tableau à toutes les Puissances de l'Europe, & particulierement à ses Alliés, que dans la vue de les exciter à redoubler leurs efforts pour la délivrance de ce Pays infortuné; Qu'enfin la justice de sa cause, si généralement reconnue, lui fait espérer que dans la pacification prochaine on ne pourra lui refuser un dédommagement proportionné à ses pertes.

L'Impératrice de Russie a envoyé le Collier de l'Ordre de Saint André au sieur Marchall de Biberstein, Grand-Maître des Postes de ce Royaume, & celui de Saint Alexandre Newsky au Lieutenant-Général de Rexin, Staroste de Marienbourg. Le Roi fit le 6 de ce mois la cérémonie de les en revêtir.

Plusieurs des Dietes particulieres qui ont coutume de précéder la Diete Générale se sont terminées sans rien conclure sur le choix des Députés pour celle-ci. On a allégué que les constitutions de l'Etat défendent d'assembler une Diete tant qu'il y a des troupes étrangeres sur les terres de la République. Ces divisions font craindre avec fondement que la prochaine Diete Générale ne soit aussi infructueuse que les dernieres.

De Vienne, le 3 Octobre 1760.

Les derniers couriers arrivés de la Silésie n'ont apporté aucune nouvelle intéressante de notre armée & de celle du Roi de Prusse. La premiere campoit encore aux environs de Sorgau, & la seconde à Dittmansdorff, où elle occupe une position très-avantageuse; mais on espere que l'entrée des Russes dans le Brandebourg, dont on vient de recevoir la nouvelle, & l'avantage remporté dernierement en Saxe par l'armée de l'Empire, obligeront le Roi de Prusse à changer de position & à partager ses forces.

Le Général Comte de Lascy a été détaché le 28 du mois dernier avec un corps considérable. Il a dû arriver le 30 à Buntzlau, d'où il se portera où les circonstances l'exigeront.

Le Général de Fermer commande actuellement l'armée Russienne à la place du Maréchal de Soltikoff qui n'est point encore rétabli de sa maladie. Il a fait partir le 26 le Général de Tottleben avec les troupes légeres, deux mille Grenadiers & deux régimens de Dragons. Ce corps a dû marcher par Sorau, Pforte, Guben, & Petckoff, sur Berlin. Le Général de Czernichow s'est mis en marche le même jour, & a dû arriver le 1er de ce mois à Furstenwalde. Toute l'armée Russienne s'est mise en mouvement, & devoit camper le même jour à Crossen.

On écrit de Dantzick que trente bâtimens Russes sont arrivés à l'embouchure de la Vistule, & qu'ils ont débarqué deux mille hommes qui se sont mis aussi-tôt en marche pour se rendre sur les bords de l'Oder. Un

corps de trois mille Cosaques vient de traverser la Pologne pour joindre l'armée Russe.

L'Archiduchesse a heureusement continué sa marche par Trente, Bolzano, Brixen & par la Carinthie. Elle a trouvé dans toutes les Villes de sa route des troupes & des compagnies bourgeoises sous les armes, & l'on s'est empressé par-tout à lui témoigner par des fêtes la joie de son auguste union avec l'Archiduc Joseph. Cette Princesse arriva enfin le 1[er] de ce mois au matin à Laxembourg, où elle dina. Elle partit ensuite pour le Château du Belvedere, où elle doit rester jusqu'à la célébration de son mariage, qui est fixée au 6.

La Cour revint le 30 du mois dernier de Schonbrun dans cette Ville. Le sieur Borromeo, Nonce du Pape, y fit le même jour son entrée publique avec une grande magnificence.

Suite du Journal de l'Armée de l'Empire, le 28 Septembre 1760.

La conférence du Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts avec le Duc de Wirtemberg avoit eu pour objet de déloger le corps Prussien aux ordres du Général Hulsen du camp avantageux qu'il occupoit. En conséquence les corps avancés de l'armée se mirent le 23 de ce mois en mouvement. Le Colonel de Zetwitz repassa l'Elbe à Muhlberg & occupa Malitschen, où il fut renforcé par un corps d'Infanterie & par quelque artillerie. Les Généraux Weczey & de Kleefeld s'avancerent l'un à Elsnig & l'autre à Vogelsang, & le Comte de Guasco, à la tête des Grenadiers, se porta à Weidenhayn. En même temps le corps d'armée du Duc de Wirtemberg marcha de Bitterfeld à Pretsch, & le Général de Lucsinsky prit poste à Domitsch, au-dessous de Torgau, où on lui envoya un train de pontons.

L'armée quitta le 24 à la pointe du jour son camp de Strehla. On attaqua les postes que les ennemis avoient à Suptitz, à Zina & à Wolsau; ils se replierent en mettant le feu à ces derniers Villages. On campa ensuite sur les hauteurs de Suptitz, le corps des Grenadiers en avant & le quartier général fut établi à Weidenhayn. Le Colonel de Zetwitz délogea de son côté les Prussiens de Lockwitz & Behrewitz, & il s'établit entre l'Elbe & le grand étang.

Le 25 fut uniquement employé à reconnoître la position des ennemis, & à faire les dispositions convenables pour les forcer. Les Prussiens firent ce jour, ainsi que le précédent, sur tous nos postes, un grand feu de leur artillerie; mais sans aucun effet. Le Général de Lucsinsky fit construire un pont sur l'Elbe à Domitsch; il y passa ce fleuve pendant la nuit avec toute sa Cavalerie & quelques bataillons, & il se posta sur la rive droite.

L'armée se forma en bataille le 26 à midi & s'approcha du camp Prussien. Pendant qu'elle faisoit ce mouvement le corps du Général de Lucsinsky longeoit l'Elbe, & faisoit replier les postes ennemis qu'il poursuivit jusqu'au pont de Torgau. Alors le Général Hulsen, craignant d'être attaqué de tous côtés, prit le parti de la retraite & rentra dans la Ville avec précipitation. Les corps aux ordres du Général de Kleefeld & du Colonel de Zetwitz s'ébranlerent aussi-tôt avec deux bataillons des troupes de Cologne & de Baviere pour attaquer l'arriere-garde: ils l'atteignirent, & le combat fut pendant quelques temps des plus vifs; mais le régiment de Haddick ayant fait un mouvement qui fit craindre à l'ennemi d'être coupé, il se retira en désordre vers la Ville, & se rallia sous le feu des remparts.

Le Général Hulsen faisoit pendant ce temps passer l'Elbe à son armée sur le pont de la Ville & sur un de pontons. Le Prince de Deux-Ponts s'en étant apperçu, fit amener de la grosse artillerie pour les ruiner, pendant que le Général de Kleefeld tâchoit de pénétrer dans la Ville. Toutes ces dispositions furent exécutées avec beaucoup de concert & de justesse. On pénétra, malgré le feu des ennemis, jusqu'au pont volant dont on s'empara, & l'artillerie fut servie avec tant d'habileté qu'on mit le feu à l'extrémité du pont de la Ville. Par-là tout moyen de retraite fut ôté au reste des troupes ennemies qui n'avoient pû passer l'Elbe. Le Prince de Deux-Ponts envoya sommer le Colonel de Normann, leur Commandant, de se rendre; ce qu'il fit après quelques difficultés. La capitulation fut signée le 27 à trois heures du matin, & aussi-tôt l'armée fut mise en possession de deux des portes de la Ville. Les troupes Prussiennes sortirent à midi & mirent bas les armes. Le nombre des prisonniers faits en cette occasion est de deux mille cinq cents vingt-sept, parmi lesquels se trouvent un Colonel, six Majors & douze Capitaines. Notre perte est très légere, & n'excede pas cent hommes tant tués que blessés.

L'armée Prussienne profita de la nuit pour se retirer du côté de Wittemberg, le long de l'Elbe. Le Général de Lucsinsky se trouvant sur le chemin qu'elle devoit tenir, avec des forces fort inférieures, fut obligé de se replier vers le pont de Domitsch; ce qu'il fit en bon ordre & sans être entamé. Une colonne ennemie l'ayant suivi, il fit repasser l'Elbe à ses troupes. Cette colonne entreprit de rompre son pont; mais il le protégea par un feu d'artillerie si bien soutenu qu'elle abandonna son entreprise, & qu'elle continua sa marche. Alors il repassa l'Elbe & il se remit à la poursuite de l'ennemi. Les dernieres nouvelles qu'on en a apprises portent qu'il campe à Jessen, à un mille au-delà de Wittemberg. Nous ne tarderons pas, suivant les apparences, à nous ébranler de nouveau, & à marcher sur cette Ville ou sur Leipsick.

De Hambourg, le 27 Septembre 1760.

L'armée Suédoise conserve encore sa position dans les environs de Prenzlow, où elle est retenue par la difficulté des subsistances. Il ne s'est rien passé depuis plusieurs jours entre elle & les Prussiens qu'une escarmouche assez vive. Le Comte de Putbus, détaché pour aller reconnoître la position des ennemis avec environ trois cents chevaux, ayant poursuivi jusqu'à

Schmidberg un corps Prussien, se trouva coupé par quatre cents Dragons qui s'étoient mis en embuscade dans le bois de Succow. Cet Officier, se voyant en même temps sur le point d'être attaqué de front par un corps supérieur de Cavalerie, prit le parti de s'ouvrir un passage l'épée à la main. Cela lui réussit; la plus grande partie de son corps revint au camp, à l'exception d'une centaine d'hommes, qui, blessés pour la plûpart, ont été faits prisonniers. Le Comte de Putbus est de ce nombre avec le Capitaine Ackerhielm & quelques autres Officiers. Les Prussiens ont entrepris à diverses fois d'inquiéter les fourages de l'armée Suédoise; mais ils n'ont pas réussi.

De Berlin, le 30 Septembre 1760.

On a fait partir depuis peu de cette Ville un corps de trois à quatre mille hommes commandé par le Prince Frederic-Eugene de Wirtemberg pour renforcer l'armée du Général de Stutterheim qui campe encore à Zedenick. Le Colonel de Belling surprit dernierement un corps Suédois qui étoit occupé à faire un fourage, & il lui enleva quelques Officiers avec un assez grand nombre de soldats. Le Général Werner, après avoir fait lever le siege de Colberg, a dû marcher à Stetin pour prendre les Suédois en flanc & retarder leurs opérations.

Ces dispositions seroient propres à nous rassurer sans la nouvelle qu'on vient d'apprendre que le Général Hulsen a été obligé d'abandonner sa position avantageuse sous Torgau. Depuis qu'on l'a reçue on est ici dans une grande inquiétude. Il s'est tenu chez le Maréchal de Lewahld, Gouverneur de cette Ville, un Conseil de Guerre pour délibérer sur les moyens de la mettre à couvert des incursions des troupes de l'Empire. Le bruit se répand que le Général Haddick, à la tête de dix mille hommes, s'approche de nous. On rappelle des environs de Francfort sur l'Oder un corps de mille convalescens que la position des Russes a empêché de joindre le corps du Général de Goltze.

De Madrid, le 1er Octobre 1760.

Aussi-tôt après la mort de la Reine, on éleva dans la chambre voisine quatre Autels sur lesquels on célébra le lendemain un grand nombre de Messes. Le corps de cette Princesse fut exposé vers les quatre heures du soir sur un lit de parade dans une salle où l'on avoit dressé sept Autels. Ensuite la Chapelle du Roi chanta les Vêpres des Morts auxquelles les Grands, les Majordomes de semaine & la plus grande partie de la Maison de Sa Majesté, assisterent. L'Evêque de Carthagene officia pontificalement. Le lendemain on célébra dans la même salle trois Grand'-Messes, dans l'une desquelles le même Prélat officia, & auxquelles assisterent les mêmes personnes. Le corps de la Reine fut transporté vers le soir au Monastere Royal de Saint Laurent, appellé l'Escurial, avec la pompe funebre accoutumée. La Cour a pris le deuil pour six mois à l'occasion de cette mort.

Le Roi voulant récompenser les services rendus par le Chevalier Don Felix d'Abreu, d'abord Secrétaire d'Ambassade, ensuite chargé des affaires de la Cour d'Espagne, & enfin Envoyé Extraordinaire de cette Cour à celle de Londres, lui a donné une place dans son Conseil de Guerre.

On apprend de Cadix que le sieur Godin, Colonel d'Infanterie, Directeur de l'Académie des Gardes-Marines de cette Ville, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de celles de Londres, de Berlin & d'Upsal, y est mort le 11 du mois dernier. Ce Sçavant étoit l'un de ceux qui allerent en 1735 au Perou pour y mesurer un degré du Méridien Terrestre.

De Rome, le 26 Septembre 1760.

Sa Sainteté doit partir demain pour Castel-Gandolfe afin d'y jouir du reste de la belle saison. Elle a fait auparavant quelques remedes de pure précaution.

La Congrégation des Rites a tenu depuis peu plusieurs assemblées. Elle a approuvé dans l'une le culte rendu au bienheureux Pierre de Moliano, Prêtre de l'Ordre des Freres Mineurs. Dans la seconde Elle a reconnu la validité des preuves des vertus *in gradu Heroïco* du Cardinal Thomasi dont la béatification sera déclarée dans la séance indiquée au 2 Décembre prochain. On a délibéré dans la troisieme sur l'admission du procès pour la béatification du vénérable Pere Bertoni de Faenza, Prêtre de l'Ordre des Clercs Réguliers, appellés Serviteurs de la Vierge, & il a été décidé que ce procès seroit commencé. La Congrégation de l'Index a prohibé une trentaine d'Ouvrages nouveaux.

On écrit de Naples que le sieur Bignon, chargé de porter au Roi des Deux-Siciles le Cordon de l'Ordre du Saint Esprit, y est arrivé le 12 à bord du vaisseau de guerre Espagnol *le Ferme*.

Le Pere Boxador, Général de l'Ordre des Freres Prêcheurs, que Sa Majesté Catholique appelle à Madrid, prit congé le 13 du Pape qui lui fit un accueil plein de bonté.

Le Pape vient de nommer à l'Evêché de Cavaillon l'Abbé des Achards de la Baume, Prevôt de l'Eglise Métropolitaine d'Avignon, neveu de l'ancien Evêque d'Halicarnasse, du même nom, Vicaire du Saint Siege à la Cochinchine. Le Pere Anselme Catich, Religieux de l'Observance, a été nommé a l'Evêché de Marcana & Tribigne, & il subit le 19 en présence du Pape l'examen accoutumé.

De Londres, le 6 Octobre 1760.

Le Gouvernement vient de prendre à son service un grand nombre de bâtimens de transport, d'où l'on infere qu'il est encore question de faire passer des troupes en Allemagne, ou qu'on projette quelque expédition particuliere. Les ordres ont été donnés d'équiper une puissante flotte à Spithead; mais il ne transpire encore rien de sa destination.

Sa Majesté a fait depuis peu une promotion dans

ses troupes de terre. Elle a disposé du régiment de Dragons de la Reine, vacant par la mort du Général Cope, en faveur du Lieutenant-Général Mostyn, & de celui du Général Grey, en faveur du Colonel Parslow; celui de ce dernier a été donné au Colonel Trapaud. On parle d'une prochaine nomination de Chevaliers de l'Ordre du Bain, dans laquelle seront compris les Amiraux Pocock & Saunders.

Les vaisseaux *le Mars* & *le Dépité* sont rentrés dans nos Ports ayant leurs agrêts fort endommagés par les gros temps. Un vaisseau de sept cents tonneaux, chargé de vivres & de munitions de guerre pour Quebec, a échoué près de Plimouth.

On a publié ici une convention faite entre les Anglois & les Hollandois au sujet des derniers démêlés qu'ils ont eus à l'occasion du commerce de Bengale. On prétend que la Compagnie Hollandoise s'est engagée à renvoyer incessamment du Pays de Bengale la plus grande partie de ses troupes tant Européennes qu'Asiatiques, de n'y élever aucune nouvelles fortifications, & de n'entretenir que cent vingt-cinq soldats dans chacun de ses Comptoirs. Le Gouvernement paroît déterminé à ne prendre aucun parti dans cette querelle & la laisser démêler entre les deux Compagnies.

On apprend que *le Bidford*, chargé pour Lisbonne, a été pris par *l'Emeraude*, armateur de Bayonne, de vingt-deux canons, qui croise sur la côte d'Irlande. L'équipage de ce vaisseau a rapporté que cet armateur avoit fait quatre prises depuis qu'il étoit en croisiere. Suivant le rapport des pêcheurs, trois vaisseaux François croisent encore dans les mêmes parages : *le Lowdy-Rebecca*, de Bristol pour Antigoa; *le Su;y*, du même Port pour Nevis; *le Charmant*, de Piscataqua pour les Isles du Vent; *le Litte-Kitty* & *le Nelly*, le premier allant à Antigoa, & le second à la Jamaïque, ont été enlevés par les François dans le Golfe du Mexique & conduits à la Martinique : *le Kingston*, armateur de quatorze canons, a été attaqué près de Marigalante par quatre petits armateurs François qui s'en sont emparés après neuf heures d'un combat très-vif. *Le Lamerston*, chargé à Londres pour Lisbonne, a été pris dans sa traversée ainsi qu'un autre bâtiment chargé de bled pour le même Port.

Nos vaisseaux de guerre ont pris dans le Golfe du Mexique quelques vaisseaux marchands appartenans aux Isles Françoises, & plusieurs armateurs. Ils ont aussi repris quelques uns des vaisseaux que les François nous avoient enlevés. Nous avons actuellement dans ces mers huit vaisseaux de ligne & cinq frégates sous les ordres du Chef d'Escadre Douglas, qui étoit encore à Antigoa lors du départ des dernieres nouvelles. La flotte destinée pour les Isles du Vent mettra à la voile le 10 du mois prochain.

De Versailles, le 16 Octobre 1760.

Le sieur Pingré & l'Abbé Chappe d'Auteroche, de l'Académie Royale des Sciences, ayant été choisis par l'Académie & nommés par le Roi pour aller observer aux lieux les plus propres le passage prochain de Venus devant le disque du Soleil, eurent l'honneur d'être présentés le 7 de ce mois à Sa Majesté. Le sieur Pingré doit faire cette observation à l'Isle Rodrigue, dans l'Océan Æthiopique. L'Abbé Chappe va à Petersbourg sur la demande faite à l'Académie de Paris par celle de Russie de lui envoyer un de ses Astronomes; ensuite il se rendra dans la Sibérie pour observer le même phénomene.

Le Roi est parti le 13 pour Fontainebleau, où Sa Majesté restera jusqu'au Jeudi 23.

De Paris, le 18 Octobre 1760.

Sa Majesté, par son édit portant établissement de l'Ecole Royale Militaire, avoit ordonné que dans l'admission des enfans qui seroient présentés pour entrer dans cette Ecole on donnât la préférence à ceux dont les peres seroient encore actuellement au service, se réservant néanmoins de s'expliquer dans la suite sur les cas où l'on pourroit s'écarter de cette regle, ainsi que sur quelques autres dispositions du même édit. Elle vient d'ordonner par une nouvelle déclaration que les enfans de peres que leurs blessures, ou des infirmités & des accidens naturels auront mis hors d'état de lui continuer leurs services, soient reçus concurremment avec ceux dont les peres sont encore dans ses armées. Sa Majesté entend aussi que les enfans de peres qui ont obtenu la permission de se retirer après trente années de service jouissent du même privilege.

Dame Marie-Lambertine de la Marque, veuve de Messire Augustin-Louis, Marquis de Ximenez, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est morte le 10 de ce mois, âgée de cinquante-neuf ans.

De Liege, le 10 Octobre 1760.

Tout ce qu'on apprend du Bas-Rhin confirme l'investissement de Wesel par le corps de troupes aux ordres du Prince Héréditaire de Brunswick; mais on n'a point encore de nouvelles certaines que cette Place soit attaquée dans les formes.

On a eu avis que le 2 de ce mois un détachement de troupes Hanovriennes & Hessoises, d'environ trois mille hommes, s'étant présentés devant le Château de Cleves, la garnison, consistant en un bataillon de Milice, a été forcée de se rendre prisonniere de guerre. Les troupes légeres, soutenues d'un corps d'Infanterie, se sont avancés quelques jours après jusqu'à la Meuse, & ont mis le feu aux magasins de fourage que les François avoient formés à Aarsen.

Le Marquis de Castries rassemble à Cologne les troupes que le Maréchal de Broglie lui envoie de l'armée. Celles qui viennent de France, & qui ont passé successivement ici, s'y rendent aussi avec la plus grande diligence.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 18 Octobre 1760.

Avec Privilege du Roi.

ETAT général de la perte de l'Infanterie aux ordres du Marquis de Castries à la journée du 16 Octobre 1760.

Régiment de Normandie.

Le Marquis de Perusse d'Escars, Brigadier & Colonel, blessé. Le sieur de Bienassise, Lieutenant-Colonel, blessé & prisonnier. Le sieur de Bollioud, Commandant du second bataillon, blessé. Le sieur de Charriere, Major, blessé. Le sieur de Puches, Aide-Major, blessé. Les sieurs de Bermont, de Montriac, de Pennemart, de Raumrunt, de Saint-Hilaire, de Castellenaud & de Tanese, Capitaines, tués. Les sieurs de la Croix & de Belissant, Lieutenans, tués. Les sieurs de la Faye, de Bourbon, de Pindray, de Pinbon, de Mainal, de Preville, de Papin, de Calviere, de Ferrand, de Librefac, de Vivier, de Fontaine-Marie, de Laval, de la Ferriere, Desflottes, de la Longue, Duleau & de Chazel, Capitaines, blessés. Les sieurs de Fumée, du Fagnet, Chevalier de Marsan, de Saboulin, de Saint-Antoine, Chevalier de Ferriere, de Galland, de Clavier, de Vallée, de Lescail, de Courson, de Gilibert, de Guenard, de Rubrant, de Fontaine, de Beauregard, de Lauretan, de Moulon, Daunois, de Mericy, de Clery, de Beaumont & de Chillaud, Lieutenans, blessés. Les sieurs de Bourbon, du Creuset & de Becail, Capitaines, ont été faits prisonniers; le premier a été blessé.

Régiment d'Auvergne.

Le Comte de Rochambeau, Brigadier & Colonel, blessé. Le sieur de la Barrette, Lieutenant-Colonel, blessé. Le sieur de Perichon, Major, blessé. Les sieurs d'Haupré & du Roure, Aides Majors, blessés. Les sieurs, Chevalier d'Assar, de Juignan, de Saint-Firmin, de Roquade, d'Alba, de Seignard & de la Roche-Pancée, Capitaines, tués. Les sieurs Dupuy & Laugier, Lieutenans, tués. Les sieurs Hostallier, d'Olias, de la Bune, de Chambarlhac, Duquel, de Morgues, de Liabel, de Laval, de Regnerie, de Pontagnan, de Farre, de Chery, Despens, de Barillac, de la Ferté, de Choumouroux, de Sallelange, de Malherbe & de Saint-Victor, Capitaines, blessés. Les sieurs de Rubé, de Lalune, de Truffaux, de Veiller, de Langon, de Saint-Just, de Ferragus, de Quincerot, de Nouy, du Touchet, de Vallons, de Comarque, de Sireville, de Villars, de Valence, Chevalier de Valorie, de Bordenau, de Saint-Denis, de Casenave, de Verdun, de Palluat, Chevaliers de Vilars & de Choumouroux, Desforest, de Coucy & Chevalier de Seignard, Lieutenans, blessés. Le sieur de Lort, Capitaine de Grenadiers, a été fait prisonnier.

Régiment de la Tour-du-Pin.

Le Marquis de la Tour du Pin, Brigadier & Colonel, blessé. Les sieurs de Seigneur & de Favieres, Capitaines, blessés. Les sieurs de Chevaux & Desplats, Lieutenans, blessés.

Régiment de Briqueville.

Le sieur de Thezut, Commandant de Bataillon, blessé. Le sieur Anselme, Major, blessé. Le sieur de Belcier, Aide-Major, blessé. Les sieurs de Nolivor, de Valée, du Fayet, de Sevin, de Droullin & de Gilbert, Capitaines, blessés.

Régiment d'Alsace.

Les sieurs Peter-Romlinguen, Hermelsheim, Mouch, Adams, Capitaines, tués. Le sieur Diloth, Aide Major, tué. Les sieurs de Muker & Piquet, Commandans de Bataillon, blessés. Les sieurs Delver & Klic, Aides-Majors, & le Baron d'Arenfeld, Sous-Aide-Major, blessés. Les sieurs Delpert, George de Gottesheim & Baron d'Oldembourg, Lieutenans, tués. Les sieurs Pigenol, de Saint-Aulbin, Philippe Baron de Roeder, Baron de Spiegel, Papignie, d'Arundel, Henry Talinguen, Franquès, Emanuel Cabanès, Franz Domeker, Joseph Pareth, Charle Baron de Roeder, Otto Baron de Wurmser, Seanrel, Baron de Bock, Vilhem Pareth, Hichard, Antoni Baron de Neusfeim, Philippe Koch, Comte de Valdeck, Christian Baron de Roeder, & Carl. Hoch, Capitaines, blessés. Les sieurs Mons, Baron de Heffelberg, Brindel, Baron de Tulskeuskion, Frans Romlinguen, Mation, Frans Baron de Neusfeim, Klingling, Fursemberg, Joseph Stock, Petrus Cabane, Frederic Stock, Baron de Billard, Oldenel, Joseph Martel, Baron de Beho, Baron de Strasemdorff, de Ker, Boppel, Poisol, Escheubacher, Lieutenans, blessés.

RÉCAPITULATION.

Normandie. Sept Capitaines tués & vingt-trois blessés; Lieutenans, deux tués & vingt-trois blessés; Soldats, deux cents tués, quatre cents trente-huit blessés.

Auvergne. Sept Capitaines tués & vingt-quatre blessés; deux Lieutenans tués, vingt-six blessés; deux cents trois Soldats tués, cinq cents douze blessés.

La Tour-du-Pin. Trois Capitaines blessés; deux Lieutenans blessés; quatre Soldats tués, soixante-neuf blessés.

Briqueville. Huit Capitaines blessés; un Lieutenant blessé; vingt-un Soldats tués, cent six blessés.

Alsace. Cinq Capitaines tués, vingt-sept blessés; trois Lieutenans tués, vingt-deux blessés; trois cents quatre-vingt-sept soldats tués, cinq cents dix neuf blessés.

Total. Dix-neuf Capitaines tués, quatre-vingt-cinq blessés; sept Lieutenans tués, soixante & seize blessés; huit cents quinze Soldats tués & seize cents quarante quatre blessés.

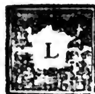
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galeries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 25 Octobre 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 25 Octobre 1760.

De Vienne, le 10 Octobre 1760.



EURS Majestés Impériales, accompagnées de l'Archiduc Joseph, des deux Archiduchesses aînées, du Prince Charles & de la Princesse Charlotte de Lorraine, se rendirent le 2 de ce mois vers le midi au Belvedere, pour faire la premiere visite à la nouvelle Archiduchesse; Elles dînerent ensuite en particulier avec cette Princesse que le reste de la Famille Impériale vint complimenter l'après-midi. Il y eut le soir dans la galerie un magnifique concert dans lequel plusieurs Musiciens du premier ordre, appellés de divers endroits de l'Europe, firent connoître leurs talens. Les Ambassadeurs & Ministres Etrangers, les Conseillers d'Etat & les principaux Officiers de la Maison de Leurs Majestés Impériales, furent présentés le même soir à l'Archiduchesse, & eurent l'honneur de lui baiser la main. Le lendemain il y eut encore concert au Belvedere.

Le 4, jour de la fête de l'Empereur, la Cour fut en gala, & Sa Majesté Impériale reçut les complimens accoutumés. La nouvelle Garde des Nobles Hongrois, qui étoit arrivée le 2 de Presbourg, se rendit sur la place du Palais, & après avoir fait le maniement des armes & plusieurs évolutions, elle fut admise à l'honneur de baiser la main de l'Empereur.

L'Archiduchesse fit le 6 son entrée publique dans cette Capitale. Elle partit du Belvedere à deux heures après-midi. Les Trompettes & les Timballiers des Etats d'Autriche ouvroient la marche. Après eux venoient un grand nombre de carrosses remplis par diverses personnes de la Cour ou de la Maison de Leurs Majestés Impériales. Ils étoient suivis du carrosse du Grand Ecuyer dans lequel étoient cet Officier & le Grand-Maître de la Maison de l'Archiduchesse. Le carrosse du Prince de Lichtenstein, avec le cortege nombreux qui l'avoit accompagné dans son Ambassade, marchoit ensuite & précédoit le carrosse de l'Archiduchesse dans lequel étoit la Comtesse d'Erdodi, Grand'Maîtresse de sa Maison. Ce carrosse étoit suivi par six Pages à cheval, par plusieurs Sous-Ecuyers, par un détachement des Gardes du Corps, par la Garde des Nobles Hongrois, & par quelques autres carrosses dans lesquels étoient plusieurs personnes de la Cour. La marche étoit fermée par un détachement du régiment des Dragons de l'Archiduc Joseph.

On avoit élevé plusieurs arcs de triomphe en divers quartiers de la Ville qui étoient décorés avec goût & magnificence. Les rues étoient bordées par la bourgeoisie qui étoit sous les armes, & vêtue de beaux uniformes.

On se rendit dans cet ordre à l'Eglise des Augustins-Déchaussés, où l'Archiduchesse arriva vers les cinq heures du soir. Leurs Majestés Impériales vinrent la recevoir à l'entrée de l'Eglise, & l'Archiduc Joseph lui donna la main lorsqu'elle descendit de son carrosse. La Princesse, après avoir reçu, ainsi que l'Archiduc, la bénédiction du Nonce & l'eau benite que ce Prélat leur présenta, fut conduite par l'Impératrice dans une Chapelle particuliere pendant qu'on chantoit quelques Prieres, après lesquelles Leurs Majestés Impériales, précédées du Nonce & du Clergé, se rendirent dans le Chœur. Leurs Majestés Impériales se placerent sous le dais du côté de l'Evangile. L'Archiduc & l'Archiduchesse, vêtus de drap d'argent, se placerent en face du grand Autel. Après quelques Prieres, le Nonce leur donna la bénédiction nuptiale; il entonna le *Te Deum* qui fut chanté par la Musique de la Cour. Leurs Majestés Impériales sortirent de l'Eglise, & Elles rentrerent au Palais avec toute la Famille Impériale par la galerie qui conduit de ce Palais à l'Eglise. L'Archiduchesse prit ensuite quelque repos, après quoi elle donna sa main à baiser à plusieurs Ministres, & Conseillers d'Etat, aux Généraux, & aux personnes de la Haute Noblesse qui n'avoient point encore reçu cet honneur.

A huit heures du soir, Leurs Majestés Impériales, les nouveaux époux, les Archiducs Charles & Léopold, les quatre Archiduchesses aînées, le Prince Charles & la Princesse Charlotte de Lorraine, se rendirent à la salle du festin. Cette salle avoit été décorée par le Chevalier Servandoni; elle étoit éclairée par un très-grand nombre de lustres & de girandoles de crystal; celles des quatre coins avoient vingt-cinq pieds de hauteur, & étoient portées par des groupes d'Amours. Le dais étoit d'une forme nouvelle, & décoré par le même Artiste de figures symboliques en sculpture. La Cour entra dans cette salle au bruit des fanfares. L'Empereur & l'Impératrice se placerent sous le dais, & l'Archiduchesse à droite entre l'Empereur & l'Archiduc. La table fut servie en vaisselle d'or nouvellement faite & d'un travail exquis. Une nombreuse troupe de Musiciens exécuta pendant le repas des symphonies & des morceaux de Musique vocale analogues à l'objet de la fête. La salle étoit remplie d'une foule de spectateurs placés sur une amphithéâtre & sur une tribune, & l'on donna au peuple la permission d'y entrer successivement. Le festin Impérial étant fini, Leurs Majestés retournerent dans leurs appartemens, & la Princesse fut conduite dans celui qui lui étoit destiné. Il y eut pendant la nuit une illumination générale.

On célébra le lendemain dans l'Eglise des Augustins une Messe en Musique pour la prospérité des nouveaux époux. L'Archevêque de Vienne officia, & toute la Cour y assista. Leurs Majestés Impé-

riales dînerent ensuite en public ; & le soir on exécuta sur le Théâtre de la Cour un nouvel Opéra, intitulé *Alcide al Bivio*, Piece allégorique, dont les Paroles sont de l'Abbé Metastasio, & la Musique du sieur Hasse. Le Spectacle fut terminé par un Ballet ingénieux du sieur Angiolini.

Selon les nouvelles de Constantinople, le Pacha d'Iconium persiste dans sa rébellion. Il a évité les différens pieges qu'on lui avoit dressés, & après avoir battu quelques corps de troupes qu'on avoit envoyés contre lui, il a pris aux environs d'Erserom une position avantageuse qui le met en état de résister à des forces très supérieures. Les mêmes nouvelles portent qu'une des Sultanes est enceinte de quatre mois ; ce qui fait beaucoup de plaisir dans cette Capitale, où l'on conçoit l'espérance de voir naître un successeur à Sa Hautesse.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 30 Septembre 1760.

Le Roi de Prusse fit le 14 de ce mois un détachement de sept bataillons, de cinq cents Hussards & de cent hommes par régiment de Cavalerie, qui se porta sur Hirschberg en passant derriere les montagnes. Son objet étoit de nous couper nos subsistances, & de mettre ce District à couvert des contributions que nous en tirons ; mais le Comte de Lascy, qui occupoit Landshut, s'en apperçut. Il détacha sur le champ les Généraux d'Esterhasi & de Brentano pour s'y opposer, & il marcha lui-même contre les Prussiens avec un gros corps de Dragons, de Hussards, de Waradins & de Ulans. L'ennemi en ayant eu avis abandonna son entreprise, & rejoignit pendant la nuit du 15 le gros de l'armée.

Le 17, l'armée Prussienne se mit en mouvement avant le jour, & laissant Baumgarten sur la gauche, elle déboucha dans la plaine où le Général de Beck campoit avec son corps. Ce Général, n'ayant pas des forces suffisantes pour s'opposer au Roi de Prusse, prit le parti de la retraite. Ce Prince poussa ensuite avec beaucoup de célérité quelques régimens de Cavalerie & une vingtaine d'escadrons de Hussards sur Zielau ; il les suivit de près avec toute son armée, & l'on vit que son objet étoit de gagner les hauteurs de Kunzendorff. Le Général d'Ajassas eut ordre de s'y porter en diligence à la tête des Carabiniers & des Grenadiers à cheval. Il y eut à cette occasion près de Kunzendorff un petit combat entre deux de nos escadrons commandés par le Marquis de Botta, Lieutenant-Colonel, & cinq escadrons Prussiens soutenus par un régiment de Dragons. Malgré son infériorité le Marquis de Botta manœuvra si bien, qu'il prit en flanc les escadrons ennemis ; ce qui les obligea de se retirer & de lui abandonner une trentaine de prisonniers. Le Général Okelli arriva peu de temps après avec un détachement de la réserve. Alors les régimens de Tillier & de Bayreuth eurent ordre d'attaquer les Prussiens qui paroissoient déjà sur la hauteur de Limelberg, & ils les en délogerent.

Les ennemis n'ayant pu réussir de ce côté marcherent par Cameral sur Bogendorff. Le Général de Ried, qui campoit entre Arnsdorff & Bogendorff, eut ordre de gagner les hauteurs de Sedlitz. Son Infanterie marcha sur deux colonnes, & malgré les efforts de l'ennemi qui l'attaqua dans la plaine, elle occupa ces hauteurs ainsi que le défilé de Bogendorff. Le Roi de Prusse se voyant encore prévenu de ce côté se porta sur le défilé de Burkersdorff ; le Général de Ried y fit marcher son Infanterie cotoyant de près les ennemis avec sa Cavalerie. Mais malgré sa diligence il ne put arriver à temps ; ce qui l'obligea de gagner les hauteurs de Hohen-Gersdorff de crainte d'être enveloppé par l'armée Prussienne.

Le Comte de Ried attendoit dans ce poste de nouveaux ordres, lorsqu'une colonne de l'armée ennemie, qui s'étoit avancée par Weltitz sur Dittmansdorff, le prit en flanc. Cette attaque le força d'abandonner Hohen-Gersdorff, & de se replier sur Dittmansdorff & Reussendorff. Il délogea de ces deux endroits quelques corps ennemis qui s'en étoient déja emparés ; ensuite il marcha en avant de Seittendorff pour arrêter les troupes Prussiennes qui s'avançoient par Blaven-Rantzen.

Cependant le Général d'Ajassas qui suivoit les ennemis dans la plaine avec les Carabiniers & les Grenadiers à cheval s'étant apperçu que l'Infanterie Prussienne étoit fort éloignée de la Cavalerie, & que la célérité de sa marche y avoit causé quelque désordre, résolut de l'attaquer. Il le fit avec tant de vivacité qu'il enfonça d'abord trois bataillons ennemis de la premiere ligne, prit douze pieces de canon, & fit cinq cents prisonniers. La seconde ligne commençoit à plier lorsque les Prussiens reçurent du renfort ; ils se rallierent & ils firent sur notre Cavalerie un feu très-vif de leur artillerie. Le Général d'Ajassas fut alors obligé de se retirer & d'abandonner une partie de ses prisonniers ; il n'en emmena qu'environ cent trente, parmi lesquels étoit un Officier de l'Etat-Major. Sa perte fut d'une centaine d'hommes tués ou blessés. Celle des ennemis fut beaucoup plus considérable au rapport des déserteurs qui se rendirent le même jour à notre armée au nombre de plus de soixante.

Pendant que nos corps détachés harceloient ainsi l'ennemi, la droite de notre armée, qui avoit pris le chemin de Freybourg, arriva à Kunzendorff & occupa les hauteurs voisines jusqu'à Bogendorff. Le Maréchal Comte de Daun détacha le Colonel Comte de Ferrari avec trois bataillons, pour aller secourir le Général de Ried qu'il croyoit encore près de Hohen-Gersdorff. Ce Général s'en étant déjà retiré, le Comte de Ferrari trouva ce poste occupé par les ennemis. Il fit quelques efforts pour les en déloger ; mais il fut obligé de se retirer & d'abandonner quelque artillerie dont les chevaux avoient été tués. Ce Colonel prit ensuite poste sur les hauteurs de Seittendorff, & l'armée campa, sa droite appuyée à cet endroit, & sa gauche à Kunzendorff. Le Général de Lascy occupa en même temps Langen-Waltersdorff, & poussa les troupes légeres aux ordres du Général Brentano jusqu'à Dannhausen. Le Général Baron de Laudon suivit pendant tous ces mouvemens l'arriere-garde Prussienne, & établit son camp sur les hauteurs de Reisendorff & de Waldenbourg. Le Roi de Prusse se vit obligé par ces dispositions de renoncer à son projet, qui étoit de pénétrer du côté de Glatz

&-de Landshut. Il fit camper son armée sur les hauteurs de Hohen-Gersdorff, sa gauche s'étendant jusqu'à Blaven Rantzen.

Il ne se passa rien de remarquable entre les deux armées jusqu'au 22. Le Roi de Prusse fit seulement quelques mouvemens qui sembloient avoir pour objet de nous attaquer. Il fit aussi fortifier la gauche de son camp par des retranchemens qui furent garnis de beaucoup d'artillerie. Le Maréchal Comte de Daun fut de son côté fort attentif sur tous les mouvemens de l'armée ennemie, dont il alla chaque jour reconnoître la position de très-près.

Le Général Comte de Lascy fit attaquer le 22 à trois heures du matin, par le Général de Brentano, un poste avancé de l'ennemi. Les Prussiens qui l'occupoient furent presque tous tués ou faits prisonniers. Cette attaque donna l'allarme au camp Prussien. Lorsque nos troupes se furent retirées de ce poste le Roi de Prusse l'envoya reprendre & y mit un bataillon avec deux pieces de grosse artillerie.

De Berlin, le 6 Octobre 1760.

Le 3 de ce mois, deux à trois mille Russes, commandés par le Général de Tottleben, se présenterent devant cette Capitale, & la sommerent de payer une contribution d'un million d'écus. Le Maréchal de Lehwald, notre Gouverneur, informé de leur marche, avoit envoyé l'ordre au Prince Frederic-Eugene de Wittemberg, qui conduisoit au Général de Stutterheim un corps d'environ quatre mille hommes, de revenir sur ses pas avec toute la diligence possible. Ce Prince rentra le 4 dans la Ville. Les Russes avoient déja commencé à faire un grand feu d'artillerie; mais à l'arrivée de ce renfort ils se retirerent, & ils prirent poste à Kopenick à quelques lieues d'ici. Nous apprenons qu'ils doivent être joints incessamment par toute l'avant-garde de leur armée, & revenir nous attaquer. On n'est occupé ici que des dispositions nécessaires pour leur opposer une vigoureuse résistance. Suivant les nouvelles de la Basse-Lusace, Sa Majesté a détaché de son armée un corps de seize mille hommes qui marche à notre secours avec une grande célérité; mais nous sommes dans l'appréhension qu'il n'arrive pas à temps.

Le Général Hulsen quitta le 2 la position qu'il avoit prise dans les environs de Wittemberg sur l'avis de la marche de l'armée de l'Empire, dont il craignit d'être enveloppé. Il alla camper le 4 à Cosswig, & il marcha le 5 à Belzig, d'où il peut facilement se porter dans nos environs si l'armée de l'Empire continue de s'approcher de nous. Il a laissé dans Wittemberg une garnison capable d'arrêter cette armée pendant plusieurs jours. Elle fait actuellement le siege de cette Place qu'elle bat avec beaucoup de vivacité.

On ne reçoit ici que fort difficilement des nouvelles de l'armée du Roi. Suivant les plus récentes, elle gardoit encore à la fin du mois dernier sa position à Dittmansdorff. Le Prince Henry est retenu depuis quelque temps à Breslau par une maladie qu'on dit être causée par les grandes fatigues qu'il a essuyées dans ces dernieres campagnes.

De Hambourg, le 5 Octobre 1760.

Le Roi de Suede doit partir le 6 de ce mois pour Drottningholm; mais son séjour dans ce lieu de plaisance ne sera pas long. Ce Prince retournera le 13 à Stockholm afin de se trouver à la Diete dont l'ouverture est fixée au 15. Le Lieutenant-Général Axel de Fersen est désigné Maréchal-Général de cette Diete; il a quitté l'armée depuis quelques jours pour se rendre à la Cour.

Les dernieres lettres écrites de Gottenbourg apprennent qu'un armateur François a rançonné depuis peu de jours, près du Détroit du Sund, cinq navires Anglois qui faisoient voile pour la Mer Baltique.

De Madrid, le 7 Octobre 1760.

Les neuf jours depuis la mort de la Reine étant expirés le 5 de ce mois, le Roi parut ce jour en public & reçut les complimens de condoléance de la Cour. Son affliction est encore très-grande: il continue néanmoins de jouir, ainsi que la Famille Royale, d'une parfaite santé.

Sa Majesté a disposé, en faveur du Comte de Lalinhg, d'un Bâton d'Exempt dans ses Gardes du Corps. Elle a nommé Capitaine dans la Brigade Royale des Carabiniers Don Henriquez Vaneick, ci-devant Capitaine dans le régiment d'Alcantara. Le commandement du second bataillon du régiment Suisse de Reding a été conféré à Don Carlos Reding, Capitaine dans le même corps avec brevet de Lieutenant-Colonel.

Don François-Jerôme de Herran, Conseiller au Conseil des Finances, a été nommé à la place de Fiscal du Conseil Suprême de Guerre. Le Gouvernement de Martos a été donné à Don Joseph de Quevedo, & celui de Xerez de los Cavalleros à Don Juan de Melgar Barrio.

On écrit de Cadix que les vaisseaux du Roi *le Glorieux & la Princesse*, commandés, l'un par le Marquis de Real-Thesoro, & l'autre par le Marquis de Villacarcel, y sont entrés depuis quelques jours avec un navire Suédois qu'ils ont repris sur un corsaire Saletin.

De Rome, le 30 Septembre 1760.

Sa Sainteté tint le 22 de ce mois un Consistoire Secret. Elle y proposa l'Archevêché d'Athenes, *in partibus*, pour l'Abbé Boschi, son Maître de Chambre; l'Evêché d'Amiclée, aussi *in partibus*, pour l'Abbé Aignevil, & l'Abbaye Réguliere de Kempten en Allemagne, Ordre de Saint Benoît, pour le Pere Honorius de Roth, Religieux du même Ordre. Ensuite le Cardinal Jean-François Albani proposa l'Evêché de Premislaw, Suffragant de celui de Leopold, pour l'Abbé Wodziky, & celui de Benda, *in partibus*, pour l'Abbé Wiklogusky. Le Cardinal Alexandre Albani préconisa les Evêchés réunis de Colucza & de Bachier, en Hongrie, pour l'Abbé Bathiany; & le Cardinal Duc d'Yorck ceux de Marcana & Tribigni, aussi réunis, en Dalmatie, pour le Pere Anselme Catich d'Aragusi, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Observance. Le Cardinal Colonna di Sciarra préconisa l'Evêché de Leictoure pour l'Abbé de Jumilhac, & il proposa l'Abbaye Commendataire de Jumieges pour l'Abbé de Lambesc.

De Londres, le 10 Octobre 1760.

Le Capitaine Deane & le Major Barré, dépêchés du Canada par le Général Amherst, apporterent le 5 de ce mois au Roi la nouvelle que la Ville de Montréal avoit capitulé le 8 du mois dernier. Le Ministere a fait imprimer une Gazette extraordinaire pour faire part au public de cet événement. Par la capitulation, les troupes Françoises qui défendoient le Canada doivent être transportées en France aux frais de Sa Majesté & ne serviront point pendant cette guerre. Les habitans du Pays sont maintenus dans leurs privileges & dans le libre exercice de leur Religion.

De Paris, le 25 Octobre 1760.

Le Comte de Colloredo, Chambellan de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, que Leurs Majestés Impériales ont envoyé pour annoncer au Roi la célébration du mariage de l'Infante Isabelle avec l'Archiduc Joseph, arriva en cette Ville le 18 de ce mois. Il alla le lendemain à Fontainebleau, & il s'acquitta de sa commission auprès du Roi. Il fut présenté à Sa Majesté par le Comte de Starhemberg, Ambassadeur de Leurs Majestés Impériales. Le Comte de Colloredo fut présenté le même jour à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, à Madame Adelaïde, & à Mesdames Victoire, Sophie & Louise. Il se rendit le 20 à Versailles, où il fut présenté à la Reine, à Monseigneur le Duc de Bourgogne, à Monseigneur le Duc de Berry, à Monseigneur le Comte de Provence, à Monseigneur le Comte d'Artois, & à Madame.

Nous apprenons que le Général Comte de Lascy est entré le 9 de ce mois dans Berlin en même temps que les Russes. La garnison de cette Ville composée de trois mille hommes a été faite prisonniere de guerre. Les Commandans des troupes Autrichiennes & Russes ont fait observer la plus grande discipline. Il n'est entré dans Berlin & dans Potsdam que quelques bataillons de Grenadiers, nécessaires pour garder ces deux Places. Les Officiers des deux Nations n'y sont entrés qu'avec des permissions par écrit de leurs Généraux, de sorte qu'il ne s'y est pas commis le moindre desordre, & les boutiques des Marchands n'ont pas été fermées. Mais on a ruiné les Fabriques de toute espece qui ont rapport à la guerre. On a abandonné aux soldats tous les magasins remplis d'effets destinés à l'entretien & à l'habillement des troupes Prussiennes. On estime qu'ils en contenoient assez pour équiper cent mille hommes. On a trouvé dans Berlin & dans Potsdam une grande quantité d'armes dont on a détruit les Manufactures, ainsi que les Fonderies d'artillerie.

Les Russes ont exigé quinze cents mille écus de contributions. Le Comte de Lascy n'a demandé que cinquante mille écus dont il a fait des gratifications à ses troupes.

Le Prince de Deux-Ponts ayant appris que le Roi de Prusse avoit détaché seize mille hommes de son armée pour secourir Wittemberg, prit la résolution de brusquer le siege qu'il faisoit de cette Place, en l'attaquant en même temps de plusieurs côtés; ce qui fut exécuté le 13. Le Commandant de Wittemberg qui n'avoit porté son attention que sur la partie la plus foible de la Place se trouvant pressé de toutes parts, prit le parti de faire battre la chamade & de capituler le 14 au matin. Il s'est rendu prisonnier de guerre avec sa garnison, aux mêmes conditions qui avoient été accordées à la Ville de Torgau. Cette garnison étoit de trois bataillons & de quatre cents soldats convalescens. On a trouvé dans la Ville trente pieces de canon, dont douze de vingt quatre, huit mortiers, & une grande quantité de munitions. Toutes les fortifications ont été rasées.

On a reçu le 20 de ce mois un courier dépêché le 16 au soir par le Marquis de Castries, Lieutenant-Général, pour apporter la nouvelle d'un combat qui s'est donné le même jour près de Rhinberg entre les troupes du Roi, qui étoient à ses ordres, & celles qui étoient commandées par le Prince Héréditaire de Brunswick. L'action a commencé une heure avant le jour, & après un feu très-long & très-vif le Prince Héréditaire a été forcé de se retirer avec une perte très-considérable, laissant en notre pouvoir le plus grand nombre de ses blessés.

On a appris par un autre courier dépêché le 18 que le Prince Héréditaire a repassé le Rhin sur les deux ponts qu'il avoit établis au-dessous de Wesel, & qu'il a entierement levé le siege de cette Place; on assure qu'il a pris le chemin de Halteren sur la Lippe. Son arriere-garde a été attaquée vivement en-deçà du Rhin, & elle a été forcée de passer ce fleuve en désordre après avoir perdu beaucoup de monde, & sans avoir pu replier ses ponts dont nous sommes restés maîtres. Dès le 15 le Marquis de Castries avoit fait attaquer le poste de Rhinberg qu'on avoit emporté l'épée à la main. Il avoit fait entrer en même temps dans Wesel le sieur de Boisclaireau, Brigadier, avec six cents hommes d'élite. Le 18 il a fait entrer huit bataillons.

Le corps aux ordres du Prince Héréditaire devant Wesel étoit d'environ vingt-cinq mille hommes; mais il paroît n'avoir eu au combat que quinze mille hommes d'Infanterie & trois à quatre mille chevaux. La difficulté du terrein n'a permis au Marquis de Castries de faire combattre que les quatre brigades d'Infanterie de Normandie, d'Auvergne, de la Tour-Dupin & d'Alsace. Ces troupes ont combattu avec la plus grande valeur & avec la plus grande fermeté, ainsi que la troupe du sieur Fischer qui a soutenu les premiers efforts des ennemis à l'Abbaye de Closter-Camp. On n'a point encore de détail de tout ce qui s'est passé pendant l'action, ni l'état des Officiers qui ont été tués ou blessés; on sçait seulement que le Marquis de Ségur, Lieutenant-Général, a été blessé légerement & qu'il a été fait prisonnier. Les Marquis de Peruse & de la Tour-Dupin & le Baron de Vangen, Brigadiers, ont aussi été blessés, & ce dernier a été fait prisonnier. La Gendarmerie, qui étoit à l'action, n'a perdu d'Officier que le sieur de Greneville qui a été tué. Le Marquis de Castries fait les plus grands éloges des troupes, & des Officiers Généraux & particuliers qui ont combattu.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 25 Octobre 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 1r Novembre 1760.

De Vienne, le 18 Octobre 1760.



E 8 de ce mois, Leurs Majestés Impériales dînerent en public avec les nouveaux époux & tous les Archiducs & Archiduchesses. On exécuta pendant le repas un concert. Le soir il y eut bal masqué après lequel Leurs Majestés & la Famille Impériale souperent en public. Elles furent servies par le corps des Bourgeois: la Cour fut ensuite traitée à un grand nombre de tables dont les Conseillers d'Etat firent les honneurs.

Le lendemain, la Cour assista à la représentation d'une Comédie Françoise qui fut suivie d'un Ballet nouveau, dont le sujet étoit la découverte d'une Isle de l'Amérique par les Espagnols. Ce Ballet fit beaucoup de plaisir par la variété des danses & par la beauté des décorations.

Les Députés des Etats de Leurs Majestés Impériales furent admis le 10 à l'audience de l'Archiduchesse, dont ils eurent l'honneur de baiser la main. Le soir, Leurs Majestés & la Famille Impériale se rendirent à la salle du festin, dont la décoration avoit été changée en celle d'une salle de spectacle. On y représenta une Piece allégorique en Musique, intitulée *Thetis*, dont les paroles étoient du sieur Migliavacca, Conseiller d'Ambassade du Roi de Pologne. Cette Piece eut un grand succès. La Musique avoit été composée par le Chevalier Gluck, dont les talens étoient déjà connus. Le Chevalier Servandoni avoit donné le dessein des décorations.

On donna le 11 une seconde représentation de l'Opéra intitulé *Alcide al Bivio*, à laquelle la Cour assista.

Le 12, le Général-Major Prince de Lichtenstein, dépêché par le Général Comte de Lascy pour apporter à Leurs Majestés Impériales la nouvelle de la prise de Berlin par les troupes Autrichiennes combinées avec celles de l'Impératrice de Russie, arriva dans cette Ville précédé de douze postillons sonnans du cor. Leurs Majestés assisterent à l'Office Divin dans la Chapelle de la Cour. Ensuite Elles dînerent en public. Il y eut le soir pour la seconde fois bal masqué.

On représenta le 13 sur le Théâtre de la Cour une Comédie Françoise, qui fut suivie d'un Ballet allégorique dont le titre étoit, *Mars & l'Amour aux Forges de Lemnos*. Après ce spectacle, Leurs Majestés & la Famille Impériale parcoururent les principales rues de Vienne pour en voir les illuminations. Elles en parurent fort satisfaites ainsi que de celle des arcs de triomphe. On exécuta le même soir en faveur du peuple un grand concert dans la Place du Graben.

Leurs Majestés, accompagnées de l'Archiduc, de l'Archiduchesse, & des autres Princes & Princesses de leur Famille, firent le 14 aux Etats d'Autriche l'honneur de souper dans leur Hôtel. Ce soupé fut suivi d'un bal paré qu'Elles honorerent de leur présence.

Le 15, jour de Sainte Therèse, dont l'Impératrice porte le nom, la Cour fut en gala. Sa Majesté Impériale & Royale reçut à cette occasion les complimens des Ambassadeurs, des Ministres Etrangers, & de la Haute Noblesse. Leurs Majestés & la Famille Impériale dînerent en public, & l'on exécuta pendant le repas divers morceaux choisis de Musique vocale & instrumentale.

On donna le soir une seconde représentation de la Piece allégorique de *Thetis*, à laquelle Leurs Majestés assisterent ainsi que la Famille Impériale; les arcs de triomphe furent illuminés pour la troisieme fois.

Ces fêtes, qui ont été de la plus grande magnificence & du meilleur goût, ont été données sous les ordres du Comte de Durazzo. L'Impératrice Reine voulant lui témoigner combien Elle en étoit satisfaite, lui a donné une très-belle bague de brillans & une tabatiere d'or émaillé d'un travail exquis. Elle a gratifié de divers bijoux précieux les Auteurs & les Artistes qui ont eu part à la composition & à l'exécution de ces fêtes.

L'expédition des troupes Autrichiennes & Russes sur Berlin a produit l'effet qu'on en attendoit. Elle a obligé le Roi de Prusse d'abandonner sa position pour marcher au secours du Brandebourg. Au départ des dernieres nouvelles venues de la Silésie, il étoit dans les environs de Crossen. Il s'est fait joindre par le corps du Général de Wedel & par celui du Général de Goltze. Le Maréchal Comte de Daun le suit de près. Il a laissé le Baron de Laudon en Silésie avec un corps de trente mille hommes.

Les Comtes de Mercy d'Argenteau, de Palfy, Capitaine de la Garde des Nobles Hongrois, & Antoine de Colloredo ont été nommés depuis peu Feld-Maréchaux des Armées de Leurs Majestés Impériales. Le Colonel Baron de Petrasch, Lieutenant de la compagnie des Gardes du Corps, a été élevé au grade de Général-Major.

Les Comtes de Taffe & François-Antoine Kevenhuller, les sieurs de Braun & de Gaertner, ont été déclarés Membres du Conseil Aulique. Le sieur Gitler, Curé de Pentzing près de Schonbrun, a été nommé par Leurs Majestés Impériales Confesseur de l'Archiduchesse.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 11 Octobre 1760.

Le Maréchal de Daun eut avis le 1r de ce mois que les ennemis avoient rassemblé près de Neiss un corps de troupes, & qu'ils projettoient quelque entreprise sur le Comté de Glatz ou sur la Haute Silésie.

En conséquence le Général Baron d'Elrichshausen eut ordre de marcher vers le Comté de Glatz avec quelques bataillons & quelques escadrons, & de se joindre, s'il en étoit besoin, au corps que le Général de Bethlem commande dans la Haute-Silésie.

On fut informé le 2 que le Général de Bethlem venoit de remporter un petit avantage sur le corps Prussien rassemblé depuis peu près de Neiss. Ce corps ayant marché au Baron de Bethlem, ce Général, qui n'avoit point des forces suffisantes à lui opposer, se replia par Lindewise sur Ditmansdorff. Il fut poursuivi par toute la Cavalerie Prussienne jusqu'à Lindewise. En continuant sa route sur Ditmansdorff il s'apperçut qu'il n'étoit suivi que par l'avant-garde de cette Cavalerie, composée du régiment des Dragons de Grottkow, de deux escadrons de Dragons de Vieux-Platen, & de quatre de Hussards. Il fit volte-face, & attaqua si vivement cette avant-garde qu'il la mit en déroute. Il la poursuivit pendant quelque temps, & il fit cent soixante prisonniers parmi lesquels étoit un Major. Le nombre des morts & des blessés fut considérable parmi les Prussiens, & le régiment de Grottkow fut très-maltraité; notre perte ne fut que d'une trentaine d'hommes.

Notre armée & celle du Roi de Prusse garderent leur position depuis le commencement de ce mois jusqu'au 6. Ce jour on eut avis vers le soir que les ennemis faisoient marcher leurs chariots & leurs bagages. Ce mouvement annonçoit que l'armée Prussienne ne tarderoit pas à se mettre en marche. En effet elle décampa vers les huit heures du soir, & elle marcha pendant toute la nuit se dirigeant sur Javering près de Javer. Le Maréchal Comte de Daun en fut informé quelques heures avant le jour, & sur le champ l'armée qui avoit eu ordre de se tenir prête à marcher de grand matin s'ébranla pour suivre l'ennemi. Les troupes légeres aux ordres du Général de Beck & le corps du Général de Ried furent détachés pour le cotoyer & l'inquiéter dans sa marche. Notre armée campa le soir sur les hauteurs de Freybourg, & le Général de Laudon à Kunzendorff. Les ennemis camperent à Javering.

L'armée Prussienne continua sa marche le 8, & elle arriva près de Javer. La nôtre campa à Lauterbach, & le Baron de Laudon prit poste à Hohen-Friedberg. Les ennemis s'avancerent le 9 jusqu'à Haynau, & ils camperent le 10 à Princkenau, leurs postes avancés s'étendant jusqu'à Sprottau. Nous arrivâmes le même jour à Neuland, entre Naumbourg & Lowenberg, où le Maréchal de Daun établit son quartier.

Journal du corps d'Armée aux ordres du Baron de Laudon en Silésie, le 12 Octobre 1760.

Le corps d'armée laissé par le Maréchal Comte de Daun sous les ordres du Général Baron de Laudon campa le 8 de ce mois à Hohen-Friedberg où ce Général établit son quartier. Le Baron de Navendorff fut en même temps chargé d'occuper Rhosstoeck. Il envoya delà le Lieutenant de Laslo, à la tête d'un détachement de quarante chevaux, avec ordre de se porter par Lutten vers Glogau. Cet Officier fit sur l'ennemi dix-sept prisonniers.

Nous avons gardé cette position jusqu'à ce jour. Nous comptons marcher demain sur Ludwigsdorff, entre Schweidnitz & Reichenbach.

Le Lieutenant-Général Baron de Wolfersdorff a été chargé d'occuper avec huit régimens de Cavalerie, un de Cuirassiers, un de Dragons, & un de Hussards, le poste de Kunzendorff, & de couvrir Landshut & le Comté de Glatz contre les entreprises de la garnison de Schweidnitz, qui a été considérablement renforcée par le Roi de Prusse.

Le Général Baron de Laudon ayant appris ces derniers jours que l'armée Prussienne attendoit de Breslau un transport considérable qui devoit marcher par Parchwitz, a envoyé de ce côté le Général de Navendorff pour l'inquiéter. Le Marquis de Botta a été détaché vers Breslau pour observer les mouvemens de la garnison de cette Place.

Suite du Journal de l'Armée de l'Empire, le 15 Octobre 1760.

Le Général Hulsen, qui avoit pris à la droite de l'Elbe une position avantageuse, fut obligé de l'abandonner le 2 de ce mois après un combat fort vif qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit. Il fit sa retraite vers Coswig, sur le chemin de Magdebourg, après avoir mis le feu aux Villages de Tuchel & de Dobin, ainsi qu'au Fauxbourg de Wittemberg. Le Général de Weczey fut aussi-tôt détaché pour le poursuivre avec deux régimens de Hussards soutenus par deux de Dragons aux ordres du Général de Lanthieri. Les Hussards de Baroniai attaquerent pendant la nuit les bagages des Prussiens & en enleverent une partie.

Après cette action l'armée investit Wittemberg, & le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts fit ses dispositions pour en commencer le siege. On établit sur l'Elbe deux ponts, afin d'assurer notre communication avec le Duc de Wirtemberg & le Colonel de Zetwitz qui campoient à la gauche de ce fleuve. Le quartier général fut établi à Zornigall.

Le corps du Général Hulsen continua les jours suivans sa retraite. Il se replia le 4 de Coswitz sur Rosta. Le 5, il se porta par Zerbst jusqu'à Belzig, & le 6, il campa à Belitz. Il fut toujours suivi par quatre régimens de Cavalerie aux ordres du Général de Lanthieri, ainsi que par le reste du corps du Général de Lucsinsky. La difficulté du terrein empêcha cependant de l'entamer, mais il nous vint un grand nombre de déserteurs. On continua de resserrer Wittemberg, & le Prince de Deux-Ponts transféra son quartier à Ruddersdorff.

Le Général Hulsen marcha le 7 à Saarmunde, d'où il envoya quelques troupes dans la Ville de Brandebourg & à Potsdam. Notre armée occupa la plupart des postes que l'ennemi venoit d'abandonner; & le Général de Lanthieri campa à Niemeck, étendant ses postes avancés jusqu'à Belitz. Le Colonel de Zetwitz qui campoit à la rive gauche de l'Elbe, poussa les siens jusqu'à Dessau. On fit entrer le même jour deux bataillons dans Leipsick. Le détachement de Hussards du Major Hallas & le corps de Chasseurs du Capitaine Otto eurent ordre de se porter en avant & d'aller faire contribuer les Pays de Hall & de Mansfeld. Le Capitaine Mohr s'avança avec son détache-

ment par Dahma & Jutterbock jusqu'à Closter-Zinna.

Le 9, les troupes du Général Hulsen marcherent par Telrow sur Berlin. Le Général de Lanthieri continua de les suivre de près, & il établit ses postes avancés à Saarmunde & à Telrow. Le Capitaine Mohr se porta dans les environs de Magdebourg, pour observer les mouvemens des Prussiens de ce côté.

On fut informé le 10 de la prise de Berlin. Le lendemain on reçut la nouvelle de la marche de Sa Majesté Prussienne vers le Brandebourg. En conséquence le Prince de Deux-Ponts prit les mesures convenables pour se maintenir sur l'Elbe, en cas que le Roi de Prusse entreprît de rentrer dans la Saxe. Il renforça les garnisons de Dresde, de Meissen & de Torgau, & il ordonna de réparer en diligence les fortifications de cette derniere Place.

Le 13 au matin toutes les batteries qu'on avoit construites devant Wittemberg commencerent à tirer. Le feu fut des plus vifs pendant toute la journée. On parvint à brûler les magasins des ennemis & à faire breche au corps de la Place. Le Prince de Deux-Ponts avoit résolu de donner l'assaut le lendemain matin; mais le Général Salomon qui commandoit dans la Ville demanda à capituler pendant la nuit, & il se rendit prisonnier de guerre avec toute sa garnison, consistant en près de trois mille hommes. On est encore occupé à dresser l'état des munitions tant de guerre que de bouche qu'on y a trouvées.

Le corps du Duc de Wirtemberg vient de se séparer de notre armée. Il a pris la route de Hall, d'où il doit, dit-on, marcher sur Halberstadt.

De Dresde, le 15 Octobre 1760.

Les Généraux de Lascy & de Tottleben ayant rempli leur objet, & étant informés que le Roi de Prusse marchoit avec toutes ses forces au secours de sa Capitale, l'abandonnerent le 13 de ce mois. Les Russes prirent la route de Furstenwald pour rejoindre leur armée qui campoit à Rippen, près de Francfort sur l'Oder. Le corps du Général de Lascy se retira par Jutterbock du côté de Wittemberg, où il joignit l'armée de l'Empire.

La Ville de Berlin n'ayant pas pu trouver les quinze cents mille rixdales qu'on lui a demandées, on s'est contenté de cinq cents mille qui ont été payées comptant. On a reçu pour le surplus des lettres de change payables en deux termes, & on s'est fait donner les otages nécessaires pour la sûreté de ces paiemens.

Les Prussiens ont évacué la Ville de Léipsick la nuit du 4 au 5 de ce mois après avoir encloué l'artillerie qu'ils n'ont pas pu emmener. Ils avoient transféré quelques jours auparavant à Magdebourg les otages qu'ils gardoient dans le Château de Pleissenbourg pour la sûreté des contributions imposées sur le Pays. Le Major Hallas prit dès le lendemain poste à Léipsick avec un détachement des Hussards de Haddick.

On écrit de Hambourg que la Ville de Philipstadt, dans la Province de Warmie, a été presqu'entierement réduite en cendres la nuit du 25 au 26 du mois dernier.

De Madrid, le 14 Octobre 1760.

Le Comte de Ricla, que le Roi avoit nommé son Ministre Plénipotentiaire à la Cour de Russie, ayant demandé que Sa Majesté voulût bien le dispenser de remplir cette destination, Elle a choisi pour le remplacer, avec le même caractere, le Marquis de Almodovar, un de ses Majordomes.

De Rome, le 9 Octobre 1760.

Sa Sainteté partit le 27 du mois dernier pour Castel Gandolfe. Elle fut complimentée sur le chemin par le Comte Marescotti, & Elle lui fit l'honneur de s'arrêter chez lui & d'y accepter des rafraîchissemens. Le Connétable Colonne eut aussi l'honneur de recevoir Sa Sainteté dans sa Maison située Alle Fratochie. On apprend de Castel Gandolfe qu'Elle continue d'y jouir d'une bonne santé. Après le départ du Pape un grand nombre de Cardinaux & de Prélats sont partis pour aller jouir à la campagne du reste de l'automne.

De Londres, le 21 Octobre 1760.

Le Duc d'Yorck, qui étoit allé faire la visite des Ports de la côte Méridionale du Royaume, arriva le 7 de ce mois dans cette Ville, d'où il se rendit à Kinsington. La Cour reçoit chaque jour des couriers qui l'informent du progrès des opérations du Prince Héréditaire de Brunswick sur le Bas-Rhin. Un de ces couriers vient d'apporter la nouvelle de la bataille perdue par ce Prince près de Rhinberg. Elle a d'autant plus affligé que l'on avoit conçu l'espérance de la réduction prochaine de Wesel, & que les nouveaux projets de la Cour dépendent, selon les apparences, du succès de cette opération.

Suivant nos derniers avis, les armateurs François continuent de nuire beaucoup à notre commerce. *Le Hillary*, de Liverpool pour la Jamaique, & *le Lydia*, de Lancastre pour la Guadeloupe, ont été pris & conduits à la Martinique. Les armateurs de cette Isle ont enlevé récemment *le Brunswick*, *le Saint-Joseph*, *le Smith*, *l'Eunice*, *le Vassay*, & une corvette de la Nouvelle Yorck; *le Hampton*, *le Randall*, *le Port-Pacquet*, *le Stacey*, *le Quebec* & *le Wentworth*, de la Nouvelle Angleterre; *les Deux-Freres*, *le Barnes*, *le Pitt*, & une corvette de Philadelphie; *la Defiance* & *le Baldwin*, de Whitehaven: tous ces vaisseaux faisoient voile pour Antigoa, & ont été conduits à la Martinique. Ces nouvelles ne s'accordent guere avec celle du blocus de cette Isle par l'escadre du Chevalier Douglas.

Un armateur de Dunkerque a pris à quinze lieues du Cap Clear *le Hazard*, & il l'a relâché pour deux mille livres sterlings. Cet armateur est le même qui prit, au commencement du mois dernier, à la hauteur de Portland, trois navires revenant de conserve de la Virginie, & contre lequel l'Amiral Durell avoit envoyé de Portsmouth une frégate & une corvette de guerre; il a pris encore peu de temps après un vaisseau revenant de la Guadeloupe avec une cargaison de quatre cents barriques de sucre qu'il a fait conduire en France.

Le Britannia, allant de Boston à Londres, a été pris dans la Manche par *l'Amiral*, armateur de Dunkerque: *le Charming-Sally*, de Cork pour Quebec,

a été enlevé par *l'Aurore*, armateur de Bayonne de vingt-deux canons & de cent cinquante hommes d'équipage : *le Phébé*, de Bristol, pour les Isles du Vent, a été rançonné pour treize cents livres sterlings.

Nos vaisseaux de guerre & nos corsaires ont conduit à Antigoa sept à huit armateurs François peu considérables. Ils ont aussi repris plusieurs vaisseaux ; sçavoir : *le Jolly-Robbin*, *le Charming-Sally*, *le Charming-Polly*, *le Freedom*, & *le Jane-Betzy*.

De Versailles, le 30 Octobre 1760.

Le Roi a donné l'Abbaye de Jouy, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Sens, à l'Archevêque de Tours ;

Celle de Saint Faron, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Meaux, à l'Abbé de Soulange, Vicaire-Général du Diocèse de Vannes, & Aumônier de Madame Adelaïde ;

Celle de Preaux, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Lizieux, à la Dame de Gimel de Lentilhac, Religieuse de l'Abbaye de la Regle à Limoges ;

Et le Prieuré de Neufchâtel, Diocèse de Rouen, à la Dame de Rolée, Religieuse Bénédictine du Monastere de Belfond à Rouen.

De Paris, le 1^r Novembre 1760.

Il paroît une déclaration du Roi, en date du 18 Septembre dernier, par laquelle Sa Majesté rétablit les Officiers Commensaux de sa Maison, & autres à qui l'exemption de la taille personnelle est accordée, dans la jouissance de cette exemption, à commencer du 1^r Octobre de cette année, nonobstant la suspension ordonnée par la déclaration du 17 Avril 1759.

Le sieur Tillet, de l'Académie Royale des Sciences, ayant découvert la cause de la carie des bleds & un moyen facile de les en préserver, le Ministere fit distribuer, il y a quelques années, dans les campagnes une instruction sur ce sujet. Le sieur de Gonfreville, Fermier de la Terre de Sieurcy près de Vernon, en a pris occasion de faire sur cette maladie des bleds de nouvelles expériences très bien entendues & qui ont parfaitement confirmé la découverte du sieur Tillet. Le mémoire de ce Fermier étant venu à la connoissance du sieur Bertin, Contrôleur Général des Finances, il a ordonné à la Chambre du Commerce de la Province de Normandie de le récompenser d'une maniere distinguée. En conséquence de cet ordre cette Chambre s'assembla le 30 du mois d'Août, & après que le sieur de Brou, Intendant de la Province, eut fait lecture de la lettre qui lui avoit été écrite par le Contrôleur Général, elle arrêta qu'il seroit présenté au sieur de Gonfreville une de ses médailles, & qu'il seroit invité à rendre son mémoire public.

La frégate du Roi *la Gracieuse*, armée par le sieur Etienne-Balthazar Gautier, de Marseille, & partie de Toulon le 7 du mois dernier, s'est emparée, après un combat assez vif, à la hauteur de l'Isle d'Elbe, du vaisseau Anglois *le Prince Edouard*, armé de vingt-quatre canons de neuf, de cent cinquante hommes d'équipage & chargé de soies. Cette prise est estimée sept cents mille livres.

On écrit de Marseille que le Capitaine Arnoux, commandant le vaisseau *le Victorieux*, armé en course, est rentré dans ce Port le 11 avec un bâtiment Anglois chargé de morue, d'huiles & de saumon, qu'il a pris sur la côte d'Espagne. On ajoute qu'une felouque Angloise armée en guerre, qui avoit pris plusieurs de nos bâtimens, a été surprise & enlevée dans le Golfe de Fréjus par sept à huit hommes pleins de résolution qui l'ont conduite à Saint-Tropez.

Le sieur Aunillon, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de Gué de l'Aunay, Ordre de Saint Benoît, Diocèse du Mans, mourut en cette Ville le 15, dans la soixante & dix septieme année de son âge.

Le sieur du Vigier, Abbé de l'Abbaye Royale de Gondon, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Agen, est mort à Bordeaux le 17, âgé de soixante ans.

N. de Valcroissant, Archidiacre de l'Eglise Cathédrale d'Aix, Abbé de l'Abbaye Royale de Saint Sauveur de Vertus, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Châlons-sur-Marne, mourut à Aix le 18, dans la quatre-vingt-troisieme année de son âge.

Le nommé Michel Descôtes, natif du Village de ce nom, est mort au mois de Juillet dernier, en la Paroisse de Chatelus-Marcheix, Election de Bourganeuf, Généralité de Limoges, âgé de cent neuf ans. Ce paysan n'avoit jamais été malade. Il avoit été marié six fois, & avoit eu vingt-neuf enfans. Il faisoit encore l'année derniere pour l'un de ses enfans les fonctions de Collecteur.

De Wesel, le 20 Octobre 1760.

Le Marquis de Castries, après avoir forcé l'arriere-garde des ennemis à repasser le Rhin avec beaucoup de confusion & à nous abandonner les ponts qu'ils avoient sur ce fleuve, n'a pas perdu un moment à faire entrer dans Wesel un nombre de troupes considérable. Il a en même temps détaché le sieur Fischer pour harceler les ennemis dans leur retraite vers Munster. La grande fatigue que les troupes ont éprouvée pendant leur marche & les mauvais temps qu'elles ont essuyés l'ont obligé de leur procurer quelque repos ; mais on s'occupe avec la plus grande vivacité de tous les moyens nécessaires pour être en état de passer le Rhin en force, & d'agir suivant que les circonstances pourront l'exiger. On a appris que le quartier du Prince Héréditaire de Brunswick étoit hier a Bruynen sur le chemin de Munster.

De Cassel, le 23 Octobre 1760.

L'armée n'a fait aucun mouvement intéressant ; presque toutes les troupes sont cantonnées. Le Comte Despiés, Maréchal de Camp, qui s'étoit porté à Northeim pour couvrir la marche du détachement parti le 15 aux ordres du Comte de Stainville, y a été attaqué par le sieur Luckner ; mais ce dernier a été forcé de se retirer sur Moringen après avoir fait une perte assez considérable. On n'a point encore de nouvelles des opérations du Comte de Stainville ; mais on croit qu'il a pénétré jusqu'à Halberstadt sans aucune opposition de la part des ennemis.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galeries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 1^r Novembre 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 8 Novembre 1760.

De Warsovie, le 10 Octobre 1760.



LE 5 de ce mois, jour anniversaire de l'élection de Sa Majesté, on célébra cet événement par les réjouissances accoutumées. Le Marquis de Paulmy, Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne auprès du Roi & de la République, fit le même jour son entrée dans cette Ville. Il fut conduit à l'audience de Sa Majesté par le Prince Czartorisky, Palatin de Russie, avec les honneurs & les cérémonies d'usage. On reçut aussi par un Officier, dépêché de l'armée de l'Empire, l'agréable nouvelle de la prise de Torgau & de la délivrance prochaine de toute la Saxe.

Le lendemain, jour fixé pour l'ouverture de la Diete générale, les Députés s'assemblerent dans la Chambre des Nonces. Le Comte de Malachowsky les harangua en qualité de Grand-Maréchal de la Diete précédente. On travailla ensuite à l'élection d'un autre Grand-Maréchal, & l'on ne put s'accorder. On s'occupoit le 8 des moyens de se concilier lorsque le sieur Lezinski, Nonce de Podolie, fit sa protestation & se retira. Cette protestation est fondée sur ce qu'on ne peut assembler une Diete pendant qu'il y a des troupes étrangeres sur le Territoire de la République, les délibérations publiques ne pouvant être libres au milieu du tumulte des armes.

De Coppenhague, le 20 Octobre 1760.

On célébra le 16 de ce mois dans cette Capitale & dans tout le Royaume le centieme anniversaire du jour auquel la Couronne de Danemarck fut rendue héréditaire dans la Maison d'Oldenbourg. On se proposoit de faire à cette occasion des réjouissances extraordinaires; mais Sa Majesté ne l'a point voulu, & Elle s'est contentée de recevoir à Friedensbourg les complimens des Princes, des Ambassadeurs, des Ministres & de toute la Cour. Il s'est fait ce jour & le lendemain dans les Académies plusieurs actes en mémoire de cet événement.

Sa Majesté avoit conféré le 15 l'Ordre de l'Eléphant au Prince Héréditaire de Hesse-Cassel; au sieur de Gramm, au Baron de Solenthal, Conseillers Privés de Conférence; & au sieur de Kaas, Général de Cavalerie. Elle a créé Chevaliers de l'Ordre de Danebrog l'Amiral de Fontenay; le sieur d'Eyben, Chancelier du Duché de Holstein; les Lieutenans-Généraux de Kroghen, de la Pottrie, de Rieppur & de Moltke; le Général-Major Comte de Rantzau-Rastorff; les Comtes de Rosenkrantz & de Schack, Chambellans.

Suivant les lettres de Stockholm, le Roi & la Famille Royale revinrent le 13 de Drottningholm. On fit le 15 l'ouverture de l'assemblée des Etats au bruit des trompettes & des timbales. L'Ordre des Nobles s'assembla aussi-tôt pour élire un Grand-Maréchal; les Ordres du Clergé, de la Bourgeoisie & des Paysans devoient aussi procéder incessamment à l'élection de leurs Députés.

De Vienne, le 25 Octobre 1760.

Le 19 de ce mois, Sa Majesté Impériale, accompagnée des Archiducs & des Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or, se rendit à la Chapelle de la Cour. Elle y fit la cérémonie de revêtir du Collier de cet Ordre le Prince Ruspoli. L'Université de cette Ville eut le même jour l'honneur d'être admise à l'audience de l'Archiduc & de l'Archiduchesse pour les complimenter sur leur mariage. Le Recteur leur adressa un Discours Latin auquel l'Archiduc répondit dans la même Langue.

Le Colonel de Churfeld arriva le 21 suivi d'un chariot de poste dans lequel étoient les quinze drapeaux de la garnison de Wittemberg. Suivant les détails apportés par cet Officier, on a trouvé dans cette Place trente & une pieces de canon, dont dix sont de bronze & de vingt-quatre livres; six mortiers de cinquante livres; six mille trois cents boulets de vingt-quatre livres; deux mille cartouches du même poids; trois mille quatre cents de six livres; six mille de trois livres; seize mille fusils; dix-huit cents bombes de cinquante livres; & plus de cent mille cartouches de fusil ou de carabine, sans compter un grand nombre d'autres munitions de guerre. On n'a pas encore pu dresser l'inventaire des munitions de bouche dont la quantité est considérable.

Les dernieres nouvelles reçues des bords de l'Oder portent que l'armée Russe a exigé de la Ville de Francfort une contribution de cinquante mille écus. La maladie continuelle du Feld-Maréchal Comte de Soltikoff ne lui permettant plus de faire les fonctions de Général, cette armée est sous les ordres du Comte de Fermer jusqu'à l'arrivée du Feld-Maréchal Butturlin, auquel l'Impératrice de Russie en a conféré le commandement. Les Russes ont décampé des environs de Francfort sur l'Oder, & ils marchent par Drossen & Zielentzig sur Driesen pour entrer dans la Poméranie. Un de leurs corps a déjà pénétré jusqu'auprès de Schwedt sous les ordres du Général de Czernichew.

On écrit de Bruxelles qu'on y a célébré avec beaucoup de magnificence le mariage de l'Archiduc. Le Corps des Magistrats fit tirer le 5 au soir un beau feu d'artifice. Le Comte de Cobenzel donna le lendemain un splendide repas à la Noblesse. La façade de son Hôtel, qui étoit décorée de trois ordres d'architecture feinte & d'un grand nombre d'inscriptions, fut illuminée le soir ainsi que toute la Ville. Il y eut

dans la salle du spectacle un bal masqué où les rafraîchissemens furent servis avec profusion.

Le Marquis del Monte, Général-Major, & Gouverneur de la Ville de Livourne, a aussi donné dans cette Ville une belle fête pour célébrer cet événement.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 18 Octobre 1760.

Notre armée ayant fait de suite quatre marches forcées, le Maréchal Comte de Daun la fit séjourner le 11 de ce mois dans son camp de Neuland. On s'attendoit que l'armée Prussienne s'arrêteroit aussi dans celui de Princkenau; mais elle continua sa marche, & après avoir passé le Bober dans les environs de Sprottau, elle poussa jusqu'auprès de Sagan où elle campa. Le corps du Général de Goltze qui formoit l'arriere-garde resta dans le camp de Princkenau pour couvrir la marche des bagages.

Les ennemis séjournerent le 12 dans leur camp de Sagan. Nous nous mîmes en mouvement à la pointe du jour pour nous approcher de la Queiss; nous campâmes ensuite près de Loga.

Le 13 nous passâmes la Queiss & nous entrâmes dans la Lusace. Le Maréchal de Daun fit camper son armée à Benzig en-deçà de la Neiss. Le Roi de Prusse remit le même jour son armée en mouvement, & il s'avança jusqu'à Gisen où il campa, ses postes avancés s'étendant jusqu'à Somerfeld. Le Général de Goltze marcha sur Christianstadt.

Notre armée se porta le 14 à Ullersdorff. Les Prussiens marcherent à Guben. Pendant tous ces mouvemens nos troupes légeres aux ordres des Généraux de Beck & de Ried suivirent continuellement les Prussiens, & malgré le bon ordre de leur marche elles parvinrent plusieurs fois à les entamer. Un de nos détachemens rencontra le 13 quelques escadrons de Hussards ennemis qu'il mit en fuite, & sur lesquels il fit quelques prisonniers. Le régiment Prussien de Dingelstadt, qui s'étoit arrêté à Gallen pour garder quelques bagages, fut attaqué le 14 par nos troupes légeres qui le disperserent. Une partie de ces bagages tomba entre leurs mains avec plusieurs soldats.

Le Maréchal Comte de Daun avoit tellement disposé ses marches que l'armée pût séjourner le 15, afin de célébrer la fête de l'Impératrice Reine. Les Grand'Croix & les Chevaliers de l'Ordre de Marie-Therese se rendirent ce jour vers les neuf heures du matin au quartier général. On y avoit préparé plusieurs tentes, devant lesquelles deux escadrons de Carabiniers & deux compagnies de Grenadiers se mirent en bataille. Les Chevaliers prirent place dans une des tentes du côté de l'Evangile; les Officiers invités à la cérémonie qui n'étoient point décorés du Cordon de l'Ordre furent placés dans les autres tentes. Le premier Aumônier de l'armée célébra la Messe, après laquelle il entonna le *Te Deum*, qui fut chanté au bruit de plusieurs salves de mousqueterie.

Les Grand'Croix & Chevaliers, avec plusieurs autres Officiers, dînerent ensuite chez le Maréchal Comte de Daun. La Musique de l'armée, les trompettes & les timbales se firent entendre pendant tout le repas.

Nous nous sommes remis en marche le 16; nous avons passé la Schops à Jenkendorff, & nous avons campé à Mickel; l'armée a continué le 17 de s'approcher de l'Elbe, & elle est venue camper à Liska, où nous séjournons aujourd'hui, pour donner le temps aux gros bagages d'arriver. Le quartier général est à Bernsdorff.

Les derniers avis qu'on a reçus concernant la marche de l'armée ennemie portent qu'elle défila le 15 par la petite Ville de Guben, & qu'elle marcha sur Friedland. Le Général de Goltze resta à Guben avec son corps pour faire l'arriere-garde. L'armée Russe a dû arriver hier à Luben sur la Sprée.

On assure que le Roi de Prusse a renforcé son armée des corps que le Prince Eugene de Wirtemberg & les Généraux de Hulsen & Stutterheim avoient sous leur commandement.

De Dresde, le 22 Octobre 1760.

Le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts, informé de la marche du Roi de Prusse vers la Saxe, détacha le 11 de ce mois de l'armée de l'Empire quatre bataillons, quatre compagnies de Grenadiers, avec deux cents Croates & trois cents Hussards, pour renforcer notre garnison. Ces troupes viennent d'entrer dans cette Ville, ainsi que le régiment de Dragons de Nicolas Esterhasi qui étoit en garnison à Meissen.

On forme ici un grand magasin de fourages pour la subsistance des troupes Autrichiennes. Les Etats de la Saxe se sont chargés de fournir trois cents mille quintaux de foin, & ceux de la Haute-Lusace deux cents mille. Le magasin de grains formé à Prague doit être transféré à Aussig pour être plus à portée des armées.

Le Roi de Pologne, voulant témoigner au Lieutenant-Général d'Infanterie Comte de Maquire combien il étoit satisfait de la belle défense de Dresde, lui a envoyé une bague de brillans & une tabatiere, avec son portrait richement orné de pierreries.

Il arrive ici chaque jour un grand nombre de Saxons qui avoient été obligés de prendre parti dans les troupes Prussiennes. Ils vont la plupart joindre le corps commandé par le Comte de Lusace dans le Pays de Brunswick.

Le corps du Duc de Wirtemberg est arrivé dans les environs de Dessau, où ce Prince avoit le 16 son quartier. Il a poussé delà des détachemens qui ont pris poste à l'embouchure de la Saala, & qui ont mis à contribution une partie du Pays de Magdebourg.

Le Général Werner, à la tête de six mille Prussiens, vient de s'aprocher du Mecklenbourg. Il demande à cette Principauté une contribution de cent mille écus, deux mille chevaux & deux mille hommes de recrues. Le Duc de Mecklenbourg s'est retiré à Lubeck avec toute sa Cour. Beaucoup de gens l'ont suivi pour se soustraire aux extorsions dont le Pays est menacé. La jeunesse s'enfuit, de crainte d'être enrôlée de force. On craint beaucoup que la garnison de Schwerin ne soit pas en état de résister longtemps à l'ennemi.

Le Maréchal Comte de Daun vient d'arriver avec son armée dans nos environs. Il campe à la gauche de l'Elbe. Le corps du Général de Lascy est à Prettin. Sa Majesté Prussienne est à quelques lieues de Torgau.

De Madrid, le 21 Octobre 1760.

Sa Majesté a reçu par un courier dépêché de Cadix la nouvelle de l'arrivée des deux vaisseaux de regiltre *le Saint-Spiridion & l'Aurore*. Le premier de ces bâtimens vient de la Mer du Sud, & le second de Buenos-Ayres. Ils apportent pour le compte du Roi & pour celui des particuliers deux millions quatre-vingt-six mille trois cents quatre-vingt-cinq piastres fortes en or & en argent monnoyés ou travaillés; deux mille sept cents vingt & un quintaux de cacao; onze cents vingt-six de cuivre; vingt & un mille quatre cents soixante & douze livres de laine de Vigogne; six mille quatre cents deux arrobes de quinquina; trois cents soixante & quatre de tabac; une de pierres de Bezoar; vingt mille deux cents seize cuirs en poil, & diverses autres productions de l'Amérique.

On a aussi reçu l'avis que le vaisseau *le Triomphant* revenant de la Havane, est entré dans le Port de Cadix avec une cargaison considérable d'indigo, de sucre, de tabac, de cuirs & d'autres effets.

La place de Sous Brigadier dans la compagnie Flamande des Gardes du Corps, vacante par la promotion de Don Joseph Jaramillo, a été donné à Don Juan Boca; celle de Sergent-Major dans le régiment d'Infanterie d'Espagne a été conferée à Don Louis Gonzalez de Torres, Capitaine dans le meme corps.

Sa Majesté a donné entrée dans son Conseil à Don Joseph del Campo, Président de la Chancellerie de Valladolid. La place de Corrégidor de Ecija a été donnée au Marquis de Usel, le plus ancien des Gentilshommes de la Bouche. Don Pedre Moreno de Villena a obtenu celle de Ronda, & Don Juan Tamariz y Vergas celle de Velez-Malaga. Le Bâton d'Alcalde Major de Tolede a été donné à Don Blas Tenorio.

De Rome, le 16 Octobre 1760.

Le Pape fit le 5 de ce mois dans l'Eglise principale de Castel-Gandolfe la cérémonie de sacrer l'Abbé Boschi, Archevêque d'Athènes *in partibus*. Le Patriarche d'Antioche & l'Archevêque de Calcédoine, Majordome du Palais Apostolique, firent les fonctions d'Evêques Assistans. Le nouvel Archevêque d'Athênes prononça ensuite un Discours pour remercier Sa Sainteté. Le Pape va chaque jour prendre l'air dans les campagnes voisines de Castel-Gandolfe. Il est allé plusieurs fois dîner dans les Jardins de plaisance des Maisons Barberini & Cibo.

L'Abbé Mathei a été nommé à l'Evêché de Marsi, dans l'Abruffe Citérieure au Royaume de Naples, Suffragant de celui de Chieti.

Dans la derniere assemblée des Nobles tenue au Capitole, la Famille des Comtes de Renaldis, Originaire du Frioul, fut aggregée au Corps de la Noblesse Romaine.

On écrit de Naples que le Bailli Gaetani, Envoyé Extraordinaire de la Religion de Malte auprès du Roi des Deux-Siciles, ayant rempli sa commission, est reparti pour cette Isle. L'Abbé Durini, nommé Inquisiteur de Malte, est aussi parti sur nos galeres pour s'y rendre. La Ville de Naples a résolu d'élever en honneur de Don Carlos une statue de bronze pour perpétuer sa reconnoissance des beaux établissemens que ce Monarque a faits pendant qu'il a été sur le Trône des Deux-Siciles. Un de nos Sculpteurs est chargé de l'exécution de ce monument.

On évalue à cent mille sequins le dommage causé à la Forteresse de Gaete par l'embrasement du magasin à poudre sur lequel le tonnerre tomba le 19 du mois dernier; il y a eu quatre personnes tuées & six autres blessées.

De Londres, le 24 Octobre 1760.

Le 22 de ce mois, jour anniversaire du couronnement de Sa Majesté, Elle reçut les complimens de la Famille Royale, des Ministres Etrangers & de la Cour. On tira le canon de la Tour, & l'on fit le soir des réjouissances.

Il s'est tenu ces derniers jours plusieurs conseils à Kinsington. Le Ministere s'occupe actuellement du moyen de trouver les fonds nécessaires pour la campagne prochaine, si la guerre continue. On a proposé de les lever par droit de capitation ou par celle de don gratuit; mais on doute qu'aucun de ces deux moyens soit agréé, & l'on croit que le Ministere sera obligé de recourir à la voie ordinaire de l'emprunt; ce qui augmentera encore le fardeau de la dette nationale quelque accablant qu'il soit.

Le Roi fit dernierement à Hyde-Parck la revue du régiment de Cavalerie légere du Colonel Burgoyne. Ce régiment se mit hier en marche pour se rendre à Portsmouth où il doit s'embarquer avec plusieurs autres. L'Amiral Rodney est parti depuis quelques jours pour aller reprendre sa croisiere devant le Havre. Le Chevalier Hawke doit arriver incessamment des côtes de France pour prendre le commandement de la nouvelle flotte qu'on équipe.

Sa Majesté a donné au Général Major Watson le trente-huitieme régiment d'Infanterie, vacant par la mort du Général Ross. Celui du Général Watson a été donné au Chevalier Bootby, ci-devant Lieutenant-Colonel du trentieme. On attend dans peu une nombreuse promotion. Les sieurs Kite & Harr, Echevins de cette Ville, qui accompagnerent le Lord-Maire lors de la derniere députation faite au Roi, ont été créés Chevaliers.

La saison commençant à devenir rigoureuse, les corps de Milice qui formoient plusieurs camps sur nos côtes ont reçu l'ordre de retourner dans leurs Provinces. On forme le régiment des Gardes à pied à un nouvel exercice.

On apprend d'Amérique que la frégate *l'Eurus*, de trente-six canons, a fait naufrage à l'entrée du fleuve Saint-Laurent; son équipage a eu le bonheur de se sauver. Les lettres de la Nouvelle Yorck portent que les Chiroquois ont fait quelques propositions d'accommodement; mais on les a rejettées parce qu'on a reconnu qu'ils n'avoient d'autre objet que de se mettre en état de nous attaquer avec

plus davantage. En attendant ils resserrent tellement le Fort Loudon qu'on ne doute presque pas qu'ils ne s'en emparent.

Un navire Hollandois, arrivé ces derniers jours dans un de nos Ports, a rapporté qu'il avoit rencontré sur les côtes d'Espagne un armateur de Bayonne conduisant deux de nos bâtimens dont il venoit de s'emparer. Suivant le rapport des matelots que ce navire a ramenés, la cargaison de ces deux prises consistoit en près de mille caisses de sucre, d'indigo & de coton. On écrit de Burnt-Island, sur la côte d'Ecosse, que de treize navires appartenant à cette petite Isle il n'en restoit plus que trois, tous les autres ayant été pris par les François.

On écrit de la Jamaïque que la rebellion des Negres n'y est pas entierement étouffée. Il en reste encore un grand nombre dans les bois & dans les montagnes que le supplice de ceux qui ont été pris n'a point ébranlés; il a même fait sur l'esprit de ceux qui n'avoient pas encore pris le parti de la rebellion un effet tout contraire à celui qu'on en attendoit.

Suivant quelques avis venus depuis peu des Indes Orientales, le Grand Mogol a perdu la vie par la trahison de son Visir. Ce Ministre a mis sur le Trône un descendant du fameux Aureng-Zeb; mais les Patans, Nation belliqueuse & affectionnée au feu Mogol, s'étant présentés devant Delhi, ont défait les Marattes, Partisans du nouveau Prince, & ils ont mis la Couronne sur la tête d'un fils du Roi des Patans, qui avoit épousé la petite-fille d'un des derniers Empereurs.

De Versailles, le 6 Novembre 1760.

Le 24 du mois dernier, Sa Majesté tint le Sceau.

Le 1er de ce mois, jour de la Fête de Tous les Saints, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, entendirent la Grand'Messe célébrée pontificalement par l'Evêque de Verdun.

Leurs Majestés assisterent l'après-midi aux Vêpres chantées par la Musique auxquelles l'Evêque de Verdun officia. Avant les Vêpres Leurs Majestés entendirent le Sermon de l'Abbé Bonnet.

De Paris, le 8 Novembre 1760.

Sa Majesté, informée par l'Evêque d'Orleans de l'extrême modicité des revenus des Chanoines Comtes de Brioude, a consenti à l'union de la Manse Abbatiale de l'Abbaye de Charroux, Diocèse de Poitiers, & de plusieurs Prieurés qui en dépendent, pour en être les fruits & revenus unis en leur faveur. Les Chanoines Comtes de Brioude, pénétrés de cette grace, se sont assemblés capitulairement; & ils ont arrêté, pour perpétuer leur respectueuse reconnoissance envers, Sa Majesté de fonder une Grand'Messe qui sera dite annuellement le lendemain de la Fête de Saint Louis, afin de demander plus particulierement à Dieu la conservation de Sa Majesté & de la Famille Royale. Ils ont aussi arrêté que le Comte de Montmorillon seroit député pour faire agréer, de la part du Chapitre, à l'Evêque d'Orleans, des lettres de Comte Honoraire de Brioude, pour lui témoigner combien ils sont sensibles aux représentations qu'il a faites à Sa Majesté en faveur de la Noblesse qui compose ce corps.

George II, Roi d'Angleterre, Electeur d'Hanovre, mourut subitement le 25 du mois dernier à Kinsington. Il étoit âgé de soixante & dix-sept ans.

George-Guillaume Frederic, Prince de Galles, son petit-fils, succede au Trône d'Angleterre & à l'Electorat d'Hanovre. Ce Prince fut proclamé le 26 Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande dans les principaux quartiers de Londres; & les jours suivans le serment fut prêté au nouveau Roi par les deux Chambres & par les différens Corps de la Ville.

Le sieur Bertin, Contrôleur Général des Finances, ayant présenté au Roi le plan qu'il a formé pour la dispensation des revenus de Sa Majesté dans l'année 1761, le Roi l'a fait examiner en son Conseil où il a été unanimement approuvé. Par cet arrangement les fonds sont faits pour les dépenses de la guerre de terre & de mer de la campagne prochaine, pour celles de la Maison de Sa Majesté, pour le paiement des rentes de l'Hôtel de Ville, & de toutes les autres rentes qui sont payées jusqu'à présent; & cela sans nouveaux impôts & emprunts.

Il paroît un arrêt du Conseil d'Etat du Roi qui ordonne le paiement du bénéfice de cinq pour cent du montant des reconnoissances des Directeurs des Monnoies sur les simples quittances des porteurs desdites reconnoissances.

On écrit de Liques, Bourg du Gouvernement d'Ardres en Basse-Picardie, que le tonnerre y est tombé la nuit du 27 au 28 du mois dernier. Il a écrasé la fleche de l'Eglise Paroissiale du Bourg, ainsi que celle de l'Eglise d'une Abbaye de Prémontrés. Il a percé les murs en plusieurs endroits, & il a ébranlé la tour & un des piliers de cette derniere Eglise. La plûpart des vitraux ont été brisés.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait, en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville de Paris, le 6 de ce mois. Les numéros qui sont sortis de la roue de fortune, sont 6, 20, 38, 52, 57. Le prochain tirage se fera le 5 du mois de Décembre.

De Cassel, le 28 Octobre 1760.

L'expédition dont le Comte de Stainville avoit été chargé a eu tout le succès qu'on pouvoit desirer. Ce Lieutenant-Général s'est porté par Nordhausen, Hartzkerode & Quedlimbourg jusqu'à Halberstadt qu'il a mis à contribution. Il a attaqué le 18 de ce mois près de Ensleben cinq cents hommes des ennemis qui s'étoient retranchés; il les a forcés & a fait cent cinquante prisonniers. Le Comte de Stainville est ensuite retourné à l'armée avec les otages qu'il s'est fait livrer pour la sûreté des contributions.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galeries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 8 Novembre 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 15 Novembre 1760.

De Vienne, le 1er Novembre 1760.



E Prince de Trautsohn, Maréchal des Etats de la Basse-Autriche, accompagné d'une députation nombreuse, se rendit le 26 du mois dernier à l'audience de l'Impératrice Reine ; cette Princesse lui remit les propositions sur lesquelles ces Etats doivent délibérer pour l'année 1761. Ils firent le lendemain l'ouverture de leurs assemblées. Les Etats des autres Pays de la domination de Sa Majesté Impériale & Royale doivent s'assembler incessamment pour faire la répartition des subsides & des recrues nécessaires pour le service de la campagne prochaine.

Suivant les lettres de la Saxe, notre armée & celle du Roi de Prusse sont actuellement dans une position qui donne lieu d'attendre quelque grand événement.

Le Général Baron de Bethlem continue de camper dans les environs de Neiss, dont il observe la garnison. Les ennemis n'ont fait aucune entreprise depuis l'avantage que ce Général a remporté sur eux.

L'Impératrice Reine vient de donner des lettres-patentes portant établissement dans ses Etats des Pays Bas d'une loterie semblable à celle de Gènes. Le principal bureau de cette loterie sera à Bruxelles.

Suite du Journal de l'armée aux ordres du Baron de Laudon en Silésie, le 24 Octobre 1760.

Le 13 de ce mois, l'armée se mit en marche de grand matin. Elle se porta entre Schweidnitz & Reichenbach, & elle campa, sa droite appuyée à Hunsfeld, & sa gauche à Ludwigsdorff. Le Comte Castelli, Capitaine de Hussards, qui avoit été détaché du côté de Breslau, fut attaqué près de Lissa par quatre escadrons Prussiens qui le firent prisonnier avec une trentaine d'hommes.

Le Baron de Laudon remit le 15 son armée en mouvement, & nous marchâmes sur deux colonnes de Hunsfeld à Franckenstein, où nous campâmes. On y fut informé que le Roi de Prusse avoit contremandé le convoi qui devoit partir de Breslau. Sur cette nouvelle le Baron de Navendorff eut ordre de marcher avec sa Cavalerie légere sur Lignitz, de laisser dans cette Place un bataillon, & d'envoyer des détachemens pour observer les mouvemens des ennemis en-deçà & en-delà de l'Oder. Le Général Baron de Wolfersdorff, qui est chargé de contenir la garnison de Schweidnitz, fut renforcé le même jour par deux bataillons Allemands.

L'armée séjourna le 16 dans son camp de Franckenstein. Le Général-Major Marquis de Botta, qui avoit été envoyé pour reconnoître les environs de Breslau, manda qu'il s'étoit porté le 13 à Canth, d'où il avoit poussé le 14 jusqu'à Groß-Mochberg, après avoir fait replier les postes avancés des Prussiens. Il ajoutoit qu'à son approche le Lieutenant-Général de Tavenzien, Commandant de Breslau, escorté par une centaine de Hussards, s'étoit avancé jusques sur la hauteur de Grebischen pour le reconnoître. Le Marquis de Botta, ayant fait pousser ce détachement vers la Ville, avoit appris que sa garnison étoit forte de près de dix mille hommes, & que les ennemis avoient élevé depuis peu un retranchement qui embrassoit tout le Fauxbourg Saint-Nicolas, où ils avoient trois bataillons. Ce Général, après avoir pris ces instructions, s'étoit replié sans aucune perte par Zwoycke sur Munsterberg, où il étoit arrivé le 16.

Le Général-Major Baron de Schackmin marcha le 17 à Kamnig avec le régiment de Dragons de Collowrath, un bataillon de Croates & les Pionniers. Il y fut joint par le détachement du Marquis de Botta, qui eut ordre de raccommoder le pont de Roth-Hauss sur la Neiss.

Le gros de l'armée marcha le 18 à Kamnig & le 19 à Lashuth. L'avant-garde se porta jusqu'auprès de Zultz, où le Baron de Laudon se rendit le lendemain. Il alla reconnoître les environs de Cosel ; ensuite il établit son quartier général à Ober Glogau.

On commença le 21 à faire les dispositions nécessaires pour le siege de Cosel. Cette Place fut investie par l'avant-garde d'un côté de l'Oder. Toute l'armée se mit en marche le 22 pour s'en approcher, & le pont que le Baron de Laudon avoit donné ordre de jetter sur l'Oder fut achevé. La grosse artillerie est en route. On a laissé à Zultz le régiment de Laudon & un détachement de cent chevaux pour la couvrir.

Le Baron de Laudon fit occuper le même jour le poste de Coppitz, au-delà de la Neiss, par un détachement de deux cents Dragons, de deux cents Croates, & de cent Hussards aux ordres du Baron de Pierckel, Major du régiment de Collowrath. Cet Officier est chargé d'observer les mouvemens de la garnison de Breslau.

L'armée n'a fait aucun mouvement depuis le 22. Le Général Baron de Laudon s'est borné à assurer sa position en attendant l'artillerie nécessaire pour le siege de Cosel. On apprit le 22 par le Lieutenant-Général Baron de Navendorff qu'il y avoit au Village de Jatschan, à peu de distance de Groß-Glogau, un détachement de trois à quatre cents Hussards ennemis avec de l'Infanterie. Ce Général ajoutoit qu'un bataillon des Gardes de Sa Majesté Prussienne marchoit pour renforcer la garnison de Glogau.

Les avis qu'on reçoit chaque jour s'accordent à nous apprendre que le Général Baron de Goltze a été détaché de l'armée Prussienne, & qu'il marche vers la Haute Silésie. Suivant ces avis, ce Général passa le 17 le Bober à Schidlo ; le 19 il avoit dépassé Cotbus, & le 20 il arriva à Tribel. Il continua sa mar-

ce le 21 & il campa à Sommerfeld d'où il se porta le 22 à Naumbourg. On n'a pas eu depuis ce jour des avis circonstanciés de sa marche. On sçait seulement qu'il continue de s'approcher de Breslau. Le quartier général du Baron de Laudon est à Crzonowitz.

Suite du Journal de l'Armée de l'Empire, le 21 Octobre 1760.

L'approche d'un corps considérable de troupes Prussiennes, formé par la réunion de ceux du Prince Eugene de Wittemberg & du Général Hulsen, obligea le Général de Weczey d'abandonner Belzig le 14 de ce mois. Il se replia sur Niemeck, & pendant le même temps le Baron de Kleefeld marcha de Niemeck à Coswig. Les ennemis continuant de s'avancer avec des forces très supérieures, le Général de Weczey se retira de Niemeck à Graben où il campa. Il fit occuper par ses détachemens avancés le poste d'Hertzenberg & les environs.

L'objet des ennemis étoit, suivant les apparences, de faire lever le siege de Wittemberg; mais la vivacité avec laquelle cette Place fut attaquée ne leur donna pas le temps d'en approcher. La nouvelle de la prise de cette Ville leur étant parvenue, ils rétrograderent, & ils allerent camper à Gottzecke. Nos corps avancés reprirent une partie des postes qu'ils avoient abandonnés.

Le quartier général de l'armée fut transféré le 15 à Prattau, de l'autre côté de l'Elbe, vis-à-vis de Wittemberg. L'armée passa ce fleuve le lendemain & vint occuper ce camp. On laissa sur la rive droite de l'Elbe cinq bataillons & un régiment de Cavalerie, sans compter la garnison de Wittemberg composée de deux bataillons. Le Général Comte de Lascy avoit fait occuper par ses détachemens les postes de Jessen, de Schweidnitz, de Schonwalde & de Schlieben. Il campa lui-même avec son corps à Plossig.

Les jours suivans on s'occupa du transport de l'artillerie & des munitions trouvées dans Wittemberg, ainsi que de la démolition de ses fortifications. Le Colonel Baron de Zetwitz eut ordre de marcher avec son détachement de Klitzehena à Wartembourg afin de couvrir ce transport. L'artillerie & une partie des munitions furent conduites à Torgau par l'Elbe. Les ennemis ne firent aucun mouvement remarquable. Ils se contenterent d'occuper Bernbourg, où ils mirent un bataillon avec trois pieces d'artillerie.

Le Feld-Maréchal Prince de Deux Ponts ordonna le 19 au Général de Kleefeld de se porter dans le Territoire de Hall avec un bataillon de Croates, un régiment de Cavalerie Allemande, & celui des Hussards de Haddick, pour exiger les contributions imposées sur ce Territoire & couvrir la Ville de Léipsick.

Le 20, on fut informé que le Roi de Prusse marchoit à grandes journées pour se porter en Saxe, & que son avant-garde, commandée par le Général de Ziethen, étoit arrivée le même jour à Dahma. Sur cette nouvelle le Prince de Deux-Ponts ordonna d'établir sur la rive gauche de l'Elbe plusieurs batteries de canons & d'obusiers pour disputer à l'armée Prussienne le passage de ce fleuve dans les environs de Wittemberg; il prit aussi avec le Maréchal Comte de Daun, qui venoit d'arriver dans le voisinage de Torgau, diverses mesures relatives aux circonstances.

On apprit encore le même jour que le Prince Eugene de Wittemberg avoit pris poste à Marzana avec un corps de six mille hommes, & que le Général Hulsen occupoit Trevenprizen d'où il étendoit ses postes jusqu'à trois lieues d'ici. Cette proximité ne nous a pas empêché de continuer nos opérations. Les fortifications de Wittemberg sont aujourd'hui presqu'entierement détruites, & le Prince de Deux-Ponts a fait repasser l'Elbe aux troupes qu'il avoit laissées à la droite de ce fleuve, à l'exception de deux bataillons qu'on a laissés dans cette Ville pour la défendre contre les partis ennemis.

De Dresde, le 1er Novembre 1760.

L'armée du Feld-Maréchal Comte de Daun s'ébranla le 19 du mois dernier de son camp de Bernsdorff, & se porta à Fravenhayn; elle marcha le 21 à Martins-Kirchen, & le 22 elle s'avança jusqu'à Triftevitz sur l'Elbe près de Torgau, où elle campa. Le Roi de Prusse marcha pendant le même temps de Luben à Dahma, où il campa le 21. Il se porta ensuite par Annabourg vers Torgau; mais la position de l'armée Autrichienne ne lui permettant pas de passer l'Elbe auprès de cette Ville, il le longea jusqu'aux environs de Coswig & de Dessau; il y passa ce fleuve le 26, & il fut joint par les corps du Prince Eugene de Wittemberg & du Général Hulsen.

Le Maréchal Comte de Daun, ayant pénétré le dessein du Roi de Prusse, passa l'Elbe le 24 près de Torgau & marcha à Croswich. Le Général Comte de Lascy resta avec son corps sur la rive droite de ce fleuve. L'armée de l'Empire, qui avoit abandonné quelques jours auparavant sa position près de Wittemberg, se porta sur Eulenbourg, où elle campa faisant la gauche de l'armée combinée. Le corps du Duc de Wittemberg s'étoit aussi replié dès le 20 par Radegast sur la Ville de Hall. On lui envoya de l'armée de l'Empire un renfort de Cavalerie. Les armées ont conservé pendant quelques jours cette position. Celle de l'Empire s'est ensuite portée par Eulenbourg entre Taucha & Schonfeld où elle campoit le 29. Le 30, sur la nouvelle que le Roi de Prusse marchoit vers Léipsick, les équipages de cette armée eurent ordre de défiler vers Pegau. Elle prit ensuite la même route. Les deux régimens de Lamberg & de Hohenloe, qui formoient la garnison de Léipsick, se retirerent la nuit suivante & joignirent l'arriere-garde. Le lendemain les Prussiens sont entrés dans cette Ville, où ils ont fait prisonniers une centaine de Croates. Le quartier du Roi de Prusse est depuis hier à Eulenbourg.

De Hambourg, le 26 Octobre 1760.

Le Général Werner, ayant pris poste le 12 de ce mois à Treptow sur le Tollen'ce, a envoyé plusieurs détachemens dans le Duché de Mecklembourg pour y lever des contributions. Un de ces détachemens est entré le 20 dans la Ville de Rostock dont il a exigé vingt-cinq mille écus. Les autres partis Prussiens ont emmené de ce Duché une quantité considérable de chevaux & de bestiaux, & ils ont commis beaucoup d'excès. Le corps du Général Werner s'est ensuite

replié avec précipitation vers l'Oder. On croit que cette retraite a été occasionnée par l'entrée d'un gros corps de Russes dans la partie de la Poméranie située au-delà de ce fleuve.

Le Duc de Mecklembourg se dispose à retourner à Schwerin, où il fait sa résidence ordinaire. Ses troupes qui s'étoient retirées à Damgarten doivent aussi reprendre incessamment leurs postes.

La disette de subsistances dans l'Uckermarck a obligé les Suédois à se replier de Verbelow sur Passewalk, & delà sur Anclam où le Baron de Lantingshausen a son quartier général depuis le 20.

Suivant les lettres de Stockholm, le Lieutenant-Général Axel de Fersen fut élu le 20 Maréchal de la Diete. L'Ordre du Clergé a nommé pour son Orateur le sieur Trollius, Archevêque d'Upsal. Le sieur Kierman, Bourguemestre de Stockholm, a été choisi en la même qualité par l'Ordre des Bourgeois, & le sieur Olof Hakanson par celui des Paysans. La Diete a commencé ses délibérations.

On écrit de Coppenhague qu'on y a posé depuis peu la premiere pierre du piédestal de la statue équestre de Sa Majesté Danoise que la Compagnie des Indes Orientales fait élever dans la Place de Friderichstadt. On a frappé par ordre de cette Compagnie une médaille à ce sujet. Le Clergé, la Ville & la Société Royale des Sciences ont aussi fait frapper un grand nombre de médailles en mémoire de l'événement dont on a célébré dernierement l'anniversaire. Le Roi de Danemarck a fait une promotion de quatre Lieutenans-Généraux & de quatre Généraux-Majors.

De Rome, le 26 Octobre 1760.

Sa Sainteté arriva hier en bonne santé de Castel-Gandolfe; Elle fut complimentée, suivant l'usage, par les Prélats & par les principaux Magistrats de Rome.

De Londres, le 4 Novembre 1760.

On apprit le 25 du mois dernier dans cette Ville la mort du Roi George II, arrivée le même jour à Kinsington vers les huit heures du matin. Aussi-tôt les Lords du Conseil Privé s'assemblerent à l'Hôtel de Carleton, & ils y dresserent l'acte de proclamation du nouveau Roi.

Cet acte fut signé par le Duc de Cumberland; par l'Archevêque de Cantorberi; par les Ministres & les Membres du Conseil; par le Lord-Maire, au nom de la Bourgeoisie, & par un grand nombre d'autres personnes en place. Le Roi George III fit ensuite à son Conseil ce discours qui fut rendu public.

« La perte du Roi, mon aïeul, m'auroit causé en » tout temps une vive affliction; mais dans les cir» constances présentes elle devient encore plus acca» blante pour moi, & je sens tout le poids de la Cou» ronne qu'il me laisse. Je connois ma foiblesse & » mon peu d'expérience, mais j'aime ma Patrie & » je desire avec ardeur le bien de chaque Citoyen. » Ainsi j'espere que, secondé de vos lumieres & de l'ap» pui de tous les vrais Anglois, je parviendrai à faire » le bonheur & la gloire de la Nation. J'entre donc » avec courage dans une carriere aussi difficile; ré» solu de m'occuper uniquement des intérêts de ces » Royaumes & d'affermir de plus en plus la constitu» tion de l'Eglise & de l'Etat. Je monte sur le Trône » au milieu d'une guerre dispendieuse; mais comme » elle est juste & nécessaire, je tâcherai de la pousser » de la maniere la plus convenable pour procurer à » mes Peuples, de concert avec mes Alliés, une » paix honorable & solide ».

Le lendemain l'acte de proclamation fut publié par les Hérauts d'Armes devant l'Hôtel de Savile que le Roi occupoit pendant qu'il étoit Prince de Galles, & dans les quatre principaux quartiers de la Ville. Après quoi Sa Majesté reçut les complimens des Princes, des Lords, des Ministres d'Etat, de ceux des Puissances Etrangeres, & de la Noblesse.

Les deux Chambres du Parlement s'assemblerent le 27, & les Pairs prêterent le serment entre les mains du Lord Mansfield, faisant les fonctions du Lord Henley, Garde des Sceaux. Le Lord Intendant reçut les jours suivans celui de la Chambre des Communes.

Sa Majesté déclara le même jour le Duc d'Yorck, son frere, Membre de son Conseil. Ce Prince y prit séance à côté du Roi. Sa Majesté rendit quatre ordonnances. Par la premiere Elle prorogea le Parlement au 13 de ce mois. Elle confirma par la seconde dans leurs fonctions tous ceux qui étoient en place à la mort du feu Roi. La troisieme ordonne dans les trois Royaumes des Prieres pour Sa Majesté & pour la Famille Royale. La derniere renouvelle les défenses faites par le feu Roi d'exporter aucune munition de guerre, & en prolonge le terme à six mois à compter du commencement de celui-ci.

Le Lord-Maire, accompagné du Corps de Ville, présenta le 28 du mois dernier à Sa Majesté deux adresses; l'une de condoléance sur la mort du feu Roi son aïeul, l'autre de félicitation sur son avénement au Trône. Sa Majesté créa Chevaliers les deux Echevins qui accompagnoient le Lord-Maire dans cette cérémonie.

Depuis qu'on a appris le mauvais succès de nos armes sur le Bas-Rhin, on doute fort que l'embarquement auquel on travaille à Portsmouth ait lieu. D'ailleurs, quoiqu'on ait fait partir pour ce Port une artillerie très-nombreuse, il n'y a que cinq à six régimens qui aient ordre de s'embarquer. On en conclut du moins que cet embarquement n'a pas pour objet les côtes de France contre lesquelles des troupes si peu nombreuses ne pourroient former aucune entreprise importante.

Un grand nombre de navires, qui étoient retenus aux Dunes par les gros temps, sont partis à la fin du mois dernier. La flotte destinée pour la Jamaïque a mis à la voile sous le convoi du vaisseau de guerre *le Centaure*. Quatre compagnies franches vont incessamment s'embarquer pour le Sénégal & l'Isle de Gorée.

Les lettres d'Oporto, en date du commencement du mois dernier, portent qu'il y avoit sur la côte du Portugal douze bâtimens François armés en course. Un armateur du Cap-François, de huit canons & de

vingt hommes d'équipage, a pris une corvette de la Caroline Méridionale, & une autre de Philadelphie pour Charles-Town : il a rançonné un senau allant à Glasgow pour cinq mille sept cents pieces de huit. *Le Denny*, chargé à Philadelphie pour Saint-Christophe, a été pris & conduit à la Martinique, ainsi que *l'Industrie*, dont la cargaison consistoit en cent vingt Negres. Un de nos paquebots a été pris dans son trajet en Hollande par un armateur François qui l'a conduit à l'Ecluse. Il avoit jetté ses lettres à la mer.

De Versailles, le 13 Novembre 1760.

La Cour prendra Dimanche prochain le deuil pour trois semaines, à l'occasion de la mort du Roi d'Angleterre.

De Paris, le 15 Novembre 1760.

Le 12 de ce mois, l'ouverture du Parlement se fit, avec les cérémonies accoutumées, par une Messe solemnelle, à laquelle le sieur Molé, Premier Président, & les Chambres assisterent, & qui fut célébrée par l'Abbé de Sailly, Chantre de la Sainte Chapelle, & Aumônier de Madame la Dauphine.

La Cour des Aides fit aussi le 12 la rentrée ordinaire de ses séances. Après la Messe, le sieur de Lamoignon de Malesherbes, Premier Président, fit un discours sur la prudence dont doit user le Magistrat, & le sieur Clement de Barville, Avocat Général, fit voir dans sa harangue combien le Magistrat doit mettre d'ame dans ses fonctions.

L'Académie Royale des Sciences tint le même jour son assemblée publique d'après la Saint Martin. Le sieur de Fouchy, Secrétaire Perpétuel, ouvrit la séance par la lecture de l'Eloge Historique du sieur Winslow. Le sieur Duhamel lut ensuite un mémoire *sur un insecte qui dévore les grains de l'Angoumois*. Ce mémoire fut suivi d'un autre du sieur de Thury *sur la conjonction de Venus avec le Soleil qui doit arriver le 6 Juin 1761*, après lequel le sieur d'Alembert en lut un *sur l'application du calcul des probabilités à l'inoculation de la petite vérole*. La séance fut terminée par un mémoire du sieur de Parcieux *sur le tirage des chevaux*.

L'on continue à dresser à la Caisse des Amortissemens les procès verbaux de tous les effets qui y ont été acquittés en 1759 & années antérieures, ainsi que de ceux qui y ont été portés des derniers emprunts de la Bretagne, du Languedoc, de la Ville de Paris, des rentes viageres & de la tontine. On a constaté, par ordre du sieur Bertin, Contrôleur Général des Finances, le montant de tous ces effets qui doivent être brûlés à mesure que les procès verbaux en seront faits, & on en va presser la confection de façon à terminer cette opération, s'il est possible, d'ici à la fin de l'année. L'objet de ces effets est aujourd'hui d'environ soixante millions.

Il en sera brûlé aujourd'hui dix millions trois cens quatre-vingt-quinze mille cinq cents cinquante livres : sçavoir ; trois millions cinq cents quatre-vingt-cinq mille provenant du douzieme & dernier tirage de la premiere loterie Royale, six millions quatre cents soixante & six mille sept cents de rentes sur la Caisse des Amortissemens de l'édit de 1749, & le surplus de différentes loteries & emprunts.

On a reçu de la Martinique la nouvelle que le sieur Macarty, Capitaine de Vaisseau, qui étoit parti de Brest avec trois frégates au mois d'Août dernier, étoit arrivé dans cette Colonie avec des troupes & des munitions.

On a fait pendant les mois d'Août & de Septembre derniers à Puttanges, en Basse-Normandie, l'épreuve d'un grand nombre de canons de fer sortis de la fonderie de ce lieu. Cette épreuve que tous ces canons ont bien soutenue ne laisse aucun lieu de douter de la bonne qualité de leur matiere.

On a reçu par les lettres de la Saxe la nouvelle d'une bataille donnée le 3 près de Torgau entre l'armée du Roi de Prusse & l'armée Autrichienne commandée par le Maréchal de Daun. L'action a commencé à midi, & elle a duré jusqu'à la nuit. La perte a été grande de part & d'autre, & celle des Prussiens beaucoup plus considérable que celle des Autrichiens. Ces derniers ont fait dans cette journée cinq mille prisonniers, & les Prussiens ont perdu plusieurs drapeaux & étendards. Le Maréchal de Daun a été blessé d'un coup de feu à la jambe. On n'a point encore d'autre détail de cette affaire.

De Wesel, le 5 Novembre 1760.

Le 28 du mois dernier, le sieur de Boisclaireau, Brigadier, fut détaché avec mille hommes pour aller à la suite des ennemis, & s'assurer du chemin que le Prince Héréditaire de Brunswick tenoit dans sa retraite. Il fit attaquer les troupes que ce Prince avoit laissées dans Schernbeck, & il s'empara de ce poste. Ces troupes s'étant retirées sur une hauteur au-delà de ce lieu, & s'y étant réunies avec leur Cavalerie, le sieur de Boisclaireau les fit attaquer par la sienne ; mais après quelque succès la supériorité des ennemis la força de se replier sur son Infanterie, postée dans les haies de Schernbeck, avec perte de quarante à cinquante chevaux. Il y a eu dans cette affaire six hommes tués, trente blessés, & cinq Officiers aussi blessés.

Le Marquis de Castries fait ses dispositions pour passer le Rhin avec le corps de troupes qui est à ses ordres ; il y a apparence qu'on sera rassemblé & campé demain sous cette Place. Toute l'artillerie est prête à marcher ; on a aussi préparé plusieurs mortiers, & on rassemble avec la plus grande diligence les chevaux nécessaires pour les mettre en état de partir au premier mouvement que feront les troupes.

De Cassel, le 5 Novembre 1760.

L'armée occupe toujours ses mêmes cantonnemens. Nous occupons Gottingen en force, & l'on travaille avec la plus grande activité à palissader cette Place & à réparer ses fortifications.

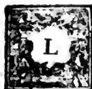
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galeries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 15 Novembre 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 22 Novembre 1760.

De Petersbourg, le 16 Octobre 1760.



'IMPÉRATRICE, accompagnée du Grand-Duc & de la Grand'Duchesse, est revenue depuis peu de jours en cette Ville après avoir passé la plus grande partie de l'été à la campagne. Sa Majesté Impériale a admis dans le Conseil des Affaires Etrangeres, en qualité de Conseillers Auditeurs, les Comtes de Stroganoff & de Schwalow. Elle a conféré le titre de Sénateur au Comte Pierre de Czernicheff.

On écrit de Cronstadt que notre flotte y est rentrée le 7 de ce mois. Elle a beaucoup souffert de la tempête qui l'obligea de quitter sa croisiere devant Colberg; mais on n'a perdu aucun vaisseau. On attend les ordres de la Cour pour la désarmer.

Le Feld-Maréchal Comte de Butturlin est parti vers le commencement de ce mois pour aller prendre le commandement de notre armée sur les frontieres de la Silésie.

De Vienne, le 8 Novembre 1760.

Le 3 de ce mois, jour de Saint Hubert, Leurs Majestés Impériales se rendirent de Schonbrun dans les environs de Stammersdorff, où Elles prirent le divertissement de la chasse: ensuite Elles dînerent en public avec les Archiducs & les Archiduchesses. Il y eut le soir Opéra Comique au Théâtre du Château. Le lendemain, on célébra par un grand gala la fête de l'Archiduc Charles, de l'Archiduchesse Caroline, du Prince Charles & de la Princesse Charlotte de Lorraine.

On fit le 6 dans l'Eglise des Augustins Déchaussés le Service annuel fondé par Leurs Majestés Impériales pour le repos de l'ame des Officiers & des Soldats morts à leur service. On prit le même jour le deuil à l'occasion de la mort de la Reine d'Espagne.

Les Etats de la Basse Autriche délibérerent le 28 du mois dernier sur les demandes de l'Impératrice Reine, & ils convinrent de fournir dix-sept cents mille florins, six cents mille rations de fourages, & deux mille six cents hommes de recrues. Les Députés des Etats des autres Pays de la domination Autrichienne prennent successivement congé de l'Impératrice Reine, qui leur a fait remettre divers présens en bijoux précieux. Le Comte de Perlas est parti depuis peu pour Gratz, chargé d'une commission particuliere.

Le Lieutenant-Colonel Baron de Rotchitz, Aide de Camp Général, arriva le 6 dans cette Ville précédé d'un grand nombre de Postillons sonnans du cor. Il apportoit à Leurs Majestés Impériales la nouvelle d'une victoire remportée le 3 dans les environs de Torgau par l'armée Autrichienne sur celle du Roi de Prusse. Ses dépêches contenoient les détails suivans.

Le Roi de Prusse ayant réuni toutes ses forces dès la fin du mois dernier, marcha le 2 d'Eulenbourg sur Schilda. Son objet étoit de couper à l'armée Autrichienne sa communication avec Dresde & Freyberg en se portant sur ses derrieres; mais le Maréchal Comte de Daun s'étant apperçu de ce dessein fit faire à son armée un mouvement de conversion par lequel il présenta le front à l'armée Prussienne. Il posta sa droite à Zinna, & sa gauche fut appuyée aux hauteurs de Suplitz, voisines de Torgau.

Le 3, l'action s'engagea vers midi. L'armée Prussienne déboucha des bois sur plusieurs colonnes pour nous attaquer; elle fut reçue par-tout avec tant de vigueur que plusieurs de ces colonnes furent repoussées jusques dans les bois. Elle renouvella ses attaques à diverses reprises & avec acharnement jusqu'à huit heures du soir qu'elle fit sa retraite, abandonnant le champ de bataille à nos troupes. Notre Cavalerie a beaucoup contribué à cet avantage. Elle a enfoncé plusieurs fois l'Infanterie ennemie, & elle a fait un très-grand nombre de prisonniers.

Cette action a été fort meurtriere de part & d'autre. On évalue la perte des Prussiens à seize mille hommes environ, tant tués, que blessés, prisonniers & déserteurs. Le nombre des prisonniers montoit au départ du Baron de Rotchitz à plus de trois mille hommes; de ce nombre sont les Généraux de Finckenstein & de Bulow.

Notre perte peut monter à près de dix mille hommes, tant tués que blessés. Le Général de Walther, qui commandoit l'artillerie, est au nombre des premiers. Le Maréchal Comte de Daun, ayant reçu un coup de feu dans la jambe qui le mettoit hors d'état de se tenir à cheval, remit le commandement au Comte Odonel, Général de Cavalerie, & il se fit transporter à Torgau. Les autres Officiers Généraux blessés sont le Duc d'Aremberg & le Comte de Sincere, Généraux d'Infanterie; le Comte de Buckow, Général de Cavalerie; le Duc de Bragance, & le Comte de Domballe. Le Général de Saint-Ignon a été fait prisonnier.

Le Baron de Rotchitz, qui a apporté ces premiers détails, avoit été dépêché à dix heures du soir par le Maréchal Comte de Daun. On apprend par des avis postérieurs que les Prussiens ayant rassemblé leurs forces sont parvenus, sous les ordres du Général de Ziethen, à gagner pendant la nuit les hauteurs de Suplitz, auxquelles la gauche de notre armée étoit appuyée. La difficulté de les déloger de ce poste très-avantageux, qui dominoit notre armée, l'a obligée d'abandonner la position & les environs de Torgau le 4 à la pointe du jour, après avoir passé la nuit sur le champ de bataille. Elle n'a pas exécuté cette retraite sans être inquiétée par les Prussiens. Le gros de l'armée a passé l'Elbe & est allé camper à Losdorff; le corps

du Général de Lascy continue d'occuper avec quelques autres troupes la rive gauche de ce fleuve en s'étendant jusqu'à Belgern.

Les pluies presque continuelles qui sont tombées pendant plusieurs jours en Silésie ont tellement augmenté l'étendue des marais dont la Forteresse de Cosel est environnée de toute part, que le Baron de Laudon a été obligé de renoncer au projet d'assiéger cette Place. Ce Général s'est mis en marche avec son corps du côté de Cunzendorff; le Général Baron de Goltze est arrivé dans les environs de Bresslau avec un détachement de l'armée Prussienne d'environ quinze mille hommes.

Suivant les lettres de Constantinople, le Grand Seigneur a fait de nouvelles loix pour réprimer le luxe dans son Empire. Il est défendu par l'une de ces loix à tous ses sujets, excepté ses Ministres, de porter des fourrures de prix.

On apprend par la même voie que Kherid-Kan, l'un des Prétendans au Trône des Sophis, a été reconnu par la plus grande partie de la Perse. Le fils d'Assad-Kan, le dernier de ses Compétiteurs, a été obligé de se refugier dans une Province frontiere du Mogolistan. Kherid-Kan travaille à s'affermir sur le Trône, & la Perse commence à se rétablir des ravages qu'elle a essuyés pendant les longs troubles qui l'ont agitée; mais il est à craindre pour ce malheureux Pays que cette tranquillité ne soit pas de longue durée.

De Hambourg, le 2 Novembre 1760.

La rigueur de la saison a obligé les troupes Suédoises de prendre des quartiers de cantonnement. Elles évacuerent Anclam le 27 du mois dernier, & elles marcherent sur Gripswalde où le Baron de Lantingshausen a établi son quartier général. Une partie de ces troupes forme un cordon le long de la Peene, de la Trebbel & de la Rechnitz.

La principale division de l'armée Russe campe actuellement dans les environs de Fraustadt & de Lissa. On y attend le Feld-Maréchal de Butturlin, qui passa le 14 de ce mois à Konigsberg. On croit que les Russes tenteront quelque entreprise avant que de prendre leurs quartiers d'hiver. La division de cette armée, aux ordres du Général Comte de Czernicheff, est auprès de Landsberg sur la Wartha.

Les troupes légeres commandées par le Comte de Tottleben occupent Konigsberg dans la Nouvelle-Marche. Ce Général envoie delà des partis qui mettent à contribution tous les environs. Ces partis sont entrés dans Schwedt & dans Neustadt-Eberswalde, & ils ont détruit les Fonderies de cuivre qui faisoient la principale richesse de cette derniere Ville; mais le Comte de Tottleben lui a remis la contribution à laquelle elle avoit été taxée. On croit que le Général Werner marche avec son corps pour délivrer cette Province.

Les tempêtes qui ont agité pendant quelque temps la Mer Baltique ont causé de grands dommages sur les côtes de Danemarck & de Suede. Beaucoup de navires marchands ont fait naufrage. Plusieurs bâtimens qui étoient allés prendre des troupes en Norwege ont échoué en différens endroits; mais tous les équipages se sont heureusement sauvés.

De Ratisbonne, le 6 Novembre 1760.

Les dernieres nouvelles de la Saxe portent que l'armée de l'Empire, après avoir évacué Léipsick, s'est portée à Lucka le 31 du mois dernier; elle a continué sa marche la nuit suivante, & elle est arrivée le lendemain dans les environs de Zeitz. Le corps de troupes du Duc de Wirtemberg s'est replié de Lindenau sur Weissenfels & Naumbourg.

Le Roi de Prusse a fait publier dans Léipsick une ordonnance par laquelle il enjoint à tous les habitans de cette Ville qui s'en sont retirés à cause de la guerre d'y retourner sans délai, sous peine d'encourir son indignation & d'être rigoureusement punis. Cette ordonnance menace les parens de ceux qui sont absens de les en rendre responsables. Cette Ville est dans les allarmes, & ses habitans s'attendent à éprouver bientôt de nouvelles rigueurs, si Sa Majesté Prussienne se maintient dans cette partie de la Saxe.

On vient de transférer ici un grand nombre d'otages Prussiens qu'on s'est fait donner pour la sûreté des contributions imposées dans le Duché de Magdebourg par l'armée de l'Empire & par le corps du Duc de Wirtemberg. On a conduit dans cette Ville plusieurs Officiers Prussiens pris dans les actions de Torgau & de Wittemberg.

De Madrid, le 4 Novembre 1760.

Le 1er de ce mois, le Cardinal Acciajuoli, ci-devant Nonce de Sa Sainteté à la Cour de Portugal, eut l'honneur d'être présenté au Roi. Le Baron de Gleichen, Envoyé Extraordinaire du Roi de Danemarck, eut hier sa premiere audience particuliere de Sa Majesté.

La Cour a reçu par un courier dépêché de Cadix la nouvelle de l'arrivée des vaisseaux *la Notre-Dame de la Conception*, *le Jason*, & *le Saint-Raphael*, qui entrerent dans la Baie de cette Ville le 28 du mois dernier. Le premier de ces vaisseaux vient de Carthagene, le second de la Vera-Cruz & de la Havane, & le troisieme de Val-Parayso dans la Mer du Sud. Ce dernier avoit fait voile de ce Port avec *le Saint-Spiridion*, dont il avoit été séparé par les gros temps après dix-sept jours de navigation. Ces bâtimens apportent, tant pour Sa Majesté que pour le commerce, deux millions quarante mille six cents quinze piastres fortes en or & argent monnoyés & travaillés; cinq mille deux cents dix quintaux de cacao; trois mille soixante de cuivre; cinq cents vingt d'étain; deux mille vingt-six arrobes de cochenille fine; trois cents soixante & sept de cochenille mesteque; sept mille quatre cents vingt-quatre de quinquina, avec une quantité considérable de sucre, d'indigo, de coton, de laine de Vigogne, de cuirs & d'autres effets.

Don Joseph Torrero, Ambassadeur Ordinaire de notre Cour auprès du Roi de Portugal, est parti depuis peu pour se rendre à sa destination.

On a appris par le vaisseau *l'Aurore*, arrivé dernierement de Buenos-Ayres, que les Indiens des Sept Peuplades qui s'étoient enfuis dans l'intérieur du

Pays, sont revenus se soumettre à la domination Espagnole, excités à cela par les travaux des Missionnaires de la Compagnie de Jesus. Sa Majesté en a témoigné sa satisfaction aux Jésuites Instituteurs qui sont à la Cour. On ajoute qu'une Nation d'Indiens Sauvages a demandé des Missionnaires du même Ordre pour se faire instruire. Le traité d'échange conclu entre notre Cour & celle de Portugal n'aura point d'exécution.

Les dernieres lettres de Lisbonne portoient que la Cour étoit arrivée le 11 du mois dernier de Maffra dans cette Capitale. Sa Majesté Très-Fidele a ordonné un deuil de quatre mois pour la mort de la feue Reine d'Espagne. Le sieur Dom Joachim d'Acosta, Ministre & Secrétaire d'Etat au Département de la Marine, a été disgracié : on en ignore le motif. La nouvelle de la disgrace du Comte de Villar-Mayor étoit sans fondement.

Suivant les mêmes lettres, le vaisseau que la Compagnie de Maragnan avoit expédié pour la Chine est rentré le 2 du mois dernier dans le Tage avec une cargaison de douze cents mille cruzades. On a reçu par un navire arrivé depuis peu de la Baie de Tous-les-Saints l'avis de la mort du Marquis de Labradio, Vice-Roi du Bresil.

La Cour a reçu de Goa des nouvelles qu'elle n'a point encore rendu publiques. On prétend qu'elles sont très-fâcheuses, & qu'elles portent qu'il y a eu entre les Portugais & les Marattes une action dans laquelle les premiers ont été défaits ; on ajoute qu'après cet avantage les Marattes ont mis le siege devant Goa, qu'ils pressent tellement qu'on craint qu'ils ne s'en soient déjà rendus maîtres.

Les Infants Dom Antoine & Dom Joseph, freres naturels du Roi de Portugal, ne sont plus aussi rigoureusement gardés dans leur retraite qu'auparavant. Ces deux Princes ont la liberté de se voir & de se promener ensemble dans les jardins du Couvent où ils sont détenus. On espere qu'ils rentreront bientôt en grace.

On apprend encore de Lisbonne qu'on s'occupe avec ardeur à rebâtir cette Capitale. Il y a déjà un assez grand nombre de maisons construites. On s'est apperçu de divers défauts dans le nouveau plan de la Ville, & l'on travaille à y remédier.

De Rome, le 3 Novembre 1760.

Le 1er de ce mois, Sa Sainteté se rendit à la Chapelle Pauline, où Elle fit la cérémonie d'administrer la Communion à toute sa Maison. Chacun des Cardinaux imita cet exemple dans la Chapelle particuliere de son Palais.

On espéroit ici que la négociation dont le Cardinal Spinola étoit chargé auprès de la République de Gênes feroit renaître la bonne intelligence entre notre Cour & cette République. Nous apprenons avec chagrin que le Sénat de Gênes exige pour préliminaire que le Visiteur Apostolique soit rappellé de l'Isle de Corse. Le tour que prend notre démêlé avec le Portugal cause ici beaucoup d'inquiétude. Sa Sainteté paroît en être affectée, & l'on craint que sa santé n'en éprouve quelque altération.

Un grand nombre de familles Portugaises ont quitté cette Ville pour aller s'établir à Naples. Le Commandeur d'Almada, ci-devant Ministre du Roi de Portugal auprès du Saint Siege, va résider à Turin avec le même caractere.

On a mis sur les chantiers de Civita-Vecchia un vaisseau de guerre qui sera nommé *le Saint Pierre*, & l'on en presse la construction. Plusieurs corsaires de Barbarie ayant paru depuis peu sur nos côtes, quelques-unes de nos galeres vont sortir pour leur donner la chasse sous les ordres du Chevalier Caros, Général de la Marine Ecclésiastique. Les nouveaux ouvrages qu'on fait au Port d'Ancone avancent considérablement.

De Malte, le 7 Octobre 1760.

Le Capitan Pacha, allant lever le tribut des Isles de l'Archipel, mouilla vers le milieu du mois de Septembre à Stancio & débarqua avec la plus grande partie de son équipage. Il laissa trois cents Turcs à bord du Vaisseau Amiral pour le garder. Les esclaves Chrétiens formerent le projet de s'en emparer. Ils attaquerent les Turcs, dont deux cents soixante furent tués ou jettés à la mer après un combat dans lequel plusieurs des esclaves perdirent la vie. Ils couperent aussi-tôt les cables & ils mirent à la voile. Deux caravelles, qui avoient accompagné ce vaisseau, lui donnerent la chasse, mais les Chrétiens les écarterent en leur tirant quelques bordées de canon.

Ils arriverent hier après dix-huit jours de navigation devant notre Port, & ils firent des signaux. On envoya sur le champ quatre galeres armées ; elles s'approcherent du vaisseau qui fit dire au Général que les Chrétiens demandoient, 1°. Que la liberté fût donnée à cinq Turcs qu'ils avoient arrêtés dans leur route. 2°. Qu'il leur fût permis de bâtir en cette Ville une Chapelle pour y placer l'Image de Notre-Dame qu'ils avoient apportée, & à laquelle ils se tenoient miraculeusement redevables de leur salut & de leur liberté. 3°. Que pour le surplus, contens d'avoir amené à la Religion le plus beau & le premier vaisseau de Constantinople, ils s'en remettoient entierement a la générosité du Grand-Maître.

Le Général des Galeres, après avoir agréé les deux premieres propositions, & répondu à la troisieme qu'on leur feroit bonne & entiere justice, fit remorquer le vaisseau & le conduisit dans le Port.

Ce vaisseau, qui est du premier rang, est construit seulement depuis deux ans. Il porte soixante & quatorze canons de bronze, dont six, à sa premiere batterie, sont d'une grosseur extraordinaire & destinés à jetter des boulets de pierre. Il n'y avoit sur ce bord que quarante Turcs & soixante & treize Chrétiens, dont quelques-uns étoient dangereusement blessés.

De Londres, le 10 Novembre 1760.

Le 2 de ce mois, la Cour prit le deuil du Roi George II, qu'elle portera pendant six mois.

Le Roi a pris possession le 5 du Palais Saint-James. Le Duc d'Yorck y occupera l'appartement du Duc de Cumberland qui va demeurer dans un magnifique Hôtel dont il a fait depuis peu l'acquisition.

Sa Majesté a nommé le Comte de Bute Membre de son Conseil Privé : Elle a disposé en sa faveur de la charge de Grand-Ecuyer. Le Duc de Newcastle,

le Lord North, les sieurs Legge, Greenville & Oswald ont été nommés Trésoriers de l'Echiquier.

Le Lord Maire, accompagné des Aldermans & des Membres du *Common Council*, posa le 31 du mois dernier la premiere pierre du pont qu'on va construire à Black-Fryars. On le nommera le pont de Pitt.

La Société Royale de Londres a nommé dans une de ses dernieres assemblées le Docteur Newil-Masklyne & le sieur Robert Wadington, pour aller à l'Isle Sainte-Helene observer le passage prochain de Venus sous le disque du Soleil. Le premier de ces Astronomes doit aussi faire dans cette Isle des observations, par lesquelles il espere pouvoir déterminer la parallaxe annuelle de Sirius; ce qui donneroit la distance du Soleil à cette étoile fixe. Le sieur Charles Mason, Adjoint du Docteur Bradley à l'Observatoire de Greenwich, & le sieur Jean Dixon doivent aller à Ben-Couli, dans l'Isle de Sumatra, pour y faire l'observation de Venus. Ils y mesureront aussi un degré du Méridien, s'ils trouvent les commodités convenables pour cette opération.

De la Haye, le 9 Novembre 1760.

Les Etats de Hollande & de Westfrise se sont séparés le 7 de ce mois pour une quinzaine de jours. Ils viennent de terminer le différend qui régnoit entre les Postes de l'Empire & celles de Hollande, ensorte que la correspondance est aujourd'hui parfaitement rétablie.

On a appris par les lettres de l'Inde les véritables causes du démêlé survenu à Bengale entre notre Compagnie & celle des Anglois. Ceux-ci ayant placé sur le Trône le Nabab régnant, ce Prince les a affranchis de toute redevance & en a imposé de nouvelles sur notre commerce. Il venoit d'extorquer récemment à notre Compagnie une somme fort considérable. Le Gouverneur de Batavia envoya pour se faire rendre justice quelques vaisseaux de ligne dans le Golfe de Bengale; mais les Anglois, Alliés du Nabab, les ont attaqués avec des forces très-supérieures & les ont empêché d'exécuter leur projet. Ils ont ensuite représenté en Europe cette expédition avec les traits les plus noirs, & comme une entreprise sur leur commerce, pendant qu'elle avoit un objet très-différent.

Le Prince Stadhouder & sa Maison ont pris le deuil pour six mois à l'occasion de la mort du Roi d'Angleterre.

De Versailles, le 20 Novembre 1760.

Le 12 de ce mois, la Reine & Monseigneur le Dauphin se rendirent à la Chapelle pour y tenir sur les Fonts de Baptême un fils du sieur Thierry, Mousquetaire, & Huissier de la Chambre du Roi, que Sa Majesté nomma Marie-Louis. L'Abbé de Saint-Hermine, son Aumônier de quartier, fit la cérémonie.

Le 17, le Roi tint le Sceau.

De Paris, le 22 Novembre 1760.

Le 13 de ce mois, Don Tilly, Abbé de l'Ordre de Prémontrés, reçut dans l'Eglise des Carmelites de la rue Saint-Jacques l'abjuration de la Dame Thurot, veuve du sieur Thurot, à laquelle il fit un discours éloquent sur les vérités de la Religion.

Le 14, l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres fit sa rentrée publique. Le sieur le Beau, Secrétaire Perpétuel, ouvrit la séance. Il annonça que le Prix dont le sujet consistoit à examiner *quelle idée les Egyptiens se formoient de Typhon, & si l'on peut le reconnoître sur les monumens à des attributs qui le caractérisent*, avoit été adjugé au sieur Frederic-Samuel Schmidt, de Berne, Correspondant de l'Académie, Membre de celles de Baviere & de Lucques, & de la Société des Antiquaires de Londres. Ce Prix est le quatrieme que ce Sçavant, encore très-jeune, remporte sur les Antiquités Egyptiennes.

Le Prix dont le sujet consiste à déterminer *quelle fut l'étendue de la navigation & du commerce des Egyptiens sous le regne des Ptolemées*, est remis à Pâques de l'année 1762, & il sera double.

Le sieur le Beau lut ensuite l'Eloge Historique de l'Abbé le Beuf: après quoi le sieur Gaillard fit la lecture d'un mémoire pour réfuter les Auteurs modernes qui ont entrepris la justification de la Reine Brunehaut, & pour prouver qu'elle méritoit la condamnation rigoureuse qu'elle essuya. La séance fut terminée par une dissertation du sieur le Beau le cadet sur le *Plutus* d'Aristophane & sur la nature du genre de Poésie Dramatique que les Grecs appellerent la Moyenne Comédie.

De Cassel, le 9 Novembre 1760.

On continue de travailler avec la plus grande diligence à réparer Gottingen & à approvisionner cette Place de toutes sortes de subsistances. On y a construit une grande quantité de fours, & on y rassemble des magasins de fourage considérables. Ceux que l'on forme ici augmentent tous les jours, & les retranchemens de la Ville neuve, auxquels on travaille depuis que les troupes du Roi sont entrées dans cette Ville, seront dans peu à leur perfection. Il en est de même des réparations que l'on fait à la Ville vieille. Il n'y a eu aucun mouvement intéressant dans les différens corps de l'armée. Nous occupons toujours Duderstadt & le Pays d'Eysfeldt, d'où il arrive à Gottingen une grande quantité de subsistances.

De Wesel, le 16 Novembre 1760.

Le corps aux ordres du Marquis de Castries, après avoir passé le Rhin, s'est avancé le 10 de ce mois à Drevenick, éloigné de cette Ville de deux lieues. On a appris que le Prince Héréditaire de Brunswick, dont une partie des troupes étoient cantonnées, les a rassemblées en deux corps, l'un près Gros Rekum où est son quartier général, l'autre près de Dorsten aux ordres du Général Spangenberg.

On est resté jusqu'à ce jour de part & d'autre dans la même situation. Il n'y a eu que quelques escarmouches entre les postes avancés. La grosse artillerie du Marquis de Castries est encore dans cette Ville. Toutes les voitures de munitions sont chargées, & tout est prêt à se mettre en marche au premier ordre.

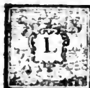
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galeries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 22 Novembre 1760.

Avec Privilége du Roi.



AZETTE, du 29 Novembre 1760.

De Vienne, le 15 Novembre 1760.



Eurs Majestés Impériales, l'Archiduc & l'Archiduchesse firent l'honneur au Prince de Lichtenstein, au commencement de cette semaine, de se rendre à sa terre de Feldsberg, & d'y rester jusqu'au 13 de ce mois. Le Prince Charles & la Princesse Charlotte de Lorraine ont été de ce voyage.

L'Impératrice Reine a nommé le Comte Antoine de Herberstein à l'Evêché de Trieste.

On apprend de la Basse-Silésie que le Feld-Maréchal de Butturlin a pris le commandement de l'armée Russe au commencement de ce mois. Le quartier général de cette armée étoit encore le 4 à Landsberg, mais elle se disposoit à pénétrer dans la Poméranie.

Le Comte de Mahoni, Ministre Plénipotentiaire du Roi d'Espagne, notifia le 5 à Leurs Majestés Impériales la mort de la Reine d'Espagne. La Cour a pris le deuil à cette occasion pour cinq semaines.

L'Officier que le Général Baron de Laudon avoit envoyé pour informer Leurs Majestés Impériales des motifs qui l'engageoient à abandonner le projet du siege de Cosel, est parti ces derniers jours avec de nouvelles instructions.

Suite du Journal de l'armée aux ordres du Baron de Laudon, le 5 Novembre 1760.

Le Baron de Laudon ayant été obligé par les difficultés de la saison de renoncer à son entreprise sur Cosel, l'artillerie reçut ordre dès le 27 du mois dernier de reprendre la route d'Olmutz. On replia le même jour le pont qu'on avoit jetté sur l'Oder. Le lendemain on brûla un petit magasin qu'on avoit formé au-delà de ce fleuve, & le 27 toutes les troupes se mirent en marche de Nisselwitz sur Ober-Glogau où l'on campa.

Le Général de Laudon laissa cependant à Urbanowitz le Baron de Liubibratich, Colonel du régiment d'Esclavons de Gradisca, avec deux bataillons de Croates & une centaine de chevaux pour observer la garnison de Cosel. Cette garnison fit une sortie le 30, mais elle fut vigoureusement repoussée par nos troupes, & elle perdit plusieurs hommes qui furent tués ou faits prisonniers.

Nous séjournâmes le 30 & le 31. Nous nous remîmes en mouvement le 1er de ce mois, & nous marchâmes par Zultz sur Kunzendorff où nous campons actuellement. Le Comte de Bethlem fut détaché vers Weidenau, & le sieur de Pirchicht, Major du régiment de Dragons de Collowrath, fut envoyé à Schurgast avec un corps de trois cents chevaux pour garder les bords de la Neiss. Un autre détachement fut envoyé du côté d'Oppelen pour reconnoître les mouvemens des ennemis sur les bords de l'Oder. Pendant ce même temps, le corps de Croates qu'on avoit laissé dans les environs de Cosel se replia sur Ratibor. Une partie des Dragons du régiment d'Althan & des Hussards de celui de Kalnocky a pris la route de Ratibor pour soutenir ce corps de Croates, & exiger les contributions imposées sur les Cercles d'Oppelen & de Plessnitz. Le Général Baron de Navendorff garde toujours sa position à Munsterberg, & le Baron de Wolfersdorff continue de contenir la garnison de Schweidnitz.

Les avis que nous avons reçus concernant le corps Prussien, aux ordres du Général de Goltze, portent qu'après avoir marché par Freystadt, Glogau & Parchwitz, il est arrivé près de Breslau le 31 du mois dernier. Suivant le rapport des déserteurs, le Prince Henry est entierement rétabli, & il a pris le commandement de ce corps qui a été renforcé par quelques bataillons & par quelques escadrons de la garnison de Breslau. Nous venons d'apprendre que les ennemis ont poursuivi sur deux colonnes leur marche vers Ohlau, & qu'ils paroissent avoir dessein de se porter par Grotkau & Neiss sur la partie de la Silésie que nous occupons. Le Prince Henry a envoyé la plus grande partie de ses Hussards au delà de l'Oder. Le corps qu'il commande est d'environ vingt mille hommes.

De Dresde, le 12 Novembre 1760.

Le Feld-Maréchal Comte de Daun ayant jugé à propos d'abandonner les environs de Torgau, on s'occupa pendant la nuit du 3 au 4 de ce mois à retirer de cette Ville l'artillerie qui s'y trouvoit. La plus grande partie de cette artillerie & des munitions avoit été transportée depuis plusieurs jours à Dresde & dans d'autres Places. L'armée Autrichienne passa l'Elbe sur les ponts qu'elle avoit au-dessous de cette Ville, & on l'évacua. Elle marcha ensuite du côté de Strehla où elle campa. Les Prussiens entrerent dans Torgau le 4 au matin. Le Général Comte de Lascy, qui avoit été chargé de couvrir la marche de l'armée, resta sur le champ de bataille jusqu'à dix heures. Il passa ensuite le fleuve. Les ennemis firent quelques efforts pour l'entamer. Quinze escadrons chargerent son arriere garde, mais ils furent repoussés, & on leur fit quelques prisonniers. Les Autrichiens ne perdirent que deux hommes.

L'armée continua sa marche les jours suivans pour se rapprocher de Dresde. Elle campa le 5 à Riesa. Le Comte de Lascy eut ordre de longer l'Elbe. Il y eut le 7 & le 8 plusieurs escarmouches fort vives entre le corps de ce Général & une partie de l'armée Prussienne qui avoit passé l'Elbe à Torgau sous les ordres

du Général de Ziethen ; mais elles se terminerent sans désavantage de notre côté.

On se remit en mouvement le 7, & après quelques marches l'armée est venue occuper le camp de Radeberg. Elle a sa droite à Radeberg, & sa gauche est appuyée à cette Ville. Notre garnison a été considérablement renforcée. Le corps du Général de Maguire & celui du Baron de Beck ont rejoint l'armée.

La blessure du Maréchal Comte de Daun est presque guérie ; ce Général sera dans peu de jours en état de monter à cheval.

On apprend que le gros de l'armée du Roi de Prusse campe actuellement près de Belgern en s'étendant jusqu'à Riesa où ce Prince a son quartier général. Un corps considérable de cette armée s'est avancé jusqu'à Wilsdruff, à quelques milles d'ici. Les Autrichiens occupent les hauteurs de Plaven.

Du Quartier Général de l'Armée de l'Empire à Chemnitz, le 8 Novembre 1760.

L'armée décampa de Lucka le 1er de ce mois se dirigeant sur Wecsselbourg. Le Prince de Deux-Ponts laissa à Lucka le Général de Kleefeld après l'avoir renforcé par un régiment de Cavalerie, par quelques bataillons & par quelques compagnies de Grenadiers. Le Baron de Weczey occupa Borna, & le Colonel de Zetwitz marcha de Roda à Colditz pendant que le corps des Grenadiers occupa Rochlitz avec deux régimens de Cavalerie. L'artillerie & les bagages prirent, pour plus grande sûreté, la route de Pænig & d'Altenbourg.

Quoique la marche de ce jour eût été très pénible, on se remit le lendemain en mouvement & l'on campa à Colditz. Le Général de Kleefeld se porta en même temps sur Altenbourg pour couvrir l'artillerie & cette partie de la Saxe. Le Prince de Deux-Ponts fit occuper Groff-Parth, Leisnig & Pænig par divers corps aux ordres du Général Weczey & des Colonels de Zetwitz & de Biedenfeld.

L'armée séjourna le 3 à Colditz. On entendit du côté de Torgau un grand bruit de canon, d'où l'on conjectura que l'armée Autrichienne & celle du Roi de Prusse étoient aux mains. En effet le Prince de Deux-Ponts reçut le soir un courier du Maréchal Comte de Daun qui l'informoit de cette action, & qui le prioit de faire marcher incessamment vers Nossen les troupes Autrichiennes qui faisoient partie de son armée. Le Prince de Deux-Ponts donna ses ordres en conséquence, & ces troupes se mirent en marche le 4 de grand matin. L'armée décampa le même jour & arriva à Mittweyda où elle campa. Elle y séjourna le 5 ; on apprit que les troupes Autrichiennes étoient arrivées à Nossen sous le commandement du Général de Maquire.

L'armée se mit en marche le 6, & elle vint camper à Chemnitz. On a mis plusieurs corps en cantonnemens dans les Villages voisins de Zwickau, de Plaven & de Freyberg. L'artillerie continue sa marche vers Hoff où elle sera déposée pendant l'hiver. Le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts est parti pour aller prendre les eaux de Carlsbad. Le Général Haddick commande en son absence.

Le corps du Duc de Wirtemberg a marché sur Weymar qu'il occupe actuellement. Plusieurs détachemens de ce corps sont à Weissensée & dans divers autres postes voisins. Ils couvrent par cette position la Thuringe contre les incursions des partis Prussiens.

De Leipsick, le 10 Novembre 1760.

On a transporté dans cette Ville plusieurs milliers de Prussiens blessés à l'action du 3 de ce mois. Tous les détails que nous en recevons confirment qu'elle a été très-meurtriere de part & d'autre. Sa Majesté Prussienne, qui commandoit en personne une des colonnes qui ont attaqué l'armée Autrichienne, a eu la poitrine légerement effleurée d'un coup de feu. Le Margrave Charles a reçu une forte contusion à la cuisse. Les Généraux de Hulsen, de Stutterheim & de Siebourg ont été blessés. On croit que le Général d'Assebourg a été fait prisonnier, ainsi que les Généraux de Finckenstein & de Balow. Les Prussiens ont pris les Généraux de Wallis, d'Angern, de Ried, de Saint-Ignon & de Bathiani.

De Berlin, le 11 Novembre 1760.

Le Prince Ferdinand de Prusse & la Princesse son épouse, qui s'étoient retirés à Stetin, sont depuis peu de retour en cette Ville. On apprend de Magdebourg qu'on y a célébré le 8 de ce mois l'anniversaire de la Reine, qui entroit ce jour dans sa quarante-sixieme année. On attend ici quelques régimens qui prendront aussi-tôt la route de la Poméranie, pour obliger les Russes à abandonner entierement cette Province.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres a reçu dans une de ses dernieres assemblées, au nombre de ses Associés Externes, le sieur Huber, premier Médecin du Landgrave de Hesse ; les sieurs François & Eustache Zanotti, l'un Secrétaire de l'Institut de Bologne, l'autre Astronome de cette Académie ; le sieur Coldari, Professeur d'Anatomie, & Membre de la même Académie ; le sieur Lyonet, Membre de la Société Royale de Londres, connu par ses Recherches d'Histoire Naturelle ; le sieur de Machy, Chymiste de Paris ; le sieur Zimmermann, Docteur en Médecine, & le sieur Lessing, connu dans la République des Lettres par divers Ouvrages.

L'Académie avoit proposé en 1756, pour le Prix de la Classe de Mathématique, *si les principes de la Statique & de la Dynamique sont d'une vérité nécessaire ou contingente* ; le délai de deux ans accordé pour traiter cette question n'ayant rien produit qui remplît son attente, elle a renoncé à ce sujet, & elle propose pour le Prix qui sera distribué en 1762, *l'explication de l'Ouie, relativement à la maniere dont la perception du son est produite en vertu de la structure intérieure de l'oreille.* Elle souhaite que cette explication soit principalement analogue à celle qu'on donne de la Vision dans l'Optique. Les pieces doivent être remises avant la fin de l'année 1761 sous les conditions ordinaires.

De Hambourg, le 10 Novembre 1760.

Les Prussiens sont rentrés dans le Mecklembourg ; le Colonel de Belling, qui les commande, a son quartier général à Gustrow. Le Duc de Mecklembourg,

qui étoit revenu dans ses Etats, se dispose à les abandonner une seconde fois, & à se retirer à Lubeck.

Le Général Werner a obligé les Russes de se retirer de Schwedt, & il a dû marcher ensuite sur Konigsberg. Les Russes ont aussi abandonné Greiffenhagen à l'approche d'un détachement que le Prince de Brunswick-Bevern a envoyé contre eux. On leur a fait plusieurs prisonniers. Cependant, malgré ces avantages, ils continuent de mettre à contribution tous les lieux ouverts de la Poméranie au-delà de l'Oder & des deux Marches. Ils ont tiré de ces Provinces depuis quelque temps une quantité considérable de fourages & plusieurs milliers de bêtes à corne qu'ils ont envoyés en Pologne. Quelques-uns de leurs partis ont même passé l'Oder, & ont exigé des contributions de Naven, d'Orangebourg, de Ruppen, de Lindau, & d'autres lieux du Brandebourg. Le Général Fermer occupe Arenswald.

La Mer Baltique continue d'être fort orageuse, & l'on apprend chaque jour la nouvelle de quelque naufrage.

On écrit de Stockholm que la Diete a déjà tenu plusieurs de ses séances, & qu'il y regne jusqu'ici peu d'unanimité.

De Madrid, le 10 Novembre 1760.

Le 4 de ce mois, jour de Saint Charles, dont Sa Majesté & le Prince des Asturies portent le nom, la Cour se mit en gala. Sa Majesté donna sa main à baiser, & reçut, ainsi que la Reine Douairiere & la Famille Royale, les complimens des Grands, des Ambassadeurs, des Ministres, & des personnes de distinction dont le concours fut considérable.

Le Roi a conféré la place d'Intendant des troupes & du Royaume d'Arragon, & de Corrégidor de Saragosse à Don Jean-Philippe Castagnos, Intendant du Royaume de Galice, & Corrégidor de la Corogne. Cette derniere place a été accordée à Don André Gomez y de la Vega, Intendant du Royaume de Castille, & Corrégidor de Zamora; Don Jean-Laurent Real, Intendant de Leon, a passé à l'Intendance de Castille, & Don François-Xavier Solanot, Commissaire Ordonnateur des Armées de Sa Majesté, & du Régiment des Gardes Espagnoles, a été nommé pour remplacer Don Jean-Laurent Real dans l'Intendance de Leon.

On apprend de la Corogne qu'un fort chebec Algérien a péri près du Cap de Finisterre. On croit que trois autres corsaires de cette Nation, avec lesquels il avoit passé le Détroit de Gibraltar, ont eu le même sort.

Sa Majesté voulant récompenser les services du Comte de Cantillana, actuellement Ambassadeur du Roi des Deux-Siciles auprès de Sa Majesté Très-Chrétienne, lui a accordé une place de Gentilhomme de sa Chambre avec exercice.

Le Marquis de Antayo, fils de feu Don Isidore de Antayo, Chef d'Escadre, a obtenu de Sa Majesté que le titre de Marquis de Vista-Alegre, obtenu par son pere avec aggrégation à la Noblesse du Royaume des Deux-Siciles, fût changé en un titre de Castille. Le Roi a conféré à Don Alexandre O-Reilly, Sergent-Major du régiment d'Infanterie d'Irlande, le grade de Colonel d'Infanterie. Il a accordé celui de Lieutenant-Colonel au Capitaine Don Benigne Gallo.

Don Antoine Osforio y Guzman, Comte de Cervellon, Grand d'Espagne, Chevalier de l'Ordre Militaire de Calatrava, & Lieutenant-Général des Armées du Roi, est mort depuis peu à Puertollano, âgé de quarante huit ans.

De Rome, le 8 Novembre 1760.

La Congrégation des Eaux vient d'agréer le projet proposé par le sieur Chiesi pour dessécher les Marais Pontiens. Cet Ingénieur est chargé de la direction en chef de cette entreprise, & il aura sous lui les sieurs Manfredi & Bertagua. La Chambre Apostolique s'est chargée d'en faire les frais. On espere que la campagne de Rome en tirera de grands avantages, relativement à la salubrité de l'air & à la navigation.

Les Prêtres qui desservoient l'Eglise de Saint Antoine des Portugais ont reçu depuis peu l'ordre de quitter cette Ville. Le Cardinal Corsini, Protecteur de la Couronne de Portugal, s'est rendu à cette Eglise. Il a fait faire l'inventaire des Vases Sacrés & des autres effets qui lui appartiennent, & il a déclaré qu'il s'en rendoit dépositaire jusqu'à la pacification.

Sa Sainteté envoie en Egypte un Evêque Cophte avec un grand nombre de Livres écrits en Langue Cophte, Arabe & Egyptienne vulgaire, pour l'instruction des Chrétiens de ce Pays & de l'intérieur de l'Afrique.

De Londres, le 15 Novembre 1760.

Le 10 de ce mois, le corps du feu Roi fut transporté de Kinsington à l'Abbaye de Westminster, où il fut exposé dans l'appartement nommé la Chambre des Princes. Le lendemain on fit à neuf heures du soir les obseques de ce Monarque avec les cérémonies accoutumées. Le cercueil fut ensuite déposé dans le caveau de la Chapelle de Henry VII. Après que l'Office fut achevé le premier Héraut d'Armes fit dans les termes ordinaires la proclamation du nouveau Roi, qui sera couronné au premier jour avec les mêmes cérémonies qui furent observées au couronnement du Roi George I.

L'assemblée du Parlement qui devoit se tenir le 13 a été remise au 18. Sa Majesté s'y rendra, & Elle en fera l'ouverture par un discours qui fut motivé dans un des derniers Conseils. Ce Parlement sera ensuite dissout, & les lettres seront expédiées aux Villes & Communautés pour l'élection des Membres du nouveau Parlement. Il a été résolu de faire un emprunt de douze millions sterlings pour les dépenses de la campagne prochaine. On dit qu'une compagnie offre d'avancer cette somme, à la charge d'un intérêt perpétuel de trois pour cent, & d'un intérêt additionnel de deux pour cent payable pendant quatre-vingt-dix-neuf ans. On assure que ces conditions ont été acceptées, & qu'on n'attend pour terminer cette affaire que l'agrément des deux Chambres du Parlement.

Cet emprunt a fait baisser assez considérablement nos fonds publics.

Les Villes, Bourgs & Communautés du Royaume

présentent successivement au Roi leurs adresses de félicitation sur son avénement au Trône. Le Clergé de Cantorbery, celui de Londres, le Corps des Négocians de cette Capitale, la Compagnie de la Mer du Sud, & le College des Médecins, se sont déjà acquittés de ce devoir. Sa Majesté a bien voulu accepter le titre de Gouverneur de la Compagnie de la Mer du Sud.

Le jour du départ de notre grande flotte avoit été fixé au 15. On apprend aujourd'hui qu'elle ne pourra mettre à la voile que vers le milieu du mois prochain. Le motif de ce retardement est que les troupes qu'on fait venir d'Irlande ne peuvent être rendues à Portsmouth avant ce temps. On se confirme de plus en plus dans l'idée que l'expédition projettée n'aura point d'exécution.

On apprend que le vaisseau de guerre *le Lyme* a fait naufrage dans la Mer Baltique; mais l'équipage s'est sauvé excepté le Capitaine & cinquante hommes. Plusieurs autres de nos vaisseaux & frégates ont péri dans les dernieres tempêtes qui ont régné sur l'Ocean.

Le Prince Guillaume, second frere de Sa Majesté, sera dans peu déclaré Duc de Glocester, & créé Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere. Le Roi vient de conférer au Général de Sporcken le commandement en chef de l'Infanterie Hanovrienne, & il a disposé en sa faveur du régiment des Gardes dont étoit pourvu le Colonel de Sommerfeld. Le Lord Effingam, Colonel du trente-quatrieme régiment, a été nommé Capitaine de la premiere compagnie de Grenadiers des Gardes à cheval. Le Lord Cavendish a obtenu le trente-quatrieme régiment, & le soixante-septieme, dont ce Lord étoit Colonel, a été accordé au Chevalier Erskyne, qui a été rétabli dans son grade de Général-Major, dont il avoit été privé en 1756 pour s'être opposé à l'introduction des troupes étrangeres dans le Royaume.

Un armateur François s'est emparé du paquebot qui alloit à la Corogne, & qui étoit chargé de dépêches pour notre Ambassadeur à Madrid. *Le Pickering*, de Liverpool pour Saint-Eustache, a été pris, ainsi qu'un navire de cent soixante tonneaux & deux autres chargés pour Quebec; ces derniers ont été conduits en Espagne.

Nous apprenons encore, par nos derniers papiers publics, que les armateurs François ont pris plusieurs navires; sçavoir: *le Port Marchand*, allant des Canaries à Chichester, conduit à Saint-Sebastien; *la Susanne*, de Bristol pour la Guadeloupe, conduite à Vigo par un armateur François de vingt canons; *le Jean & Thomas*, chargé à la Guadeloupe pour Londres, conduit à Nantes; *la Pretty-Jenny*, de Clyde pour la Jamaique; & *l'Eleonore*, de Gibraltar pour Malaga.

Le navire *la Charming Molly*, de Waterford pour le Port Saint-Jean & le Cap Breton, a été rançonné pour huit cents livres sterlings; *la Charming-Sally*, de Philadelphie, pour mille; *le Saily*, du même Port, pour quatre cents cinquante; *la Virginia*, de la Nouvelle Yorck, pour mille guinées; & *le Saint-George*, allant de Cadix à Marble-Head, pour deux mille rixdalles.

Un de nos derniers paquebots a été attaqué par un armateur François à la hauteur de Flessingue; mais il a échappé après un combat de deux heures. On écrit d'Ecosse que la mer y est depuis longtemps très-orageuse, & que plusieurs navires ont fait naufrage.

Le feu Roi a laissé en mourant de grandes richesses en argent comptant. Il a institué le Duc de Cumberland son légataire universel. Il a légué deux cents mille livres sterlings à la Princesse Amelie, autant à la Princesse de Hesse-Cassel, & la même somme à la Comtesse d'Yarmouth & à son fils. Il a assigné cinq mille livres de rente viagere à chacun de ses petits enfans, qui sont au nombre de dix-sept. Son testament porte encore que toutes ses dettes & celles du feu Prince de Galles seront acquittées.

De Versailles, le 27 Novembre 1760.

Le 23 de ce mois, le Roi & la Famille Royale signerent le contrat de mariage du Marquis de Gimel, Exempt des Gardes du Corps de Sa Majesté, avec Demoiselle de Varatte.

De Paris, le 29 Novembre 1760.

Le 24 de ce mois, le sieur le Pelletier de Saint-Fargeau, Avocat Général du Parlement, ouvrit les audiences de la Grand'Chambre par une harangue sur l'honneur attaché à la Profession de l'Avocat & sur les moyens d'y parvenir: cette harangue fut suivie d'un discours du sieur Molé, Premier Président, sur le même sujet.

Joseph-Louis de Vincens de Mauleon, Chevalier de Causans, ci-devant Colonel du régiment d'Infanterie de Conty, Lieutenant de Roi de la Principauté d'Orange, fils de Louis de Vincens de Mauleon, Marquis de Causans, Lieutenant de Roi de Provence, & de Dame Marguerite de Forbin-Janson, a épousé dans la Ville d'Avignon Marie Magdeleine Pauline, Comtesse de Villeneuve, fille de Joseph-Ignace, Comte de Villeneuve & du Saint Empire Romain, Grand'Croix de l'Ordre de Saint Michel de l'Electeur de Cologne, & de Dame Henriette Victoire de Sade-Mazan.

Le tirage de la premiere Loterie de l'Hôtel de Ville, accordée par arrêt du Conseil du 30 Juillet dernier, se fera dans la Grand'Salle de l'Hôtel de Ville, avec les formalités accoutumées, le 16 du mois prochain & les jours suivans sans interruption; la liste des numéros gagnans sera publiée huit jours après ce tirage, & les lots seront payés comptant, conformément audit arrêt.

Le sieur Bonvoust, Abbé de l'Abbaye Royale de Fondouce, Ordre de Saint Benoit, Diocèse de Saintes, mourut en son Abbaye le 4 de ce mois, âgé de soixante & dix ans.

Le sieur Hocquart, Abbé de l'Abbaye de Sully, même Ordre, Diocèse de Tours, est mort au Mans, le 12, dans la soixantieme année de son âge.

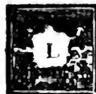
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galeries du Louvre, vis à vis la rue S. Thomas, le 29 Novembre 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 6 Décembre 1760.

De Vienne, le 22 Novembre 1760.



A Cour a reçu depuis peu de jours la relation détaillée de l'action passée le 3 de ce mois près de Torgau avec l'état général de la perte que nos troupes y ont faite. Cette relation porte en substance ce qui suit.

Le Maréchal Comte de Daun campoit depuis quelques jours dans les environs d'Eulenbourg lorsque les mouvemens des ennemis lui firent connoître que l'objet du Roi de Prusse étoit de se porter sur l'Elbe. L'armée eut ordre aussi-tôt de se mettre en marche. Elle alla camper le 1er de ce mois près de Torgau, ayant sa droite à Zinna & sa gauche sur les hauteurs de Suptitz. Le corps de réserve campa sur celles de Grosswig, & le corps des Grenadiers prit poste à Weidenhayn. Les ennemis marcherent le même jour par leur droite vers Eulenbourg, & ils occuperent les hauteurs de Paschwitz.

L'armée ennemie continua le 2 sa marche sur Torgau, & elle campa à Schilda. Sur ce mouvement le Maréchal Comte de Daun fit faire à son armée une conversion par laquelle sa droite se trouva sur les hauteurs de Suptitz & sa gauche à Zinna. Le corps de réserve fut renforcé par celui des Grenadiers, & fit une conversion semblable à Grosswig. Trois bataillons de Grenadiers & le régiment de Dragons de Bathiani furent détachés pour s'assurer du poste de Vogelgesang qui étoit sur nos derrieres, & le Comte de Lascy marcha avec une partie de son corps vers le grand étang de Torgau auquel il s'appuya. Il laissa sa seconde ligne à Loswig.

On apprit le 3 au matin que le Roi de Prusse avoit décampé avant le jour de Schilda. Le Général Hulsen qui avoit été détaché vers Léipsick l'avoit rejoint la veille avec seize mille hommes ; ce qui lui donnoit une supériorité considérable. La plus grande partie de l'armée ennemie, commandée par ce Prince en personne, marcha de Schilda droit sur notre front. Le reste des forces Prussiennes, aux ordres du Général de Ziethen, se porta près de Klitschen par le chemin de Butter-Strasse vers celui de Léipsick, & continua sa marche par le chemin qui conduit au grand étang de Torgau.

Le Maréchal de Daun, informé de ces mouvemens, fit reprendre à l'armée sa premiere position. On garnit d'artillerie les hauteurs vers lesquelles on jugea que l'ennemi tourneroit ses principaux efforts. On renvoya au-delà de l'Elbe les bagages & tout ce qui pouvoit embarrasser l'armée. Le Comte de Lascy, observant que les Prussiens marchoient par les bois, en laissant Weidenhayn sur leur droite, plaça son Infanterie entre Zinna & Torgau, & porta sa Cavalerie vers le chemin de Léipsick. On attendit dans cette position que les ennemis, dont les bois couvroient la marche, en débouchassent pour nous attaquer. Il étoit près de deux heures après-midi lorsque la Cavalerie ennemie parut dans la plaine entre Neiden & Zinna. Une colonne d'Infanterie commença bientôt après à déboucher du bois vis-à-vis de notre centre ; mais on fit un feu d'artillerie si vif qu'elle fut contrainte, ainsi que la Cavalerie, de s'arrêter à la lisiere du bois.

Pendant que cela se passoit sur notre front, le Général de Ziethen, qui avoit marché sur notre flanc, débouchoit du bois devant Klitschen en faisant un grand feu de son artillerie. Le Maréchal de Daun renforça par une partie de sa seconde ligne les troupes destinées à faire face à l'ennemi de ce côté ; on leur envoya aussi un renfort d'artillerie pour les mettre en état de répondre à celle des Prussiens.

Une seconde colonne de l'Infanterie ennemie conduite par le Roi de Prusse parut sur ces entrefaites, se dirigeant sur notre gauche, & elle se forma sous le feu de notre artillerie. La premiere colonne déboucha aussi du bois, & bientôt après ces deux corps d'Infanterie engagerent le combat avec tout notre front ; mais le Maréchal Comte de Daun s'appercevant que la gauche avoit les plus grands efforts à soutenir, la renforça par tout le corps de réserve, ainsi que par les Grenadiers ; alors les ennemis furent repoussés de toute part, & la plus grande partie de leur Infanterie fut poursuivie jusques dans le bois.

Cependant l'ardeur de nos troupes victorieuses les ayant conduites trop loin, le reste de l'Infanterie Prussienne qui nous débordoit attaqua avec quelque succès le corps de réserve dont quelques bataillons furent obligés de se replier. Le Maréchal de Daun s'en apperçut ; il y accourut, & s'étant mis à la tête de ces bataillons qu'il fit soutenir par un corps de Cavalerie, il les ramena au combat. Toute l'Infanterie de la réserve, ainsi que les Grenadiers & les Carabiniers, chargerent en même temps l'ennemi & le mirent de ce côté dans une entiere déroute. Le Maréchal de Daun fut blessé dans cette charge d'un coup de feu qui lui perça la jambe.

La Cavalerie Prussienne parvint aussi du côté de la droite a causer quelque désordre ; elle enfonça en quelques endroits notre ligne d'Infanterie. Ce désavantage auroit pû avoir de fâcheuses suites parce que la nature du terrein n'avoit pas permis de former une seconde ligne de ce côté ; mais notre Cavalerie s'y étant portée en diligence, rétablit le combat & dégagea notre Infanterie. Depuis ce moment l'avantage fut toujours de notre côté. Les ennemis renouvellerent à plusieurs reprises leurs attaques avec la plus grande vivacité ; mais ils furent toujours repoussés, & notre artillerie, qui fut servie avec beaucoup d'habileté, leur causa un très-grand dommage. Le Maréchal de Daun se fit alors panser & se fit transpor-

eor à Torgau, après avoir remis le commandement au Comte Odonel, Général de Cavalerie.

Le corps aux ordres du Général de Ziethen avoit fait pendant le même temps les plus grands efforts pour entamer la réserve du Général de Lascy ; mais ne pouvant y réussir, il se mit en marche par sa gauche, après avoir mis le feu au Village de Supptitz, & il attaqua l'Infanterie de notre gauche. Ainsi le combat recommença entre cette Infanterie qui étoit très-fatiguée & le corps du Général de Ziethen. Cependant ce corps fut repoussé à deux reprises, quoiqu'il eût été renforcé par plusieurs régimens d'Infanterie tirés de l'aîle commandée par le Roi de Prusse. Le feu de la mousqueterie dura sans relâche fort avant dans la nuit.

La grande fatigue que l'Infanterie de la gauche avoit soufferte & le manque de munitions l'obligerent dans ces circonstances de s'écarter un peu, pendant l'obscurité, de la derniere des hauteurs de Suptitz qu'elle occupoit. Le Général de Ziethen s'en apperçut & la fit aussi tôt occuper par tout son corps. Nos troupes passerent la nuit sur le champ de bataille, conservant une partie des mêmes hauteurs ; mais les ennemis ayant la facilité de s'établir sur celles où ils s'étoient postés, on jugea qu'il seroit également dangereux d'entreprendre de les en déloger ou de conserver une position qui devenoit désavantageuse. Ainsi il fut résolu de repasser l'Elbe, & de faire marcher le corps du Général de Lascy du côté de Belgern, sur la rive gauche, à cause des subsistances.

On exécuta le 4 au matin cette résolution. L'armée repassa l'Elbe dans le meilleur ordre, & sans laisser à l'ennemi un seul chariot. Les trois ponts qui servirent à ce passage furent ensuite repliés, & les pontons furent chargés sur les voitures. On brûla les bateaux qui avoient servi à la construction de ces ponts. L'armée étoit déjà loin de Torgau lorsque quelques corps de Cavalerie ennemie entrerent dans cette Ville, où il ne restoit qu'un petit nombre de canons de fer dont on avoit brisé les affuts.

Il y a peu d'exemples d'action aussi meurtriere, & dans laquelle on ait combattu de part & d'autre avec autant d'opiniâtreté. Nos troupes s'y sont comportées avec une valeur qui ajoute un nouveau lustre à la réputation des armes Autrichiennes. Tous les Officiers Généraux, & de l'Etat-Major de l'armée, méritent les plus grands éloges pour leurs dispositions & leur activité. Tous les autres Officiers, tant d'Infanterie que de Cavalerie, ont aussi montré une fermeté digne des plus grandes louanges.

Les Princes Albert & Clement de Saxe ont donné dans cette occasion des marques d'une tranquillité que les plus grands dangers n'ont pas altérée. On les a toujours vus dans les endroits où l'action étoit la plus vive, excitant les troupes par leur exemple. La plupart des personnes de leur suite ont été blessées ou elles ont eu leurs chevaux tués. Le Prince Louis de Wittemberg & le Duc de Bragance se sont aussi particulierement distingués. On fait encore les plus grands éloges de la valeur & de l'intelligence du Comte de Montazet, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté Très-Chrétienne, du Chevalier de Montazet son frere, du Comte de Springer, Général-Major au service de l'Impératrice de Russie ; & du Comte de Hessenstein, Lieutenant-Général à celui de Suede.

Parmi les prisonniers que nous avons faits sur les Prussiens, sont les Lieutenans-Généraux de Finckenstein & de Bulow, plusieurs Colonels & plus de cent autres Officiers. Le nombre des Bas Officiers ou soldats prisonniers monte à plus de quatre mille. A en juger par le nombre des soldats Prussiens que nous avons vus sur le champ de bataille, la perte de Sa Majesté Prussienne est au moins de vingt mille hommes. Nous avons pris trente-neuf drapeaux & deux étendards. Ces trophées ont été transportés dans cette Ville, & exposés à la vue du Public dans l'Hôtel du Comte de Harrach, Président du Conseil de Guerre.

Nous avons perdu dans cette affaire deux Généraux-Majors, le Comte d'Herbenstein, & le Baron Walther de Valdenau, Commandant de l'Artillerie, qui ont été tués. Le Lieutenant-Général Baron d'Angern, le Baron de Bibow, les Comtes Migazzi & de Saint-Ignon, Généraux-Majors, ont été faits prisonniers. Les Généraux blessés sont le Maréchal Comte de Daun, le Général de Cavalerie Baron de Buccow, les Généraux d'Infanterie Duc d'Ahremberg & Baron de Sincere. Un des Officiers de l'Etat-Major de l'armée a été pris & six autres ont été blessés.

La perte de la Cavalerie consiste en cent quatre-vingt-neuf hommes tués, en trois cents trente-quatre blessés, & en sept cents soixante & un pris ou manquans. Il y a eu dans l'Infanterie treize cents quinze hommes tués, trois mille cent cinquante & un blessés, & quatre mille cinq cents quatre-vingt-dix-sept pris ou manquans. Le Corps d'Artillerie a eu trente-sept hommes tués, cent cinquante-quatre blessés, & deux cents soixante & un manquans ou prisonniers. Le total de la perte est de quinze cents quarante & un hommes tués, de trois mille six cents quarante-neuf blessés, & cinq mille six cents dix-neuf pris ou manquans, en tout de dix mille huit cents neuf hommes.

Nous avons abandonné à l'ennemi quatre pieces de canon de douze livres de balle, dix de six, & vingt-trois de trois. Leurs affuts étoient brisés, & la plupart des chevaux avoient été tués ou étoient égarés.

L'Impératrice Reine a reçu depuis peu de la Cour de Petersbourg de nouvelles assurances de ses dispositions à seconder de toutes ses forces nos opérations. On assure qu'on en verra bientôt les effets. Le Maréchal Comte de Butturlin, qui a pris le commandement de l'armée à Arenswald, se dispose à marcher sur le Brandebourg pour opérer une diversion en notre faveur.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Baron de Laudon, le 15 Novembre 1760.

Nous n'avons fait aucun mouvement depuis le 6 de ce mois jusqu'à ce jour. Le Général Baron de Laudon s'est borné à faire les dispositions convenables pour assurer le Comté de Glatz, la Lusace, & la partie de la Silésie au-delà de la Neiss, contre les incursions de l'ennemi. En conséquence le Lieutenant-Général Baron de Campitelli marcha le 9 vers Zittau avec un fort détachement, & le Lieutenant-Général

Baron de Draskowitz eut ordre d'occuper avec quelques bataillons les passages du Comté de Glatz.

Les avis qu'on a reçus, concernant les ennemis, portent que le Prince de Bernbourg avoit marché au commencement de ce mois d'Ohlau vers Grottkau avec cinq bataillons & un régiment de Cavalerie. Le reste du corps Prussien, nouvellement arrivé dans la Silésie, ayant continué sa route vers la Neiss sur trois colonnes, prit le 6 des quartiers de cantonnement dans les environs de Strehlen, en étendant ses postes jusqu'à Loeven. Une partie de la Cavalerie ennemie fut renvoyée près de Lignitz où elle prit aussi ses quartiers.

Le 12, on fut informé par le Général Baron de Navendorff que l'Infanterie Prussienne, qui avoit resté pendant plusieurs jours tranquille dans ses cantonnemens, s'étoit rassemblée tout-à-coup, & qu'elle s'étoit mise en marche sur Rothschloss. Cet avis fut confirmé le 13. On apprit aussi que les ennmis se dirigeoient sur Schweidnitz. Le Général de Navendorff ajoutoit qu'il s'étoit mis en marche de Weidenau avec sa Cavalerie légere pour observer leurs mouvemens. Ils ont dû camper le 14 près de Schweidnitz. Leurs forces consistent actuellement en douze mille hommes d'Infanterie, renforcés par deux bataillons & par quatre régimens de Cavalerie tirés de Breslau.

Le Général Baron de Laudon fait actuellement ses dispositions pour les suivre. Il a ordonné au Baron de Bethlem de venir occuper le poste de Kunzendorff pour observer la garnison de Neiss, & de laisser en arriere un détachement suffisant pour couvrir la Haute-Silésie.

Les ennemis travaillent à transporter à Gross-Glogau le magasin qu'ils avoient à Breslau. Un de leurs détachemens, composé de deux cents Dragons & Hussards, a pris poste à Oppelen.

De Dresde, le 14 Novembre 1760.

L'armée Autrichienne quitta son camp de Radeberg le 8 de ce mois, & elle vint passer l'Elbe dans cette Ville. Une partie alla aussi-tôt occuper le camp avantageux de Plaven, & l'autre campa dans ses anciennes lignes que l'on releve & que l'on répare. Le Général d'Infanterie Comte de Maquire a pris poste à Dippoldiswalde avec le corps qu'il a ramené de l'armée de l'Empire. Le Général de Brentano occupe Freyberg & le Général Comte de Lascy les hauteurs de Benerich.

Sa Majesté Prussienne se mit en mouvement le 7 de son camp de Meissen, & vint camper le 8 dans les environs de Kesselsdorff. Un corps de ses troupes ayant entrepris de déloger le Général de Brentano de son poste de Dippoldiswalde, fut vigoureusement repoussé. Les Prussiens ont perdu dans cette occasion un Général, avec plusieurs Officiers & un grand nombre de soldats.

Le corps du Duc de Wittemberg conserve encore sa position à Weimar. Il se dispose à marcher sur Meiningen pour appuyer la réserve du Comte de Lusace.

De Londres, le 20 Novembre 1760.

Le 18 de ce mois, le Parlement s'assembla. Le Roi se rendit avec les cérémonies usitées à la Chambre des Pairs; il y manda les Députés des Communes, & il fit l'ouverture de la séance par un discours dans lequel il s'étendit d'abord sur les regrets que lui causoit la perte de son aïeul, & sur ceux que que toute la Nation devoit en ressentir, sur-tout dans les circonstances difficiles où elle se trouvoit. Il assura le Parlement de son invariable résolution de donner tous ses soins à maintenir la constitution de l'Eglise & de l'Etat, & à augmenter la prospérité de la Nation. Il passa en revue les divers avantages que nous avons remportés, & il termina son discours en demandant un ample subside pour les soutenir.

Sa Majesté s'adressa ensuite aux Communes; Elle leur témoigna l'inquiétude que lui causoit la considération des charges extraordinaires qu'il a fallu imposer sur la Nation. Elle les assura que dans la demande qu'Elle faisoit de nouveaux subsides on s'étoit restraint à ce qui étoit absolument nécessaire, & qu'on veilleroit avec le plus grand soin à l'application fidele de ce qui seroit accordé.

On écrit de la Caroline, en date du 9 Septembre dernier, que les Chiroquois se sont rendus maîtres par capitulation du Fort Loudon. Cette capitulation n'a cependant pas empêché ces Barbares de massacrer vingt-trois hommes de la garnison. Le reste gémit dans une cruelle captivité. Les Chiroquois se sont mis en marche vers le Fort George contre lequel ils se proposent d'employer l'artillerie du Fort Loudon & les talens de leurs prisonniers. Comme le Fort George est mal approvisionné, & qu'il n'y a pas assez de troupes dans la Colonie pour les repousser, on ne doute presque pas qu'ils ne réussissent dans leur entreprise.

Le 14 de ce mois, on fit à Woolwich l'épreuve de quelques pieces d'artillerie. Une de ces pieces, qui étoit trop chargée, creva & blessa dangereusement plusieurs personnes. Le Lord George Sackville eut le gras de la jambe emporté. Le Colonel Desaguliers eut le bras cassé. Le Lord Howe reçu une contusion au côté, & le Chevalier Boothby eut un doigt rompu. Par bonheur le Duc d'Yorck, qui assistoit à cette épreuve, & qui étoit à côté du Colonel Desaguliers, ne fut point blessé.

De Versailles, le 4 Décembre 1760.

Monseigneur le Duc de Bourgogne, étant très-instruit de sa Religion & fort au-dessus de ce qu'on l'est ordinairement à son âge, a désiré avec ardeur de faire sa premiere Communion, & comme il est de regle qu'on supplée auparavant les cérémonies du Baptême à ceux auxquels elles ont été différées, cette cérémonie se fit Samedi 29 du mois dernier dans le Cabinet du Prince, par les mains de l'Abbé de Barral, Aumônier de quartier du Roi, en l'absence du Grand Aumônier de France, assisté du sieur Forget, Vicaire de la Paroisse de Notre-Dame de cette Ville.

Sa Majesté décida, à cause de la maladie de Monseigneur le Duc de Bourgogne, que cette cérémonie se feroit sans aucun appareil ni invitation. Leurs Majestés furent Parrain & Marraine. Le Roi nomma Monseigneur le Duc de Bourgogne Louis, & la Reine Joseph-Xavier. Après que les cérémonies du Baptême eurent été suppléées, Monseigneur le Duc de Bourgogne reçut le Sacrement de Confirmation par les mains de l'ancien Evêque de Limoges, son

Précepteur, auquel l'Archevêque de Paris avoit donné ses pouvoirs. Il n'assista à cette cérémonie que la Famille Royale, les Grands Officiers du Roi, de la Reine, ceux de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames, le Duc de la Vauguyon, Gouverneur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, la Comtesse de Marsan, Gouvernante des Enfans de France, le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Cour, le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, avec les Sous-Gouverneurs, Sous-Précepteurs & Gentilshommes de la Manche de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Ce Prince signa de sa main l'acte de son Baptême sur les registres de la Paroisse.

Le lendemain, premier Dimanche de l'Avent, Monseigneur le Duc de Bourgogne fit sa premiere Communion à la Messe qui fut dite dans sa Chambre par l'Abbé du Chastel, Aumônier du Roi. La nappe fut tenue par le Duc de la Vauguyon & par l'ancien Evêque de Limoges. Monseigneur le Duc de Bourgogne s'acquitta de cette grande action avec une piété, un respect & un recueillement qui ne sçauroient être trop loués. Le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, fut présent à la Communion de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Le même jour, la Comtesse de Cucé eut l'honneur d'être présentée au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale.

Le 1er de ce mois, Sa Majesté tint le Sceau.

Le 2, le Bailli de Solar de Breille, Ambassadeur du Roi de Sardaigne, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il fit part à Sa Majesté de l'heureux accouchement de la Duchesse de Savoie, & de la naissance d'une Princesse. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Comte de Provence, de Monseigneur le Comte d'Artois, de Madame, de Madame Adelaide, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

De Paris, le 6 Décembre 1760.

L'Académie Françoise, dans son assemblée du 29 du mois dernier, a choisi le sieur de la Condamine, Chevalier de l'Ordre de Saint Lazare, de l'Académie Royale des Sciences, de celles de Berlin, de Londres, &c. pour remplir la place vacante par la mort de l'ancien Evêque de Rennes. Le sieur Wateler, Receveur Général des Finances, & Auteur du Poëme sur l'Art de peindre, fut élu dans la même séance pour remplacer le sieur de Mirabaud.

Le 2 de ce mois, les Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel tinrent un Chapitre dans le Grand Couvent des Religieux de l'Observance. Le Marquis de Chalmazel, Chevalier des Ordres du Roi, y présida en qualité de Commissaire de Sa Majesté. Il reçut Chevalier le sieur Rebel, Surintendant de la Musique de la Chambre du Roi.

Le Cardinal de Luynes, Archevêque de Sens, célébra la Messe le 4 dans l'Eglise de Saint Roch, & fit la bénédiction des Chapelles du Calvaire & de la Vierge de cette Eglise. Après l'Evangile, le Pere de Neuville, de la Compagnie de Jesus, prononça un discours sur la cérémonie, à laquelle assisterent douze Prélats & un grand nombre de personnes de distinction. Le Curé de Saint Roch trouva dans les secours d'un Paroissien zélé les moyens de donner un grand repas au Cardinal de Luynes, aux Prélats, & à plusieurs personnes qualifiées & notables de la Paroisse.

On écrit de Salonique, en date du 29 Août dernier, que la peste continue ses ravages dans cette Ville & dans les Pays voisins. Les tremblemens de terre qui ont été si fréquens l'année derniere ont recommencé le 14 du même mois. La seconde secousse qui se fit sentir le 15, à une heure cinquante-six minutes du matin, fut suivie d'une gerbe de feu qui sortit de la terre à l'Orient de la Ville, & qui se dirigea horisontalement vers le Couchant. Sa lumiere étoit comparable à celle de la Lune lorsqu'elle est dans tout son éclat. Cette gerbe parcourut un espace considérable pendant la durée de deux secondes, & elle disparut en jettant des flammes. Le 17, après la secousse qui arriva vers les neuf heures du soir, il s'éleva un vent impétueux suivi de pluies abondantes & de tonnerres affreux qui tomberent en même temps sur plusieurs endroits de la Ville. Cependant, quelque violens qu'aient été ces tremblemens de terre, ils n'ont renversé aucune maison parce qu'ils agissoient dans le sens vertical. La derniere secousse qu'on ait ressentie arriva le 21 à onze heures & demi du matin.

N. de Menou, Abbé de l'Abbaye Royale de Bonrepos, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Quimper, est mort en cette Ville le 28, âgé de soixante ans.

De Cassel, le 24 Novembre 1760.

Les fortifications de Gottingen étant achevées, & cette Place étant approvisionnée de toutes les munitions & subsistances nécessaires, le Comte de Lusace a repassé la Verra le 19 de ce mois, & les troupes qui étoient à ses ordres ont pris successivement le chemin de leurs quartiers d'hiver. On a laissé dans Gottingen le Comte de Vaux, Lieutenant-Général, qui y commande, & on y a fait entrer une garnison capable d'y faire une bonne défense.

Le Maréchal de Broglie a fait cantonner les troupes qui étoient restées campées près de Cassel, & elles ne tarderont pas à aller aussi prendre les quartiers qui leur sont destinés.

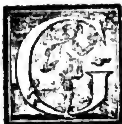
Les ennemis occupent encore Duderstadt, Northeim, Moringhen & Uslars; & la grande partie de leur armée, qui est restée sur la Dymel & sur le Veser, a été renforcée par un détachement des troupes qui étoient en Westphalie aux ordres du Prince Héréditaire de Brunswick.

De Wesel, le 29 Novembre 1760.

Hier, les troupes aux ordres du Marquis de Castries, qui s'étoient avancées jusqu'à Drevenick, se sont repliées sur cette Place, & elles doivent repasser aujourd'hui le Rhin pour prendre des cantonnemens le long de ce fleuve, & entrer ensuite dans leurs quartiers d'hiver.

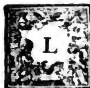
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galeries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 6 Décembre 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 13 Décembre 1760.

De Petersbourg, le 6 Novembre 1760.



'IMPÉRATRICE voulant favoriser le commerce dans ses Etats, vient de donner un édit portant plusieurs réglemens, & d'établir un Conseil de Commerce dont le Comte de Czernichef a été nommé Président. Les défenses d'exporter de la rhubarbe ont été levées, & le prix de cette drogue est fixé à cent roubles la mesure de quarante livres pesant.

On commence depuis plusieurs jours à ressentir ici un froid rigoureux. Le lac Ladoga est couvert de glaces, & la Neva charrie si fortement qu'elle a entraîné notre pont la nuit du 27 au 28 du mois dernier.

Le Prince de Repnin, nommé Ministre de l'Impératrice auprès de Sa Majesté Catholique, est parti le 28 pour se rendre à Madrid. Le Prince de Schakowskoy, que l'Impératrice avoit envoyé l'année derniere à Constantinople pour complimenter le Sultan sur son avénement au Trône, est de retour. Les lettres qu'il a rapportées à l'Impératrice & au Grand Chancelier contiennent de fortes assurances de la résolution où est la Porte d'entretenir avec nous une bonne intelligence, & d'observer exactement le traité de Belgrade.

L'Impératrice a nommé pour remplir la place de son premier Médecin, vacante par la mort du sieur Condoidi, les sieurs Schilling & Monzey. Elle leur a accordé le rang de Conseillers d'Etat avec quatre mille roubles d'appointemens à chacun.

On ne croit pas que la saison permette à notre armée de former aucune entreprise nouvelle jusqu'à l'ouverture de la campagne prochaine; mais on est dans la résolution de commencer cette campagne le plutôt qu'il sera possible, & l'on a donné sur ce point à la Cour de Vienne de très-fortes assurances.

L'Amiral Mischakow est arrivé dans cette Ville, mais il ne doit point se présenter à la Cour jusqu'à ce qu'il se soit justifié sur le mauvais succès du siege de Colberg.

De Vienne, le 29 Novembre 1760.

Le 19 de ce mois, jour de la Fête de Sainte Elisabeth, dont l'Archiduchesse Infante porte le nom, cette Princesse reçut les complimens de la Cour, ainsi que l'Archiduchesse Elisabeth. Leurs Majestés Impériales dînerent ensuite en public avec l'Archiduc & l'Archiduchesse, les Archiducs Charles & Léopold, les six Archiduchesses aînées, le Prince Charles & la Princesse Charlotte de Lorraine. On avoit préparé pour le soir du même jour l'Opéra d'Hypsipile par l'Abbé Metastasio, remis en Musique par le sieur Scarlati; mais la maladie de quelques sujets obligea d'en différer l'exécution jusqu'au 25. Au lieu de ce spectacle il y eut appartement.

Le Maréchal Comte de Daun continue à se rétablir de sa blessure. Il s'est fait transporter de Zehist à Welsdruss. On croit qu'il se rendra bientôt en cette Ville pour achever de se rétablir, & pour assister aux conférences militaires. Le Feld Maréchal Prince de Deux-Ponts, après avoir séjourné quelques jours à Carlsbad, a continué sa route vers cette Ville, où il vient d'arriver.

Suite du Journal de l'Armée aux ordres du Baron de Laudon, le 25 Novembre 1760.

Le corps aux ordres du Général Baron de Laudon se mit en mouvement le 16 de ce mois, & se porta entre Weidenau & Ziegenhals On se remit en marche le 17, & on campa à Patskau. La Cavalerie légere, commandée par le Baron de Navendorff, occupa Schonwalde. On garda le 18 la même position.

Les ennemis camperent le 15 entre Kunzendorff & Hohen-Gersdorff. Une partie de leur Infanterie garnit les hauteurs voisines, & leur Cavalerie se posta sur celle de Seiskenberg. Ils garderent cette position jusqu'au 18 qu'ils se remirent en marche se dirigeant sur les hauteurs de Gottesberg qu'ils occuperent.

Ce mouvement des Prussiens obligea le Lieutenant-Général de Wolfersdorff de se replier de Forst sur Golden-Ense. Le Baron de Laudon, soupçonnant que leur dessein pouvoit être de faire une irruption dans la Bohême, fit marcher le 19 à Golden-Ense huit bataillons & un régiment de Cavalerie aux ordres du Général de Draskowitz. Il se remit en marche le 20 avec le reste de ses troupes, & il poussa jusques dans les environs de Reichenstein & de Wartha, où nous campons actuellement.

Le Général de Goltze a fait occuper Landshut par trois bataillons & par autant d'escadrons de Cavalerie légere. La plus grande partie de l'Infanterie ennemie s'étend depuis la hauteur de Gottesberg jusqu'à cette Ville. La Cavalerie campe près de Reussendorff. Un corps de trois régimens d'Infanterie & de dix escadrons de Hussards, sous les ordres du Prince de Bernbourg, est posté entre Scharlottenbrunen & Tanhausen. Ce Prince a son quartier à Waldbourg, & le Général de Goltze à Freyburg. Quelques détachemens Prussiens peu considérables se sont portés jusqu'auprès de Hirschberg & de Goldberg.

De Dresde, le 22 Novembre 1760.

Le Roi de Prusse a fait pendant quelques jours des mouvemens qui paroissoient avoir pour objet d'attaquer cette Ville. Il vint camper le 13 de ce mois sur les hauteurs de Pesterwitz, de Gorbitz & de Briesnitz. Le 15, il s'avança jusqu'au Village de Cotta, où ses troupes se retrancherent. Quelques bataillons & quelques gros de Cavalerie occuperent les hauteurs de Zehrina, & divers postes qui s'étendoient jusqu'à Hayn & Keitchenbroda. Un Officier envoyé par Sa

Majesté Prussienne se présenta deux fois demandant à parler à notre Commandant. Il venoit, suivant les apparences, pour sommer ce Commandant de rendre la Place. On lui répondit chaque fois qu'il falloit s'adresser au Général de l'armée Autrichienne. Pendant ce temps on s'occupa des dispositions nécessaires pour une vigoureuse défense. Les troupes Autrichiennes furent presque continuellement sous les armes, & l'on renvoya les bagages en arriere.

Cette bonne contenance a fait renoncer le Roi de Prusse à son projet. Il a jugé à propos d'abandonner les environs de cette Ville, & il s'est replié sur Meissen. Suivant les avis que nous avons reçus de son armée il va prendre incessamment des quartiers de cantonnement.

L'armée Autrichienne continue d'occuper le camp de Plaven, & ses corps détachés conservent aussi leur position. Le Général de Campitelli vient de la renforcer par huit mille hommes détachés du corps aux ordres du Baron de Laudon. Il est vraisemblable qu'elle ne tardera pas à prendre aussi des quartiers.

Le Général de Maquire a repris le commandement de cette Place. Le Comte Odonel y a transféré son quartier général.

Suite du Journal de l'Armée de l'Empire, le 22 Novembre 1760.

L'armée de l'Empire ayant marché le 7 de ce mois à Chemnitz, le Maréchal Prince de Deux Ponts jugea à propos de faire cantonner les troupes pendant quelques jours, afin de les rétablir de leurs fatigues. En conséquence on les repartit dans les Villages les plus voisins de cette Ville, & l'on prit les mesures convenables pour pouvoir les rassembler en peu de temps. Elles eurent ordre de se rendre en cas d'allarme sur la montagne appellée Kostenberg, où le poste que chaque corps devoit occuper fut marqué. Elles devoient se mettre en mouvement au signal de trois coups de canon. Le Général de Weczey prit poste à Neuforge près de Mittweyda, & l'on envoya plusieurs détachemens en avant pour observer les mouvemens de l'armée Prussienne.

On a resté dans cette position jusqu'au 20. Il n'y eut de changement que dans celle du Général de Weczey, qui s'approcha de la Tschoppa pour mieux soutenir nos postes avancés.

Nous fûmes informés le 20 qu'un corps Prussien d'environ quinze mille hommes, aux ordres du Général de Hulsen, marchoit à nous, & qu'il avoit déjà poussé jusqu'à Burgstadel. Un détachement de cinq cents chevaux, qui occupoit Franckenberg, fut obligé d'abandonner ce poste. Nos corps avancés furent aux prises à Lichtenwald avec ceux des Prussiens. L'armée eut ordre aussi-tôt de se rassembler & de marcher sur Zwickau. Elle se mit en mouvement dès le soir pour prévenir les Prussiens qui paroissoient avoir dessein de nous couper le chemin de cette Place.

L'armée continua de marcher le 21, pour se porter dans les environs de Hoff. Elle est arrivée aujourd'hui près d'Oelsnitz, où est le quartier général. Son arriere-garde a été souvent attaquée par les troupes légeres des Prussiens. Elle se remettra demain en marche pour gagner Hoff, où doit être la tête de ses quartiers.

De Berlin, le 26 Novembre 1760.

L'armée du Roi, apres avoir campé pendant plusieurs jours dans les environs de Willsdruff & de Kesseldorff, s'est repliée vers Meissen le 18 de ce mois. Une partie des troupes a pris des quartiers de cantonnement. Elles forment un cordon qui s'étend depuis Zwickau jusqu'à Hoyerswerda dans la Haute-Lusace. Le quartier général de Sa Majesté est à Naustadt entre Dresde & Meissen.

Nous n'avons point encore d'état général de la perte que nos troupes ont faite à l'action du 3. Suivant une liste des Officiers tués ou blessés, qu'on vient de publier, le nombre des premiers monte seulement à cinquante-six & celui des derniers à soixante & trois. On doit ajouter au nombre des Généraux blessés les Généraux-Majors de Gablentz & de Tettenborn.

Le Roi vient de conférer le grade de Général-Major & le commandement des Dragons de Bareuth au Colonel de Bulow. Le Colonel Flantz a été fait Général-Major, & le Général de Meyer a obtenu le régiment de Dragons de Schorlemmer. Sa Majesté a donné une Prébende Catholique dans le grand Chapitre de Minden au Général-Major de Werner, Colonel de Hussards.

La Cour a pris le deuil le 16 pour six semaines, à l'occasion de la mort de George II, Roi d'Angleterre.

Le Prince Eugene de Wirtemberg est en marche avec un détachement de cinq à six mille hommes, pour se rendre en Poméranie. Il joindra à Stargard le Général Werner, pour obliger les Russes d'évacuer entierement la Poméranie. Le Général de Tottleben continue de se maintenir dans cette Province, dont il exige de fortes contributions. Il campe actuellement à Labes près de Schieffelbein.

De Hambourg, le 24 Novembre 1760.

On écrit de Coppenhague que le Roi de Danemarck a fait un faux pas le 18 de ce mois en rentrant dans son Château de Jagersbourg, & qu'il s'est cassé la jambe droite. Cet accident a d'abord extrêmement allarmé; mais la réduction s'est faite heureusement, & l'on compte que cette chute n'aura pas de fâcheuses suites.

La Cour de Russie a fait publier un état général de la perte que les Prussiens ont faite, tant en déserteurs qu'en tués & en prisonniers, à la prise de Berlin & dans les petites actions qui l'ont précédée. Elle monte à cinq mille huit cents quatre-vingt-sept hommes, parmi lesquels on compte le Lieutenant-Général Baron de Rochow, quatre Colonels, & plus de cent Officiers de moindre grade qui ont été faits prisonniers. On n'a point compris dans cet état plusieurs centaines d'hommes tués aux Prussiens dans les premieres attaques de Berlin parce qu'on n'en avoit pas un dénombrement exact. Les Russes ont délivré dans cette expédition plus de douze cents prisonniers.

Suivant les lettres de Stockholm, la Diete continue ses délibérations avec assiduité; mais on garde actuellement un grand secret sur ce qui s'y passe : on

n'en sera informé qu'après la clôture des délibérations.

Notre Conseil de Régence a nommé une Députation composée des sieurs Faber & Clamer, l'un Syndic, l'autre Sénateur de cette Ville, pour aller à la Cour de France solliciter le rétablissement des privileges dont notre commerce jouissoit avant l'arrêt du Conseil d'Etat de Sa Majesté Très-Chrétienne, qui les annulle. On nommera bientôt une Députation pour aller à Londres complimenter le nouveau Roi sur son avénement au Trône de la Grande-Bretagne & à l'Electorat d'Hanovre.

De Madrid, le 25 Novembre 1760.

Le 19 de ce mois, jour de Sainte Elisabeth, dont la Reine Douairiere porte le nom, la Cour se mit en gala, & Leurs Majestés, ainsi que la Famille Royale, reçurent à cette occasion les complimens des Grands, des Ambassadeurs, des Ministres, & d'un grand nombre de personnes de distinction, qui eurent l'honneur de leur baiser la main. Il y eut encore gala à la Cour le 12 à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Prince des Asturies; le 17 à cause de celui de l'Infante, Duchesse de Savoie, & le 24 à l'occasion de celui de l'Infante Dona Marie-Louise.

Sa Majesté voulant récompenser les services de Don Joseph Torrero, son Ambassadeur à la Cour de Lisbonne, lui a accordé une place de Gentilhomme de la Chambre avec exercice. Elle a accordé la même faveur au Marquis de Uharte, un des Gentilshommes du Prince des Asturies.

Le Roi vient d'accorder à Don Pedre-Jean de Puigdorfila, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Majorque, la place de Chancelier de ce Royaume. Il a conféré celle de Président de la Chancellerie de Valladolid au Marquis de Pejas, & une de Conseiller dans la même Chancellerie à Don Manuel-Fernando Vallejo. Sa Majesté a disposé de plusieurs places de Corrégidors & d'Alcades tant Civils que Criminels.

Don André Fernandez Montanez, Conseiller du Roi, & Membre du Conseil Royal de Castille, mourut ici le 8, âgé de quatre vingt-cinq ans.

De Rome, le 18 Novembre 1760.

Le Chevalier Mocenigo, Procurateur de Saint Marc, & Ambassadeur Extraordinaire de la République de Venise près du Roi des Deux-Siciles, s'étant acquitté de sa commission, arriva le 9 de ce mois dans cette Ville, d'où il ne tardera pas à prendre la route de Venise. Il eut le 11 une audience particuliere du Pape. On attend ici dans peu de jours le Chevalier Giustiniani, nouvel Ambassadeur de cette République à Naples.

Sa Sainteté a nommé l'Abbé Lercari Evêque d'Andrinople *in partibus*. Nos galeres sont de retour de Malte. Les deux vaisseaux *le Saint-Pierre* & *le Saint-Paul* mettront incessamment à la voile. On travaille avec vivacité à la construction des deux vaisseaux qui sont sur nos chantiers.

La Congrégation des Eaux a tenu dernierement une assemblée dans laquelle on a examiné divers projets proposés pour rendre le Tibre plus navigable à son embouchure. Les trois Ingénieurs chargés des travaux nécessaires pour dessécher les marais Pontiens y furent appellés. Sa Sainteté a fort à cœur l'exécution de ce nouveau projet.

Les troupes Napolitaines, qui campoient à Sora & à San-Germano, se sont mises en marche pour prendre des quartiers dans l'intérieur du Royaume de Naples. On est fort satisfait de la discipline exacte qu'elles ont observée sur nos frontieres.

Suivant les nouvelles du Levant, le Pacha Mehemet, qui montoit le vaisseau que les Esclaves Chrétiens ont dernierement enlevé & conduit à Malte, a été destitué de sa place d'Amiral. Le Grand Seigneur a élevé le Pacha Mustapha à cette dignité & à celle de Pacha à trois queues. On ignore encore si la disgrace de l'ancien Capitan-Pacha se bornera là.

De Londres, le 1er Décembre 1760.

Le 18 du mois dernier, après que le Roi se fut retiré du Parlement, la Chambre des Pairs & celle des Communes travaillerent à rédiger leurs adresses. Celle des Pairs présenta le 19 la sienne à Sa Majesté, dont la réponse fut très-gracieuse. Les Députés des Communes se rendirent le 21 à Saint-James pour présenter aussi leur adresse au Roi. La Nation a témoigné qu'elle étoit très-contente du discours de Sa Majesté à la rentrée du Parlement, & de la maniere dont il fut prononcé.

La Chambre des Communes s'assembla le 22 en comité, & elle résolut d'accorder un subside. Cette résolution passa sans contradicteurs. La même Chambre prit le 25 en considération la demande faite par le Roi qu'il lui fût assigné de quoi le mettre en état d'entretenir sa Maison & de soutenir l'éclat de la Couronne. En conséquence il fut résolu d'accorder pour cet effet à Sa Majesté la somme de huit cents mille livres sterlings par an, à compter du jour de la mort du feu Roi. On résolut aussi de passer la somme de trois millions six cents quarante mille livres sterlings pour l'entretien de soixante & dix mille matelots pendant l'année 1761.

Le dernier projet adopté par le Conseil de Sa Majesté pour la levée du subside de l'année prochaine consiste en un emprunt de douze millions sterlings qui sera fait ainsi. On ne pourra s'y intéresser pour une somme moindre que deux cents livres sterlings. On recevra pour cette somme un billet de cent quatre-vingt-dix livres sterlings qui portera un intérêt annuel de six livres jusqu'au remboursement de ce capital avec une annuité de un & un huitieme pour cent payable pendant quatre-vingt-dix-neuf ans, & un billet de loterie de dix livres sterlings. On pourra vendre à part le billet de cent quatre-vingt-dix livres sterlings, ainsi que le billet de loterie & l'annuité, & cette derniere pourra être transférée à la Banque. Cet arrangement présente un appas pour les Souscripteurs qui acquitteront leurs engagemens en plusieurs paiemens dont les termes ne sont pas encore fixés. Ce nouvel emprunt fait baisser les fonds publics.

Le Comte de Kinnoul, notre Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de Lisbonne, est arrivé depuis peu sur le vaisseau de guerre *l'Isis*. Sa Majesté Très-Fidele lui a témoigné combien Elle étoit satisfaite de

sa négociation, en lui faisant présent d'un brillant de grand prix. On dit qu'il rapporte une réponse très-favorable au sujet des griefs dont nos Négocians de Portugal se sont plaints. Le vaisseau *l'Isis* a rapporté pour le compte de notre commerce des sommes considérables.

On écrit de la Haye que les armateurs François qui croisent sur les côtes de Hollande nuisent extrêmement à notre commerce. Ils prennent chaque jour quelques uns de nos navires. Plusieurs de nos derniers paquebots ont été attaqués ou poursuivis. On a résolu de les faire escorter dorénavant par deux chaloupes de guerre. Le navire *l'Elisabeth & Jeanne*, qui portoit à Hallifax les uniformes destinés pour les troupes du Roi, a été pris. Nous recevons chaque jour la nouvelle de quelque naufrage.

De Paris, le 13 Décembre 1760.

Le 4 de ce mois, on célébra solemnellement dans l'Abbaye Royale de Saint Denis l'anniversaire de Madame Louise Elisabeth de France, Infante, Duchesse de Parme, de Plaisance & de Guastalle, fondé à perpétuité par le Roi. La Duchesse de Beauvilliers & le Baron de Montmorency y assisterent, ainsi que les Dames & Officiers de la Maison de Madame.

Emmanuel-Celeste-Augustin, Marquis de Duras, fils du Duc de Duras, Pair de France, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, & de Louise-Françoise-Maclovie Celeste de Coetquen, Duchesse de Duras, épousa le 10 Louise-Henriette Charlotte-Philippine de Noailles, fille du Comte de Noailles, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Chevalier de la Toison d'Or, & de Anne-Claude Louise d'Arpajon, Comtesse de Noailles, Grand'Croix de l'Ordre de Malte. Leur contrat de mariage avoit été signé le 7 par Leurs Majestés & par la Famille Royale.

L'Académie Royale de Chirurgie propose pour le sujet du Prix qu'elle distribuera dans sa séance publique d'après Pâques de l'année 1762, *de déterminer la maniere d'ouvrir les abcès & leur traitement methodique suivant les differentes parties du corps.* Les pieces doivent être remises sous les conditions ordinaires avant la fin de l'année 1761.

Le sieur Thuillier, Ingénieur & Astronome, a été choisi par l'Académie Royale des Sciences dans son assemblée du 29 du mois dernier, & agréé par le Roi en qualité d'Adjoint au sieur Pingré pour les observations que cet Académicien va faire sur la côte d'Afrique, & il est aussi-tôt parti pour l'Orient afin de s'y embarquer.

Les lettres de Marseille annoncent que le Capitaine Arnoux, qui monte le vaisseau *le Victorieux*, s'est emparé, à la hauteur d'Alicante, du navire *le Duc d'Aquitaine*, ci devant appartenant à la Ville de Nantes, & pris par les Anglois. Ce navire est de vingt-deux pieces de canon. Sa cargaison consiste en sept mille quintaux de morue. Cet armateur a pris sur les côtes d'Espagne un autre navire Anglois chargé de trois mille cinq cents quintaux de morue. Suivant les avis de la même Ville, l'équipage d'une barque qui revenoit de Gibraltar, a donné la nouvelle qu'un vaisseau de guerre Anglois y avoit été coulé à fond par un coup de vent.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait, en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville de Paris, le 5 de ce mois. Les numéros qui sont sortis de la roue de fortune, sont 80, 68, 77, 57, 11. Le prochain tirage se fera le 8 du mois de Janvier.

De Cassel, le 2 Décembre 1760.

Le 26 du mois dernier, les ennemis firent un mouvement en avant sur la Verra.

Le 28, ils attaquerent en même temps deux de nos postes principaux sur cette riviere, celui d'Heydemunden & celui d'Arnstein; mais ils furent repoussés par-tout: ils perdirent deux cents cinquante hommes à l'attaque d'Heydemunden où commandoit le sieur de Montfort, Lieutenant-Colonel, qui dès le 26 leur avoit fait cinquante prisonniers après avoir surpris un de leurs postes en avant du sien. Le sieur Velzer, Capitaine dans les Volontaires d'Austrasie, s'est particulierement distingué dans cette occasion. Dans le nombre des prisonniers qu'on a faits aux ennemis se trouvent un Lieutenant-Colonel, trois Capitaines & plusieurs Officiers subalternes.

Le même jour, les ennemis investirent le Château d'Arenstein près de Vitzenhausen; le sieur de Verteuil, Capitaine au régiment de Champagne, y commandoit environ deux cents hommes. Le sieur Luckner, chargé de l'attaque de ce Château, le fit sommer en arrivant; mais sur le refus du sieur de Verteuil il commença à le canonner & à jetter des obus. Après un feu très-vif, qui dura jusqu'au lendemain, le sieur Luckner fit de nouveau sommer le Commandant; mais sur un nouveau refus il prit le parti d'attaquer de vive force, & il déboucha sur trois colonnes, dont une s'avança jusqu'à la porte qui avoit été brisée par le canon. Le sieur de Verteuil avoit fait de si bonnes dispositions, & ses troupes soutinrent toutes les attaques avec une telle fermeté, que les ennemis furent forcés de se retirer avec une perte très-considérable. Le feu de leur artillerie continua jusqu'à la nuit, a la faveur de laquelle ils se replierent à quelques lieues de là.

Sur les nouvelles du mouvement des ennemis & de l'attaque de ces postes, le Maréchal de Broglie avoit fait sortir de leurs quartiers quelques brigades d'Infanterie pour les soutenir; mais la ferme résistance des sieurs de Monfort & de Verteuil a rendu ces secours inutiles.

Par la position que les ennemis ont prise ils se trouvent entre nous & Gottingen, & ils coupent notre communication avec cette Place.

Le Chevalier du Muy, Lieutenant-Général, est parti il y a quelques jours d'ici pour aller prendre le commandement des troupes du Bas-Rhin, & relever le Marquis de Castries, qui doit incessamment se rendre à la Cour.

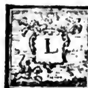
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galeries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 13 Décembre 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 20 Décembre 1760.

De Vienne, le 3 Décembre 1760.



Le 1er de ce mois, on célébra la Fête de Saint André, Patron de l'Ordre de la Toison d'Or, qui avoit été remise à ce jour. L'Empereur, les Archiducs Joseph, Charles & Leopold, & les Chevaliers, revêtus du grand Habit de l'Ordre, se rendirent en cérémonie à l'Eglise des Augustins, où ils assisterent à l'Office Divin. Sa Majesté Impériale dîna ensuite en public avec les Archiducs, & fit aux Chevaliers l'honneur de les admettre à la même table.

L'Archiduchesse a été légerement indisposée pendant quelques jours. Elle est actuellement rétablie, & elle commença le 30 du mois dernier à reparoître en public.

Le Feld-Maréchal Comte de Daun arriva le même jour dans cette Ville. Sa blessure est dans un bon état, & l'on compte que sa guérison est prochaine. Le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts a eu ses audiences de Leurs Majestés Impériales & Royales qui lui ont fait l'accueil le plus distingué, ainsi que les Archiducs & les Archiduchesses.

Le Prince Charles de Lorraine se dispose à partir vers le milieu de ce mois pour retourner dans son Gouvernement des Pays-Bas. La Princesse Charlotte de Lorraine passera l'hiver dans cette Ville.

On fait dans le Duché de Toscane la levée des recrues nécessaires pour réparer les pertes que les régimens de ce Pays ont faites dans cette campagne. Il a été résolu de faire venir de ce Duché quelques-uns des régimens qu'on y avoit laissés pour le garder. Ils se mettront en marche vers le milieu du mois prochain pour se rendre en Bohême.

On attend ici dans peu de jours les Princes Albert & Clement de Saxe. Ces Princes partiront ensuite pour Warsovie. Le Général Spada vient d'arriver de la grande armée avec des dépêches pour la Cour.

Les prisonniers faits sur les Prussiens à l'action du 3 du mois dernier sont en marche pour se rendre dans la Haute-Autriche. La premiere division consistant en quatre-vingt-dix-neuf Officiers, parmi lesquels sont deux Lieutenans Généraux & deux Colonels, arriva à Prague le 21. Elle fut suivie le 24 par la seconde qui étoit de dix-sept cents hommes; cette division se remit en marche le lendemain sous l'escorte du régiment de Saint-Ignon & d'un détachement de Croates; une troisieme division de deux mille hommes arriva le 27 & partit le 29. On y voit chaque jour arriver un grand nombre de déserteurs Prussiens, ainsi que de nos soldats faits prisonniers qui ont trouvé le moyen d'échapper & qui vont rejoindre leurs drapeaux. Six mille convalescens, rassemblés dans le Royaume de Bohême, doivent joindre incessamment notre armée de Saxe.

On apprend de la Silésie que les Prussiens ont renforcé la garnison de Neiss par deux régimens. Le Roi de Prusse fait travailler dans toutes les Villes & Bourgs de cette Province aux uniformes nécessaires pour remplacer ceux qu'il a perdus à la prise de Berlin.

De Berlin, le 30 Novembre 1760.

Le Prince Eugene de Wirtemberg a passé l'Oder dans les environs de Schwedt, & il a joint le Général de Werner. Nous espérons que la Poméranie sera bientôt entierement délivrée des troupes légeres Russes.

Sa Majesté a conféré le régiment d'Infanterie, vacant par la mort du Prince Maurice d'Anhalt-Dessau, au Général-Major de Schenckendorff.

Le sieur André de Katzler, Lieutenant-Général de Cavalerie, Chef du régiment des Gendarmes, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir, est mort dans la Vieille-Marche, âgé de soixante & trois ans.

De Hambourg, le 3 Décembre 1760.

Nous apprenons du quartier général de l'armée Suédoise les détails suivans de l'affaire passée dernierement entre un détachement de cette armée & quelques corps Prussiens. Le Général de Lantingshausen fut informé le 12 du mois dernier qu'un corps de deux cents chevaux sortis de Demmin étoit entré dans le Mecklembourg, & qu'il levoit des contributions dans les environs de Wismar. Il détacha de Tribsée deux cents Fantassins, deux cents Cavaliers & cent Chasseurs, sous le commandement du Major de Schwartzer, avec ordre de longer la Recknitz, de s'assurer de Tessin, & de pousser jusqu'à Gustrow & Butzow pour enlever le détachement ennemi à Wismar.

Le Major de Schwartzer exécuta ces ordres; il laissa dans Tessin un Capitaine avec son Infanterie, & environ cinquante hommes de troupes légeres. Sa Cavalerie & le reste de ses troupes légeres continuerent leur route vers Wismar. On rencontra sur le chemin le détachement Prussien aux ordres du Major de Schulenbourg qui en revenoit. Les Suédois l'attaquerent, le disperserent, & firent prisonniers un Capitaine avec une quarantaine de soldats.

Mais pendant que cela se passoit, le Colonel de Belling, qui campoit à peu de distance, résolut d'enlever le détachement Suédois. Il marcha d'abord à Tessin avec près de cinq cents hommes. Le Capitaine

qui avoit été laissé dans cette Ville, informé de la marche des Prussiens, au lieu de s'y défendre, l'abandonna, & eut l'imprudence de ne pas rompre le pont sur la Recknitz. Le Colonel de Belling traversa la riviere sur ce pont, & ayant attaqué l'Officier Suédois, il le fit prisonnier avec tout son corps.

Le Colonel de Belling comptoit enlever aussi le reste du détachement Suédois; mais le Major de Schwartzer lui donna le change en feignant de vouloir passer par Damgarten. Pendant que le corps Prussien marchoit à Rostock pour lui couper le chemin, les Suédois ayant pris la route de Tessin, retournerent à Tribsée, emmenant les prisonniers qu'ils avoient faits.

Les lettres de Schwerin portent qu'on y a essuyé le 24 un ouragan des plus violens. Il a totalement ruiné le toît de l'Eglise principale; les tables de cuivre qui couvroient la charpente ont été arrachées par le vent & portées à plus de deux cents pas. On en a trouvé plusieurs mises en rouleau. Quelques jours auparavant un ouragan semblable s'étoit fait sentir dans le Brandebourg, & avoit causé beaucoup de dégâts à Berlin & dans les campagnes voisines.

On écrit de Stockholm que Sa Majesté Suédoise tint le 24 Chapitre de ses Ordres. Elle y conféra l'Ordre des Séraphins au Comte de Horn, Lieutenant-Général, & Commandeur de celui de l'Epée. Les Barons d'Anckerkrantz & de Tauben, Amiraux, & le Comte de Lewenhaupt, Maréchal de Camp au service de France, furent créés Chevaliers de l'Ordre de l'Epée. Suivant les mêmes lettres, les Députés de l'Ordre des Paysans à la Diete demandent fortement que les défenses portées l'année derniere de distiller des eaux-de-vie de grains soient révoquées, & l'on croit qu'ils obtiendront cette révocation.

On apprend de Petersbourg que deux Membres de l'Académie Impériale se sont rendus à Archangel pour y répéter l'expérience que les sieurs Braun, Æpinus & Lomonosow firent au mois de Janvier dernier sur la congélation du Mercure par le froid artificiel. Ces Sçavans ont porté avec eux des thermometres d'air, construits suivant les principes du sieur Amontons, afin d'éprouver jusqu'où l'on peut pousser ce froid.

De Ratisbonne, le 30 Novembre 1760.

L'armée de l'Empire a pris ses quartiers de cantonnement. Leur droite est appuyée à Hoff, où le Général Baron de Haddick a établi son quartier, & la gauche à Saalfeld. Le Général de Kleefeld est en avant de la droite; ses postes s'étendent jusqu'au-delà de Plaven & de Reichenbach. Le Général de Weczey occupe Georgenstadt, Langenfeld, & divers autres postes. La communication avec l'armée Autrichienne est établie à travers les montagnes de la Bohême. La caisse militaire & l'artillerie ont été envoyées à Culmbach, où elles doivent être arrivées le 28 de ce mois.

Le Ministre Impérial a obtenu du Cercle de Franconie qu'il entretiendroit ses troupes jusqu'à la fin de cette année sur le pied de troupes en campagne. On va les pourvoir incessamment de vêtemens propres à les défendre des rigueurs de l'hiver. On compte que les autres Cercles suivront cet exemple.

Le corps du Duc de Wirtemberg se maintient toujours dans la Thuringe. Il occupe Erfurth, Jena, Rudelstadt, & il établit la communication entre les quartiers des François & ceux de l'armée de l'Empire. Le Comte de Stainville est arrivé à Eisenack avec quatre bataillons & un corps de Cavalerie. On parle d'un détachement que le Roi de Prusse fait marcher de ce côté sous les ordres du Général de Linden; mais les François y sont allez en force pour n'en concevoir aucune inquiétude. Le corps de troupes envoyé par Sa Majesté Prussienne au Prince Ferdinand n'est que de deux mille hommes.

Suivant les nouvelles de la Saxe, le Roi de Prusse doit se rendre incessamment à Leipsick pour y passer l'hiver. On a fait aux habitans de séveres défenses de mander aucune nouvelle militaire. Le corps Prussien aux ordres du Général Hulsen, après avoir harcelé l'armée de l'Empire dans sa marche vers la Franconie, a pris ses quartiers dans les environs de Chemnitz & de Zwickau. Une partie de l'armée Autrichienne est aussi entrée en quartiers de cantonnement.

Le Comte de Wilseck, premier Commissaire des Guerres, & le Baron de Widman, Ministre de l'Empereur auprès du Cercle de Franconie, travaillent avec les Ministres de ce Cercle à régler ce qui concerne les subsistances de l'armée de l'Empire pendant qu'elle sera dans ses quartiers. Ils pressent aussi beaucoup la levée des recrues nécessaires pour la compléter. L'Electeur de Baviere a fait remettre depuis peu de jours à la caisse générale de l'armée une partie des mois romains qu'il doit fournir.

De Rome, le 22 Novembre 1760.

Le Cardinal Spinola, ci-devant Nonce de Sa Sainteté à Madrid, arriva dans cette Capitale le 13 de ce mois. Il doit garder l'incognito jusqu'à ce qu'il ait fait son entrée publique, & qu'il ait reçu des mains du Pape le Chapeau de Cardinal avec les cérémonies accoutumées. En attendant, ce Prélat a eu une audience particuliere de Sa Sainteté. Quoique son séjour à Gênes n'ait pas eu les suites qu'on en attendoit, on croit cependant qu'il est chargé de quelques propositions propres à rétablir la paix entre notre Cour & la République de Gênes. On prétend aussi que nos démêlés avec la Cour de Lisbonne sont en train d'accommodement.

On s'occupe sérieusement des moyens de terminer une contestation survenue entre le Saint Siege & le Roi des Deux-Siciles au sujet de la nomination à l'Abbaye de Bagnaja au Royaume de Naples. L'Abbé Pettorelli, Vicaire Général du Diocèse de Parme, & Archidiacre de l'Eglise Métropolitaine, a été nommé Evêque de cette Ville. L'Abbé Piazza a été nommé à l'Evêché de Forli.

Suivant les lettres de Bologne, le Cardinal Serbelloni est tombé dangereusement malade. Le Cardinal Perelli est venu rendre compte à Sa Sainteté de l'état où se trouve le nouveau Mole d'Ancone.

On écrit de Naples qu'on a fait dans l'Eglise Métropolitaine de cette Ville de magnifiques obsèques à la feue Reine d'Espagne. Le Roi des Deux-Siciles est revenu de Portici a Naples pour quelques jours. Six vaisseaux de guerre Anglois s'obstinent à rester dans le Port de Messine, malgré les insinuations qu'on leur a faites de se retirer. Le Gouverneur de cette Place a demandé à la Cour des instructions sur la maniere dont il convenoit d'agir dans cette circonstance.

Le Chevalier Mocenigo eut ces jours derniers une seconde audience particuliere de Sa Sainteté. On prétend qu'il est chargé d'une commission délicate auprès de notre Cour. La République de Venise a nommé les Chevaliers Contarini & Morosini, Procurateurs de Saint Marc, pour aller complimenter le Roi d'Angleterre sur son avénement au Trône, avec le caractere d'Ambassadeurs Extraordinaires.

De Londres, le 6 Décembre 1760.

Le 2 de ce mois au matin, le Roi montant à cheval dans Hyde Parck pour aller prendre l'air, son cheval se cabra ; Sa Majesté fut désarçonnée & fit une chute assez rude. Elle remonta cependant à cheval, & après sa promenade Elle rentra à Saint-James en bonne santé. Le bruit de cet accident se répandit aussi-tôt dans cette Ville & y causa de l'inquiétude ; mais Sa Majesté voulut bien la calmer le soir en se montrant au Théâtre de Covent Garden.

La Chambre des Communes continue assidûment ses délibérations. Le 27 du mois dernier elle approuva les résolutions prises la veille par le comité, & elle ordonna de dresser les bills conformes à ces résolutions, pour en être fait lecture dans les séances suivantes.

Le 28, la Chambre assemblée en comité résolut que la taxe de quatre schellings par livre sur les terres, biens héréditaires, pensions, emplois, &c. seroit continuée pendant l'année prochanne, ainsi que les droits sur la drêche & autres liqueurs fermentées. Le produit de ces deux impositions est d'environ deux millions sept cents cinquante mille livres sterlings.

On arrêta ensuite d'accorder au Roi un million cinq cents soixante & seize mille neuf cents quatre-vingt-cinq livres sterlings pour l'entretien de soixante & quatre mille neuf cents soixante & onze hommes de troupes nationales, tant en Angleterre qu'en Allemagne, y compris quatre mille Invalides ; huit cents quarante-trois mille sept cents cinquante-six livres sterlings pour l'entretien des troupes employées à Gibraltar, en Afrique, aux Indes Orientales, & dans nos Etablissemens du Golfe du Mexique ; vingt-deux mille cent soixante & dix-neuf pour trois régimens d'Infanterie de la répartition d'Irlande employés dans l'Amérique Septentrionale ; soixante & douze mille huit cents quatre-vingt-seize pour la solde des Officiers Généraux, de l'Etat-Major, & des Préposés aux Hôpitaux ; cent quarante mille trois cents cinquante-six pour l'entretien de la Milice en Angleterre, pour celle du Comté d'Argyle, & pour le bataillon du Lord Sutherland, en Ecosse, depuis le 25 de ce mois jusqu'à pareil jour du mois d'Avril prochain ; & cinquante-six mille cinq cents soixante & huit pour les uniformes de cette Milice pendant l'année prochaine.

Ces résolutions furent approuvées dans la séance du 29. La Chambre ordonna de porter les bills en conséquence, ainsi que le bill annuel pour la punition des soldats mutins & déserteurs.

On fit la premiere lecture de tous de ces bills le 1e de ce mois ; ensuite la Chambre s'étant formée en comité résolut d'accorder au Roi quatre cents vingt-six mille quatre cents quarante-six livres sterlings pour acquitter les dépenses extraordinaires du Bureau d'Artillerie pendant cette année, & trois cents deux mille deux cents soixante & sept pour celles du même Bureau pendant l'année prochaine.

Le 2, la Chambre reçut, de la part du Roi, un message par lequel Sa Majesté l'informoit qu'Elle avoit accepté le titre de Gouverneur de la Compagnie de la Mer du Sud, & par lequel Elle recommandoit à la Chambre de délibérer sur les intérêts de cette Compagnie & sur les moyens de la faire prospérer. On ordonna de dresser un bill conforme au desir du Roi. Les séances du 3 & du 4 furent employées à la seconde lecture & à l'examen du bill concernant la somme accordée pour l'entretien de la Maison de Sa Majesté, de celui de la taxe des terres, & de celui des droits sur la drêche.

Nos forces, tant de terre que de mer, monteront l'année prochaine à deux cents vingt mille cinq cents soixante hommes, en y comprenant les troupes étrangeres à notre solde & les milices qui forment un corps d'environ vingt mille hommes.

L'Amiral Rodney est revenu aux Dunes. Il a obligé un corsaire François de s'échouer, & il a pris ou détruit une cinquantaine de bateaux de Pêcheurs.

Sa Majesté tient à Saint-James des conseils fréquens. Elle vient d'admettre dans son Conseil Privé le Comte de Huntington & le Lord George Townshend. Tous les Officiers Généraux créés par le feu Roi ont été confirmés dans leurs grades.

Le Parlement d'Irlande a été dissous le 25 du mois dernier, & l'on va travailler incessamment à l'élection des Membres qui doivent composer le nouveau. On désigne le Lord Temple pour succéder au Duc de Bedford en qualité de Vice-Roi de cette Isle.

Suivant les dernieres lettres de la Caroline Méridionale, les Chiroquois, enhardis par leurs derniers succès contre le Fort Loudon, menacent tous les Etablissemens de cette Colonie. Ils ont engagé dans leur alliance quelques autres Nations Sauvages qui leur ont fourni cinq cents guerriers. Ils doivent marcher d'abord à Keowee, & après la réduction du Fort le

Prince-George attaquer ceux de Ninty-Six & Congarees.

Le Lieutenant-Général Philippe Anstrutter est mort le 18 du mois dernier en Ecosse, dans sa quatre-vingt-troisieme année. Le Colonel Crawford, qui devoit commander sur la grande flotte en qualité de Brigadier-Général, s'est noyé avec un autre Officier en se faisant conduire à bord du vaisseau qu'il devoit monter.

Le Roi a accordé au Lord Bathurst, qui étoit son Trésorier avant qu'il montât sur le Trône, une pension de deux mille livres sterlings sur l'Islande.

De Versailles, le 18 Décembre 1760.

Le 14 de ce mois, le Roi, la Reine & la Famille Royale signerent le contrat de mariage du sieur de Bridge, Ecuyer Ordinaire du Roi, commandant la Grande Ecurie sous les ordres du Comte de Brionne, & Capitaine du Haras de Sa Majesté, avec Dame Radix de Sainte-Foy, veuve du sieur Boudrey, premier Commis des Finances;

Celui du Marquis Leveneur de Tillieres avec Demoiselle de Nicolay;

Et le 15 celui du Comte d'Hautefort avec Demoiselle de Baviere, qui donne par ce mariage la Grandesse au Comte d'Hautefort.

Le 17, le Roi tint le Sceau. Le sieur Baudouin, Conseiller au Grand Conseil, y prêta serment entre les mains de Sa Majesté pour la charge de Grand Rapporteur.

Le Roi a bien voulu accorder, en considération du Maréchal Duc de Noailles & du Maréchal Duc de Duras, un Brevet d'Honneur au Marquis de Duras, en conséquence duquel la Marquise de Duras a pris son Tabouret le 14, jour de sa présentation à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

Le Roi a nommé la Duchesse de Villequier Dame pour accompagner Madame sur la démission de cette place par la Duchesse de Mazarin.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Montmartre, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Paris, à la Dame de Laval-Montmorency, Religieuse Bénédictine de l'Abbaye de Saint Julien du Pré au Mans;

Et l'Abbaye Elective de Felixprès, Ordre de Cîteaux, près de Givet, à la Dame de Raizky, Religieuse de la même Abbaye.

Le sieur Laurent, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Ingénieur à Bouchain, connu par ses talens & par plusieurs ouvrages utiles de Méchanique, vient d'inventer un bras artificiel qui imite tous les mouvemens d'un bras naturel. On voit ce chef-d'œuvre à l'Hôtel Royal des Invalides. Un soldat qui a eu les deux bras emportés, & auquel il ne reste plus que cinq pouces de moignon du côté gauche, boit & mange, prend du tabac, & écrit avec ce bras artificiel. Sur le récit qu'on a fait au Roi de cet ouvrage, si propre à consoler l'humanité des malheurs de la guerre & du sort, Sa Majesté a desiré le voir, avec l'Auteur qui a eu l'honneur de lui être présenté, ainsi qu'à la Reine & à la Famille Royale.

Cette ingénieuse invention a été présentée à l'Académie des Sciences, qui l'a fort approuvée.

De Paris, le 20 Décembre 1760.

Le sieur Joly de Fleury, Intendant de Bourgogne, a été nommé à la place de Conseiller d'Etat, vacante par la mort du sieur de Tourny. L'Intendance de Bourgogne a été donnée au sieur de Villeneuve, Maître des Requêtes.

Conformément aux arrêts du Conseil, on a brûlé les 3, 10 & 17 de ce mois les billets remboursés auxquels étoient échus les lots de la premiere & seconde époques de la quatrieme Loterie Royale, & plusieurs autres effets de la Caisse des Amortissemens, montant ensemble à quinze millions cent trente-huit mille neuf cents vingt livres.

On écrit de Saint-Malo qu'on y a dernierement armé en course quinze bâtimens; sçavoir: *l'Elisabeth*, de quatre canons & de huit pierriers; *l'Amaranthe*, de dix-huit canons & de six pierriers; *le Vautour*, de quatre canons; *le Dugué-Trouin*, de cinq canons & de six pierriers; *l'Auguste*, de dix canons; *les Mimies*, de deux canons & de quatre pierriers; *le Favory*, de six canons & de six pierriers; *la Société*, de six canons & de six pierriers; *le Grivois*, de six canons & de huit pierriers; *le Cantabre*, de huit canons & de six pierriers; *le Saint-Marc*, du même nombre de canons & de pierriers; *la Duchesse de Grammont*, de douze canons & de huit pierriers; *le François*, de six canons & de deux pierriers, *la Sainte-Therese*, de douze canons, & *le Berryer*, de huit. Ces armateurs ont fait jusqu'au 8 de ce mois dix-sept prises, dont sept sont arrivées à Saint-Malo, & ils ont rançonné plusieurs navires. On estime que les armateurs de Saint-Malo ont pris plus de vaisseaux sur les Anglois que ceux-ci ne leur en brûlerent dans la descente qu'ils firent en 1758.

Les lettres de Dunkerque apprennent que le paquebot Anglois pris par *le Damien*, armateur de ce Port, & conduit à Hellevoet-Sluys, a été déclaré de bonne prise par les Commissaires des Amirautés assemblés à la Haye. Un Négociant d'Amsterdam a fait racheter les effets précieux qui se trouvoient à bord de ce navire.

Charlotte-Marguerite de Romilley de la Chesnelaye, épouse de Michel-Charles Dorothée de Roncherolles, Marquis de Pons Saint-Pierre, premier Baron de Normandie, Lieutenant-Général des Armées du Roi, est morte en cette Ville, âgée de quarante-six ans.

N. Roye de la Rochefoucauld, Abbesse de l'Abbaye Royale de Montmartre, mourut en cette Abbaye le 9, dans la quatre-vingt-troisieme année de son âge.

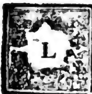
A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galeries du Louvre, vis à vis la rue S. Thomas, le 20 Décembre 1760.

Avec Privilege du Roi.



AZETTE, du 27 Décembre 1760.

De Vienne, le 13 Décembre 1760.



E 8 de ce mois, Sa Majesté Impériale entra dans sa cinquante-tieme année. La Cour interromit à cette occasion le deuil qu'elle avit pris pour le Roi d'Angleterre, & elle se mit en grand gala. Leurs Majestés Impériales furent complimentées par les Ambassadeurs, par les Ministres & par la Haute Noblesse. L'Archiduc Maximilien & l'Archiduchesse Marie-Christine reçurent aussi les complimens de la Cour, ce Prince à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, & la Princesse à cause de sa fête.

Leurs Majestés Impériales dînerent ensuite en public avec l'Archiduc & l'Archiduchesse, les Archiducs Charles, Leopold & Ferdinand, cinq Archiduchesses, le Prince Charles & la Princesse Charlotte de Lorraine. On exécuta un concert pendant le repas, & le soir il y eut appartement.

Les dernieres dépêches venues de Saxe apprennent que notre armée conserve sa position près de Dresde. L'ennemi ayant un corps considérable à Freyberg, on a renforcé celui qui occupe Dippoldiswalde où commande le Général de Brentano. Ce poste fut attaqué le 29 du mois dernier, mais les Prussiens furent repoussés avec une perte de deux cents hommes & d'une piece de canon. Le Général Comte d'Ajasassa occupe divers postes voisins de Dippoldiswalde avec deux régimens d'Infanterie, un de Cuirassiers, un de Dragons, un de Hussards, & un corps de mille Croates.

Les régimens de l'Empereur, de l'Archiduc Charles, de Jeune Colloredo, de Neuperg, de Gaisrugg, de Sincere, de Harsch & de Mercy, qui ont le plus souffert à l'action du mois dernier, ont été envoyés dans le Cercle de Saatz pour s'y rétablir & pour couvrir cette partie de la Bohême contre les entreprises des Prussiens. Un de leurs corps tenta dernierement de pénétrer du côté de Commotau; mais sur les mouvemens de nos troupes il se retira avec précipitation.

Le Prince Louis de Wirtemberg, le Duc de Bragance & le Comte de Montazet sont arrivés depuis peu de jours de l'armée en cette Ville. Le Prince de Deux-Ponts doit partir bientôt pour la Hongrie afin d'y prendre quelques arrangemens relatifs au Gouvernement de ce Royaume dont il est revêtu. On apprend que le Maréchal Comte de Nadasti, Ban de Croatie, est très-dangereusement malade à Waradin.

Un Officier dépêché de l'armée Russe arriva le 5 de ce mois, & il apporta la nouvelle qu'une partie de cette armée prendroit des quartiers dans la Poméranie Prussienne, afin d'être à portée d'entrer de bonne heure en campagne l'année prochaine.

Suivant les nouvelles de la Silésie, le Général de Goltz a retiré de Landshut une partie des troupes qui occupoient cette Ville, & il les a mises, ainsi que le reste de son corps d'armée, en cantonnemens dans les environs de Schweidnitz & de Freyburg. Le Baron de Laudon, qui continue de camper à Wartha, empêche par sa position les Prussiens de tirer des recrues & des subsistances des Cercles de Neiss, de Grotkau, de Franckenstein & d'Oppelen.

L'Archiduc Joseph commence à assister aux conférences, tant militaires que politiques, qu'on tient régulierement chaque semaine. Ce Prince doit y présider en l'absence de Sa Majesté Impériale. Il a fait au Maréchal Comte de Daun l'honneur de le visiter. Ce Général se rétablit de jour en jour, & il est déjà en état de donner une application suivie aux affaires. Celles de la Saxe, dont les dépêches lui sont renvoyées, l'occupent régulierement.

De Hambourg, le 9 Décembre 1760.

Le Roi de Danemarck, que son accident retient au Château de Jagersbourg, est dans un état qui ne laisse aucune inquiétude sur l'avenir. Les Médecins & les Chirurgiens, à la levée du premier appareil, ont déclaré que ce Prince seroit en état de marcher vers le commencement de l'année prochaine. Sa Majesté Danoise vient d'ordonner d'armer dix vaisseaux & plusieurs frégates pour protéger la navigation de ses sujets. Le sieur de Brokenhuys, son premier Ecuyer, & le sieur de Rosenkrantz, son Chambellan, ont été décorés des marques de l'Ordre de Danebrog.

Les lettres de Stockholm apprennent que le Prince Royal de Suede est indisposé. La petite vérole fait des progrès considérables dans cette Capitale depuis quelque temps, & l'on craint que ce Prince n'en soit attaqué. La Diete continue ses délibérations, & l'on espere en voir émaner plusieurs réglemens avantageux.

Le Prince Eugene de Wirtemberg, au lieu de passer l'Oder, comme on l'avoit cru, est entré dans le Mecklembourg pour y soutenir le Colonel de Belling. Ce Prince a son quartier général à Rostock, & il a distribué ses troupes en quartiers de cantonnement entre la Peene & la Recknitz. Les différens Districts du Mecklembourg ont eu ordre d'envoyer à Rostock des Députés pour y régler les contributions que cette Principauté fournira aux troupes Prussiennes. On assure que le Général de Lantingshausen a ordre de combattre les Prussiens s'ils tentent de pénétrer dans la Poméranie Suédoise.

De Bamberg, le 12 Décembre 1760.

Le quartier général de l'armée de l'Empire doit être incessamment transféré dans cette Ville. La diète

position de ses quartiers d'hiver est celle-ci. La premiere ligne est répartie entre Judenbach & Wanstedel. Elle est composée de dix bataillons & de huit compagnies de Grenadiers aux ordres d'un Lieutenant-Général & de deux Généraux-Majors. La seconde, consistant en onze bataillons & cinq compagnies de Grenadiers sous les ordres d'un Lieutenant-Général & de deux Généraux-Majors, a ses postes entre Wilseck & Lichtenfelds. Huit bataillons, huit compagnies de Grenadiers, sept escadrons, avec un corps de Croates & deux régimens de Cavalerie légere, sont destinés à couvrir ces quartiers. Ils occupent les postes avancés du Voigtland, & ils sont commandés par le Lieutenant-Général Prince de Stolberg ayant sous ses ordres trois Généraux-Majors.

La Cavalerie est distribuée de cette maniere. Les Dragons d'Anspach sont postés entre Neustadt & Rodach. Deux régimens de Cavalerie ont pris leurs quartiers dans le Territoire de Nurenberg : deux autres dans la Principauté d'Anspach. La Cavalerie Saxone & les Dragons de Wirtemberg hiverneront dans le même Pays & dans celui de Schwartzbourg. L'artillerie doit être transportée à Forcheim, & les Hôpitaux seront établis dans le District de Nurenberg, dans le Pays d'Anspach, & dans le Haut-Palatinat.

Le corps du Duc de Wirtemberg a marché des environs de Weimar sur Arnstadt & delà sur Romhilt. Il va prendre ses quartiers dans le Duché de Wirtemberg.

De Ratisbonne, le 8 Décembre 1760.

Nous apprenons de la Saxe que le Margrave Charles est à Léipsick depuis le 5 de ce mois, & que le Roi de Prusse doit y arriver vers le 10. Ce Prince est parfaitement guéri de la contusion qu'il reçut à la derniere action. On prépare pour le recevoir la Maison de plaisance de Stiglitz, & l'on attend une partie de sa Cour qui revient de Magdebourg. Sa Musique doit aussi s'y rendre incessamment de Berlin.

Les Prussiens ont actuellement dans Léipsick deux bataillons du régiment des Gardes, le régiment du Prince Henry, les Gendarmes, un bataillon du régiment de Saldern & un corps de mille Hussards. La garnison qui l'occupoit auparavant a été distribuée dans les Fauxbourgs. Les particuliers qui occupoient les premier & second étages des maisons situées sur la Place ont reçu l'ordre d'en déloger. Le Roi de Prusse a établi dans cette Ville de nouveaux Baillis dont il a exigé le serment de fidélité.

Le Général de Stutterheim s'est avancé jusqu'à Naumbourg avec un corps considérable. Un autre corps aux ordres du Général de Braunz a pris poste à Altenbourg, & un troisieme à Borna. La Ville de Zwickau est occupée par un bataillon franc & trois escadrons de Hussards de Putkammer. Quelques autres escadrons sont dispersés dans les Villages voisins. Le Général Hulsen est à Chemnitz avec quatre bataillons & sa grosse artillerie. Les troupes Prussiennes recommencent à commettre dans cette partie de la Saxe beaucoup d'excès & y vivent presque discrétion. Le Bailliage de Zwickau a dû livrer le 1er de ce mois à Chemnitz une grande quantité de pain, de grains & de fourage.

Le Roi de Prusse demande au District de Léipsick une contribution de deux millions soixante & neuf mille quatre cents cinq écus ; sçavoir : un million cent quatre mille trois cents pour le soixantieme denier, sans y comprendre le District de Wurtzen ; trois cents quarante & un mille pour trois mille cent quarante hommes de recrues ; cent treize mille pour le service de l'Artillerie, & trois cents vingt & un mille cinq livres pour la taxe de la Noblesse. La Ville de Meissen a été taxée à soixante mille écus, & celle de Grimma à quinze mille.

Le corps de troupes Prussiennes qui marchoit vers Erfurth, & qui paroissoit menacer les quartiers des François dans la Thuringe, a rebroussé chemin.

De Madrid, le 9 Décembre 1760.

On a publié le 17 du mois dernier, dans cette Capitale, une ordonnance qui défend l'usage du tabac rapé sous des peines très-rigoureuses. On parle d'un nouveau plan pour la perception des Impôts qui a dû être examiné ces jours passés dans un Conseil Général de Finance.

Don Jacinthe Aguado y Chacon, Evêque d'Arequipa, vient d'être nommé par Sa Majesté à l'Evêché d'Osma, vacant par la mort de Don Pedre Clement de Arostegui.

Don Aires de Sà y Melo, Ministre de la Cour de Portugal à celle de Naples, a passé par cette Ville, & il a eu l'honneur d'être présenté au Roi. Ce Ministre a dû s'embarquer à Carthagene sur un vaisseau équipé par ordre de Sa Majesté pour le transporter au lieu de sa destination.

Les tempêtes presque continuelles qui regnent sur la Méditerranée ont fait périr sur nos côtes un grand nombre de bâtimens : de ce nombre est un de nos vaisseaux de guerre ; mais son équipage, consistant en près de trois cents hommes, s'est sauvé.

La Duchesse Douairiere d'Atri, née Spinola y la Cerda, Dame de la Reine-Mere, est morte le 2 de ce mois, âgée de cinquante-trois ans. Sa Majesté a disposé de cette place en faveur de la Duchesse de Priego.

On écrit de Lisbonne que Sa Majesté Très-Fidele a ordonné à son Conseil de prendre les plus justes mesures pour empêcher la contrebande dans ses Etats d'Amérique. Le Comte d'Oyeiras, fils du Ministre de ce nom, est arrivé dans cette Ville à bord du vaisseau de guerre Anglois *le Guarnezey*.

De Rome, le 6 Décembre 1760.

Le sieur Corneille Caprara, Vice-Camerlingue, & Gouverneur de cette Ville, vient de faire publier un édit par lequel il déclare faux & calomnieux un libelle publié depuis quelque temps dans lequel on taxe un grand nombre d'honnêtes gens d'être des espions du Gouvernement. Il est défendu d'en conserver aucune copie sous les peines portées contre les fabricateurs de libelles. On travaille à

remonter à la source de cette odieuse imputation & l'on instruit actuellement le procès d'un homm soupçonné d'en être le premier auteur.

Les Cardinaux Spinelli, Paolucci Lanti, Cavalchini, & Conti, chargés par Sa Sainteté d'examiner les regles du nouvel Ordre des Peres de la Passion, ont tenu le 23 du mois dernier une Congrégation particuliere sur ce sujet.

On apprend de Malte que le vaisseau dernierement enlevé aux Turcs par les Esclaves Chrétiens étoit très-richement chargé. On a été occupé pendant plusieurs jours à en retirer l'or, l'argent, & les autres effets précieux qu'il contenoit. Ces effets ont été distribués entre ces braves Esclaves. Les héritiers de ceux qui ont été tués dans le combat ont eu leur part du butin. Le Pilote Turc, qui avoit maltraité les Esclaves Chrétiens, a été mis à la chaîne. On écrit de Constantinople que le Capitaine de ce vaisseau a été étranglé par ordre du Sultan.

Suivant les lettres de Naples, une frégate Angloise est entrée dans ce Port après avoir été fort maltraitée dans un combat contre une frégate Françoise. La premiere avoit un grand nombre de blessés à bord, & elle auroit été prise si le gros temps n'avoit pas séparé les deux vaisseaux.

De Londres, le 12 Décembre 1760.

Le 3 de ce mois, le Baron de Kniphausen, Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi de Prusse, le sieur Mitchell, Ministre du même Prince, & le sieur Alt, Ministre du Landgrave de Hesse-Cassel, eurent une audience particuliere du Roi, auquel ils remirent leurs nouvelles lettres de créance, ainsi que les lettres de félicitation de leurs Maîtres sur son avénement au Trône. Le Comte de Viry, Envoyé Extraordinaire du Roi de Sardaigne, & le sieur Hop, Envoyé Extraordinaire des Etats Généraux, furent admis le 5 à l'audience de Sa Majesté, auprès de la quelle ils s'acquitterent de la même commission.

Les deux Chambres du Parlement employerent les séances du 5, du 6 & du 8 à la derniere lecture & à l'examen des trois bills concernant les sommes accordées au Roi pour l'entretien de sa Maison, la taxe des terres & les impositions sur la drêche. Le Roi se rendit le 9 à la Chambre des Pairs, & ayant mandé les Députés de celle des Communes, il donna son consentement à ces bills & il les signa.

Le comité de la Chambre des Communes, dans sa séance du 8, résolut d'accorder deux cents cinquante-huit mille six cents vingt-quatre livres sterlings pour la dépense de la marine y compris la demi paie des Officiers de mer pendant l'année 1761; sept mille cent trente pour achever l'Hôpital des matelots de Haslar, & dix mille pour celui de Plimouth; quatre-cents soixante & dix-neuf mille trente-cinq pour acquitter les dépenses des bâtimens de transport employés juqu'à la fin du mois de Septembre dernier; un million à compte des dettes de la marine, & deux cents mille pour les réparations des vaisseaux de la flotte Royale pendant l'année prochaine.

La même Chambre, assemblée le 10 en comité, résolut d'accorder un million sterlings, pour acquitter une pareille somme accordée au feu Roi par un acte de la derniere session du Parlement à titre de subvention extraordinaire assignée sur les subsides de l'année 1761; & quinze mille livres sterlings pour la continuation des travaux du pont de Londres.

Ces sommes, jointes à celles qui ont été accordées dans les séances précédentes, forment déjà celle de dix millions cinquante & un mille deux cents quarante-deux livres sterlings. Il s'en faut encore beaucoup qu'on ait pourvu à toutes les dépenses de la campagne prochaine. On compte qu'elles monteront, comme l'année derniere, à seize ou dix-sept millions sterlings.

Le Parlement va prendre incessamment en délibération l'affaire de l'emprunt projetté par le Gouvernement. On compte que cette affaire sera terminée avant le 21, jour auquel les Souscripteurs se sont engagés à payer quinze pour cent du montant de leurs souscriptions. La session actuelle du Parlement continuera, selon les apparences, jusqu'à la fin du mois de Mars prochain ou au commencement d'Avril.

Sa Majesté a confirmé dans leurs grades tous les Amiraux, Vice-Amiraux & Contre-Amiraux des trois Pavillons de ses Armées Navales. Elle a disposé du quarantieme régiment, vacant par la mort du Général Hopson, en faveur du Colonel Armiger, Commandant du soixante & cinquieme, & celui-ci a été donné au Vicomte de Malpas. Le sieur Haviland, Colonel à Brevet dans les troupes d'Amérique, a été nommé Commandant du troisieme bataillon du régiment Royal Américain.

Il a été résolu de réduire tous les régimens qui servent actuellement en Amérique à sept cents hommes au lieu de mille. On a créé, en faveur du Lieutenant-Colonel Burton, un nouveau régiment qui sera formé de neuf des douze compagnies franches transportées dernierement en Canada. Les trois autres seront incorporées dans le régiment de Vaughan. Les régimens de Dragons portés sur l'état militaire de la Grande-Bretagne auront dorénavant un escadron de cent vingt hommes de Cavalerie légere.

Le Roi a bien voulu accepter le titre de Gouverneur de la Compagnie pour la pêche du hareng. L'Amiral Rodney, après avoir pris des rafraîchissemens, est retourné prendre sa croisiere devant le Havre. Les Seigneurs des Appels ont déclaré trois navires Hollandois de bonne prise, & ont ordonné la restitution de deux autres.

Les Etats d'Hanovre ont dû s'assembler pour prêter serment à Sa Majesté. Le Roi ayant jugé à propos de ne conserver dans sa Maison que des Anglois, a congédié plusieurs Hanovriens qui étoient au service du feu Roi; mais il leur a assigné des pensions jusqu'à ce qu'il vaque dans ses Etats d'Allemagne des emplois qu'on puisse leur donner en dédommagement.

Notre grande flotte étoit encore le 10 à la rade de Sainte Helene, où elle est retenue par les temps orageux. Nous apprenons chaque jour quelque nouveau naufrage. Trente bâtimens, la plupart Anglois, ont péri depuis peu sur nos côtes.

De la Haye, le 18 Décembre 1760.

Les Etats de Hollande & de Westfrise se sont séparés & ne reprendront leurs délibérations que le 7 du mois prochain. Ils ont résolu d'envoyer des Députés à Londres avec le caractere d'Ambassadeurs Extraordinaires, pour féliciter le Roi George III sur son avénement au Trône Britannique. Ces Ministres seront chargés de travailler pendant leur séjour en Angleterre à lever les difficultés qui subsistent encore entre les deux Nations, & à projetter un nouveau traité de commerce qui prévienne toute contestation

Les vents d'Ouest qui regnent depuis longtemps avec violence ont fait échouer plusieurs bâtimens sur les côtes de Flandre. On en compte neuf qui ont échoués entre Calais & Ostende. Une frégate Angloise, de quarante canons & de trois cents hommes d'équipage, a été submergée entre Calais & Gravelines. Un des derniers paquebots Anglois, sur le point d'entrer à Flessingue, a été rejetté en haute mer par le gros temps.

Toutes les rivieres de Flandre sont extrêmement enflées. Une partie de la Baronnie de Bois-le-Duc est inondée, & l'on craint pour les digues de cette partie qui ont déjà beaucoup souffert l'année derniere. Les eaux de la riviere du Leck étoient si hautes le 13, que le Surintendant & les Directeurs des Digues de la Province d'Utrecht jugerent à propos de se rendre sur les lieux afin de prendre les mesures convenables pour la sûreté publique. On apprend néanmoins que le Rhin a baissé d'un pied depuis ces derniers jours.

De Versailles, le 25 Décembre 1760.

Le 21 de ce mois, le Roi, la Reine, & la Famille Royale, signerent le contrat de mariage du Marquis de Cambis, Brigadier des Armées du Roi, Mestre de Camp du régiment de Bourbon, Cavalerie, avec Demoiselle Palatine de Dio de Monperrous.

Le 23, le Comte de Colloredo, Chambellan de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, qui étoit venu pour annoncer au Roi, de la part de Leurs Majestés Impériales, la célébration du mariage de l'Infante Isabelle, Princesse de Parme, avec l'Archiduc Joseph, & qui s'est acquitté de la commission auprès de Sa Majesté le 19 Octobre dernier à Fontainebleau, a pris congé du Roi, & ensuite de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Berry, de Monseigneur le Comte de Provence, de Monseigneur le Comte d'Artois, de Madame, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, étant présenté par le Comte de Starhemberg, Ambassadeur de Leurs Majestés Impériales.

Hier, veille de la Fête de la Nativité de Notre Seigneur, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame, & Mesdames de France, assisterent aux premieres Vêpres chantées par la Musique. Le soir, Leurs Majestés entendirent les Matines, & à minuit trois Messes pendant lesquelles la Musique exécuta une suite de Noels & un Motet.

Aujourd'hui, jour de la Fête, le Roi, la Reine, & la Famille Royale, ont entendu la Grand'Messe célébrée pontificalement par l'Evêque de Sarlat.

L'après-midi, Leurs Majestés ont assisté au Sermon, & ensuite aux Vêpres auxquelles le même Prélat a officié.

De Paris, le 27 Décembre 1760.

Le tirage de la premiere Loterie de la Ville de Paris s'est fait à l'Hôtel de Ville, avec les formalités accoutumées, le 16 de ce mois & les jours suivans. Le lot de cent cinquante mille livres est échu au numéro 96419, celui de cent mille au numéro 93092, & celui de cinquante mille livres au numéro 83225 : les deux lots de trente mille livres sont échus aux numéros 74775 & 8671.

Suivant les lettres de Dunkerque l'armateur *le Chevert* s'est emparé de deux navires Anglois chargés de sucre & de tabac qu'il a fait conduire à Brest. Un petit armateur du même Port y est rentré avec une prise qu'on estime environ quatre cents mille livres. L'armateur *le Saint-Marc* a rançonné un navire Anglois qui alloit de la Virginie à Bristol pour quatre mille guinées.

Le Grand-Maître de l'Ordre de Malte a permis au Marquis de Boyer de Bandol de porter la Croix de l'Ordre en considération des services rendus par ses ancêtres à la Religion.

De Cassel, le 19 Décembre 1760.

Le 11 & le 12 de ce mois, le Prince Ferdinand a retiré les postes qu'il avoit à la droite & à la gauche de la Leine, & qui formoient le blocus de Gottingen. Le 13, toutes les troupes ennemies qui étoient entre cette Place & la Verra se sont aussi retirées, & notre communication a été entierement rétablie. On assure que le quartier du Prince Ferdinand est établi à Uslar. Ses postes avancés sont encore à Mohringen & à Northeim. Il occupe aussi toujours dans le Pays d'Eichfeld les Villes d'Heiligenstatt & de Duderstatt.

Les ennemis, en levant le blocus de Gottingen, ont abandonné dans tous les Villages des environs beaucoup de gabions & de fascines.

Pendant le temps que les ennemis ont été autour de Gottingen le Comte de Vaux a fait faire plusieurs sorties, commandées par le Vicomte de Belsunce, qui ont eu chaque fois tout le succès qu'on pouvoit en attendre. On a fait environ cent cinquante prisonniers dans ces différentes sorties.

Le Maréchal de Broglie a fait partir pour leurs quartiers d'hiver quelques-uns des régimens d'Infanterie & de Cavalerie qu'il avoit gardés sur la Vera pendant le séjour que les ennemis ont fait aux environs de Gottingen. Le Comte de Lusace est toujours à Eisenach, & le Comte de Stainville à Gotha.

Nota. Le Roi donna le 12 son agrément pour le mariage du Comte d'Hautefort ; mais le contrat de ce mariage n'a point été signé le 15 par Sa Majesté comme on l'a dit dans la Gazette précédente.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galeries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas, le 27 Décembre 1760.

Avec Privilege du Roi.